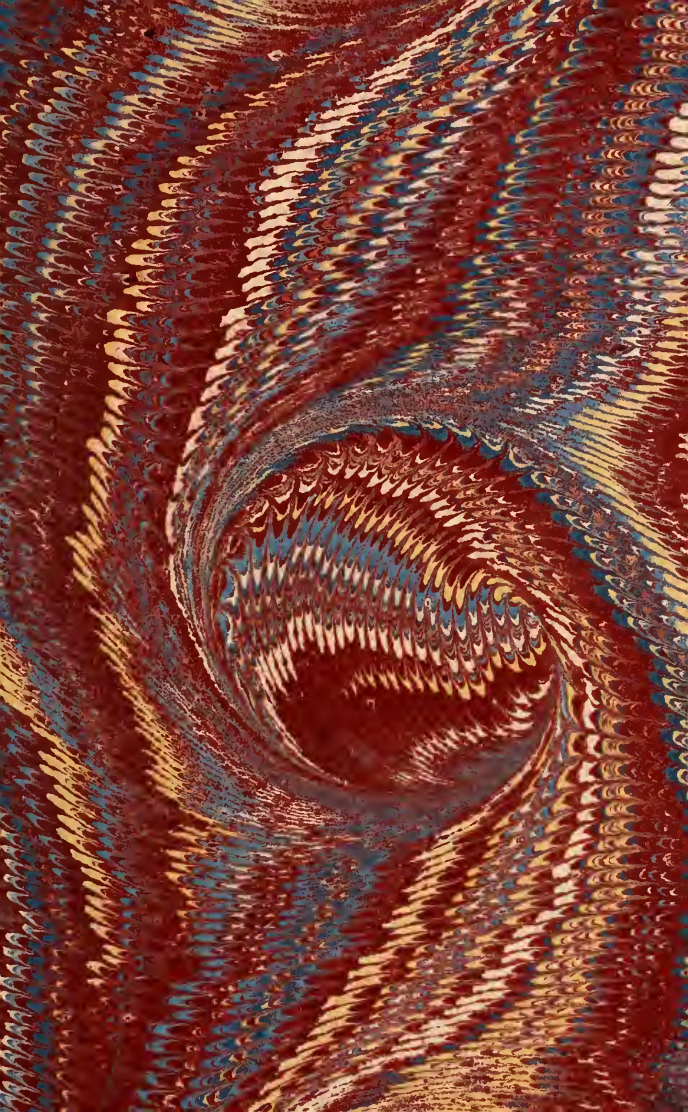
3 1761 06751741 7

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesessaisdemich03mont

LES ESSAIS
DE MICHEL,
SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.

NOUVELLE EDITION,

Exactement purgée des defauts des precedentes, selon le vray original :

Et enrichie & augmentée aux marges du nom des Autheurs qui y ſont citez, & de la verſion de leurs paſſages ; avec des obſervations tres-importantes & neceſſaires pour le ſoulagement du Lecteur.

Enſemble la Vie de l'Autheur, & deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre des principales Matieres, de beaucoup plus ample & plus utile que celles des dernieres Editions.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXI.

PB
1641
A1
1981
L.3
604683
24.3.55

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME TROISIEME.

Chap. I. *DE l'Vtilité & de l'Honneſteté.* 1
II. *Du Repentir.* 28
III. *Des trois Commerces.* 53
IV. *De la Diverſion.* 74
V. *Sur des Vers de Virgile.* 92
VI. *Des Coches.* 191
VII. *De l'incommodité de la Grandeur.* 223
VIII. *De l'Art de conferer.* 232
IX. *De la Vanité.* 273
X. *De meſnager ſa volonté.* 373
XI. *Des Boiteux.* 413
XII. *De la Phyſionomie.* 432
XIII. *De l'Experience.* 481

Fin de la Table des Chapitres.

ESSAIS
DE MICHEL
DE
MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Vtilité & de l'Honneſteté.

PERSONNE n'eſt exempt de dire des fadaiſes: le malheur eſt, de les dire curieuſement:

Næ iſte magno conatu magnas nugas dixerit.

Certes avec un grand effort celuy-cy nous dira de grandes ſottiſes. *Terent. Heaut. Act. 4.*

Cela ne me touche pas; les miennes m'eſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Je les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt: & ne les

achepte ny ne les vends, que ce qu'elles poiſent. Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il ſoit vray, voicy de quoy. A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tybere la refuſa à ſi grand intereſt? On luy manda d'Allemagne, que s'il le trouvoit bon, on le deferoit d'Ariminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemy que les Romains euſſent, qui les avoit ſi vilainement traitez ſous Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrées-là. Il fit reſponſe, que le peuple romain avoit accouſtumé de ſe venger de ſes ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par fraude & en cachette: il quitta l'utile pour l'honneſte. C'eſtoit, me direz-vous, un affronteur. Je le croy : ce n'eſt pas grand miracle à gens de ſa profeſſion. Mais la confeſſion de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hait : d'autant que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veut recevoir en ſoy, au moins il s'en couvre pour s'en parer. Noſtre baſtiment & public & privé, eſt plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile, en nature, non pas l'inutilité meſme : rien ne s'eſt ingeré en cet univers qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt cimenté de qualitez maladives : l'ambition, la jalouſie, l'envie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſ-

Perfidie deteſtable, refuſée par Tybere, à grand intereſt.

Rien d'inutile en la nature.

Qualitez maladives de noſtre eſtre.

poir logent en nous, d'une ſi naturelle poſſeſſion, que l'image s'en recognoiſt auſſi aux beſtes : Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé : car au milieu de la compaſſion, nous ſentons au dedans je ne ſçay quelle aigre douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autruy : & les enfans la ſentent :

Suave mari magno turbantibus æquora ventis,
Et terra magnum alterius ſpectare laborem.

C'eſt choſe plaiſante de voir eſtant à terre, quelqu'un en pleine mer agité d'un grand peril, tandis que les vents irritent les flots. *Lucr. l. 2.*

Deſquelles qualitez, qui oſteroit les ſemences en l'homme, deſtruiroit les fondamentales conditions de noſtre vie : De meſme, en toute police il y a des offices neceſſaires, non ſeulement abjets, mais encore vicieux : Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la couſture de noſtre liaiſon, comme les venins à la conſervation de noſtre ſanté. S'ils deviennent excuſables, d'autant qu'ils nous font beſoin, & que la neceſſité commune efface leur vraye qualité ; il faut laiſſer joüer cette partie aux citoyens plus vigoureux & moins craintifs, qui ſacrifient leur honneur & leur conſcience, comme autres anciens ſacrifierent leur vie pour le ſalut de leur pays. Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aiſez & moins hazardeux : Le bien public requiert qu'on trahiſſe, qu'on mente & qu'on maſſacre : reſignons cette commiſſion à gens plus obeiſſans & plus ſoup-

Vices neceſſaires en toute police.

ples. Certes, j'ay eu ſouvent deſpit, de voir des juges attirer par fraude & fauſſes eſperances de faveur ou pardon, le criminel à deſcouvrir ſon fait, & y employer la pipperie & l'impudence : Il ſerviroit bien à la juſtice & à Platon meſme, qui favoriſe cet uſage, de me fournir d'autres moyens plus ſelon moy. C'eſt une juſtice malicieuſe, & ne l'eſtime pas moins bleſſée par ſoy-meſme que par autruy. Je reſpondis, n'y a pas long-temps, qu'à peine trahirois-je le prince pour un particulier, qui ſeroit tres-marry de trahir aucun particulier pour le prince : Et ne hay pas ſeulement à pipper, mais je hay auſſi qu'on ſe pippe en moy, je n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion. En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos princes, en ces diviſions & ſubdiviſions qui nous deſchirent aujourd'huy, j'ay curieuſement evité qu'ils ſe meſprinſſent en moy, & s'enferraſſent en mon maſque. Les gens du meſtier ſe tiennent les plus couverts, & ſe preſentent & contrefont les plus moyens, & les plus voiſins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne : Tendre negociateur & novice, qui aime mieux faillir à l'affaire qu'à moy. Ç'a eſté pourtant juſques à cette heure, avec tel heur (car cette fortune y a la principale part) que peu ont paſſé de main à autre,

Juſtice malicieuſe.

avec moins de soupçon, plus de faveur & de privauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit aux premieres accointances. La naïfveté & la verité pure en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest : & peuvent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens se plaignans de l'aspreté de son parler : Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis sans rien prendre, & sans amender par-là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aisement deschargé du soupçon de feintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust, je n'eusse pû dire pis absent) & en ce qu'elle a une monstre apparente de simplesse & de nonchalance : Je ne pretends autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suites & propositions : Chaque action fait particulierement son jeu, porte s'il peut. Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou haineuse, ou amoureuse, envers les grands : ny n'ay ma volonté garrottée d'offense ou d'obligation particuliere. Je regarde nos roys d'une affection simplement legitime & civile, ny esmeuë ny desmeuë par interest privé, de quoy je me sçay bon gré. La cause generale & juste ne m'attache que

Liberté de parler naifve & veritable, peu suspecte & odieuse aux princes.

moderement & ſans fiebvre. Je ne ſuis pas ſujet à ces hypoteques & engagemens penetrans & intimes. La colere & la haine ſont au delà du devoir de la juſtice, & ſont paſſions ſervans ſeulement à ceux qui ne tiennent pas aſſez à leur devoir, par la raiſon ſimple: *Vtatur motu animi, qui uti ratione non poteſt.* Toutes intentions legitimes ſont d'elles-meſmes temperées; ſi non, elles s'alterent en ſeditieuſes & illegitimes. C'eſt ce qui me fait marcher par-tout, la teſte haute, le viſage & le cœur ouvert. A la verité, & ne crains point de l'advoüer, je porterois facilement au beſoin une chandelle à ſainct Michel, l'autre à ſon ſerpent, ſuivant le deſſein de la vieille: Je ſuivray le bon party juſques au feu, mais excluſivement ſi je puis: Que Montaigne s'engouffre quant à la ruïne publique, ſi beſoin eſt: mais s'il n'eſt pas beſoin, je ſçauray bon gré à la fortune qu'il ſe ſauve; & autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à ſa conſervation. Fut-ce pas Atticus, lequel ſe tenant au juſte party, & au party qui perdit, ſe ſauva par ſa moderation, en cet univerſel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diverſitez? Aux hommes, comme luy privez, il eſt plus aiſé: Et en telle ſorte de beſongne, je trouve qu'on peut juſtement n'eſtre pas ambitieux à s'ingerer & convier ſoy-meſme: De ſe tenir chancelant

Colere & haine au delà du devoir de la juſtice.

Que celuy qui ne peut uſer de la raiſon, uſe du mouvement des paſſions. Cic. vel. Senec.

Moderation neceſſaire en divers partis.

& meſtis, de tenir ſon affection immobile & ſans inclination aux troubles de ſon pays, & en une diviſion publique, je ne le trouve ny beau ny honneſte: *Ea non media, ſed nulla via eſt, velut eventum expectantium, quò fortunæ conſilia ſua applicent.* Cela peut eſtre permis envers les affaires des voiſins; & Gelon, tyran de Syracuſe, ſuſpendoit ainſi ſon inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une ambaſſade à Delphes, avec des preſens pour eſtre en eſchauguette, à voir de quel coſté tomberoit la fortune, & prendre l'occaſion à poinct pour ſe concilier aux victorieux. Ce ſeroit une eſpece de trahiſon de le faire aux propres & domeſtiques affaires, auſquels neceſſairement il faut prendre party, mais de ne s'embeſongner point à homme qui n'a ny charge ny commandement expres qui le preſſe, je le trouve plus excuſable (& ſi ne pratique pas cette excuſe pour moy) qu'aux guerres eſtrangeres: deſquelles pourtant, ſelon nos loix, il ne s'empeſche qui ne veut. Toutefois ceux encore qui s'y engagent tout-à-fait, le peuvent, avec tel ordre & attrempance, que l'orage devra couler par deſſus leur teſte ſans offenſe. N'avions-nous pas raiſon de l'eſperer ainſi du feu eveſque d'Orleans, ſieur de Morviliers? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureuſement à cette heure, de mœurs

Neutralité, ny belle ny honneſte aux troubles de ſon pays.

Cela n'eſt pas une voye moyenne, mais nulle: comme de gens qui attendent ſimplement, quelle iſſuë les affaires auront: afin de prendre party ſelon le vent & la fortune. *Liv. 32.*

ou ſi equables, ou ſi douces, qu'ils ſeront pour demeurer debout, quelque injurieuſe mutation & cheuſte, que le ciel nous appreſte. Je tiens que c'eſt aux roys proprement de s'animer contre les rois : & me mocque de ces eſprits qui, de gayeté de cœur, ſe preſentent à querelles ſi diſproportionnées : car on ne prend pas querelle particuliere avec un prince, pour marcher contre luy ouvertement & courageuſement pour l'honneur, & ſelon le devoir : s'il n'ayme un tel perſonnage, il fait mieux, il l'eſtime. Et notamment la cauſe des loix, & defenſe de l'ancien eſtat, a touſiours cela, que ceux meſmes qui pour leur deſſein particulier le troublent, en excuſent leurs defenſeurs, s'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faiſons tous les jours, une aigreur & une inteſtine aſpreté, qui naiſt de l'intereſt & paſſion privée : ny courage, une conduite traiſtreſſe & malicieuſe. Ils nomment zele, leur propenſion vers la malignité & violence. Ce n'eſt pas la cauſe qui les eſchauffe, c'eſt leur intereſt : Ils attiſent la guerre, non parce qu'elle eſt juſte, mais parce que c'eſt guerre. Rien n'empeſche qu'on ne ſe puiſſe comporter commodément entre des hommes qui ſe ſont ennemis, & loyalement : conduiſez-vous-y d'une, ſi non par toute eſgale affection (car elle peut ſouffrir differentes meſures)

Devoir entre partis animez.

Courage.

Zele.

Affection temperée requiſe entre des hommes ennemis.

au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puiſſe tout requerir de vous: & vous contentez auſſi d'une moyenne meſure de leur grace, & de couler en eau trouble ſans y vouloir peſcher. L'autre maniere de s'offrir de toute ſa force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conſcience. Celuy envers qui vous en trahiſſez un, duquel vous eſtes pareillement bien venu, ſçait-il pas que de ſoy vous en faites autant à ſon tour? Il vous tient pour un meſchant homme, cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ſes affaires de voſtre deſloyauté: Car les hommes doubles ſont utiles, en ce qu'ils apportent: mais il ſe faut garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Je ne dis rien à l'un, que je ne puiſſe dire à l'autre à ſon heure, l'accent ſeulement un peu changé, & ne rapporte que les choſes ou indifferentes ou cogneuës, ou qui ſervent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a eſté fié à mon ſilence, je le cele religieuſement, mais je prends à celer le moins que je puis: c'eſt une importune garde, que celle du ſecret des princes, à qui n'en a que faire. Je preſente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu, mais qu'ils ſe fient hardiment, de ce que je leur apporte: J'en ay touſiours plus ſceu que je n'ay voulu. Vn parler ouvert, ouvre un

Hommes doubles, en quoy utiles.

Secrets des princes, de grande importance.

autre parler & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippides reſpondit ſagement à mon gré, au roy Lyſimachus, qui luy diſoit: Que veux-tu que je te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourveu que ce ne ſoit de tes ſecrets. Je voy que chacun ſe mutine, ſi on luy cache le fond des affaires auſquels on l'employe, & ſi on luy en a deſrobé quelque arriere-ſens: Pour moy je ſuis content qu'on ne m'en die non plus qu'on veut que j'en mette en œuvre: & ne deſire pas que ma ſcience outrepaſſe & contraigne ma parole. Si je dois ſervir d'inſtrument de tromperie, que ce ſoit au moins ſauve ma conſcience. Je ne veux eſtre tenu ſerviteur, ny ſi affectionné ny ſi loyal, qu'on me treuve bon à trahir perſonne. Qui eſt infidele à ſoy-meſme, l'eſt excuſablement à ſon maiſtre. Mais ce ſont princes qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & meſpriſent les ſervices limitez & conditionnez. Il n'y a remede, je leur dis franchement mes bornes: car eſclave, je ne le dois eſtre que de la raiſon, encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort d'exiger d'un homme libre telle ſuggection à leur ſervice, & telle obligation, que de celuy qu'ils ont fait & acheté: ou duquel la fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les loix m'ont oſté de grande peine; elles m'ont choiſi party, & donné un maiſtre: toute autre

La fidelité doit eſtre employée à trahiſons.

ſupériorité & obligation doit eſtre relative à celle-là & retranchée. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portaſſe la main : la volonté & les deſirs ſe font loy eux-meſmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien procedé eſt un peu bien diſſonant à nos formes : ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer, l'innocence meſme ne ſauroit à cette heure ny negocier ſans diſſimulation, ny marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profeſſion en requiert, je l'y fournis en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongea juſques aux oreilles, & il ſuccedoit, ſi m'en deſprins-je de belle heure. J'ay ſouvent depuis evité de m'en meſler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais ſinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainſi à reculons : tellement toutefois, que de ne m'y eſtre point embarqué, j'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon gouſt, & plus conformes à ma portée ; par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſervice public, & à mon advancement vers le credit du monde, je ſçay que j'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours pour la ſuivre. Ceux qui

La volonté ſe fait loy elle-meſme.

Similitude.

diſent communement contre ma profeſſion, que ce que j'appelle franchiſe, ſimpleſſe & naïfveté en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe; & pluſtoſt prudence, que bonté; induſtrie, que nature; bon ſens, que bon-heur, me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes, ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuivy & eſpié de pres, je luy donneray gaigné, s'il ne confeſſe qu'il n'y a point de regle en leur eſcole, qui ſceuſt rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, ſi pareille & inflexible parmy des routes ſi tortuës & diverſes: & que toute leur attention & engin ne les y ſauroit conduire. La voye de la verité eſt une & ſimple, celle du profit particulier & de la commodité des affaires qu'on a en chargè, double, inegale & fortuite. J'ay veu ſouvent en uſage ces libertez contrefaites & artificielles, mais le plus ſouvent ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope, lequel par eſmulation du chien, vint ſe jeter tout gayement à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre: mais comme le chien recevoit force careſſes, de pareille feſte, le pauvre aſne en receut deux fois autant de baſtonnades: *Id maximè quemque decet, quod eſt cujuſque ſuum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entendre le monde: je ſçay qu'elle a ſervy ſouvent pro-

Verité une & ſimple en ſes voyes.

Libertez contrefaites, ſans ſuccez le plus ſouvent.

Aſne d'Eſope.

Cela ſied ſpecialement bien à chacun, qui eſt ſelon ſon humeur & ſon talent. *Cic. offic. liv. 1.*

ftablement, & qu'elle maintient & nourrit la pluſpart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes ou excuſables, illegitimes. La juſtice en ſoy, naturelle & univerſelle, eſt autrement reglée & plus noblement, que n'eſt cette autre juſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoin de nos polices : *Veri juris germanæque juſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus utimur.* Si que le ſage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſervis à la reverence des loix : Pour leſquelles auctoriſer & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle : & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vicieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion. *Ex Senatuſconſultis plebiſque ſcitis ſcelera exercentur.* Je ſuis le langage commun, qui fait difference entre les choſes utiles & les honneſtes : en ſorte que d'aucunes actions naturelles, non ſeulement utiles, mais neceſſaires, il les nomme deshonneſtes & ſales. Mais continuons noſtre exemple de la trahiſon : Deux pretendans au royaume de Thrace, eſtoient tombez en debat de leurs droicts : l'empereur les empeſcha de venir aux armes : mais l'un d'eux, ſous couleur de conduire un accord amiable, par leur entre-

Juſtice univerſelle.

Juſtice ſpeciale & nationale.

Nous ne retenons plus nulle expreſſe ny ſolide image du vray droict, ou de la pure juſtice : nous en pratiquons ſeulement l'ombre & l'effigie *Id.*

Les meſchancetez s'exercent par les arreſts du Senat, & par les ordonnances du peuple. *Sen. Ep. 95.*

veuë, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La justice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfait : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement ; ils le firent utilement. A quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus : Cetuy-cy, sous feintes paroles & asseurances, ayant attiré cet homme dans ses rets, au lieu de l'honneur & de faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds & poings liez à Rome. Vn traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aisé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moy, & ma parole & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : leur meilleur effect, c'est le service public : je tiens cela pour presuppose. Mais comme si on ne commandoit que je prinsse la charge du palais & des plaids, je respondrois : Je n'y entends rien : ou la charge de conducteur de pionnier, je dirois : je suis appellé à un rolle plus digne : de mesme, qui me voudroit employer à mentir, à trahir & à me parjurer, pour quelque service

Trahison utile, preferée à l'honnesteté.

notable, non que d'aſſaſſiner & empoiſonner, je dirois : Si j'ay volé ou deſrobé quelqu'un, envoyez-moy pluſtoſt en gallere. Car il eſt loiſible à un homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayans eſté defaits par Antipater ſur le poinct de leurs accords : Vous nous pouvez commander des charges poiſantes & dommageables autant qu'il vous plaira : mais de honteuſes & deshonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en commander. Chacun doit avoir juré à ſoy-meſme, ce que les roys d'Egypte faiſoient ſolemnellement jurer à leurs juges, qu'ils ne ſe deſvoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux-meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions, il y a note evidente d'ignominie & de condamnation. Et qui vous la donne, vous accuſe, & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autant s'en empirent les voſtres : vous y faites d'autant pis, que mieux vous y faites. Et ne ſera pas nouveau ny à l'adventure ſans quelque air de juſtice, que celuy meſme vous ruine, qui vous aura mis en beſongne. Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable, lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle s'employe à chaſtier & trahir la trahiſon. Il ſe trouve aſſez de perfidies, non ſeulement refuſées, mais punies, par

Serment ſolemnel des juges d'Egypte.

Trahiſon, en quel cas excuſable.

Perfidies punies par les Romains.

ceux en faveur desquels elles avoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouve, que tel l'a commandée, qui par apres l'a vengée rigoureusement sur celuy qu'il y avoit employé, refusant un credit & pouvoir si effrené, & desavoüant un servage & une obeïssance si abandonnée & si lasche. Jaropelc, duc de Russie, practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le roy de Pologne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cetuy-cy s'y porta en galand homme, s'addonna plus que devant au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Avec ces advantages, & choisissant à poinct l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens, Visilicie, grande & riche cité, qui fut entierement saccagée & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblé à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduite), & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë & seule, & regarder d'une veuë saine, & non plus troublée par sa passion,

Trahison vengée par ceux qui la commandent.

passion, la prit à un tel remors & contre-cœur, qu'il en fit crever les yeux & couper la langue & les parties honteuses à son executeur. Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes leur capitaine general son adversaire. Mais l'eut-il fait tuer, apres qu'ils le luy eurent livré; il desira luy-mesme estre commissaire de la justice divine, pour le chastiment d'un forfaict si detestable, & les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tres-expres commandement de les perdre, & mettre à mal fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit oncques puis l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea-il avoir esté plus meschamment & punissablement. L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suivant la promesse de la proscription de Sylla: mais suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promises, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahi leur maistre, à quoy il les avoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfait à leur seconde foy & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Traistre rigoureusement supplicié, par le duc de Russie, pour luy avoir trahy le roy de Pologne.

Traistres Argyraspides, punis par Antigonus, auquel ils avoient servy.

Traistre esclave, precipité du roc Tarpeien.

Traistres serviteurs de Cannacre, pendus.

Mahomet ſecond ſe voulant defaire de ſon frere, pour la jalouſie de la domination, ſuivant le ſtyle de leur race, y employa l'un de ſes officiers, qui le ſuffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinſe trop à coup. Cela fait, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trepaſſé (car ils n'eſtoient freres que de pere) elle, en ſa preſence, ouvrit à ce meurtrier l'eſtomach, & tout chaudement de ſes mains, foüillant & arrachant ſon cœur, le jeta manger aux chiens. Et à ceux meſmes qui ne valent rien, il eſt ſi doux, ayant tiré l'uſage d'une action vicieuſe, y pouvoir deſormais coudre en toute ſureté, quelque traict de bonté & de juſtice: comme par compenſation & correction conſcientieuſe. Joint qu'ils regardent les miniſtres de tels horribles malefices, comme gens qui les leur reprochent, & cherchent par leur mort d'etouffer la cognoiſſance & teſmoignage de telles menées. Or, ſi par fortune on vous en recompenſe, pour ne fruſtrer la neceſſité publique, de cet extreſme & deſeſperé remede: celuy qui le fait, ne laiſſe pas de vous tenir, s'il ne l'eſt luy-meſme, pour un homme maudit & execrable: & vous tient plus traiſtre que ne fait celuy contre qui vous l'eſtes: car il touche la malignité de voſtre courage, par vos mains, ſans deſadveu, ſans object. Mais il vous employe, tout ainſi qu'ont fait les

Meurtrier du frere de Mahomet ſecond, livré à la mere du treſpaſſé.

Traiſtres tenus pour maudits, par ceux meſmes qui les compenſent.

hommes perdus, aux executions de la haute justice : charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre l'utilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seïanus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle estoit vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau, avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame, est esclave à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna que leurs plus proches parens presteroient la main à cette execution : je trouve tres-honneste à aucuns d'iceux, d'avoir choisi plustost d'estre injustement tenus coulpables du parricide d'un autre, que de servir la justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde, prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy-mesme de sa main à se desfaire, trouvant estrange, qu'un tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'un homicide. Le prince, quand une urgente circonstance,

Vierges à Rome, ne pouvoient estre punies de mort.

Amis ou parens prestant la main à l'execution de leurs proches, de pire condition qu'iceux.

Criminels condamnez à se desfaire eux-mesmes, en Lituanie.

& quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon eſtat, luy fait gauchir ſa parole & ſa foy, ou autrement le jette hors de ſon devoir ordinaire ; il doit attribuer cette neceſſité à un coup de la verge divine : vice n'eſt-ce pas, car il a quitté ſa raiſon, à une plus univerſelle & puiſſante raiſon : mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : quel remede ? nul remede, dis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extreſmes *(ſed videat ne quæratur latebra perjurio)* il le falloit faire : mais s'il le fit ſans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'eſt ſigne que ſa conſcience eſt en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de ſi tendre conſcience, à qui nulle gueriſon ne ſemblaſt digne d'un ſi poiſant remede, je ne l'en eſtimerois pas moins. Il ne ſe ſçauroit perdre plus excuſablement & decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainſi comme ainſi nous faut-il ſouvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de noſtre vaiſſeau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus juſte neceſſité ſe reſerve-il ? Que luy eſt-il moins poſſible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur ? choſes, qui à l'advanture luy doivent eſtre plus cheres que ſon propre ſalut, & que le ſalut de ſon peuple. Quand, les bras croiſez, il appellera Dieu ſimplement

Mais qu'il adviſe bien à ne chercher point de ſubterfuge, pour deſguiſer la perfidie. *Offic. 3.*

à ſon aide, n'aura-il pas à eſperer que la divine bonté n'eſt point pour refuſer la faveur de ſa main extraordinaire à une main pure & juſte? Ce ſont dangereux exemples, rares, & maladives exceptions à nos regles naturelles : il y faut ceder, mais avec grande moderation & circonſpection. Aucune utilité privée n'eſt digne pour laquelle nous faſſions cet effort à noſtre conſcience : la publique bien, lors qu'elle eſt & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon ſe garantit à propos, de l'eſtrangeté de ſon exploit, par les larmes qu'il rendit, ſe ſouvenant que c'eſtoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran. Et cela pinça juſtement ſa conſcience, qu'il euſt eſté neceſſité d'acheter l'utilité publique, à tel prix de l'honneſteté de ſes mœurs. Le ſenat meſme, delivré de ſervitude par ſon moyen, n'oſa rondement decider d'un ſi haut fait, & deſchiré en deux ſi poiſans & contraires viſages. Mais les Syracuſains ayans tout à poinct, à l'heure meſme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'un chef digne de reſtablir leur ville en ſa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de pluſieurs tyranneaux qui l'oppreſſoient : il y deputa Timoleon, avec cette nouvelle defaite & declaration : Que ſelon qu'il ſe porteroit bien ou mal en ſa charge, leur arreſt prendroit party, à la faveur du liberateur de

Utilité publique, achetée au prix de l'honneur.

Timoleon deputé en Sicile, pour la purger de ſes tyrans.

ſon pays, ou à la desfaveur du meurtrier de ſon frere. Cette fantaſtique concluſion a quelque excuſe, ſur le danger de l'exemple & importance d'un fait ſi divers. Et firent bien d'en deſcharger leur jugement, ou de l'appuyer ailleurs & en des conſiderations tierces. Or les deportemens de Timoleon en ce voyage, rendirent bientoſt ſa cauſe plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueuſement, en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aſpres difficultez qu'il eut à vaincre en cette noble entrepriſe, ſembla luy eſtre envoyé par les dieux conſpirans & favorables à ſa juſtification. La fin de cettuy-cy eſt excuſable, ſi aucune le pouvoit eſtre. Mais le profit de l'augmentation du revenu public, qui ſervit de pretexte au ſenat romain, à cette orde concluſion que je m'en vay reciter, n'eſt pas aſſez fort pour mettre à garand une telle injuſtice. Certaines citez s'eſtoient rachetées à prix d'argent, & remiſes en liberté, avec l'ordonnance & permiſſion du ſenat, des mains de L. Sylla. La choſe eſtant tombée en nouveau jugement, le ſenat les condamna à eſtre taillables comme auparavant : & que l'argent qu'elles avoient employé pour ſe racheter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produiſent ſouvent ces vilains exemples : Que nous puniſſons les privez de ce qu'ils nous ont creus, quand

Profit public, preferé à la juſtice par les Romains.

nous eſtions autres. Et un meſme magiſtrat fait porter la peine de ſon changement à qui n'en peut mais. Le maiſtre foüette ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aveugle: horrible image de la juſtice! Il y a des regles en la philoſophie, & fauſſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foy donnée, ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſlent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous ſerment du payement de certaine ſomme. On a tort de dire qu'un homme de bien ſera quitte de ſa foy ſans payer, eſtant hors de leurs mains. Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, ſans la volonté: encore ſuis-je tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois elle a inconſiderement devancé ma penſée, j'ay fait conſcience de la deſavoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrions à abolir tout le droit qu'un tiers prend de nos promeſſes. *Quaſi verò forti viro vis poſſit adhiberi.* En cecy ſeulement a la loy, l'intereſt privé, de nous excuſer de faillir à noſtre promeſſe, ſi nous avons promis choſe meſchante & inique de ſoy. Car le droict de la vertu doit prevaloir le droict de noſtre obligation. J'ay autrefois logé Epa-

Vtilité privée, non preferable à la foy donnée.

Comme ſi l'on pouvoit forcer un homme, pourveu de vraye fortitude. Office. 3.

Promeſſes iniques de ſoy, ne ſont tenables.

minondas au premier rang des hommes excellens, & ne m'en desdis pas. Jusques où montoit-il la consideration de son particulier devoir ? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu : qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son pays, faisoit conscience de tuer un tyran ou ses complices, sans les formes de la justice : & qui jugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voilà une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate qui se trouve en l'escole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé & obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature ou art, qui l'eust attendry, jusques au poinct d'une si extresme douceur & debonnaireté de complexion ? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant une nation invincible par tout autre, que par luy seul : & gauchit au milieu d'une telle meslée au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celuy-là, proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mords de la benignité sur le poinct de sa plus forte chaleur : ainsi enflammée qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de justice : mais

Humanité remarquable d'Epaminondas.

il n'appartient qu'à la roydeur d'Epaminondas, d'y pouvoir meſler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'un dit aux Mammertins, que les ſtatuts n'avoient point de miſe envers les hommes armez : l'autre au tribun du peuple, que le temps de la juſtice & de la guerre eſtoient deux : le tiers, que le bruit des armes l'empeſchoit d'entendre la voix des loix : cettuy-cy n'eſtoit pas ſeulement empeſché d'entendre celles de la civilité & pure courtoiſie. Avoit-il pas emprunté de ſes ennemis, l'uſage de ſacrifier aux muſes, allant à la guerre, pour deſtremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aſpreté martiale ? Ne craignons point apres un ſi grand precepteur, d'eſtimer qu'il y a quelque choſe illicite cõtre les ennemis meſmes : que l'intereſt commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'intereſt privé : *Manente memoria etiam in diſſidio publicorum fœderum, privati juris :*

Juſtice, hors de miſe en guerre.

——— & nulla potentia virès
Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet :

La memoire & le reſpect du droict particulier, tenans bon parmy les diviſions publiques.

Nulle puiſſance ny loy, ne peut diſpenſer aucun d'offenſer un amy, ſans ſe rendre coupable. *Ovid. de Pont. 3.*

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à un homme de bien, pour le ſervice de ſon roy, ny de la cauſe generale & des loix : *Non enim patria præſtat omnibus officiis, & ipſi conducit pios habere cives in parentes.* C'eſt une inſtruction propre au temps : Nous n'avons que faire

La patrie n'eſt pas preferable, à tous les devoirs : & de plus il luy eſt utile d'avoir des citoyens pieux à pere & mere. *Offic. 3.*

de durcir nos courages par ces lames de fer: c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoient: c'eſt aſſez de tremper nos plumes en encre, ſans les tremper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage & l'effect d'une vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations privées, ſa parole & la parenté, pour le bien commun & obeïſſance du magiſtrat: c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt une grandeur, qui ne peut loger en celle du courage d'Epaminondas. J'abomine les exhortemens enragez de cette autre ame deſreglée.

Iuſtice enorme, de meſpriſer tout devoir envers les ſiens, pour le bien de ſa patrie.

Tandis que les armes brillent, que nulle conſideration de pieté ne vous eſmeuve, ny l'aſpect de vos peres rencontrez en teſte: deffigurez du glaive, les viſages qui vous ſeront venerables. *Luc. l. 7.*

——— *dum tela micant, non vos pietatis imago*
Vlla, nec adverſa conſpecti fronte parentes
Commoveant: vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchans naturels, & ſanguinaires & traiſtres, ce pretexte de raiſon: laiſſons-là cette juſtice enorme & hors de ſoy: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple? En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un ſoldat de Pompejus ayant tué, ſans y penſer, ſon frere, qui eſtoit au party contraire, ſe tua ſur le champ ſoy-meſme de honte & de regret: Et quelques années apres, en une autre guerre civile de ce meſme peuple, un ſoldat, pour avoir tué ſon frere, demanda recompenſe à ſes capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté

d'une action par ſon utilité : & conclud-on mal d'eſtimer que chacun y ſoit obligé, & qu'elle ſoit honneſte à chacun, ſi elle eſt utile.

Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta.

Toute choſe n'eſt pas eſgalement convenable à chacun. *Prop. 3.*

Choiſiſſons la plus neceſſaire & la plus utile de l'humaine ſocieté, ce ſera le mariage : Si eſt-ce que le conſeil des ſaincts trouve le contraire party plus honneſte, & en exclud la plus venerable vacation des hommes : comme nous aſſignons aux haras les beſtes qui ſont de moindre eſtime.

Mariage plus neceſſaire, mais moins honorable que la virginité.

CHAPITRE II.

Du Repentir.

LES autres forment l'homme, je le recite, & en repreſente un particulier bien mal formé: & lequel ſi j'avois à façonner de nouveau, je le ferois vrayement bien autre qu'il n'eſt: meshuy c'eſt fait. Or les traits de ma peinture ne ſe fourvoyent point, quoy qu'ils ſe changent & diverſifient. Le monde n'eſt qu'une branloire perpetuelle. Toutes choſes y branlent ſans ceſſe, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Egypte, & du branle public & du leur. La conſtance meſme n'eſt autre choſe qu'un branle plus languiſſant. Je ne puis aſſeurer mon object: il va trouble & chancellant, d'une yvreſſe naturelle. Je le prends en ce poinct comme il eſt, en l'inſtant que je m'amuſe à luy. Je ne peins pas l'eſtre, je peins le paſſage: non un paſſage d'aage en autre, ou, comme dit le peuple, de ſept en ſept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiſtoire à l'heure. Je pourray tantoſt changer, non de fortune ſeulement, mais auſſi d'intention. C'eſt un contre-rolle de divers & muables accidens & d'imaginations irreſoluës, & quand

Le monde eſt une continuelle branloire.

il y eſchet, contraires : ſoit que je ſois autre moy-meſme, ſoit que je ſaiſiſſe les ſujets par autres circonſtances & conſiderations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure ; mais la verité, comme diſoit Demades, je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'eſſayerois pas, je me reſoudrois, elle eſt touſiours en apprentiſſage & en eſpreuve. Je propoſe une vie baſſe & ſans luſtre : c'eſt tout un. On attache auſſi-bien toute la philoſophie morale à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche eſtoffe : chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les autheurs ſe communiquent au peuple par quelque marque ſpeciale & eſtrangere : moy le premier, par mon eſtre univerſel, comme Michel de Montaigne, non comme grammairien ou poëte ou juriſconſulte. Si le monde ſe plaint de quoy je parle trop de moy, je me plains de quoy il ne penſe ſeulement pas à ſoy. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en uſage, je pretende me rendre public en cognoiſſance ? Eſt-il auſſi raiſon que je produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effets de nature cruds & ſimples, & d'une nature encore bien foiblette ? Eſt-ce pas faire une muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des livres ſans ſcience ? Les fantaiſies de la muſique ſont conduites par art, les miennes

Livres ſans ſcience, muraille ſans pierre.

par ſort. Au moins j'ay cecy ſelon la diſcipline, que jamais homme ne traita ſujet qu'il n'entendiſt ny cognuſt mieux que je fais celuy que j'ay entrepris : & qu'en celuy-là je ſuis le plus ſçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne penetra en ſa matiere plus avant, ny n'en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes, & n'arriva plus exactement & plus pleinement à la fin qu'il s'eſtoit propoſé à ſa taſche. Pour la parfaire, je n'ay beſoin d'y apporter que la fidelité : celle-là y eſt la plus ſincere & pure qui ſe trouve. Je dis vray, non pas tout mon ſaoul : mais autant que je l'oſe dire : & l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il ſemble que la couſtume concede à cet aage plus de liberté de bavaſſer & d'indiſcretion à parler de ſoy. Il ne peut advenir icy, ce que je voy advenir ſouvent, que l'artiſan & ſa beſongne ſe contrarient : Vn homme de ſi honneſte converſation a-il fait un ſi ſot eſcrit ? ou des eſcrits ſi ſçavans ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien commun & ſes eſcrits rares : c'eſt-à-dire, que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprun'e, & non en luy. Vn perſonnage ſçavant n'eſt pas ſçavant par-tout : mais le ſuffiſant eſt par-tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Ici nous allons conformement & tout d'un train, mon livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuſer

Suffiſant & ſçavant, en quoy different.

l'ouvrage, à part de l'ouvrier : ici, non : qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera ſans le cognoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cognu, m'a du tout ſatisfait. Heureux outre mon merite, ſi j'ay ſeulement cette part à l'approbation publique, que je faſſe ſentir aux gens d'entendement, que j'eſtois capable de faire mon profit de la ſcience, ſi j'en euſſe eu, & que je meritois que la memoire me ſecouruſt mieux. Excuſons ici ce que je dis ſouvent, que je me repens rarement, & que ma conſcience ſe contente de ſoy : non comme de la conſcience d'un ange ou d'un cheval, mais comme de la conſcience d'un homme. Adjouſtant touſiours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & eſſentielle ſubmiſſion : Que je parle en querant ou ignorant, me rapportant de la reſolution purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enſeigne point, je raconte. Il n'eſt vice, veritablement vice, qui n'offenſe, & qu'un jugement entier n'accuſe : Car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'adventure ceux-là ont raiſon qui diſent, qu'il eſt principalement produit par beſtiſe & ignorance, tant il eſt mal-aiſé d'imaginer qu'on le cognoiſſe ſans le haïr. La malice hume la pluſpart de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe comme un ulcere en la chair,

Ignorance & beſtiſe, mere du vice.

Repentance laissée en l'ame par le vice.

une repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fiebvres est plus poignant que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais aussi ceux que l'opinion des hommes a forgez, voire fausse & erronée, si les loix & l'usage l'authorisent. Il n'est pareillement bonté, qui ne resioüisse une nature bien née. Il y a certes je ne sçay quelle congratulation de bien faire, qui nous resioüit en nous-mesmes, & une fierté genereuse qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vicieuse, se peut à l'adventure garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable ny de l'affliction & ruïne de personne, ny de vengeance ou d'envie, ny d'offense publique des loix, ny de nouvelleté & de trouble, ny de faute à ma parole : & quoy que la licence du temps permist & apprinst à chacun, si n'ai-je mis la main ny es biens,

Quels vices doivent estre veritablement tenus pour vices.

La bonté resioüit.

Complaisance de bien faire.

biens, ny en la bourſe d'homme françois, & n'ay veſcu que ſur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me ſuis ſervy du travail de perſonne ſans loyer. Ces teſmoignages de la conſcience plaiſent, & nous eſt grand benefice que cette eſiouyſſance naturelle, & le ſeul payement qui jamais ne nous manque. De fonder la recompenſe des actions vertueuſes ſur l'approbation d'autruy, c'eſt prendre un trop incertain & trouble fondement, ſignamment en un ſiecle corrompu & ignorant comme cetuy-cy, la bonne eſtime du peuple eſt injurieuſe. A qui vous fiez-vous, de voir ce qui eſt loüable? Dieu me garde d'eſtre homme de bien, ſelon la deſcription que je voy faire tous les jours par honneur à chacun de ſoy. *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou ſemons par moy, comme d'un office, qui a une ame bien faite, non en utilité ſeulement, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Je l'ay touſiours accueilly des bras de la courtoiſie & recognoiſſance les plus ouverts. Mais à en parler à cette heure en conſcience, j'ay ſouvent trouvé en leurs reproches & loüanges tant de fauſſe meſure, que je n'euſſe guere failly, de faillir plutoſt que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement qui vivons une vie

Eſiouyſſance naturelle d'une bonne conſcience.

Recompenſe des actions vertueuſes ſur quoy fondée.

Ce qu'on ſouloit nommer vice, s'appelle maintenãt couſtume & façon de vivre.

privée, qui n'eſt en monſtre qu'à nous, devons avoir eſtably un patron au dedans, auquel toucher nos actions: & ſelon iceluy nous careſſer tantoſt, tantoſt nous chaſtier. J'ay mes loix & ma cour, pour juger de moy, & m'y adreſſe plus qu'ailleurs. Je reſtreins bien ſelon autruy mes actions, mais je ne les eſtends que ſelon moy. Il n'y a que vous qui ſache ſi vous eſtes laſche & cruel, ou loyal & devotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines: ils voyent, non tant voſtre naturel, que voſtre art. Par ainſi, ne vous tenez pas à leur ſentence, tenez-vous à la voſtre. *Tuo tibi judicio eſt utendum. Virtutis & vitiorum grave ipſius conſcientiæ pondus eſt: qua ſublata, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de pres le peché, ne ſemble pas regarder le peché qui eſt en ſon haut appareil, qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſavoüer & deſdire les vices qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude ſont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuſe, ne ſont pas ſujets à contradiction. Le repentir n'eſt qu'une deſdite de noſtre volonté, & oppoſition de nos fantaiſies, qui nous pourmeine à tout ſens. Il fait deſadvoüer à celuy-là, ſa vertu paſſée & ſa continence.

Il te faut uſer de ton propre jugement: le poids de ta cõſcience eſt grãd, en l'examen de tes vices & de tes vertus: en ſorte que le vice & la vertu, ne trouvent aucune vraye touche hors celle-là. Cic. Nat. Deor.

Repentance à la queüe du péché.

Vices enracinez non ſujets à contradiction.

Repentir, que c'eſt.

Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

Quelles ſont aujourd'huy mes volontez? que n'eſtoient-elles ſemblables en ma jeuneſſe? ou que ne retourne la fraiſcheur de mon viſage pour les ſeconder? *Hor. l. 4.*

C'eſt une vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre juſques en ſon privé. Chacun peut avoir part au battelage, & repreſenter un honneſte perſonnage en l'eſchaffaut: mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible, où tout eſt caché; d'y eſtre reglé, c'eſt le poinct. Le voiſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'avons à rendre raiſon à perſonne: où il n'y a point d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias, peignant un excellent eſtat de famille: de laquelle, dit-il, le maiſtre ſoit tel au dedans, par luy-meſme, comme il eſt au dehors, par la crainte de la loy & du dire des hommes. Et fut une digne parole de Julius Druſus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille eſcus, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voiſins n'y auroient plus la vuë qu'ils y avoient: Je vous en donneray, dit-il, ſix mille, & faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'uſage d'Ageſilaus, de prendre en voyageant ſon logis dans les egliſes, afin que le peuple & les dieux meſmes viſſent dans ſes actions privées. Tel a eſté miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remarquable. Peu d'hommes ont eſté admirez

Eſtat de famille excellent.

Ageſilaus logeoit dans les temples en voyageant: & pourquoy.

Nul prophete en ſon pays.

par leurs domeſtiques. Nul n'a eſté prophete non ſeulement en ſa maiſon, mais en ſon pays, dit l'experience des hiſtoires. De meſmes aux choſes de neant. Et en ce bas exemple, ſe void l'image des grands. En mon climat de Gaſcongne, on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoiſſance qu'on prend de moy s'eſloigne de mon giſte, j'en vaux d'autant mieux. J'achete les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident ſe fondent ceux qui ſe cachent vivans & preſens, pour ſe mettre en credit trepaſſez & abſens. J'ayme mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy-là d'un acte public, avec eſtonnement, juſques à ſa porte : il laiſſe avec ſa robe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas qu'il s'eſtoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout eſt tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions baſſes & privées. Joint que l'ordre eſt une vertu morne & ſombre : gaigner une breſche, conduire une ambaſſade, regir un peuple, ce ſont actions eſclatantes : tancer, rire, vendre, payer, aymer, haïr, & converſer avec les ſiens & avec ſoy-meſme, doucement & juſtement : ne relaſcher point, ne ſe deſmentir point, c'eſt choſe

plus rare, plus difficile & moins remarquable. Les vies retirées soutiennent par-là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aisement Socrates en la place d'Alexandre, Alexandre en celle de Socrates, je ne puis : Qui demandera à celuy-là ce qu'il sçait faire, il respondra ; subjuguer le monde : qui le demandera à cettuy-cy, il dira ; mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition : science bien plus generale, plus poisante & plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnement : Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grande recepte de la lueur de nos actions publiques, & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine, rejaillies d'un fonds au demeurant limonneux & poisant. En

Vies privées & retirées, aspres & difficiles en leurs devoirs.

Vertu d'Alexandre, quelle.

Science de Socrate, quelle.

Grandeur de l'ame, en quoy s'exerce.

Similitude.

Apparences de dehors, tesmoins des constitutions internes.

pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne, & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez qui les estonnent si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux demons des formes sauvages : Et qui non à Tamburlan, des sourcils esllevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux & une taille desmesurée, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom? Qui m'eust fait voir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé que je n'eusse pris pour adages & apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son valet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'un grand president, venerable par son maintien & sa suffisance. Il nous semble que de ces hauts trosnes ils ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire, par quelque impulsion estrangere : aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis: quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont, ou au moins quand elles sont plus voisines du repos & en leur naïfve assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent ou surmontent gueres. Mille natures de mon temps

Apophthegmes d'Erasme.

Similitude.

Ames, par où se doivent juger.

Inclinations naturelles, fortifiées par institution non surmontées ny changées.

ont eſchappé vers la vertu ou vers le vice, au travers d'une diſcipline contraire.

Sic ubi deſuetæ ſylvis in carcere clauſæ
Manſuevêre feræ, & vultus poſuêre minaces,
Atque hominem didicêre pati, ſi torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabieſque furorque,
Admonitæque tument guſtato ſanguine fauces,
Fervet, & à trepido vix abſtinet ira magiſtro.

Tout ainſi que la beſte farouche, eſtrangée des foreſts & reſſerrée en priſon, s'adoucit, depoſe ſa trongne menaçante, & ſe forme à ſouffrir l'empire de l'homme : mais ſi quelque goutte de ſang tombe en la branlante aridité de ſa bouche, l'ire & la rage renaiſſent : ce ſang qu'elle a gouſté reſveille ſa gueule enflée d'ardeur, & d'appetit de carnage, elle trepigne elle boüilt & ſa furie eſpargne à peine ſon propre gouverneur tremblant. *Luc. l.* 4.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'eſt comme naturel, je l'entends mieux que le françois : mais il y a quarante ans que je ne m'en ſuis du tout point ſervy à parler, ny guere à eſcrire. Si eſt-ce qu'à des extreſmes & ſoudaines eſmotions, où je ſuis tombé deux ou trois fois en ma vie : & l'une, voyant mon pere tout ſain, ſe renverſer ſur moy paſmé ; j'ay touſiours eſlancé du fonds des entrailles, les premieres paroles latines : Nature ſe ſourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un ſi long uſage : & cet exemple ſe dit aſſez d'autres. Ceux qui ont eſſayé de r'aviſer les mœurs du monde de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence : ceux de l'eſſence, ils les laiſſent-là, s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y eſt à craindre. On ſe ſejourne volontiers de tout autre bien faire ſur ces reformations externes, de moindre couſt & de plus grand merite : & ſatisfait-on à bon marché

Reformations externes.

par-là les autres vices naturels conſubſtantiels & inteſtins. Regardez un peu, comment s'en porte noſtre experience. Il n'eſt perſonne, s'il s'eſcoute, qui ne deſcouvre en ſoy une forme ſienne, une forme maiſtreſſe, qui lucte contre l'inſtitution, & contre la tempeſte des paſſions qui luy ſont contraires. De moy, je me ſens gueres agiter par ſecouſſe : je me trouve quaſi touſiours en ma place, comme ſont les corps lourds & poiſans. Si je ne ſuis chez moy, j'en ſuis touſjours bien pres : mes desbauches ne m'emportent pas fort loin : il n'y a rien d'extreſme & d'eſtrange : & ſi ay des raviſſemens ſains & vigoureux. La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'eſt que leur retraite meſme eſt pleine de corruption & d'ordure : l'idée de leur amendement chafourrée, leur penitence malade & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour eſtre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accouſtumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je ſuis) le vice poiſe, mais ils le contrebalancent avec le plaiſir ou autre occaſion, & le ſouffrent & s'y preſtent à certain prix : Vicieuſement pourtant & laſchement. Si ſe pourroit-il à l'adventure imaginer, ſi eſloignée diſproportion de meſure, où avec juſtice, le plaiſir excuſeroit le peché, comme nous diſons de l'utilité. Non ſeulement

Repentance malade & pleine de corruption.

Le plaiſir excuſe le péché.

il eſtoit accidental & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice meſme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation eſt violente, & dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'eſtois en Armagnac, je vis un payſan, que chacun ſurnomme le Larron. Il faiſoit ainſi le conte de ſa vie : Qu'eſtant nay mendiant, & trouvant qu'à gaigner ſon pain au travail de ſes mains, il n'arriveroit jamais à ſe fortifier aſſez contre l'indigence, il s'adviſa de ſe faire larron, & avoit employé à ce meſtier toute ſa jeuneſſe en ſureté, par le moyen de ſa force corporelle : car il moiſſonnoit & vendangeoit des terres d'autruy ; mais c'eſtoit au loing, & à ſi gros monceaux, qu'il eſtoit inimaginable qu'un homme en euſt tant emporté en une nuict ſur ſes eſpaules ; & avoit ſoing, outre cela, d'eſgaler & diſperſer le dommage qu'il faiſoit, ſi que la foule eſtoit moins importable à chaque particulier. Il ſe trouve à cette heure en ſa vieilleſſe riche pour un homme de ſa condition, mercy à cette trafique, de laquelle il ſe confeſſe ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu de ſes acqueſts, il dit eſtre tous les jours apres à ſatiſfaire, par bien-faits, aux ſucceſſeurs de ceux qu'il a deſrobez : & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ſes heritiers, à la raiſon de la ſcience qu'il a luy

Larron inſigne, enrichy par ſes rapines.

Satisfaction d'un larron, fort remarquable.

ſeul du mal qu'il a fait à chacun. Par cette deſcription, ſoit vraye ou fauſſe, cettuy-cy regarde le larrecin comme action deshonneſte, & le hait, mais moins que l'indigence: s'en repent bien ſimplement, mais en tant qu'elle eſtoit ainſi contrebalancée & compenſée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'eſt pas cette habitude qui nous incorpore au vice, & y conforme noſtre entendement meſme, ny n'eſt ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à ſecouſſes noſtre ame, & nous precipite pour l'heure, jugement & tout, en la puiſſance du vice. Je fay couſtumierement entier ce que je fay, & marche tout d'une piece: je n'ay guere de mouvement, qui ſe cache & deſrobe à ma raiſon, & qui ne ſe conduiſe à peu prés, par le conſentement de toutes mes parties: ſans diviſion, ſans ſedition inteſtine: mon jugement en a la coulpe, ou la louange entiere: & la coulpe qu'il a une fois, il l'a touſiours: car quaſi dés ſa naiſſance il eſt un, meſme inclination, meſme route, meſme force. Et en matiere d'opinions univerſelles, dés l'enfance, je me logeay au poinct où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & ſubits, laiſſons-les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois repris, deliberez & conſultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profeſſion & de vacation, je ne puis pas concevoir, qu'ils ſoient

Pechez impetueux & ſubtils.

Pechez de complexion & de profeſſion.

plantez ſi long-temps en un meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui les poſſede, le veuille conſtamment, & l'entende ainſi: Et le repentir qu'il ſe vante luy en venir à certain inſtant preſcript, m'eſt un peu dur à imaginer & former. Je ne ſuy pas la ſecte de Pythagoras; que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des ſimulacres des dieux, pour recueillir leurs oracles: Si non qu'il vouluſt dire cela meſme; qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrangere, nouvelle & preſtée pour le temps: la noſtre monſtrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'oppoſite des preceptes ſtoïques: qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoiſſons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux-cy nous font accroire qu'ils en ont grande deſplaiſance & remors au dedans, mais d'amendement & correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal: Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité ſi aiſée à contre-faire, que la devotion, ſi on n'y conforme les mœurs & la vie: ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes. Quant à moy, je puis deſirer en general eſtre autre: je puis

Ame nouvelle pour approcher des Dieux.

Repentance des Stoïques, quelle.

Devotion aiſée à contrefaire.

condamner ma forme universelle, m'en desplaire & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes actions sont reglées & conformes à ce que je suis & à ma condition. Je ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: oüy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reglées que la mienne: Je n'amende pas pourtant mes facultez: comme ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente elles auroient esté conduites d'une plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas: à circonstances pareilles, je seroy tousiours tel. Ce n'est pas macule, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superfi-

Repentir, quelles choses peut toucher.

Repentance d'où produite.

Repentance vraye, quelle.

cielle, moyenne & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts avant que je la nomme ainſi, & qu'elle pince mes entrailles & les afflige autant profondement, que Dieu me void, & autant univerſellement. Quant aux negoces, il m'eſt eſchappé pluſieurs bonnes aventures à faute d'heureuſe conduite : mes conſeils ont pourtant bien choiſi, ſelon les occurrences qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre touſiours le plus facile & ſeur party. Je trouve qu'en mes deliberations paſſées j'ay, ſelon ma regle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſubjet qu'on me propoſoit : & en ferois autant d'icy à mille ans en pareilles occaſions. Je ne regarde pas quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit quand j'en conſultois. La force du tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bon-heur. Il y a des parties ſecrettes aux objets qu'on manie, & indivinables, ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes ; ſans monſtre, incognuës par fois du poſſeſſeur meſme, qui ſe produiſent & eſveillent par des occaſions ſurvenantes. Si ma prudence ne les a pû penetrer & prophetiſer, je ne luy en ſçay nul mauvais gré : ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'evenement me bat, & s'il

Conſeils, leur façon & leur force.

Conſeils & eſvenemens hors du repentir.

favoriſe le party que j'ay refuſé, il n'y a remede ; je ne m'en prends pas à moy ; j'accuſe ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir. Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas ſuivy : l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion, avec proſperité, quelqu'un luy dit : Eh bien, Phocion ! es-tu content que la choſe aille ſi bien ? Bien ſuis-je content, dit-il, qu'il ſoit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conſeillé cela. Quand mes amis s'adreſſent à moy pour eſtre conſeillez, je le fay librement & clairement, ſans m'arreſter comme fait quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtant hazardeuſe, il peut advenir au contraire de mon ſens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conſeil : de quoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & je n'ay deu leur refuſer cet office. Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effet, je me ſers rarement des advis d'autruy, ſi ce n'eſt par honneur de ceremonie, ſauf où j'ay beſoin d'inſtruction de ſcience, ou de la cognoiſſance du faict. Mais es choſes où je n'ay à employer que le jugement, les raiſons eſtrangeres peuvent ſervir à m'appuyer, mais peu à me deſtourner. Je les eſcoute favorablement & decemment toutes. Mais qu'il m'en ſouvienne, je n'en ay creu, juſques à cette heure, que les miennes.

Selon moy, ce ne ſont que mouches & atomes qui promeinent ma volonté. Je priſe peu mes opinions; mais je priſe auſſi peu celles des autres. Fortune me paye dignement. Si je ne reçoy pas de conſeil, j'en donne auſſi peu. J'en ſuis peu enquis, & encore moins creu: & ne ſçache nulle entreprinſe publique ny privée, que mon avis aye redreſſée & ramenée. Ceux meſmes que la fortune y avoit aucunement attachez, ſe ſont laiſſez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme celuy qui ſuis bien autant jaloux des droicts de mon repos, que des droicts de mon authorité, je l'ayme mieux ainſi. Me laiſſant-là, on fait ſelon ma profeſſion, qui eſt de m'eſtablir & contenir tout en moy. Ce m'eſt plaiſir d'eſtre deſintereſſé des affaires d'autruy, & d'eſtre deſgagé de leur gariement. En tous affaires, quand ils ſont paſſez, comment que ce ſoit, j'y ay peu de regret: Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainſi paſſer: les voilà dans le grand cours de l'Vnivers & dans l'enchaineure des cauſes ſtoïques. Voſtre fantaiſie n'en peut, par ſouhait & imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choſes ne renverſe & le paſſé & l'advenir. Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui diſoit anciennement eſtre obligé aux années, de quoy elles l'avoient deffait de la

Repentir accidental apporté par l'aage.

volupté, avoit autre opinion que la mienne: je ne ſçauray jamais bon gré à l'impuiſſance de bien qu'elle me faſſe. *Nec tam averſa unquam videbitur ab opere ſuo providentia, ut debilitas inter optima inventa ſit.* Nos appetits ſont rares en la vieilleſſe : une profonde ſatieté nous ſaiſit apres le coup. En cela, je ne voy rien de conſcience. Le chagrin & la foibleſſe nous impriment une vertu laſche & caterreuſe. Il ne nous faut pas laiſſer emporter ſi entiers aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre jugement. La jeuneſſe & le plaiſir n'ont pas fait autrefois que j'aye meſcognu le viſage du vice en la volupté : ny ne fait à cette heure le degouſt que les ans m'apportent, que je meſcognoiſſe celuy de la volupté au vice. Ores que je n'y ſuis plus, j'en juge comme ſi j'y eſtois. Moy qui la ſecouë vivement & attentivement, trouve que ma raiſon eſt celle meſme que j'avoy en l'aage plus licentieux : ſinon à l'advanture, d'autant qu'elle s'eſt affoiblie & empirée en vieilliſſant. Et trouve que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideration de l'intereſt de ma ſanté corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppoſe: tendant

La providence ne ſe verra jamais ſi contraire à ſes effets, qu'elle ait ordonné, que l'impuiſſance tienne rang entre les choſes bonnes.

Appetits rares en la vieilleſſe.

tendant seulement les mains au devant, je les conjure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger à part soy, que lors elle ne jugeast, ny aucune nouvelle clarté. Pourquoy s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre mal-heur de faire cet office, c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gens qui ne s'esveillent qu'à coups de foüet, Ma raison a bien son cours plus libre en la prosperité: elle est bien plus distraite & occupée à digerer les maux, que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit, comme plus allegrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay pû, vers ma reparation & reglement, lors que j'avoy à en joüir. Je seroy honteux & envieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années, saines, esveillées, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre. A mon advis, c'est le vivre heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu

Felicité humaine, en quoy gist.

d'attacher monſtrueuſement la queuë d'un philoſophe à la teſte & au corps d'un homme perdu: ny que ce chetif bout euſt à deſavoüer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Je me veux preſenter & faire voir par-tout uniformement. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay veſcu. Ny je ne plains le paſſé, ny je ne crains l'advenir: & ſi je ne me deçoy, il eſt allé au dedans environ comme du dehors. C'eſt une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel ait eſté conduit chaque choſe en ſa ſaiſon: j'en ay veu l'herbe & les fleurs & le fruict: & en voy la ſechereſſe. Heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils ſont en leur poinct: & qu'ils me font auſſi plus favorablement ſouvenir de la longue felicité de ma vie paſſée. Pareillement, ma ſageſſe peut bien eſtre de meſme taille, en l'un & en l'autre temps: mais elle eſtoit bien de plus d'exploit & de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'eſt à preſent caſſée, grondeuſe, laborieuſe. Je renonce donc à ces reformations caſuelles & douloureuſes. Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que noſtre conſcience s'amende d'elle-meſme, par renforcement de noſtre raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits. La volupté n'en eſt en ſoy ny paſle ny deſcoulou-

rée, pour eſtre apperceuë par des yeux chaſſieux & troubles. Ou doit aymer la temperance par elle-meſme, & pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chaſteté : celle que les caterres nous preſtent, & que je dois au benefice de ma colique, ce n'eſt ny chaſteté ny temperence. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combattre la volupté, ſi on ne la void, ſi on l'ignore, & ſes graces, & ſes forces, & ſa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une & l'autre, c'eſt à moy de le dire : mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe nos ames ſont ſujettes à des maladies & imperfections plus importantes, qu'en la jeuneſſe. Je le diſois eſtant jeune : lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt des choſes preſentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : &, à mon opinion, en pis. Outre une ſotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs eſpineuſes & inaſſociables, & la ſuperſtition, & un ſoin ridicule des richeſſes lors que l'uſage en eſt perdu, j'y trouve plus d'envie, d'injuſtice & de malignité. Et nous attache plus de rides en l'eſprit qu'au viſage : & ne ſe void point d'ames, ou fort rares, qui en vieilliſſant ne ſentent l'aigre & le moiſi. L'homme

Temperance aymable par elle-meſme, & pour le reſpect de Dieu.

Vieilleſſe ſujette à des maladies plus importantes.

marche entier, vers ſon croiſt & vers ſon deſ-
Condamnation de Socrates. croiſt. A voir la ſageſſe de Socrates, & pluſieurs circonſtances de ſa condamnation, j'oſeroy croire qu'il s'y preſta aucunement luy-meſme, par prevarication, à deſſein : ayant de ſi pres, aagé de ſoixante & dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſement des riches alleures de ſon eſprit & l'esblouiſſement de ſa clarté accouſtumée. Quelles metamorphoſes luy voy-je faire tous les jours, en pluſieurs de mes cognoiſſans ! c'eſt une puiſſante maladie, & qui ſe coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande proviſion d'eſtude, & grande precaution pour eſviter les imperfections qu'elle nous charge : ou au moins affoiblir leur progrez. Je ſens que nonobſtant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied ſur moy : je ſouſtien tant que je puis, mais je ne ſçay enfin où elle me menera moy-meſme. A toutes advantures, je ſuis content qu'on ſçache d'où je feray tombé.

CHAPITRE III.

De trois Commerces.

IL ne faut pas ſe cloüer ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principale ſuffiſance, c'eſt ſçavoir s'appliquer à divers uſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas vivre que ſe tenir attaché & obligé par néceſſité à un ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de variété & de ſoupleſſe. Voilà un honorable teſmoignage du vieil Caton: *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'eſtoit à moy à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où je vouluſſe eſtre fiché, pour ne m'en ſçavoir deſprendre. La vie eſt un mouvement ineſgal, irregulier & multiforme. Ce n'eſt pas eſtre amy de ſoy, & moins encore maiſtre; c'eſt en eſtre eſclave, de ſe ſuivre inceſſamment: & eſtre ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fourvoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communement s'amuſer, ſi non où elle s'empeſche, ny s'employer, que bandée & entiere. Pour leger ſujet

Suffiſance principale de l'homme.

Son eſprit fut ainſi contournable à toute choſe, que quoy qu'il fiſt, vous euſſiez dit qu'il n'eſtoit nay qu'à cela ſeulement. *Liv. 39.*

Inclinations ne doivent eſtre inceſſamment ſuivies.

qu'on luy donne, elle le groſſit volontiers, & l'eſtire, juſqu'au poinct où elle ait à s'y embeſongner de toute ſa force. Son oyſiveté m'eſt à cette cauſe une penible occupation, & qui offenſe ma ſanté. La pluſpart des eſprits ont beſoin de matiere eſtrangere, pour ſe deſgourdir & exercer : le mien en a beſoin pour ſe raſſeoir pluſtoſt & ſejourner, *vitia otii negotio diſcutienda ſunt :* Car ſon plus laborieux & principal eſtude, c'eſt s'eſtudier ſoy. Les livres ſont, pour luy, du genre des occupations qui le desbauchent de ſon eſtude. Aux premieres penſées qui luy viennent, il s'agite, & fait preuve de ſa vigueur à tout ſens : exerce ſon maniement tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, ſe range, modere & fortifie. Il a de quoy eſveiller ſes facultez par luy-meſme. Nature luy a donné comme à tous, aſſez de matiere ſienne pour ſon utilité, & de ſujets propres aſſez où inventer & juger. Le mediter eſt un puiſſant eſtude & plein, à qui ſçait ſe taſter & employer vigoureuſement. J'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'eſt point d'occupation ny plus foible ny plus forte, que celle d'entretenir ſes penſées, ſelon l'ame que c'eſt. Les plus grandes en font leur vacation : *Quibus vivere eſt cogitare.* Auſſi la nature favoriſée de ce privilege, qu'il n'y a rien que nous puiſſions faire ſi long-temps : ny action à laquelle nous nous

Il faut ſecouer par l'occupation, les vices de l'oyſiveté. *Sen. ep. 56.*

Mediter, eſtude puiſſant.

Auſquelles, vivre & mediter ſont meſme choſe. *Thuſc. 5.*

adonnions plus ordinairement & facilement. C'eſt la beſongne des dieux, dit Ariſtote, de laquelle naiſt & leur beatitude & la noſtre. La lecture me ſert ſpecialement à eſveiller, par divers objects, mon diſcours, à embeſongner mon jugement, non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arreſtent ſans vigueur & ſans effort : Il eſt vray que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent autant ou plus que le poids & la profondeur. Et d'autant que je ſommeille en toute autre communication, & que je n'y preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'advient ſouvent en telle ſorte de propos abbatus & laſches, propos de contenance : de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'un enfant, & ridicules : ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon reſveuſe, qui me retire à moy : & d'autre part, une lourde ignorance & puerile de pluſieurs choſes communes : Par ces deux qualitez, j'ay gaigné, qu'on puiſſe faire au vray, cinq ou ſix contes de moy, auſſi niais que d'autre quel qu'il ſoit. Or, ſuivant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes : il me les faut trier ſur le volet : & me rend incomm ode aux actions communes. Nous vivons, & negocions avec le peuple : ſi ſa converſation nous importune, ſi nous deſdaignons à nous

Mediter, beſongne & beatitude des dieux.

Commerce & negociation des hommes,

appliquer aux ames baſſes & vulgaires, & les baſſes & vulgaires ſont ſouvent auſſi reglées que les plus deliées, & toute ſapience eſt inſipide, qui ne s'accommode à l'inſipience commune; il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires ny de ceux d'autruy : & les publics & les privez ſe deſmeſlent avec ces gens-là. Les moins tenduës & plus naturelles alleures de noſtre ame, ſont les plus belles : les meilleures occupations, les moins forcées. Mon Dieu, que la ſageſſe fait un bon office à ceux de qui elle range les deſirs à leur puiſſance ! Il n'eſt point de plus utile ſcience. Selon qu'on peut : c'eſtoit le refrain & le mot favory de Socrates : Mot de grande ſubſtance : il faut adreſſer & arreſter nos deſirs aux choſes les plus aiſées & voiſines. Ne m'eſt-ce pas une ſotte humeur de diſconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis paſſer, pour me tenir à un ou deux, qui ſont hors de mon commerce : ou pluſtoſt à un deſir fantaſtique, de choſe que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aſpreté, peuvent aiſement m'avoir deſchargé d'envies & d'inimitiez. D'eſtre aymé, je ne dy, mais de n'eſtre point haï, jamais homme n'en donna plus d'occaſion. Cependant la froideur de ma converſation m'a deſrobé, avec raiſon, la bien-veillance de pluſieurs, qui ſont

Puiſſance de ſes propres deſirs.

excuſables de l'interpreſter à autre & pire ſens. Je ſuis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquiſes. D'autant que je me harpe avec ſi grande faim aux accointances qui reviennent à mon gouſt, je m'y produis, je m'y jette ſi avidement, que je ne faux pas aiſement de m'y attacher, & de faire impreſſion où je donne : j'en ay fait ſouvent heureuſe preuve. Aux amitiez communes, je ſuis aucunement ſterile & froid : car mon aller n'eſt pas naturel, s'il n'eſt à pleine voile. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeuneſſe, à une amitié ſeule & parfaite, m'a à la verité aucunement deſgouſté des autres : & trop imprimé en la fantaiſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de troupe, comme diſoit cet ancien. Auſſi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy : & avec modification, & cette ſervile prudence & ſoupçonneuſe, qu'on nous ordonne, en la converſation de ces amitiez nombreuſes & imparfaites. Et nous l'ordonne-l'on principalement en ce temps, qu'il ne ſe peut parler du monde que dangereuſement ou fauſſement. Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour ſa fin, les commoditez de ſa vie (je dy les commoditez eſſentielles) doit fuir comme la peſte, ces difficultez & delicateſſes d'humeur. Je loüerois une

Amitié, beſte de compagnie, non pas de troupe.

Ame à divers eſtages.

ame à divers eſtages, qui ſçache & ſe tendre & ſe deſmonter : qui ſoit bien par tout où ſa fortune la porte : qui puiſſe deviſer avec ſon voiſin, de ſon baſtiment, de ſa chaſſe & de ſa querelle : entretenir avec plaiſir un charpentier & un jardinier. J'envie ceux qui ſçavent s'apprivoiſer au moindre de leur ſuitte, & dreſſer de l'entretien en leur propre train. Et le conſeil de Platon ne me plaiſt pas, de parler touſiours d'un langage magiſtral à ſes ſerviteurs, ſans jeu, ſans familiarité, ſoit envers les maſles, ſoit envers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & injuſte de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : & les polices où il ſe ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les autres s'eſtudient à eſlancer & guinder leur eſprit : moy à le baiſſer & coucher : il n'eſt vicieux qu'en extention.

Langage magiſtral à ſes ſerviteurs, reprouvé.

Tu nous hiſtories la race d'Æacus, & la guerre faite ſous Ilion ſacré : mais tu ne dis point, combien couſte le baril de Chio, qui nous fera chauffer l'eau ce ſoir, & en quelle maiſon, ny à quelle heure, nous ſerons en ſoupant à couvert des froidures Peligniennes. *Hor. l. 3.*

Narras & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur : quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis carcam frigoribus, taces.

Ainſi comme la vaillance lacedemonienne avoit beſoin de moderation & du ſon doux & gracieux du jeu des fluſtes, pour la flatter en la

guerre, de peur qu'elle ne ſe jetaſt à la temerité & à la furie : là où toutes autres nations ordinairement employent des ſons & des voix aiguës & fortes, qui eſmeuvent & qui eſchauffent à outrance le courage des ſoldats : il me ſemble de meſme, contre la forme ordinaire, qu'en l'uſage de noſtre eſprit nous avons pour la pluſpart, plus beſoin de plomb que d'ailes ; de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur-tout, c'eſt, à mon gré, bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas : parler touſiours bandé, *favellar in punta di forchetta.* Il faut ſe deſmettre au train de ceux avec qui vous eſtes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la ſubtilité : en l'uſage commun, c'eſt aſſez d'y reſerver l'ordre : trainez-vous, au demeurant, à terre, s'ils veulent. Les ſçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font touſiours parade de leur magiſtere, & ſement leurs livres par-tout. Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & les oreilles des dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine : A toute ſorte de propos & matiere, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſervent d'une façon de parler & d'eſcrire nouvelle & ſavante :

Femmes ſçavantes en leurs paroles & eſcrits.

Hoc ſermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid ultrà?
Concumbunt doctè.

En ce langage, elles expriment leur effroy, leur courroux, leur joye, leurs ſoucis : enfin elles y reſpandent tout ce que leur ame recelle : quoy plus ? elles engendrẽt doctement. *Juv. ſat. 6.*

Et alleguent Platon & S. Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré ſerviroit auſſi-bien de teſmoin. La doctrine qui ne leur a pû arriver en l'ame, leur eſt demeurée en la langue. Si les bien-nées me croyent, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes. Elles cachent & couvrent leurs beautez, ſous des beautez eſtrangeres. C'eſt grande ſimpleſſe d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'une lumiere empruntée : elles ſont enterrées & enſevelies ſous l'art : *Capſula totæ*. C'eſt qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez : le monde n'a rien de plus : c'eſt à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aymées & honorées ? Elles n'ont, & ne ſçavent que trop pour cela. Il ne faut qu'eſveiller un peu & reſchauffer les facultez qui ſont en elles. Quand je les voids attachées à la rhetorique, à la judiciaire, à la logique & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoin : j'entre en crainte que les hommes qui le leur conſeillent, le faſſent pour avoir loy de les regenter ſous ce tiltre. Car quelle autre excuſe leur trouverois-je ? Baſte, qu'elles peuvent ſans nous, ranger la grace de leurs yeux à la gayeté, à la ſeverité, & à la douceur : affaiſonner un nenny de rudeſſe, de doute, & de faveur : & qu'elles ne cherchent point d'interpreſte aux diſcours qu'on fait pour leur ſervice. Avec cette ſcience, elles

Elles ſont toutes boettes.

commandent à baguette, & regentent les regens & l'eſcole. Si toutefois il leur faſche de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulent par curioſité avoir part aux livres : la poëſie eſt un amuſement propre à leur beſoin : c'eſt un art follaſtre & ſubtil, deſguiſé, parlier, tout en plaiſir, tout en montre, comme elles. Elles tireront auſſi diverſes commoditez de l'hiſtoire. En la philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent à juger de nos humeurs & conditions, à ſe defendre de nos trahiſons : à regler la temerité de leurs propres deſirs : à meſnager leur liberté ; allonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'un ſerviteur, la rudeſſe d'un mary, & l'importunité des ans & des rides, & choſes ſemblables. Voilà pour le plus, la part que je leur aſſignerois aux ſciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes : ma forme eſſentielle eſt propre à la communication, & à la production : je ſuis tout au dehors & en eſvidence, nay à la ſocieté & à l'amitié. La ſolitude que j'ayme & que je preſche, ce n'eſt principalement que ramener à moy mes affections & mes penſées : reſtraindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſervitude & l'obligation : & non

Poëſie permiſe aux femmes.

Philoſophie propre des femmes, quelle.

Solitude, que c'eſt.

tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors : je me jette aux affaires d'eſtat, & à l'univers, plus volontiers quand je ſuis ſeul. Au louvre & en la preſſe, je me reſſerre & contrains en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens jamais ſi follement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect & de prudence ceremonieuſe : nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, je ne ſuis pas ennemy de l'agitation des cours : j'y ay paſſé partie de la vie : & ſuis fait à me porter allaigrement aux grandes compagnies : pourveu que ce ſoit par intervalles, & à mon poinct. Mais cette molleſſe de jugement dequoy je parle, m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maiſon des plus frequentées, j'y voy des gens aſſez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reſerve-là, & pour moy, & pour les autres, une liberté inuſitée. Il s'y fait treſve de ceremonie, d'aſſiſtance, & convoyemens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie (ô la ſervile & importune uſance !) chacun s'y gouverne à ſa mode, y entretient qui veut ſes penſées : je m'y tiens muet, reſveur & enfermé, ſans offenſe de mes

Solitude locale.

Courtoiſies ceremonieuſes, familles peuplées.

hoſtes. Les hommes de la ſociété & familiarité deſquels je ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes : l'image de ceux-cy me deſgouſte des autres. C'eſt, à le bien prendre, de nos formes la plus rare : & forme qui ſe doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'eſt ſimplement la privauté, frequentation & conference : l'exercice des ames, ſans autre fruict. En nos propos, tous ſujets me ſont eſgaux : il ne m'importe qu'il y ait ny poids ny profondeur : la grace & la pertinence y ſont touſiours : tout y eſt teint d'un jugement meur & conſtant, & meſlé de bonté, de franchiſe, de gayeté & d'amitié. Ce n'eſt pas au ſujet des ſubſtitutions ſeulement, que noſtre eſprit montre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des roys : il la montre autant aux confabulations privées. Je cognois mes gens au ſilence meſme & à leur ſourire, & les deſcouvre mieux à l'adventure à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit bien, qu'il cognoiſſoit les bons lucteurs à les voir ſimplement marcher par une ruë. S'il plaiſt à la doctrine de ſe meſler à nos devis, elle n'en ſera point refuſée : non magiſtrale, imperieuſe & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante & docile elle-meſme. Nous n'y cherchons qu'à paſſer le temps : à l'heure d'eſtre inſtruits & preſchez, nous l'irons trouver en ſon troſne.

Conferences & confabulations privées, de quel profit.

Qu'elle ſe deſmette à nous pour ce coup, s'il luy plaiſt : car toute utile & deſirable qu'elle eſt, je preſuppoſe qu'encore au beſoin nous en pourrions-nous bien du tout paſſer, & faire noſtre effet ſans elle. Vne ame bien née & exercée à la pratique des hommes, ſe rend pleinement agreable d'elle-meſme. L'art n'eſt autre choſe que le contrerolle & le regiſtre des productions de telles ames. C'eſt auſſi pour moy un doux commerce, que celuy des belles & honneſtes femmes : *Nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à joüir qu'au premier, les ſens corporels qui participent auſſi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voiſine de l'autre : quoy que ſelon moy, non pas eſgale : Mais c'eſt un commerce où il ſe faut tenir un peu ſur ſes gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eſchauday en mon enfance : & y ſouffris toutes les rages que les poëtes diſent advenir à ceux qui s'y laiſſent aller ſans ordre & ſans jugement. Il eſt vray que ce coup de foüet m'a ſervy depuis d'inſtruction.

Commerce des belles & honneſtes femmes.

Car nous autres avons les yeux meſmes ſçavans. *Cic. Par.*

Quicumque Argolica de claſſe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

Si quelque vaiſſeau de la flotte Argolique s'eſt eſchappé des rochers Capharez, il eſcartera touſjours ſa route des ondes de la mer Eubée. *Ovid. Triſt. l. 1.*

C'eſt folie d'y attacher toutes ſes penſées, & s'y engager d'une affection furieuſe & indiſcrette : mais, d'autre part, de s'y meſler ſans amour & ſans

ſans obligation de volonté, en forme de comediens, pour joüer un rolle commun, de l'aage & de la couſtume, & n'y mettre du ſien que les paroles: c'eſt de vray pourvoir à ſa ſeureté, mais bien laſchement, comme celuy qui abandonneroit ſon honneur ou ſon profit, ou ſon plaiſir, de peur du danger: car il eſt certain que d'une telle pratique, ceux qui la dreſſent, n'en peuvent eſperer aucun fruict, qui touche ou ſatisfaſſe une belle ame. Il faut avoir en bon eſcient deſiré, ce qu'on veut prendre en bon eſcient plaiſir de joüir: Je dy quand injuſtement fortune favoriſeroit leur maſque, ce qui advient ſouvent, à cauſe de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotruë qu'elle ſoit, qui ne penſe eſtre bien aymable, qui ne ſe recommande par ſon aage, ou par ſon poil, ou par ſon mouvement (car de laides univerſellement, il n'en eſt non plus que de belles.) Et les filles brachmanes, qui ont, faute d'autre recommandation, le peuple aſſemblé à cry public pour cet effet, vont en la place, faiſans monſtre de leurs parties matrimoniales: voir ſi par-là au moins elles ne valent pas d'acquerir un mary. Par conſequent il n'en eſt pas une qui ne ſe laiſſe facilement perſuader au premier ſerment qu'on luy fait de la ſervir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne ce que deſia nous montre

Toutes femmes recommandables en quelque partie que ce ſoit.

l'experience, c'eſt qu'elles ſe r'allient & rejettent à elles-meſmes, ou entre elles pour nous fuïr; ou bien qu'elles ſe rangent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons : qu'elles joüent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoin & ſans amour : *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ*. Eſtimans, ſuivant la perſuaſion de Lyſias en Platon, qu'elles ſe peuvent adonner utilement & commodement à nous, d'autant plus que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies : le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les comediens. De moy, je ne cognois non plus Venus ſans Cupidon, qu'une maternité ſans engeance : Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette pipperie rejaillit ſur celuy qui la fait : il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus deeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent pas ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffent ſouvent & ſollicitent avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bien-

Incapables d'aymer, & de s'obliger d'eſtre aymées. Tac. Ann. 15.

Similitude.

Venus, pourquoy faite deeſſe.

Affections des beſtes, quelles.

vueillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, hanniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur: & quand le corps a joüé ſon jeu, ſe chatoüiller encore de la douceur de cette ſouvenance; & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte & de triomphe, laſſes & ſaoules: Qui n'a qu'à deſcharger le corps d'une neceſſité naturelle n'a que faire d'y embeſongner autruy avec des appreſts ſi curieux. Ce n'eſt pas viande à une groſſe & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je ſuis, je diray cecy des erreurs de ma jeuneſſe: Non ſeulement pour le danger qu'il y a, de la ſanté, (ſi n'ay-je ſceu ſi bien faire, que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutefois & preambulaires) mais encores par meſpris; je ne me ſuis guere addonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguiſer ce plaiſir par la difficulté, par le deſir & par quelque gloire: & aymois la façon de l'empereur Tybere, qui ſe prenoit en ſes amours, autant par la modeſtie & nobleſſe, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtiſane Flora, qui ne ſe preſtoit à moins que d'un dictateur, ou un conſul ou cenſeur: & prenoit ſon deduit en la dignité de ſes amoureux. Certes, les perles & le brocadel y confe-

Amours de Montaigne, quelles.

Amours modeſtes & nobles de Tybere.

Amoureux de Flora.

rent quelque chose : & les tiltres, & le train. Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire : car, à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : elle a son usage en meilleures choses.

L'amour requiert plus les graces du corps que de l'esprit.

Mais au sujet de l'amour, sujet qui principalement se rapporte à la veuë & à l'attouchement, on fait quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traits un peu autres, n'est en son poinct que confuse avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand seigneur, ceux qui le servent sous tiltre de beauté, qui sont en nombre infiny, ont leur congé, au plus loin, à vingt-deux ans. Les discours, la prudence & les offices d'amitié se trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuits & dependans d'autruy : l'un est ennuyeux pour sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsi ils n'eussent pas assez pourveu au besoin de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers les autres advantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son service : Cettuy-cy costoye tout mon

Commerce des livres.

cours, & m'assiste par-tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oysiveté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me fascheut : il esmousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extresme & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres : ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent : & si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au defaut de ces autres commoditez, plus reelles, vives & naturelles : ils me reçoivent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques, roy de Naples & de Sicile, qui beau, jeune & sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme : suivy cependant d'une grande pompe royale, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, gentils-hommes & officiers, representoit une austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guerison en sa manche. En l'experience & usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que je tire des livres. Je ne m'en sers en effet, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point : J'en joüis, comme les avaricieux des tresors, pour

Austerité de Jacques Roy de Naples & de Sicile.

ſçavoir que j'en joüiray quand il me plaira : mon ame ſe raſſaſie & contente de ce droict de poſſeſſion. Je ne voyage ſans livres, ny en paix ny en guerre. Toutefois il ſe paſſera pluſieurs jours & des mois, ſans que je les employe : Ce ſera tantoſt, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va cependant ſans me bleſſer. Car il ne ſe peut dire, combien je me repoſe & ſejourne en cette conſideration, qu'ils ſont à mon coſté pour me donner du plaiſir à mon heure : & à reconnoiſtre combien ils portent de ſecours à ma vie: C'eſt la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage : & plains extreſmement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. J'accepte pluſtoſt toute autre ſorte d'amuſement, pour leger qu'il ſoit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, je me deſtourne un peu plus ſouvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon meſnage : Je ſuis ſur l'entrée, & voye ſous moy mon jardin, ma baſſe-cour, ma cour & dans la pluſpart des membres de ma maiſon. Là, je ſeuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, ſans ordre & ſans deſſein, à pieces deſcouſuës : Tantoſt je reſve, tantoſt j'enregiſtre & dicte, en me promenant, mes ſonges que voicy. Elle eſt au troiſieſme eſtage d'une tour. Le premier, c'eſt ma chapelle ; le ſecond, une cham-

Librairie de Montaigne, & ſa ſituation.

bre, & ſa ſuite, où je me couche ſouvent pour eſtre ſeul. Au deſſus, elle a une grande garde-robe. C'eſtoit, au temps paſſé, le lieu plus inutile de ma maiſon. Je paſſe-là & la pluſpart des jours de ma vie, & la pluſpart des heures du jour. Je n'y ſuis jamais la nuict. A ſa ſuite eſt un cabinet aſſez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaiſamment percé. Et ſi je ne craignoy non plus le ſoin que la deſpenſe, le ſoin qui me chaſſe de toute beſongne, j'y pourroy facilement coudre à chaque coſté une gallerie de cent pas de long & douze de large, à plein-pied : ayant trouvé tous les murs montez pour un autre uſage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un pourmenoir. Mes penſées dorment, ſi je les aſſieds : Mon eſprit ne va pas ſeul, comme ſi les jambes l'agitent. Ceux qui eſtudient ſans livre en ſont tous là. La figure en eſt ronde, & n'a de plat que ce qu'il faut à ma table & à mon ſiege : & vient m'offrant en ſe courbant, d'une veuë, tous mes livres, rangez ſur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veuës de riche & libre proſpect, & ſeize pas de vuide en diametre. En hyver j'y ſuis moins continuellement : car ma maiſon eſt juchée ſur un tertre, comme dit ſon nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-cy : qui me plaiſt d'eſtre un peu penible & à l'eſquart, tant pour le

Pourmenoirs ; de quelle neceſſité aux lieux retirez.

fruict de l'exercice, que pour reculer de moy la preſſe. C'eſt là mon ſiege. J'eſſaye à m'en rendre la domination pure : & à ſouſtraire ce ſeul coin, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale, en eſſence, confuſe. Miſerable à mon gré, qui n'a chez ſoy, où eſtre à ſoy : où ſe faire particulierement la cour : où ſe cacher. L'ambition paye bien ſes gens, de les tenir touſiours en montre, comme la ſtatuë d'un marché. *Magna ſervitus eſt magna fortuna.* Ils n'ont pas ſeulement leur retraict pour retraite.

Une grande fortune eſt une grande ſervitude. Senec.

Auſterité rude de nos religieux.

Je n'ay rien jugé de ſi rude en l'auſterité de vie que nos religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'unes de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle ſocieté de lieu : & aſſiſtance nombreuſe entre eux, en quelque action que ce ſoit. Et trouve aucunement plus ſupportable d'eſtre touſiours ſeul, que ne le pouvoir jamais eſtre. Si quelqu'un me dit, que c'eſt avilir les muſes, de s'en ſervir ſeulement de joüet & de paſſe-temps, il ne ſçait pas comme moy, combien vaut le plaiſir, le jeu & le paſſe-temps : à peine que je ne die toute autre fin eſtre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes deſſeins ſe terminent là. J'eſtudiay jeune pour l'oſtentation ; depuis, un peu pour m'aſſagir : à cette heure pour m'esbatre : jamais

Muſes, joüet & paſſe-temps d'eſprit.

pour le queſt. Vne humeur vaine & deſpenſiere que j'avois, apres cette ſorte de meuble, non pour en pourvoir ſeulement mon beſoin, mais de trois pas au delà, pour m'en tapiſſer & parer : je l'ay pieça abandonnée. Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les ſçavent choiſir : mais aucun bien ſans peine : c'eſt un plaiſir qui n'eſt pas net & pur, non plus que les autres : il a ſes incommoditez, bien poiſantes : l'ame s'y exerce ; mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le ſoin, demeure cependant ſans action, s'atterre & s'attriſte. Je ne ſçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eſviter en cette declinaiſon d'aage. Voilà mes trois occupations favories & particulieres : je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.

Plaiſirs des livres, accompagnez de grandes incommoditez.

CHAPITRE IV.

De la Diverſion.

Deüil des Dames, quel.

J'AY autrefois eſté employé à conſoler une Dame vrayement affligée : la pluſpart de leurs deüils ſont artificiels & ceremonieux.

Elle a touſjours un reſervoir remply d'une abondance de larmes, & toujours preſtes ; attendans par quel bout elle leur commanderade ſe deſgorger.

Vberibus ſemper lacrymis, ſemperque paratis,
In ſtatione ſua, atque expectantibus illam
Quo jubeat manare modo.
Juven. ſat. 6.

On y procede mal, quand on s'oppoſe à cette paſſion : car l'oppoſition les pique & les engage plus avant à la triſteſſe. On exaſpere le mal par la jalouſie du desbat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit ſans ſoin, ſi on vient à me le conteſter, je m'en formaliſe, je l'eſpouſe : beaucoup plus ce à quoy j'aurois intereſt. Et puis en ce faiſant, vous vous preſentez à voſtre operation d'une entrée rude : là où les premiers accueils du medecin envers ſon patient, doivent eſtre gracieux, gays & agreables. Jamais medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut aider d'arrivée, & favoriſer leur plainte, & en teſmoigner quelque approbation & excuſe. Par cette intelligence, vous gaignez credit à

Conſolations, comme s'y doivent pratiquer.

paſſer outre, & d'une facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalement que de piper l'aſſiſtance qui avoit les yeux ſur moy, m'adviſay de plaſtrer le mal. Auſſi me trouve-je par experience, avoir mauvaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou je preſente mes raiſons trop pointuës & trop ſeiches : ou trop bruſquement : ou trop nonchalamment. Apres que je me fus appliqué un temps à ſon tourment, je n'eſſayay pas de le guerir par fortes & vives raiſons : parce que j'en ay faute, ou que je penſois autrement faire mieux mon effet. Ny n'allay choiſiſſant les diverſes manieres que la philoſophie preſcript à conſoler ; que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes : que c'eſt un leger mal, comme les Peripateticiens : que ſe plaindre n'eſt action ny juſte ni loüable, comme Chryſippus : ny cette-cy d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſée des choſes faſcheuſes aux plaiſantes : ny faire une charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchiſſant peu à peu, aux ſujets plus voiſins, & puis un peu plus eſloignez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, je luy deſrobay imperceptiblement cette penſée douloureuſe : &

Conſolations preſcriptes par la philoſophie, quelles.

Diverſion employée pour conſoler.

Diverſions militaires.

la tins en bonne contenance, & du tout r'appaiſée autant que j'y fus. J'uſay de diverſion. Ceux qui me ſuivirent à ce meſme ſervice, n'y trouverent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignée aux racines. A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque eſpece de diverſions publiques. Et l'uſage des militaires, de quoy ſe ſervit Pericles en la guerre Peloponneſiaque : & mille autres ailleurs pour revoquer de leur pays les forces contraires, eſt trop frequent aux hiſtoires. Ce fut un ingenieux deſtour, de quoy le ſieur d'Himbercourt ſauva & ſoy & d'autres, en la ville de Liege, où le duc de Bourgongne, qui la tenoit aſſiegée, l'avoit fait entrer pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple aſſemblé de nuict pour y pourvoir, commence à ſe mutiner contre ces accords paſſez : & delibererent pluſieurs de courre ſus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puiſſance. Luy, ſentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à propoſer en leur conſeil, qu'il avoit forgées ſur le champ pour ſon beſoin. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant cette tourbe eſmeuë en la maiſon de ville, pour oüir leur charge, & y deliberer.

La deliberation fut courte : Voicy desbonder un ſecond orage autant animé que l'autre : & luy à leur deſpeſcher en teſte quatre nouveaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtans avoir à leur declarer à ce coup, des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction : par où ce peuple fut de rechef repouſſé dans le conclave. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſemens, divertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, il l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui eſtoit ſon principal affaire. Cet autre conte eſt auſſi de ce predicament. Atalante, fille de beauté excellente, & merveilleuſe diſpoſition, pour ſe defaire de la preſſe de mille pourſuivans qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy : qu'elle accepteroit celuy qui l'eſgaleroit à la courſe, pourveu que ceux qui y faudroient en perdiſſent la vie : Il s'en trouva aſſez qui eſtimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſay apres les autres, s'adreſſa à la deeſſe, tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours, qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes d'or & de leur uſage. Le champ de la courſe ouvert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe luy preſſer les talons, il laiſſe eſchapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille amuſée de ſa

Atalante vaincuë par divertiſſement de ſa courſe.

Pommes d'Hippomenes.

beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser:

La vierge s'esperdit, & par l'ardêt desir de la belle pomme, elle gauchit sa course, & happa cet or roulant. *Ovid. Met. 10.*

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.

Autant en fit-il à son poinct, & de la seconde & de la tierce: jusques à ce que par ce fourvoyement & divertissement, l'advantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catherre, ils le divertissent & desvoyent à une autre partie moins dangereuse.

Il faut souvent destourner & destordre l'ame à d'autres amusemens, solicitudes, soins & affaires: il la faut aussi par fois medeciner, par changement de lieux, comme les malades qu'on ne peut guerir. *Thus. 5.*

Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, negocia: Loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpè curandus est.* On luy fait peu choquer les maux de droit fil: on ne luy en fait ny soustenir ny rabattre l'atteinte: on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser & s'en joüer. Il ne cherche point de consolation hors de la chose: le mourir luy semble accident naturel & indifferent: il fiche là justement sa veuë, & s'y resour, sans regarder ailleurs. Les disciples d'Hegesias,

Diversion, fort utile recepte aux maladies de l'ame.

Mort apprivoisée par Socrates.

Les disciples d'Hegesias se sui-

qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons, & ſi dru que le roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir ſon eſcole de ces homicides diſcours : Ceux-là ne conſiderent point la mort en ſoy, ils ne la jugent point : ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſée : ils courent & viſent à un eſtre nouveau. Ces pauvres gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupans tous leurs ſens autant qu'ils peuvent : les oreilles aux inſtructions qu'on leur donne ; les yeux & les mains tenduës au ciel ; la voix à des prieres hautes, avec une eſmotion aſpre & continuelle, font, certes, choſe loüable & convenable à une telle neceſſité. On les doit loüer de religion, mais non proprement de conſtance. Ils fuyent la lucte : ils deſtournent de la mort leur conſideration, comme on amuſe les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de la lancette. J'en ay veu, ſi par fois la veuë ſe ravaloit à ces horribles appreſts de la mort, qui ſont autour d'eux, s'en tranſir, & rejeter avec furie ailleurs leur penſée. A ceux qui paſſent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou deſtourner leurs yeux. Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à eſtre deffait, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ où l'execution devoit eſtre faite, voyant le trou que

ſoient mourir de faim, & pourquoy.

Diverſions diverſes de la conſideration de la mort prochaine.

Niger avoit fait caver pour le mettre, ineſgal & mal formé : Ny cela meſme, dit-il, ſe tournant aux ſoldats qui y aſſiſtoient, n'eſt ſelon la diſcipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teſte ferme : Frappaſſes-tu ſeulement auſſi ferme. Et devina bien ; car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy ſemble bien avoir eu ſa penſée droitement & fixement au ſujet. Celuy qui meurt en la meſlée, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort, il ne la ſent ny ne la conſidere : l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant tombé, comme il ſe battoit en eſtocade, & ſe ſentant daguer à terre par ſon ennemy de neuf ou dix coups, chacun des aſſiſtans luy crioit qu'il penſaſt à ſa conſcience : mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinſſent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne penſa jamais qu'à ſe deſcharger & à ſe venger. Il tua ſon homme en ce meſme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta ſa condamnation ; de ce qu'ayant oüy ſa reſponſe, qu'il eſtoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains ſcelerées : il ſe rua ſur luy, avec ſes ſoldats, pour le forcer : & comme luy tout deſarmé, ſe defendoit obſtinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat : diſſipant en prompte colere & tumultuaire, le ſentiment

ſentiment penible d'une mort longue & preparée à quoy il eſtoit deſtiné. Nous penſons touſiours ailleurs : l'eſperance d'une meilleure vie nous arreſte & appuye : ou l'eſperance de la valeur de nos enfans, ou la gloire future de noſtre nom, ou la fuite des maux de cette vie, ou la vengeance qui menace ceux qui nous cauſent la mort :

Spero equidem mediis, ſi quid pia numina poſſunt,
Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

Si les dieux tres-bons, ont quelque empire au monde, j'eſpere qu'au milieu des eſcueils tu payeras le ſupplice meritoire, appellant maintes-fois Dido par ſon nom : je l'orray, je l'orray, la renommée volera juſques à moy dans le profond des enfers. *Æneid. 4.*

Xenophon ſacrifioit couronné, quand on luy vint annoncer la mort de ſon fils Grillus, en la bataille de Mantinée. Au premier ſentiment de cette nouvelle, il jeta ſa couronne à terre : mais par la ſuite du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuſe, il l'amaſſa & remit ſur ſa teſte. Epicurus meſme ſe conſole en ſa fin, ſur l'eternité & l'utilité de ſes eſcrits. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la meſme playe, le meſme travail ne poiſent pas, dit Xenophon à un general d'armée, comme à un ſoldat. Epaminondas print ſa mort bien plus allegrement, ayant eſté informé que la victoire eſtoit demeurée de ſon coſté. *Hæc ſunt ſolatia, hæc fomenta ſummorum dolorum.* Et telles autres circonſtances nous amuſent, divertiſſent &

Mort valeureuſe de Grillus.

Tous labeurs illuſtres & renommez, ſe rendent ſupportables. *Thuſ. 3.*

Mort alaigre d'Epaminondas.

Ce ſont les conſolations, ce ſont les linimens des extreſmes douleurs. *Ibid. 2.*

deſtournent de la conſideration de la choſe en ſoy. Voire les argumens de la philoſophie, vont à tous coups coſtoyans & gauchiſſans la matiere, & à peine eſſuyans ſa crouſte. Le premier homme de la premiere eſcole philoſophique, & ſurintendante des autres, ce grand Zenon, dit, contre la mort : Nul mal n'eſt honorable : la mort l'eſt : elle n'eſt pas donc mal. Contre l'yvrongnerie : Nul ne fie ſon ſecret à l'yvrongne : chacun le fie au ſage : le ſage ne ſera donc pas yvrongne. Cela eſt-ce donner au blanc ? J'ayme à voir ces ames principales ne ſe pouvoir deſprendre de noſtre conſorce. Tant parfaits hommes qu'ils ſoient, ce ſont touſiours bien lourdement des hommes. C'eſt une douce paſſion que la vengeance, de grande impreſſion & naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement un jeune prince, je ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la joüe à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité : ny ne luy allois repreſenter les tragiques eſvenemens que la poëſie attribuë à cette paſſion. Je la laiſſay là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bien-veueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté : je le deſtournay à l'ambition. Voilà comme l'on en fait. Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante,

Vengeance, paſſion naturelle, & de grande impreſſion.

Diverſions de la vengeance.

Diverſions de l'amour.

diſſipez-la, diſent-ils : & diſent vray ; car je l'ay ſouvent eſſayé avec utilité : Rompez-la à divers deſirs, deſquels il y en ait un regent & maiſtre, ſi vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, ſejournez-le, en le diviſant & divertiſſant.

Cùm moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Conjicito humorem collectum in corpora quæque. Perſ. Sat. 5.

Et pourvoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a une fois ſaiſi.

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgi vagaque vagus Venere ante recentia cures. Lucret. l. 4.

Je fus autrefois touché d'un puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion : & encores plus juſte que puiſſant : je m'y fuſſe perdu à l'adventure, ſi je m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayant beſoin d'une vehemente diverſion pour m'en diſtraire, je me fis par art amoureux & par eſtude, à quoy l'aage m'aydoit : L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par-tout ailleurs de meſme : Vne aigre imagination me tient : je trouve plus court que de la dompter, la changer : je luy en ſubſtituë, ſi je ne puis une contraire, au moins une autre : Touſiours la variation ſoulage, diſſout & diſſipe. Si je ne puis la combattre, je luy eſchape : & *Variation, de grand ſoulagement en amour.*

en la fuyant, je fourvoye, je ruſe : Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, je me ſauve dans la preſſe d'autres amuſemens & penſées, où elle perd ma trace, & m'eſgare. Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance : Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouverain medecin de nos paſſions, gaigne ſon effet principalement par-là, que fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit. Vn ſage ne void guere moins ſon amy mourant, au bout de ving-cinq ans, qu'au premier an ; & ſuivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun lenitiment des faſcheries, ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations traverſent cette-cy, qu'elle s'alanguit & ſe laſſe enfin. Pour deſtourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place, afin que donnant ce ſujet pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. J'ay veu auſſi, pour cet effet de divertir les opinions & conjectures du peuple, & deſvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections, par des affections contrefaites. Mais j'en ay veu telle, qui en ſe contrefaiſant s'eſt laiſſée prendre à bon eſcient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte : Et apprins par elle,

Temps, medecin de nos paſſions.

Diverſion des bruits communs.

que ceux qui ſe trouvent bien logez, ſont des ſots de conſentir à ce maſque. Les accueils & entretiens publics eſtans reſervez à ce ſerviteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met enfin en voſtre place, & vous envoye en la ſienne: Cela c'eſt proprement tailler & coudre un ſoulier, pour qu'un autre le chauſſe. Peu de choſe nous divertit & deſtourne: car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſujets en gros & ſeuls: ce ſont des circonſtances ou des images menuës & ſuperficielles qui nous frappent, & de vaines eſcorces qui rejailliſſent des ſujets.

Folliculos ut nunc teretes æſtate cicadæ Linquunt.

Comme en eſté maintenant les cygales menuës deſpoüillent leurs coques. *Lucr. 5.*

Plutarque meſme regrette ſa fille par des singeries de ſon enfance. Le ſouvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Ceſar troubla toute Rome, ce que ſa mort n'avoit pas fait. Le ſon meſme des noms, qui nous tintouïne aux oreilles. Mon pauvre maiſtre ou mon grand amy, helas! mon cher pere ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinſent, & que j'y regarde de pres, je trouve que c'eſt une plainte grammairienne, le mot & le ton me bleſſent. Comme les exclamations des preſcheurs eſmouvent leur auditoire ſouvent, plus que ne

Afflictions causées de peu de choſe.

Similitude.

font leurs raiſons : & comme nous frappe la voix piteuſe d'une beſte, qu'on tuë pour noſtre ſervice, ſans que je poiſe ou penetre cependant la vraye eſſence & maſſive de mon ſujet.

Avec tels aiguillõs le deüil s'eſpoind luy-meſme. *Luc. lib. 2.*

——— his ſe ſtimulis dolor ipſe laceſſit.

Ce ſont les fondemens de noſtre deüil. L'opiniaſtreté de mes pierres, ſpecialement en la verge, m'a par fois jeté en longues ſuppreſſions d'urines, de trois, de quatre jours : & ſi avant en la mort, que c'euſt eſté folie d'eſperer l'eſviter, voire deſirer, veu les cruels efforts que cet eſtat m'apporte. O que ce bon empereur, qui faiſoit lier la verge à ſes criminels, pour les faire mourir à faute de piſſer, eſtoit grand maiſtre en la ſcience de bourrellerie ! Me trouvant là, je conſideroy par combien legeres cauſes & objets l'imagination nourriſſoit en moy le regret de la vie : de quels atomes ſe batiſſoit en mon ame le poids & la difficulté de ce deſlogement : à combien frivoles penſées nous donnions place en un ſi grand affaire. Vn chien, un cheval, un lievre, un verre, & quoy non ? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuſes eſperances, leur bourſe, leur ſcience, non moins ſottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy univerſellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille. Les

Verge liée à des criminels, pour les empeſcher de piſſer.

larmes d'un laquais, la diſpenſation de ma deſ-
ferre, l'attouchement d'une main cognuë, une
conſolation commune, me deſconſole & m'at-
tendrit. Ainſi nous troublent l'ame, les plain-
tes des fables: & les regrets de Didon & d'A-
riadné paſſionnent ceux meſmes qui ne les
croyent point en Virgile & en Catulle: c'eſt
un exemple de nature obſtinée & dure, que de
n'en ſentir aucune eſmotion: comme on recite,
pour miracle, de Polemon: mais auſſi ne
paſlit-il pas ſeulement à la morſure d'un chien
enragé, qui luy emporta le gras de la jambe.
Et nulle ſageſſe ne va ſi avant, que de conce-
voir la cauſe d'une triſteſſe, ſi vive & entiere
par jugement, qu'elle ne ſouffre acceſſion par la
preſence, quand les yeux & les oreilles y ont
leur part: parties qui ne peuvent eſtre agitées
que par vains accidens. Eſt-ce raiſon que les
arts meſmes ſe ſervent & faſſent leur profit de
noſtre imbecillité & beſtiſe naturelle? L'orateur,
dit la rhetorique, en cette farce de ſon plaidoyer,
s'eſmouvera par le ſon de ſa voix, & par ſes
agitations feintes, & ſe lairra pipper à la paſſion
qu'il repreſente: Il s'imprimera un vray deüil
& eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il
joüe, pour le tranſmettre aux juges, à qui il
touche encore moins; Comme font ces per-
ſonnes qu'on loüe aux mortuaires, pour aider
à la ceremonie du deüil, qui vendent leurs lar-

Afflictions attendries par les plaintes.

Natures obſtinées & dures, incapables d'eſmotion.

Similitude.

Deüils vrais & eſſentiels, imprimez par feintes & vaines triſteſſes.

mes à poids & à meſure, & leur triſteſſe ? Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutefois en habituant & rangeant la contenance, il eſt certain qu'ils s'emportent ſouvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancolie. Je fus entre pluſieurs autres de ſes amis, conduire à Soiſſons le corps de Monſieur de Grammont, du ſiege de la Fere, où il fut tué : Je conſideray que par-tout où nous paſſions, nous rempliſſions de lamentation & de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la ſeule monſtre de l'appareil de noſtre convoy : car ſeulement le nom du treſpaſſé n'y eſtoit pas cognu. Quintilien dit avoir veu des comediens ſi fort engagez en un rolle de deüil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de ſoy-meſme, qu'ayant prins à eſmouvoir quelque paſſion en autruy, il l'avoit eſpouſée, juſques à ſe trouver ſurprins, non ſeulement de larmes, mais d'une paſleur de viſage, & port d'homme vrayement accablé de douleur. En une contrée pres de nos montaignes, les femmes font le preſtre-martin, car comme elles agrandiſſent le regret du mary perdu, par la ſouvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train auſſi recueil, & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles-meſmes en quelque compenſation, & ſe divertir de la pitié au deſdain. De bien meilleure grace encore que nous

Loüanges favorables données apres la mort, de quel effet.

qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy preſter des loüanges nouvelles & fauſſes : & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veüe, qu'il ne nous ſembloit eſtre, quand nous le voyons : comme ſi le regret eſtoit une partie inſtructive : ou que les larmes, en lavant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Je renonce dés-à-preſent aux favorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que j'en ſeray digne, mais parce que je ſeray mort. Qui demandera à celuy-là : quel intereſt avez-vous à ce ſiege ? L'intereſt de l'exemple, dira-il, & de l'obeïſſance commune du prince : je n'y pretends profit quelconque : & de gloire, je ſçay la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy : je n'ay icy ny paſſion ny querelle. Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout boüillant & rougiſſant de colere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut : c'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur & haine dans les veines. Frivole cauſe, me direz-vous : comment cauſe ? il n'en faut point pour agiter noſtre ame : une reſverie ſans corps & ſans ſujet la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chaſteaux en Eſpagne : mon ima-

Similitudes.

gination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt reellement chatoüillée & reſioüye : combien de fois embroüillons-nous noſtre eſprit de colere ou de triſteſſe, par telles ombres, & nous inſerons en des paſſions fantaſtiques, qui nous alterent & l'ame & le corps ? Quelles grimaces eſtonnées, riardes, confuſes, excite la reſverie en nos viſages ! Quelles ſaillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet homme ſeul, qu'il aye des viſions fauſſes d'une preſſe d'autres hommes, avec qui il negocie : ou quelque demon interne, qui le perſecute ? Enquerez-vous à vous, où eſt l'object de cette mutation ? Eſt-il rien, ſauf nous, en nature, que l'inanité ſubſtante, ſur quoy elle puiſſe ?

Songe de Cambyſes. Cambyſes, pour avoir ſongé en dormant, que ſon frere devoit devenir roy de Perſe, le fit mourir ; un frere qu'il aymoit, &

Mort d'Ariſtodemus. duquel il s'eſtoit touſiours fié. Ariſtodemus, roy des Meſſeniens, ſe tua, pour une fantaiſie qu'il print de mauvais augure, de je ne ſçay quel hurlement de ſes chiens. Et

Mort de Midas. le roy Midas en fit autant, troublé & faſché de quelque mal-plaiſant ſonge qu'il avoit ſongé : c'eſt priſer ſa vie juſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour un ſonge. Oyez pourtant noſtre ame, triompher de la

miſere du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en butte à toutes offenſes & alterations : vrayement elle a raiſon d'en parler.

O prima infelix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit eſſe via.

O malheureux homme, dés le jour que Promethée te forgea de terre, certes il gouverna cet ouvrage avec peu de diſcretion : car diſpoſant le corps à poinct, l'eſprit en bon ſon art negligea l'ame ; il devoit avant toutes choſes, ranger ordre. *Prop. liv. 3.*

CHAPITRE V.

Sur des vers de Virgile.

A Meſure que les penſemens utiles ſont plus pleins & ſolides, ils ſont auſſi plus empeſchans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, ſont ſujets graves, & qui grevent. Il faut avoir l'ame inſtruite des moyens de ſouſtenir & combattre les maux, & inſtruite des regles de bien vivre, & de bien croire: & ſouvent l'eſveiller & exercer en cette belle eſtude. Mais à une ame de commune ſorte, il faut que ce ſoit avec relaſche & moderation: elle s'affolle, d'eſtre trop continuellement bandée. J'avoy beſoin en jeuneſſe, de m'advertir & ſolliciter pour me tenir en office. L'allegreſſe & la ſanté ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ces diſcours ſerieux & ſages. Je ſuis à preſent en un autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe, ne m'advertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchent. De l'excez de la gayeté, je ſuis tombé en celuy de la ſeverité, plus faſcheux. Parquoy, je me laiſſe à cette heure aller un peu à la desbauche, par deſſein: & employe quelquefois l'ame à des penſées folaſtres & jeunes,

où elle ſe ſejourne : je ne ſuis deſormais que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur & de temperance. Ce corps fuit le deſreglement & le craint : il eſt à ſon tour de guider l'eſprit vers la reformation : il regente à ſon tour, & plus rudement & imperieuſement : Il ne me laiſſe pas une heure, ny dormant, ny veillant, chaumer d'inſtruction, de mort, de patience & de penitence. Je me defends de la temperance, comme j'ay fait autrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, & juſques à la ſtupidité. Or je veux eſtre maiſtre de moy, à tout ſens. La ſageſſe a ſes excez, & n'a pas moins beſoin de moderation que la folie. Ainſi, de peur que je ne ſeiche, tariſſe, & m'agrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent.

Mens intenta ſuis nc ſiet uſque malis.

Que l'ame inceſſamment ſur ſes maux ne ſe bande. *Ovid. Triſt. 4.*

Je gauchis tout doucement, & deſrobe ma veüe de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moy. Lequel, Dieu mercy, je conſidere bien ſans effroy, mais non pas ſans contention & ſans eſtude. Et me vay amuſant en la recordation des jeuneſſes paſſées :

L'eſprit regrette ſans fin ſa perte, & le temps : ſans fin il s'y tournevire & rebat leur idée. *Petr.*

——— *animus quod perdidit, optat,*
Atque in prætreita ſe totus imagine verſat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieilleſſe

Visage double de Janus.

derriere : eſtoit-ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Janus ? Les ans m'entraiſnent s'ils veulent, mais à reculons : autant que mes yeux peuvent recognoiſtre cette belle ſaiſon expirée : je les y deſtourne à ſecouſſe. Si elle eſchappe de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-je deſraciner l'image de la memoire.

Qui peut joüir d'une vie eſcoulée, a veſcu deux fois. Mart. l. 10.

——————— *hoc eſt,*
Vivere bis, vita poſſe priore frui.

Vieillards doivent aſſiſter aux jeux & exercices de la jeuneſſe, & pourquoy.

Platon ordonne aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes & jeux de la jeuneſſe, pour ſe reſioüir en autruy de la ſoupleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux; & rappeller en leur ſouvenance la grace & faveur de cet aage verdiſſant. Et veut qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui les aura le plus esbaudy & reſiouy, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires : Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires : les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Je m'en vay au train de treſſaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aucune choſe ne me fait mal. Que je me chatouille, je ne puis tantoſt plus arracher un pauvre rire de ce meſchant corps. Je ne m'eſgaye qu'en fantaiſie & en ſonge : pour deſtourner par ruſe le

chagrin de la vieilleſſe : mais certes il faudroit autre remede qu'en ſonge. Foible lucte de l'art contre la nature ! C'eſt grande ſimpleſſe d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines : J'ayme mieux eſtre moins long-temps vieil, que d'eſtre vieil avant que de l'eſtre. Juſques aux moindres occaſions de plaiſir que je puis rencontrer, je les empoigne : Je cognoy bien par ouïr dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes : mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme je les veux douces, faciles & preſtes. *A natura diſcedimus : populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philoſophie eſt en action, en uſage naturel & preſent : peu en fantaiſie. Prinſſe-je plaiſir à joüer aux noiſettes & à la toupie.

Nous abandonnons nature, pour nous donner au vulgaire & à ſes fantaiſies, qui ne font jamais que radoter. *Sen. Epiſt. 99.*

Non ponebat enim rumores ante ſalutem.

Il ne preferoit pas les vains bruits au ſalut. *Cic. de Offic.*

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe ; elle s'eſtime aſſez riche de ſoy, ſans y meſler le prix de la reputation, & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à un jeune homme qui s'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin & des ſauces. Il n'eſt rien que j'aye moins ſceu & moins priſé : à cette heure je l'apprends. J'en ay grand' honte, mais qu'y feroy-je ? J'ay encore plus honte & de deſpit des occaſions qui m'y pouſ-

sent. C'eſt à nous à reſver & baguenauder, & à la jeuneſſe à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. *Sibi arma, ſibi equos, ſibi haſtas, ſibi clavam, ſibi pilam, ſibi natationes & curſus habeant : nobis ſenibus, excluſionibus multis, talos relinquant & teſſeras.* Les loix meſmes nous envoyent au logis. Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pouſſe, que de luy fournir de joüets & d'amuſoires, comme en l'enfance : auſſi y retombons-nous. Et la ſageſſe & la folie auront prou à faire, à m'eſtayer & ſecourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Qu'ils prennẽt pour eux, armes, chevaux, lances, maſſes, qu'ils exercent la paulme, & le coutre & le nager : & que de pluſieurs autres paſſe-tẽps, ils laiſſent au moins à nous autres vieillards, les dez & les oſſelets. *Cic. de Sen.*

Miſce ſtultitiam conſiliis brevem.

Meſle un peu de folie avecque tes ſageſſes. *Horat. 4.*

Je ſuis de meſme les plus legeres poinctures : & celles qui ne m'euſſent pas autrefois eſgratigné, me tranſpercent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer ſi volontiers au mal : *In fragili corpore odioſa omnis offenſio eſt.*

Toute offence eſt odieuſe en un corps freſle. *Cic. de Senect.*

Menſque pati durum ſuſtinet ægra nihil.

Un eſprit affligé ne patiente rien. *Ovid. de Ponto.*

J'ay eſté touſiours chatoüilleux & delicat aux offenſes, j'y ſuis plus tendre à cette heure, & ouvert par-tout.

Et minimæ vires frangere quaſſa valent.

Et la choſe fellée au moindre effort ſe briſe. *Idem. Triſt. 3.*

Mon jugement m'empeſche bien de regimber & gronder

gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne de souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante & enjoüée, moy, qui n'ay autre fin que vivre & me resjoüir. La tranquillité sombre & stupide se trouve assez pour moy, mais elle m'endort & enteste: je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France ou ailleurs, resseante ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes; il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des essais, en chair & en os. Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille autant que je puis, de le faire: qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre: il s'est si estroitement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité: Je le flatte à part, je le pratique pour néant: j'ai beau essayer de le destourner de cette colligence, & luy presenter Seneque & Catulle, & les dames & les dances royales: si son compagnon a la colique, il semble qu'il l'ait aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuvent lors soulever: elles sentent evidemment le morfondu: il n'y

Esprit estroitement affreré & collig avec le corps.

a point d'alegreſſe en ſes productions, s'il n'y en a quant & quant au corps. Nos maiſtres ont tort, de quoy cherchans les cauſes des eſlancemens extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à un raviſſement divin, à l'amour, à l'aſpreté guerriere, à la poëſie, au vin : ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Vne ſanté boüillante, vigoureuſe, pleine, oiſive, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſecurité, me la fourniſſoient par venuës : Ce feu de gayeté ſuſcite en l'eſprit des eloiſes vives & claires outre noſtre clarté naturelle ; & entre les enthouſiaſmes les plus gaillards, ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merveille, ſi un contraire eſtat affaiſſe mon eſprit, le clouë & en tire un effect contraire.

Eſlancemens extraordinaires de noſtre eſprit, d'où cauſez.

Ad nullum conſurgit opus, cum corpore languet.

Nul deſſein n'eſveille ce pauvre eſprit, il fond avec le corps. *Gall.*

Et veut encores que je luy ſois tenu de quoy il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'uſage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trevé, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce.

Dum licet, obducta ſolvatur fronte ſenectus.

Tandis qu'il eſt permis, deſridons le front de la vieilleſſe, la deſſiant de ſes chagrins. *Hor. Epo. 13. Sidon. Apol. Epiſt. 3.*

Tetrica ſunt amœnanda jocularibus. J'ayme une ſageſſe gaye & civile, & fuis l'aſpreté des

mœurs & l'auſterité : ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbative.

Triſtemque vultus tetrici arrogantiam.
——— *& habet triſtis quoque turba cynædos:*

L'orgueil rebarbatif d'un viſage chagrin : la tourbe renfrongnée aymes les deduits auſſi. *Mart. 7.*

Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, eſtre un grand prejugé à la bonté ou mauvaiſté de l'ame. Socrate eut un viſage conſtant, mais ſerain & riant : Non faſcheuſement conſtant, comme le vieil Craſſus, qu'on ne vit jamais rire. La vertu eſt qualité plaiſante & gaye. Je ſçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes eſcrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur penſée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offenſe leurs yeux. C'eſt une humeur bien ordonnée, de pincer les eſcrits de Platon, & couler ſes négociations pretenduës avec Phedon, Dion, Stella, Archeanaſſa. *Non pudeat dicere, quod non audeat ſentire.* Je hay un eſprit hargneux & triſte, qui gliſſe par deſſus les plaiſirs de ſa vie, & s'empoigne & paiſt aux malheurs. Comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly & bien liſſé, & s'attachent & repoſent aux lieux ſcabreux & rabotteux : Et comme les ventouſes, qui ne hument & appetent que le mauvais ſang. Au reſte, je me ſuis ordonné d'oſer dire tout ce que j'oſe faire, & me deſplaiſt des penſées

Vertu plaiſante & gaye.

N'ayons pas honte de dire, ce que nous n'avons pas honte de penſer.

Eſprits hargneux & triſtes, hayſſables.

Similitude.

meſmes inpubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me ſemble pas ſi laide, comme je trouve laid & laſche de ne l'oſer avoüer. Chacun eſt diſcret en la confeſſion, on le devroit eſtre en l'action. La hardieſſe de faillir eſt aucunement compenſée & bridée par la hardieſſe de le confeſſer. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence attire nos hommes juſques à la liberté, par deſſus ces vertus coüardes & mineuſes, nées de nos imperfections: qu'aux deſpens de mon immoderation, je les attire juſques au poinct de la raiſon. Il faut voir ſon vice & l'eſtudier, pour le redire: ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-meſmes: & ne le tiennent pas pour aſſez couvert, s'ils le voyent. Ils le ſouſtrayoient & deſguiſent à leur propre conſcience. *Quare vitia ſua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis eſt: ſomnium narrare, vigilantis eſt.* Les maux du corps s'eſclairciſſent en augmentant. Nous trouvons que c'eſt goutte ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obſcurciſſent en leurs forces, le plus malade les ſent le moins. Voilà pourquoy il les faut ſouvent remanier au jour d'une main impiteuſe: les ouvrir & arracher du creux de noſtre poitrine: Comme en matiere de bienfaits, de meſme en matiere de meſfaits, c'eſt

Confeſſion hardie & licentieuſe de ſes faits, de quel effect.

Pourquoy eſt-ce que perſonne ne confeſſe ſes vices? parce qu'il y eſt encore enfoncé: c'eſt l'effect d'un homme eſveillé, que de reciter les ſonges. *Fort. Sen.*

par fois ſatisfaction que la ſeule confeſſion. Eſt-il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en confeſſer? Je ſouffre peine à me feindre, en ſorte que j'evite de prendre les ſecrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſadvoüer ma ſcience : Je puis la taire, mais la nier, je ne puis ſans effort & deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret, il le faut eſtre par nature, non par obligation. C'eſt peu au ſervice des princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celuy qui s'enqueſtoit à Thales Mileſius, s'il devoit ſolemnellement nier d'avoir paillardé, s'il ſe fuſt adreſſé à moy, je luy euſſe reſpondu, qu'il ne le devoit pas faire, car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales luy conſeilla tout autrement, & qu'il juraſt, pour garantir le plus par le moins : Toutefois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication : Sur quoy diſons ce mot en paſſant, qu'on fait bon marché à un homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice ; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met en un rude choix. Comme on fit à Origene, ou qu'il idolaſtraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt jouïr charnellement à un grand vilain Ethiopien qu'on luy preſenta, il ſubit la premiere condition, & vicieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt ſelon leur erreur, celles qui nous pro-

Mentir, pire que la paillardiſe.

teſtent en ce temps, qu'elles aimeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'une meſſe. Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & uſage. Car Ariſton diſoit, que les vents que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouvrent : Il faut rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs : Ils envoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur contenance en regle : Juſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'eſt-ce ny à l'injuſtice de ſe plaindre de l'incivilité, ny à la malice, de l'indiſcretion. C'eſt dommage qu'un meſchant homme ne ſoit encore un ſot, & que la decence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à une bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſervée, d'eſtre blanchie. En faveur des huguenots, qui accuſent noſtre confeſſion auriculaire & privée, je me confeſſe en public, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origenes & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encores de mes mœurs. Je ſuis affamé de me faire cognoiſtre, & ne me chaut à combien, pourveu que ce ſoit veritablement : ou pour dire mieux, je n'ay faim de rien; mais je ſuis mortellement d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arrive de cognoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur

Confeſſion auriculaire.

Confeſſion publique.

& pour la gloire, que penſe-il gaigner en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la cognoiſſance du peuple : Loüez un boſſu de ſa belle taille, il le doit recevoir à injure : ſi vous eſtes coüard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre : J'aymerois autant que celuy-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on luy fait, penſant qu'il ſoit maiſtre de la trouppe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus, roy de Macedoine, paſſant par la ruë, quelqu'un verſa de l'eau ſur luy : les aſſiſtans diſoient qu'il devoit le punir. Voire, mais, dit-il, il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que je fuſſe. Socrates à celuy qui l'advertiſſoit qu'on meſdiſoit de luy : Point, dit-il, il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent. Pour moy, qui me loüeroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, je ne luy en devrois nul grand mercy. Et pareillement qui m'appelleroit traiſtre, voleur ou yvrongne, je me tiendrois auſſi peu offenſé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuvent paiſtre de fauſſes approbations : mais non pas moy qui me voy, & qui me recherche juſques aux entrailles, qui ſçais bien ce qui m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loüé, pourveu que je ſois mieux cogneu. On me pourroit tenir pour ſage de telle condition de

ſageſſe, que je tiens pour ſottiſe. Je m'ennuye que mes Eſſais ſervent les Dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale : ce chapitre me fera du cabinet. J'ayme leur commerce un peu privé : le public eſt ſans ſaveur & ſaveur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choſes que nous abandonnons. Je prends l'extreſme congé des jeux du monde, voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme : qu'a fait l'action genitale aux hommes, ſi naturelle, ſi neceſſaire, & ſi juſte, pour n'en oſer parler ſans vergongne, & pour l'exclurre des propos ſerieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, deſrober, trahir : & cela, nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire, que moins nous en exhalons en paroles, d'autant nous avons loy d'en groſſir la penſée? Car il eſt bon que les mots qui ſont le moins en uſage, moins eſcrits & mieux teus, ſoient les mieux ſceus, & plus generalement cogneus. Nul aage, nulles mœurs les ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chacun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'eſt une action que nous avons mis en la franchiſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher. Non pas pour l'accuſer & juger : ny n'oſons la foüetter qu'en periphraſe & peinture.

Affection eſchauffée aux adieux.

Action genitale excluſe en propos ſerieux & reglez, & pourquoy.

Grand faveur à un criminel, d'eſtre ſi execrable, que la juſtice eſtime injuſte de le toucher & de le voir, libre & ſauvé par le benefice de l'aigreur de ſa condemnation. N'en va-il pas comme en matiere de livres, qui ſe rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils ſont ſupprimez? Je m'en vay, pour moy, prendre au mot l'advis d'Ariſtote, qui dit, l'eſtre honteux ſervir d'ornement à la jeuneſſe, mais de reproche à la vieilleſſe. Ces vers ſe preſchent en l'eſcole ancienne : eſcole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne : ſes vertus me ſemblent plus grandes, ſes vices moindres.

Honte, ornement de la jeuneſſe.

Ceux qui par trop contre Venus eſtrivent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuivent.

Tu Dea, tu rerum naturam ſola gubernas,
Nec ſine te quidquam dias in luminis horas
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quidquam.

Toy, toy, grande deeſſe, as ſeule pouvoir de gouverner la nature & tout ce qu'elle embraſſe : rien ne peut naiſtre ou s'eſclorre aux ſaints rayõs du jour, & rien ne ſe fait de plaiſant ou d'aimable ſans toy.

Je ne ſçay qui a pû mal meſler Pallas & les muſes avec Venus, & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes deïtez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Qui oſtera aux muſes les imaginations amoureuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & ſervice de la poeſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſi on charge

Muſes meſlées avec Venus.

Amour, entretien des muſes.

Poëſies, armes de l'amour.

le dieu d'accointance & de bien-veillance, & les deeſſes protectrices d'humanité & de juſtice, du vice d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Je ne ſuis pas de ſi long-temps caſſé de l'eſtat & ſuitte de ce dieu, que je n'aye la memoire informée de ſes forces & valeurs:

De mes feux anciens je recognois les traces. *Æn. 4.*

——— *agnoſco veteris veſtigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'eſmotion & de chaleur apres la fiebvre:

Que la chaleur me reſte en l'hyver des vieux ans.

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout aſſeché que je ſuis, & appeſanty, je ſens encore quelques tiedes reſtes de cette ardeur paſſée:

Taſſo. 12.

Qual l'alto Ægeo perche Aquilone o Noto
Ceſſi, che tutto prima il volſe, e ſcoſſe,
Non s'acheta però, ma'l ſuono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e groſſe.

Amours plus vifs & animez en la poëſie, qu'en leur propre eſſence.

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce dieu, ſe trouvent plus vives & plus animées, en la peinture de la poëſie, qu'en leur propre eſſence.

Et verſus digitos habet.

Elle repreſente je ne ſçay quel air plus amoureux que l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nuë, & vive & haletante, comme elle eſt icy chez Virgile.

Dixerat, & niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus, atque olim tonitru cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.

——— ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ainſi dit la deeſſe, & comme elle apperçoit que ce nouveau deſir tiedement il reçoit ſon col en ſouſriant tout autour elle enlace, d'un bras qui la blancheur de la neige ſurpaſſe, l'animant des faveurs d'ũ mol embraſſement. Lors ſa flamme ordinaire il conçoit proprement, l'effort du feu cogneu ſes moelles retente, & ſent fondre ſes os ſous une ardeur coutûte. Tout ainſi que par fois en l'eſclat d'un grand bruit, parmy le ciel obſcur une fente reluit: & court de çà de là cette lueur volage, lors qu'un foudre eſclairant a crevé ſon nuage.

Ainſi parle Vulcain, favorable mary, & donne à ſa Venus l'embraſſement chery: puis delectable en

Ce que j'y trouve à conſiderer, c'eſt qu'il la peint un peu bien eſmeuë pour une Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouvent pas ſi follaſtres: ils ſont ſombres & plus mouſſes. L'amour haït qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſle laſchement aux accointances qui ſont dreſſées & entretenuës ſous autre titre, comme eſt le mariage. L'alliance, les moyens y poiſent par raiſon, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne ſe marie pas pour ſoy, quoy qu'on die: on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſterité, pour ſa famille. L'uſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe pluſtoſt par main tierce que par les propres: & par le ſens d'autruy, que par le ſien: tout cecy, combien à l'oppoſite des conven-

s'eſpandant au ſein de ſes flammes complices, le ſommeil ſes membres ſe gliſſe. *Æn. 8.*

Mariage, de quel uſage & conduitte.

tions amoureuſes ? Auſſi eſt-ce une eſpece d'inceſte, d'aller employer à ce parentage venerable & ſacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuſe, comme il me ſemble avoir dit ailleurs. Il faut, dit Ariſtote, toucher ſa femme prudemment & ſeverement, de peur qu'en la chatoüillant trop laſcivement, le plaiſir ne la faſſe ſortir hors des gons de la raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les medecins le diſent pour la ſanté. Qu'un plaiſir exceſſivement chaud, voluptueux & aſſidu, altere la ſemence & empeſche la conception. Diſent d'autre part, qu'à une congreſſion languiſſante, comme celle-là eſt de ſa nature, pour la remplir d'une juſte & fertile chaleur, il s'y faut preſenter rarement, & à notables intervalles ;

Amours trop licentieux & extravagans, bannis du mariage, & pourquoy.

Georg. 3. *Quò rapiat ſitiens Venerem, interiuſque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent pluſtoſt & ſe troublent, que ceux qui s'achemi-nent par la beauté & les deſirs amoureux : il y faut des fondemens plus ſolides & plus conſtans, & y marcher d'aguet : cette boüillante allegreſſe n'y vaut rien. Ceux qui penſent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me ſemble, de meſme que ceux qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont

Mariages achemi-nez par beauté & deſirs amoureux, fort peu ſolides.

choſes qui ont quelque couſinage, mais il y a beaucoup de diverſité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs titres : on fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La nobleſſe eſt une belle qualité, & introduite avec raiſon ; mais d'autant que c'eſt une qualité deſpendante d'autruy, & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant, elle eſt en eſtimation bien loing au deſſous de la vertu : c'eſt une vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible, deſpendante du temps & de la fortune : diverſe en forme ſelon les contrées, vivante & mortelle, ſans naiſſance, non plus que la riviere du Nil, genealogique & commune, de fuitte & de ſimilitude, tirée par conſequence, & conſequence bien foible. La ſcience, la force, la bonté, la beauté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce : cette-cy ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſervice d'autruy. On propoſoit à l'un de nos roys, le choix de deux competiteurs en une meſme charge, deſquels l'un eſtoit gentil-homme, l'autre ne l'eſtoit point : il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la nobleſſe : c'eſtoit juſtement luy donner ſon rang. Antigonus à un jeune homme incogneu,

Nobleſſe, quelle vertu.

Valeur preferée à la nobleſſe genealogique.

qui luy demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : mon amy, dit-il, en tels bienfaits, je ne regarde pas tant la nobleſſe de mes ſoldats, comme je fais leur proüeſſe. De vray, il n'en doit pas aller comme des officiers des roys de Sparte ; trompettes, meneſtriers, cuiſiniers, à qui en leurs charges ſuccedoient les enfans, pour ignorans qu'ils fuſſent, avant les mieux experimentez du meſtier. Ceux de Callicut ſont des nobles, une eſpece pardeſſus l'humaine. Le mariage leur eſt interdit, & toute vacation bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur ſaoul, & les femmes autant de ruffiens, ſans jalouſie les uns des autres. Mais c'eſt un crime capital & irremiſſible, de s'accoupler à perſonne d'autre condition que la leur. Et ſe tiennent pollus, s'ils en ſont ſeulement touchez en paſſant : &, comme leur nobleſſe en eſtant merveilleuſement injuriée & intereſſée, tuent ceux qui ſeulement ont approché un peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles ſont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Veniſe, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : & les nobles leur commandent de ſe jeter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy eſvitent par-là cette ignominie, qu'ils eſtiment perpetuelle, ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur du prince, nul office, ou vertu, ou

Nobleſſe de Callicut.

Ses privileges.

richeſſe, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy aide cette couſtume, que les mariages ſont defendus de l'un meſtier à l'autre. Ne peut une de race cordonniere, eſpouſer un charpentier : & ſont les parens obligez de dreſſer les enfans à la vacation des peres preciſement, & non à autre vacation : par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compagnie & conditions de l'amour, il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt une douce ſocieté de vie, pleine de conſtance, de fiance, & d'un nombre infiny d'utiles & ſolides offices & obligations mutuelles : Aucune femme qui en ſavoure le gouſt,

——— *optato quam junxit lumine tæda,*

Qu'un flambeau joignit ſous la flamme deſirée. *Cat.*

ne voudroit tenir lieu de maiſtreſſe à ſon mary. Si elle eſt logée en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logée. Quand il fera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on luy demande pourtant lors à qui il aimeroit mieux arriver une honte, ou à ſa femme, ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doute en un mariage ſain. Ce qu'il s'en void ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & le bien prendre, il n'eſt

point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouvons paſſer, & l'allons aviliſſant. Il en advient ce qui ſe void aux cages : les oyſeaux qui en ſont dehors deſeſperent d'y rentrer ; & d'un pareil ſoin en ſortir ceux qui ſont au dedans. Socrates, enquis, qui eſtoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on faſſe, on s'en repentira. C'eſt une convention à laquelle ſe rapporte bien à poinct ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut la rencontre de beaucoup de qualitez à le baſtir. Il ſe trouve en ce temps plus commode aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité & l'oiſiveté ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme eſt la mienne, qui hait toute ſorte de liaiſon & d'obligation, n'y ſont pas ſi propres.

Similitude.

Et mihi dulce magis reſoluto vivere collo.

Il me ſemble plus doux, de vivre franc du joug. *Catt.*

De mon deſſein, jeuſſe fuy d'eſpouſer la ſageſſe meſme ſi elle m'euſt voulu : Mais nous avons beau dire : la couſtume & l'uſage de la vie commune nous emporte. La pluſpart de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutefois je ne m'y conviay pas proprement : On m'y mena. & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car non ſeulement les choſes incommodes, mais il n'en eſt aucune

ſi

ſi laide & vicieuſe & eſvitable, qui ne puiſſe devenir acceptable par quelque condition & accident: tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors & plus rebours, que je ne ſuis à preſent, apres l'avoir eſſayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ay en verité plus ſeverement obſervé les loix de mariage, que je n'avois ny promis ny eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entraver. Il faut prudemment meſnager ſa liberté: mais depuis qu'on s'eſt ſubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſous les loix du devoir commun, au moins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & meſpris, ſont injuſtement & incommodement: & cette belle regle que je voy paſſer de main en main entre elles, comme un ſainct oracle,

Mariages doivẽt eſtre exempts de haine & de meſpris.

Sers ton mary comme ton maiſtre,
Et t'en garde comme d'un traiſtre:

qui eſt à dire: Porte-toy envers luy d'une reverence contrainte, ennemie & deffiante (cry de guerre & deffi) eſt pareillement injurieuſe & difficile. Je ſuis trop mol pour des deſſeins ſi eſpineux. A dire vray, je ne ſuis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galanterie d'eſprit, que de confondre la raiſon avec l'injuſtice, & mettre en riſée tout ordre & regle

qui n'accorde à mon appetit. Pour haïr la ſuperſtition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait touſiours ſon devoir, au moins le faut-il touſiours aymer & recognoiſtre: c'eſt trahiſon ſe marier ſans eſpouſer. Paſſons outre. Noſtre poëte repreſente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-t-il voulu dire qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neanmoins reſerver quelque devoir envers le mariage, & qu'on le peut bleſſer ſans le rompre tout à fait? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hait pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la deſtinée (car la deſtinée y met auſſi la main)

Se marier ſans eſpouſer, c'eſt trahiſon.

Loyauté rare aux mariages les plus pleins d'accord & de convenance.

> ——— *fatum eſt in partibus illis*
> *Quas ſinus abſcondit: nam ſi tibi ſidera ceſſent,*
> *Nil facict longi menſura incognita nervi,*

Juven. Sat. 9.

l'ont attachée à un eſtranger, non pas ſi entiere, peut-eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mary. Ce ſont deux deſſeins qui ont des routes diſtinguées & non confonduës. Vne femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit avoir eſpouſé: je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoient repentis. Et juſques

Mariages avec amies, pleins de diſcorde & de deffiance.

en l'autre monde, quel mauvais meſnage fait Jupiter avec ſa femme, qu'il avoit premierement pratiquée & jouye par amourettes? C'eſt ce qu'on dit chier dans le panier, pour apres le mettre ſur ſa teſte. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement l'amour par le mariage, les conſiderations ſont trop autres. Nous aymons, ſans nous empeſcher, deux choſes diverſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, que la ville d'Athenes plaiſoit à la mode que font les dames qu'on ſert par amour, chacun aimoit à s'y venir promener & y paſſer ſon temps: nul ne l'aimoit pour l'eſpouſer, c'eſt-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ay avec deſpit, veu des maris haïr leurs femmes, de ce ſeulement qu'ils leur font tort: Au moins ne les faut-il pas moins aimer, pour raiſon de noſtre faute: par repentance & compaſſion, au moins elles nous en devroient eſtre plus cheres. Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part l'utilité, la juſtice, l'honneur & la conſtance, un plaiſir plat, mais plus univerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir, & l'a, de vray, plus chatouilleux, plus vif & plus aigu: un plaiſir attiſé par la difficulté, il y faut de la piqueure & de la cuiſſon: ce n'eſt plus amour, s'il eſt ſans fleches & ſans feu. La liberalité des dames

Amies comparées à la ville d'Athenes.

Amour fondé au ſeul plaiſir.

eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuir cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les regles de vie qui ſont introduites au monde, d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faites ſans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus eſtroit conſentement que nous ayons avec elles, encore eſt-il tumultuaire & tempeſtueux. A l'advis de noſtre autheur, nous les traitons inconſiderement en cecy. Apres que nous avons cogneu qu'elles ſont ſans comparaiſon plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous, & que ce preſtre ancien l'a ainſi teſmoigné, qui avoit eſté tantoſt homme, tantoſt femme:

Conſentement rare entre les hommes & les femmes.

Femmes plus ardentes que nous aux effects de l'amour.

Met. 3. *Venus huic erat utraque nota:*

Et en outre, que nous avons appris de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois en divers ſiecles, un empereur & une emperiere de Rome, maiſtres ouvriers & fameux en cette beſongne: luy deſpucela bien en une nuict dix vierges Sarmates ſes captives: mais elle fournit reellement en une nuict à vingt-cinq entrepriſes, changeant de compagnie ſelon ſon beſoin & ſon gouſt.

——— adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ :
Et laſſata viris, nondum ſatiata receſſit. Juv. Sat. 6.

Femme ſe plaignant des efforts trop aſſiduels de ſon mary.

Apres que nous avons leu encore le different advenu en Catalogne, entre une femme ſe plaignant des efforts trop aſſiduels de ſon mary, (Non tant à mon advis qu'elle en fuſt incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher ſous ce pretexte, & brider en ce meſme, qui eſt l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes: & pour monſtrer que leurs hergnes & leur malignité paſſent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs meſmes de Venus) à laquelle plainte le mary reſpondoit, homme vrayement brutal & deſnaturé, qu'aux jours meſme de jeuſne il ne s'en ſçauroit paſſer à moins de dix: Sur quoy intervint ce notable arreſt de la reine d'Arragon: par lequel, apres meure deliberation de conſeil, cette bonne reine, pour donner regle & exemple à tout temps, de la moderation & modeſtie requiſes en un juſte mariage, ordonna pour bornes legitimes & neceſſaires, le nombre de ſix par jour: relaſchant & quittant beaucoup du beſoing & deſir de ſon ſexe, pour eſtablir, diſoit-elle, une forme aiſée, & par conſequent permanente & immuable. En quoy s'eſcrient les docteurs, quel doit eſtre l'appetit & la con-

Moderation requiſe au mariage, bornée par la reyne d'Arragon.

cupiſcence feminine, puiſque leur raiſon, leur reformation & leur vertu ſe taillent à ce prix? & meſmes conſiderans le divers jugement de nos appetits: Car Solon, patron de l'eſcole legiſte, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantiſe conjugale. Apres avoir creu, dis-je, & preſché cela, nous ſommes allez leur donner la continence peculierement en partage, & ſur peines dernieres & extreſmes. Il n'eſt paſſion plus preſſante que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles reſiſtent ſeules: non ſimplement comme à un vice de ſa meſure, mais comme à l'abomination & execration plus qu'à l'irreligion & au parricide; & nous nous y rendons cependant ſans coulpe & reproche. Ceux-meſmes d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez avoüé quelle difficulté, ou pluſtoſt impoſſibilité il y avoit, uſant de remedes materiels à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoureuſes, en bon poinct, bien nourries & chaſtes enſemble: c'eſt-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons avoir charge de les empeſcher de bruſler, leur apporte peu de rafraiſchiſſement ſelon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs.

Continence donnée aux femmes en partage.

Continence, de difficile garde aux femmes.

Mart. lib. 12.

Sit tandem pudor, aut eamus in ius:
Multis mentula millibus redempta,

Non eſt hæc tua, Baſſe : vendidiſti.

Le philoſophe Polemon fut juſtement appellé en juſtice par ſa femme, de ce qu'il alloit ſemant en un champ ſterile le fruict deu au champ genital. Si c'eſt de ces autres caſſez, les voilà en plein mariage de pire condition que vierges & veufves. Nous les tenons pour bien fournies parce qu'elles ont un homme aupres d'elles. Comme les Romains tindrent pour violée Clodia Læta Veſtale, que Caligula avoit approchée, encore qu'il fuſt averé qu'il ne l'avoit qu'approchée : mais au rebours, on recharge par-là leur neceſſité ; d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque maſle que ce ſoit eſveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la ſolitude. Et à cette fin, comme il eſt vray-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſideration, leur chaſteté plus meritoire : Boleſlaus & Kinge ſa femme, rois de Pologne, la voüerent d'un commun accord, couchez enſemble, le jour meſme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dreſſons des l'enfance aux entremiſes de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour, ne fuſt-ce qu'en le

Chaſteté voüée & maintenuë en mariage dès le jour des nopces.

leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille (c'eſt tout ce que j'ay d'enfans) eſt en l'aage auquel les loix excuſent les plus eſchauffées de ſe marier. Elle eſt d'une complexion tardive, mince & molle, & a eſté par ſa mere eſlevée de meſme, d'une forme retirée & particuliere : ſi qu'elle ne commence encore qu'à ſe deſniaiſer la naïveté de l'enfance. Elle liſoit un livre françois devant moy, le mot de fouteau s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu; la femme qu'elle a pour ſa conduite l'arreſta tout court un peu rudement, & la fit paſſer par deſſus ce mauvais pas. Je la laiſſai faire, pour ne troubler leurs regles, car je ne m'empeſche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train myſterieux, il faut le leur quitter. Mais ſi je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eut ſceu imprimer en ſa fantaiſie de ſix mois, l'intelligence & l'uſage, & toutes les conſequences du ſon de ces ſyllabes ſcelerées, comme fit cette bonne vieille, par ſa reprimande & ſon interdiction.

Pol'ce feminine, myſterieuſe.

La vierge meure ſe plaiſt d'apprendre la dance Ionique, & meut ſes membres d'un air laſcif & rompu : meditant les illicites amours dés ſa tendre enfance. *Hor. 3.*

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & inceſtos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles ſe diſpenſent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de diſcours, nous ne

sommes qu'enfans au prix d'elles en cette science. Oyez-leur representer nos poursuites & nos entretiens, elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'aient sceu & digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles aient esté garçons desbauchez autrefois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucuns des discours faits entre elles sans soupçon : que ne puis-je le dire ? Nostre dame, disje, allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis & des regiſtres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps : il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarche qu'elles ne sçachent mieux que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Femmes plus sçavantes en amour que les hommes.

Et mentem Venus ipsa dedit.

Et la mesme Venus donne esprit & courage. *Georg. 3.*

que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse & santé leur soufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro :
Quantùm præcipuè multivola est mulier.

Nulle colombelle, ou s'il est rien de plus saffrement lascif, pillant sans fin les baisers à son pair d'un bec mordillât, n'est point si aspre & si gloutonne en ses appetits qu'une femme. *Cat. El. 4.*

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle

violence de leur desir par la crainte & l'honneu , de quoy on les a pourvuës , nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resout & tend à cet accouplage : c'est une matiere infusé par-tout : c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & sage Rome, faites pour le service de l'amour , & les preceptes de Socrates , à instruire les courtisanes.

Accouplage , centre de toutes choses.

Ordonnances & loix pour le service de l'amour.

Nec non libelli Stoici inter fericos
Iacere pulvillos amant.

Les livres aussi de ces rudes Stoiques , aiment à se coucher sur l'oreiller de soye. *Idem. Ibidem.*

Zenon parmy ses loix , regloit aussi les escarquillemens & les secousses du despucelage. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato , de la conjonction charnelle? Et de quoy traitoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, l'un l'Amoureux , & l'autre l'Amour ? De quoy Aristippus au sien , des anciennes delices ? Que veulent pretendre les descriptions si estenduës & vives en Platon , des amours de son temps ? & le livre de l'amoureux , de Demetrius Phalereus ? & Clinias , ou l'amoureux forcé de Heraclides Ponticus ? Et d'Antisthenes , celuy de faire les enfans , ou des nopces ? & l'autre du maistre ou de l'amant ? Et d'Aristo , celuy des exercices amoureux ? de Cleanthes , un de l'amour , l'autre de l'art d'aimer ? Les dialogues amoureux de Spherus ? Et la fable de Jupiter & Juno ,

Livres escrits de l'amour.

de Chryſippus, eshontée au delà de toute ſouffrance? & ſes cinquante epiſtres ſi laſcives? Je veux laiſſer à part les eſcrits des philoſophes qui ont ſuivy la ſecte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante deitez eſtoient au temps paſſé aſſervies à cet office : Et s'eſt trouvé nation où pour endormir la concupiſcence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garces à joüyr, & eſtoit acte de ceremonie de s'en ſervir avant que de venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia neceſſaria eſt, incendium ignibus extinguitur.* En la pluſpart du monde, cette partie de noſtre corps eſtoit deïfiée. En meſme province, les uns ſe l'eſcorchoient pour en offrir & conſacrer un lopin : les autres offroient & conſacroient leur ſemence. En un autre, les jeunes hommes ſe le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traverſoient par ces ouvertures des brochettes, les plus longues & groſſes qu'ils pouvoient ſouffrir : & de ces brochettes faiſoient apres du feu pour offrande à leurs dieux : eſtimez peu vigoureux & peu chaſtes, s'ils venoient à s'eſtonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus ſacré magiſtrat eſtoit reveré & recogneu par ces parties-là : & en pluſieurs ceremonies l'effigie en eſtoit portée en pompe, à l'honneur de diverſes divinitez. Les Dames Egyptiennes,

Garces à joüyr, tenuës anciennement aux temples.

Ainſi certes l'incontinence eſt neceſſaire pour la continence : on eſteint un feu par un embraſement.

Membres de la generation, effigiez & conſacrez en diverſes façons.

en la feſte des Bacchanales, en portoient au col un de bois exquiſement formé, grand & peſant, chacun ſelon ſa force : outre ce que la ſtatuë de leur dieu en repreſentoit un qui ſurpaſſoit en meſure le reſte du corps. Les femmes mariées icy pres, en forgent de leur couvre-chef une figure ſur leur front, pour ſe glorifier de la jouyſſance qu'elles en ont ; & venans à eſtre veufves, le couchent en arriere, & enſeveliſſent ſous leur coëffure. Les plus ſages matrones, à Rome, eſtoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au dieu Priapus : & ſur ces parties moins honneſtes, faiſoit-on ſeoir les vierges au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-je ſi j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe void encore en nos Suiſſes ? A quoy faire la monſtre que nous faiſons à cette heure de nos pieces en forme ſous nos gregues : & ſouvent, qui pis eſt, outre leur grandeur naturelle, par fauſſeté & impoſture : il me prend envie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inventé aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne pipper le monde : afin que chacun rendiſt en public compte de ſon faict. Les nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ou-

Braguette aux gregues, & pourquoy.

vrier, comme il ſe fait de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe chaſtra tant de belles & antiques ſtattuës en ſa grande ville, pour ne corrompre la veuë, ſuivant l'advis de cet ancien bon homme?

Flagitii principium eſt nudare inter cives corpora:

Expoſer les corps nuds parmy les citoyës, fut le commencement de l'infame desbauche.

ſe devoit adviſer comme aux myſteres de la bonne deeſſe; toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien advancer, s'il ne faiſoit encore chaſtrer & chevaux & aſnes, & nature enfin.

Omne adeo genus in terris, hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt. Georg. 3.

Membre genital aux hommes & aux femmes.

Les dieux, dit Platon, nous ont fourny d'un membre inobedient & tyrannique: qui comme un animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit de ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel ſi on refuſe alimens en ſa ſaiſon, il forcene impatient du delay; & ſoufflant ſa rage en leurs corps, empeſche les conduits, arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux: juſques à ce qu'ayant humé le fruict de la ſoif commune, il en ayt largement arrouſé & enſemencé le fond de

leur matrice. Or ſe devoit adviſer auſſi mon legiſlateur, qu'à l'advanture eſt-ce un plus chaſte & fructueux uſage de leur faire de bonne heure cognoiſtre le vif, que de leur laiſſer deviner ſelon la liberté & chaleur de leur fantaiſie : au lieu des parties vrayes, elles en ſubſtituent par deſir & par eſperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoiſſance s'eſt perdu pour avoir fait la deſcouverte des ſiennes, en lieu où il n'eſtoit encore au propre de les mettre en poſſeſſion de leur plus ſerieux uſage. Quels dommages ne font ces énormes pourtraits, que les enfans vont ſemant aux paſſages & aux eſcaliers des maiſons royales? De là leur vient un cruel meſpris de noſtre portée naturelle. Que ſçait-on ſi Platon, ordonnant apres d'autres republiques bien inſtituées, que les hommes, femmes, vieux, jeunes, ſe preſentent nuds à la veuë les uns des autres, en ſes gymnaſtiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à nud, ont au moins refroidy le ſens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au deſſous de la ceinture, n'ont à ſe couvrir qu'un drap fendu par le devant, & ſi eſtroit, que quelque ceremonieuſe decence qu'elles y cherchent, à chaque pas on les void toutes, que c'eſt une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles,

Parties genitales monſtrées & deſcouvertes.

Femmes du Pegu, couvertes pardeſſous de la ceinture d'un drap fendu au devant.

& les retirer des maſles, à quoy cette nation eſt du tout abandonnée, il ſe pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent, & qu'une faim entiere eſt plus aſpre que celle qu'on a raſſaſiée au moins par les yeux. Auſſi diſoit Livia, qu'à une femme de bien, un homme nud n'eſt non plus qu'une image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne ſont nos filles, voyoient tous les jours les jeunes hommes de leur ville deſpoüillez en leurs exercices : peu exactes elles-meſmes à couvrir leurs cuiſſes en marchant, s'eſtimans, comme dit Platon, aſſez couvertes de leur vertu ſans vertugade. Mais ceux-là deſquels parle S. Auguſtin, ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doute, ſi les femmes au jugement univerſel, reſſuſciteront en leur ſexe, & non pluſtoſt au noſtre, pour ne nous tenter encore en ce ſainct eſtat. On les leurre en ſomme & acharne par tous moyens : nous eſchauffons & incitons leur imagination ſans ceſſe, & puis nous crions au ventre. Confeſſons le vray, il n'en eſt guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de ſa femme, que des ſiens : qui ne ſe ſoigne plus (eſmerveillable charité !) de la conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre ; qui n'aimaſt mieux eſtre voleur & ſacrilege, & que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que

Femmes Lacedemoniennes peu couvertes.

Maris fort ſoigneux de la chaſteté de leurs femmes.

ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mary. Inique eſtimation des vices. Nous & elles ſommes capables de mille corruptions plus dommageables & deſnaturées, que n'eſt la laſciveté. Mais nous faiſons & poiſons les vices, non ſelon nature, mais ſelon noſtre intereſt. Par où ils prennent tant de formes ineſgales. L'aſpreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aſpre & vicieuſe que ne porte ſa condition, & l'engage à des ſuites pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, pluſtoſt que d'avoir, au milieu de l'oiſiveté & des delices, à faire une ſi difficile garde. Voyent-elles pas qu'il n'eſt ny marchand, ny procureur, ny ſoldat, qui ne quitte ſa beſongne pour courre à cette autre : & le crocheteur & le ſavetier, tous haraſſez & hallebrenez qu'ils ſont de travail & de faim ?

Femmes ſe maintiennent rarement & difficilement entieres.

Quoy ? voudrois-tu bien eſchanger un poil de ta Licinie, aux poſſeſſions du roy de Perſe, aux richeſſes Mygdoniennes de la graſſe Phrygie, ou bien aux opulentes maiſons des Arabes, alors qu'elle deſlord ſon col de neige, pour recevoir les baiſers delicieux, ou les refuſe d'une rigueur douce : bien qu'elle ſe delecte plus de les voir ravir ſur ſes levres que le raviſſeur meſme, & que par fois elle le previenne ? *Horat. 2.*

Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes
Permutare velis crine Liciniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſævitia negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet ?

Je ne ſçay ſi les exploicts de Ceſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'une belle

belle jeune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battuë de tant d'exemples contraires, & ſe maintenant entiere au milieu de mille continuelles & fortes pourſuites. Il n'y a point de faire plus eſpineux, qu'eſt ce non faire, ny plus actif. Je trouve plus aiſé de porter une cuiraſſe toute ſa vie, qu'un pucelage. Et eſt le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre. *Diaboli virtus in lumbis eſt*, dit S. Jeroſme. Certes, le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons reſigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſervir d'un ſingulier aiguillon à s'y opiniaſtrer: C'eſt une belle matiere à nous braver, & à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur & de vertu que nous pretendons ſur elles. Elles trouveront, ſi elles s'en prennent garde, qu'elles en ſeront non ſeulement tres-eſtimées, mais auſſi plus aimées. Vn galand homme n'abandonne point ſa pourſuite, pour eſtre refuſé, pourveu que ce ſoit un refus de chaſteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menacer, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aimons mieux: il n'eſt point de pareil leurre que la ſageſſe, non rude & renfrongnée. C'eſt ſtupidité & laſcheté de s'opiniaſtrer contre la hayne & le meſpris: mais contre une reſolution vertueuſe & conſtante,

Virginité, le plus aſpre de tous les vœux.

Femmes mieux aimées pour s'eſtre chaſtement refuſées aux hommes.

meſlée d'une volonté recognoiſſante, c'eſt l'exercice d'une ame noble & genereuſe. Elles peuvent recognoiſtre nos ſervices juſques à certaine meſure, & nous faire ſentir honneſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer parce que nous les adorons, & nous haïr de ce que nous les aimons, elle eſt certes cruelle, ne fuſt-ce que de ſa difficulté. Pourquoy n'oirontelles nos offres & nos demandes, autant qu'elles ſe contiennent ſous le devoir de la modeſtie? Que va-t-on devinant, qu'elles ſonnent au dedans quelque ſens plus libre? Vne royne de noſtre temps diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abords, c'eſt teſmoignage de foibleſſe, & accuſation de ſa propre facilité: & qu'une dame non tentée, ne ſe pouvoit vanter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court: il a de quoy ſe relaſcher, il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtenduë, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chaſſer & acculer à force juſques dans ſon coin & ſon fort? c'eſt un mal-habile homme s'il n'eſt ſatisfait de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe conſidere par la difficulté. Voulez-vous ſçavoir quelle impreſſion a fait en ſon cœur voſtre ſervitude & voſtre merite? meſurez-le à ſes mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obli-

gation du bienfaict, ſe rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne. les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mortes & caſuelles. Ce peu luy couſte plus à donner, qu'à ſa compagne ſon tour. Si en quelque choſe la rareté ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye ſe change ſelon le coin & la marque du lieu. Quoy que l'eſprit & l'indiſcretion d'aucuns leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement, touſiours la vertu & la verité regaigne ſon advantage. J'en ay veu deſquelles la reſputation a eſté long-temps intereſſée par injure, s'eſtre remiſes en l'approbation univerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice: chacun ſe repent & ſe deſment de ce qu'il en a cru: De filles un peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'un diſoit à Platon: Tout le monde meſdit de vous: Laiſſez-les dire, repliqua-t-il, je vivray de façon que je leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu & le prix d'une gloire ſi rare, qui les doit inciter à ſe conſerver, la corruption de ce ſiecle les y force: Et ſi j'eſtois en leur place, il n'eſt rien que je ne fiſſe pluſtoſt que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps,

Filles intereſſées par injure, ſe remettent par leur conſtance.

le plaiſir d'en conter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celuy meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidele & unique : à preſent les entretiens ordinaires des aſſemblées & des tables, ce ſont les vanteries des faveurs receuës & de la liberalité ſecrette des dames. Vrayement c'eſt trop d'abjection & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fierement perſecuter, paiſtrir & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcretes & ſi volages. Cette noſtre exaſperation immoderée & illegitime contre ce vice, naiſt de la plus vaine & tempeſtueuſe malaſie qui afflige les ames humaines, qui eſt la jalouſie.

La jalouſie nous exaſpere immoderement contre l'incontinence.

Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi?
Dent licet aſſiduè, nil tamen inde perit.

Qui defend de puiſer la lumiere en la lumiere, puiſque donnant ſans ceſſe elle ne perd rien? *Ov. de Art. 3. Petr. in Catal.*

Celle-là & l'envie ſa ſœur me ſemblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy, je n'en puis guere parler : cette paſſion qu'on peint ſi forte & ſi puiſſante, n'a de ſa grace aucune adreſſe en moy. Quant à l'autre, je la cognois au moins de veuë. Les beſtes en ont reſſentiment. Le paſteur Cratis eſtant tombé en l'amour d'une chevre, ſon bouc, ainſi qu'il dormoit, luy vint par jalouſie choquer la teſte de la ſienne, & la luy eſcraſa. Nous avons monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes nations barbares : les mieux diſciplinées en ont eſté touchées, c'eſt raiſon, mais non pas tranſportées:

Jalouſie entre les beſtes.

Enſe maritali nemo confoſſus adulter,
Purpureo ſtygias ſanguine tinxit aquas.

Car aucun adultere tranſpercé de glaive d'un mary, n'a teint les ondes du Stix de ſon ſang pourpré.

Lucullus, Ceſar, Pompejus, Antonius, Caton & d'autres braves hommes, furent cocus, & le ſceurent ſans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là qu'un ſot de Lepidus, qui en mourut d'angoiſſe.

Cocuages des anciens.

Ah! tum te miſerum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugileſque raphanique.

Catul.

Et le dieu de noſtre poëte, quand il ſurprint avec ſa femme l'un de ſes compagnons, ſe contenta de leur en faire honte :

——— *atque aliquis de Diis non triſtibus optat*
Sic fieri turpis.

Mais lors qu'elqu'un des dieux le moins rebarbatif, ſouhaitta de tomber en une pareille infamie. *Met.*

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes qu'elle luy offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en defiance de ſon affection,

Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi diva mei?

Pourquoy cherches-tu des moyens eſloignez? & pourquoy s'eſt eſvanouye, ô deeſſe, ton accouſtumée confiance de moy? *Æneid. 8.*

Voire elle luy fait requeſte par un ſien baſtard,

Arma rogo genitrix nato.

Mere, je te requiers des armes pour mon fils. *Ibid.*

qui luy eſt liberalement accordée : Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur :

Arma acri facienda viro.

Faiſons donc un harnois pour un brave guerrier. *Ibid.*

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je conſens qu'on le quitte aux Dieux:

Il n'eſt pas juſte auſſi d'eſgaler l'homme aux dieux. *Cat. ad Mal.*

——— *nec divis homines componier æquum eſt.*

Quant à la confuſion des enfans, outre ce que les plus graves legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt je ne ſçay comment encore mieux en ſon ſiege.

Jalouſie entre les femmes.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolúm
Conjugis in culpa flagravit quotidiana.

Maintefois Iunon, la plus grande des deeſſes, s'eſt enflammée de deſpit contre ſon Iupiter, pour ſes continuels larcins d'amour. *Ibid.*

Lors que la jalouſie ſaiſit ces pauvres ames, foibles & ſans reſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyranniſe cruellement. Elle s'y inſinuë ſous tiltre d'amitié: mais depuis qu'elle les poſſede, les meſmes cauſes qui ſervoient de fondement à la bien-veillance, ſervent de fondement de haine capitale: c'eſt des maladies d'eſprit, celle à qui plus de choſes ſervent d'aliment, & moins de choſes de remede. La vertu, la ſanté, le merite, la reputation du mary, ſont les boute-feux de leur maltalent & de leur rage.

Nulle haine n'eſt aigrie apres celle de l'amour. *Prop. l. 2.*

Nullæ ſunt inimicitiæ niſi amoris acerbæ.

Cette fiebvre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon ailleurs. Et d'une femme

jalouſe, quelque chaſte qu'elle ſoit, & meſnagere, il n'eſt action qui ne ſente l'aigre & l'importun. C'eſt une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à ſa cauſe. Il fut bon d'un Octavius à Rome: Ayant couché avec Pontia Poſthumia, il augmenta ſon affection par la joüyſſance, & pourſuivit à toute inſtance de l'eſpouſer: ne la pouvant perſuader, cet amour extreſme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié; il la tua. Pareillement les ſymptoſmes ordinaires de cette autre maladie amoureuſe, ce ſont haines inteſtines, monopoles, conjurations:

Jalouſie enragée d'Octavius.

——— *notumque furens quid fœmina poſſit.*

On ſçait juſques où va la fureur d'une femme. *Æn. 5.*

Et une rage, qui ſe ronge d'autant plus, qu'elle eſt contrainte de s'excuſer du pretexte de bienveillance. Or le devoir de chaſteté a une grande eſtenduë. Eſt-ce la volonté que nous voulons qu'elles bident? C'eſt une piece bien ſouple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arreſter. Comment? ſi les ſonges les engagent par fois ſi avant, qu'elles ne s'en puiſſent deſdire. Il n'eſt pas en elles, ny à l'adventure en la chaſteté meſme, puis qu'elle eſt femelle, de ſe deſfendre des concupiſcences & du deſirer. Si leur volonté ſeule nous intereſſe, où en ſommes-nous? Imaginez la grande preſſe, à qui auroit ce privilege, d'eſtre porté tout

Devoir de chaſteté.

empenné, ſans yeux & ſans langue, ſur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs eſclaves & priſonniers de guerre, pour s'en ſervir plus librement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je reſpondrois, que c'eſt ſçavoir prendre le temps: la ſeconde de meſme, & encore la tierce. C'eſt un poinct qui peut tout. J'ay eu faute de fortune ſouvent, mais par fois auſſi d'entrepriſe. Dieu garde de mal qui peut encores s'en mocquer. Il y faut en ce ſiecle plus de temerité, laquelle nos jeunes gens excuſent ſous pretexte de chaleur. Mais ſi elles y regardoient de pres, elles trouveroient qu'elle vient pluſtoſt de meſpris. Je craignois ſuperſtitieuſement d'offenſer, & reſpecte volontiers ce que j'aime. Outre ce qu'en cette marchandiſe, qui en oſte la reverence, en efface le luſtre. J'ayme qu'on y faſſe un peu l'enfant, le craintif & le ſerviteur. Si ce n'eſt du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la ſotte honte de quoy parle Plutarque: & en a eſté le cours de ma vie bleſſé & taché diverſement: Qualité bien mal-avenante à ma forme univerſelle. Qu'eſt-il de nous auſſi, que ſedition & diſcrepance? J'ay les yeux tendres à ſouſtenir un refus, comme à refuſer: Et me poiſe tant de poiſer à autruy, qu'és occaſions où le devoir

Femmes Scythes, ſe ſervoient de leurs eſclaves aveuglez.

me force d'eſſayer la volonté de quelqu'un en choſe douteuſe & qui luy couſte, je le fais maigrement & envis : Mais ſi c'eſt pour mon particulier, quoy que die veritablement Homere, qu'à un indigent c'eſt une ſotte vertu que la honte, j'y commets ordinairement un tiers, qui rougiſſe en ma place : & eſconduits ceux qui m'emploient, de pareille difficulté : ſi bien qu'il m'eſt advenu par fois d'avoir la volonté de nier que je n'en avois pas la force. C'eſt donc folie d'eſſayer à brider aux femmes un deſir qui leur eſt ſi cuiſant & ſi naturel. Et quand je les oy ſe vanter d'avoir leur volonté ſi vierge & ſi froide, je me mocque d'elles. Elles ſe reculent trop arriere. Si c'eſt une vieille eſdentée & decrepite, ou une jeune ſeche & pulmonique, s'il n'eſt du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui ſe meuvent & qui reſpirent encores, elles en empirent leur marché : D'autant que les excuſes inconſiderées ſervent d'accuſation. Comme un gentilhomme de mes voiſins qu'on ſoupçonnoit d'impuiſſance:

Honte mal avenante à l'indigent.

Languidior tenera cui pendens ſicula beta,
Nunquam ſe mediam ſuſtulit ad tunicam.

Cat. El. 3.

Trois ou quatre jours apres ſes nopces, alla jurer tout hardiment, pour ſe juſtifier, qu'il avoit fait vingt poſtes la nuict precedente, de quoy on s'eſt ſervy depuis à le convaincre de

pure ignorance, & à le defmarier. Outre que ce n'eſt rien dire qui vaille : car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il eſt vray, faut-il dire, mais je ne ſuis pas preſte à me rendre. Les ſaincts meſmes parlent ainſi. S'entend de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'un viſage ſerieux : car quand c'eſt d'un viſage affeté, où les yeux deſmentent leurs paroles, & du jargon de leur profeſſion, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je ſuis fort ſerviteur de la naïveté & de la liberté, mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte & meſſeante aux dames en ce commerce : elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſemens & leurs figures ne trompent que les ſots : le mentir y eſt un ſiege d'honneur ; c'eſt un deſtour qui nous conduit à la verité par une fauſſe porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles ? les effects ? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere, par leſquels la chaſteté peut eſtre corrompuë.

Liberté autre qu'enfantine, meſſeante aux Dames.

Chaſteté corrompuë par ceux qu'on craint le moins.

Mart. 7. *Illud ſæpe facit, quod ſine teſte facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'adventure le plus à craindre : leurs pechez muets ſont les pires.

Offendor macha ſimpliciore minus.

Vne franche adultere eſt beaucoup moins odieuſe. *Item l. 6.*

Il eſt des effects, qui peuvent perdre ſans impudicité leur pudicité: & qui plus eſt, ſans leur ſceu. *Obſtetrix virginis cujuſdam integritatem manu velut explorans, ſive malevolentia, ſive inſcitia, ſive caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle a adiré ſa virginité pour l'avoïr cherchée, telle en esbatant l'a tuée. Nous ne ſçaurions leur ciſconſcrire preciſement les actions que nous leur defendons. Il faut concevoir noſtre loy ſous paroles generales & incertaines. L'idée meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule. Car entre les extreſmes patrons que j'en aye, c'eſt Fatua, femme de Faunus, qui ne ſe laiſſa voir oncques depuis ſes nopces, à maſle quelconque. Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mary punais, eſtimant que ce fuſt une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent inſenſibles & inviſibles pour nous ſatisfaire. Or confeſſons que le nœud du jugement de ce devoir, giſt principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offenſe envers leurs femmes, mais avec ſinguliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle qui aimoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour ſauver

Pudicité perduë ſans impudicité. D. Auguſt. de Civ.

Chaſteté extreſme de quelques femmes.

Chaſteté deſfendante principalement de la volonté.

la vie à ſon mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement fait pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples, ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre ; gardons-les à un plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire ; eſt-il pas tous les jours des femmes entre nous, qui pour la ſeule utilité de leurs maris, ſe preſtent & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe ? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la ſienne au roy Philippus par ambition : tout ainſi que par civilité, ce Galba qui avoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & luy commençoient à complotter d'œillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant un homme aggravé de ſommeil, pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il advoüa d'aſſez bonne grace : car ſur ce poinct un valet ayant pris la hardieſſe de porter la main ſur des vaſes qui eſtoient ſur la table, il luy cria tout franchement : comment coquin ? vois-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ? Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cet autre, qui ſe conduit ſous une apparence reglée. Comme nous en voyons qui ſe plaignent d'avoir eſté vouées à la chaſteté avant l'aage de cognoiſſance : j'en ay veu auſſi ſe plaindre veritablement, d'avoir eſté

Femmes preſtées par l'entremiſe, & pour l'utilité de leurs maris.

vouées à la desbauche avant l'aage de congnoissance. Le vice des parens en peut estre cause, ou la force du besoin, qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit, qu'une femme mariée se pust abandonner à qui luy presentoit un elephant : & cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut prix. Phedon le philosophe, homme de maison, apres la prise de son païs d'Elide, fit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de pourvoir au besoing de leur vie? coustume qu'Herodote dit avoir esté receuë avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruict de cette penible solicitude? Car, quelque justice qu'il y ait en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie?

Femmes Indiennes abandonnées pour un elephant.

Femmes en liberté de pourvoir à leur vie aux despens de leur pudicité.

Reſſere, emmure-la : mais qui gardera ſes gardes? ta femme eſt fine, elle commencera ſa trame par eux-meſmes. *Juv. Sat. 6.*

Pone ſeram, cohibe, ſed quis cuſtodiet ipſos
Cuſtodes? cauta eſt, & ab illis incipit uxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant? La curiosité est vicieuse par-tout, mais elle est pernicieuse icy. C'est

Curioſité pernicieuſe aux femmes.

folie de vouloir s'eſclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege, duquel la honte s'augmente & ſe publie principalement par la jalouſie, duquel la vengeance bleſſe plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'une ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arrivez ceux de mon temps qui en ſont venus à bout! Si l'advertiſſeur n'y preſente quant & quant le remede & ſon ſecours, c'eſt un advertiſſement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne fait un deſmentir. On ne ſe mocque pas moins de celuy qui eſt en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore.

Cornardiſe, caractere indelebile.

Le caractere de la cornardiſe eſt indelebile: à qui il eſt une fois attaché il l'eſt touſiours: le chaſtiment l'exprime plus que la faute. Il fait beau voir arracher de l'ombre & du doubte nos malheurs privez, pour les tompeter en des eſchaffaux tragiques, & malheurs qui ne pincent que par le rapport: car bonne femme & bon mariage, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à eſviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoient les Romains en couſtume, revenans de voyage, d'envoyer au devant en la maiſon faire ſçavoir leur arrivée aux femmes, pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine

nation, que le preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée le jour des nopces, pour oſter au marié le doute & la curioſité, de chercher en ce nouvel eſſay, ſi elle vient à luy vierge ou bleſſée d'un amour eſtranger. Mais le monde en parle. Je ſçay cent honneſtes hommes cocus, honneſtement & peu indecemment. Vn galand homme en eſt plaint, non pas deſeſtimé. Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celuy qui vous offenſe tremble ſeulement à le penſer. Et puis, de qui ne parle-t-on en ce ſens, depuis le petit juſques au plus grand ?

Cocus plaints, non deſeſtimez.

——— *tot qui legionibus imperitavit,*
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Luy qui commandoit à tant de legions, & qui te prevaloit en toutes choſes, malheureux que tu es. Lucret. l. 3.

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais juſques aux dames, elles s'en mocqueront : Et de quoy ſe mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paiſible & bien compoſé ? Chacun de vous a fait quelqu'un cocu : or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident en doit meshuy avoir moderé l'aigreur : le voilà tantoſt paſſé en couſtume. Miſerable paſſion, qui a cecy encore, d'eſtre incommunicable !

Cocuage, fort frequent, mais incommunicable.

Fors etiam noſtris invidit quæſtibus aures.

Le fort deſnie encore une oreille à nos plaintes. Cat. 65.

Car à quel amy oſez-vous fier vos doleances ; qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ſerve d'achemine-ment & d'inſtruction pour prendre luy-meſme ſa part à la curée? Les aigreurs, comme les douceurs du mariage, ſe tiennent ſecrettes par les ſages: Et parmy les autres importunes conditions qui ſe trouvent en luy, cette-cy, à un homme langager comme je ſuis, eſt des principales : que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on en ſçait & qu'on en ſent. De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouſter de la jalouſie, ce ſeroit temps perdu : leur eſſence eſt ſi confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guerir par voye legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouvent de cet inconvenient, par une forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantemens qui ne ſçavent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainſi volontiers cette fiebvre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, je ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la jalouſie: C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions, comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, que chacun avoit ſon defaut: que le ſien eſtoit la mauvaiſe teſte de ſa femme: hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt un bien poiſant inconvenient, duquel un perſonnage

Aigreurs du mariage, tenuës ſecrettes par les ſages.

Jalouſie des femmes, dangereuſe.

Teſte des femmes, mauvaiſe.

perſonnage ſi juſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré : Que devons-nous faire nous autres hommelets ? Le Senat de Marſeille eut raiſon d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour s'exempter de la tempeſte de ſa femme : car c'eſt un mal qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre compoſition qui vaille, que la fuite ou la ſouffrance, quoy que toutes les deux tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit ce me ſemble, qui dit qu'un bon mariage ſe dreſſoit d'une femme aveugle, avec un mary ſourd. Regardons auſſi que cette grande & violente aſpreté d'obligation que nous leur enjoignons, ne produiſe deux effects contraires à noſtre fin : à ſçavoir, qu'elle aiguiſe les pourſuivans, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier poinct, montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finement hauſſé le chevet à ſa marchandiſe par le maquerelage des loix : cognoiſſant combien c'eſt un ſot deduit, qui ne le feroit valoir par fantaiſie & par cherté ? Enfin c'eſt toute chair de porc, que la faulſe diverſifie, comme diſoit l'hoſte de Flaminius. Cupidon eſt un dieu felon : il fait ſon jeu à luitter la devotion & la juſtice : C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance

Mariage bien dreſſé d'une femme aveugle avec un mary ſourd.

Femmes faites, plus faciles à ſe rendre par l'obligation enjointe de leurs maris.

choque toute autre puiſſance, & que toutes autres cedent aux ſiennes.

Il cherche tant qu'il peut matiere à ſes excez. *Ovid. Triſt. 4.*

Materiam culpæ proſequiturque ſuæ.

Et quant au ſecond poinct, ſerions-nous pas moins cocus, ſi nous craignions moins de l'eſtre? ſuivant la complexion des femmes: car la defenſe les incite & convie.

Quand tu veux, elles non, quãd tu ne veux pas, elles veulent: ayans honte de ſuivre un chemin permis. *Terent. Eun. Act. 4.*

Vbi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò: Conceſſa pudet ire via.

Cocuage de l'Empereur Claudius.

Quelle meilleure interpretation trouverions-nous au faict de Meſſalina? Elle fit au commencement ſon mary cocu à cachettes, comme il ſe fait: mais conduiſant ſes parties trop aiſement, par la ſtupidité qui eſtoit en luy, elle deſdaigna ſoudain cet uſage: la voilà à faire l'amour à la deſcouverte, advoüer des ſerviteurs, les entretenir & les favoriſer à la veuë d'un chacun. Elle vouloit qu'il s'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouvant eſveiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les autoriſaſt, & legitimaſt, que fit-elle? Femme d'un empereur ſain & vivant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle joüyſſoit long-temps devant, elle ſe marie un jour que ſon mary eſtoit hors de la

ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminaſt à devenir chaſte, par la nonchalance de ſon mary, ou qu'elle cherchaſt un autre mary, qui luy aiguiſaſt l'appetit par ſa jalouſie, & qui en luy inſiſtant, l'inciſtaſt? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſveilla en ſurſaut. On a ſouvent pire marché de ces ſourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreſme ſouffrance, quand elle vient à ſe deſnoüer, produit des vengeances plus aſpres: Car prenant feu tout à coup, la colere & la fureur s'emmoncelant en un, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge.

——— *irarumque omnes effundit habenas.*

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de ſon intelligence, juſques à tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à ſon lict à coups d'eſcourgée. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dit plus fortablement, d'une jouyſſance deſrobée, d'elle & de Mars.

——— *belli ſera munera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
Rejicit æterno devinctus vulnere amoris:
Paſcit amore avidos inhians in te dea viſus,
Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore:
Hunc tu diva tuo recubantem corpore ſancto

L'ire laſché & reſpand alors toutes ſes rêſnes. *Æneid.* 12.

Jouyſſance deſrobée de Venus & de Mars.

Ce brave Mars regit les fiers exploicts de guerre, Qui font trembler d'effroy les ondes & la terre, Ce dieu qui chaque jour ſe renverſe en tes bras, Pour tromper ſes travaux au retour des combats; Eſtreint d'un nœud fatal au jour de ton empire, D'un affamé deſir en ta face il ſe mire: Il paiſt avidement ſes yeux en tes beaux traits; Et pend à ton ſouſris brillant de mille attraits, Humant l'eſprit charmeur qui vole de ta bouche. Tandis doncques qu'il git ſur ta divine couche, Ton beau corps s'eſpanchant pour le ſien enlacer: Veuille les doux propos de

tes levres verſer : Pour obtenir de luy qu'une paix fortunée, ſoit acquiſe aux Romains, race de ton Ænée. *Lucret. 1.*

Circumfuſa ſuper, ſuaveis ex ore loquelas Funde.

Quand je rumine ce, *rejicit*, *paſcit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble *circumfuſa* mere du gentil *infuſus*, j'ay deſdain de ces menuës poinctes & alluſions verbales qui naſquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit point d'aiguë & ſubtile rencontre : Leur langage eſt tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & conſtante : Ils ſont tout epigramme : non la queuë ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant : tout y marche d'une pareille teneur. *Contextus totus virilis eſt, non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas une eloquence molle, & ſeulement ſans offenſe : elle eſt nerveuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & ravit : & ravit le plus, les plus forts eſprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, ſi vives, ſi profondes, je ne dis pas que c'eſt bien dire, je dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleve & enfle les paroles. *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture eſt conduite, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vivement em-

Langage des poëtes.

Toute la contexture eſt virile & forte : ils ne s'amuſent point apres de menuës fleuretes. *Senec. Ep. 53.*

C'eſt la vigueur de l'eſprit & de l'imagination qui rendent l'homme diſert. *Quint. l. 10.*

preint en l'ame. Gallus parle ſimplement, parce qu'il conçoit ſimplement: Horace ne ſe contente point d'une ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit: il void plus clair & plus outre dans les choſes: ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſenter: & les luy faut outre l'ordinaire, comme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit qu'il void le langage latin par les choſes. Icy de meſme: le ſens eſclaire & produit les paroles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient plus qu'elles ne diſent. Les imbecilles ſentent encore quelque image de cecy. Car en Italie je diſois ce qu'il me plaiſoit en devis communs: mais aux propos roides, je n'euſſe oſé me fier à un idiome que je ne pouvois plier ny contourner outre ſon alleure commune. J'y veux pouvoir quelque choſe du mien. Le maniement & emploite des beaux eſprits donnent prix à la langue: non pas l'innovant, tant comme la rempliſſant de plus vigoureux & divers ſervices, l'eſtirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots; mais ils enrichiſſent les leurs, appeſantiſſent & enfoncent leur ſignification & leur uſage: luy apprennent des mouvemens inaccouſtumez: mais prudemment & ingenieuſement. Et combien peu cela ſoit donné à tous, il ſe void par tant d'eſcrivains françois de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis

Langage d'Horace.

Langues & idiomes enrichis par le maniement & employ des beaux eſprits.

Eſcrivains françois, & leur ſtyle.

& desdaigneux pour ne suivre pas la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y void qu'une miserable affectation d'estrangeté, des desguisemens froids & absurdes, qui au lieu d'eslever, abattent la matiere. Pouveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur importe de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort & plus nerveux. En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'est rien qu'on ne fist du jargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes s'amendent & fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux suffisamment. Il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit sous vous & flechit : & qu'à son defaut le latin se presente au secours, & le grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apperce-vons plus mal-aisement l'energie, d'autant que l'usage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes & des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela

Langage françois, quel.

n'oſte rien du gouſt à ceux qui ont beau nez, ny ne deſroge à la gloire des anciens autheurs, qui, comme il eſt vray-ſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre. Les ſciences traitent les choſes trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour & l'entend: liſez-luy Leon Hebreu & Ficin: on parle de luy, de ſes penſées & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Je ne recognois chez Ariſtote la pluſpart de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & reveſtus d'une autre robe pour l'uſage de l'eſcole. Dieu leur doint bien faire: ſi j'eſtois du meſtier, je naturaliſerois l'art autant comme ils artialiſent la nature. Laiſſons-là Bembo & Equicola. Quand j'eſcris, je me paſſe bien de la compagnie & ſouvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons autheurs m'abattent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miſerablement repreſenté des coqs, defendoit à ſes garçons, qu'ils ne laiſſaſſent venir en ſa boutique aucun coq naturel. Et aurois pluſtoſt beſoing, pour me donner un peu de luſtre, de l'invention du muſicien Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la muſique, mettoit ordre que devant ou apres luy, ſon auditoire fuſt abreuvé de quelques autres mauvais chantres. Mais je me puis plus

Sciences trop fines & artificielles.

Plutarque, universel & plein.

mal-aiſement desfaire de Plutarque: il eſt ſi universel & ſi plein, qu'à toutes occaſions, & quelque ſujet extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à voſtre beſongne, & vous rend une main liberale & inepuiſable de richeſſes & d'embelliſſemens. Il m'en fait deſpit d'eſtre ſi fort expoſé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis ſi peu racointer, que je n'en tire cuiſſe ou aile. Pour ce mien deſſein, il m'en vient auſſi à propos d'eſcrire chez moy, en pays ſauvage, où perſonne ne m'aide ny me releve: où je ne hante communement homme qui entende le latin de ſon patenoſtre; & de françois un peu moins. Je l'euſſe fait meilleur ailleurs, mais l'ouvrage euſt eſté moins mien: Et ſa fin principale & perfection, c'eſt d'eſtre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, de quoy je ſuis plein, ainſi que je cours inadvertemment: mais les imperfections qui ſont en moy ordinaires & conſtantes, ce ſeroit trahiſon de les oſter. Quand on m'a dit, ou que moy-meſme me ſuis dit: Tu es trop eſpais en figures, voilà un mot du creu de Gaſcongne: voilà une phraſe dangereuſe (je n'en refuis aucune de celles qui s'uſent emmy les ruës françoiſes: ceux qui veulent combattre l'uſage par la grammaire ſe mocquent) voilà un diſcours ignorant: voilà un diſcours paradoxe, en voilà un trop fol: Tu te joües ſouvent, on eſtimera que tu dies à droit,

ce que tu dis à feinte. Oüy, reſponds-je, mais je corrige les fautes d'inadvertence, non celles de couſtume. Eſt-ce pas ainſi que je parle par-tout? me repreſente-je pas vivement? ſuffit. J'ay fait ce que j'ay voulu: tout le monde me recognoiſt en mon livre, & mon livre en moy. Or, j'ay une condition ſingereſſe & imitatrice: Quand je me meſlois de faire des vers, & n'en fis jamais que des latins, ils accuſoient evidemment le poëte que je venois dernierement de lire: Et de mes premiers eſſais, aucuns puent un peu l'eſtranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque choſe du ſien. Ce que je conſidere, je l'uſurpe: une ſotte contenance, une deſplaiſante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus: D'autant qu'ils me poignent, ils s'accrochent à moy, & ne s'en vont pas ſans ſecoüer. On m'a veu plus ſouvent jurer par ſimilitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des ſinges horribles en grandeur & en force, que le roi Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes. Deſquels il euſt eſté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preſterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyoient faire. Car par-là les chaſſeurs apprindrent de ſe chauſſer des ſouliers à leur veuë, avec force nœuds

Imitation meurtriere des ſinges de l'Indie.

de liens : de s'affubler d'accouſtremens de teſte à tout des lacs courans, & oindre par ſemblant, leurs yeux de glux. Ainſi mettoient imprudemment à mal ces pauvres beſtes, leur complexion ſingereſſe. Ils s'engluoient, s'encheveſtroient & garrotoient eux-meſmes. Cette autre faculté, de repreſenter ingenieuſement les geſtes & paroles d'un autre, par deſſein qui apporte ſouvent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en une ſouche. Quand je jure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de tous les ſermens. Ils diſent que Socrates juroit le chien : Zenon cette meſme interjection, qui ſert à cette heure aux Italiens, Cappari : Pythagoras, l'eau & l'air. Je ſuis ſi aiſé à recevoir, ſans y penſer, ces impreſſions ſuperficielles, que ſi j'ay eu en la bouche, Sire ou Alteſſe, trois jours de ſuite, huit jours apres ils m'eſchappent, pour excellence ou pour ſeigneurie. Et ce que j'auray pris à dire en batelant & en me moquant, je le diray le lendemain ſerieuſement. Par quoy, à eſcrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je ne les traite aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt eſgalement fertile. Je les preńds ſur une mouche. Et Dieu vueille que celuy que j'ay icy en main, n'ay pas eſté pris par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres

Juremens divers des anciens philoſophes.

ſe tiennent toutes enchaiſnées les unes aux autres. Mais mon ame me deſplaiſt, de ce qu'elle produit ordinairement ſes plus profondes reſveries, plus folles, & qui me plaiſent le mieux à l'impourveu, & lors que je les cherche moins : leſquelles s'eſvanoüiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher : A cheval, à la table, au lict : Mais plus à cheval, où ſont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de ſilence, ſi je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreſte. En voyage, la neceſſité meſme des chemins coupe les propos. Outre ce, que je voyage plus ſouvent ſans compagnie propre à ces entretiens de ſuite: par où je prends tout loiſir de m'entretenir moy-meſme. Il m'en advient comme de mes ſonges : en ſongeant, je les recommande à ma memoire ; car je ſonge volontiers que je ſonge : mais le lendemain, je me repreſente bien leur couleur, comme elle eſtoit, ou gaye, ou triſte, ou eſtrange, mais quels ils eſtoient au reſte, plus j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Auſſi des diſcours fortuits qui me tombent en fantaiſie, il ne m'en reſte en memoire qu'une vaine image: autant ſeulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & deſpiter apres leur queſte inutilement. Or, donc, laiſſant les livres à part, & parlant plus materiellement & ſimplement : je trouve apres

Amour, que c'eſt. *Venus, que c'eſt.* tout, que l'amour n'eſt autre choſe, que la ſoif de cette joüiſſance en un ſujet deſiré : ny Venus autre choſe, que le plaiſir à deſcharger ſes vaſes : comme le plaiſir que nature nous donne à deſcharger d'autres parties, qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiſcretion. Pour Socrates, l'amour eſt appetit de generation par l'entremiſe de la beauté. Et conſiderant maintefois la ridicule titillation de ce plaiſir, les abſurdes mouvemens eſcervelez & eſtourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiſcrette, ce viſage enflammé de fureur & de cruauté, au plus doux effet de l'amour, & puis cette morgue grave, ſevere & ecſtatique, en une action ſi folle : conſiderant encore qu'on ait logé peſle-meſle nos delices & nos ordures enſemble, & que la ſupreſme volupté aye du tranſy & du plaintif, comme la douleur : Je croiſ qu'il eſt vray, ce que dit Platon, que l'homme a eſté fait par les dieux pour leur joüet.

Amour, que c'eſt pour Socrates.

Homme fait par les dieux pour leur jouet.

Comment appelle-t'on ces cruautez des jeux ? *Claud. in Eut. 1.*

——— *quænam iſta jocandi*
Sævitia ?

Action de l'homme la plus commune eſt la plus trouble, & pourquoy.

Et que c'eſt par moquerie que nature nous a laiſſé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous eſgaler par-là & apparier les fols & les ſages, & nous & les beſtes. Le plus contemplatif & prudent homme, quand

je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent & le contemplatif: Ce sont les pieds du paon, qui abattent son orgueil.

——— ridentem dicere verum
Quid vetat?

Qui garde qu'é riant, verité l'on ne die? *Hor. Sat. l. 1.*

Ceux qui parmy les jeux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un sainct, si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les bestes; mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre advantage sur elles: cette-cy met toute autre pensée sous le joug, abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par-tout ailleurs, vous pouvez garder quelque decence: toutes autres operations souffrent des regles d'honnesteté: cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes, c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle,

Action genitale la marque de nostre corruption originelle.

mais auſſi de noſtre vanité & deformité. D'un coſté nature nous y pouſſe, ayant attaché à ce deſir la plus noble, utile & plaiſante de toutes ſes fonctions : & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuïr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous fait ? Les peuples, és religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs convenances : comme ſacrifices, luminaires, encenſemens, jeunes, offrandes : & entre autres, en la condamnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'uſage ſi eſtendu des circonciſions. Nous avons à l'advanture raiſon, de nous blaſmer, de faire une ſi ſotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuſe, & honteuſes les parties qui y ſervent : à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes. Les Eſſeniens, de quoy parle Pline, ſe maintenoient ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles : de l'abord des eſtrangers, qui, ſuivans cette belle humeur, ſe rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une nation haſardé de s'exterminer pluſtoſt que s'engager à un embraſſement feminin, & de perdre la ſuite des hommes pluſtoſt que d'en forger un. Ils diſent que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en ſa vie, & que ce fut par civilité, pour ne ſembler deſdaigner trop obſtinement le ſexe. Chacun-

Parties qui ſervent à l'action genitale, pourquoy nommées honteuſes.

Embraſſemens feminins, meſpriſez.

fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire on cherche un champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le devoir, de ſe cacher pour le faire, & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vertus, de le ſavoir deffaire. L'un eſt injure, l'autre eſt faveur : car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'un, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon pays. Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayans à mondifier l'iſle de Delos, & ſe juſtifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement & tout enfantement enſemble. *Noſtri noſmet pœnitet.* Il y a des nations qui ſe couvrent en mangeant. Je ſçay une dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt une contenance deſagreable, de maſcher, qui rabat beaucoup de leur grace & de leur beauté : & ne ſe preſente pas volontiers en public avec appetit. Et ſçay un homme qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye : & fuit toute aſſiſtance, plus quand il s'emplit, que s'il ſe vuide. En l'empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent jamais voir, quand ils font leur repas : qui n'en font qu'un la ſepmaine : qui ſe deſchiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à

Enfantemens & enterremens, actions fort differentes.

Nous avons honte & deſdain de nous meſmes. Seneca Epiſt. 115.

Le maſcher, jugé deſagreable par une grande Dame.

Manger de quelques-uns, à couvert.

perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honorer leur nature en ſe deſnaturant: qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme, à qui ſes plaiſirs poiſent, qui ſe tient à malheur? Il y en a qui cachent leur vie,

Vie cachée à la veüe des autres hommes.

Exilioque domos & dulcia limina mutant.

Ils changent par l'exil leur air & leur douces demeures. *Georg. 2.*

& la deſrobent de la veuë des autres hommes: Qui eſvitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs ſectes, mais pluſieurs peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le ſoleil eſt abominé, les tenebres adorées. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'eſt le vray gibier de la force de noſtre eſprit, dangereux outil en deſreglement.

Hommes ingenieux à ſe mal mener.

O miſeri quorum gaudia crimen habent!

Miſerables humains, ſi leurs plaiſirs ſont crimes! *Gall.*

Hé, pauvre homme! tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmenter par ton invention: & es aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art: tu as des laideurs reelles & eſſencielles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu ſois trop à l'aiſe, ſi la moitié de ton aiſe ne te faſche? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſive chez

chez toy, ſi tu ne t'obliges à nouveaux offices? Tu ne crains point d'offenſer ſes loix univerſelles & indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques : & d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredites, d'autant plus tu fais-là ton effort. Les ordonnances poſitives de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute. Les vers de ces deux poëtes, traitans ainſi reſervement & diſcretement de la laſciveté, comme ils ſont, me ſemblent la deſcouvrir & eſclairer de plus pres. Les dames couvrent leur ſein d'un reſeul, les preſtres pluſieurs choſes ſacrées, les peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de luſtre. Et dit-on que le coup du ſoleil & du vent eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit : Que portes-tu là, caché ſous ton manteau ? Il eſt caché ſous mon manteau, afin que tu ne ſçaches pas que c'eſt. Mais il y a certaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert.

Et nudam preſſi corpus ad uſque meum : Ovid. Amor. 3.

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte ; il n'arrive pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il

nous faoule & nous desgouſte. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie, & notamment nous entre-ouvrant, comme font ceux-cy, une ſi belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent ſentir leur larrecin. L'amour des Eſpagnols & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintive, plus mineuſe & couverte, me plaiſt. Je ne ſçay qui, anciennement, deſiroit le goſier allongé comme le col d'une gruë, pour ſavourer plus long-temps ce qu'il avaloit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe : Meſmes à telles natures comme eſt la mienne, qui ſuis vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa fuite, & l'eſtendre en preambules, entre eux, tout ſert de faveur & de recompenſe : une œillade, une inclination, une parole, un ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumée du roſt, feroit-il pas une belle eſpargne? C'eſt une paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſverie fievreuſe : il la faut payer & ſervir de meſme. Apprenons aux dames à ſe faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer & à nous pipper. Nous faiſons noſtre charge extreſme la premiere : il y a touſiours de l'impetuoſité françoiſe. Faiſant filer leurs faveurs & les eſtallant en detail, chacun, juſques à la vieilleſſe miſerable, y

Amour des Eſpagnols & Italiens, reſpectueux & craintif.

trouve quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a joüissance, qu'en la joüissance : qui ne gaigne que du haut poinct : qui n'aime la chasse qu'en la prise : il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduits, comme il se fait aux palais magnifiques, par divers portiques & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions & nous y aimerions plus long-temps : Sans esperance & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession leur est infiniment à craindre : Depuis qu'elles sont du tout renduës à la mercy de nostre foy & constance, elles sont un peu bien hazardées. Ce sont vertus rares & difficiles, soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

Amour doit estre fait par divers degrez, & sans precipitation.

Apres que l'ardant desir de leur amour est gorgé, leurs paroles sõt à mespris : ils n'ont point d'horreur de leurs parjuremens. *Cat. 65.*

——— *postquam cupidæ mentis satiata libido est,*
Verba nihil metuêre, nihil perjuria curant.

Et Thrasonidez, jeune homme grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistresse, d'en joüir, pour n'amortir, rassasier & alanguir par la joüissance, cette ardeur inquieste ; de laquelle

Amoureux refusant de joüir de sa maystresse, apres l'avoir gaignée.

il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande. Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre nation, abaſtardit par ſa facilité, la grace des baiſers, leſquels Socrates dit eſtre ſi puiſſans & dangereux à voler nos cœurs. C'eſt une deſplaiſante couſtume & injurieuſe aux dames, d'avoir à preſter leurs levres à quiconque a trois valets à ſa ſuite, pour mal-plaiſant qu'il ſoit:

Baiſers puiſſans & dangereux, avilis par les ſalutations.

Mart. 7.

Cujus livida naribus caninis,
Dependet glacies, rigetque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous-meſmes n'y gaignons guere: car comme le monde ſe void party pour trois belles, il nous en faut baiſer cinquante laides: & à un eſtomach tendre, comme ſont ceux de mon aage, un mauvais baiſer en ſurpaye un bon. Ils font les pourſuivans en Italie, & les tranſis de celles meſmes qui ſont à vendre: & ſe defendent ainſi. Qu'il y a des degrez en la joüiſſance, & que par ſervices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendent que le corps: la volonté ne peut eſtre miſe en vente, elle eſt trop libre & trop ſienne: Ainſi ceux-cy diſent, que c'eſt la volonté qu'ils entreprennent, & ont raiſon. C'eſt la volonté qu'il faut ſervir & pratiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un

corps privé d'affection. Et me ſemble que cette forcenerie eſt voiſine à celle de ce garçon qui alla ſaillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faite: Ou de ce furieux Ægyptien, eſchauffé apres la charongne d'une morte qu'il embaumoit & enſueroit: lequel donna occaſion à la loy, qui fut faite depuis en Ægypte, que les corps des belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maiſon, ſeroient gardées trois jours, avant qu'on les miſt entre les mains de ceux qui avoient charge de pourvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleuſement, qui eſtendit l'affection conjugale, plus reglée & legitime, à la joüiſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſée. Ne ſemble pas eſtre cela une humeur lunatique de la lune, ne pouvant autrement joüir d'Endymion ſon galand, l'aller endormir pour pluſieurs mois: & ſe paiſtre de la joüiſſance d'un garçon, qui ne ſe remuoit qu'en ſonge? Je dis pareillement qu'on aime un corps ſans ame, quand on aime un corps ſans ſon conſentement & ſans ſon deſir. Toutes joüiſſances ne ſont pas unes: il y a des joüiſſances ethiques & languiſſantes: Mille autres cauſes que la bienvueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des dames, ce n'eſt pas ſuffiſant teſmoignage d'affection: il y peut eſchoir de la trahiſon comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'une feſſe.

Femmes belles, gardées trois jours en Ægypte avant que d'eſtre enterrées.

Joüiſſances diverſes.

La joüyſſance n'eſt une ſuffiſante preuve de l'affection d'une femme.

Auſſi froide, qu'en preparât l'encens & le vin des ſacrifices, vous diriez qu'elle ſoit abſente, ou de marbre. *Mart. liv. 11.*

——— tanquam thura merumque parent:
——— abſentem marmoreamve putes.

J'en ſçay qui aiment mieux preſter cela, que leur coche, & qui ne ſe communiquent que par-là. Il faut regarder ſi voſtre compagnie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement, comme d'un gros garçon d'eſtable: en quel rang & quel prix vous y eſtes logé.

Si elle depart ſes faveurs à roy ſeul: dont elle marque leur jour d'une pierre plus blâche. *Cat. 69.*

——— tibi ſi datur uni,
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy! ſi elle mange voſtre pain à la ſauce d'une plus agreable imagination?

T'embraſſant elle ſouſpire un autre amour abſent. *Tibul. 1.*

Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.

Action genitale employée à l'uſage d'une horrible vengeance.

Comment? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'eſtre ſervy de cette action, à l'uſage d'une horrible vengeance, pour tuer par-là, & empoiſonner, comme il fit, une honneſte femme? Ceux qui connoiſſent l'Italie, ne trouveront jamais eſtrange ſi, pour ce ſujet, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation ſe peut dire regente du reſte du monde en cela?

Femmes belles en Italie.

Ils ont plus communement de belles femmes, & moins de laides que nous: mais des rares & excellentes beautez, j'eſtime que nous allons à pair. Et en juge autant des eſprits, de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus,

& evidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare : d'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous & naturelle : mais on la void par fois, en leurs mains, ſi pleine & ſi vigoureuſe, qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays-là, clochent en cecy : Leur couſtume donne communement la loy ſi rude aux femmes, & ſi ſerve, que la plus eſloignée accointance avec l'eſtranger, leur eſt autant capitale que la plus voiſine. Cette loy fait que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantielles : & puis que tout leur revient à meſme compte, elles ont le choix bien aiſé. Et ont-elles briſé ces cloiſons ? Croyez qu'elles font feu. *Luxuria ipſis vinculis, ſicut fera beſtia, irritata, deindè emiſſa.* Il leur faut un peu laſcher les reſnes.

Femmes des Italiens tres-eſtroitement retenuës.

La luxure irritée premierement par ſes liens, comme une beſte farouche, & depuis par la liberté.

Vidi ego nuper equum contra ſua fræna tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

Ie vis nagueres un cheval cabré cõtre ſon frein : le luttant d'une bouche reveſche, s'envoler comme un foudre. *Ovid. Amor. 3.*

On alanguit le deſir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'eſt un bel uſage de noſtre nation, qu'aux bonnes maiſons, nos enfans ſoient receus, pour y eſtre nourris & eſlevez pages, comme en une eſcole de nobleſſe.

Pages receus en bonnes maiſons, comme en eſcole de nobleſſe.

Filles de suite, ne doivent estre bridées de regles trop austeres, & pourquoy.

Et est discourtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un gentilhomme. J'ay apperçeu (car autant de maisons, autant de divers styles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les regles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure advanture. Il y faut de la moderation : Il faut laisser bonne partie de leur conduite à leur propre discretion : car aussi bien n'y a-t-il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappée bagues-sauves, d'un escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une escole severe & prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, les courages & les desirs tousiours pareils, nous à l'asseurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy, qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suivant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à de jeunes hommes, qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane, le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui

Filles dressées anciennement à la honte & à la crainte.

Discretion & modestie conseillées aux filles.

ne veut exempter ſa conſcience, qu'elle exempte ſon nom : ſi le fond n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Je loüe la gradation & la longueur, en la diſpenſation de leurs faveurs. Platon montre qu'en toute eſpece d'amour, la facilité & promptitude eſt interdite aux tenans. C'eſt un traict de gourmandiſe, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de ſe rendre ainſi temerairement en gros & tumultuairement. Se conduiſant en leur diſpenſation, ordonnement & meſurement, elles pippent bien mieux noſtre deſir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent touſiours devant nous : je dis celles meſmes qui ont à ſe laiſſer attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, ſelon la loy que nature leur donne, ce n'eſt pas proprement à elles de le vouloir & deſirer : leur rolle eſt ſouffrir, obeïr, conſentir : C'eſt pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine : Elles ont touſjours leur heure, afin qu'elles ſoient touſiours preſtes à la noſtre *Patinatæ*. Et où elle a voulu que nos appetits euſſent monſtre & declaration prominente, elle a fait que les leurs fuſſent occultes & inteſtins : Et les a fournies de pieces impropres à l'oſtentation, & ſimplement pour la defenſive. Il faut laiſſer à la licence amazonienne les traicts pareils à cettuy-cy. Alexandre paſſant par l'Hyrcanie, Thaleſtris

Thaleſtris amazone vint trouver Alexandre pour coucher avec luy.

royne des Amazones, le vint trouver avec trois cents gens-d'armes de ſon ſexe, bien montez & bien armez : ayant laiſſé le demeurant d'une groſſe armée, qui la ſuivoit, au delà des voiſines montaignes. Et luy dit tout haut, & en public, que le bruit de ſes victoires & de ſa valeur l'avoit menée là, pour le voir, luy offrir ſes moyens & ſa puiſſance au ſecours de ſes entreprinſes : Et que le trouvant ſi beau, jeune & vigoureux, elle, qui eſtoit parfaite en toutes ces qualitez, luy conſeilloit, qu'ils couchaſſent enſemble, afin qu'il naſquiſt de la plus vaillante femme du monde & du plus vaillant homme qui fuſt lors vivant, quelque choſe de grand & de rare pour l'advenir. Alexandre la remercia du reſte : mais pour donner temps à l'accompliſſement de ſa derniere demande, il arreſta treize jours en ce lieu, leſquels il feſtoya le plus alaigrement qu'il puſt, en faveur d'une ſi courageuſe princeſſe. Nous ſommes quaſi par-tout iniques juges de leurs actions, comme elles ſont des noſtres. J'advouë la verité lors qu'elle me nuit, de meſme que ſi elle me ſert. C'eſt un vilain deſreglement qui les pouſſe ſi ſouvent au change, & les empeche d'affermir leur affection en quelque ſujet que ce ſoit : comme on void de cette deeſſe, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais ſi eſt-il vray que c'eſt contre

Affection des filles, ſujette au change.

la nature de l'amour, s'il n'eſt violent, & contre la nature de la violence, s'il eſt conſtant. Et ceux qui s'en eſtonnent, s'en eſcrient, & cherchent les cauſes de cette maladie en elles, comme deſnaturée & incroyable; que ne voyent-ils combien ſouvent ils la reçoivent en eux, ſans eſpouvantement & ſans miracle? Il ſeroit à l'advanture plus eſtrange d'y voir de l'arreſt. Ce n'eſt pas une paſſion ſimplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardiſe. Elle vit encore apres la ſatieté: & ne luy peut-on preſcrire ny ſatisfaction conſtante, ny fin? Elle va touſiours outre ſa poſſeſſion, & ſi l'inconſtance leur eſt à l'advanture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination qui nous eſt commune à la variété & à la nouveauté: & alleguer ſecondement, ſans nous, qu'elles acheptent chat en ſac. Jeanne, royne de Naples, fit eſtrangler Andreoſſe ſon premier mary, aux grilles de ſa feneſtre, avec un laz d'or & de ſoye, tiſſu de ſa main propre, ſur ce qu'aux corvées matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties ny les efforts aſſez reſpondans à l'eſperance qu'elle en avoit conceuë, à voir ſa taille, ſa beauté, ſa jeuneſſe & diſpoſition: par où elle avoit eſté prinſe & abuſée. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance:

Inconſtance pardonnable aux femmes.

Andreoſſe eſtranglé par la femme, pour n'eſtre aſſez bien fourny.

ainſi que de leur part touſiours au moins il eſt pourveu à la neceſſité : de noſtre part il peut advenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit ſagement par ſes loix, avant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les juges voyent les garçons qui y pretendent, tous fins nuds : & les filles nuës, juſques à la ceinture ſeulement. En nous eſſayant, elles ne nous trouvent à l'advanture pas dignes de leur choix.

Garçons veus tous nuds avant tout mariage.

Mart. 7.

——— *experta latus, madidoque ſimillima loro*
Inguina, nec laſſa ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Mariages rompus par incapacité & foibleſſe.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charie droict. La foibleſſe & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

Cat. 68.

Et quærendum aliunde foret nervoſius illud,
Quod poſſet zonam ſolvere virgineam.

Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, une intelligence amoureuſe, & plus licentieuſe & plus active ?

Georg. 3.

——— *ſi blando nequeat ſupereſſe labori.*

Amour des vieillards foible & imparfait.

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

——— ad unum
Mollis opus.

Hor. Epode 12.

Je ne voudrois importuner une perſonne, que j'ay à reverer & craindre.

——— fuge ſuſpicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.

N'entre pas en ſoupçon de celuy duquel l'aage fuyant s'eſt haſté de remplir l'onzieſme luſtre. *Idem. Odar. 2.*

Nature ſe devoit contenter d'avoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'eſchauffe trois fois la ſepmaine, s'empreſſer & ſe gendarmer de pareille aſpreté, comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'eſtoupe : Et admire ſa cuiſſon, ſi vive & fretillante, en un moment ſi lourdement congelée & eſteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeuneſſe. Fiez-vous-y, pour voir, à ſeconder cette ardeur indefatigable, pleine, conſtante, & magnanime, qui eſt en vous, il vous la lairra vrayement en beau chemin. Renvoyez-le hardiment pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnée & ignorante, qui tremble encore ſous la verge, & en rougiſſe :

Tout ainſi que ſi quelqu'un altere la blancheur de l'yvoire avec une tache du pourpre des Indes : ou comme une roſe vermeille dans un monceau de lys blanchiſſans. *Æneid. 12.*

Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent ubi lilia multa
Alba roſa.

Qui peut attendre le lendemain ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, conſens de ſa laſcheté & impertinence :

Son viſage muet me dit pourtant injure. *Ov. Amor. 1.*

Et taciti fecêre tamen convitia vultus.

Il n'a jamais ſenty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuſe & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accuſé ſa legereté : j'ay mis en doute, ſi je n'avois pas raiſon de m'en prendre à nature pluſtoſt. Certes, elle m'a traité illegitimement & incivilement,

Mart. Pet. in Cat.

Si non longa ſatis, ſi non benè mentula craſſa :
Nimirum ſapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

& d'une leſion enormiſſime. Chacune de mes pieces eſt eſgalement mienne, que toute autre : & nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy. Je doy au public univerſellement mon pourtraict. La ſageſſe de ma leçon eſt en verité, en liberté, en eſſence, toute : Deſdaignant au rolle de ſes vrais devoirs, ces petites regles, feintes, uſuelles, provinciales. Naturelle toute, conſtante, generale. De laquelle ſont filles, mais baſtardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien raiſon des vices de l'apparence, quand nous l'aurons euë de

ceux de l'eſſence. Quand nous aurons fait à ceux icy, nous courrons ſus aux autres, ſi nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger que nous fantaſions des offices nouveaux, pour excuſer noſtre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void qu'és lieux où les fautes ſont malefices, les malefices ne ſont que fautes: Qu'és nations où les loix de la bien-ſeance ſont plus rares & laſches, les loix primitives de la raiſon commune ſont mieux obſervées: L'innumerable multitude de tant de devoirs ſuffoquant noſtre ſoin, l'allanguiſſant & diſſipant. L'application aux legeres choſes nous retire des juſtes. O que ces hommes ſuperficiels prennent une route facile & plauſible, au prix de la noſtre! Ce ſont ombrages, de quoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ains en rechargeons noſtre debte envers ce grand juge, qui trouſſe nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuſes, & ne ſe feint point à nous voir par tout, juſques à nos intimes & plus ſecretes ordures: utile decence de noſtre virginale pudeur, ſi elle luy pouvoit interdire cette deſcouverte. Enfin, qui deſniaiſeroit l'homme d'une ſi ſcrupuleuſe ſuperſtition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Noſtre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en eſcrit que reverемment & regulierement, il en

Negligence envers les naturels offices, excuſée par offices nouveaux.

Vie, partie en folie, partie en prudence.

laiſſe en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuſe pas envers moy : & ſi je le faiſois, ce ſeroit pluſtoſt de mes excuſes que je m'excuſeroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuſe à certaines humeurs, que j'eſtime plus fortes en nombre, que celles qui ſont de mon coſté : En leur conſideration je diray encore cecy (car je deſire de contenter chacun ; choſe pourtant difficile : *Eſſe unum hominem accommodatum ad tantam morum ac ſermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à ſe prendre à moy de ce que je fay dire aux auctoritez receuës & approuvées de pluſieurs ſiecles. Et que ce n'eſt pas raiſon, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes eccleſiaſtiques, des noſtres, joüiſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus creſtez :

Qu'il ſe trouve un homme capable de s'accommoder à telle variété de mœurs, de paroles & de volontez.

Rimula, diſpeream, ni monogramma tua eſt.
Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Bez. in Juv. S. Gilais.

Quoy ! tant d'autres ? J'ayme la modeſtie, & n'eſt pas par jugement que j'ay choiſi cette ſorte de parler ſcandaleux : c'eſt nature qui l'a choiſi pour moy : Je ne le loüe, non plus que toutes femmes contraires à l'uſage receu : mais je l'excuſe : & par circonſtances, tant generales que particulieres, en allegue l'accuſation. Suivons. Pareillement d'où peut venir cette uſurpation d'authorité ſouveraine, que vous prenez ſur celles qui vous favoriſent à leurs deſpens ?

Authorité ſouveraine ſur telles qui ſe preſtent à nous, d'où procede.

Si

Si furtiva dedit nigrâ munuſcula nocte.

Si elle t'a permis de nuict ces petits larcins. *Cat. 69.*

Que vous en inveſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & une auctorité maritale? C'eſt une convention libre, que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme, mais il eſt vray pourtant, que j'ay en mon temps conduit ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & avec quelque air de juſtice: & que je ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que j'en ſentois; & leur en ay repreſenté naifvement la decadence, la vigueur & la naiſſance, les accez & les remiſes. On n'y va pas touſiours un train. J'ay eſté ſi eſpargnant à promettre, que je penſe avoir plus tenu que promis ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, juſques au ſervice de leur inconſtance: Je dis inconſtance advouée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fuſt-ce que par le bout d'un filet: Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, juſques au meſpris & à la haine. Car telles privautez, lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conventions, encores m'obligent-elles à quelque bien-vueillance. De colere & d'impatience un peu indiſcrette, ſur le poinct de leurs ruſes

Fidelité de Montaigne envers ſes Dames.

& des ſuites, & de nos conteſtations, je leur en ay fait voir par fois : Car je ſuis de ma complexion, ſujet à des eſmotions bruſques, qui nuiſent ſouvent à mes marchez, quoy qu'elles ſoient legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon jugement, je ne me ſuis pas feint à leur donner des advis paternels & mordans, & à les pincer où il leur cuiſoit. Si je leur ay laiſſé à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'uſage moderne, ſottement conſcientieux. J'ay obſervé ma parole, és choſes de quoy on m'euſt aiſement diſpenſé : Elles ſe rendoient lors par fois avec reputation, & ſous des capitulations qu'elles ſouffroienr aiſement eſtre fauſſées par le vainqueur. J'ay fait caler ſous l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'une fois : & où la raiſon me preſſoit, les ay armées contre moy : ſi qu'elles ſe conduiſoient plus ſeurement & ſeverement, par mes regles, quand elles s'y eſtoient franchement remiſes, qu'elles n'euſſent fait par les leurs propres. J'ay, autant que j'ay peu, chargé ſur moy ſeul, le haſard de nos aſſignations, pour les en deſcharger : & ay dreſſé nos parties touſjours par le plus aſpre & inopiné, pour eſtre moins en ſoupçon, & en outre par mon advis, plus acceſſible. Les abords ſont ouverts, principalement par les endroits qu'on tient d'eux-

Amour ſottement conſcientieux.

meſmes couverts. Les choſes moins craintes, ſont moins defenduës & obſervées. On peut oſer plus aiſement, ce que perſonne ne penſe que vous oſerez, qui devient facile par ſa difficulté. Jamais homme n'eut ſes approches genitales plus impertinemment. Cette voye d'aymer eſt plus ſelon la diſcipline. Mais combien elle eſt ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le ſçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Je n'y ay peu que perdre :

Le tableau de vœu pendu au mur ſacré, teſmoigne qu'eſchapé du naufrage, je viens d'appendre mes vefemés trempes au puiſſant Dieu de la mer. *Hor. l. 1.*

——— me tabula ſacer
Votiva paries, indicat uvida,
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainſi comme à un autre, je dirois à l'advanture : Mon amy, tu reſves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la prud'hommie :

L'amour de ce temps a peu de commerce avec la foy & preud'hommie.

Si tu deſires faire telles choſes, avec certaine prudence : tu fais tout autant, que ſi tu voulois entreprendre de devenir fol prudemment. *Terent. Eun. act. 1.*

——— hæc ſi tu poſtules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operàm, ut cum ratione inſanias.

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train, & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me puſt eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt loüable en une action meſloüable. Autant que je m'eſloigne de leur humeur en cela, je m'approche

de la mienne. Au demeurant en ce marché, je ne me laiſſois pas tout aller, je m'y plaiſois, mais je ne m'y oubliois pas: je reſervois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que nature m'a donné, pour leur ſervice & pour le mien: un peu d'eſmotion, mais point de reſverie. Ma conſcience s'y engageoit auſſi, juſques à la deſbauche & diſſolution, mais juſques à l'ingratitude, trahiſon, malignité & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaiſir de ce vice à tout prix, & me contentois de ſon propre & ſimple gouſt. *Nullum intra ſe vitium eſt.* Je hay quaſi à pareille meſure une oyſiveté croupie & endormie, comme un embeſongnement eſpineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'aſſoupit. J'ayme autant les bleſſeures comme les meurtriſſeures, & les coups tranchans comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y eſtois plus propre, une juſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt une agitation eſveillée, vive & gaye: Je n'en eſtois ny troublé ny affligé, mais j'en eſtois eſchauffé & encores altéré: il s'en faut arreſter-là; elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Vn jeune homme demandoit au philoſophe Panetius, s'il ſieroit bien au ſage d'eſtre amoureux? Laiſſons-là le ſage, reſpondit-il; mais toy & moy, qui ne le ſommes pas, ne nous engageons point en choſe ſi eſmeuë & violente, qui nous eſclave à autruy, & nous

Nul vice ne ſe contient en ſoy-meſme.

Oyſiveté croupie & endormie, naiſſable.

Amour, que c'eſt.

L'amour n'eſt nuiſible qu'aux fols.

rende contemptibles à nous. Il disoit vray: qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à une ame qui n'aye de quoy en soustenir les veneuës, & de quoy rabattre par effect la parole d'Agesilaus; que la prudence & l'amour ne peuvent estre ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse & illegitime. Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit & un corps poisant: Et comme medecin, je l'ordonnerois à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores:

Dum nova canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lacheſi, quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Tandis que le poil blanc est encores nouveau chez moy, tandis que la premiere & droite vieillesse me dure, qu'il reste à Lachesis que tordre & que je me soustiens sur mes pieds, sans estayer ma main d'aucun baston. *Juv. Sat. 3.*

Nous avons besoin d'estre sollicitez & chatoüillez par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur & de gayeté au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux: M'estant, dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je sentis sans

mentir, soudain une piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste; & fut plus de cinq jours depuis qu'elle me fourmilloit: & m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle. Vn attouchement, & fortuit, par une espaule, aller eschauffer & alterer une ame refroidie & esnervée par l'aage, & la premiere de toutes les humaines en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit jointe: & en preche la moderation, non la fuite. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'esviter toute joüissance, qui nous met en disette; & toute viande & breuvage, qui nous altere & affame. Comme au servïce de l'amour, elle nous ordonne de prendre un object qui satisfasse simplement au besoin du corps, qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuëment & assister le corps. Mais ay-je pas raison, d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps

Appetits du corps, ne doivent estre augmentez par l'esprit.

qui faſſe ſon office : & qu'un corps abattu, comme un eſtomach proſterné, nous ſommes excuſables de le reſchauffer & ſouſtenir par art : & par l'entremiſe de la fantaiſie, luy faire revenir l'appetit & l'alegreſſe, puis que de ſoy il l'a perdue ? Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette priſon terreſtre, purement, ny corporel ny ſpirituel : & qu'injurieuſement nous deſmembrons un homme tout vif : & qu'il ſemble eſtre raiſon, que nous nous portions envers l'uſaige du plaiſir, auſſi favorablement au moins, que nous faiſons envers la douleur ? Elle eſtoit (pour exemple) vehemente, juſques à la perfection, en l'ame des ſaincts par la penitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & ſi pouvoit avoir peu de part à la cauſe : ſi ne ſe ſont-ils pas contentez qu'il ſuiviſt nuëment, & aſſiſtaſt l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-meſme de peines atroces & propres : afin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeaſſent l'homme dans la douleur, d'autant plus ſalutaire, que plus aſpre. En pareil cas, aux plaiſirs corporels, eſt-ce pas injuſtice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entraiſner, comme à quelque obligation & neceſſité contrainte & ſervile ? C'eſt à elle pluſtoſt de les couver & fomenter, de s'y preſenter & convier, la charge de regir luy appartenant. Comme

Douleur parfaitement vehemente en l'ame & au corps des ſaincts, par penitence.

c'eſt auſſi à mon advis à elle, aux plaiſirs qui luy ſont propres, d'en inſpirer & infondre au corps tout le reſſentiment que porte ſa condition, & de s'eſtudier qu'ils luy ſoient doux & ſalutaires. Car, c'eſt bien raiſon, comme ils diſent, que le corps ne ſuive point ſes appetits au dommage de l'eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce pas auſſi raiſon, que l'eſprit ne ſuive pas les ſiens, au dommage du corps? Je n'ay point autre paſſion qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez font à l'endroit des autres, qui, comme moy, n'ont point de vacation aſſignée, l'amour le feroit plus commodement: il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoin de ma perſonne: r'aſſureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre: me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où je me puſſe rendre plus eſtimé & plus aymé, oſtant à mon eſprit le deſeſpoir de ſoy & de ſon uſage, & le r'accointant à ſoy: me divertiroit de mille penſées ennuyeuſes, de mille chagrins melancoliques, que l'oyſiveté nous charge en tel aage, & le mauvais eſtat de noſtre ſanté: reſchaufferoit, au moins en ſonge, ce ſang que nature abandonne: ſouſtiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & allegreſſe de la vie, à ce pauvre

Amour, de quel profit aux vieillards.

homme, qui s'en va le grand train vers ſa ruine. Mais j'entens bien que c'eſt une commodité fort mal-aiſée à recouvrer : par foibleſſe & longue experience, noſtre gouſt eſt devenu plus tendre & plus exquis : nous demandons plus, lors que nous apportons moins : nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez : nous cognoiſſans tels, nous ſommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aimez, veu noſtre condition, & la leur. J'ay honte de me trouver parmy cette verte & boüillante jeuneſſe.

Cujus in indomito conſtantior inguine nervus,
Quàm nova collibus arbor inhæret : Hor. Epod. 12.

Qu'irions-nous preſenter noſtre miſere parmy cette allegreſſe ?

Poſſint ut juvenes viſere fervidi,
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

Afin qu'avec une grande riſée l'ardente jeuneſſe puiſſe voir un flambeau diſſipé en cendres. *Id. l. 4.*

Ils ont la force & la raiſon pour eux : faiſons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naiſſante, ne ſe laiſſe manier à mains ſi gourdes, & pratiquer à des moyens purs materiels. Car, comme reſpondit ce philoſophe ancien, à celuy qui ſe moquoit dequoy il n'avoit ſçeu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchaſſoit : mon amy, le hameçon

ne mord pas à du fromage ſi frais. Or c'eſt un commerce qui a beſoin de relation & de correſpondance : les autres plaiſirs que nous recevons, ſe peuvent recognoiſtre par recompenſes de nature diverſe : mais cettuy-cy ne ſe paye que de meſme eſpece de monnoye. En verité en ce deſduit, le plaiſir que je fay, chatoüille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or celuy n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaiſir où il n'en donne point : c'eſt une vile ame, qui veut tout devoir, qui ſe plaiſt de nourrir de la conference, avec les perſonnes auſquelles elle eſt en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté ſi exquiſe, qu'un galant homme deuſt deſirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien mieux ne vivre point, que de vivre d'aumoſne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au ſtile auquel j'ay veu queſter en Italie : *Fate ben per voi* : ou à la guiſe que Cyrus exhortoit ſes ſoldats : qui m'aymera me ſuive. Ralliez-vous, me dira-l'on, à celles de voſtre condition, que la compagnie de meſme fortune vous rendra plus aiſées. O la ſotte compoſition & inſipide !

L'amour a beſoin de relation & de correſpondance.

——————— *nolo*
Barbam vellere mortuo leoni.

Je ne veux pas tirer la barbe au lyon mort. *Mart. l. 10.*

Xenophon employe pour objection & accu-

sation, contre Menon; qu'en son amour il embesongna des objects passans fleur. Je trouve plus de volupté à seulement voir le juste & doux meslange de deux jeunes beautés: ou à le considerer seulement par fantaisie, qu'à faire moy-mesme le second, d'un meslange triste & informe. Je resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba, qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: & à ce pauvre miserable,

Amours de Galba.

O ego Dii faciant talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis.

Ah! vueillent les dieux que je te puisse voir telle, & donner mille baisers à tes tresses changées, serrant à deux bras ton corps sceouls. *Ovid. Trist.*

Et entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez, jeune gars de Chio, pensant par de beaux atours, acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus: & luy demanda si un sage se pourroit voir amoureux: ouy dea, respondit l'autre, pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophystiquée comme la tienne. La laideur d'une vieillesse advouée, est moins vieille & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je? pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge. L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance:

Beautez artificielles & forcées, mises entre les laideurs.

Amour, quand proprement en sa saison.

Tel que s'il eſtoit meſlé dans une troupe de filles, il trompaſt mille des plus fins ſurvenans : par la difference obſcure, les treſſes eſpandues, & le viſage ambigu. *Hor. l. 2.*

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mille ſagaces falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'eſtend juſqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon meſme l'a remarqué pour rare. Et eſt notoire la cauſe pour laquelle le ſophiſte Dion appelloit les poils folets de l'adoleſcence, Ariſtogitons & Harmodiens. En la virilité, je la trouve deſia aucunement hors de ſon ſiege, non qu'en la vieilleſſe.

Beauté, à quel aage en ſon ſiege.

Ce faſcheux paſſant l'arbre ſec, r'aſſied ſon vol aux verds ramages. *Id. 4.*

Importunus enim tranſvolat aridas
Quercus.

Et Marguerite, reyne de Navarre, alonge en femme, bien loin l'advantage des femmes : ordonnant qu'il eſt ſaiſon à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte poſſeſſion nous luy donnons ſur noſtre vie, mieux nous en valons. Voyez ſon port : c'eſt un menton puerile. Qui ne ſçait en ſon eſcole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'eſtude, l'execution, l'uſage, font voyes à l'inſuffiſance : les novices y regentent. *Amor ordinem neſcit.* Certes ſa conduite a plus de galbe, quand elle eſt meſlée d'inadvertance & de trouble : les fautes, les ſuccez contraires, y donnent pointe & grace : pourveu

Amour fuit l'ordre.

Amour s'entretient du trouble & du deſordre.

qu'elle ſoit aſpre & affamée, il importe peu, qu'elle ſoit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant & folaſtrant : on le met aux ceps, quand on le guide par art & ſageſſe: & contraint-on ſa divine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbuës & calleuſes. Au demeurant, je leur oy ſouvent peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert : mais je puis dire avoir veu ſouvent, que nous avons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faveur de leurs beautez corporelles, mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'eſprit, tant raſſis & meur ſoit-il, elles veuillent preſter la main à un corps qui tombe tant ſoit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'eſprit, achetant au prix de ſes cuiſſes, une intelligence & generation philoſophique & ſpirituelle ; le plus haut prix où elle les puiſſe monter ? Platon ordonne en ſes loix, que celuy qui aura fait quelque ſignalé & utile exploit en la guerre, ne puiſſe eſtre refuſé durant l'expedition d'icelle, ſans reſpect de ſa laideur ou de ſon aage, du baiſer, ou autre faveur amoureuſe, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve ſi juſte en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas eſtre auſſi en recommandation

Valeur militaire, juſqu'où privilegiée par Platon.

de quelque autre valeur ? Et que ne prend-il envie à quelqu'une de preoccuper ſur ſes compagnes, la gloire de cet amour chaſte ? chaſte dis-je bien,

Georg. 3.

——— nam ſi quando ad prælia ventum eſt,
Vt quondam ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incoſſum furit.

Ainſi void on par fois qu'un fiancé diſcret, envoye à ſa maiſtreſſe une pomme en ſecret ; Et la belle cachant ſous les plis de ſa robe, ce don qu'un ſoin d'amante à l'œil des ſiens deſrobe : Si ſa mere ſurvient, à coup elle treſſaut, De ce fruict oubliеuſe, & ſe leve en ſurſaut, Lors la pomme fraudée le beau ſein qui l'embraſe, D'un ſaut precipité trebuche ſur la place : Sa gliſſante rondeur roulant par le plancher, Evente le ſecret que l'amour veut cacher. Et ce mol vermillon, dont la pudeur ſe joüe, Vient accuſer la vierge. & florir en ſa joüe. *Cat. 66.*

Les vices qui s'eſtouffent en la penſée ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchapé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuiſible,

Vt miſſum ſponſi furtivo munere malum,
Procurrit caſto virginis è gremio :
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum advenit matris profilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor.

Je dis, que les maſles & femelles ſont jettez en meſme moule, ſauf l'inſtitution & l'uſage, la difference n'y eſt pas grande : Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la ſocieté de tous eſtudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paiſibles, en ſa republique. Et le philoſophe Antiſthenes oſtoit toute diſtinction entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus aiſé d'accuſer un ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, le fourgon ſe moque de la paelle.

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL eſt bien aiſé à verifier, que les grands autheurs eſcrivans des cauſes, ne ſe ſervent pas ſeulement de celles qu'ils eſtiment eſtre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Ils diſent aſſez veritablement & utilement, s'ils diſent ingenieuſement. Nous ne pouvons nous aſſeurer de la maiſtreſſe cauſe : nous en entaſſons pluſieurs, pour voir ſi par rencontre elle ſe trouvera en ce nombre.

——— namque unam dicere cauſam,
Non ſatis eſt, verùm plures unde una tamen ſit.

Car ce n'eſt pas aſſez de dire une cauſe, il en faut dire pluſieurs, afin qu'une d'elles touche au but. *Lucr. 6.*

Me demandez-vous d'où vient cette couſtume, de benir ceux qui eſternuent ? Nous produiſons trois ſortes de vent ; celuy qui ſort par embas eſt trop ſale : celuy qui ſort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandiſe : le troiſieme eſt l'eſternuëment : & parce qu'il vient de la teſte, & eſt ſans blaſme, nous luy faiſons cét honneſte recueil : ne vous moquez pas de cette ſubtilité, elle eſt, dit-on, d'Ariſtote. Il me ſemble avoir veu en Plutarque (qui eſt de tous les autheurs que je cognoiſſe, celuy

Eſternuëmens benis, & pourquoy.

Vents produits par l'homme, de trois ſortes.

qui a mieux meſlé l'art à la Nature, & le jugement à la Science) rendant la cauſe du ſouſlevement d'eſtomach, qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte : après avoir trouvé quelque raiſon, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effet. Moy qui y ſuis fort ſujet, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par néceſſaire expérience. Sans alleguer ce qu'on m'a dit, qu'il en arrive de meſme ſouvent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger : & ce qu'un mien connoiſſant, m'a teſmoigné de ſoy, qui eſtant fort ſujet, l'envie de vomir luy eſtoit paſſée, deux ou trois fois, ſe trouvant preſſé de frayeur, en grande tourmente : Comme à cét ancien, *Pejus vexabar quàm ut periculum mihi ſuccurreret.* Je n'eus jamais peur ſur l'eau : comme je n'ay auſſi ailleurs (& s'en eſt aſſez ſouvent offert de juſtes, ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou esbloüy. Elle naiſt par fois de faute de jugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ai veu, ç'a eſté les yeux ouverts, la veuë libre, ſaine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſervit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre, ma fuitte, qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, toutefois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmeuë,

Eſtomach, pourquoy ſouſleve à ceux qui voyagent ſur mer.

J'eſtois trop violément agité, pour ſonger quel eſtoit le peril. Senec. Epiſt. 53.

Fuitte raſſiſe, & ſans effroy.

ſmeuë, mais non pas eſtourdie ny eſperduë. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuittes, non raſſiſes ſeulement, & ſaines, mais fieres. Diſons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, ſon compagnon d'armes. Je le trouvay (dit-il) apres la route de noſtre armée, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans : & le conſideray tout à mon aiſe, & en ſeureté, car j'eſtois ſur un bon cheval, & luy à pied, & avions ainſi combattu. Je remarquay premierement, combien il montroit d'aviſement & de reſolution, au prix de Lachez : & puis la braverie de ſon marcher, nullement different du ſien ordinaire : ſa veuë ferme & reglée, conſiderant & jugeant ce qui ſe paſſoit autour de luy : regardant tantoſt les uns, tantoſt les autres, amis & ennemis, d'une façon, qui encourageoit les uns, & ſignifioit aux autres, qu'il eſtoit pour vendre bien cher ſon ſang & ſa vie, à qui eſſayeroit de la luy oſter, & ſe ſauverent ainſi : car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effrayez. Voila le teſmoignage de ce grand Capitaine : qui nous apprend ce que nous eſſayons tous les jours, qu'il n'eſt rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconſiderée de nous en mettre hors. *Quo timoris minus eſt, eo minus fermè periculi eſt.* Noſtre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y

Fuitte fiere de Socrates.

Tant moins il y a de peur, tant moins y a-il auſſi de peril. *Liv. 22.*

Prevoyance du bien & du mal.

ſonge, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient eſgalement à ce qui nous touche en bien & en mal. Conſiderer & juger le danger, eſt aucunement le rebours de s'en eſtonner. Je ne me ſens pas aſſez fort pour ſouſtenir le coup & l'impetuoſité de cette paſſion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en eſtois un coup vaincu, & atterré, je ne m'en releverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droite en ſa place. Elle ſe retaſte & recherche trop vivement & profondement: Et pourtant ne lairroit jamais reſſouder & conſolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ait encore deſmiſe. A chaque charge qui me vient, je me preſente & oppoſe en mon haut appareil. Ainſi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit bas ſans reſſource. Je n'en fais point à deux fois. Par quelque endroit que le ravage fauçaſt ma levée, me voila ouvert, & noyé ſans remede. Epicurus dit, que le ſage ne peut jamais paſſer à un eſtat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette ſentence; que qui aura eſté une fois bien fol, ne ſera nulle autre fois bien ſage. Dieu me donne le froid ſelon la robe, & me donne les paſſions ſelon le moyen que j'ay de les ſouſtenir. Nature m'ayant deſcouvert d'un coſté, m'a couvert de l'autre: M'ayant deſarmé de force, m'a

armé d'inſenſibilité, & d'une apprehenſion reglée, ou mouſſe. Or je ne puis ſouffrir long-temps (& les ſouffrois plus difficilement en jeuneſſe) ny coche, ny lictiere, ny batteau, & hay toute autre voiture que de cheval, & en la ville, & aux champs : Mais je puis ſouffrir la lictiere, moins qu'un coche : & par meſme raiſon, plus aiſement une agitation rude ſur l'eau, d'où ſe produit la peur, que le mouvement qui ſe ſent en temps calme. Par cette legere ſecouſſe, que les avirons donnent, defrobant le vaiſſeau ſous nous, je me ſens broüiller, je ne ſçay comment, la teſte & l'eſtomach : comme je ne puis ſouffrir ſous moy un ſiege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte eſgalement, ou qu'on nous roüe, cette agitation unie, ne me bleſſe aucunement. C'eſt un remuëment interrompu, qui m'offenſe : & plus, quand il eſt languiſſant. Je ne ſçaurois autrement peindre ſa forme. Les medecins m'ont ordonné de me preſſer & ſangler d'une ſerviette le bas du ventre, pour remedier à cét accident : ce que je n'ay point eſſayé, ayant accouſtumé de lucter les defauts qui ſont en moy, & les dompter par moy-meſme. Si j'en avoy la memoire ſuffiſamment informée, je ne plaindroy pas mon temps à dire icy l'infinie variété, que les hiſtoires nous préſentent de l'uſage des coches, au ſervice

Peur ſur l'eau, d'où prodnite.

Coches, de quel uſage au ſervice de la guerre.

de la guerre : divers selon les nations, selon les siecles : de grand effet, ce me semble, & neceſſité : de ſorte que c'eſt merveille, que nous en ayons perdu toute cognoiſſance. J'en diray ſeulement cecy, que tout fraiſchement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en beſongne contre les Turcs : en chacun y ayant un rondellier & un mouſquetaire, & nombre de harquebuzes rengées, preſtes & chargées : le tout couvert d'une paveſade, à la mode d'une gailliotte. Ils faiſoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & apres que le canon avoit joué, les faiſoient tirer, & avaller aux ennemis cette ſalve, avant que de taſter le reſte : qui n'eſtoit pas un leger avancevement : ou deſcochoient leſdits coches dans leurs eſcadrons, pour les rompre & y faire jour : Outre le ſecours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieu chatoüilleux, les troupes marchans en la campagne : ou à couvrir un logis à la haſte, & le fortifier. De mon temps, un gentil-homme, en l'une de nos frontieres, impoſt de ſa perſonne, & ne trouvant cheval capable de ſon poids, chargé d'une querelle, marchoit par pays en coche, de meſme cette peinture, & s'en trouvoit tres-bien. Mais laiſſons ces coches guerriers. Comme ſi leur neantiſe n'eſtoit aſſez connuë à meilleures enſeignes : les derniers

Coches employez par les Hongres contre les Turcs.

Roys de noſtre premiere race, marchoient par pays en un chariot mené de quatre bœufs. Marc-Antoine fut le premier qui ſe fit traiſner à Rome, & une garſe meneſtriere quant & luy, par des lions attelez à un coche. Heliogabalus en fit depuis autant, ſe diſant Cybele la mere des dieux : & auſſi par des tigres, contrefaiſant le dieu Bacchus : il attela auſſi par fois deux cerfs à ſon coche : & une autrefois quatre chiens : & encore quatre garſes nuës, ſe faiſant traiſner par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus fit mener ſon coche, à des autruches de merveilleuſe grandeur, de maniere qu'il ſembloit plus voler que rouler. L'eſtrangeté de ces inventions me met en teſte cette autre fantaiſie : Que c'eſt une eſpece de puſillanimité, aux monarques, & un teſmoignage de ne ſentir point aſſez ce qu'ils ſont, de travailler à ſe faire valoir & paroiſtre, par deſpenſes exceſſives. Ce ſeroit choſe excuſable en pays eſtranger : mais parmy ſes ſubjets, où il peut tout, il tire de ſa dignité, le plus extreſme degré d'honneur où il puiſſe arriver. Comme à un gentil-homme, il me ſemble qu'il eſt ſuperflu de ſe veſtir curieuſement en ſon privé : ſa maiſon, ſon train, ſa cuiſine reſpondent aſſez de luy. Le conſeil qu'Iſocrates donne à ſon roy, ne me ſemble ſans raiſon : Qu'il ſoit ſplendide en meubles & utenſiles : d'autant que

Chariots à quatre bœufs de nos premiers roys.

Coches des empereurs, diverſement tirez.

Deſpenſe exceſſive des monarques, teſmoigne leur puſillanimité,

c'eſt une deſpenſe de durée, qui paſſe juſques à ſes ſucceſſeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'eſcoulent incontinent & de l'uſage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'eſtoy cadet, à faute d'autre parure : & me ſeoit bien : Il en eſt ſur qui les belles robes pleurent. Nous avons des contes merveilleux de la frugalité de nos roys autour de leurs perſonnes, & en leurs dons : grands roys en credit, en valeur & en fortune. Demoſthenes combat à outrance la loy de ſa ville, qui aſſignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs feſtes : Il veut que leur grandeur ſe montre en quantité de vaiſſeaux bien equipez & bonnes armées bien fournies. Et a-l'on raiſon d'accuſer Theophraſtus, qui eſtablit en ſon livre des richeſſes, un advis contraire : & maintient telle nature de deſpenſe, eſtre le vray fruict de l'opulence. Ce ſont plaiſirs, dit Ariſtote, qui ne touchent que la plus baſſe commune : qui s'eſvanoüiſſent de la ſouvenance auſſi-toſt qu'on en eſt raſſaſié, & deſquels nul homme judicieux & grave ne peut faire eſtime. L'emploite me ſembleroit bien plus royale, comme plus utile, juſte & durable, en ports, en havres, fortifications & murs : en baſtimens ſomptueux, en egliſes, hoſpitaux, colleges, reformation de ruës & chemins : en quoy le pape Gregoire XIII laiſſa ſa memoire recommandable à long-temps :

Frugalité de nos roys.

Deſpenſes royales les plus juſtes & durables, quelles.

& en quoy noſtre royne Catherine teſmoigneroit à longues années ſa liberalité naturelle & munificence, ſi ſes moyens ſuffiſoient à ſon affection. La fortune m'a fait grand deſplaiſir, d'interrompre la belle ſtructure du pont-neuf de noſtre grande ville, & m'oſter l'eſpoir avant mourir d'en voir en train le ſervice. Outre ce, il ſemble aux ſubjets ſpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait monſtre de leurs propres richeſſes, & qu'on les feſtoye à leurs deſpens. Car les peuples preſument volontiers des roys, comme nous faiſons de nos valets : qu'ils doivent prendre ſoin de nous appreſter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'empereur Galba ayant pris plaiſir à un muſicien pendant ſon ſouper, ſe fit apporter ſa boëte, & luy donna en ſa main une poignée d'eſcus qu'il y peſcha, avec ces paroles : Ce n'eſt pas du public, c'eſt du mien. Tant y a qu'il advient le plus ſouvent, que le peuple a raiſon : & qu'on repaiſt ſes yeux, de ce de quoy il avoit à paiſtre ſon ventre. La liberalité meſme n'eſt pas bien en ſon luſtre en main ſouveraine : les privez y ont plus de droict. Car, à le prendre exactement, un roy n'a rien proprement ſien : il ſe doit ſoy-meſme à autruy. La juriſdiction ne ſe donne point en faveur du judiciant, c'eſt en faveur du juridicié. On fait

Pont-neuf de Paris.

Liberalité en main ſouveraine hors de ſon luſtre.

un superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et un medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, jette sa fin hors d'elle.

Nul art ne vise en soy-mesme.

Nulla ars in se versatur. Par quoy les gouverneurs de l'enfance des princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse : & les preschent de ne sçavoir rien refuser & n'estimer rien si bien employé que ce qu'ils donneront (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit), ou ils regardent plus à leur profit qu'à celuy de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aisé d'imprimer la liberalité en celuy qui a de quoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouvent prodigues, avant qu'ils soient liberaux. Pourtant est-elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales. Et la seule, comme disoit le tyran Dionisius, qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Je luy apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien.

Largesse mal à propos preschée aux princes dés leur jeunesse.

Liberalité, de peu de recommandation aux roys.

Plutar. Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : Il faut es-

pandre le grain, non pas le reſpandre: Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire à payer & rendre à tant de gens, ſelon qu'ils ont deſſervy, il en doit eſtre loyal & aviſé diſpenſateur. Si la liberalité d'un prince eſt ſans diſcretion & ſans meſure, je l'ayme mieux avare. La vertu royale ſemble conſiſter le plus en la juſtice: Et de toutes les parties de la juſtice, celle-là remarque mieux les rois, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulierement reſervée à leur charge: là où toute autre juſtice, ils l'exercent volontiers par l'entremiſe d'autruy. L'immoderée largeſſe, eſt un moyen foible à leur acquerir bien-vueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en pratique: *Quo in plures uſus ſis, minus in multos uti poſſis. Quid autem eſt ſtultius, quàm, quod libenter facias, curare ut id diutiùs facere non poſſis?* Et ſi elle eſt employée ſans reſpect du merite, fait vergongne à qui la reçoit: & ſe reçoit ſans grace. Des tyrans ont eſté ſacrifiez à la haine du peuple, par les mains de ceux meſmes qu'ils avoient iniquement avancez: telle maniere d'hommes, eſtimans aſſeurer la poſſeſſion des biens indeuëment receus, s'ils montrent avoir à meſpris & haine celuy duquel ils les tiennent, & s'ils ſe r'allient au jugement & opinion commune en cela. Les ſubjets d'un prince exceſſif en dons, ſe rendent exceſſifs en demandes:

Vertu royale, en quoy conſiſte.

Largeſſe immoderée, pleine de vergongne.

Tu la peux tant moins employer vers pluſieurs perſonnes, de ce que tu l'as employée vers maintes autres. Eſt-il rien plus ſot, que de t'efforcer à ne pouvoir pas faire long-temps ce que tu fais avec plaiſir? *Cic. de Off. 2.*

Tyrans haïs de ceux qu'ils ont iniquement advancez, & pourquoy.

ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent de quoy rougir, de nostre impudence : Nous sommes surpayez selon justice, quand la recompense esgale nostre service : car n'en devons-nous rien à nos princes d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despense, il fait trop : c'est assez qu'il l'aide : le surplus s'appelle bien-fait, lequel ne se peut exiger : car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais fait : le receu ne se met plus en compte : on n'ayme la liberalité que future : Par quoy plus un prince s'espuise en donnant, plus il s'apauvrit d'amis. Comment assouviroit-il les envies, qui croissent à mesure qu'elles se rempliſſent ? Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a pris. La convoitise n'a rien si propre, que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux roys de ce temps, de touche à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez : & leur faire voir combien cet empereur les asſenoit plus heureusement qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts apres, sur les subjets incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont fait du mal, que sur ceux à qui ils ont fait du bien : & n'en reçoivent aydes, où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse : & calculoit à combien se monteroit son tresor, s'il eust eu les mains

Liberalité, que c'est.

Convoitise ingrate.

Dons des roys, comme & à qui doivent estre employez.

Largesse reprochée à Cyrus.

plus reſtraintes. Il eut envie de juſtifier ſa liberalité : & deſpeſchant de toutes parts, vers les grands de ſon eſtat, qu'il avoit particulierement avancez : pria chacun de le ſecourir d'autant d'argent qu'il pourroit, à une ſienne neceſſité : & le luy envoyer par déclaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ſes amis n'eſtimant pas que ce fuſt aſſez faire, de luy en offrir ſeulement autant qu'il en avoit reçeu de ſa munificence, y en meſlant du ſien propre beaucoup, il ſe trouva que cette ſomme ſe montoit bien plus que ne diſoit l'eſpargne de Crœſus. Sur quoy Cyrus : Je ne ſuis pas moins amoureux des richeſſes, que les autres princes, & en ſuis pluſtoſt plus menager. Vous voyez à combien peu de miſe j'ay acquis le treſor ineſtimable de tant d'amis : & combien ils me ſont plus fideles treſoriers, que ne ſeroient des hommes mercenaires, ſans obligation, ſans affection : & ma chevance mieux logée qu'en des coffres, appellant ſur moy la haine, l'envie, le meſpris des autres princes. Les Empereurs tiroient excuſe à la ſuperfluité de leurs jeux & monſtres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement, au moins par apparence, de la volonté du peuple romain : lequel avoit de tout temps accouſtumé d'eſtre flatté par telle ſorte de ſpectacles & d'excez. Mais ç'eſtoient particuliers qui avoient nourry

Amis plus fideles que les mercenaires.

Ieux & ſpectacles publics, pour flatter le peuple.

cette couſtume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons : principalement ſur leur bourſe, par telle profuſion & magnificence. Elle eut tout autre gouſt, quand ce furent les maiſtres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum tranſlatio à juſtis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que ſon fils eſſayoit par preſens, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par une lettre, en cette maniere. Quoi! as-tu envie que tes ſubjets te tiennent pour leur bourſier, non pour leur roy? Veux-tu les pratiquer? Pratiques-les des bien-faits de ta vertu, non des bien-faits de ton coffre. C'eſtoit pourtant une belle choſe, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres tous branchus & tous verds, repreſentans une grande foreſt ombrageuſe, deſpartie en belle ſymmetrie : Et le premier jour, jeter là dedans mille autruches, mille cerfs, mille ſangliers & mille daims, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire aſſommer en ſa preſence cent gros lions, cent leopards & trois cents ours : & pour le troiſieme jour faire combattre à outrance trois cents pairs de gladiateurs, comme fit l'empereur Probus. C'eſtoit auſſi belle choſe à voir, ces grands amphitheatres encrouſtez de marbre au dehors, labourez d'ouvrages & ſtatuës, le dedans reluiſant de rares enrichiſſemens :

Balteus en gemmis, en illita porticus auro.

Le tranſport qu'on fait des moyens du legitime poſſeſſeur à l'eſtranger, ne ſe doit pas appeller liberalité. *Cic. de Off. 1.*

Chaſſes diverſes en la place aux Arenes.

Amphitheatres riches & ſomptueux.

Voy le ceintre parſemé de pierreries, & le portique enduit de fin or. *Calphur. Ecl. 7.*

Tous les coſtez de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fond juſques au comble, de ſoixante ou quatre vingts rangs d'eſchelons auſſi de marbre, couverts de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor eſt, & de pulvino ſurgat equeſtri,
Cujus res legi non ſufficit.

Que celuy de qui les biens ne ſuffiſent pas à la loy, ſorte s'il n'eſt du tout impudent, & ſe leve du rang & du carreau des chevaliers. *Juv. Sat. 3.*

où ſe puſſent ranger cent mille hommes aſſis à leur aiſe : & la place du fonds, où les jeux ſe joüoient, la faire premierement par art, entre-ouvrir & fendre en crevaſſes, repreſentant des antres qui vomiſſoient les beſtes deſtinées au ſpectacle : & puis ſecondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force monſtres marins, chargée de vaiſſeaux armez à repreſenter une bataille navale : & tiercement, l'applanir & aſſecher de nouveau pour les combats des gladiateurs : & pour la quatrieme façon, la ſabler de vermillon & de ſtorax, au lieu d'arene, pour y dreſſer un feſtin ſolemnel, à tout ce nombre infiny de peuple : le dernier acte d'un ſeul jour.

Combien de fois nous ſommes-nous veus rangez ſur un quartier de l'arene, qui s'enfonçoit de l'autre part ? & quantesfois avons-nous apperceu des beſtes ſauvages, ſaillir de la terre crevée comme un gouffre ? ou combien ſouvent encores, ſourdre de ces cavernes un bocage d'arboiſiers, aux eſcorces dorées ? & n'avons pas ſeulement pû voir les monſtres foreſtiers, mais auſſi les veaux & les difformes chevaux marins, combattans contre les ours. *Calphur. Ecl. 7.*

quoties nos deſcendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptâque voragine terræ
Emerſiſſe feras, & iiſdem ſæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec ſolùm nobis ſylveſtria cernere monſtra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus urſis
Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a fait naiſtre une haute montagne pleine de fruitiers & arbres verdoyans ; rendant par ſon faiſte, un ruiſſeau d'eau ; comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promenoit un grand navire, qui s'ouvroit & deſprenoit de ſoy-meſme, & apres avoir vomy de ſon ventre, quatre ou cinq cents beſtes à combat, ſe reſſerroit, & s'eſvanoüiſſoit, ſans ayde. Autrefois, du bas de cette place, ils faiſoient eſlancer des ſurgeons & filets d'eau, qui rejailliſſoient contre-mont, & à cette hauteur infinie, alloient arrouſant & embaumant cette infinie multitude. Pour ſe couvrir de l'injure du temps, ils faiſoient tendre cette immenſe capacité, tantoſt de voiles de pourpre labourez à l'eſguille, tantoſt de ſoye, d'une ou autre couleur, & les avançoient & retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantaiſie :

Voiles des amphitheatres.

Bien que les ſpectacles ſoiét eſchauffez d'un grand ſoleil, on reſſerre les voiles & les rideaux toutes les fois qu'Hermogenes arrive. *Mart. l. 12.*

Quamvis non modico caleant ſpectacula ſole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets auſſi qu'on mettoit au devant du peuple pour le defendre de la violence de ces beſtes eſlancées, eſtoient tiſſus d'or.

Et les rets d'abondant reluiſent d'un or retors. *Calphur. Ecl. 7.*

—— *auro quoque torta refulgent*
Retia.

S'il y a quelque choſe qui ſoit excuſable en tels excez, c'eſt où l'invention & la nouveauté

fournit d'admiration, non pas la deſpenſe. En ces vanitez meſmes, nous deſcouvrons combien ces ſiecles eſtoient fertiles d'autres eſprits que ne ſont les noſtres. Il va de cette ſorte de la fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'eſt pas à dire qu'elle y ait lors employé ſon dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons pluſtoſt, & tournevirons çà & là: nous nous promenons ſur nos pas. Je crains que noſtre cognoiſſance ſoit foible en tout ſens. Nous ne voyons ny guere loing ny guere arriere. Elle embraſſe peu & vit peu: courte & en eſtenduë de temps, & en eſtenduë de matiere.

Cognoiſſance humaine, foible en tous ſens.

Pluſieurs braves ont veſcu jadis avãt Agamemnon, mais ſans eloges ny larmes funebres: eſtans tous opprimez & tous inconnus, ſous une profonde nuict d'oubly. *Hor. l. 4.*

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur ignotique longa
Nocte.

Et pluſieurs autres poëtes ont chanté maintes autres choſes, avant la guerre & le ſepulchre de Troye. *Lucret. 5.*

Et ſupra bellum Trojanum & funera Trojæ,
Multi alias alii quoque res cecinêre poëtæ.

Et la narration de Solon, ſur ce qu'il avoit appris des preſtres d'Egypte, de la longue vie de leur eſtat, & maniere d'apprendre à conſerver les hiſtoires eſtrangeres, ne me ſemble pas teſmoignage de refus en cette conſideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam ſe injiciens animus intendens, ita latè longèque*

Si nous voyions en toutes leurs parties, l'amplitude infinie des regions, & l'eſtenduë des temps, ſur leſquelles l'eſprit s'eſpanoüiſſant & baudant, ſe

pourmeine ſi au long & au large qu'il ne recognoiſt nul terme d'extremité, ſur lequel il ſe puiſſe arreſter; il ſe preſenteroit en cette infinie immenſité, une quantité de formes innombrables. *Cic. de nat. 1.*

peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat; in qua poſſit inſiſtere; in hac immenſitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum. Quand tout ce qui eſt venu par rapport du paſſé juſques à nous, ſeroit vray, & ſeroit ſceu par quelqu'un, ce ſeroit moins que rien, au prix de ce qui eſt ignoré. Et de cette meſme image du monde, qui coule pendant que nous y ſommes, combien chetive & raccourcie eſt la cognoiſſance des plus curieux! Non ſeulement des eſvenemens particuliers, que fortune rend ſouvent exemplaires & poiſans, mais de l'eſtat des grandes polices & nations, il nous en eſchappe cent fois plus qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous eſcrions du miracle de l'invention de noſtre artillerie, de noſtre impreſſion: d'autres hommes, un autre bout du monde à la Chine, en jouiſſoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il eſt à croire, une perpetuelle multiplication & viciſſitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à nature, oüy bien eu eſgard à noſtre cognoiſſance, qui eſt un miſerable fondement de nos regles, & qui nous repreſente volontiers une tres-fauſſe image des choſes. Comme vainement nous concluons aujourd'huy, l'inclination & la deſcrepitude du monde, par les argumens que nous tirons de noſtre propre foibleſſe & decadence:

Cognoiſſance des plus curieux, fort chetive & raccourcie.

Impreſſion à la Chine.

Decrepitude du monde.

Iamque

Iamque adeo affecta eſt ætas, affectaque tellus:

Defia l'aage du monde & la terre s'alterent. *Lucret. l. 2.*

Ainſi vainement concluoit cettuy-là, ſa naiſſance & jeuneſſe, par la vigueur qu'il voyoit aux eſprits de ſon temps, abondans en nouvelletez & inventions de divers arts:

Verùm, ut opinor, habet novitatem, ſumma recenſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.
Nunc etiam augeſcunt, nunc addita navigiis ſunt
Multa.

Mais à mon advis, le monde & la nature ſont jeunes & nouveaux, & n'y peut avoir long-temps qu'ils ont pris origine: d'où vient que pluſieurs arts ſe poliſſent maintenant & s'amplifient, & qu'aujourd'hui pluſieurs accõmodemens ſoit adjouſtez à la navigation. *Idem. 1.*

Noſtre monde vient d'en trouver un autre (& qui nous reſpond ſi c'eſt le dernier de ſes freres, puis que les demons, les ſybiles & nous avons ignoré cettuy-cy juſques à cette heure) non moins grand, plein & membru que luy, toutesfois ſi nouveau & ſi enfant, qu'on luy apprend encore ſon a, b, c. Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne ſavoit ny lettres, ny poids, ny meſure, ny veſtemens, ny bleds, ny vignes. Il eſtoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de ſa mere nourrice. Si nous concluons bien de noſtre fin, & ce poëte de la jeuneſſe de ſon ſiecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le noſtre en ſortira. L'univers tombera en paraliſie, un membre ſera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je que nous aurons tres-

Monde nouveau deſcouvert.

fort haſté ſa declinaiſon & ſa ruine par noſtre contagion : & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'eſtoit un monde enfant : ſi ne l'avons-nous pas foüetté & ſoubmis à noſtre diſcipline, par l'advantage de noſtre valeur, & forces naturelles, ny ne l'avons pratiqué par noſtre juſtice & bonté, ny ſubjugué par noſtre magnanimité. La pluſpart de leurs reſponſes & des negociations faites avec eux, teſmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'eſprit naturelle & en pertinence. L'eſpouvantable magnificence des villes de Cuſco & de Mexico, & entre pluſieurs choſes pareilles, le jardin de ce roy, où tous les arbres, les fruicts & toutes les herbes, ſelon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, eſtoient excellemment formez en or : comme en ſon cabinet, tous les animaux qui naiſſoient en ſon eſtat & en ſes mers : & la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en coton, en la peinture, monſtrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'induſtrie. Mais quant à la devotion, obſervance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſervy de n'en avoir pas tant qu'eux : Ils ſe ſont perdus par cet advantage, & vendus & trahis eux-meſmes. Quant à la hardieſſe & le courage, quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim & la mort, je ne craindrois pas d'oppoſer

Jardin magnifique du roy de Mexico.

Son cabinet.

Hardieſſe & courage, auſſi grand parmy les nations nouvelles, qu'au monde par deça.

les exemples, que je trouvois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux memoires de noſtre monde par-deçà. Car pour ceux qui les ont ſubjuguez; qu'ils oſtent les ruſes & batelages, de quoy ils ſe ſont ſervis à les pipper: & le juſte eſtonnement qu'apportoit à ces nations-là, de voir arriver ſi inopinément des gens barbus, divers en langage, en religion, en forme & en contenance, d'un endroit du monde ſi eſloigné, & où ils n'avoient jamais ſceu qu'il y euſt habitation quelconque: montez ſur de grands monſtres incogneus: contre ceux qui n'avoient non ſeulement jamais veu de cheval, mais beſte quelconque, duite à porter & ſouſtenir homme ny autre charge: garnis d'une peau luiſante & dure, & d'une arme tranchante & reſplendiſſante, contre ceux qui, pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un couſteau, alloient eſchangeant une grande richeſſe en or & en perles, & qui n'avoient ny ſcience ny matiere, par où tout à loiſir ils ſceuſſent percer noſtre acier: adjouſtez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuſes, capables de troubler Ceſar meſme, qui l'en euſt ſurpris autant inexperimenté: & à cette heure, contre des peuples nuds, ſi ce n'eſt où l'invention eſtoit arrivée de quelque tiſſu de coton: ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtons & boucliers de bois:

des peuples ſurpris ſous couleur d'amitié & de bonne foy, par la curioſité de voir des choſes eſtrangeres & incogneuës : oſtez, dis-je, aux conquerans cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomptable, de quoy tant de milliers d'hommes, femmes & enfans, ſe preſentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables pour la defenſe de leurs dieux & de leur liberté : cette genereuſe obſtination de ſouffrir toutes extremitez & difficultez, la mort plus volontiers que de ſe ſoubmettre à la domination de ceux de qui ils ont eſté ſi honteuſement abuſez : & aucuns choiſiſſans pluſtoſt de ſe laiſſer defaillir par faim & par jeuſne, eſtans pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, ſi vilement victorieuſes ; je prevois que à qui les euſt attaquez pair à pair, & d'armes & d'experience & de nombre, il y euſt fait auſſi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'eſt tombée ſous Alexandre, ou ſous ces anciens Grecs & Romains une ſi noble conqueſte, & une ſi grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, ſous des mains qui euſſent doucement poly & defriché ce qu'il y avoit de ſauvage, & euſſent conforté & promeu les bonnes ſemences que nature y avoit produites : meſlant non ſeulement à la culture des terres & ornement

des villes, les arts de deçà, en tant qu'ils y euſſent eſté neceſſaires, mais auſſi meſlant les vertus grecques & romaines, aux originelles du pays? Quelle reparation euſt-ce eſté & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deſportemens noſtres, qui ſe ſont preſentez par-delà, euſſent appellé ces peuples à l'admiration & imitation de la vertu, & euſſent dreſſé entre eux & nous, une fraternelle ſocieté & intelligence? Combien il euſt eſté aiſé de faire ſon profit d'ames ſi neuves, ſi affamées d'apprentiſſage, ayans pour la pluſpart, de ſi beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous ſommes ſervis de leur ignorance & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, avarice, & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix le ſervice de mercadence & du trafic? Tant de villes raſées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples paſſez au fil de l'epée, & la plus riche & belle partie du monde bouleverſée, pour la négociation des perles & du poivre: mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques ne pouſſerent les hommes les uns contre les autres, à de ſi horribles hoſtilitez & calamitez ſi miſerables. En coſtoyant la mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prin-

Victoires mechaniques des noſtres contre ceux du monde-nouveau.

drent terre en une contrée fertile & plaisante, fort habitée : & firent à ce peuple leurs remontrances accoustumées : Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traitez : leur demandoient des vivres pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remonstroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoustans quelques menaces. La response fut telle : Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quant à leur roy, puis qu'il demandoit, il devoit estre indigent & necessiteux : & celuy qui luy avoit fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : d'or, ils en avoient peu : & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment : pour-

Offres des Espagnols aux Indiens descouverts.

Responses des Indiens aux offres des Espagnols.

tant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prissent hardiment. Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si utilement servis si long-temps, & qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & cognoissans. Quant aux menaces, c'estoit signe de faute de jugement, d'aller menaçant ceux desquels la nature & les moyens estoient incogneus. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestes remonstrances de gens armez & estrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur monstrant les testes d'aucuns hommes justiciez autour de leur ville. Voilà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant va que, ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne firent arrest ny entrepriſes, quelque autre commodité qu'il y eust: tesmoins mes Cannibales. Des deux les plus puissans monarques de ce monde-là, & à l'advanture de cettuy-cy, roys de tant de roys, les derniers qu'ils en chasserent : Celuy du Peru, ayant esté pris en une bataille, & mis à une rançon si excessive, qu'elle surpasse toute creance, & celle-là fidelle-

Rançon excessive du roy du Peru.

ment payée, & avoir donné par ſa converſation ſigne d'un courage franc, liberal & conſtant, & d'un entendement net & bien compoſé : il print envie aux vainqueurs, apres en avoir tiré un million trois cents vingt-cinq mille cinq cents poiſans d'or, outre l'argent & autres choſes qui ne monterent pas moins (ſi bien que leurs chevaux n'alloient plus ferrez, que d'or maſſif) de voir encore au prix de quelque deſloyauté que ce fuſt, quel pouvoit eſtre le reſte des threſors de ce roy, & joüyr librement de ce qu'il avoit reſſerré. On luy appoſta une fauſſe accuſation & preuve : Qu'il deſſeignoit de faire ſoulever ces provinces pour ſe remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux meſmes qui luy avoient dreſſé cette trahiſon, on le condamna d'eſtre pendu & eſtranglé publiquement, luy ayant fait racheter le tourment d'eſtre bruſlé tout vif, par le bapteſme qu'on luy donna au ſupplice meſme. Accident horrible & inoüy, qu'il ſouffrit pourtant ſans ſe deſmentir, ny de contenance, ny de parole, d'une forme & gravité vrayement royale. Et puis, pour endormir les peuples eſtonnez & tranſis de choſe ſi eſtrange, on contrefit un grand deüil de ſa mort, & luy ordonna-on de ſomptueuſes funerailles. L'autre roy du Mexico, ayant long-temps defendu ſa ville aſſiegée, & monſtré en ce ſiege tout ce que peut & la ſouf-

Roy du Peru, pendu & eſtranglé.

Siege de Mexi. 19.

france & la perſeverance, ſi oncques prince & peuple le monſtra : & ſon malheur l'ayant rendu vif entre les mains des ennemis, avec capitulation d'eſtre traité en roy : auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon indigne de ce tiltre : toutes fois ne trouvant point apres cette victoire tout l'or qu'ils s'eſtoient promis, quand ils eurent tout remué & tout fouillé, ils ſe mirent à en chercher de nouvelles, par les plus aſpres gehennes de quoy ils ſe peurent adviſer, ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que les tourmens, ils en vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droit des gens, ils condamnerent le roy meſme & l'un des principaux ſeigneurs de ſa cour, à la gehenne, en preſence l'un de l'autre. Ce ſeigneur ſe trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna ſur la fin piteuſement ſa veuë vers ſon maiſtre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouvoit plus : Le roy, plantant fierement & rigoureuſement les yeux ſur luy, pour reproche de ſa laſcheté & puſillanimité, luy dit ſeulement ces mots, d'une voix rude & ferme : Et moy, ſuis-je dans un bain, ſuis-je plus à mon aiſe que toy ? Celuy-là ſoudain apres ſuccomba aux douleurs, & mourut ſur la place. Le roy, à demy-roſty, fut emporté de-là : non tant par pitié (car

Roy de Mexico, priſonnier, mis à la gehenne, puis enfin pendu.

quelle pitié toucha jamais des ames si barbares ? que pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme, non qu'un roy si grand & en fortune & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime prince. A une autre fois, ils mirent brusler pour un coup en mesme feu, quatre cents soixante hommes tous vifs, les quatre cents du commun peuple, les soixante des principaux seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ils ne les advoüent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice, ou zele envers la religion ? Certes ce sont voyes trop diverses, & ennemies d'une si saincte fin. S'ils se fussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession des terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes : & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages : universelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre, n'en ayant conservé par leur dessein,

Prisonniers indiens, brusez vifs par les Espagnols.

Boucherie universelle exercée sur les Indiens.

qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miſerables eſclaves, pour l'ouvrage & ſervice de leurs minieres. Si que pluſieurs des chefs ont eſté punis à mort, ſur les lieux de leur conqueſte, par ordonnance des roys de Caſtille, juſtement offenſez de l'horreur de leurs deſportemens, & quaſi tous deſeſtimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages ſe ſoient abſorbez par la mer en les tranſportant : ou par les guerres inteſtines, de quoy ils ſe ſont mangez entr'eux : & la pluſpart s'enterrerent ſur les lieux, ſans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un prince meſnager & prudent, reſpond ſi peu à l'eſperance qu'on en donna à ſes predeceſſeurs, & à cette premiere abondance de richeſſes qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en recite beaucoup, nous voyons que ce n'eſt rien au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'eſt que l'uſage de la monnoye eſtoit entierement incogneu, & que par conſequent leur or ſe trouve tout aſſemblé, n'eſtant en autre ſervice que de monſtre & de parade, comme un meuble reſervé de pere en fils, par pluſieurs puiſſans roys, qui eſpuiſoient touſiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vaſes & ſtatuës, à l'ornement de leurs palais & de leurs temples : au lieu que noſtre or eſt tout en emploite &

Richeſſes des Indes, de peu de rapport.

Monnoye incogneuë és Indes.

Or des Indiens amoncelé.

en commerce. Nous le menuiſons & alterons en mille formes, l'eſpandons & diſperſons. Imaginons que nos roys amoncelaſſent ainſi tout l'or qu'ils pourroient trouver en pluſieurs ſiecles, & le gardaſſent immobile. Ceux du royaume de Mexico eſtoient aucunement plus civiliſez & plus artiſtes, que n'eſtoient les autres nations de-là. Auſſi jugeoient-ils, ainſi que nous, que l'univers fuſt proche de ſa fin, & en prindrent pour ſigne la deſolation que nous y apportaſmes. Ils croyoient que l'eſtre du monde ſe deſpart en cinq aages, & en la vie de cinq ſoleils conſecutifs, deſquels les quatre avoient deſia fourny leur temps, & que celuy qui leur eſclairoit, eſtoit le cinquieme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par univerſelle inondation d'eaux. Le ſecond, par la cheuſte du ciel ſur nous, qui eſtouffa toute choſe vivante: auquel aage ils aſſignent les geants, & en firent voir aux Eſpagnols des oſſemens, à proportion deſquels la ſtature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieme, par feu, qui embraſa & conſuma tout. Le quatrieme, par une eſmotion d'air & de vent, qui abattit juſques à pluſieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impreſſions ne ſouffre la laſcheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatrieſme ſoleil, le monde

Cinq aages du monde.

Geants és Indes.

Magots.

fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au cinquieſme deſquels fut creé un homme & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans apres, à certain de leurs jours, le ſoleil parut nouvellement creé: & commence depuis le compte de leurs aneées par ce jour-là. Le troiſieme jour de ſa creation, moururent les dieux anciens: les nouveaux ſont nez depuis du jour à la journée. Ce qu'ils eſtiment de la maniere que ce dernier ſoleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatrieſme changement, rencontre à cette grande conjonction des aſtres, qui produiſit il y a huict cents tant d'ans, ſelon que les aſtrologues eſtiment, pluſieurs grandes alterations & nouveautez au monde. Quant à la pompe & magnificence par où je ſuis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, ſoit en utilité ou difficulté, ou nobleſſe, comparer aucuns de ſes ouvrages, au chemin qui ſe void au Peru, dreſſé par les roys du pays, depuis la ville de Quito, juſques à celle de Cuſco (il y a trois cents lieuës) droit, uny, large de vingt-cinq pas, pavé, reveſtu de coſté & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruiſſeaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment Moly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez &

Soleil nouvellement creé.

Grande conjonction des aſtres.

Chemin magnifique de Quito à Cuſco.

applanis, & comblé les fondrieres de pierres & de chaux. Au chef de chaque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de veſtemens, & d'armes, tant pour les voyageurs que pour les armées qui ont à y paſſer. En l'eſtimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui eſt particulierement conſiderable en ce lieu-là. Ils ne batiſſoient point de moindres pierres que de dix pieds en carré : ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras, en traiſnant leur charge : & pas ſeulement l'art d'eſchaffauder : ny ſçachans autre fineſſe, que de hauſſer autant de terre contre leur baſtiment, comme il s'eſleve, pour l'oſter apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils ſe faiſoient porter par les hommes & ſur les eſpaules. Ce dernier roy du Peru, le jour qu'il fut pris, eſtoit ainſi porté ſur des brancards d'or, & aſſis dans une chaiſe d'or, au milieu de ſa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire choir à bas, car on le vouloit prendre vif, autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le puſt oncques abattre, quelque meurtre qu'on fiſt de ces gens-là, juſques à ce qu'un homme de cheval l'alla ſaiſir au corps, & l'avalla par terre.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur.

PUIS que nous ne la pouvons atteindre, vengeons-nous à en meſdire : Si n'eſt-ce pas entierement meſdire de quelque choſe, d'y trouver des defauts : il s'en trouve en toutes choſes, pour belles & deſirables qu'elles ſoient. En general, elle a cet evident advantage, qu'elle ſe ravalle quand il luy plaiſt, & qu'à peu pres, elle a le choix de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur : il en eſt plus deſquelles on peut deſcendre ſans tomber. Bien me ſemble-il, que nous la faiſons trop valoir, & trop valoir auſſi la reſolution de ceux que nous avons ou veu ou oüy dire, l'avoir meſpriſée, ou s'en eſtre deſmis de leur propre deſſein. Son eſſence n'eſt pas ſi evidemment commode, qu'on ne la puiſſe refuſer ſans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la ſouffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre meſure de fortune & ſuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'eſt une vertu, ce me ſemble, où moy, qui ne ſuis qu'un oyſon, arriverois ſans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient

Avantage de la grandeur.

encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut eschoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & jouyssance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye esgarée & inusitée. J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaiter qu'un autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion: mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu de desirer empire ny royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Je ne vise pas de ce costé-là, je m'aime trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contrainte & coüarde, proprement pour moy: en resolution, en prudence, en santé, en beauté & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aimerois à l'advanture mieux, deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris. Au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable incogneu, ny faire fendre en adoration les presses où je passe: Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et si ay montré en la conduite de ma vie & de mes entreprises, que j'ay plustost fuy qu'autrement, d'enjamber

Grandeur, aisée à fuir.

Grandeur ambitieuse, mesprisée.

par

par deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle eſt pareillement juſte & aiſée. J'ay ainſi l'ame poltronne, que je ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, je la meſure ſelon ſa facilité. Mais ſi je n'ay point le cœur gros aſſez, je l'ay à l'equipolent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçavant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant une vie tranquille & toute ſienne, l'ame bien preparée contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant enfin en bataille, les armes à la main, pour la défenſe de ſon pays, d'une part: & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que chacun la cognoiſt, & ſa fin admirable: l'une ſans nom, ſans dignité: l'autre exemplaire & glorieuſe à merveilles: j'en dirois certes ce qu'en dit Cicero, ſi je ſçavois auſſi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher ſur la mienne, je dirois auſſi, que la premiere eſt autant ſelon ma portée & ſelon mon deſir, que je conforme à ma portée, comme la ſeconde eſt loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration: j'adviendrois volontiers à l'autre par uſage. Retournons à noſtre grandeur tempo-

Vie tranquille de Balbus.

Vie de Regulus, grande & hautaine.

relle, d'où nous ſommes partis. Je ſuis deſ-
Grandeur magiſtrale quittée pour une mediocre fortune.
gouſté de maiſtriſe, & active & paſſive. Otanez, l'un des ſept qui avoient droit de pretendre au royaume de Perſe, print un party que j'euſſe prins volontiers : c'eſt qu'il quitta à ſes compagnons ſon droit d'y pouvoir arriver par election ou par ſort, pourveu que luy & les ſiens veſquiſſent en cet empire hors de toute ſubjection & maiſtriſe, ſauf celle des loix antiques, & y euſſent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles : impatient de commander, comme
Le commander, aſpre & difficile meſtier.
d'eſtre commandé. Le plus aſpre & difficile meſtier du monde, à mon gré, c'eſt faire dignement le roy. J'excuſe plus de leurs fautes, qu'on ne fait communément, en conſideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'eſtonne. Il eſt difficile de garder meſure à une puiſſance ſi deſmeſurée. Si eſt-ce que c'eſt envers ceux meſmes qui ſont de moins excellente nature, une ſinguliere incitation à la vertu, d'eſtre logé en lieu où vous ne faſſiez aucun bien qui ne ſoit mis en regiſtre & en compte : & où le moindre bien faire porte ſur tant de gens : & où votre ſuffiſance, comme celle des preſcheurs, s'adreſſe principalement au peuple, juge peu exact, facile à pipper, facile à contenter. Il eſt peu de choſes auſquelles nous puiſſions donner le jugement ſincere, parce qu'il en eſt peu auſquelles en quelque façon nous n'ayons particu-

lier intereſt, La ſuperiorité & inferiorité, la maiſtriſe & la ſubjection, ſont obligées à une naturelle envie & conteſtation ; il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre des droicts de ſa compagne : laiſſons-en dire à la raiſon qui eſt inflexible & impaſſible, quand nous en pourrons finer. Je feüilletois, il n'y a pas un mois, deux livres eſcoſſois, ſe combattans ſur ce ſujet. Le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouveraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remarquer, par quelque occaſion qui vient de m'en advertir, eſt cette-cy. Il n'eſt à l'adventure rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſais que nous faiſons les uns contre les autres par jalouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit, auſquels la grandeur ſouveraine n'a aucune vraye part. A la verité, il m'a ſemblé ſouvent qu'à force de reſpect on y traite les princes deſdaigneuſement & injurieuſement. Car ce de quoy je m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçaſſent ; c'eſt ce qu'on void leur advenir tous les jours, chacun ſe trouvant indigne de s'efforcer

Maiſtriſe & ſubjection en perpetuel conteſte.

Incommodité de la grandeur.

Grands, exclus des exercices d'honneur & de valeur.

contr'eux. Si on recognoiſt qu'ils aient tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy qui ne ſe travaille à la leur preſter, & qui n'aime mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſervir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meſlée en laquelle chacun eſt pour eux?

Paladins du temps paſſé.

Il me ſemble voir ces paladins du temps paſſé, ſe preſentans aux jouxtes & aux combats, avec des corps & des armes faëes. Briſſon courant contre Alexandre, ſe feignit en la courſe. Alexandre l'en tança: mais il luy en devoit faire donner le fouët. Pour cette conſideration,

Chevaux, droit exercice des enfans des princes.

Carneades diſoit, que les enfans des princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux: d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleſchit ſous eux, & leur donne gaigné: mais un cheval qui n'eſt ny flatteur ny courtiſan, verſe le fils du roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur. Homere a eſté contraint de conſentir que Venus fut bleſſée au combat de Troyes, une ſi douce Saincte & ſi delicate, pour luy donner du courage & de la hardieſſe, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui ſont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuir les dieux, s'enjalouſer, ſe douloir & ſe paſſionner, pour les honorer des vertus qui ſe baſtiſſent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au haſard & à la difficulté, ne

Dieux abandonnez aux paſſions par les poëtes, & pourquoy.

peut pretendre intereſt à l'honneur & plaiſir qui ſuit les actions haſardeuſes. C'eſt pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choſes vous cedent. Voſtre fortune rejette trop loing de vous la ſocieté & la compagnie, elle vous plante trop à l'eſcart. Cette aiſance & laſche facilité de faire tout baiſſer ſous ſoy, eſt ennemie de toute ſorte de plaiſir. C'eſt gliſſer cela, ce n'eſt pas aller : c'eſt dormir, ce n'eſt pas vivre. Concevez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abyſmez : il faut qu'il vous demande par aumoſne, de l'empeſchement & de la reſiſtance. Son eſtre & ſon bien eſt en indigence. Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perduës : car elles ne ſe ſentent que par comparaiſon, & on les en met hors : ils ont peu de cognoiſſance de la vraye loüange, eſtans battus d'une ſi continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus ſot de leurs ſubjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre avantage ſur luy, en diſant : C'eſt pour ce qu'il eſt mon roy, il luy ſemble avoir aſſez dit, qu'il a preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualitez vrayes & eſſentielles : elles ſont enfoncées dans la royauté : & ne leur laiſſe à eux faire valoir que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſervent pour les offices de leur charge. C'eſt tant eſtre roy, qu'il n'eſt que par-là. Cette lueur eſtran-

gere qui l'environne, le cache & nous le desrobe : noſtre veuë s'y rompt & s'y diſſipe, eſtant remplie & arreſtée par cette forte lumiere.

Prix d'eloquence refuſé par Tybere, & pourquoy.

Le ſenat ordonna le prix d'eloquence à Tybere : il le refuſa, n'eſtimant pas que d'un jugement ſi peu libre, quand bien il euſt eſté veritable, il s'en peuſt reſſentir. Comme on leur cede tous advantages d'honneur, auſſi conforte l'on & auctoriſe les defauts & vices qu'ils ont : non ſeulement par approbation, mais auſſi par imitation. Chacun des ſuivans d'Alexandre portoit comme luy, la teſte à coſté. Et les flatteurs de Dionyſius s'entre heurtoient en ſa preſence, pouſſoient & verſoient ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la veuë auſſi courte que luy. Les greveures ont auſſi par fois ſervy de recommandation & faveur. J'en ay veu la ſurdité en affectation : Et parce que le maiſtre haïſſoit ſa femme, Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs qu'ils aymoient. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veuë en credit & toute diſſolution : comme auſſi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté : comme l'hereſie, comme la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe, & pis, ſi pis il y a : Par un exemple encores plus dangereux que celuy des flatteurs de Mythridates, qui d'autant que leur maiſtre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciſer & cauteriſer leurs membres :

Defauts des roys confortez de leurs ſujets par imitation.

Flatteurs de Dionyſius.

Flatteurs de Mithridates.

Car ces autres ſouffrent cauteriſer leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé, Adrian l'empereur debatant avec le philoſophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quitta bientoſt la victoire : ſes amis ſe plaignans à luy : Vous vous moquez, dit-il, voudriez-vous qu'il ne fuſt pas plus ſçavant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguſte eſcrivit des vers contre Aſinius Pollio : Et moy, dit Pollio, je me tais : ce n'eſt pas ſageſſe d'eſcrire à l'envy de celuy qui peut proſcrire : Et avoient raiſon. Car Dionyſius, pour ne pouvoir eſgaler Phyloxenus en la poëſie, & Platon en diſcours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre eſclave en l'iſle d'Æginé.

CHAPITRE VIII.

De l'art de conferer.

Condamnations, à quelle fin pratiquées de justice.

C'EST un usage de nostre justice d'en condamner aucuns, pour l'advertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon : car ce qui est fait, ne se peut defaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesme, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles, incorrigibles & irremediables. Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray, à l'advanture à me faire eviter.

Ne vois-tu pas comme le fils d'Albus est mal vivant ? comme Barrus est pauvre ? grand exemple à chacun, de se garder de dissiper les biens paternels. *Hor. l. 1. Sat. 4.*

Nonne vides, Albi ut malè vivat filius ! utque
Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser que de me recommander. Voilà pourquoy j'y retombe & m'y arreste

plus ſouvent. Mais quand tout eſt compté, on ne parle jamais de ſoy ſans perte: Les propres condamnations ſont touſiours accreuës, les loüanges meſcreuës. Il en peut eſtre aucuns de ma complexion, qui m'inſtruis mieux par contrarieté que par ſimilitude, & par fuitte que par ſuitte. A cette ſorte de diſcipline regardoit le vieux Caton, quand il dit, que les ſages ont plus à apprendre des fols, que les fols des ſages: Et cet ancien joüeur de lyre, que Pauſanias recite, avoir accouſtumé contraindre ſes diſciples d'aller ouyr un mauvais ſonneur qui logeoit vis-à-vis de luy: où ils apprinſſent à hayr ſes deſaccords & fauſſes meſures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me ſauroit attirer. Vn bon eſcuyer ne redreſſe pas tant mon aſſiette, comme fait un procureur ou un Venitien à cheval: Et une mauvaiſe façon de langage reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la ſotte contenance d'un autre m'advertit & m'adviſe. Ce qui poinct, touche & eſveille mieux que ce qui plaiſt. Ce temps eſt propre à nous amender à reculons, par diſconvenance plus que par convenance, par difference que par accord. Eſtant peu apprins par les bons exemples, je me ſers des mauvais, deſquels la leçon eſt ordinaire. Je me ſuis efforcé de me rendre autant aggreable, comme j'en

Inſtruction par contrarieté.

voyois de fascheux : aussi ferme, que j'en voyois de mols : aussi doux, que j'en voyois d'aspres : aussi bon, que j'en voyois de meschans. Mais je me proposois des mesures invincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à cette heure forcé de choisir, je consentirois plustost, ce crois-je, de perdre la veuë, que l'oüir ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges à leur grand profit : comme il se void par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant & foible, qui n'eschauffe point : au lieu que la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jouxteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre : ses imaginations esflancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au-dessus de moy-mesme : & l'union est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reglez, il ne se peut dire combien il perd, & s'abas-

Conference plus puissante que l'estude des livres.

tardit par le continuel commerce & frequentation que nous avons avec les eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui s'eſpande comme celle-là. Je ſçay par aſſez d'experience, combien en vaut l'aune. J'ayme à conteſter & à diſcourir, mais c'eſt avec peu d'hommes, & pour moy : car de ſervir de ſpectacle aux grands, & faire à l'envy parade de ſon eſprit & de ſon caquet, je trouve que c'eſt un meſtier tres-meſſeant à un homme d'honneur. La ſottiſe eſt une mauvaiſe qualité, mais de ne la pouvoir ſupporter, & s'en deſpiter & rougir, comme il m'advient, c'eſt une autre ſorte de maladie qui ne doit guere à la ſottiſe, en importunité. Et eſt-ce qu'à preſent je veux accuſer du mien? J'entre en conference & en diſpute avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer & y pouſſer de hautes racines : nulles propoſitions ne m'eſtonnent, nulle creance ne me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi frivole & ſi extravagante fantaiſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la production de l'eſprit humain. Nous autres qui privons noſtre jugement du droict de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diverſes : & ſi nous n'y preſtons le jugement, nous y preſtons aiſement l'oreille. Ou l'un plat eſt vuide du tout en la balance,

Opinions les plus frivoles aucunement ſupportables.

je laiſſe vaciller l'autre, ſous les ſonges d'une vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi j'accepte pluſtoſt le nombre impair, le jeudy au prix du vendredy : ſi je m'aime mieux douzieſme ou quatorzieſme, que treizieſme à table : ſi je vois plus volontiers un lievre coſtoyant, que traverſant mon chemin, quand je voyage : & donne pluſtoſt le pied gauche que le droit à chauſſer. Toutes telles ravaſſeries qui ſont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les eſcoute. Pour moy, elles emportent ſeulement l'inanité, mais elles l'emportent.

Opinions vulgaires & caſuelles.

Encores ſont en poids les opinions vulgaires & caſuelles, autre choſe que rien, en nature. Et qui ne s'y laiſſe aller juſques-là, tombe à l'advanture au vice de l'opiniaſtreté, pour eſviter celuy de la ſuperſtition. Les contradictions donc des jugemens ne m'offenſent ny ne m'alterent : elles m'eſveillent ſeulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit preſenter & produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt juſte, mais à tort ou à droit, comment on s'en desfera. Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je ſouffrirois eſtre rudement heurté par mes amis. Tu es un ſot, tu reſvés. J'ayme entre les galands hommes, qu'on s'exprime courageuſement :

Contradictions de jugemens acceptables en conference.

que les mots aillent où va la penſée. Il nous faut fortifier l'ouye & la durcir, contre cette tendreur du ſon ceremonieux des paroles. J'ayme une ſocieté & familiarité forte & virile: Vne amitié qui ſe flatte en l'aſpreté & vigueur de ſon commerce: comme l'amour aux morſures & aux egratigneures ſanglantes. Elle n'eſt pas aſſez vigoureuſe & genereuſe, ſi elle n'eſt querelleuſe: Si elle eſt civiliſée & artiſte: ſi elle craint le heurt, & a ſes alleures contraintes. *Neque enim diſputari ſine reprehenſione poteſt.* Quand on me contrarie, on eſveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'inſtruit. La cauſe de la verité devroit eſtre la cauſe commune à l'un & à l'autre: que reſpondra-il? La paſſion du courroux luy a deſia frappé le jugement: le trouble s'en eſt ſaiſi avant la raiſon. Il ſeroit utile qu'on paſſaſt par gageure la deciſion de nos diſputes: qu'il y euſt une marque materielle de nos pertes, afin que nous en tinſſions eſtat, & que mon valet me peut dire: Il vous couſta l'année paſſée cent eſcus à vingt fois, d'avoir eſté ignorant & opiniaſtre. Je feſtoye & careſſe la verité en quelque main que je la trouve, & m'y rends alaigrement, & luy rends mes armes vaincuës, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede point d'une trongne trop

Amitié querelleuſe, forte & virile.

On ne peut pas meſmes diſputer ſans reprehenſion. Cic. de Fin. 1.

imperieuſement magiſtrale, je prends plaiſir à eſtre reprins. Et m'accommode aux accuſateurs ſouvent plus par raiſon de civilité, que par raiſon d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il eſt mal-aiſé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de ſouffrir à l'eſtre : Et parlent touſiours avec diſſimulation en preſence les uns des autres. Je prends ſi grand plaiſir d'eſtre jugé & cogneu, qu'il m'eſt comme indifferent, en quelle des deux formes je le ſois. Mon imagination ſe contredit elle-meſme ſi ſouvent, & condamne, que ce m'eſt tout un qu'un autre le faſſe : veu principalement que je ne donne à ſa reprehenſion, que l'authorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy qui ſe tient ſi haut à la main, comme j'en cognois quelqu'un, qui plaint ſon advertiſſement, s'il n'en eſt creu, & prend à injure ſi on eſtrive à le ſuivre. Ce que Socrates recueilloit touſiours riant, les contradictions qu'on oppoſoit à ſon diſcours, on pourroit dire que ſa force en eſtoit cauſe : que l'avantage ayant à tomber certainement de ſon coſté, il les acceptoit, comme matiere de nouvelle victoire. Toutefois nous voyons au rebours qu'il n'eſt rien qui nous y rende le ſentiment ſi delicat, que l'opinion de la preeminence, & le

deſdain de l'adverſaire. Et que par raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt d'accepter de bon gré les oppoſitions qui le redreſſent & r'habillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'eſt un plaiſir fade & nuiſible, d'avoir affaire à gens qui nous admirent & faſſent place. Antiſthenes commanda à ſes enfans, de ne ſçavoir jamais gré ny grace à homme qui les loüaſt. Je me ſens bien plus fier de la victoire que je gaigne ſur moy, quand en l'ardeur meſme du combat, je me fais plier ſous la force de la raiſon de mon adverſaire: que je ne me ſens gré de la victoire que je gaigne ſur luy par ſa foibleſſe. Enfin, je reçois & advouë toute ſorte d'atteintes qui ſont de droit fil, pour foibles qu'elles ſoient: mais je ſuis par trop impatient de celles qui ſe donnent ſans forme. Je me ſoucie peu de la matiere, & me ſont les opinions unes, & la victoire du ſujet à peu pres indifferente. Tout un jour je conteſterai paiſiblement, ſi la conduite du debat ſe ſuit avec ordre. Ce n'eſt pas tant la force & la ſubtilité que je demande, comme l'ordre. L'ordre qui ſe void tous les jours aux altercations des bergers & des enfans de boutique: jamais entre nous. S'ils ſe detraquent, c'eſt en incivilité: ſi faiſons-nous bien. Mais leur tumulte & leur impatience, ne les devoye pas de leur theme.

Leur propos ſuit ſon diſcours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On reſpond touſiours trop bien pour moy, ſi on reſpond à ce que je dis. Mais quand la diſpute eſt trouble & deſreglée, je quitte la choſe, & m'attache à la forme, avec deſpit & indiſcretion, & me jette à une façon de debattre, teſtuë, malicieuſe & imperieuſe, de quoy j'ay à rougir apres. Il eſt impoſſible de traiter de bonne foy avec un ſot. Mon jugement ne ſe corrompt pas ſeulement à la main d'un maiſtre ſi impetueux, mais auſſi ma conſcience. Nos diſputes devoient eſtre defenduës & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'eſveillent-elles & n'amoncellent, touſiours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raiſons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à diſputer que pour contredire: & chacun contrediſant & eſtant contredit, il en advient que le fruict de diſputer, c'eſt perdre & aneantir la verité. Ainſi Platon en ſa republique, prohibe cet exercice aux eſprits ineptes & mal nez. A quoy faire vous mettez-vous en voye de queſter ce qui eſt avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille. On ne fait point tort au ſujet quand on le quitte, pour voir du moyen de le traiter. Je ne dis pas moyen ſcholaſtique & artiſte, je dis moyen naturel, d'un ſain entendement.

Diſputes de maintenant, quelles.

entendement. Que ſera-ce enfin? l'un va en orient, l'autre en occident: Ils perdent le principal, & l'eſcartent dans la preſſe des incidens. Au bout d'une heure de tempeſte, ils ne ſçavent ce qu'ils cherchent: l'un eſt bas, l'autre haut, l'autre coſtier. Qui ſe prend à un mot & une ſimilitude. Qui ne ſent plus ce qu'on luy oppoſe, tant il eſt engagé en ſa courſe, & penſe à ſe ſuivre, non pas à vous: Qui ſe trouvant foible de reins, craint tout, refuſe tout, meſle dés l'entrée, & confond le propos: où ſur l'effort du debat, ſe mutine à ſe taire tout plat par une ignorance deſpite, affectant un orgueilleux meſpris, ou une ſottement modeſte fuitte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne s'enquiert pas combien il ſe deſcouvre: L'autre compte ſes mots & les poiſe pour raiſons. Celuy-là n'y employe que l'advantage de ſa voix & de ſes poulmons. En voilà un qui conclud contre ſoy-meſme: & cettuy-cy qui vous aſſourdit de prefaces & digreſſions inutiles: cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne, pour ſe desfaire de la ſocieté & conference d'un eſprit qui preſſe le ſien. Ce dernier ne void rien en la raiſon, mais il vous tient aſſiegé ſur la cloſture dialectique de ſes clauſes, & ſur les formules de ſon art. Or qui n'entre en deffiance des ſciences, & n'eſt en doute, s'il s'en peut tirer quelque ſolide fruict

Lettres qui ne gueriſſent de rien. *Sen. Ep. 39.*

au beſoin de la vie, à conſiderer l'uſage que nous en avons? *Nihil ſanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique? Où ſont ces belles promeſſes? *Nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum.* Void-on plus de barboüillage au caquet des harangeres, qu'aux diſputes publiques des hommes de cette profeſſion? J'aymerois mieux que mon fils apprinſt aux tavernes à parler, qu'aux eſcoles de la parlerie. Ayez un maiſtre és arts, conferez avec luy, que ne nous fait-il ſentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes & les ignorans comme nous ſommes, par l'admiration de la fermeté de ſes raiſons, de la beauté de ſon ordre? que ne nous domine-il & perſuade comme il veut? Vn homme ſi advantageux en matiere & en conduite, pourquoy meſle-il à ſon eſcrime les injures, l'indiſcretion & la rage? Qu'il oſte ſon chapperon, ſa robbe & ſon latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Ariſtote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me ſemble de cette implication & entre-laſſeure du langage par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des joueurs de paſſe-paſſe: leur ſoupleſſe combat & force nos ſens, mais elle n'esbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, il ne font rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçavans,

Ny à mieux faire, ny à juger plus ſainement. *Idem.*

ils n'en ſont pas moins ineptes. J'ayme & honore le ſçavoir, autant que ceux qui l'ont, & en ſon vray uſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes : mais en ceux-là (& il en eſt un nombre infiny de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur, qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, *ſub aliena umbra latentes*, & ne peuvent rien que par livre; je le hay, ſi je l'oſe dire, un peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggrave & ſuffoque, maſſe cruë & indigeſte : ſi deſliées, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe, juſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu pres indifferente; tres-utile acceſſoire à une ame bien née; pernicieux à une autre ame, & dommageable. Ou pluſtoſt, choſe de tres-pernicieux uſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix : en quelque main, c'eſt un ſceptre, en quelque autre une marotte. Mais ſuivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à voſtre ennemy, qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'advantage de voſtre propoſition, c'eſt la verité qui gaigne : quand vous gaignez l'advantage de l'ordre & de la conduite, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt advis qu'en Platon & en Xeno-

Cachez ſous l'ombre d'autruy. Adem. Ep. 33.

Sçavoir, choſe de qualité indifferente.

phon, Socrates diſpute plus en faveur des diſputans, qu'en faveur de la diſpute, & pour inſtruire Euthydemus & Protagoras, de la cognoiſſance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'eſclaircir, à ſçavoir eſclaircir les eſprits qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre gibier, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la priſe, c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nais à queſter la verité: il appartient de la poſſeder à une plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, comme diſoit Democritus, cachée dans le fond des abyſmes, mais pluſtoſt eſlevée en hauteur infinie en la cognoiſſance divine. Le monde n'eſt qu'une eſcole d'inquiſition. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courſes. Autant peut faire le ſot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous ſommes ſur la maniere: non ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder autant à la forme qu'à la ſubſtance: autant à l'advocat qu'à la cauſe, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fiſt. Et tous les jours m'amuſe à lire en des autheurs, ſans ſoing de leur ſcience: y cherchant leur façon, non leur ſujet. Tout ainſi que je pourſuis la communication de quelque

Verité eſlevée.

Monde, eſcole d'inquiſition.

Communication des eſprits fameux, pourquoy recherchable.

eſprit fameux, non afin qu'il m'enſeigne, mais afin que je le cognoiſſe, & que le cognoiſſant, s'il le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire veritablement; mais dire ordonnement, prudemment & ſuffiſamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainſi la fauſſeté qui vient d'ignorance ne m'offenſe point: c'eſt l'ineptie. J'ay rompu pluſieurs marchez qui m'eſtoient utiles, par l'impertinence de la conteſtation de ceux avec qui je marchandois. Je ne m'eſmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux ſur leſquels j'ay puiſſance: mais ſur le poinct de la beſtiſe & opiniaſtreté de leurs allegations, excuſes & defenſes, aſnieres & brutales, nous ſommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui ſe dit ny pourquoy, & reſpondent de meſme, c'eſt pour deſeſperer. Je ne ſens heurter rudement ma teſte, que par une autre teſte. Et entre pluſtoſt en compoſition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, leur importunité & leur ſottiſe. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils ſoient capables de faire. Vous vivez en eſperance d'eſchauffer leur volonté: mais d'une ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que jouyr qui vaille. Or quoy, ſi je prens les choſes autrement qu'elles ne ſont? Il peut eſtre. Et pourtant j'accuſe mon impatience. Et tiens premierement qu'elle eſt eſgalement vicieuſe en celuy qui a droict, comme

Opiniaſtreté en ſes propres fautes, ſotte & importune.

en celuy qui a tort : car c'eſt touſiours une aigreur tyrannique, de ne pouvoir ſouffrir une forme diverſe à la ſienne. Et puis qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadaiſe, & plus conſtante, que de s'eſmouvoir & piquer des fadaiſes du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formaliſe principalement contre nous: & ce philoſophe du temps paſſé n'eut jamais eu faute d'occaſion à ſes pleurs, tant qu'il ſe fuſt conſideré. Miſon, l'un des ſept ſages, d'une humeur Timonienne & Democritiene, interrogé dequoy il rioit ſeul. De ce que je ris ſeul, reſpondit-il : combien de ſottiſes dis-je, & reſpons-je tous les jours ſelon moy, & volontiers donc combien plus fréquentes ſelon autruy ? Si je mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut vivre entre les vivans, & laiſſer la riviere courre ſous le pont ſans noſtre ſoing : ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui ait le corps tortu & mal baſty, & ne pouvons ſouffrir la rencontre d'un eſprit mal rangé ſans nous mettre en cholere? Cette vicieuſe aſpreté tient plus au juge qu'à la faute. Ayons touſiours en la bouche ce mot de Platon : ce que je trouve mal ſain, n'eſt-ce pas pour eſtre moy-meſme mal ſain? Ne ſuis-je pas moy-meſme en coulpe? mon advertiſſement ſe peut-il pas renverſer contre

moy? Sage & divin refrein : qui foüette la plus universelle & commune erreur des hommes : Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos argumens & matieres controverses, sont ordinairement retorquables à nous, & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'antiquité m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos par celuy qui l'inventa :

Reproches retorquables a ceux qui les font.

Stercus quique suum bene olet.

L'excrement de chacun est soüef à son nez. *Eras. Adag.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour nous nous mocquons de nous sur le sujet de nostre voisin, & detestons en d'autres les defauts qui sont en nous plus clairement, & les admirons d'une merveilleuse impudence & inadvertance. Encores hier je fus à mesme de voir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus douteuses & moins seures) & luy s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presomption, de laquelle

la femme ſe void armée par les mains de ſon mary meſme ! S'il entendoit du latin, il luy faudroit dire :

Courage, ſi cette femme n'eſt aſſez folle d'elle-meſme, attiſe encore ſa folie. *Terent. Aud. Act. 4.*

Age, ſi hæc non inſanit ſatis ſua ſponte, inſtiga.

Je ne dis pas, que nul n'accuſe, qui ne ſoit net ; car nul n'accuſeroit, voire ny net, en meſme ſorte de tache. Mais j'entends que noſtre jugement chargeant ſur un autre, duquel pour lors il eſt queſtion, ne nous eſpargne pas, d'une interne & ſevere juriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter un vice en ſoy, cherche ce neanmoins à l'oſter en autruy, où il peut avoir moins maligne & reveſche ſemence. Ny ne me ſemble reſponſe à propos à celuy qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle eſt auſſi en luy. Quoy pour cela ? Touſiours l'advertiſſement eſt vray & utile. Si nous avions bon nez, noſtre ordure nous devroit plus puïr, d'autant qu'elle eſt noſtre. Et Socrates eſt d'avis, que qui ſe trouveroit coulpable, & ſon fils, & un eſtranger, de quelque violence & injure, devroit commencer par ſoy, à ſe preſenter à la condamnation de la juſtice, & implorer, pour ſe purger, le ſecours de la main du bourreau : ſecondement, pour ſon fils, & dernierement pour l'eſtranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut, au moins ſe doit-il preſenter le premier à la punition de ſa propre conſcience.

Les ſens ſont nos propres & premiers juges, qui n'apperçoivent les choſes que par les accidens externes : & n'eſt pas merveille, ſi en toutes les pieces du ſervice de noſtre ſocieté, il y a un ſi perpetuel & univerſel meſlange de ceremonie & apparences ſuperficielles : de façon que la meilleure & plus effectuelle part des polices conſiſte en cela. C'eſt touſiours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition eſt merveilleuſement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu baſtir ces années paſſées, un exercice de religion, ſi contemplatif & immateriel, ne s'eſtonnent point, s'il s'en trouve, qui penſent qu'elle fuſt eſchappée & fonduë entre leurs doigts, ſi elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre & inſtrument de diviſion & de part, plus que par ſoy-meſme. Comme en la conference, la gravité, la robbe & la fortune de celuy qui parle, donnent ſouvent credit à des propos vains & ineptes : Il n'eſt pas à preſumer qu'un monſieur ſi ſuivy, ſi redouté, n'aye au dedans quelque ſuffiſance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commiſſions & de charges, ſi deſdaigneux & ſi morguant, ne ſoit plus habile que cet autre qui le ſaluë de ſi loing, & que perſonne n'employe. Non ſeulement les mots, mais auſſi les grimaces de ces gens-là, ſe conſiderent & mettent en compte : chacun s'appliquant à y

Sens, propres juges de l'homme.

Apparences ſuperficielles, de grands poids en toutes choſes.

donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait, vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses pratiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestez & trois goutteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer de quoy former son jugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art. Comme en un concert d'instrumens, on n'oit pas un luth, une espinette & la fluste : on oit une harmonie en globe, l'assemblage & le fruict de tout cet amas : Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir, & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'historiens. Bon est-il tousiours & utile de les ouyr, car ils nous fourniſſent tout plein de belles instructions & loüables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie : Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont

Experience, de quel credit és conferences.

Similitude.

Historiens bons & utiles à ouyr en tout temps.

loüables eux-meſmes. Je hay toute ſorte de tyrannie, & la parliere & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonſtances qui pippent noſtre jugement par les ſens : & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce ſont pour le plus, des hommes comme les autres :

Rarus enim fermè ſenſus communis in illa Fortuna.

Car preſque un ſens commun eſt rare en la grandeur. *Juv. Sat. 8.*

A l'advanture les eſtime-t-on, & apperçoit moindres qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & ſe monſtrent plus, ils ne reſpondent point aux faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ait plus de vigueur & de pouvoir au porteur qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply ſa force, il vous laiſſe deviner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a eſté eſſayé juſques à ſon dernier point : Celuy qui ſuccombe à ſa charge, il deſcouvre ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on void tant d'ineptes ames entre les ſçavantes, & plus que d'autres : Il s'en fuſt fait des bons hommes de meſnage, bons marchands, bons artiſans : leur vigueur naturelle eſtoit taillée à cette proportion. C'eſt choſe de grand poids que la ſcience, ils fondent deſſous : pour eſtaller & diſtribuer cette riche & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny aſſez de

Science de grand poids.

vigueur ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie en la maniant. Elle paroist inutile & vicieuse, quand elle est mal estuyée. Voilà comment ils se gastent & affolent.

Philosophie corrompuë par les foibles esprits.

Pareil au singe imitateur du visage humain, qu'un enfant, par folastrerie, a voilé d'un precieux drap de foye, luy laissant à nud les fesses & le derriere, pour servir de farce aux tables. *Claud. in Eur.*

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement qui nous regissent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus : Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & gravité, mais encore souvent de profit & de mesnage : Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouvroüer, fut long-temps sans mot dire, & puis commença à discourir de ses ouvrages, dont il receut cette rude reprimande : Tandis que tu as gardé le silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes & de ta pompe : mais maintenant qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mespriſent. Ces magnifiques atours, ce grand estat ne luy permettoient point d'estre

Silence, de grand profit aux superieurs.

ignorant d'une ignorance populaire, & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet, cette externe & preſomptive ſuffiſance. A combien de ſottes ames en mon temps, a ſervy une mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges ſe donnent neceſſairement, plus par fortune que par merite: & l'on a tort ſouvent de s'en prendre aux roys. Au rebours, c'eſt merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans ſi peu d'adreſſe.

Dignitez diſtribuées plus par fortune que par merite.

Principis eſt virtus maxima, noſſe ſuos.

C'eſt grande vertu aux roys de cognoiſtre leurs hommes. Mart.

Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui ſe puiſſe eſtendre à tant de peuple, pour en diſcerner la precellence: & percer nos poitrines, où loge la cognoiſſance de noſtre volonté & de noſtre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture & à taſtons: par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du peuple, tres-foibles argumens. Qui pourroit trouver moyen qu'on en peuſt juger par juſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul traict, une parfaite forme de police. Ouy, mais il a mené à poinct ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe, mais ce n'eſt pas aſſez dire: car cette ſentence eſt juſtement receuë, Qu'il ne faut pas juger les conſeils par les eſvenemens. Les Carthaginois puniſſoient les mauvais advis

Conſeils ne ſe doivent juger par les eſvenemens.

de leurs capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse issuë. Et le peuple romain a souvent refusé le triomphe à de grandes & tres-utiles victoires, parce que la conduite du chef ne respondoit point à son bon-heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, & prend de plaisir à rabattre nostre presomption, n'ayant pû faire les malhabiles sages, les fait heureux, à l'envy de la vertu. Et se mesle volontiers à favoriser les executions où la trame est plus purement sienne. D'où il se void tous les jours, que les plus simples d'entre nous mettent à fin de tres-grandes entrepriſes & publiques & privées. Et comme Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages. Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceux-cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La pluspart des choses du monde se font par elles-mesmes.

Fortune favorable aux executions des plus simples & malhabiles.

Fata viam inveniunt.

Les destins trouvent le chemin. *Æneid. 3.*

L'issuë authorise souvent une tres-inepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine: & plus communement consideration d'usage & d'exemple, que de raison. Estonné de

la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois ſceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adreſſe : je n'y ay trouvé que des advis vulgaires : & les plus vulgaires & uſitez ſont auſſi peut-eſtre, les plus ſeurs & plus commodes à la pratique, ſi non à la monſtre : Quoy, ſi les plus plattes raiſons ſont les mieux aſſiſes, les plus baſſes & laſches & les plus battuës, ſe couchent mieux aux affaires ? Pour conſerver l'authorité du conſeil des roys, il n'eſt pas beſoing que les perſonnes profanes y participent & y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il ſe doit reverer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma conſultation esbauche un peu la matiere, & la conſidere legerement par ſes premiers viſages : le fort & principal de la beſongne, j'ay accouſtumé de le reſigner au ciel.

Conſeil des roys, comme ſe doit conſerver en authorité.

Permitte divis cætera.

Remets le ſurplus aux dieux, *Horat.* 1.

L'heur & le malheur ſont, à mon gré, deux ſouveraines puiſſances. C'eſt imprudence d'eſtimer que l'humaine prudence puiſſe remplir le rolle de la fortune. Et vaine eſt l'entrepriſe de celuy qui preſume d'embraſſer & cauſes & conſequences, & mener par la main le progrez de ſon fait. Vaine ſur-tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonſpection & de prudence militaire, qu'il s'en void

par fois entre nous : Seroit-ce qu'on craint de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu? Je dis plus, que nostre sageſſe meſme & conſultation, ſuit pour la pluſpart la conduite du hazard. Ma volonté & mon diſcours ſe remuë tantoſt d'un air, tantoſt d'un autre, & y a pluſieurs de ces mouvemens qui ſe gouvernent ſans moy : Ma raiſon a des impulſions & agitations journalieres & caſuelles :

Sageſſe conduite par le haſard pour la pluſpart

Vertuntur ſpecies animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Leurs humeurs changent, & leurs volontez conçoivẽt maintenant tels mouvemens, & puis tels autres ſelon que le vent agite les nuës. *Georg. 1.*

Qu'on regarde qui ſont les plus puiſſans aux villes, & qui ſont mieux leurs beſongnes, on trouvera ordinairement que ce ſont les moins habiles. Il eſt advenu aux femmelettes, aux enfans & aux inſenſez, de commander de grands eſtats, à l'egal des plus ſuffiſans princes : Et y rencontrent, dit Thucidides, plus ordinairement les groſſiers que les ſubtils. Nous attribuons les effets de leur bonne fortune à leur prudence.

Selon que chacun poſſede de fortune, il ſera priſé parmy le monde : & ſelon cette meſme meſure, chacun de nous dira qu'il eſt habile homme. *Plaut. in Pſeud. Act. 5.*

—— ut quiſque Fortuna utitur,
Ita præcellet : atque exinde ſapere illum omnes dicimus.

Eſvenemens, maigres teſmoins de noſtre prix & capacité.

Par quoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens ſont maigres teſmoins de noſtre prix & capacité. Or j'eſtois ſur ce poinct, qu'il

ne

ne faut que voir un homme eſlevé en dignité : quand nous l'aurions cognu trois jours devant, homme de peu, il coule inſenſiblement en nos opinions, une image de grandeur & de ſuffiſance; & nous perſuadons que croiſſant de train & de credit, il eſt creu de merite. Nous jugeons de luy non ſelon ſa valeur, mais à la mode des getons, ſelon la prerogative de ſon rang. Que la chance tourne auſſi, qu'il retombe & ſe meſle à la preſſe, chacun s'enquiert avec admiration de la cauſe qui l'avoit guindé ſi haut. Eſt-ce luy? dit-on : n'y ſçavoit-il autre choſe quand il y eſtoit? les princes ſe contentent-ils de ſi peu? nous eſtions vraiment en bonnes mains. C'eſt choſe que j'ay veu ſouvent de mon temps. Voire & le maſque des grandeurs qu'on repreſente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-meſme aux roys, c'eſt la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & ſoubmiſſion leur eſt deuë, ſauf celle de l'entendement : Ma raiſon n'eſt par duite à ſe courber & flechir, ce ſont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy ſembloit de la tragedie de Dionyſius : Je ne l'ay, dit-il, point veuë, tant elle eſt offuſquée de langage : Auſſi la pluſpart de ceux qui jugent les diſcours des grands, devroient dire : Je n'ay point entendu ſon propos, tant il eſtoit offuſqué de gravité, de grandeur & de majeſté. Antiſthenes

Diſcours des grands, offuſquez par gravité.

ſuadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandaſſent que leurs aſnes fuſſent auſſi bien employez au labourage des terres, comme eſtoient les chevaux : ſur quoy il luy fut reſpondu, que cet animal n'eſtoit pas nay à un tel ſervice. C'eſt tout un, repliqua-il ; il n'y va que de voſtre ordonnance : car les plus ignorans & incapables hommes que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laiſſent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez. A quoy touche l'uſage de tant de peuples, qui canonizent le roy qu'ils ont fait d'entr'eux, & ne ſe contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de ſon ſacre ſont parachevées, n'oſent plus le regarder au viſage : ains comme s'ils l'avoient deïfié par ſa royauté, entre les ſermens qu'ils luy font jurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, juſte & debonnaire : il jure auſſi de faire marcher le ſoleil en ſa lumiere accouſtumée, d'eſgoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivieres leur cours, & faire porter à la terre toutes choſes neceſſaires à ſon peuple. Je ſuis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand je la vois accompagnée de grandeur, de fortune & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'eſt de

Deïfication & adoration des roys de Mexico.

parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos ou le changer, d'une authorité magiſtrale : de ſe defendre des oppoſitions d'autruy, par un mouvement de teſte, un ſouſris ou un ſilence, devant une aſſiſtance qui tremble de reverence & de reſpect. Vn homme de monſtrueuſe fortune venant meſler ſon advis à certain leger propos, qui ſe demenoit tout laſchement en ſa table, commença juſtement ainſi: Ce ne peut eſtre qu'un menteur ou un ignorant, qui dira autrement que, &c. Suivez cette poincte philoſophique, un poignard à la main. Voicy un autre advertiſſement, duquel je tire grand uſage. C'eſt qu'aux diſputes & conferences, tous les mots qui nous ſemblent bons ne doivent pas incontinent eſtre acceptez. La pluſpart des hommes ſont riches d'une ſuffiſance eſtrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne reſponſe & ſentence, & la mettre en avant, ſans en cognoiſtre la force. On ne tient par tout ce qu'on emprunte, à l'advanture ſe pourra-il verifier par moy-meſme. Il n'y faut point touſiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Ou il la faut combattre à eſcient, ou ſe tirer en arriere, ſous couleur de ne l'entendre pas, pour taſter de toutes parts, comment elle eſt logée en ſon autheur. Il peut advenir que nous nous en ferrons & aidons au coup, outre ſa portée. J'ay

autresfois employé à la neceſſité & preſſe du combat, des revirades qui ont fait fauſſée outre mon deſſein & mon eſperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainſi comme quand je debats contre un homme vigoureux, je me plais d'anticiper ſes concluſions: je luy oſte la peine de s'interpreter: j'eſſaye de prevenir ſon imagination imparfaite encores & naiſſante, l'ordre & la pertinence de ſon entendement, m'advertit & menace de loing: de ces autres, je fais tout le revers, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien preſuppoſer. S'ils jugent en paroles univerſelles: cecy eſt bon, cela ne l'eſt pas, & qu'ils rencontrent, voyez ſi c'eſt la fortune qui rencontre pour eux. Qu'ils circonſcrivent & reſtreignent un peu leur ſentence: Pourquoy c'eſt, par où c'eſt. Ces jugemens univerſels, que je voy ſi ordinaires, ne diſent rien. Ce ſont gens qui ſaluënt tout un peuple, en foule & en trouppe. Ceux qui en ont vraye cognoiſſance, le ſaluënt & remarquent nommement & particulierement. Mais c'eſt une hazardeuſe entrepriſe. D'où j'ay veu plus ſouvent, tous les jours advenir, que les eſprits foiblement fondez, voulans faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage, le poinct de la beauté, arreſtent leur admiration d'un ſi mauvais choix: qu'au lieu de nous apprendre

l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure: Voilà qui eſt beau: ayant ouy une entiere page de Virgile. Par là ſe ſauvent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuivre par eſpaulettes, & de jugement expres & trié, vouloir remarquer par où un bon autheur ſe ſurmonte: poiſant les mots, les phraſes, les inventions & ſes diverſes vertus, l'une apres l'autre: Oſtez-vous de là. *Videndum eſt non modò, quid quiſque loquatur, ſed etiam, quid quiſque ſentiat, atque etiam qua de cauſa quiſque ſentiat.* J'oy journellement dire à des ſots, des mots non ſots. Ils diſent une bonne choſe: ſçachons juſques où ils la cognoiſſent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produite à l'adventure & à taſtons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire? Ils ne vous en ſçavent nul gré, & en deviennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez-les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſſiete & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-là tant ſoit peu, elle leur eſchappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes: mais elles ſont mal emmanchées. Combien de fois

Il faut voir non ſeulement ce que chacun dit, mais auſſi ce que chacun juge: & de plus, pourquoy chacun le juge. *Cic. l. 1. de Off.*

en ay-je veu l'experience ? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet advantage de voſtre interpretation : C'eſtoit ce que je voulois dire : voilà juſtement ma conception : ſi je ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Soufflez. Il faut employer la malice meſme à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias, qu'il ne faut ny haïr ny accuſer, ains inſtruire, a de la raiſon ailleurs. Mais icy, c'eſt injuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laiſſer embourber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont : & ſi avant, s'il eſt poſſible, qu'enfin ils ſe recognoiſſent. La ſottiſe & deſreglement de ſens, n'eſt pas choſe gueriſſable par un trait d'advertiſſement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus reſpondit à celuy qui le preſſoit d'exhorter ſon oſt, ſur le poinct d'une bataille : Que les hommes ne ſe rendent pas courageux & belliqueux ſur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent muſicien, pour ouïr une bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages, qui ont à eſtre faits avant la main, par longue & conſtante inſtitution. Nous devons ce ſoin aux noſtres, & cette aſſiduité de correction & d'inſtruction : mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'igno-

Sottiſe non gueriſſable, par advertiſſement.

Harangues incapables de rendre les hommes belliqueux ſur le champ.

rance ou ineptie du premier rencontré, c'eſt un uſage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos meſmes qui ſe paſſent avec moy, & quitte pluſtoſt tout, que de venir à ces inſtructions reculées & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre non plus à parler qu'à eſcrire pour les principians. Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour fauſſes abſurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverſe, ny de parole ny de ſigne. Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, de quoy elle ſe plaiſt plus, qu'aucune raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt mal'heur, que la prudence vous defend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous renvoye touſiours mal content & craintif: là où l'opiniaſtreté & la temerité, rempliſſent leurs hoſtes d'eſioüiſſance & d'aſſeurance. C'eſt aux plus mal-habiles de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournant touſiours du combat, pleins de gloire & d'allegreſſe. Et le plus ſouvent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage, leur donne gaigné: à l'endroit de l'aſſiſtance, qui eſt communement foible & incapable de bien juger, & diſcerner les vrais advantages. L'obſtination & ardeur d'opinion eſt la plus ſeure preuve de beſtiſe. Eſt-il rien certain, reſolu, deſdaigneux, contemplatif, ſerieux, grave, comme l'aſne?

Obſtination & ardeur d'opinion, preuve de beſtiſe.

Pouvons-nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les devis pointus & coupez que l'allegreſſe & la privauté introduit entre les amis, gauſſans & raillans plaiſamment & vivement les uns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend aſſez propre : Et s'il n'eſt auſſi tendu & ſerieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il ſembloit à Lycurgus. Pour mon regard, j'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je ſuis parfait en la ſouffrance : car j'endure la revenche, non ſeulement aſpre, mais indiſcrete auſſi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi je n'ay de quoy repartir bruſquement ſur le champ, je ne vay pas m'amuſant à ſuivre cette poincte, d'une conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté : Je la laiſſe paſſer, & baiſſant joyeuſement les oreilles, remets d'en avoir ma raiſon à quelque heure meilleure : Il n'eſt pas marchand qui touſiours gaigne. La pluſpart changent de viſage & de voix, où la force leur faut : & par une importune colere, au lieu de ſe venger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſſis, nous ne pouvons toucher ſans offenſe : & nous entr'advertiſſons

utilement de nos defauts. Il y a d'autres jeux de main, indiſcrets & aſpres, à la françoiſe, que je hay mortellement: J'ay la peau tendre & ſenſible: J'en ay veu en ma vie, enterrer deux princes de noſtre ſang royal. Il fait laid ſe battre en s'esbattant. Au reſte, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il ſe contente de ſoy: juſques où ſon parler ou ſon eſcrit luy plaiſt. Je veux eſviter ces belles excuſes: je le fis en me joüant:

Jugements, comme ſe doivent porter d'autruy.

Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud.

L'œuvre fut levé de l'enclume, à demy forgé. *Ovid. de Triſt. l. 1.*

Je n'y fus pas une heure: je ne l'ay reveu depuis. Or, dis-je, laiſſons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis, que trouvez-vous le plus beau en voſtre ouvrage? eſt-ce ou cette partie ou cette-cy? la grace ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la ſcience. Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on faut autant à juger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy: Non ſeulement pour l'affection qu'on y meſle, mais pour n'avoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouvrage de ſa propre force & fortune, peut ſeconder l'ouvrier & le devancer, outre ſon invention & ſa cognoiſſance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre œuvre quelconque, plus obſcurement que du mien: &

loge les eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtamment & douteuſement. Il y a pluſieurs livres utiles à raiſon de leurs ſujets, deſquels l'autheur ne tire aucune recommandation : Et de bons livres, comme de bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'eſcriray la façon de nos convives, & de nos veſtemens: & l'eſcriray de mauvaiſe grace : je publieray les edicts de mon temps, & les lettres des princes qui paſſent és mains publiques : je feray un abregé ſur un bon livre (& tout abregé ſur un bon livre eſt un ſot abregé) lequel livre viendra à ſe perdre, & choſes ſemblables. La poſterité retirera utilité ſinguliere de telles compoſitions : moy, quel honneur, ſi ce n'eſt de ma bonne fortune? Bonne part des livres fameux, ſont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a pluſieurs années, tres-bon autheur certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il ſe faut bien garder de faire tant de ſervice à ſon maiſtre, qu'on l'empeche d'en trouver la juſte recompenſe. Je devois loüer l'invention, non pas luy. Je la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps : a *Beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exolvi poſſe, ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureuſement. b *Nam qui putat eſſe turpe non reddere, non vult eſſe cui reddat.* Q. Cicero d'un biais plus

a Le bien-fait eſt agreable juſques à ces termes, qu'on le puiſſe recognoiſtre : quand il les outrepaſſe de loin, on paye de haine pour gratitude. *Tac. Ann. 4.*

b Car celuy-là qui croid que ce luy ſeroit honte de manquer à la recompenſe, voudroit que celuy qui la doit recevoir ne fuſt point. *Sen. Ep. 81.*

laſche: *Qui ſe non putat ſatisfacere, amicus eſſe nullo modo poteſt.* Le ſujet, ſelon qu'il eſt, peut faire trouver un homme ſçavant & memorieux: mais pour juger en luy les parties plus ſiennes, & plus dignes, la force & beauté de ſon ame: il faut ſçavoir ce qui eſt ſien, & ce qui ne l'eſt point: & en ce qui n'eſt pas ſien, combien on luy doit en conſideration du choix, diſpoſition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il advient ſouvent. Nous autres qui avons peu de pratique avec les livres, ſommes en cette peine: que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un preſcheur, nous n'oſons pourtant les en loüer, que nous n'ayons prins inſtruction de quelque ſçavant, ſi cette piece leur eſt propre ou ſi elle eſt eſtrangere. Juſques lors je me tiens touſiours ſur mes gardes. Je viens de courre d'un fil, l'hiſtoire de Tacitus, ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en livre, une heure de ſuite: & l'ay fait, à la ſuaſion d'un gentilhomme que la France eſtime beaucoup, tant pour ſa valeur propre, que pour une conſtante forme de ſuffiſance & bonté, qui ſe void en pluſieurs freres qu'ils ſont. Je ne ſçache point d'autheur, qui meſle à un regiſtre public, tant de conſiderations des mœurs & inclinations

Car quiconque penſe ne ſatisfaire pas à quelqu'un, ne peut aucunement eſtre ſon amy. *Cic. in Epiſt.*

Hiſtoire de Tacitus.

particulieres. Et me ſemble le rebours, de ce qu'il luy ſemble à luy: qu'ayant ſpecialement à ſuivre les vies des empereurs de ſon temps, ſi diverſes & extreſmes en toutes ſorte de formes: tant de notables actions, que nommement leur cruauté produiſit en leurs ſujets; il avoit une matiere plus forte & attirante, à diſcourir & à narrer, que s'il euſt eu à dire des batailles & agitations univerſelles. De maniere que ſouvent je le trouve ſterile, courant par deſſus ces belles morts, comme s'il craignoit nous faſcher de leur multitude & longueur. Cette forme d'hiſtoire eſt de beaucoup la plus utile: Les mouvemens publics, dependent plus de la conduite de la fortune, les privez de la noſtre. C'eſt pluſtoſt un jugement, que deduction d'hiſtoire: il y a plus de preceptes que de contes: ce n'eſt pas un livre à lire, c'eſt un livre à eſtudier & apprendre: il eſt ſi plein de ſentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'eſt une pepiniere de diſcours ethiques & politiques, pour la proviſion & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide touſiours par raiſons ſolides & vigoureuſes, d'une façon pointuë & ſubtile, ſuivant le ſtyle affecté du ſiecle: Ils aimoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoient de la pointe & ſubtilité aux choſes, ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'eſcrire de Seneque. Il me ſemble

plus charnu, Seneque plus aigu. Son ſervice eſt plus propre à un eſtat trouble & malade, comme eſt le noſtre preſent: vous diriez ſouvent qu'il nous peint & qu'il nous pince. Ceux qui doutent de ſa foy, s'accuſent aſſez de luy vouloir mal d'ailleurs: Il a les opinions ſaines, & prend du bon party aux affaires romaines. Je me plains un peu toutefois, de quoy il a jugé de Pompejus plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont veſcu & traité avec luy: de l'avoir eſtimé du tout pareil à Marius & à Sylla, ſi non d'autant qu'il eſtoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition ſon intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance: & ont craint ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la raiſon: mais non pas juſques à une meſure ſi effrenée: Il n'y a rien en ſa vie, qui nous ait menacé d'une ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſoupçon à l'evidence: ainſi je ne l'en crois pas. Que ſes narrations ſoient naïfves & droites, il ſe pourroit à l'advanture argumenter de cecy meſme: Qu'elles ne s'appliquent pas touſiours exactement aux concluſions de ſes jugemens: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouvent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'un ſeul air. Il n'a pas beſoin d'excuſe, d'avoir approuvé la religion de ſon

Pompejus blaſmé par Tacitus.

temps, ſelon les loix qui luy commandoient ; & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon mal-heur ; non pas ſon defaut. J'ay principalement conſideré ſon jugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par-tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au ſenat : Que vous eſcrirai-je, meſſieurs, ou comment vous eſcriray-je, ou que ne vous eſcriray-je point, en ce temps ? Les dieux & les deeſſes me perdent pirement, que je ne me ſens tous les jours perir, ſi je le ſçay. Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement à un poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere : Au moins lors que j'eſtois à meſme, je ne le vis point. Cela m'a ſemblé auſſi un peu laſche, qu'ayant eu à dire, qu'il avoit exercé certain honorable magiſtrat à Rome, il s'aille excuſant que ce n'eſt point par oſtentation, qu'il l'a dit : Ce trait me ſemble bas de poïl, pour une ame de ſa ſorte : car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur. Vn jugement roide & hautain, & qui juge ſainement & ſeurement, uſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere : & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce : Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la civilité, en faveur de la verité & de la liberté. J'oſe non ſeulement parler de moy, mais parler ſeulement de moy. Je fourvoye quand j'eſcry d'autre choſe, & me deſrobe à

mon ſujet. Je ne m'ayme pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que je ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier: comme un voiſin, comme un arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne voir pas juſques où l'on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous, & le cognoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ſes eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions: c'eſtoit un grand perſonnage, droiturier, & courageux, non d'une vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra trouver hardy en ſes teſmoignages: comme où il tient, qu'un ſoldat portant un faix de bois, ſes mains ſe roidirent de froid, & ſe collerent à ſa charge, ſi qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'etans departies des bras. J'ay accouſtumé en telles choſes, de plier ſous l'authorité de ſi grands teſmoins. Ce qu'il dit auſſi, que Veſpaſian, par la faveur du dieu Serapis, guerit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de ſa ſalive, & je ne ſçay quel autre miracle: il le fait par l'exemple & devoir de tous bons hiſtoriens. Ils tiennent regiſtres des evenemens d'importance: Parmy les accidens publics, ſont auſſi les bruits & opinions populaires. C'eſt leur rolle de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les theologiens, & les philoſophes directeurs des conſ-

Mains roidies de froid à un ſoldat, portant un faix de bois.

Femme aveugle, guerie par Veſpaſian.

Certainement j'eſcris beaucoup plus de choſes, que je n'en croy : ne pouvant affirmer les advis dont je doute, ny ſouſtraire ceux que je reçois. *Curt. l. 9.*

Il ne faut affirmer relles nouvelles, ny les rejetter ; ains ſe tenir au bruit commun des choſes. *Liv. 7.*

ciences. Pourtant tres-ſagement, ce ſien compagnon & grand homme comme luy, *Equidem plura tranſcribo quàm credo : Nam nec affirmare ſuſtineo, de quibus dubito, nec ſubducere quæ accepi :* & l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæ prætium eſt : famæ rerum ſtandum eſt.* Et eſcrivant en un ſiecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laiſſer d'inſerer en ſes annalles, & donner pied à choſe receuë de tant de gens de bien, & avec ſi grande reverence de l'antiquité. C'eſt tres-bien dit. Qu'ils nous rendent l'hiſtoire, plus ſelon qu'ils reçoivent, que ſelon qu'ils eſtiment. Moy qui ſuis roy de la matiere que je traite, & qui n'en dois compte à perſonne, ne m'en crois pourtant pas du tout : Je hazarde ſouvent des boutades de mon eſprit, deſquelles je me deffie : & certaines fineſſes verbales de quoy je ſecouë les oreilles : mais je les laiſſe courir à l'advanture, ja vois qu'on s'honore de pareilles choſes : ce n'eſt pas à moy ſeul d'en juger. Je me preſente debout & couché, le devant & le derriere, à droite & à gauche, & en tous mes naturels plis. Les eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas touſiours pareils en application & en gouſt. Voilà ce que la memoire m'en preſente en gros, & aſſez incertainement. Tous jugemens en gros ſont laſches & imparfaits.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

De la Vanité.

IL n'en eſt à l'advanture aucune plus expreſſe ; que d'en eſcrire ſi vainement. Ce que la divinité nous en a ſi divinement exprimé, devroit eſtre ſoigneuſement & continuellement medité par les gens d'entendement. Qui ne void que j'ay pris une route par laquelle ſans ceſſe & ſans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre & de papier au monde ? Je ne puis tenir regiſtre de ma vie, par mes actions : fortune les met trop bas : je le tiens par mes fantaiſies ? Si ay-je veu un gentil-homme, qui ne communiquoit ſa vie que par les opérations de ſon ventre : Vous voyez chez luy, en montre, un ordre de baſſins de ſept ou huict jours : c'eſtoit ſon eſtude, ſes diſcours. Tout autre propos luy puyoit. Ce ſont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil eſprit : dur tantoſt, tantoſt laſche, & touſiours indigeſte. Et quand ſeray-je à bout de repreſenter une continuelle agitation & mutation de mes penſées, en quelque matiere qu'elles tombent, puiſque Diomedes remplit ſix mille Livres, du ſeul ſujet de la grammaire ? Que doit produire le

Vie communiquée par operations de ventre.

Livres de grammaire de Diomedes.

babil, puiſque le begayement & deſnoüement de la langue, eſtouffa le monde d'une ſi horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles ſeules! O Pythagoras, que ne conjuras-tu cette tempeſte. On accuſoit un Galba du temps paſſé, de ce qu'il vivoit oyſeuſement: Il reſpondit, que chacun devoit rendre raiſon de ſes actions, non pas de ſon ſéjour. Il ſe trompoit; car la Juſtice a cognoiſſance & animadverſion auſſi, ſur ceux qui chaument. Mais il y devroit avoir quelque coërction des loix, contre les eſcrivains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & fainéans: On banniroit des mains de noſtre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'eſt pas moquerie: L'eſcrivaillerie me ſemble eſtre quelque ſymptome d'un ſiecle desbordé: Quand eſcriviſmes-nous tant, que depuis que nous ſommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruine? Outre ce que l'affiniment des eſprits, ce n'en eſt pas l'aſſagiſſement, en une police: cét embeſongnement oyſif, naiſt de ce que chacun ſe prend laſchement à l'office de ſa vacation, & s'en desbauche. La corruption du ſiecle ſe fait, par la contribution particuliere de chacun de nous. Les uns y conferent la trahiſon, les autres l'injuſtice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, ſelon qu'ils ſont plus puiſſans: les plus foibles y apportent la ſottiſe, la vanité, l'oyſi-

Eſcrivains ineptes & inutiles.

Symptome d'un ſiecle desbordé.

verté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme loüable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loysir de m'amender. Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuivre les menus inconveniens, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, un ulcere aux poulmons : Mon amy, dit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny loy, ny Justice, ny Magistrat, qui fist son office, non plus qu'à cette heure : alla publier je ne scay quelles chetives reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à defendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les jeux, à un peuple abandonné à toutes sortes de vices execrables. Il n'est pas

Mais les plus grands se doivent penser les premiers.

temps de ſe laver & decraſſer, quand on eſt atteint d'une bonne fiebvre. C'eſt à faire aux ſeuls Spartiates, de ſe mettre à ſe peigner & teſtonner, ſur le poinct qu'ils ſe vont precipiter à quelque extréme hazard de leur vie. Quant à moy, j'ay cette autre pire couſtume, que ſi j'ay un eſcarpin de travers, je laiſſe encore de travers, & ma chemiſe & ma cappe: je deſdaigne de m'amender à demy: Quand je ſuis en mauvais eſtat, je m'acharne au mal: Je m'abandonne par deſeſpoir, & me laiſſe aller vers la cheute, & jette, comme l'on dit, le manche apres la coignée. Je m'obſtine à l'empirement: & ne m'eſtime plus digne de mon ſoin: Ou tout bien, ou tout mal. Ce m'eſt faveur, que la deſolation de cét eſtat, ſe rencontre à la deſolation de mon âge: Je ſouffre plus volontiers, que mes maux en ſoient rechargez, que ſi mes biens en euſſent eſté troublez. Les paroles que j'exprime au malheur, ſont paroles de deſpit. Mon courage ſe heriſſe au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaiſe fortune, ſuivant le precepte de Xenophon, ſinon ſuivant ſa raiſon. Et fais plus volontiers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir: J'ay plus de ſoin d'augmenter la ſanté, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay eſcartée. Les proſperitez me ſervent de

Proſperitez, ſervent d'inſtruction.

diſcipline & d'inſtruction, comme aux autres les adverſitez & les verges. Comme ſi la bonne fortune eſtoit incompatible avec la bonne conſcience : les hommes ne ſe rendent gens de bien, qu'en la mauvaiſe. Le bonheur m'eſt un ſingulier aiguillon, à la moderation & modeſtie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roydit. Parmy les conditions humaines, cette-cy eſt aſſez commune, de nous plaire plus des choſes eſtrangeres que des noſtres, & d'aymer le remuëment & le changement.

Changement agreable aux hommes.

Ipſa dies ideo nos grato perluit hauſtu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

Nous humons le jour plus agreable, de ce que l'heure court & recourt, en une perpetuelle varieté. *Petron. in Catal.*

J'en tiens ma part. Ceux qui ſuivent l'autre extremité, de s'agreer en eux-meſmes : d'eſtimer ce qu'ils tiennent au deſſus du reſte, & de ne recognoiſtre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne ſont plus adviſez que nous, ils ſont à la vérité plus heureux. Je n'envie point leur ſageſſe, mais oüy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choſes nouvelles & incognuës, aide bien à nourrir en moy le deſir de voyager : mais aſſez d'autres circonſtances y conferent. Je me deſtourne volontiers du gouvernement de ma maiſon. Il y a quelque commodité à commander, fuſt-ce dans une grange, & à eſtre obeï des ſiens. Mais c'eſt un

Le commander accompagné de pluſieurs penſemens faſcheux.

plaisir trop uniforme & languissant. Et puis il est par necessité mesle de plusieurs pensemens fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

Ou les vignes frapées de gresle, ou le fonds ingrat, ou tantost les arbres battus d'excessive pluye, par fois les astres malins qui bruslent la campagne & quelquefois encore les hyvers trop cuisans. *Hor. l. 3.*

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une faison, dequoy vostre receveur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

Ou le flamboyant soleil les rostit de ses ardeurs, les pluyes d'orage, ou les bruines gelées les suffoquent, ou le souffle du vent les faccage d'un insolent tourbillon. *Luer. 5.*

Aut nimiis torret fervoribus ætherius Sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Joint le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on void en vostre famille : & qu'à l'advanture l'achetez-vous trop cher. Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature avoit fait naistre avant moy, m'en ont deschargé long-temps. J'avois desia pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutefois de ce que j'en ay veu, c'est une

occupation plus empeſchante, que difficile. Quiconque eſt capable d'autre choſe, le ſera bien aiſement de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me ſembleroit trop longue: j'euſſe ſervy les roys, trafic plus fertile que tout autre. Puis que je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que diſſipé: conformement au reſte de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: & que je ne cherche qu'à paſſer; je le puis faire, Dieu mercy, ſans grande attention. Au pis aller, courez touſiours par retranchement de deſpenſe, devant la pauvreté. C'eſt à quoy je me bande & à me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay eſtably au demeurant, en mon ame, aſſez de degrez, à me paſſer de moins, que ce que j'ay. Je dis paſſer avec contentement. *Non æſtimatione cenſûs, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray beſoin n'occupe pas ſi juſtement tout mon avoir, que ſans venir au vif, fortune n'ait où mordre ſur moy. Ma preſence, toute ignorante & deſdaigneuſe qu'elle eſt, preſte grande eſpaule à mes affaires domeſtiques: je m'y emploie, mais deſpiteuſement: joint que j'ay cela chez moy, que pour bruſler à part la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'eſpargne de rien. Les voyages ne me bleſſent que par la deſpenſe, qui eſt grande, & outre mes

Ce n'eſt point en la valeur des biens, mais en l'uſage & au beſoin du vivre & du veſtement, que noſtre richeſſe doit chercher ſa borne. *Cic. Paradoxe.*

Voyages de Montaigne.

forces : ayant accouſtumé d'y eſtre avec équipage, non neceſſaire ſeulement, mais auſſi honneſte. Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequens : & n'y employe que l'eſcume, & ma reſerve, temporiſant & differant, ſelon qu'elle vient. Je ne veux pas, que le plaiſir de me promener corrompe le plaiſir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils ſe nourriſſent, & favoriſent l'un l'autre. La fortune m'a aidé en cecy : que puis que ma principale profeſſion en cette vie, eſtoit de la vivre mollement, & pluſtoſt laſchement qu'affaireuſement ; elle m'a oſté le beſoin de multiplier en richeſſes, pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a aſſez de ce, de quoy j'ay eu plantureuſement aſſez, à ſon dam : Son imprudence ne meritera pas que je luy en deſire davantage. Et chacun, ſelon l'exemple de Phocion, pourvoit ſuffiſamment à ſes enfans, qui leur pourvoit, en tant qu'ils ne luy ſont diſſemblables. Nullement ſeroy-je d'advis du faict de Crates. Il laiſſa ſon argent chez un banquier, avec cette condition : ſi ſes enfans eſtoient des ſots, qu'il le leur donnaſt ; s'ils eſtoient habiles, qu'il le diſtribuaſt aux plus ſots du peuple. Comme ſi les ſots, pour eſtre moins capables de s'en paſſer, eſtoient plus capables d'uſer des richeſſes. Tant y a, que le dommage qui vient de mon

Enfans, comme doivent eſtre pourveus par leurs peres.

abſence, ne me ſemble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuſe d'accepter les occaſions qui ſe preſentent, de me diſtraire de cette aſſiſtance penible. Il y a touſiours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantoſt d'une maiſon, tantoſt d'une autre, vous tiraſſent. Vous eſclairez toutes choſes de trop prés : voſtre perſpicacité vous nuit icy, comme ſi fait-elle aſſez ailleurs. Je me deſrobe aux occaſions de me faſcher : & me deſtourne de le cognoiſſance des choſes qui vont mal : & ſi ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre qui me deſplaiſe. Et les fripponeries qu'on me cache le plus, ſont celles que je ſçay le mieux. Il en eſt que pour faire moins mal, il faut aider ſoy-meſme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais touſiours pointures. Les plus menus & graiſles empeſchemens, ſont les plus perçans. Et comme les petites lettres laſſent plus les yeux, auſſi nous piquent plus les petites affaires : la tourbe des menus maux, offenſe plus, que la violence d'un, pour grand qu'il ſoit. A meſure que ces eſpines domeſtiques ſont druës & deſliées, elles nous mordent plus aigu & ſans menace, nous ſurprenant facilement à l'impourveu. Je ne ſuis pas philoſophe. Les maux me foulent ſelon qu'ils poiſent : & poiſent ſelon la forme, comme

Similitude.

Affaires domeſtiques, de grand poids.

selon la matiere : & souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire ; si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aisée à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli*, pour sotte cause qui m'y ait porté ; j'irrite l'humeur de ce costé-là : qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & amoncellant une matiere sur autre, dequoy se paistre.

Vie tendre & aisée à troubler.

Personne ne resiste à soy-mesme, depuis qu'il a commencé de prendre le branle. *Sen. Ep. 15.*

Stillicidii casus lapidem cavat.

La cheute d'un égout enfin cave la pierre. *Lucret. 1.*

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconveniens ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loin, & en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire guere exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus qu'il n'y en a : leur bonheur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles.

Inconveniens ordinaires ne sont jamais legers.

Tum verò in curas animum diducimus omnes.

Lors je distrais mon ame à mille soins divers. *Æn. 5.*

mille choses m'y donnent à desirer & à craindre.

De les abandonner du tout, il m'eſt tres-facile, de m'y prendre ſans m'en peiner, tres-difficile. C'eſt pitié, d'eſtre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embeſongne & vous concerne. Et me ſemble joüir plus gayement les plaiſirs d'une maiſon eſtrangere, & y apporter le gouſt plus libre & pur. Diogenes reſpondit ſelon moy à celuy qui luy demanda quelle ſorte de vin il trouvoit le meilleur : L'eſtranger, fit-il. Mon pere aymoit à baſtir Montaigne, où il eſtoit nay : & en toute cette police d'affaires domeſtiques, j'ayme à me ſervir de ſon exemple, & de ſes regles : & y attacheray mes ſucceſſeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le ferois. Je me glorifie que ſa volonté s'exerce encores, & agiſſe par moy. Ja Dieu ne permette que je laiſſe faillir entre mes mains aucune image de vie, que je puiſſe rendre à un ſi bon pere. Ce que je me ſuis meſlé d'achever quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de baſtiment mal dolé, ç'a eſté certes, regardant plus à ſon intention, qu'à mon contentement. Et accuſe ma faineance, de n'avoir paſſé outre à parfaire les commencemens qu'il a laiſſez en ſa maiſon : d'autant plus que je ſuis en grands termes d'en eſtre le dernier poſſeſſeur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaiſir de baſtir, qu'on dit

Vin eſtranger, le meilleur.

Plaiſirs de la vie retirée.

eſtre ſi attrayant, ny la chaſſe, ny les jardins, ny ces autres plaiſirs de la vie retirée ne me peuvent beaucoup amuſer. C'eſt choſe de quoy je me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me ſont incommodes. Je ne me ſoucie pas tant de les avoir vigoureuſes & doctes, comme je me ſoucie de les avoir aiſées & commodes à la vie. Elles ſont bien aſſez vrayes & ſaines, ſi elles ſont utiles & agreables. Ceux qui m'oyans dire mon inſuffiſance aux occupations du meſnage, me viennent ſouffler aux oreilles que c'eſt deſdain, & que je laiſſe de ſçavoir les inſtrumens du labourage, ſes ſaiſons, ſon ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de ſçavoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'appreſt des viandes de quoy je vis, le nom & prix des eſtoffes de quoy je m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haute ſcience; ils me font mourir. Cela, c'eſt ſottiſe: & pluſtoſt beſtiſe, que gloire: Je m'aymerois mieux bon eſcuyer, que bon logicien.

Que du moins ne fais-tu quelque outil neceſſaire au meſnage, en tiſſant le flexible jonc ou l'oſier? *Virg. Eclog. 2.*

Quin tu aliquid ſaltem potiùs quorum indiget uſus,
Viminibus mollique paras detexere junco?

Nous empeſchons nos penſées du general, & des cauſes & conduites univerſelles, qui ſe conduiſent tres-bien ſans nous: & laiſſons en arriere noſtre faict: & Michel, qui nous tou-

che encore de plus pres que l'homme. Or j'arreſte bien chez moy le plus ordinairement: mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ ſedes utinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.

Dieu veüille qu'elle ſoit le ſejour de ma vieilleſſe, qu'elle ſoit deſormais ma borne, laſſé des navigations, des voyages & des guerres. *Hor. l. 2.*

Je ne ſçay ſi j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de ſa ſucceſſion, mon pere m'euſt reſigné cette paſſionnée amour, qu'en ſes vieux ans il portoit à ſon meſnage. Il eſtoit bien-heureux de ramener ſes deſirs à ſa fortune, & de ſe ſçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philoſophie politique aura bel accuſer la baſſeſſe & ſterilité de mon occupation, ſi j'en puis une fois prendre le gouſt, comme luy. Je ſuis de cet advis, que la plus honorable vacation eſt de ſervir au public & eſtre utile à beaucoup. *Fructus enim ingenii & virtutis, omniſque præſtantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard, je m'en departs: partie par conſcience (car par où je vois le poids qui touche telles vacations, je vois auſſi le peu de moyen que j'ay d'y fournir: & Platon maiſtre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laiſſa de s'en abſtenir) partie par poltronnerie. Je me contente de joüir le monde, ſans m'en empreſſer: de vivre une vie ſeulement excuſable:

Le fruict de l'eſprit, de la vertu, & de toute ſorte de merite, ſe recueille alors plus grád, qu'il ſe communique à chacun de ceux qui nous ſont proches ou chers. *Cic. de Amicit.*

& qui ſeulement ne poiſe, ny à moy ny à autruy. Jamais homme ne ſe laiſſa aller plus plainement & plus laſchement, au ſoin & gouvernement d'un tiers, que je ferois ſi j'avois à qui. L'un de mes ſouhaits pour cette heure, ce ſeroit de trouver un gendre, qui ſceuſt appaſter commodement mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui je depoſaſſe en toute ſouveraineté la conduite & uſage de mes biens: qu'il en fiſt ce que j'en fais, & gaignaſt ſur moy ce que j'y gaigne: pourveu qu'il y apportaſt un courage vrayement recognoiſſant & amy. Mais quoi? nous vivons en un monde, où la loyauté des propres enfans eſt incogneuë. Qui a la garde de ma bourſe en voyage, il l'a pure & ſans contreroolle, auſſi-bien me tromperoit-il en comptant. Et ſi ce n'eſt un diable, je l'oblige à bien faire, par une ſi abandonnée confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & alii jus peccandi ſuſpicando fecerunt.* La plus commune ſeureté, que je prends de mes gens, c'eſt la meſcognoiſſance: Je ne preſume les vices qu'apres que je les ay veus: & m'en fie plus aux jeunes, que j'eſtime moins gaſtez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay deſpendu quatre cents eſcus, que d'avoir les oreilles battuës tous les ſoirs, de trois, cinq, ſept. Si ay-je eſté deſrobé auſſi peu qu'un autre de

Loyauté incognuë en ce ſiecle.

Pluſieurs ont armé la tromperie contre eux, par la crainte d'eſtre trompez, & donné privilege à un tiers de faillir en leur endroit par des ſuſpicions. *Senec. Epiſt. 3.*

sette sorte de larrecin: Il est vray, que je preste la main à l'ignorance : Je nourris à escient, aucunement trouble & incertaine, la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content d'en pouvoir douter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros de quoy faire nostre effet, cet excez de la libéralité de la fortune, laissons-le un peu plus courte à sa mercy : La portion du glaneur. Apres tout, je ne prise pas tant la foy de mes gens, comme je mespriſe leur injure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recompter : c'est par-là que l'avarice fait ses approches. Depuis dix-huit ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de voir ny tiltres ny mes principaux affaires qui ont necessairement à passer par ma science & par mon soin. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines : je n'ay pas le gouſt si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-je plustost que de lire un contract ? Et plustost que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces ? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy & la

Affaires domestiques, mespriſées.

peine : & ne cherche qu'à m'anonchalir & avachir. J'eſtoy, ce croy-je, plus propre à vivre de la fortune d'autruy, s'il ſe pouvoit ſans obligation & ſans ſervitude. Et ſi ne ſçay, à l'examiner de prés, ſi ſelon mon humeur & mon ſort, ce que j'ay à ſouffrir des affaires, & des ſerviteurs & des domeſtiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité & d'aigreur, que n'auroit la ſuitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidaſt un peu à mon aiſe. *Servitus obedientia eſt fracti animi & abjecti, arbitrio carentis ſuo.* Crates fit pis, qui ſe jeta en la franchiſe de la pauvreté, pour ſe deffaire des indignitez & cures de la maiſon. Cela ne ferois-je pas : Je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette ſorte de vie, à une autre moins brave & moins affaireuſe. Abſent, je me deſpoüille de tous tels penſemens : & ſentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne ſais preſent, la cheuſte d'une ardoiſe. Mon ame ſe demeſle bien aiſement à part, mais en preſence, elle ſouffre, comme celle d'un vigneron. Vne reſne de travers à mon cheval, un bout d'eſtriviere qui batte ma jambe, me tiendront tout un jour en eſchec. J'eſleve aſſez mon courage à l'encontre des inconveniens, les yeux, je ne puis.

La ſervitude, eſt l'obeïſſance d'un courage abject & laſche, privé de ſa libre volonté. Cic. Parad. 5.

Pauvreté affectée par Crates.

Les ſens, ô dieux, les ſens! *Senſus, ô ſuperi ſenſus!*

Je

Je ſuis chez moy, reſpondant de tout ce qui va mal. Peu de maiſtres, je parle de ceux de moyenne condition, comme eſt la mienne, & s'il en eſt, ils ſont plus heureux; ſe peuvent tant repoſer ſur un ſecond, qu'il ne leur reſte bonne part de la charge. Cela oſte volontiers quelque choſe de ma façon, au traitement des ſurvenans: & en ay pû arreſter quelqu'un par advanture plus par ma cuiſine, que par ma grace, comme font les faſcheux: & oſte beaucoup du plaiſir que je devrois prendre chez moy, de la viſitation & aſſemblée de mes amis. La plus ſotte contenance d'un gentil-homme en ſa maiſon, c'eſt de le voir empeſché du train de ſa police; parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler inſenſiblement, & repreſenter un cours ordinaire. Et treuve laid qu'on entretienne ſes hoſtes du traitement qu'on leur fait, autant à l'excuſer qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

Contenance ſotte d'un gentil-homme dans ſa maiſon.

——— *& cantharus, & lanx,*
Oſtendunt mihi me,

Le pot & le plat, expoſent ma face à mes yeux. *Hor. Ep. l. 1.*

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la neceſſité, peu à la parade. Si un valet ſe bat chez autruy, ſi un plat ſe verſe, vous n'en faites que rire: vous dormez cependant que monſieur range avec ſon maiſtre d'hoſ-

tel, ſon faict pour voſtre traitement du lende-main. J'en parle ſelon moy : Ne laiſſant pas en general, d'eſtimer combien c'eſt un doux amuſement à certaines natures qu'un meſnage paiſible, proſpere, conduit par un ordre reglé. Et ne voulant attacher à la choſe mes propres erreurs & inconveniens. Ny deſdire Platon, qui eſtime la plus heureuſe occupation à chacun, faire ſes particuliers affaires ſans injuſtice. Quand je voyage, je n'ay à penſer qu'à moy, & à l'emploite de mon argent : cela ſe diſpoſe d'un ſeul precepte. Il eſt requis trop de parties à amaſſer : je n'y entends rien : A deſpendre, je m'y entens un peu, & à donner jour à ma deſpenſe, qui eſt de vray ſon principal uſage. Mais je m'y bande trop ambitieuſement ; qui la rend ineſgale & difforme : & en outre immoderée en l'un & l'autre viſage. Si elle paroiſt, ſi elle ſert, je m'y laiſſe indiſcretement aller : & me reſſerre autant indiſcretement, ſi elle ne luit, & ſi elle ne me rit. Qui que ce ſoit, ou art ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel ſoit noſtre eſtre, en nous & en effet, comme quel il ſoit en la connoiſſance publique. Les biens meſmes de l'eſprit & la ſageſſe, nous

Occupation la plus heureuſe d'un chacun.

Deſpenſes, comme ſe doivent faire.

ſemblent ſans fruict, ſi elle n'eſt joüye que de nous: ſi elle ne ſe produit à la veuë & approbation eſtrangere. Il y en a de qui l'or coule à gros bouillons par des lieux ſouſterreins, imperceptiblement: d'autres l'eſtendent tout en lames & en feüilles: Si qu'aux uns les liards valent eſcus, aux autres le contraire: le monde eſtimant l'emploite & la valeur, ſelon la monſtre. Tout ſoin curieux autour des richeſſes, ſent à l'avarice: Leur diſpenſation meſme & la liberalité trop ordonnée & artificielle, ne valent pas une advertance & ſollicitude penible. Qui veut faire ſa deſpenſe juſte, la fait eſtroite & contrainte. La garde ou l'emploite, ſont de ſoy choſes indifférentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que ſelon l'application de noſtre volonté. L'autre cauſe qui me convie à ſes promenades, c'eſt la diſconvenance aux mœurs preſentes de noſtre eſtat: je me conſolerois aiſement de cette corruption, pour le regard de l'intereſt public:

——— *pejoraque ſæcula ferri*
Temporibus, quorum ſceleri non invenit ipſa
Nomen, & à nullo poſuit natura metallo:

Temps pire que le ſiecle de fer, aux meſchancetez duquel la nature n'a point trouvé de nom, & ne l'a baptiſé du tiltre d'aucun metal. *Juv. Sat. 13.*

mais pour le mien, non. J'en ſuis en particulier trop preſſé. Car en mon voiſinage, nous ſommes tantoſt par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'eſtat ſi desbordée.

Où perſonne ne s'enquiere plus que c'eſt que vice ou vertu, pieté ou impieté. *Geor. l. 1.*

Quippe ubi fas verſum atque nefas:

qu'à la verité, c'eſt merveille qu'elle ſe puiſſe maintenir.

Ils labourent la terre armez: & leur plaiſir eſt d'entraiſner sãs fin proye nouvelle, & vivre de rapine. *Æneid. 9.*

Armati terram exercent, ſemperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.

Similitude.

Enfin je vois par noſtre exemple, que la ſocieté des hommes ſe tient & ſe couſt, à quelque prix que ce ſoit: En quelque aſſiette qu'on les couche, ils s'appilent & ſe rengent, en ſe remuant & s'entaſſant: comme des corps mal unis qu'on empoche ſans ordre, trouvent d'eux-meſmes la façon de ſe joindre, & s'emplacer les uns parmy les autres: ſouvent mieux que l'art ne les euſt ſçeu diſpoſer. Le roy Philippus fit un amas des plus meſchans hommes & incorrigibles qu'il puſt trouver, & les logea tous en une ville qu'il leur fiſt baſtir, qui en portoit le nom. J'eſtime qu'ils dreſſerent des vices meſme, une contexture politique entre-eux, & une commode & juſte ſocieté. Je vois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs en uſage commun & receu, ſi farouches, en inhumanité ſur-tout & deſloyauté, qui eſt pour moy la pire eſpece des vices; que je n'ay point le courage de les concevoir ſans horreur: Et les admire quaſi autant que je les deteſte. L'exercice de ces meſchantez inſignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que

Meſchans hommes amaſſez par le roy Philippus. & logez en une ville.

d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & d'Aristote sçauroient faire. Et certes ces descriptions de police, feintes par art, se trouvent ridicules & ineptes à mettre en pratique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé: & des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit. Comme il se trouve és arts, plusieurs sujets qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise en un nouveau monde: mais nous prenons un monde desia fait & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & ranger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il avoit estably les meilleures loix qu'il avoit pû aux Atheniens: oüy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receües. Varro s'excuse de pareil air: que s'il avoit tout de nouveau à escrire de

Hommes assemblez par la necessité.

Loix de Solon.

la religion, il diroit ce qu'il en croid. Mais eſtant deſia receuë, il en dira ſelon l'uſage, plus que ſelon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police eſt à chacune nation, celle ſous laquelle elle s'eſt maintenuë. Sa forme & commodité eſſentielle deſpend de l'uſage. Nous nous deſplaiſons volontiers de la condition preſente : Mais je tiens pourtant, que d'aller deſirant le commandement de peu, en un eſtat populaire : ou en la monarchie, une autre eſpece de gouvernement, c'eſt vice & folie.

Police, la meilleure à chaque nation.

Pibrac.

Ayme l'eſtat tel que tu le vois eſtre,
S'il eſt royal, cheris la royauté,
S'il eſt de peu, ou bien communauté,
Cheris-le auſſi, car Dieu t'y a fait naiſtre.

Ainſi en parloit le bon monſieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un eſprit ſi gentil, les opinions ſi ſaines, les mœurs ſi douces. Cette perte, & celle qu'en meſme temps nous avons faite de monſieur de Foix, ſont pertes importantes à noſtre couronne. Je ne ſçay s'il reſte à la France dequoy ſubſtituer une autre couple, pareille à ces deux Gaſcons, en ſincerité, & en ſuffiſance, pour le conſeil de nos roys. C'eſtoient ames diverſement belles, & certes ſelon le ſiecle, rares & belles, chacune en ſa forme. Mais qui les avoit logées en cét âge, ſi deſconvenables &

Loüanges de Monſieur de Pibrac, & de Monſieur de Foix.

ſi diſproportionnées à noſtre corruption, & à nos tempeſtes ? Rien ne preſſe un eſtat que l'innovation : le changement donne ſeul forme à l'injuſtice & à la tyrannie. Quand quelque piece ſe deſmanche, on peut l'eſtayer : on peut s'oppoſer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choſes, ne nous éſloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre de refondre une ſi grande maſſe, & de changer les fondemens d'un ſi grand baſtiment, c'eſt à faire à ceux qui pour deſcraſſer effacent : qui veulent amender les defauts particuliers, par une confuſion univerſelle, & guarir les maladies par la mort : *non tàm commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi.* Le Monde eſt inepte à ſe guarir : Il eſt ſi impatient de ce qui le preſſe, qu'il ne viſe qu'à s'en deffaire, ſans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes depens : la deſcharge du mal préſent, n'eſt pas guariſon, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauvaiſe chair : ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure : il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui le maſche, il demeure court : car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal : un autre mal luy peut ſucceder ; & pire.

Changement forme l'injuſtice & la tyrannie.

Moins deſireux de changer les affaires, que de les bouleverſer. *Cicer. de Off. 2.*

Monde inepte à ſe guerir.

Fin du chirurgien.

Comme il advint aux tueurs de Ceſar, qui jetterent la Choſe publique à tel poinct, qu'ils eurent à ſe repentir de s'en eſtre meſlez. A pluſieurs depuis, juſques à nos ſiecles, il eſt advenu de meſme. Les François mes contemporanées, ſçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'eſtat, & le deſordonnent. Qui viſeroit droit à la guariſon, & en conſulteroit avant toute œuvre, ſe refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple inſigne. Ses concitoyens eſtoient mutinez contre leurs magiſtrats : luy perſonnage de grande authorité en la ville de Capoüe, trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : & convoquant le peuple en la place, leur dit : Que le jour eſtoit venu, auquel en pleine libeté ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoient ſi long-temps oppreſſez, leſquels il tenoit à ſa mercy ſeuls & deſarmez. Fut d'avis, qu'au ſort on les tiraſt hors, l'un apres l'autre : & de chacun on ordonnaſt particulierement : faiſant ſur le champ executer ce qui en ſeroit decreté : pourveu auſſi que tout d'un train ils adviſaſſent d'eſtablir quelque homme de bien en la place du condamné, afin qu'elle ne demeuraſt vuide d'officiers. Ils n'eurent pas pluſtoſt oüy le nom d'un Senateur, qu'il s'eſleva un cry de meſcontentement univerſel à l'encontre de

Grands changemens, esbranlent les eſtats.

luy : Je voy bien, dit Pacuvius, il faut deſmettre cettuy-cy : c'eſt un meſchant : ayons-en un bon en change. Ce fut un prompt ſilence : tout le monde ſe trouvant bien empeſché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le ſien : voila un conſentement de voix encore plus grand à refuſer celuy-là : Cent imperfections, & juſtes cauſes, de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'eſtans eſchauffées, il advint encore pis du ſecond ſenateur, & du tiers. Autant de diſcorde à l'élection, que de convenance à la demiſſion. S'eſtans inutilement laſſez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à ſe deſrober peu à peu de l'aſſemblée : Rapportant chacun cette reſolution en ſon ame, que le plus vieil & mieux cognu mal, eſt touſiours plus ſupportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteuſement agitez : car que n'avons-nous fait ?

Mal le plus vieil, plus ſupportable que le recent & inexperimenté.

Eheu ! cicatricum & ſceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum neſaſti·
Liquimus ? unde manus juventus
Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?

Ah ! j'ay honte des meſchancetez commiſes, j'ay honte du ſang & du meurtre de nos freres ! Quel crime a rejetté noſtre malheureux ſiecle ? Quel impieté n'avons-nous eſſayée ? En quel lieu s'eſt abſtenuë la main des ſoldats, par la crainte des dieux ? quels autels a-elle eſpargnez ? *Hor. lib. 1.*

je ne vay pas ſoudain me reſſolvant,

——— ipſa ſit velit ſalus,
Servare prorſus non poteſt hanc familiam:

Quand le ſalut l'entreprédroit luy-meſme, cette famille il ne peut conſerver. *Ter. Adelp. Act. 4.*

Nous ne ſommes pas pourtant à l'advanture, à noſtre dernier periode. La conſervation des eſtats, eſt choſe qui vray-ſemblablement ſurpaſſe noſtre intelligence. C'eſt, comme dit Platon, choſe puiſſante, & de difficile diſſolution, qu'une civile police : elle dure ſouvent contre des maladies mortelles & inteſtines : contre l'injure des loix injuſtes, contre la tyrannie, contre le desbordement & ignorance des magiſtrats, licence & ſedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui eſt au deſſus de nous, & regardons vers ceux qui ſont mieux. Meſurons-nous à ce qui eſt au deſſous : il n'en eſt point de ſi miſerable, qui ne trouve mille exemples où ſe conſoler. C'eſt noſtre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui eſt deſſus nous, que volontiers ce qui eſt deſſous. Si, diſoit Solon, que qui dreſſeroit un tas de tous les maux enſemble, il n'eſt aucun, qui ne choiſiſt pluſtoſt de remporter avec ſoy les maux qu'il a, que de venir à diviſion legitime, avec tous les autres hommes de ce tas de maux, & en prendre ſa quotte-part. Noſtre police ſe porte mal. Il en a eſté pourtant de plus malades, ſans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *Enimverò Dii nos homines quaſi pilas habent.* Les aſtres ont fatalement deſtiné l'eſtat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils

Police civile, puiſſante, & de difficile diſſolution.

Car l'homme ſert aux dieux de pelote & de jeu. Plaut.

Eſtat de Rome, & ſes diverſes formes.

peuvent en ce genre : Il comprend en ſoy toutes les formes & avantures qui touchent un Eſtat : Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui ſe doit deſeſperer de ſa condition, voyant les ſecouſſes & mouvemens de quoy celui-là fut agité, & qu'il ſupporta ? Si l'eſtenduë de la domination, eſt la ſanté d'un eſtat, de quoy je ne ſuis aucunement d'advis (& me plaiſt Iſocrates, qui inſtruit Nicocles, non d'envier les princes, qui ont des dominations larges, mais qui ſçavent bien conſerver celles qui leur ſont eſcheües) celuy-là ne fut jamais ſi ſain, que quand il fut le plus malade. La pire de ſes formes, luy fut la plus fortunée. A peine recognoiſt-on l'image d'aucune police, ſous les premiers empereurs : c'eſt la plus horrible & la plus eſpeſſe confuſion qu'on puiſſe concevoir. Toutefois il la ſupporta : & y dura, conſervant, non pas une monarchie reſſerrée en ſes limites, mais tant de nations, ſi diverſes, ſi eſloignées, ſi mal affectionnées ; ſi deſordonnément commandées, & injuſtement conquiſes ;

Confuſion horrible ſous les premiers empereurs.

——— nec gentibus ullis
Commodat in populum terræ pelagique potentem
Invidiam fortuna ſuam.

La fortune depoſant ſa naturelle jalouſie des grandeurs, ne ſuſcite aucune region à ſe declarer ennemie du peuple, qui ſeigneurie la terre & la mer. *Lucan. 1.*

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un ſi grand corps tient à plus d'un

Similitude. clou. Il tient meſme par ſon antiquité : comme les vieux baſtimens, auſquels l'âge a deſrobé le pied, ſans crouſte & ſans ciment, qui pourtant vivent, & ſe ſouſtiennent en leur propre poids,

Jaçoit qu'elle ne s'agraffe plus deſormais par de puiſſantes racines, elle eſt ſouſtenue de ſon propre poids. Ibid.

——— *nec jam validis radicibus hærens,*
Pondere tuta ſuo eſt.

Seureté d'une place, à quoy ſe recognoiſt. D'avantage, ce n'eſt pas bien procéder, de recognoiſtre ſeulement le flanc & le foſſé : pour juger de la ſeureté d'une place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel eſtat eſt l'aſſaillant. Peu de vaiſſeaux fondent de leur propre poids, & ſans violence eſtrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous : En tous les grands eſtats ; ſoit de Chreſtienté, ſoit d'ailleurs, que nous cognoiſſons, regardez-y, vous y trouverez une évidente menace de changement & de ruine :

Eſtats les plus grands, menacez de changement.

Et ſua ſunt illis incommoda, parque per omnes
Tempeſtas.

Elles ont auſſi leurs inconveniens : la tourmente eſt eſgale par-tout. *Æneid.*

Les aſtrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs devinations ſont preſentes & palpables, il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas ſeulement à tirer conſolation de cette ſociété univerſelle de mal & de menace : mais encores quelque eſpe-

rance, pour la durée de noſtre eſtat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe : La maladie univerſelle eſt la ſanté particuliere : La conformité, eſt qualité ennemie à la diſſolution. Pour moy, je n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauver :

Deus hæc fortaſſe benigna,
Reducet in ſedem vice.

Dieu, par quelque benigne viciſſitude, remettra peut-eſtre les choſes en eſtat. *Horat. Epod. 13.*

Qui ſçait, ſi Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui ſe purgent, & remettent en meilleur eſtat, par longues & grieſves maladies : leſquelles leur rendent une ſanté plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur avoient oſtée ? Ce qui me poiſe le plus, c'eſt qu'à compter les ſymptomes de noſtre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous envoye, & proprement ſiens, que de ceux que notre deſreglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il ſemble que les aſtres meſmes ordonnent, que nous avons aſſez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy auſſi me poiſe, que le plus voiſin mal qui nous menace, ce n'eſt pas alteration en la maſſe entiere & ſolide, mais ſa diſſipation & divulſion : l'extreme de nos craintes. Encores en ces reſvaſſeries icy, crains-je la trahiſon de ma memoire, que par inadvertance elle m'aye fait

Maladies longues & grieſves, remettent les corps en meilleur eſtat.

enregiſtrer une choſe deux fois. Je hay à me recognoiſtre : & ne retaſte jamais qu'envis ce qui m'eſt une fois eſchapé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentiſſage. Ce ſont imaginations communes : les ayant à l'avanture concuës cent fois, j'ay peur de les avoir deſia enrollées.

Redite, ennuyeuſe par-tout.

La redite eſt par tout ennuyeuſe, fut-ce dans Homere : Mais elle eſt ruineuſe, aux choſes qui n'ont qu'une montre ſuperficielle & paſſagere. Je me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes utiles, comme en Seneque. Et l'uſage de ſon eſcole Stoïque me déplaiſt, de redire ſur chaque matiere, tout au long & au large, les principes & preſuppoſitions qui ſervent en general : & realleguer touſiours de nouveau les argumens & raiſons communes & univerſelles. Ma memoire s'empire cruellement tous les jours.

Comme ſi d'un goſier aride, j'avois avidement englouty le breuvage qui conduit au ſommeil de Lethé. *Epod. 14.*

Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos,
Arente fauces traxerim.

Il faudra doreſnavant (car Dieu mercy juſques à cette heure, il n'en eſt pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me préparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à dépendre. L'eſtre tenu & obligé, me fourvoye : & le dépendre d'un ſi foible inſtrument qu'eſt ma

memoire. Je ne lis jamais cette hiſtoire, que je ne m'en offence, d'un reſſentiment propre & naturel. Lynceſtez accuſé de conjuration contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la preſence de l'armée, ſuivant la couſtume, pour eſtre oüy en ſes defenſes, avoit en ſa teſte une harangue eſtudiée, de laquelle tout heſitant & begayant il prononça quelques paroles : Comme il ſe troubloit de plus en plus, cependant qu'il luſte avec ſa memoire, & qu'il la retaſte, le voila chargé & tué à coups de pique, par les ſoldats, qui luy eſtoient plus voiſins, le tenans pour convaincu. Son eſtonnement & ſon ſilence leur ſervit de confeſſion. Ayant eu en priſon tant de loiſir de ſe preparer, ce n'eſt plus à leur advis, la memoire qui luy manque : c'eſt la conſcience qui luy bride la langue, & luy oſte la force. Vrayment c'eſt bien dit. Le lieu eſtonne, l'aſſiſtance, l'expectation, lors meſme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'eſt une harangue qui porte la vie en conſequence ? Pour moy, cela meſme, que je ſois lié à ce que j'ay à dire, ſert à m'en deſprendre. Quand je me ſuis commis & aſſigné entierement à ma memoire, je pends ſi fort ſur elle, que je l'accable : elle s'effraye de ſa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors de moy : juſques à eſſayer ma contenance : Et me ſuis veu quelque jour en

Lynceſtez tué à coups de pique, par les ſoldats d'Alexandre.

La conſcience bride la langue, & luy oſte la force.

peine, de celer la ſervitude en laquelle j'eſtois entravé : Tandis que mon deſſein eſt, de repreſenter en parlant, une profonde nonchalance d'accent & de viſage, & des mouvemens fortuits & impremeditez, comme naiſſans des occaſions preſentes : aymant autant ne rien dire qui vaille, que de montrer eſtre venu preparé pour bien dire : Choſe meſſeante, ſur tout à gens de ma profeſſion : & choſe de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir : L'appreſt donne plus à eſperer, qu'il ne porte. On ſe met ſouvent ſottement en pourpoinct, pour ne ſauter pas mieux qu'en ſaye. *Nihil eſt his, qui placere volunt, tàm adverſarium, quàm expectatio.* Ils ont laiſſé par eſcrit de l'orateur Curio, que quand il propoſoit la diſtribution des pieces de ſon oraiſon, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ſes argumens & raiſons, il luy advenoit volontiers, d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouſter un ou deux de plus. J'ay touſiours bien évité, de tomber en cet inconvenient : ayant haï ces promeſſes & preſcriptions : Non ſeulement pour la deffiance de ma memoire : mais auſſi pource que cette forme retire trop à l'artiſte. *Simpliciora militares decent.* Baſte, que je me ſuis deſormais promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de reſpect : Car quand à parler en liſant ſon eſcrit : outre ce qu'il eſt tres-inepte, il

Il n'eſt rien ſi cõtraire à ceux qui veulẽt plaire, que l'expectation. *Cic. Acad. 4.*

Les choſes moins curieuſes, ſeyent mieux aux perſonnes militaires.

Parler par eſcris, tres-inepte & de grand deſavantage.

il eſt de grand deſavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque choſe en l'action. Et de me jetter à la mercy de mon invention preſente, encore moins : Je l'ay lourde & trouble, qui ne ſçauroit fournir aux ſoudaines neceſſitez & importantes. Laiſſe, lecteur, courir encore ce coup d'eſſay, & ce troiſieſme alongeail, du reſte des pieces de ma peinture. J'adjouſte ; mais je ne corrige pas : Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au Monde ſon ouvrage, je trouve apparence, qu'il n'y ait plus de droict : Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la beſongne qu'il a venduë. De telles gens il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort : Qu'ils y penſent bien, avant que de ſe produire. Qui les haſte ? Mon Livre eſt touſiours un : ſauf qu'à meſure qu'on ſe met à le renouveller, afin que l'acheteur ne s'en aille point les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher, comme ce n'eſt qu'une marqueterie mal jointe, quelque embleme ſupernumeraire. Ce ne ſont que ſurpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des ſuivantes, par une petite ſubtilité ambitieuſe. De là toutefois il adviendra facilement, qu'il s'y meſle quelque tranſpoſition de chronologie : mes contes prenans place ſelon leur opportunité, non touſiours ſelon leur âge.

Secondement, à cauſe que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas touſiours avant, il va à reculons auſſi : Je ne me deffie gueres moins de mes fantaſies, pour être ſecondes ou tierces, que premieres : ou preſentes, que paſſées : Nous nous corrigeons auſſi ſottement ſouvent, comme nous corrigeons les autres. Je ſuis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingt. Mais je fais doute que je ſois aſſagy d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantoſt, ſommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il ſeroit bel eſtre vieil, ſi nous ne marchions que vers l'amendement. C'eſt un mouvement d'yvrogne, titubant, vertigineux, informe : ou des jonchez, que l'air manie caſuellement ſelon ſoy. Antiochus avoit vigoureuſement eſcrit en faveur de l'academie : il print ſur ſes vieux ans un autre party : lequel des deux je ſuiviſſe, ſeroit-ce pas touſiours ſuivre Antiochus ? Apres avoir eſtably le doute, vouloir eſtablir la certitude des opinions humaines, eſtoit-ce pas eſtablir le doute, non la certitude ? & promettre, qui luy euſt donné encore un âge à durer, qu'il eſtoit touſiours en termes de nouvelle agitation : non tant meilleure, qu'autre. La faveur publique m'a donné un peu plus de hardieſſe que je n'eſperois : mais

Eſcrits d'Antiochus corrigez ſur ſes vieux ans.

ce que je crains le plus, c'eſt de ſaouler. J'aymerois mieux poindre que laſſer. Comme a fait un ſçavant homme de mon temps. La loüange eſt touſiours plaiſante, de qui, & pourquoy elle vienne : Si faut-il pour s'en agreer juſtement, eſtre informé de ſa cauſe. Les imperfections meſme ont leur moyen de ſe recommander. L'eſtimation vulgaire & commune, ſe void peu heureuſe en rencontre : & de mon temps, je ſuis trompé, ſi les pires eſcrits ne ſont ceux qui ont gaigné le deſſus du vent populaire. Certes je rends graces à des honneſtes hommes, qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts. Il n'eſt lieu ou les fautes de la façon paroiſſent tant, qu'en une matiere qui de ſoy n'a point de recommandation : Ne te prends point à moy, lecteur, de celles qui ſe coulent icy, par la fantaiſie, ou inadvertance d'autruy : chaque main, chaque ouvrier, y apporte les ſiennes. Je ne me meſle, ny d'orthographe (& ordonne ſeulement qu'ils ſuivent l'ancienne) ny de la ponctuation : je ſuis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le ſens, je m'en donne peu de peine, car au moins ils me deſchargent : Mais où ils en ſubſtituent un faux, comme ils font ſi ſouvent, & me deſtournent à leur conception, ils me ruinent. Toutefois quand la ſentence n'eſt forte à ma meſure, un honneſte homme la doit re-

Loüange touſiours plaiſante.

Pires eſcrits les plus eſtimez du populaire.

fuſer pour mienne. Qui cognoiſtra combien je ſuis peu laborieux, combien je ſuis fait à ma mode, croira facilement, que je redicterois plus volontiers encore autant d'eſſais, que de m'aſſujettir à reſuivre ceux-cy, pour cette puerile correction. Je diſois donc tantoſt, qu'eſtant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non ſeulement je ſuis privé de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes, & d'autres opinions, par leſquelles ils tiennent enſemble d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne ſuis pas ſans hazard, parmi ceux à qui tout eſt eſgalement loiſible : & deſquels la plupart ne peut empirer meshuy ſon marché, vers noſtre juſtice : D'où naiſt l'extréme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonſtances qui me regardent, je ne trouve homme des noſtres, à qui la defenſe des loix couſte, & en gain ceſſant, & en dommage émergeant, diſent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braves, de leur chaleur & aſpreté, qui font beaucoup moins que moy, en juſte balance. Comme maiſon de tout temps libre, de grand abord, & officieuſe à chacun (car je ne me ſuis jamais laiſſé induire, d'en faire un outil de guerre : laquelle je vay chercher plus volontiers, où elle eſt le plus eſloignée de mon voiſinage) ma maiſon a mérité aſſez d'affection

populaire : & ſeroit bien mal-aiſé de me gourmander ſur mon fumier : Et j'eſtime à un merveilleux chef-d'œuvre, & exemplaire, qu'elle ſoit encore vierge de ſang, & de ſac, ſous un ſi long orage, tant de changemens & agitations voiſines. Car à dire vray, il eſtoit poſſible à un homme de ma complexion, d'eſchaper à une forme conſtante, & continuë, telle qu'elle fut : Mais les invaſions & incurſions contraires, alternations & viciſſitudes de la fortune, autour de moy, ont juſqu'à cette heure plus exaſperé qu'amolly l'humeur du pays : & me rechargent de dangers & difficultez invincibles. J'eſchape : Mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune : voire, & par ma prudence, que par juſtice : Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des loix, & ſous autre ſauve-garde que la leur. Comme les choſes ſont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autruy : qui eſt une rude obligation. Je ne veux devoir ma ſeureté, ny à la bonté & benignité des Grands, qui s'agréent de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes : car quoy ſi j'eſtois autre ? Si mes déportemens & la franchiſe de ma converſation, obligent mes voiſins, ou la parenté : c'eſt cruauté qu'ils s'en puiſſent acquitter, en me laiſſant vivre, & qu'ils puiſſent dire : Nous luy condonons la libre continuation du ſervice divin, en la cha-

Maiſon de Montaigne, recommandée.

pelle de ſa maiſon, toutes les egliſes d'autour, eſtans par nous deſertées : & luy condonons l'uſage de ſes biens, & ſa vie, comme il conſerve nos femmes & nos bœufs au beſoin. De longue-main chez moy, nous avons part à la loüange de Lycurgus Athenien, qui eſtoit general depoſitaire & gardien des bourſes de ſes concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droit, & par auctorité, non par recompenſe, ny par grace. Combien de galands hommes ont mieux aymé perdre la vie, que de la devoir ? Je fuis à me ſoubmettre à toute ſorte d'obligation. Mais ſur tout, à celle qui m'attache, par devoir d'honneur. Je ne trouve rien ſi cher, que ce qui m'eſt donné : & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par titre de gratitude. Et reçois plus volontiers les offices, qui ſont à vendre. Je croy bien : Pour ceux-cy je ne donne que de l'argent : pour les autres, je me donne moy-meſme. Le nœud qui me tient par la loy d'honneſteté, me ſemble bien plus preſſant & plus poiſant, que n'eſt celuy de la contrainte civile. On me garotte plus doucement par un notaire, que par moy. N'eſt-ce pas raiſon, que ma conſcience ſoit beaucoup plus engagée, à ce, en quoy on s'eſt ſimplement fié d'elle ? Ailleurs ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien preſté. Qu'on s'aide de la fiance & aſſeurance qu'on a priſe

Lyeurgus Athenien, depoſitaire des bourſes de ſes citoyens.

hors de moy. J'aimeroy bien mieux rompre la prison d'une muraille & des loix, que de ma parole : Je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : & les fay en tous sujets volontiers incertaines & conditionnelles. A celles qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma regle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Oüy, és entreprinses toutes miennes & libres, si j'en dy le poinct, il me semble que je me les prescry : & que, le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'évente peu mes propositions. La condemnation que je fais de moy, est plus vive & roide, que n'est celle des juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune : l'estreinte de ma conscience plus serrée & plus severe : Je suy laschement les devoirs ausquels on m'entraisneroit, si je n'y allois. *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Promesses observables.

Cela mesme qui se fait droitement, n'est juste que quand il est volontaire. *Cic. de Off.*

Action contrainte, sans grace ny honneur.

Ils obtiendront mal-aisement de ma volonté les choses à quoy la loy me force. *Terent.*

Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.

Où la necessité me tire, j'ayme à lascher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti acceptum refertur.* J'en sçay qui suivent cet air, jusques à l'injustice :

Pource que de ce qui est forcé par commandement, on en sçait gré plustost à celuy qui l'ordonne qu'à celuy qui le confere. *Adelp. Act. 3.*

Donnent pluſtoſt qu'ils ne rendent, preſtent pluſtoſt qu'ils ne payent : font plus eſcharſement bien à celuy à qui ils en ſont tenus. Je ne vois pas là, mais je touche contre. J'ayme tant à me deſcharger & deſobliger, que j'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenſes & indignitez, que j'avois reçeuës de ceux à qui, ou par nature ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occaſion de leur faute pour autant d'acquit, & deſcharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparens de la raiſon publique, je trouve grande eſpargne pourtant à faire par juſtice, ce que je faiſoy par affection, & à me ſoulager un peu de l'attention & ſollicitude, de ma volonté au dedans. *Eſt prudentis ſuſtinere ut curſum, ſic impetum benevolentiæ.* Laquelle j'ay trop urgente & preſſante, où je m'adonne : au moins pour un homme qui ne veut eſtre aucunement en preſſe. Et me ſert cette meſnagerie de quelque conſolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Je ſuis bien deſplaiſant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que j'en eſpargne auſſi quelque choſe de mon application & engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins ſon enfant, d'autant qu'il eſt ou teigneux ou boſſu : Et non ſeulement quand il eſt malicieux, mais auſſi quand il eſt mal-heureux & mal nay.

La prudence nous oblige de reſſerrer la precipitation d'une amitié, comme celle d'un voyage ou d'un embarquement. Cic. de Amic.

Affections envers les noſtres, affoiblies par leurs defauts & imperfections.

Dieu meſme en a rabattu cela de ſon prix & eſtimation naturelle, pourveu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement avec moderation & juſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les defauts, elle les aggrave pluſtoſt. Apres tout, ſelon que je m'entends en la ſcience du bienfait & de recognoiſſance, qui eſt une ſubtile ſcience & de grand uſage; je ne vois perſonne plus libre & moins endebté que je ſuis juſques à cette heure. Ce que je dois, je le dois ſimplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs :

Recognoiſſance des bienfaits.

——— *nec ſunt mihi nota potentum*
Munera :

Je ne ſçay que c'eſt, des bienfaits de nos princes. *Enéid.* 12.

Les princes me donnent prou, s'ils ne m'oſtent rien, & me font aſſez de bien quand ils ne me font point de mal : c'eſt tout ce que j'en demande. O combien je ſuis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu que j'aye receu immediatement de ſa grace, tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte ! Combien je ſupplie inſtamment ſa ſaincte miſericorde, que jamais je ne doive un eſſentiel grammercy à perſonne ! Bien-heureuſe franchiſe, qui m'a conduit ſi loin. Qu'elle acheve. J'eſſaye à n'avoir expres beſoin de nul. *In me omnis ſpes eſt mihi.* C'eſt choſe que chacun

Toute mon eſperance eſt en moy-meſme.

peut en ſoy : mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des neceſſitez naturelles & urgentes. Il fait bien piteux & hazardeux, dependre d'un autre. Nous-meſmes, qui eſt la plus juſte adreſſe & la plus ſeure, ne nous ſommes pas aſſez aſſeurez. Je n'ay rien mien, que moy ; & ſi en eſt la poſſeſſion en partie manque & empruntée. Je me cultive & encourage, qui eſt le plus fort : & encores en fortune, pour y trouver de quoy me ſatisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleüs Hippias ne ſe fournit pas ſeulement de ſcience pour au giron des muſes ſe pouvoir joyeuſement eſcarter de toute autre compagnie au beſoin : ny ſeulement de la cognoiſſance de la philoſophie, pour apprendre à ſon ame de ſe contenter d'elle, & ſe paſſer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le ſort l'ordonne. Il fut ſi curieux, d'apprendre encore à faire ſa cuiſine & ſon poil, ſes robes, ſes ſouliers, ſes bragues, pour ſe fonder en ſoy autant qu'il pourroit, & ſouſtraire au ſecours eſtranger. On joüit bien plus librement & plus gayement des biens empruntez : quand ce n'eſt pas une joüiſſance obligée & contrainte par le beſoin : & qu'on a, & en ſa volonté & en ſa fortune, la force & les moyens de s'en paſſer. Je me cognoy bien. Mais il m'eſt mal-aiſé d'imaginer nulle ſi pure liberalité de perſonne

Poſſeſſion de ſoy-meſme.

Science d'Hippias.

envers moy, nulle hoſpitalité ſi franche & gratuite, qui ne me ſemblaſt diſgraciée, tyrannique & teinte de reproche, ſi la neceſſité m'y avoit encheveſtré. Comme le donner eſt qualité ambitieuſe & de prerogative, auſſi eſt l'accepter qualité de ſoumiſſion. Teſmoin l'injurieux & querelleux refus, que Bajazet fit des preſens que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'empereur Solyman à l'empereur de Calicut, le mirent en ſi grand deſpit, que non ſeulement il les refuſa rudement, diſant que ny luy ny ſes predeceſſeurs n'avoient accouſtumé de prendre, & que c'eſtoit leur office de donner: mais en outre fit mettre en un cul de foſſe les ambaſſadeurs envoyez à cet effet. Quand Thetis, dit Ariſtote, flate Jupiter, quand les Lacedemoniens flatent les Atheniens, ils ne vont pas leur rafraichiſſant la memoire des biens qu'il leur ont faits, qui eſt touſiours odieuſe: mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy ſi familierement employer chacun, & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils ſavouroient comme moy la douceur d'une pure liberté: & s'ils poiſoient autant que doit poiſer à un ſage homme, l'engageure d'une obligation. Elle ſe paye à l'advanture quelquefois: mais elle ne ſe diſſout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudées de ſa liberté en tout ſens,

Refus de preſens, injurieux & querelleux.

Memoire des biens que l'on a fait, odieuſe.

Obligations poiſantes à l'homme ſage.

Mes cognoiſſans, & au deſſus & au deſſous de moy, ſçavent s'ils en ont jamais veu de moins ſollicitant, requerant, ſuppliant, ny moins chargeant ſur autruy. Si je le ſuis, au delà de tout exemple moderne, ce n'eſt pas grande merveille : tant de pieces de mes mœurs y contribuans. Vn peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction de mes deſirs & deſſeins, inhabilité à toute ſorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oyſiveté, la franchiſe. Par-tout cela, j'ay prins à haine mortelle d'eſtre tenu ny à autre, ny par autre que moy. J'employe bien vivement tout ce que je puis à m'en paſſer avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque, ou legere ou poiſante occaſion ou beſoin que ce ſoit. Mes amis m'importunent eſtrangement, quand ils me requierent de requerir un tiers. Et ne me ſemble guere moins de couſt, deſengager celuy qui me doit, uſant de luy : que m'engager envers celuy qui ne me doit rien. Cette condition oſtée, & cette autre, qu'ils ne vueillent de moy choſe negocieuſe & ſoucieuſe, car j'ay denoncé à tout ſoin guerre capitale, je ſuis commodement facile & preſt au beſoin de chacun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : auſſi eſt-il bien plus aiſé, ſelon Ariſtote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : & ce peu qu'elle

n'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust fait naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aimer, non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insolemment ? j'eusse autant regardé au plaire, qu'au profiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'un tres-bon capitaine, & meilleur philosophe encores, estime sa bonté & ses bien-faits, loing au delà de sa vaillance & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par-tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousiours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemis autant à l'aimer, qu'aux amis. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi devoir quelque chose, ce doit estre à plus legitime tiltre, que celuy de quoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage, & non d'une si grosse debte, comme celle de ma totale conservation : elle m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuit-là : composant avec la fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur : Et me suis escrié apres mon patenostre,

Amour preferé à la crainte.

Bien-faits estimez au-dessus de la vaillance.

Impius hæc tam culta novalia miles habebit ?

Vn soldat execrable possedera-t'il ces nouvelins si biẽ cultivez ? *Virg. Eclog. 1.*

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis

Accouſtumance endort nos ſens à la ſouffrance des maux.

leur affection & leur nom : Nous nous durciſſons à tout ce que nous accouſtumons. Et à une miſerable condition, comme la noſtre, ç'a eſté un tres-favorable preſent de nature, que l'accouſtumance, qui endort noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en eſchauguette en ſa propre maiſon.

Ah! que c'eſt une miſerable choſe, de conſerver noſtre vie, à l'ayde d'une porte & d'un mur ? & d'eſtre à peine aſſeuré dans noſtre maiſon, ſous l'abry de ſes défenſes ! *Ovid. Triſt. l. 4.*

Quàm miſerum, portâ vitam muroque tueri,
Vixque ſuæ tutum viribus eſſe domus?

C'eſt grande extremité d'eſtre preſſé juſques dans ſon meſnage & repos domeſtique. Le lieu où je me tiens eſt touſiours le premier & le dernier à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a jamais ſon viſage entier:

Ils tremblent en la paix, ſous l'effroy de la guerre. *Lucan. l. 1.*

Tum quoque cùm pax eſt, trepidant formidine belli.

Toutes les fois que la fortune altere la paix, voicy le grand chemin de la guerre. Tu nous euſſes plus favorablement, ô fortune, eſtably nos demeures aux regions du levant, ou nos errantes maiſons ſous le Pole glacé. *Ibidem.*

——— quoties pacem fortuna laceſſit,
Hâc iter eſt bellis, melius fortuna dediſſes
Orbe ſub Æoo ſedem, gelidaque ſub Arcto,
Errantesque domos.

Je tire par fois le moyen de me fermir contre ces conſiderations, de la nonchalance & laſcheté. Elles nous meinent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'advient ſouvent d'imaginer avec quelque plaiſir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teſte baiſſée, ſtupidement dans la mort, ſans la conſiderer &

recognoiſtre, comme dans une profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit d'un ſaut, & m'eſtouffe en un inſtant d'un puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la conſequence que j'en prevois, me donne plus de conſolation, que l'effet de crainte. Ils diſent, comme la vie n'eſt pas la meilleure pour eſtre longue, que la mort eſt la meilleure pour n'eſtre pas longue. Je ne m'eſtrange pas tant de l'eſtre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & inſenſible. Encore s'il advenoit, comme diſent aucuns jardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, d'autant qu'ils ſuccent & tirent à eux ce qu'il y a de mauvaiſe odeur en la terre : Auſſi que ces depravées natures humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur, par leur voiſinage, que je ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas, mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus attrayante quand elle eſt rare, & que la contrarieté & diverſité roidit & reſſerre en ſoy le bien faire, & l'enflamme par la jalouſie de l'oppoſition & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particuliere-

Morts courtes & violentes, de quelle conſequence.

Similitude.

Bonté rare, plus belle & attrayante.

ment : Ne say-je pas moy à eux : Il m'en faudroit à trop de gens. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure & plus obscure, sous l'ombre des loix. Je hay moins l'injure professe que traitresse, guerriere que pacifique & juridique. Nostre fievre est survenuë en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal de peu. Je responds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : Que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche : Si on me dit, que parmy les estrangers, il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : Je respons premierement, qu'il est mal aisé :

Injure professe, plus hayssable que la traistresse.

Tam multæ scelerum facies.

Si terrible est le nombre & la face des crimes! *Georg. 1.*

Secondement, que c'est tousiours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain. Et que les maux d'autruy de nous doivent pas poindre comme les nostres. Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde Paris de bon œil. Elle a mon cœur dés mon enfance : Et m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ay veu depuis d'autres villes belles,

Paris aymable par soy-mesme.

belles, plus la beauté de cette-cy peut & gaigne ſur mon affection. Je l'aime par elle-meſme, & plus en ſon eſtre ſeul, que rechargée de pompe eſtrangere. Je l'aime tendrement, juſques à ſes verruës & à ſes taches. Je ne ſuis François, que par cette grande cité, grande en peuples, grande en felicité de ſon aſſiette: mais ſur-tout grande & incomparable en varieté & diverſité des commoditez: La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornemens du monde. Dieu en chaſſe loing nos diviſions: entiere & unie, je la trouve defenduë de toute autre violence. Je l'adviſe que de tous les partis, le pire ſera celuy qui les mettra en diſcorde. Et ne crains pour elle, qu'elle-meſme. Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet eſtat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraite où rendre mes abbois, ſuffiſante à me faire perdre le regret de toute autre retraite. Non parce que Socrates l'a dit, mais parce qu'en verité c'eſt mon humeur, & à l'advanture non ſans quelque excez, j'eſtime tous les hommes mes compatriotes: & embraſſe un Polonnois comme un François; poſtpoſant cette liaiſon nationale, à l'univerſelle & commune. Je ne ſuis guere feru de la douceur d'un air naturel: Les cognoiſſances toutes neufves, & toutes miennes, me ſemblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoiſſances du

Grandeur de la cité de Paris.

Amitiez pures de noſtre acqueſt preferables à toutes autres.

voiſinage. Les amitiez pures de noſtre acqueſt emportent ordinairement celles auſquelles la communication du climat ou du ſang nous joignent. Nature nous a mis au monde libres & deliez, nous nous empriſonnons en certains deſtroits : comme les roys de Perſe, qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaſpez, renonçoient par ſottiſe à leur droict d'uſage en toutes les autres eaux, & affechoient pour leur regard, tout le reſte du monde. Ce que Socrates fit ſur ſa fin, d'eſtimer une ſentence d'exil, pire qu'une ſentence de mort contre ſoy : je ne ſeray, à mon advis, jamais ſi caſſé, ny ſi eſtroitement habitué en mon pays, que je le fiſſe. Ces vies celeſtes ont aſſez d'images, que j'embraſſe par eſtimation plus que par affection. Et en ont auſſi de ſi eſlevées & extraordinaires, que par eſtimation meſme je ne les puis embraſſer, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme qui jugeoit le monde ſa ville. Il eſt vray, qu'il deſdaignoit les peregrinations, & n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy qu'il plaignoit l'argent de ſes amis à deſengager ſa vie : & qu'il refuſa de ſortir de priſon par l'entremiſe d'autruy, pour ne deſobeïr aux loix en un temps, qu'elles eſtoient d'ailleurs ſi fort corrompuës? Ces exemples ſont de la premiere eſpece pour

Eau de Choaſpez, breuvage des rois de Perſe.

Mort preferée à l'exil.

moy. De la ſeconde, ſont d'autres que je pourrois trouver en ce meſme perſonnage. Pluſieurs de ces rares exemples ſurpaſſent la force de mon action, mais aucuns ſurpaſſent encore la force de mon jugement. Outre ces raiſons, le voyager me ſemble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choſes incogneuës & nouvelles. Et je ne ſçache point meilleure eſcole, comme j'ay dit ſouvent, à façonner la vie, que de luy propoſer inceſſamment la diverſité de tant d'autres vies, fantaiſies & uſances: & luy faire gouſter une ſi perpetuelle varieté de formes de noſtre nature. Le corps n'y eſt ny oiſif ny travaillé, & cette moderée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval ſans demonter, tout choliqueux que je ſuis, & ſans m'y enuyer, huict & dix heures:

Le voyager, exercice profitable à l'ame & au corps.

——— *vires ultrà ſortemque ſenectæ.*

Outre la force & les loix de la vieilleſſe. *Æneid. 6.*

Nulle ſaiſon ne m'eſt ennemie, que le chaud aſpre d'un ſoleil poignant. Car les ombrelles, de quoy, depuis les anciens Romains, l'Italie ſe ſert, chargent plus les bras qu'ils ne deſchargent la reſte. Je voudrois ſçavoir quelle induſtrie c'eſtoit aux Perſes, ſi anciennement & en la naiſſance du luxe, de ſe faire du vent frais & des ombrages à leur poſte, comme dit Xenophon. J'ayme les pluyes & les crottes comme

Ombrelles, de quel uſage.

Ombrages des Perſes.

les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'eſt un. Je ne ſuis battu que des alterations internes que je produis en moy, & celles-là m'arrivent moins en voyageant. Je ſuis mal-aiſé à esbranler ; mais eſtant avoyé, je vay tant qu'on veut. J'eſtrive autant aux petites entrepriſes qu'aux grandes : & à m'equipper pour faire une journée & viſiter un voiſin, que pour un juſte voyage. J'ay appris à faire mes journées à l'eſpagnole, d'une traite : grandes & raiſonnables journées. Et aux extreſmes chaleurs, les paſſe de nuict, du ſoleil couchant juſques au levant. L'autre façon de repaiſtre en chemin, en tumulte & haſte, pour la diſnée, nommement aux courts jours, eſt incommode. Mes chevaux en valent mieux. Jamais cheval ne m'a failly, qui a ſceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par-tout, & regarde ſeulement qu'ils ayent aſſez de chemin de reſte pour battre leur eau. La pareſſe à me lever, donne loiſir à ceux qui me ſuivent, de diſner à leur aiſe avant partir. Pour moy je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement, je n'ay point de faim qu'à table. Aucuns ſe plaignent de quoy je me ſuis agreé à continuer cet exercice, marié & vieil. Ils ont tort. Il eſt mieux temps d'abandonner ſa maiſon, quand on l'a miſe en train de conti-

Journées à l'Eſpagnole.

nuer ſans nous, quand on y laiſſe de l'ordre qui ne demente point ſa forme paſſée. C'eſt bien plus d'imprudence de s'eſloigner, laiſſant en ſa maiſon une garde moins fidelle, & qui ait moins de ſoing de pourvoir à voſtre beſoing. La plus utile & honorable ſcience & occupation à une mere de famille, c'eſt la ſcience du meſnage. J'en vois quelqu'une avare; de meſnageres, fort peu. C'eſt ſa maiſtreſſe qualité, & qu'on doit chercher avant toute autre: comme le ſeul doüaire qui ſert à ruiner ou ſauver nos maiſons. Qu'on ne m'en parle pas, ſelon que l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariée, au deſſus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laiſſant par mon abſence tout le gouvernement en main. Je vois avec deſpit en pluſieurs meſnages, monſieur revenir mauſſade & tout marmiteux du tracas des affaires, environ le midy, que madame eſt encore apres à ſe coëffer & attiffer en ſon cabinet. C'eſt à faire aux roynes, encores ne ſçay-je. Il eſt ridicule & injuſte que l'oiſiveté de nos femmes ſoit entretenuë de noſtre ſueur & travail. Il n'adviendra, que je puiſſe à perſonne, d'avoir l'uſage de ſes biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature meſme veut qu'elles fourniſſent de forme. Quant aux devoirs de l'amitié mari-

Meſnage utile & honorable, occupation d'une mere de famille.

Oyſiveté de nos femmes.

Amitié conjugale eſchauffée par l'abſence.

tale, qu'on penſe eſtre intereſſez par cette abſence, je ne le crois pas. Au rebours, c'eſt une intelligence qui ſe refroidit volontiers par une trop continuelle aſſiſtance, & que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrangere nous ſemble honneſte femme : Et chacun ſent par experience, que la continuation de ſe voir, ne peut repreſenter le plaiſir que l'on ſent à ſe deſprendre & reprendre à ſecouſſes. Ces interruptions me rempliſſent d'une amour recente envers les miens, & me redonnent l'uſage de ma maiſon plus doux : la viciſſitude eſchauffe mon appetit vers l'un, puis vers l'autre party. Je ſçay que l'amitié a les bras aſſez longs pour ſe tenir & ſe joindre d'un coin du monde à l'autre : & ſpecialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation & la ſouvenance. Les Stoïciens diſent bien qu'il y a une ſi grande colligance & relation entre les ſages, que celuy qui diſne en France, repaiſt ſon compagnon en Egypte ; & que qui eſtend ſeulement ſon doigt où que ce ſoit, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable, en ſentent ayde. La jouyſſance & poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amuſemens journaliers, vous trouverez que vous

Relation & colligance entre les ſages.

Jouyſſance & poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination.

eſtes lors plus abſent de voſtre amy, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relaſche voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſée de s'abſenter à toute heure pour toute occaſion. De Rome en hors, je tiens & regente ma maiſon & les commoditez que j'y ay laiſſées : je voy croiſtre mes murailles, mes arbres & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts pres, comme quand j'y ſuis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Ma maiſon & la forme des lieux, errent devant les yeux de mon ame. *Ovid. Triſt. 3.*

Si nous ne jouyſſons que ce que nous touchons, adieu nos eſcus quand ils ſont en nos coffres, & nos enfans s'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus pres. Au jardin eſt-ce loing? A une demy-journée? Quoy! à dix lieuës, eſt-ce loing ou pres? Si c'eſt pres. Quoy, onze, douze, treize & ainſi pas à pas. Vrayement, celle qui ſçaura preſcrire à ſon mary, le quantieſme pas finit le pres, & le quantieſme pas donne commencement au loing, je ſuis d'advis qu'elle l'arreſte entre deux :

Mettons fin aux riottes : j'uſe de la permiſſion qui m'eſt accordée : tirant peu à peu les poils de la queüe d'un cheval, j'en oſte un, & puis un encore, juſques à ce que mon adverſaire donne du nez en terre, abuſé par la condition de ce monceau fondant. *Hor. Epiſt. 1.*

——— *excludat jurgia finis :*
Vtor permiſſo, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello : & demo unum, demo etiam unum
Dum cadat elufus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la philoſophie à leur ſecours : A qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne void ny l'un ny

l'autre bout de la jointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poiſant, le pres & le loing, puis qu'elle n'en recognoiſt le commencement ny la fin : qu'elle juge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encores femmes & amies des trepaſſez, qui ne ſont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde ? Nous embraſſons & ceux qui ont eſté, & ceux qui ne ſont point encore, non que les abſens. Nous n'avons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accoüez l'un à l'autre, comme je ne ſçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les enſorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doit une femme avoir les yeux ſi gourmandement fichez ſur le devant de ſon mary, qu'elle n'en puiſſe voir le derriere, où beſoing eſt. Mais le mot de ce peintre ſi excellent, de leurs humeurs, ſeroit-il point de miſe en ce lieu, pour repreſenter la cauſe de leurs plaintes ?

Nature ne nous a donné nulle cognoiſſance des fins d'aucune choſe.

Enſorcelez de Karenty.

Vxor, ſi ceſſes, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obſequi,
Et tibi bene eſſe ſoli, cùm ſibi ſit malè.

Si tu tardes hors de la maiſon, ta femme croid que tu fais ou qu'on te fait l'amour, ou que tu banquettes & prédes tes plaiſirs : & que toy-ſeul eſt bien à ton aiſe, randis qu'elle eſt incommodée. *Terent. Adelp. Act. 1.*

Ou bien ſeroit-ce pas, que de ſoy l'oppoſition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent aſſez, pourveu qu'elles vous incommodent ? En la vraye amitié, de la-

quelle je ſuis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas ſeulement mieux luy faire bien, que s'il m'en faiſoit ; mais encore qu'il s'en faſſe qu'à moy : il m'en fait lors le plus quand il s'en fait. Et ſi l'abſence luy eſt ou plaiſante ou utile, elle m'eſt bien plus douce que ſa preſence : & ce n'eſt pas proprement abſence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. I'ay tiré autrefois uſage & commodité de noſtre eſloignement. Nous rempliſſions mieux & eſtendions la poſſeſſion de la vie, en nous ſeparant : il vivoit, il jouyſſoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant pleinement que s'il y euſt eſté : une partie de nous demeuroit oiſive, quand nous eſtions enſemble nous nous confondions. La ſeparation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim inſatiable de la preſence corporelle accuſe un peu la foibleſſe en la joüiſſance des ames. Quant à la vieilleſſe, qu'on m'allegue au contraire : c'eſt à la jeuneſſe à s'aſſervir aux opinions communes, & ſe contraindre pour autruy : Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à ſoy : nous n'avons que trop à faire à nous ſeuls. A meſure que les commoditez naturelles nous faillent, ſouſtenons-nous par les artificielles. C'eſt injuſtice, d'excuſer la jeuneſſe de ſuivre ſes plaiſirs, & defendre à la vieilleſſe d'en chercher. Jeune, je couvrois mes paſſions

Abſence des amis, de quelle utilité.

enjoüées, de prudence : vieil, je demeſle les triſtes, de desbauche. Si prohibent les loix platoniques, de peregriner avant quarante ans ou cinquante : pour rendre la peregrination plus utile & inſtructive. Je conſentirois plus volontiers à cet autre ſecond article, des meſmes loix, qui l'interdit apres ſoixante. Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un ſi long chemin. Que m'en ſoucie-je, je ne l'entreprens ny pour en revenir ny pour le parfaire. J'entreprens ſeulement de me branler, pendant que le branle me plaiſt, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice ou un lievre, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur courſe. Mon deſſein eſt diviſible par-tout, il n'eſt pas fondé en grandes eſperances : chaque journée en fait le bout. Et le voyage de ma vie ſe conduit de meſme. J'ay veu pourtant aſſez de lieux eſloignez, où j'euſſe deſiré qu'on m'euſt arreſté. Pourquoy non ? ſi Chriſyppus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes ſages, de la ſecte plus refrongnée, abandonnerent bien leur pays, ſans aucune occaſion de s'en plaindre : & ſeulement pour la jouyſſance d'un autre air ? Certes le plus grand deſplaiſir de mes peregrinations, c'eſt que je n'y puiſſe apporter cette reſolution d'eſtablir ma demeure ou je me plairois. Et qu'il me faille

Peregrinations, quand utiles & inſtructives.

Patrie abandonnée par les ſages, pour la joüyſſance d'un autre air.

touſiours propoſer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si je craignois de mourir en autre lieu que celuy de ma naiſſance, ſi je penſois mourir moins à mon aiſe, eſloigné des miens, à peine ſortirois-je hors de France: je ne ſortirois pas ſans effroy hors de ma paroiſſe: Je ſens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins: Mais je ſuis autrement fait, elle m'eſt une par-tout. Si toutefois j'avois à choiſir, ce ſeroit, ce croiſje, pluſtoſt à cheval, que dans un lict hors de ma maiſon & loin des miens. Il y a plus de creve-cœur que de conſolation, à prendre congé de ſes amis. J'oublie volontiers ce devoir de noſtre entregent: Car des offices de l'amitié, celuy-là eſt le ſeul deſplaiſant, & oublierois ainſi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il ſe tire quelque commodité de cette aſſiſtance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu pluſieurs mourans bien piteuſement aſſiegez de tout ce train: cette preſſe les etouffe. C'eſt contre le devoir, & eſt teſmoignage de peu d'affection & de peu de ſoing de vous laiſſer mourir en repos: L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a ſens ny membre, qu'on ne vous fracaſſe. Le cœur vous ſerre de pitié d'oüir les plaintes des amis, & de deſpit à l'advanture, d'oüir d'autres plaintes feintes & maſquées. Qui a touſiours eu

le gouſt tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut, en une ſi grande neceſſité, une main douce & accommodée à ſon ſentiment, pour le gratter juſtement où il luy cuit. Ou qu'on ne le gratte point du tout : Si nous avons beſoin de ſage-femme à nous mettre au monde, nous avons bien beſoin d'un homme encore plus ſage à nous en tirer. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement pour le ſervice d'une telle occaſion. Je ne ſuis point arrivé à cette vigueur deſdaigneuſe, qui ſe fortifie en ſoy-meſme, que rien n'ayde ni ne trouble : je ſuis d'un poinct plus bas. Je cherche à coniller & à me deſrober de ce paſſage, non par crainte, mais par art. Ce n'eſt pas mon advis de faire en cette action preuve ou monſtre de ma conſtance. Pour qui ? Lors ceſſera tout le droict & l'intereſt que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en ſoy, quiette & ſolitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée & privée. Au rebours de la ſuperſtition romaine, où on eſtimoit mal-heureux celuy qui mouroit ſans parler, & qui n'avoit ſes plus proches à luy clorre les yeux. J'ay aſſez affaire à me conſoler, ſans avoir à conſoler autruy : aſſez de penſées en la teſte, ſans que les circonſtances m'en apportent de nouvelles, & aſſez de matiere à m'entretenir ſans l'emprunter. Cette partie n'eſt pas du rolle de la ſocieté, c'eſt l'acte

Homme ſage, neceſſaire à nous ſortir du monde.

Mort quiete & ſolitaire.

Yeux clos aux treſpaſſez par les plus proches.

à un ſeul perſonnage. Vivons & rions entre les noſtres, allons mourir & rechigner entre les incognus. On trouve en payant qui vous tourne la teſte & qui vous frotte les pieds, qui ne vous preſſe qu'autant que vous voulez, vous preſentant un viſage indifferent, vous laiſſant à vous gouverner & plaindre à voſtre mode. Je me defais tous les jours par diſcours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui fait que nous deſirons d'eſmouvoir par nos maux, la compaſſion & le dueil en nos amis. Nous faiſons valoir nos inconveniens outre leur meſure, pour attirer leurs larmes: Et la fermeté que nous loüons en chacun, à ſouſtenir ſa mauvaiſe fortune, nous l'accuſons & reprochons à nos proches quand c'eſt en la noſtre. Nous ne nous contentons pas qu'ils ſe reſſentent de nos maux, ſi encores ils ne s'en affligent. Il faut eſtendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut, la triſteſſe. Qui ſe fait plaindre ſans raiſon, eſt homme pour n'eſtre pas plaint quand la raiſon y ſera. C'eſt pour n'eſtre jamais plaint, que ſe plaindre touſiours, faiſant ſi ſouvent le piteux, qu'on ne ſoit pitoyable à perſonne. Qui ſe fait mort vivant, eſt ſujet d'eſtre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chéeure, de ce qu'on leur trouvoit le viſage frais & le pouls poſé, contraindre leurs ris, parce qu'il trahiſſoit leur gueriſon, & haïr la ſanté de ce qu'elle n'eſtoit

Plaintes & triſteſſes mal propres à un malade.

pas regrettable. Qui bien plus eſt, ce n'eſtoient pas femmes. Je repreſente mes maladies pour le plus, telles qu'elles ſont, & evite les paroles de mauvais prognoſtique & les exclamations compoſées. Si non l'allegreſſe, au moins la contenance raſſiſe des aſſiſtans, eſt propre pres d'un ſage malade. Pour ſe voir en un eſtat contraire; il n'entre point en querelle avec la ſanté. Il luy plaiſt de la contempler en autruy, forte & entiere, & en jouyr au moins par compagnie. Pour ſe ſentir fondre contre-bas, il ne rejette pas du tout les penſées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux eſtudier la maladie quand je ſuis ſain: quand elle y eſt, elle fait ſon impreſſion aſſez reelle, ſans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons avant la main aux voyages que nous entreprenons, & y ſommes reſolus: l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'aſſiſtance, & en ſa faveur l'eſtendons. Je ſens ce profit ineſperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me ſert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque conſideration de ne trahir l'hiſtoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma routte, & à ne deſmentir l'image de mes conditions, communement moins defigurées & contredites, que ne porte la malignité & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité & ſimpleſſe de mes mœurs produit bien

un visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon n'est un peu nouvelle & hors d'usage, elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre, en mes imperfections advoüées & cognuës, & de quoy s'y saouler sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation & la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification & extension : l'offense a ses droicts outre la justice : Et raison que les vices de quoy je luy monstre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menacer. Injurieux vices, & en qualité & en nombre. Qu'il me batte par-là. J'embrasserois volontiers l'exemple du philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le sujet de son origine : Il luy couppa la broche : Je suis, dit-il, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, & d'une putain que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfait. Vn orateur m'acheta enfant, me trouvant beau & advenant : & m'a laissé mourant tous ses biens, lesquels ayant transportez en cette ville d'Athenes, je me suis adonné à la philosophie. Que les historiens ne

Medisance des imperfections advouees & cognueës.

Origine de Dion.

s'empechent à chercher nouvelles de moy : je leur en diray ce qui en eſt. La confeſſion genereuſe & libre enerve le reproche & deſarme l'injure. Tant y a que tout compté, il me ſemble qu'auſſi ſouvent on me loüe, qu'on me deſpriſe outre la raiſon. Comme il me ſemble auſſi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu pluſtoſt au deſſus qu'au deſſous de ce qui m'appartient. Je me trouverois mieux en pays auquel ces ordres ſuſſent ou reglez ou meſpriſez. Entre les maſles depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à ſe ſeoir, paſſe trois repliques, elle eſt incivile. Je ne crains point de ceder ou proceder iniquement pour fuir à une ſi importune conteſtation. Et jamais homme n'a eu envie de ma preſceance, à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit que je tire d'eſcrire de moy, j'en ay eſperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleuſſent & accordaſſent à quelque honneſte homme avant mon treſpas, il rechercheroit de nous rejoindre. Je luy ay donné beaucoup de pays gaigné : car tout ce qu'une longue cognoiſſance & familiarité luy pourroit avoir acquis en pluſieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce regiſtre, & plus ſeurement & exactement. Plaiſante fantaiſie, pluſieurs choſes, que je ne voudrois dire au particulier, je les dis au public : Et ſur mes plus ſecrettes ſciences ou

Confeſſion libre, eſnerve le reproche.

Prerogative au marcher ou à ſe ſeoir.

penſées,

penſées, renvoye à une boutique de libraires, mes amis plus feaux.

Excutienda damus præcordia.

J'offre à reviſiter le fond de mes entrailles. *Perſ. Sat.*

Si à ſi bonnes enſeignes, j'euſſe ſceu quelqu'un qui m'euſt eſté propre, certes je l'euſſe eſté trouver bien loing. Car la douceur d'une ſortable & agreable compagnie ne ſe peut aſſez acheter à mon gré. Eh! qu'eſt-ce qu'un amy? Combien eſt vraye cette ancienne ſentence, que l'uſage en eſt plus neceſſaire & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu. Pour revenir à mon compte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si eſtimons-nous à devoir, de nous retirer pour des actions naturelles, moins diſgraciées que cette-cy, & moins hideuſes. Mais encore ceux qui en viennent-là, de traiſner languiſſans un long eſpace de vie, ne devroient à l'adventure ſouhaiter d'empeſcher de leur miſere une grande famille. Pourtant les Indois en certaine province, eſtimoient juſte de tuer celuy qui ſeroit tombé en telle neceſſité: En une autre de leurs provinces, ils l'abandonnoient ſeul à ſe ſauver comme il pourroit. A qui ne ſe rendent-ils enfin ennuyeux & inſupportables? les offices communs n'en vont point juſques-là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis, durciſſant & femmes & enfans par long uſage, à ne ſentir

Amy, de quel uſage, & combien neceſſaire.

& plaindre plus vos maux. Les ſouſpirs de mélancholique n'apportent plus d'eſmoy à perſonne. Et quand nous tirerions quelque plaiſir de leur converſation (ce qui n'advient pas touſiours, pour la diſparité des conditions, qui produit aiſement meſpris ou envie envers qui que ce ſoit) n'eſt-ce pas trop d'en abuſer tout un aage? Plus je les verrois ſe contraindre de bon cœur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher ſi lourdement ſur autruy : & nous eſtayer en leur ruine. Comme celuy qui faiſoit eſgorger de petits enfans, pour ſe ſervir de leur ſang à guerir une ſienne maladie: Ou cet autre, à qui on fourniſſoit de jeunes tendrons à couver la nuict ſes vieux membres, & meſler la douceur de leur haleine à la ſienne aigre & poiſante. La decrepitude eſt qualité ſolitaire. Je ſuis ſociable juſques à l'excez. Si me ſemble-il raiſonnable que doreſnavant je ſouſtraye de la veuë du monde mon importunité, & la couve moy ſeul. Que je m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës, j'apprenne à voir les hommes ſans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas ſi pendant. Il eſt temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablement en un caignard, où tous vous manquera. La pluſpart des choſes neceſſaires, je les porte quant &

Decrepitude, qualité ſolitaire.

moy : Et puis nous ne ſçaurions eviter la fortune, ſi elle entreprend de nous courre ſus. Il ne me faut rien d'extraordinaire quand je ſuis malade : Ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le faſſe. Tout au commencement de mes fievres & des maladies qui m'atterrent, entier encores & voiſin de la ſanté, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices chreſtiens. Et m'en trouve plus libre & deſchargé, me ſemblant en avoir d'autant meilleure raiſon de la maladie. De notaire & de conſeil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray eſtably de mes affaires tout ſain, qu'on ne s'attende point que je le faſſe malade. Ce que je veux faire pour le ſervice de la mort, eſt touſiours fait. Je n'oſerois le dilayer d'un ſeul jour. Et s'il n'y a rien de fait, c'eſt-à-dire, ou que le doute m'en aura retardé le choix: car par fois c'eſt bien choiſir de ne choiſir pas: ou que tout à fait je n'auray rien voulu faire. J'eſcris mon livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'euſt eſté une matiere de durée, il l'euſt fallu commettre à un langage plus ferme: Selon la variation continuelle, qui a ſuivy le noſtre juſques à cette heure, qui peut eſperer que ſa forme preſente ſoit en uſage d'icy à cinquante ans? Il eſcoule tous les jours de nos mains: & depuis que je vis, il s'eſt alteré de moitié. Nous diſons qu'il eſt à cette heure par-

Malades, comme ſe doivent porter en leurs maladies.

fait. Autant en dit du ſien chaque ſiecle. Je n'ay garde de l'en tenir-là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il fait. C'eſt aux bons & utiles eſcrits de le cloüer à eux ; & ira ſon credit ſelon la fortune de noſtre eſtat. Pourtant ne crains-je point d'y inſerer pluſieurs articles privez, qui conſument leur uſage entre les hommes qui vivent aujourd'huy, & qui touchent la particuliere ſcience d'aucuns, qui y verront plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas, apres tout, comme je vois ſouvent agiter la memoire des treſpaſſez, qu'on aille debattant : Il jugeoit, il vivoit ainſi : il vouloit cecy : s'il euſt parlé ſur ſa fin, il euſt dit, il euſt donné : je le cognoiſſois mieux que tout autre. Or, autant que la bien-ſeance me le permet, je fais icy ſentir mes inclinations & affections : mais plus librement & plus volontiers, le fais-je de bouche à quiconque deſire en eſtre informé. Tant y a qu'en ces memoires, ſi on y regarde, on trouvera que j'ay tout dit, ou tout deſigné ; ce que je ne puis exprimer, je le monſtre au doigt.

Memoire des treſpaſſez, ne doit eſtre agitée.

Verum animo ſatis hæc veſtigia parva ſagaci,
Sunt, per quæ poſſis cognoſcere cætera tutè :

Car ces legers veſtiges te ſuffiſent à deſcouvrir le reſte par toy-meſme, ſi tu as l'eſprit penetrant. *Lucret. l. 1.*

Je ne laiſſe rien à deſirer & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce ſoit veritablement & juſtement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde, pour dementir celuy

qui me formeroit autre que je n'eſtois, fuſt-ce pour m'honorer. Des vivans meſme, je ſens qu'on parle touſiours autrement qu'ils ne ſont. Et ſi à toute force je n'euſſe maintenu un amy que j'ay perdu, on me l'euſt deſchiré en mille contraires viſages. Pour achever de dire mes foibles humeurs: J'advouë qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis où il ne me paſſe par la fantaiſie, ſi j'y pourray eſtre malade & mourant à mon aiſe; & veux eſtre logé en lieu qui me ſoit bien particulier, ſans bruit, non mauſſade, ou fumeux, ou eſtouffé. Je cherche à flatter la mort par ces frivoles circonſtances. Ou pour mieux dire, à me deſcharger de tout autre empeſchement, afin que je n'aye qu'à ſonger à elle, qui me poiſera volontiers aſſez ſans autre recharge. Je veux qu'elle ait ſa part à l'aiſance & commodité de ma vie: C'en eſt un grand lopin & d'importance, & eſpere mes-huy qu'il ne deſmentira pas le paſſé. La mort a des formes plus aiſées les unes que les autres, & prend diverſes qualitez ſelon la fantaiſie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement, me ſemble molle & douce. Entre les violentes, j'imagine plus malaiſement un precipice, qu'une ruine qui m'accable: & un coup tranchant d'une eſpée, qu'une harquebuſade: & euſſe pluſtoſt beu le breuvage de Socrates, que de me frapper comme Caton.

Logis, quel doit eſtre choiſi en voyageant.

Mort de diverſes formes & qualitez.

Mort douce & molle.

Mort violente.

Et quoy que ce ſoit un, ſi ſent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jeter dans une fournaiſe ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant ſottement noſtre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effet. Ce n'eſt qu'un inſtant, mais il eſt de tel poids, que je donnerois volontiers pluſieurs jours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaiſie d'un chacun trouve du plus & du moins en ſon aigreur, puiſque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deſchargée de tout deſplaiſir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuſe, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Je laiſſe à part les efforts que la philoſophie & la religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en eſt trouvé, comme un Petronius, & un Tigillinus à Rome, engagez à ſe donner la mort, qui l'ont comme endormie par la molleſſe de leurs appreſts. Ils l'ont faite couler & gliſſer parmy la laſcheté de leurs paſſe-temps accouſtumez: Entre des garces & bons compagnons, nul propos de conſolation, nulle mention de teſtament, nulle affectation ambitieuſe de conſtance, nul diſcours de leur condition future: parmy les jeux, les feſtins, facecies, entretiens communs & populaires, & la muſique & des vers amoureux.

Mort deſchargée de tout plaiſir.

Ne ſçaurions-nous imiter cette reſolution en plus honneſte contenance ? Puiſqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux ſages, trouvons-en qui ſoient bonnes à ceux d'entre-deux. Mon imagination m'en preſente quelque viſage facile, &, puis qu'il faut mourir, deſirable. Les tyrans romains penſoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de ſa mort. Mais Theophraſte, philoſophe ſi delicat, ſi modeſte, ſi ſage, a-il pas eſté forcé par la raiſon d'oſer dire ce vers latiniſé par Ciceron :

Mort laiſſée au choix des criminels par les tyrans romains.

Vitam regit fortuna, non ſapientia.

Le ſort, non la prudence, eſt guide de la vie.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne fait deſormais ny beſoing aux miens, ny empeſchement. C'eſt une condition que j'euſſe acceptée en toutes les ſaiſons de mon aage : mais en cette occaſion, de trouſſer mes bribes, & de plier bagage, je prends le plus particulierement plaiſir à ne leur apporter ny plaiſir ny deſplaiſir en mourant. Elle a, d'une artiſte compenſation, fait, que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoivent d'ailleurs conjointement une matérielle perte. La mort s'appeſantit ſouvent en nous, de ce qu'elle poiſe aux autres, & nous intereſſe de leur intereſt, quaſi autant que du noſtre : & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que je cherche, je n'y meſle pas la pompe & l'am-

Vie regie par la fortune.

plitude : je la hay pluſtoſt : mais certaine propreté ſimple, qui ſe rencontre plus ſouvent aux lieux ou il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute ſienne, *Non ampliter ſed munditer convivium. Plus ſalis quàm ſumptus.* Et puis, c'eſt à faire à ceux que les affaires entraiſnent en plein hyver par les Griſons, d'être ſurpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus ſouvent voyage pour mon plaiſir, ne me guide pas ſi mal. S'il fait laid à droite, je prends à gauche : ſi je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreſte. Et faiſant ainſi, je ne vois à la vérité rien qui ne ſoit auſſi plaiſant & commode que ma maiſon. Il eſt vray que je trouve la ſuperfluité touſiours ſuperfluë : remarque de l'empeſchement en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-je laiſſé quelque choſe à voir derriere moy, j'y retourne : c'eſt touſiours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droite ny courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dit ? comme il advient ſouvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouvé le plus ſouvent faux : je ne plains pas ma peine. J'ay appris que ce qu'on diſoit n'y eſt point. J'ay la complexion du corps libre, & le gouſt commun autant qu'homme du monde : La diverſité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaiſir de la

Vn feſtin non plantureux : mais propre : plus de gentilleſſe, que de deſpenſe. Cor. Nepos in vita Attici.

Superfluité ſuperflüe

Delicateſſe empeſchante.

Varieté plaiſante.

varieté. Chaque uſage a ſa raiſon. Soient des aſſiettes d'eſtain, de bois, de terre : bouilly ou roſty : beurre ou huile, de noix ou d'olive, chaud ou froid, tout m'eſt un. Et ſi un, que vieilliſſant, j'accuſe cette genereuſe faculté, & aurois beſoin que la delicateſſe & le choix arreſtaſt l'indiſcretion de mon appetit, & par fois ſoulageaſt mon eſtomach. Quand j'ay eſté ailleurs qu'en France, & que pour me faire courtoiſie on m'a demandé ſi je voulois eſtre ſervy à la françoiſe, je m'en ſuis moqué, & me ſuis touſiours jeté aux tables les plus epaiſſes d'eſtrangers. J'ay honte de voir nos hommes enyvrez de cette ſotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur ſemble eſtre hors de leur element quand ils ſont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils ſe tiennent à leurs façons, & abominent les eſtrangers. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie? ils feſtoyent cette advanture : les voilà à ſe r'allier & à ſe coudre enſemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne ſont françoiſes? Encore ſont-ce les plus habiles qui les ont recognuës pour en meſdire. La pluſpart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & reſſerrez, d'une prudence taciturne & incommunicable, ſe defendans de la contagion d'un air incognu. Ce que je dis de ceux-là me ramen-

Façons eſtranges, & abominées.

Courtisans ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte.

Homme meslé.

Compagnies fortuites en chemin, importunes.

Hommes honnestes de grand plaisir en voyageant.

roit en chose semblable, ce que j'ay par fois apperceu en aucuns de nos jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte: nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain ou pitié. Ostez-leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous sommes à eux. On dit bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine tres-saoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis: je cherche des Grecs plustost & des Persans: j'accointe ceux-là, je les considere: c'est-là où je me preste & où je m'employe. Et qui plus est, il me semble que je n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu; car à peine ay-je perdu mes giroüettes de veuë. Au demeurant, la pluspart des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: je ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'un & l'autre inconvenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme & de mœurs

conformes aux voſtres, qui ayme à vous ſuivre. J'en ay eu faute extreſme en tous mes voyages. Mais une telle compagnie, il la faut avoir choiſie & acquiſe dés le logis. Nul plaiſir n'a faveur pour moy ſans communication. Il ne me vient pas ſeulement une gaillarde penſée en l'ame, qu'il ne me faſche de l'avoir produite ſeul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur ſapientia, ut illam incluſam teneam, nec enuntiem, rejciam.* L'autre l'avoit monté d'un ton au deſſus. *Si contigerit ea vita ſapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna ſunt, ſummo otio ſecum ipſe conſideret, & contemplętur, tamen ſi ſolitudo tanta ſit, ut hominem videre non poſſit, excedat è vita.* L'opinion d'Arcbitas m'agrée, qu'il feroit deſplaiſant au ciel meſme, à ſe promener dans ces grands & divins corps celeſtes, ſans l'aſſiſtance d'un compagnon. Mais il vaut mieux encore eſtre ſeul, qu'en compagnie ennuyeuſe & inepte. Ariſtippus s'aimoit à vivre eſtranger par-tout.

La communication donne faveur au plaiſir.

Si la ſageſſe m'eſt donnée à telle condition, que je la tienne recluſe & ne la puiſſe eſclorre, je la repudieray. *Sen. Ep. 6.*

Si telle vie eſchet au ſage, qu'il ſe voye au milieu d'une plantureuſe abondance de toutes ſortes de biens, qu'il contemple & conſidere encores avec un entier repos & loiſir, toutes les choſes dignes d'eſtre cognuës, & qu'en tel cas la ſolitude ſoit ſi extreſme, qu'il ne puiſſe voir aucun homme, il doit abandonner la vie. *Cic. Off. l. 1.*

Me ſi fata meis paterentur ducere vitam,
Auſpiciis;

Je choiſirois à la paſſer le cul ſur la ſelle:

Vie ſolitaire, preferée aux compagnies ineptes & ennuyeuſes.

Si les deſtins me permettoiét de paſſer ma vie à mon gré. *Æn. 4.*

——— *viſere geſtiens,*
Quâ parte debacchentur ignes
Quâ nebulæ, pluviique rores.

Aiguillonné de voir en quels climats les ardeurs forcenent: en quels autres les nues & les pluyes. *H. l. 3.*

Avez-vous pas des passe-temps plus aisez ? de quoy avez-vous faute ? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment ? La majesté royale y a logé plus d'une fois en sa pompe : Vostre famille n'en laisse-elle pas en reglement plus au dessous d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence ? Y a-il quelque pensée locale qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible ?

Peine qui r'ulcere & tourmente encrée au fond du cœur. *Ennius.*

Quæ te nunc coquat, & vexet sub pectore fixa.

Jamais la fortune ne nous favorise purement. *Curtius.*

Où cuidez-vous pouvoir estre sans empeschement & sans destourbier ? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc qu'il n'y a que vous qui vous empeschez : & vous vous suivrez par-tout, & vous plaindrez par-tout. Car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si juste occasion, où pense-il le trouver ? A combien de milliers d'hommes arreste une telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits ? Reformez-vous seulement : car en cela vous pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune. *Nulla placida quies est nisi quam ratio composuit.* Je voy la raison de cet advertissement, & la voy tresbien. Mais on auroit plustost fait, & plus pertinemment, de me dire en un mot : Soyez sage. Cette resolution est outre la sageste : c'est son

Il n'est aucun repos bien tranquille, hors celuy-là que la raison nous compose. *Sen. Epist. 56.*

courage & ſa production. Ainſi fait le medecin qui va criaillant apres un pauvre malade languiſſant, qu'il ſe reſioüiſſe : il luy conſeilleroit un peu moins ineptement, s'il luy diſoit : Soyez ſain. Pour moy, je ne ſuis qu'homme de la commune ſorte. C'eſt un precepte ſalutaire, certain, & d'aiſée intelligence : Contentez-vous du voſtre, c'eſt-à-dire, de la raiſon : l'execution pourtant n'en eſt non plus aux ſages qu'en moy. C'eſt une parole populaire, mais elle a une terrible eſtenduë : Que ne comprend-elle ? Toutes choſes tombent en diſcretion & modification. Je ſçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaiſir de voyager, porte teſmoignage d'inquietude & d'irreſolution. Auſſi ſont-ce nos maiſtreſſes qualitez & predominantes. Ouy, je le confeſſe : Je ne vois rien ſeulement en ſonge & par ſouhait, où je me puiſſe tenir. La ſeule variété me paye, & la poſſeſſion de la diverſité : au moins ſi quelque choſe me paye. A voyager, cela meſme me nourrit, que je me puis arreſter ſans intereſt, & que j'aye où m'en divertir commodement. J'ayme la vie privée, parce que c'eſt par mon choix que je l'ayme, non par diſconvenance à la vie publique, qui eſt à l'advanture, autant ſelon ma complexion. J'en ſers plus gayement mon prince, parce que c'eſt par libre eſlection de mon jugement & de ma raiſon, ſans obligation par-

Similitude.

Voyages, teſmoins d'inquietude & d'irreſolution.

Vie privée, aimée, & pourquoy.

ticuliere. Et que je n'y ſuis pas rejeté ny contraint, pour eſtre irrecevable à tout autre party & mal voulu: ainſi du reſte. Je hay les morceaux que la neceſſité me taille: Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle ſeule j'aurois à deſpendre:

Raze l'eau d'une rame, & de l'autre la rive. *Prop. l. 3.*

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:

Vne ſeule corde ne m'arreſte jamais aſſez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amuſement: Mais où non? Et ces beaux preceptes ſont vanité; & vanité, toute la ſageſſe. *Dominus novit cogitationes ſapientium, quoniam vanæ ſunt.* Ces exquiſes ſubtilitez ne ſont propres qu'au preſche. Ce ſont diſcours qu'ils nous veulent envoyer tous baſtez en l'autre monde. La vie eſt un mouvement materiel & corporel: action imparfaite de ſa propre eſſence, & deſreglée: Je m'employe à la ſervir ſelon elle.

Toute ſageſſe, vanité.

Dieu cognoiſt que les penſées des ſages ſont vaines.

Vie, que c'eſt.

Chacun de nous a ſa peine à paſtir. *Æn. l. 7.*

Quiſque ſuos patimur manes.

Il faut faire en ſorte, que nous ne heurtions en rien la nature univerſelle, & que celle-là conſervée, chacun ſuive la ſienne particuliere. *Cic. Off. l. 1.*

Sic eſt faciendum, ut contrà naturam univerſam nihil contendamus: eâ tamen conſervatâ, propriam ſequamur. A quoy faire ces poinctes eſlevées de la philoſophie, ſur leſquelles aucun eſtre humain ne ſe peut raſſeoir, & ces regles qui excedent noſtre uſage & noſtre force? Je voy ſouvent qu'on nous propoſe des images de vie, leſquelles, ny le propoſant ny les auditeurs

n'ont aucune eſperance de ſuivre, ny, qui plus eſt, envie. De ce meſme papier où il vient d'eſcrire l'arreſt de condamnation contre un adultere, le juge en deſrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de ſon compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement criera plus aſprement, tantoſt en voſtre preſence meſme à l'encontre d'une pareille faute de ſa compagne, que ne feroit Porcie: Et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. J'ay veu en ma jeuneſſe un galand homme, preſenter d'une main au peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement: & de l'autre main en meſme inſtant, la plus que relleuſe reformation theologienne, de quoy le monde ſe ſoit deſjeuſné il y a long-temps. Les hommes vont ainſi. On laiſſe les loix & preceptes ſuivre leur voye, nous en tenons une autre? Non par deſreglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouvent & par jugement contraire. Sentez lire un diſcours de philoſophie: l'invention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent voſtre eſprit & vous eſmeut. Il n'y a rien qui chatoüille ou poigne voſtre conſcience: ce n'eſt pas à elle qu'on parle. Eſt-il pas vray? Si diſoit Ariſton, que ny une eſtuve ny une leçon n'eſt d'aucun fruict, ſi elle ne nettoye & ne deſcraſſe. On peut s'arreſter à l'eſcorce, mais

Dereglement de mœurs contre les loix & preceptes.

c'eſt apres qu'on en a retiré la moüelle : comme apres avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en conſiderons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambrées de la philoſophie ancienne, cecy ſe trouvera, qu'un meſme ouvrier y publie des regles de temperance, & publie enſemble des eſcrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, eſcrivit contre la vertu ariſtippique. Ce n'eſt pas qu'il y ait une converſion miraculeuſe, qui les agite à ondées. Mais c'eſt que Solon ſe repreſente tantoſt ſoy-meſme, tantoſt en forme de legiſlateur : tantoſt il parle pour la preſſe, tantoſt pour ſoy. Et prend pour ſoy les regles libres & naturelles, s'aſſurant d'une ſanté ferme & entiere.

Que les malades en hafard, ſoient penſez par les plus grands medecins. *Juven. Sat. 13.*

Curentur dubii medicis majoribus ægri.

Antiſthenes permet au ſage d'aimer, & faire à ſa mode ce qu'il trouve eſtre opportun, ſans ſe preſter aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, & plus de cognoiſſance de la vertu. Son diſciple Diogenes diſoit ; oppoſer aux perturbations, la raiſon : à fortune, la confidence & reſolution : aux loix, nature. Pour les eſtomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons eſtomachs ſe ſervent ſimplement des preſcriptions de leur naturel appetit. Ainſi font nos medecins, qui mangent

Amour permis au ſage.

Similitude.

mangent le melon, & boivent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. Je ne sçay quels livres, disoit la courtisane Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousiours au-delà de ce qui nous est loisible & permis, on a estrecy souvent, outre la raison universelle, les preceptes & loix de nostre vie.

Nemo satis credit tantùm delinquere, quantùm Permittas,

Nul ne croid que la raison luy defende de s'emancipe outre les termes que la loy prescript. *Juven. Sat. 14.*

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeïssance : & semble la visée injuste à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-injuste de punir & de perdre,

Olle, quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa suâ?

Ollus, quel interest as-tu, de controller ce que cettuy-cy ou cette-là font de leur peau ? *Mart.*

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu : & que la philosophie feroit tres-justement foüetter : tant cette relation est trouble & inesgale. Nous n'avons garde d'estre gens

de bien ſelon Dieu : nous ne le ſçaurions eſtre ſelon nous. L'humaine ſageſſe n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'eſtoit elle-meſme preſcript : & ſi elle y eſtoit arrivée, elle s'en preſcriroit d'autres au delà, où elle aſpiraſt touſiours & pretendiſt : tant noſtre eſtat eſt ennemy de conſiſtance. L'homme s'ordonne à ſoy-meſme d'eſtre neceſſairement en faute. Il n'eſt guere fin de tailler ſon obligation à la raiſon d'un autre eſtre que le ſien. A qui preſcript-il ce qu'il s'attend que perſonne ne face ? Luy eſt-il injuſte de ne faire point ce qu'il luy eſt impoſſible de faire ? Les loix qui condamnent à ce que nous ne pouvons pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas. Au pis aller, cette difforme liberté, de ſe preſenter à deux endroits, & les actions d'une façon, les diſcours de l'autre, ſoit loiſible à ceux qui diſent les choſes ; mais elle ne le peut eſtre à ceux qui ſe diſent eux-meſmes, comme je fais : il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton eſtoit vigoureuſe outre la raiſon de ſon ſiecle : & à un homme qui ſe meſloit de gouverner les autres, deſtiné au ſervice commun, il ſe pouvoit dire que c'eſtoit une juſtice, ſinon injuſte, au moins vaine & hors de ſaiſon. Mes mœurs meſmes, qui ne deſconviennent de celles qui courent,

Sageſſe humaine au-deſſus de ſes devoirs.

Vertu de Caton, vigoureuſe.

à peine de la largeur d'un pouce, me rendent pourtant aucunement farouche de mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgousté sans raison, du monde que je hante; mais je sçay bien que ce seroit sans raison si je me plaignois qu'il fust desgousté de moy, puis que je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse; meslée & artificielle, non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

Vertu assignée aux affaires du monde, quelle.

——— *excat aula,*
Qui vult esse pius.

Qui desire estre juste, il faut quitter la cour. Lucan. 8.

J'ay autrefois essayé d'employer au service de maniemens publics, les opinions & regles de vivre, ainsi rudes, neufves, impolies ou impoluës, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, & desquelles je me sers, sinon si commodement, au moins seurement en particulier: une vertu scholastiqüe & novice, je les y ay trouvées ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il

Vertu scholastique, inepte au service des maniemens.

recule ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin selon ce qu'il rencontre : qu'il vive non tant selon soy, que selon autruy : non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose : selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit, que qui eschappe brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Et dit aussi que quand il ordonne son philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompuë, comme celle d'Athenes : & encore bien moins comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin. Et une bonne herbe transplantée en solage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habillage. Quand je pourrois cela sur moy (& pourquoy ne le pourrois-je avec le temps & le soing?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'autant desgousté. Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obstine au contraire :

Philosophe, chef de police.

Similitude.

Il te faut, ô Catulle, endurcir obstiné. Catull.

At tu Catulle obstinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, & je m'y convie

auſſi peu. La liberté & l'oyſiveté, qui ſont mes maiſtreſſes qualitez, ſont qualitez diametralement contraires à ce meſtier-là. Nous ne ſçavons pas diſtinguer les facultez des hommes. Elles ont les diviſions & bornes mal-aiſées à choiſir & delicates. De conclurre par la ſuffiſance d'une vie particuliere, quelque ſuffiſance à l'uſage public, c'eſt mal conclud. Tel ſe conduit bien, qui ne conduit pas bien les autres, & fait des eſſais, qui ne ſçauroit faire des effects. Tel dreſſe bien un ſiege, qui dreſſeroit mal une bataille: & diſcourt bien en privé, qui harangueroit mal un peuple ou un prince. Voire à l'advanture eſt-ce pluſtoſt teſmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je trouve que les eſprits hauts ne ſont de guere moins aptes aux choſes baſſes, que les bas eſprits aux hautes. Eſtoit-il à croire, que Socrates euſt appreſté aux Atheniens matiere de rire à ſes deſpens, pour n'avoir oncques ſceu compter les ſuffrages de ſa tribu, & en faire rapport au conſeil. Certes la veneration en quoy j'ay les perfections de ce perſonnage, merite que ſa fortune fourniſſe à l'excuſe de mes principales imperfections, un ſi magnifique exemple. Noſtre ſuffiſance eſt detaillée à menuës pieces. La mienne n'a point de latitude, & ſi eſt chetive en nombre. Saturninus, à ceux qui luy

Suffiſance particuliere, mal propre à l'uſage public.

Eſprits hauts ineptes aux choſes baſſes.

avoient deferé tout commandement : compagnons, dit-il, vous avez perdu un bon capitaine, pour en faire un mauvais general d'armée. Qui se vante en un temps malade, comme cetuy-cy, d'employer au service du monde une vertu naive & sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompant avec les mœurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la plus-part se glorifier de leurs desportemens, & former leurs regles ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice toute pure & le vice : & la presentent ainsi fausse à l'institution des princes), ou s'il la cognoist, il se vante à tort : & quoy qu'il die, fait mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en vouluſt parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute & celle d'autruy : appuyer & retarder sa puissance, l'inclination vers le mal : suivre envis cette pente, mieux esperer & mieux desirer. J'apperçois en ces desmembremens de la France, & divisions où nous sommes tombez, chacun se travailler à defendre sa cause : mais jusques aux meilleurs, avec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement & vicieusement. Le plus juste party, si est-ce encore

Vertu naïve & sincere hors du service du monde en temps malade.

Marque honorable de bonté.

Division de la France.

le membre d'un corps vermoulu & vereux. Mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle ſain : & à bon droict, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaiſon. L'innocence civile ſe meſure ſelon les lieux & ſaiſons. J'aymerois bien à voir en Xenophon une telle loüange d'Ageſilaus. Eſtant prié par un prince voiſin, avec lequel il avoit autrefois eſté en guerre de le laiſſer paſſer en ſes terres, il l'octroya, luy donnant paſſage à travers le Peloponneſe : & non ſeulement ne l'empriſonna ou empoiſonna, le tenant à ſa mercy : mais l'accueillit courtoiſement, ſuivant l'obligation de ſa promeſſe, ſans luy faire offenſe. A ces humeurs-là, ce ne ſeroit rien dire. Ailleurs & en autre temps, il ſe ſera compte de la franchiſe & magnanimité d'une telle action. Ces babouins capettes s'en fuſſent moquez. Si peu retire l'innocence ſpartaine à la Françoiſe. Nous ne laiſſons pas d'avoir des hommes vertueux, mais c'eſt ſelon nous. Qui a ſes mœurs eſtablis en reglement au deſſus de ſon ſiecle : ou qu'il torde & eſmouſſe ſes regles, ce que je luy conſeille pluſtoſt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe meſle point de nous. Qu'y gaigneroit-il ?

Egregium ſanctumque virum ſi cerno, bimembri
Hoc monſtrum puero, & miranti jam ſub aratro
Piſcibus inventis, & fœtæ comparo mulæ.

Si je vois un homme d'excellente & d'inviolable vertu, je le compare à quelque enfant à deux corps, aux poiſſons qu'on trouveroit ſous la charrue eſtonnée, ou bien à quelque mule pleine. *Iuven. Sat. 13.*

On peut regretter les meilleurs temps, mais non pas fuir aux preſens : on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant obeïr à ceux icy : Et à l'advanture y a-il plus de recommandation d'obeïr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës & anciennes de cette monarchie, reluira en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur à ſe contredire & empeſcher entre elles, & produire deux parts de choix douteux & difficile : mon eſlection ſera volontiers d'eſchapper & me deſrober à cette tempeſte. Nature m'y pourra preſter cependant la main : ou les hazards de la guerre. Entre Ceſar & Pompejus, je me fuſſe franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs qui vindrent depuis, ou il euſt fallu ſe cacher, ou ſuivre le vent. Ce que j'eſtime loiſible, quand la raiſon ne guide plus.

Obeïſſance aux mauvais magiſtrats recommandable.

Quò diverſus abis?

Qui s'emporte à contre ſens.

Cette farciſſeure eſt un peu hors de mon theme. Je m'eſgare, mais pluſtoſt par licence que par meſgarde. Mes fantaiſies ſe ſuivent, mais par fois c'eſt de loing, & ſe regardent, mais d'une veuë oblique. J'ay paſſé les yeux ſur tel dialogue de Platon my party d'une fantaſtique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Ils ne craignent point

ces muances, & ont une merveilleuſe grace à ſe laiſſer ainſi rouller au vent, ou à le ſembler. Les noms de mes chapitres n'en embraſſent pas touſiours la matiere : ſouvent ils la deſnotent ſeulement par quelque marque : comme ces autres l'Andrie, l'Eunuche, ou ceux-cy, Sylla, Cicero, Torquatus. J'ayme l'alleure poëtique à ſauts & à gambades. C'eſt un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il eſt des ouvrages en Plutarque, où il oublie ſon theme, où le propos de ſon argument ne ſe trouve que par incident, tout eſtouffé en matiere eſtrangere. Voyez ſes alleures au demon de Socrates. O Dieu! que ces gaillardes eſcapades, que cette variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & au fortuit. C'eſt l'indiligent lecteur qui perd mon ſujet, non pas moy. Il s'en trouvera touſiours en un coing quelque mot, qui ne laiſſe pas d'eſtre baſtant, quoy qu'il ſoit ſerré. Je vois au change, indiſcrettement & tumultuairement, mon ſtyle & mon eſprit vont vagabondant de meſme. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de ſottiſe, diſent, & les preceptes de nos maiſtres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes traiſnent & languiſſent à la proſaïque : mais la meilleure proſe ancienne, & je la ſeme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout de la vigueur &

Proſe ancienne.

hardieſſe poëtique, & repreſente quelque air de ſa fureur : Il luy faut certes quitter la maiſtriſe & preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, aſſis ſur le trepied des Muſes, verſe de furie, tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargoüille d'une fontaine, ſans le ruminer & poiſer, & luy eſchappe des choſes de diverſe couleur, de contraire ſubſtance, & d'un cours rompu. Et la vieille theologie eſt poëſie, diſent les ſçavans, & la premiere philoſophie. C'eſt l'originel langage des dieux. J'entends que la matiere ſe diſtingue ſoy-meſme. Elle monſtre aſſez où elle ſe change, où elle conclud, où elle commence, où elle ſe reprend, ſans l'entrelaſſer de paroles, de liaiſon & de couſture, introduites pour le ſervice des oreilles foibles ou nonchallantes. Et ſans me glorifier moy-meſmes : qui eſt celuy qui n'ayme mieux n'eſtre pas leu, que de l'eſtre en dormant ou en fuiant ? *Nihil eſt tam utile, quod in tranſitu proſit.* Si prendre des livres eſtoit les apprendre : & ſi les voir eſtoit les regarder : & que les parcourir, les ſaiſir, j'aurois tort de me faire du tout ſi ignorant que je dis. Puiſque je ne puis arreſter l'attention du lecteur par le poids : *Manco male*, s'il advient que je l'arreſte par mon embroüilleure. Voire, mais il ſe repentira par apres de s'y eſtre amuſé. C'eſt vray : mais il s'y ſera touſiours amuſé.

Poëtes verſent de furie tout ce qui leur vient à la bouche.

Vieille theologie.

Il n'eſt rien ſi utile, qui ſoit profitable en paſſant. Senec. Epiſt. 1.

Et puis il eſt des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte deſdain : qui m'en eſtimeront mieux de ce qu'ils ne ſçauront ce que je dis : ils concluront la profondeur de mon ſens, par l'obſcurité ; laquelle, à parler en bon eſcient, je hay bien fort, & l'eſviterois, ſi je me ſçavois eſviter. Ariſtote ſe vante en quelque lieu de l'affecter. Vicieuſe affectation. Parce que la coupure ſi frequente des chapitres dequoy j'uſois au commencement, m'a ſemblé rompre l'attention avant qu'elle ſoit née, & la diſſoudre : deſdaignant s'y coucher pour ſi peu, & ſe recueillir : je me ſuis mis à les faire plus longs, qui requierent de la propoſition & du loiſir aſſigné. En telle occupation, quand on ne veut donner une ſeule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celuy pour qui on ne fait qu'autre choſe faiſant. Joint qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confuſement, à dire diſcordamment. Je veux donc mal à cette raiſon trouble-feſte. Et ces projets extravagans qui travaillent la vie, & ces opinions ſi fines : ſi elles ont de la verité, je la trouve trop chere & trop incommode. Au contraire, je m'employe à faire valoir la vanité meſme, & l'aſnerie, ſi elle m'apporte du plaiſir. Et me laiſſe aller à mes inclinations naturelles, ſans les contreroller de ſi pres. J'ay veu ailleurs

Obſcurité vicieuſe.

des maiſons ruinées, & des ſtatuës, & du ciel, & de la terre : ce ſont touſiours des hommes. Tout cela eſt vray : & ſi pourtant ne ſçaurois revoir ſi ſouvent le tombeau de cette ville ſi grande & ſi puiſſante, que je ne l'admire & revere. Le ſoin des morts nous eſt en recommandation. Or j'ay eſté nourry dés mon enfance avec ceux icy : J'ay eu cognoiſſance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'aye euë de ceux de ma maiſon. Je ſçavois le Capitole & ſon plan, avant que je ſçeuſſe le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teſte les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des noſtres. Ils ſont treſpaſſez : Si eſt bien mon pere, auſſi entierement qu'eux : & s'eſt eſloigné de moy & de la vie autant en dix-huict ans, que ceux-là ont fait en ſeize cents : duquel pourtant je ne laiſſe pas d'embraſſer & pratiquer la memoire, l'amitié & ſocieté, d'une parfaite union & tres-vive. Voire, de mon humeur, je me rends plus officieux envers les treſpaſſez : Ils ne s'aident plus, ils en requierent ce me ſemble d'autant plus mon aide : La gratitude eſt là juſtement en ſon luſtre. Le bienfait eſt moins richement aſſigné, où il y a retrogradation & reflexion. Archeſilaus viſitant Cteſibius malade, & le trouvant en pauvre eſtat, luy fourra tout bellement ſous le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le

luy celant, luy donnoit en outre quittance de luy en ſçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoiſſance, ne les ont jamais perduës pour n'y eſtre plus : je les ay mieux payez & plus ſoigneuſement, abſens & ignorans. Je parle plus affectueuſement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le ſçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la defenſe de Pompejus, & pour la cauſe de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choſes preſentes meſmes, nous ne les tenons que par la fantaiſie. Me trouvant inutile à ce ſiecle, je me rejette à cet autre. Et en ſuis ſi embaboüiné, que l'eſtat de cette vieille Rome, libre, juſte & floriſſante (car je n'en ayme ny la naiſſance ny la vieilleſſe) m'intereſſe & me paſſionne. Par quoy je ne ſçaurois revoir ſi ſouvent l'aſſiette de leurs ruës & de leurs maiſons, & ces ruines profondes juſques aux Antipodes, que je ne m'y amuſe. Eſt-ce par nature ou par erreur de fantaiſie, que la veuë des places que nous ſçavons avoir eſté hantées & habitées par perſonnes deſquelles la memoire eſt en recommandation, nous eſmeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faits, ou lire leurs eſcrits? *Tanta vis admonitionis ineſt in locis. Et id quidem in hac urbe infinitum: quacumque enim ingredimur, in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Il

Hommes grands & valeureux de la ville de Rome.

Tant les lieux ont de puiſſance de nous eſmouvoir & de nous reſveiller, faculté qui leur eſt infinie en cette ville-là : car de quelque coſté qu'on y chemine on poſe le pied ſur quelque hiſtoire. *Cic. de Finib.*

me plaiſt de conſiderer leur viſage, leur port & leurs veſtemens: Je remaſche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus ſemper aſſurgo.* Des choſes qui ſont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties meſmes communes. Je les viſſe volontiers deviſer, promener & ſoupper. Ce ſeroit ingratitude de meſpriſer les reliques & les images de tant d'honneſtes hommes & ſi valeureux, leſquels j'ay veu vivre & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes inſtructions par leur exemple, ſi nous les ſçavions ſuivre. Et puis cette meſme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme: confederée de ſi long-temps & par tant de tiltres à noſtre couronne: ſeule ville commune & univerſelle. Le magiſtrat ſouverain qui y commande, eſt recognu pareillement ailleurs: c'eſt la ville metropolitaine de toutes les nations chreſtiennes. L'Eſpagnol & le François, chacun y eſt chez ſoy: Pour eſtre des princes de cet eſtat, il ne faut qu'eſtre de chreſtienté où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le ciel ait embraſſé avec telle influence de faveur & telle conſtance: ſa ruine meſme eſt glorieuſe & enflée.

Laudandis precioſior ruinis.

Encore retient-elle au tombeau des marques

Je les revere & me leve touſjours par honneur au ſon de ces grands nõs. Senec. Ep. 64.

Rome, ville commune & univerſelle.

Ruine de Rome, glorieuſe & enflée.

Elle ſe rend plus venerable en ſes dignes ruines. Sidon. App.

& image d'empire. *Vt palàm ſit uno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'un ſe blaſmeroit & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatoüiller d'un ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoient qui contentent conſtamment un homme capable de ſens commun, je ne ſçaurois avoir le cœur de le plaindre. Je dois beaucoup à la fortune, de quoy juſques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas ſa façon de laiſſer en paix ceux de qui elle n'eſt point importunée ?

Afin qu'on voye clairemẽt qu'en un ſeul lieu, la Nature s'eſt renduë amoureuſe de ſon ouvrage.

Tant plus chacun reſſerrera ſes cupiditez, & plus les dieux luy ſeront liberaux. Nud je m'en vay me rendre au camp & m'enroller à la troupe de ceux qui meſpriſent les richeſſes : pluſieurs choſes manquẽt à ceux qui deſirent pluſieurs choſes. *Hor. l. 3.*

Quantò quiſque ſibi plura negaverit,
A Dis plura feret, nil cupientium,
Nudus caſtra peto, multa petentibus
Deſunt multa.

Si elle continuë, elle me renvoyera tres-content & ſatisfait.

Ie n'importune point les dieux outre ces termes-là. *Idem. 3.*

——— *nihil ſuprà*
Deos laceſſo.

Mais gare le heurt. Il en eſt mille qui rompent au port. Je me conſole aiſement de ce qui adviendra icy, quand je n'y ſeray plus. Les choſes preſentes m'embeſongnent aſſez :

Ie remets le ſurplus au ſort. *Horat. 2.*

——— *fortunæ cætera mando.*

Auſſi n'ay-je point cette forte liaiſon qu'on dit

Enfans attachent les hommes à l'advenir.

attacher les hommes à l'advenir, par les enfans qui portent leur nom & leur honneur. Et en dois desirer à l'advanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-mesme : Je me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy allonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy : Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un un defaut qui deust rendre la vie moins complete & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses qui n'ont pas fort de quoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement de quoy estre regrettées, à qui les perd, apres les avoir acquises. Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruiner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa, me voicy comme j'y entray, sinon un peu mieux : sans office pourtant & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a fait aucune offense violente & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace : Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel & solide, que je doive à sa liberalité : elle m'a fait

Enfans non sont desirables, pourquoy.

Les germes sont si corrompus, que les personnes ne peuvent pas seulement naistre deformais bonnes. *Tertull.*

quelques

quelques faveurs venteuſes, honoraires & titulaires, ſans ſubſtance : Et me les a auſſi à la verité non pas accordées, mais offertes. Dieu ſçait, à moy qui ſuis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encore bien maſſive ; & qui, ſi je l'oſois confeſſer, ne trouverois l'avarice guere moins excuſable que l'ambition : ny la douleur moins evitable que la bonté : ny la ſanté moins deſirable que la doctrine : ou la richeſſe que la nobleſſe. Parmy ſes faveurs vaines, je n'en ay point qui plaiſe tant à cette niaiſe humeur, qui s'en paiſt chez moy, qu'une bulle authentique de bourgeoiſie romaine, qui me fut octroyée dernierement que j'y eſtois, pompeuſe en ſceaux & lettres dorées, & octroyée avec toute gracieuſe liberalité. Et parce qu'elles ſe donnent en divers ſtyle, plus ou moins favorable, & qu'avant que j'en euſſe veu, j'euſſe eſté bien aiſe qu'on m'en euſt monſtré un formulaire, je veux pour ſatisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curioſité à la mienne, la tranſcrire icy en ſa forme.

QVOD HORATIVS MAXIMVS,

Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis conſervatores, de Illuſtriſſimo viro Michaële Montano, Equite ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi, Romana

Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

Cum veteri more & instituto cupidè illi semper studioseque susceptì sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: Nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michaël Montanus, Eques sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familiæ laude atque splendore, & propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatûs populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patriciique Romani nati, aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Ius Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare, quàm ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari Civitatem ipsam ornamento atque

honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem conſervatores per Senatus P. Q. R. ſcribas in acta referri, atque in Capitolii curia ſervari, privilegiumque hujuſmodi fieri, ſolitoque urbis ſigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CXC CCCXXXI. *poſt Chriſtum natum* M. D. LXXXI. III. *Idus Martii.*

Honoratius Fuſcus, ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

Vincent. Martholus, ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

N'eſtant bourgeois d'aucune ville, je ſuis bien aiſe de l'eſtre de la plus noble qui fut & qui ſera oncques. Si les autres ſe regardoient attentivement, comme je fais, ils ſe trouveroient, comme je fais, pleins d'inanité & de fadaiſe: De m'en defaire, je ne puis, ſans me defaire moy-meſme. Nous en ſommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le ſentent en ont un peu meilleur compte: encore ne ſçay-je. Cette opinion & uſance commune de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à noſtre affaire. C'eſt un object plein de meſcontentement. Nous n'y voyons que miſere & vanité. Pour ne nous deſconforter, nature a rejeté bien à propos, l'action de noſtre veuë, au dehors: Nous allons en avant à vau l'eau, mais de rebrouſſer vers nous noſtre courſe,

Homme, object plein de meſcontentement.

c'eſt un mouvement penible : la mer ſe broüille & s'empeche ainſi, quand elle eſt repouſſée à ſoy. Regardez, dit chacun, les branles du ciel : regardez au public : à la querelle de cettuy-là : au pouls d'un tel : au teſtament de cet autre : ſommes regardez touſiours haut ou bas, ou à coſté, ou devant ou derriere vous. C'eſtoit un commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce dieu à Delphes : Regardez dans vous, recognoiſſez-vous, tenez-vous à vous : Voſtre eſprit & voſtre volonté, qui ſe conſomme ailleurs, ramenez-la en ſoy : vous vous eſcoulez, vous vous reſpandez : appilez-vous, ſouſtenez-vous : on vous trahit, on vous diſſipe, on vous deſrobe à vous. Voy-tu pas que ce monde tient toutes ſes vües contraintes au dedans, & ſes yeux ouverts à ſe contempler ſoy-meſme ? C'eſt touſiours vanité pour toy, dedans & dehors : mais elle eſt moins vanité, quand elle eſt moins eſtenduë. Sauf toy, ô homme ! diſoit ce dieu, chaque choſe s'eſtudie la premiere, & a ſelon ſon beſoin des limites à ſes travaux & deſirs. Il n'en eſt une ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy, qui embraſſes l'univers : Tu es le ſcrutateur ſans cognoiſſance, le magiſtrat ſans juriſdiction ; & apres tout, le badin de la farce.

Cognoiſſance de ſoy-meſme, recommandée par Apollon.

CHAPITRE X.

De meſnager ſa volonté.

AU prix du commun des hommes, peu de choſes me touchent, ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'eſt raiſon qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous poſſedent pas. J'ay grand ſoin d'augmenter par eſtude & par diſcours ce privilege d'inſenſibilité, qui eſt naturellement bien avancé en moy. J'eſpouſe, & me paſſionne par conſéquent de peu de choſes. J'ay la veuë claire : mais je l'attache à peu d'objets : Le ſens delicat & mol : mais l'apprehenſion & l'application, je l'ay dure & ſourde : Je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'employe tout à moy : & en ce ſujet meſme, je briderois pourtant & ſouſtiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puis que c'eſt un ſujet que je poſſede à la mercy d'autruy, & ſur lequel la fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere que juſques à la ſanté, que j'eſtime tant, il me ſeroit beſoin de ne la pas deſirer, & m'y adonner ſi furieuſement, que j'en trouve les maladies inſupportables. On ſe doit moderer entre la haine de la douleur & l'amour de la volupté. Et ordonne

Moderation entre la douleur & le plaiſir.

Platon une moyenne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me diſtrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles-là certes m'oppoſe-je de toute ma force. Mon opinion eſt, qu'il ſe faut preſter à autruy, & ne ſe donner qu'à ſoy-meſme. Si ma volonté ſe trouvoit aiſée à s'hypothequer & à s'appliquer, je n'y durerois pas: Je ſuis trop tendre, & par nature & par uſage:

Nay dans une oyſive nonchalance, qui ſi je roures for es d'à faires. *Ov. Triſt. 3.*

——— *fugax rerum, ſecuraque in otia natus.*

Les debats conteſtez & opiniaſtrez, qui donneroient enfin advantage à mon adverſaire, l'iſſuë qui rendroit honteuſe ma chaude pourſuite, me rongeroient à l'advanture bien cruellement. Si je mordois à meſme, comme font les autres, mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes & eſmotions qui ſuivent ceux qui embraſſent tant. Elle ſeroit incontinent diſloquée par cette agitation inteſtine. Si quelquefois on m'a pouſſé au maniement d'affaires eſtrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye: de m'en charger, non de les incorporer: de m'en ſoigner, oüy: de m'en paſſioner, nullement, j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay aſſez à faire à diſpoſer & ranger la preſſe domeſtique que j'ay dans mes entrailles & dans mes veines, ſans y loger, & me fouler d'une preſſe eſtrangere: & ſuis aſſez

intereſſé de mes affaires eſſentiels, propres & naturels, ſans en convier d'autres forains. Ceux qui ſçavent combien ils ſe doivent, & de combien d'offices ils ſont obligez à eux-meſmes, trouvent que nature leur a donné cette commiſſion pleine aſſez & nullement oyſive. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'eſloignes pas. Les hommes ſe donnent à loüage. Leurs facultez ne ſont pas pour eux, elles ſont pour ceux à qui ils s'aſſerviſſent : leurs locataires ſont chez eux, ce ne ſont pas eux. Cette humeur commune ne me plaiſt pas. Il faut meſnager la liberté de noſtre ame, & ne l'hypothequer qu'aux occaſions juſtes. Leſquelles ſont en bien petit nombre, ſi nous jugeons ſainement. Voyez les gens appris à ſe laiſſer emporter & ſaiſir, ils le font par-tout. Aux petites choſes comme aux grandes, à ce qui ne les touche point comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a du labeur : & ſont ſans vie, quand ils ſont ſans agitation tumultuaire. *In negotiis ſunt, negotii cauſa.* Ils ne cherchent la beſongne que pour embeſongnement. Ce n'eſt pas qu'ils vueillent aller, tant, comme c'eſt, qu'ils ne ſe peuvent tenir. Ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en ſa cheuſte, qui ne s'arreſte juſqu'à tant qu'elle ſe couche. L'occupation eſt à certaine maniere de gens, marque de ſuffiſance & de dignité. Leur eſprit cherche ſon repos

Volonté ne doit eſtre hypothequée qu'aux occaſions juſtes.

Senec. Epiſt. 22.

Similitude.

Occupation, marque de ſuffiſance en quelques-uns.

au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribuë son argent à autruy, chacun y distribuë son temps & sa vie. Il n'est rien de quoy nous soyons si prodigues, que de ces choses-là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & loüable. Je prends une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy. Et communement desire mollement ce que je desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legerement & superficiellement couler ce monde: & le glisser, non l'enfoncer. La volupté mesme est douloureuse en sa profondeur.

Volupté douloureuse en sa profondeur.

Tu chemines sur le feu, couvert sous les cendres trompeuses. *Horat. l. 2.*

——— *incedis per ignes,*
Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France, & encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort, le commandement du roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans:

mais elle peut eſtre continuée par ſeconde election. Ce qui advient tres-rarement. Elle le fut à moy, & ne l'avoit eſté que deux fois auparavant. Quelques années y avoit, à monſieur de Lanſac : & fraiſchement à monſieur de Biron, marechal de France. En la place duquel je ſucceday, & laiſſay la mienne à monſieur de Matignon, auſſi marechal de France. Glorieux de ſi noble aſſiſtance.

——— *uterque bonus pacis bellique miniſter.*

Deux miniſtres experts de paix & de guerre. *Æneid. 11.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonſtance qu'elle y mit du ſien : Non vaine du tout. Car Alexandre deſdaigna les ambaſſadeurs corinthiens qui luy offroient la bourgeoiſie de leur ville : mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules eſtoient auſſi en ce regiſtre, il les en remercia gracieuſement. A mon arrivée, je me déchiffray fidellement & conſciencieuſement, tout tel que je me ſens eſtre : ſans memoire, ſans vigilance, ſans experience & ſans vigueur : ſans haine auſſi, ſans ambition, ſans avarice & ſans violence ; à ce qu'ils fuſſent informez & inſtruits de ce qu'ils avoient à attendre de mon ſervice. Et parce que la cognoiſſance de feu mon pere les avoit ſeule incitez à cela, & l'honneur de ſa memoire, je leur ajouſtois bien clairement, que je ſerois tres-marry que choſe quelconque fiſt autant

Bourgeoiſie de Corinthe, offerte à Alexandre.

d'impreſſion en ma volonté, comme avoient fait autrefois en la ſienne leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'avoit en ouvernement, en ce lieu meſme auquel ils m'avoient appellé. Il me ſouvenoit de l'avoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracaſſerie publique; oubliant le doux air de ſa maiſon, où la foibleſſe des ans l'avoit attaché long-temps avant, & ſon meſnage & ſa ſanté: & meſpriſant certes ſa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à de longs & penibles voyages. Il eſtoit tel, & luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je loüe en autruy, je n'ayme point à le ſuivre. Et ne ſuis pas ſans excuſe. Il avoit oüy dire, qu'il ſe falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune conſideration au prix du general. La pluſpart des regles & preceptes du monde prennent ce train de nous pouſſer hors de nous, & chaſſer en la place, à l'uſage de la ſocieté publique. Ils ont penſé faire un bel effet, de nous deſtourner & diſtraire de nous, preſuppoſant que nous n'y tinſſions que trop, & d'une attache trop naturelle: & n'ont eſpargné rien à dire pour cette fin. Car il n'eſt pas nouveau aux ſages, de preſcher les choſes comme elles ſervent, non comme elles ſont. La verité a ſes empeſche-

Le particulier doit eſtre oublié pour le general.

mens, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions: Et filler nostre veuë, estourdir nostre entendement, pour le redresser & amender. *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent d'aymer avant nous, trois, quatre & cinquante degrez de choses, ils representent l'art des archers, qui pour arriver au poinct, vont prennant leur visée grand espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbé, on le recourbe au rebours. J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y avoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple, & d'autres mysteres plus secrets & plus hauts, pour estre montrez seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non une amitié fausse, qui nous fait embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'une affection principale & immoderée, comme membres de nostre estre, ny une amitié molle & indiscrette, en laquelle il advient ce qui se void au lierre, qu'il corrompt & ruine la paroy qu'il accole: mais une amitié salutaire & reglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement

Les ignorans se meslent de juger: & c'est sur cela qu'il les faut tromper souvent, de peur qu'ils ne se detraquent.

Amitié fausse.

Amitié molle & indiscrete.

Amitié salutaire & reglée.

du cabinet des muſes, il a atteint le ſommet de la ſageſſe humaine & de noſtre bon-heur. Cettuy-cy ſçachant exactement ce qu'il ſe doit, trouve dans ſon rolle, qu'il doit appliquer à ſoy l'uſage des autres hommes & du monde; & pour ce, faire contribuer à la ſocieté publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à ſoy. *Qui ſibi amicus eſt, ſcito hunc amicum omnibus eſſe.* La principale charge que nous ayons, c'eſt à chacun ſa conduite. Et eſt-ce pourquoy nous ſommes icy. Comme qui oublieroit de bien & ſaintement vivre, & penſeroit eſtre quitte de ſon devoir, en y acheminant & dreſſant les autres, ce ſeroit un ſot: Tout de meſme, qui abandonne en ſon propre le ſainement & gayement vivre, pour en ſervir autruy, prend, à mon gré, un mauvais & deſnaturé party. Je ne veux pas qu'on refuſe aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, & la ſueur & le ſang au beſoin:

Quiconque eſt amy de ſoy-meſme, ſçache qu'il l'eſt de chacun. *Senec. Ep. 48.*

Conduite de ſoy, principal ouvrage de chacun.

——— *non ipſe pro charis amicis,*
Aut patria timidus perire.

Il ſçauroit mourir hardiment, pour ſa patrie, ou pour ſes amis. *Horat. 4.*

Mais c'eſt par emprunt & accidentalement; l'eſprit ſe tenant touſiours en repos & en ſanté: non pas ſans action, mais ſans vexation, ſans paſſion. L'agir ſimplement, luy couſte ſi peu, qu'en dormant meſme il agit. Mais il luy faut

donner le branle avec discretion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont : l'esprit les estend & les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On fait pareilles choses avec divers efforts & differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guetres de quoy il ne leur chault : & se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issuë de cette guerre, & en a l'ame plus travaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay pû me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy de la largeur d'une ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy : Cette aspreté & violence de desirs empeche plus qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires aux tardifs : & d'aigreur & de soupçon, envers ceux avec qui nous negocions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduits.

L'esprit doit estre employé avec discretion.

Violence de desirs empesche la conduite de ce qu'on entreprend.

——— *malè cuncta ministrat Impetus.*

La passion conduit mal toutes choses. *Claud.*

Celuy qui n'y employe que son jugement &

ſon adreſſe, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe, ſelon le beſoin des occaſions : il faut d'atteinte, ſans tourment & ſans affliction, preſt & entier pour une nouvelle entrepriſe : il marche touſiours la bride à la main. En celuy qui eſt enyvré de cette intention violente & tyrannique, on void par neceſſité beaucoup d'imprudence & d'injuſtice. L'impetuoſité de ſon deſir l'emporte. Ce ſont mouvemens temeraires, &, ſi fortune n'y preſte beaucoup, de peu de fruict. La philoſophie veut, qu'au chaſtiment des offenſes receuës nous en diſtrayons la colere : non afin que la vengeance en ſoit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en ſoit d'autant mieux aſſenée & plus poiſante : A quoy il luy ſemble que cette impetuoſité porte empechement. Non ſeulement la colere trouble : mais de ſoy, elle laſſe auſſi les bras de ceux qui chaſtient. Ce feu eſtourdit & conſomme leur force. Comme en la precipitation, *feſtinatio tarda eſt*. La haſtiveté ſe donne elle-meſme la jambe, s'entrave & s'arreſte. *Ipſa ſe velocitas implicat*. Pour exemple. Selon ce que j'en vois par uſage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand deſtourbier que ſoy-meſme. Plus elle eſt tenduë & vigoureuſe, moins elle en eſt fertile. Communement elle attrape plus promptement les richeſſes, maſquée d'une image de liberalité. Vn gentil-

Chaſtiment des offenſes doit eſtre fait ſans colere.

La haſtiveté eſt tardive.

La precipitation s'enveloppe elle-meſme. *Sen. Epiſt. 44.*

L'avarice eſt un grand deſtourbier à ſoy-meſme.

homme tres-homme de bien, & mon amy, penſa broüiller la ſanté de ſa teſte, par une trop paſſionnée attention & affection aux affaires d'un prince, ſon maiſtre. Lequel maiſtre s'eſt ainſi peint ſoy-meſme à moy : Qu'il void le poids des accidens, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il ſe reſout ſoudain à la ſouffrance : aux autres, apres y avoir ordonné les proviſions neceſſaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de ſon eſprit, il attend en repos ce qui s'en peut enſuivre. De vray, je l'ay veu à meſme, maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de viſage, au travers de bien grands affaires & bien eſpineux. Je le trouve plus grand & plus capable en une mauvaiſe, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy ſont plus glorieuſes que ſes victoires, & ſon deüil que ſon triomphe. Conſiderez, qu'aux actions meſmes qui ſont vaines & frivoles : au jeu des echecs, de la paulme, & ſemblables, cet engagement aſpre & ardent d'un deſir impetueux, jette incontinent l'eſprit & les membres à l'indiſcretion & au deſordre. On s'eſblouït, on s'embarraſſe ſoy-meſme. Celuy qui ſe porte plus moderement envers le gain & la perte, il eſt touſiours chez ſoy. Moins il ſe pique & paſſionne au jeu, il le conduit d'autant plus avantageuſement & ſeurement. Nous empeſchons au demeurant, la priſe & la

Impetuoſité de deſirs, eſt indiſcrette & ſans ordre.

ſerre de l'ame, à luy donner tant de choſes à ſaiſir. Les unes, il les luy faut ſeulement preſenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & ſentir toutes choſes, mais elle ne ſe doit paiſtre que de ſoy: Et doit eſtre inſtruite de ce qui la touche proprement, & qui proprement eſt de ſon avoir & de ſa ſubſtance. Les loix de nature nous apprennent ce que juſtement il nous faut. Apres que les ſages nous ont dit, que ſelon elle perſonne n'eſt indigent, & que chacun l'eſt ſelon l'opinion, ils diſtinguent ainſi ſubtilement les deſirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du deſreglement de noſtre fantaiſie. Ceux deſquels on void le bout, ſont ſiens, ceux qui fuyent devant nous, & deſquels nous ne pouvons joindre la fin, ſont noſtres. La pauvreté des biens eſt aiſée à guerir; la pauvreté de l'ame, impoſſible.

Car ſi ce qui ſuffit à l'homme, luy pouvoit ſuffire, ce ſeroit aſſez: mais puis qu'il n'eſt pas ainſi, pourquoy finalement croirons-nous qu'aucunes richeſſes puiſſent raſſaſier mon appetit? *Lucill.*

Nam ſi, quod ſatis eſt homini, id ſatis eſſe poteſſet,
Hoc ſat erat: nunc, quùm hoc non eſt, qui credimus
porro,
Divitias ullas animum mi explere poteſſe?

Pauvreté de quelques Philoſophes.

Socrates voyant porter en pompe par ſa ville, grande quantité de richeſſes, joyaux & meubles de prix: Combien de choſes, dit-il, je ne deſire point! Metrodorus vivoit du poids de douze onces par jour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyver avec les moutons, en

en eſté aux cloiſtres des égliſes. *Sufficit ad id natura, quod poſcit.* Cleanthes vivoit de ſes mains, & ſe vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore un autre Cleanthes. Si ce que nature exactement & originellement nous demande, pour la conſervation de noſtre eſtre, eſt trop peu (comme de vray combien ce l'eſt, & combien à bon compte noſtre vie ſe peut maintenir, il ne ſe doit exprimer mieux que par cette conſideration; que c'eſt ſi peu, qu'il eſchappe la priſe & le choc de la fortune, par ſa petiteſſe) diſpenſons-nous de quelque choſe plus outre: appellons encore nature, l'uſage & condition de chacun de nous; taxons-nous, traitons-nous à cette meſure; eſtendons nos appartenances & nos comptes juſques-là. Car juſques-là, il me ſemble bien que nous avons quelque excuſe. L'accouſtumance eſt une ſeconde nature, & non moins puiſſante. Ce qui manque à ma couſtume, je tiens qu'il me manque: Et j'aymerois preſque eſgalement qu'on m'oſtaſt la vie, que ſi on me l'eſtimoit & retranchoit bien loin de l'eſtat auquel je l'ay veſcuë ſi long-temps. Je ne ſuis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train & inuſité; non pas meſme vers l'augmentation: il n'eſt plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande adventure, qui me tombaſt à cette heure entre

La nature pourvoit à ce qui luy fait beſoin.

Accouſtumance, ſeconde nature.

mains, qu'elle ne ſeroit venuë en temps que j'en puſſe jouïr.

Quo mihi fortunæ, ſi non conceditur uti?

' Si je n'en puis joüir, que me ſert ma fortune? *Hor. l. 1. Ep. 5.*

Je me plaindroy de meſme, de quelque acqueſt interne. Il vaut quaſi mieux jamais, que ſi tard, devenir honneſte homme. Et bien entendu à vivre, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, reſigneroy facilement à quelqu'un, qui vint, ce que j'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Mouſtarde apres diſner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la ſcience, à qui n'a plus de teſte? C'eſt injure & desfaveur de fortune, de nous offrir des preſens, qui nous rempliſſent d'un juſte deſpit de nous avoir failly en leur ſaiſon. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la ſuffiſance, la patience nous ſuffit. Donnez la capacité d'un excellent deſſus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'éloquence à l'hermite relegué aux deſerts d'Arabie. Il ne faut point d'art à la cheute. La fin ſe trouve de ſoy au bout de chaque ouvrage. Mon monde eſt failly, ma forme expirée. Je ſuis du tout paſſé. Et ſuis tenu de l'authoriſer, & d'y conformer mon iſſuë. Je veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'éclipſement nouveau des dix jours du pape, m'ont prins ſi bas, que je ne m'en puis bonne-

Eclipſement des dix jours du Pape.

ment accouſtrer. Je ſuis des années, auxquelles nous comptions autrement. Vn ſi ancien & long uſage, me vendique & r'appelle à ſoy. Je ſuis contraint d'eſtre un peu heretique par-là. Incapable de nouvelleté, meſme corrective. Mon imagination en deſpit de mes dents, ſe jette touſiours dix jours plus avant ou plus arrière? Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux qui ont à eſtre. Si la ſanté meſme ſi ſucrée, vient à me retrouver par boutades, c'eſt pour me donner regret pluſtoſt que poſſeſſion de ſoy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laiſſe. Sans luy rien ne ſe poſſede. O que je feroy peu d'eſtat de ces grandes dignitez électives, que je voy au monde, qui ne ſe donnent qu'aux hommes preſts à partir: auſquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera: dés l'entrée on viſe à l'iſſuë. Somme: me voicy apres d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Par long uſage, cette forme m'eſt paſſée en ſubſtance, & fortune en nature: Je dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, eſt excuſable d'eſtimer ſien, ce qui eſt compris ſous cette meſure. Mais auſſi au delà de ces limites, ce n'eſt plus que confuſion: C'eſt la plus large eſtenduë que nous puiſſions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions noſtre beſoin & poſſeſſion, d'autant plus nous

Dignitez eſlectives données aux hommes jà voiſins de la mort.

engageons nous aux coups de la fortune & des adverſitez. La carriere de nos deſirs doit eſtre circonſcripte, & reſtrainte, à un court limite, des commoditez les plus proches & contiguës. Et doit en outre, leur courſe, ſe manier, non en ligne droite, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes ſe tiennent & terminent en nous par un brief contour. Les actions qui ſe conduiſent ſans cette reflexion; s'entend voiſine reflexion & eſſentielle, comme ſont celles des avaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, deſquels la courſe les emporte touſiours devant eux, ce ſont actions erronées & maladives. La pluſpart de nos vacations ſont farceſques. *Mundus univerſus exercet hiſtrioniam.* Il faut joüer deüement notre rolle, mais comme rolle d'un perſonnage emprunté. Du maſque & de l'apparence, il n'en faut pas faire une eſſence reelle, ny de l'eſtranger le propre. Nous ne ſçavons pas diſtinguer la peau de la chemiſe. C'eſt aſſez de s'enfariner le viſage, ſans s'enfariner la poictrine. J'en vois qui ſe transforment & ſe tranſubſtantient en autant de nouvelles figures & de nouveaux eſtres, qu'ils entreprennent de charges: & qui ſe prelatent juſques aux foye & aux inteſtins: & entraiſnent leur office juſques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à diſtinguer les

Deſirs doivent eſtre limitez.

Reflexion d'action neceſſaire.

Le monde univerſel ſans fin joüe une farce. Petron.

Vacation farceſque de la pluſpart du monde.

bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commiſſion, ou leur ſuitte, ou leur mule. *Tantum ſe fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediſcant.* Ils enflent & groſſiſſent leur ame, & leur diſcours naturel, ſelon la hauteur de leur ſiege magiſtral. Le maire & Montaigne, ont touſiours eſté deux, d'une ſeparation bien claire. Pour eſtre advocat ou financier, il n'en faut pas meſcognoiſtre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneſte homme n'eſt pas comptable du vice ou ſottiſe de ſon meſtier, & ne doit pourtant en refuſer l'exercice. C'eſt l'uſage de ſon païs, & il y a du profit: Il faut vivre du monde, & s'en prevaloir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un empereur, doit eſtre au deſſus de ſon empire; & le voir & conſidérer, comme accident eſtranger. Et luy doit ſçavoir jouïr de ſoy à part; & ſe communiquer comme Jacques & Pierre: au moins à ſoy-meſme. Je ne ſçay pas m'engager ſi profondément, & ſi entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'eſt pas d'une ſi violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux preſens broüillis de cet eſtat, mon intereſt ne m'a fait meſcognoiſtre, ny les qualitez loüables en nos adverſaires, ny celles qui ſont reprochables en ceux que j'ay ſuivy. Ils adorent tout ce qui eſt de leur coſté: moy je n'excuſe pas ſeulement la

Ils ſe donnent & s'appliquent tant à leur fortune, qu'ils en deſapprennent le train de nature. *Curt. 3.*

pluſpart des choſes, qui ſont du mien. Vn bon ouvrage ne perd pas ſes graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du débat, je me ſuis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extrà neceſſitates belli, præcipuum odium gero.* De quoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur colere & leur haine au delà des affaires, comme fait la pluſpart, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cauſe particuliere. Tout ainſi, comme, à qui eſtant guary de ſon ulcere, la fievre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe, plus caché. C'eſt qu'ils n'en veulent point à la cauſe, en commun, & en tant qu'elle bleſſe l'intereſt de tous, & de l'eſtat: mais luy en veulent, ſeulement en ce qu'elle leur touche en privé. Voila pourquoy ils s'en picquent de paſſion particuliere, & au delà de la juſtice & de la raiſon publique. *Non tam omnia univerſi, quàm ea quæ ad quemque pertinent, ſinguli carpebant.* Je veux que l'advantage ſoit pour nous: mais je ne forcene point, s'il ne l'eſt. Je me prens fermement au plus ſain des partis. Mais je n'affecte pas qu'on me remarque ſpecialement, ennemy des autres, & outre la raiſon générale. J'accuſe merveilleuſement cette vicieuſe forme d'opiner: il eſt de la Ligue: car il admire la grace de monſieur de

Et n'exerce point de haine expreſſe, hors la neceſſité des loix de la guerre.

Chacun d'eux ne ſe piquoit pas tant contre les choſes en general, que contre celles qui le bleſſoient en particulier.

Guyſe : L'activeté du roy de Navarre l'eſtonne, il eſt huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du roy, il eſt ſeditieux en ſon cœur. Et ne conceday pas au magiſtrat meſme, qu'il euſt raiſon de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce ſiecle, un heretique. N'oſerions-nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve? Faut-il, ſi elle eſt putain, qu'elle ſoit auſſi punaiſe ? Aux ſiecles plus ſages, revoqua on le ſuperbe tiltre de Capitolinus, qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conſervateur de la religion & liberté publique ? Eſtouffa-on la memoire de ſa liberalité, de ſes faicts d'armes, & des recompenſes militaires octroyées à ſa vertu, parce qu'il affecta depuis la royauté, au préjudice des loix de ſon pais ? S'ils ont prins en haine un advocat, le lendemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele qui pouſſe des gens de bien à ſemblables fautes. Pour moy, je ſçay bien dire : Il fait meſchamment cela, & vertueuſement cecy. De meſme, aux prognoſtiques ou évenemens ſiniſtres des affaires, ils veulent, que chacun en ſon party ſoit aveugle ou hebeté: que noſtre perſuaſion & jugement ſerve non à la verité, mais au projet de noſtre deſir. Je faudroy plûtoſt vers l'autre extremité, tant je crains que mon deſir me ſuborne. Joint que je me deffie un peu tendrement, des choſes que

Tiltre ſuperbe de Capitolinus.

Facilité des peuples à se laiſſer mener & manier.

je ſouhaite. J'ay veu de mon temps merveilles en l'indiſcrete & prodigieuſe facilité des peuples, à ſe laiſſer mener, & manier la creance & l'eſperance où il a pleu & ſervy à leurs chefs : par deſſus cent meſcomptes, les uns ſur les autres : par deſſus les fantoſmes & les ſonges. Je ne m'eſtonne plus de ceux que les ſingeries d'Apollonius & de Mahumet embufflerent. Leur ſens & entendement eſt entierement eſtouffé en leur paſſion. Leur diſcretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cauſe. J'avoy remarqué ſouverainement cela au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre, qui eſt nay depuis, en l'imitant, le ſurmonte. Par où je m'adviſe, que c'eſt une qualité inſeparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepouſſent, ſuivant le vent, comme les flots. On n'eſt pas du corps, ſi on s'en peut deſdire : ſi on ne vogue le train commun. Mais certes ont fait tort aux partis juſtes, quand on les veut ſecourir de fourbes. J'y ay touſiours contredit. Ce moyen ne porte qu'envers les teſtes malades. Envers les ſaines, il y a des voies plus ſeures, & non ſeulement plus honneſtes, à maintenir les courages, & excuſer les accidens contraires. Le ciel n'a point veu un ſi poiſant deſaccord, que celuy de Cæſar, & de Pompejus, ny ne verra pour l'advenir. Toutefois il me ſemble recognoiſtre

Deſaccord de Ceſar & de Pompejus.

en ces belles ames une grande moderation de l'un envers l'autre. C'eſtoit une jalouſie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuſe & indiſcrete, ſans malignité & ſans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je deſcouvre quelque demeurant de reſpect & de bienvueillance. Et juge ainſi, que s'il leur euſt eſté poſſible, chacun d'eux euſt deſiré de faire ſon affaire ſans la ruine de ſon compagnon, pluſtoſt qu'avec ſa ruine. Combien autrement il en va de Marius & de Sylla : prenez-y garde. Il ne faut pas ſe precipiter ſi eperduëment apres nos affections & intereſts. Comme eſtant jeune, je m'oppoſois au progrez de l'amour, que je ſentoy trop avancer ſur moy ; & m'eſtudiois qu'il ne me fuſt pas ſi agreable, qu'il vint à me forcer enfin, & captiver du tout à ſa mercy. J'en uſe de meſme à toutes autres occaſions où ma volonté ſe prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'oppoſite de ſon inclination, comme je la voy ſe plonger & enyvrer de ſon vin : Je fuis à nourrir ſon plaiſir ſi avant, que je ne l'en puiſſe plus r'avoir, ſans perte ſanglante. Les ames qui par ſtupidité ne voyent les choſes qu'à demy, joüiſſent de cet heur, que les nuiſibles bleſſent moins. C'eſt une ladrerie ſpirituelle, qui a quelque air de ſanté ; & telle ſanté, que la philoſophie ne meſpriſe pas du tout. Mais pourtant, ce n'eſt pas raiſon

Volonté trop ardente, doit eſtre reſtrainte.

Ames ſtupides, en quoy heureuſes.

de la nommer ſageſſe ; ce que nous faiſons ſouvent : Et de cette maniere ſe mocqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embraſſant, en plein hyver, tout nud, une image de neige pour l'eſſay de ſa patience : Celuy-là le rencontrant en cette deſmarche : As-tu grand froid à cette heure, luy dit-il ? Du tout point, reſpond Diogenes : Or, ſuivit l'autre, que penſes-tu donc faire de difficile & d'exemplaire à te tenir là ? Pour meſurer la conſtance, il faut neceſſairement ſçavoir la ſouffrance : Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires, & les injures de la fortune, en leur profondeur & aſpreté, qui auront à les poiſer & gouſter, ſelon leur aigreur naturelle & leur charge ; qu'elles employent leur art, à ſe garder d'en enfiler les cauſes, & en deſtourner les advenuës. Que fit le roy Cotys ? il paya liberalement la belle & riche vaiſſelle qu'on luy avoit preſentée : mais parce qu'elle eſtoit ſingulierement fragile, il la caſſa incontinent luy-meſme, pour s'oſter de bonne heure une ſi aiſée matiere de courroux contre ſes ſerviteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus : & n'ay cherché que mes biens fuſſent contigus à mes proches, & ceux à qui j'ay à me joindre d'une eſtroite amitié : d'où naiſſent ordinairement matieres d'alienation & diſſociation. J'aymois

Patience de Diogenes à ſupporter le froid.

Vaiſſelle belle & riche, caſſée par le roy Cotys, & pourquoy.

autrefois les jeux hazardeux des cartes & dez : Je m'en ſuis deffait il y a long-temps ; pour cela ſeulement, que quelque bonne mine que je fiſſe en ma perte, je ne laiſſois pas d'en avoir au dedans de la piqueure. Vn homme d'honneur, qui doit ſentir un deſmenty & une offenſe juſques au cœur, qui n'eſt pas pour prendre une mauvaiſe excuſe en payement & conſolation, qu'il evite le progrez des altercations contentieuſes. Je ſuis les complexions triſtes & les hommes hargneux, comme les empeſtez. Et aux propos que je ne puis traiter ſans intereſt & ſans emotion, je ne m'y meſle, ſi le devoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm deſinent.* La plus ſeure façon eſt donc, ſe preparer avant les occaſions. Je ſçay bien qu'aucuns ſages ont pris autre voye, & n'ont pas craint de ſe harper & engager juſques au vif, à pluſieurs objects. Ces gens-là s'aſſeurent de leur force, ſoubs laquelle ils ſe mettent à couvert en toute ſorte de ſuccez ennemis, faiſant lucter les maux, par la vigueur de la patience.

Jeux de hazard, quittez, & pourquoy.

Il vaut mieux qu'ils ne commencent point, que de ceſſer. Senec. Epiſt. 20.

Comme une roche qui s'advance en la vaſte mer, butte ordinaire à la fureur des vents & des vagues, ſupporte tous les aſſauts & toutes les menaces du ciel & des ondes, reſtant touſjours immobile. Æneid. 10.

——— velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique mariſque,
Ipſa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples, nous n'y arriverions point. Ils s'obſtinent à voir reſoluement

Fuite neceſſaire aux maux que nous ne ſçaurions ſouffrir.

& ſans ſe troubler, la ruine de leur païs, qui poſſedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort & trop de rudeſſe à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuir l'orage de plus loin: il faut pourvoir au ſentiment, non à la patience, & eſchever aux coups que nous ne ſçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez, jeune homme qu'il aymoit, pour ſe ſeoir aupres de luy, ſe leva ſoudain. Et Cleanthes luy en demanda la raiſon: J'entens, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & defendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraits de la beauté, ſouſtenez-la, efforcez-vous au contraire: Fuyez-la, dit-il, courez hors de ſa veuë & de ſa rencontre, comme d'une poiſon puiſſante, qui s'eſlance & frappe de loin. Et ſon bon diſciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus; le fait deffiant de ſes forces à porter les attraits de la divine beauté de cette illuſtre Panthée ſa captive, & en commettant la viſite & la garde à un autre qui euſt moins de liberté que luy. Et le ſainct Eſprit de meſme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que noſtre raiſon ne ſoit combattuë & ſurmontée

Panthée, captive de Cyrus, ſa beauté.

Ne nous induy point en tentation.

par la concupiſcence, mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulement eſſayée : Que nous ne ſoyons conduits en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſollicitations & tentations du peché : & ſupplions noſtre Seigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, pleinement & parfaitement delivrée du commerce du mal. Ceux qui diſent avoir raiſon de leur paſſion vindicative, ou de quelqu'autre eſpece de paſſion penible : diſent ſouvent vray, comme les choſes ſont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les cauſes de leur erreur ſont nourries & avancées par eux-meſmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces cauſes à leur principe : là, vous les prendrez ſans vert. Veulent-ils que leur faute ſoit moindre, pour eſtre plus vieille, & que d'un injuſte commencement la ſuite ſoit juſte ? Qui deſirera du bien à ſon pays comme moy, ſans s'en ulcerer ou maigrir, il ſera deſplaiſant, mais non pas tranſi, de le voir menaçant, ou ſa ruine, ou une durée, non moins ruineuſe. Pauvre vaiſſeau, que les flots, les vents & le pilote tiraſſent à ſi contraires deſſeins !

Conſcience tranquille demandée à Dieu.

——— in tam diverſa magiſter,
Ventus & unda trahunt.

En ſi diverſes parts, le pilote, l'onde & le vent, le traiſnent ! *Buchan.*

Qui ne bée point apres la faveur des princes, comme apres choſe dequoy il ne ſe ſçauroit

Faveur des princes, meſpriſée.

paſſer, ne ſe picque pas beaucoup de la froideur de leur accueil & de leur viſage, ny de l'inconſtance de leur volonté. Qui ne couve point ſes enfans ou ſes honneurs, d'une propenſion eſclave, ne laiſſe pas de vivre commodement apres leur perte. Qui fait bien principalement pour ſa propre ſatisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ſes actions contre ſon merite. Vn quart d'once de patience pourvoit à tels inconveniens. Je me trouve bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que je puis: Et me ſens avoir eſchapé par ſon moyen beaucoup de travail & de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreſte ce premier branle de mes eſmotions. Et abandonne le ſujet qui me commence à poiſer, & avant qu'il m'emporte. Qui n'arreſte le partir, n'a garde d'arreſter la courſe. Qui ne ſçait leur fermer la porte, ne les chaſſera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en ſouſtiendra la cheuſte, qui n'en a pû ſouſtenir l'esbranlement. *Etenim ipſæ ſe impellunt, ubi ſemel à ratione diſceſſum eſt: ipſaque ſibi imbecillitas indulget, in altumque provehitur imprudens: nec reperit locum conſiſtendi.* Je ſens à temps les petits vents qui me viennent taſter & bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeſte:

Patience, remede de nos inconveniens.

Elles s'excitent de leur propre mouvement, depuis qu'une fois on s'eſt fourvoyé de la raiſon: la foibleſſe indulgente à ſoy-meſme, ſe laiſſe enlever en haute mer, & ne trouve plus lieu de s'affermir nulle part. *Thuſc. lib. 4.*

——— *ceu flamina prima*
Cùm deprenſa fremunt ſylvis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Comme ces premiers ſouffles, lors qu'eſtans entonnez dans les foreſts, ils fremiſſent & roulent des murmures ſourds : annonçans aux nautonniers les vents proches. *Æneid.* 10.

A combien de fois me ſuis-je fait une bien evidente injuſtice, pour fuir le hazard de la recevoir encore pire des juges, apres un ſiecle d'ennuis, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'eſt la gehenne & le feu ? *Convenit à litibus quantum licet, & neſcio an paulò plus etiam quàm licet, adhorrentem eſſe. Eſt enim non modo liberale, paululum nonnunquam de ſuo jure decedere, ſed interdum etiam fructuoſum.* Si nous eſtions bien ſages, nous nous devrions reſiouïr & vanter, ainſi que j'oüy un jour bien naïfvement, un enfant de grande maiſon, faire feſte à chacun, de quoy ſa mere venoit de perdre un procez : comme ſa toux, ſa fievre ou autre choſe d'importune garde. Les faveurs meſmes, que la fortune pouvoit m'avoir données, parentez & accointances, envers ceux qui ont ſouveraine authorité en ces choſes-là : j'ay beaucoup fait ſelon ma conſcience, de fuir inſtamment de les employer au prejudice d'autruy, & de ne monter par deſſus leur droite valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puiſſe-je dire, que me voicy encore vierge de procez, qui n'ont pas laiſſé

Procez, haiſſables.

Il faut eſtre ennemy des procez, autant qu'il eſt loiſible, & ne ſçay s'il le faut point eſtre quelque peu plus : c'eſt choſe non ſeulement honneſte & liberale, mais encore fructueuſe, de quitter par fois quelque choſe de ſon droict. *Cic. de Off. l. 2.*

de ſe convier pluſieurs fois à mon ſervice, par bien juſte tiltre, s'il m'euſt pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: J'ay ſans offenſe de poids, paſſive ou active, eſcoulé tantoſt une longue vie: & ſans avoir oüy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Nos plus grandes agitations ont des reſſorts & des cauſes ridicules. Combien encourut de ruine noſtre dernier duc de Bourgongne, pour la querelle d'une charrette de peaux de mouton! Et l'engraveure d'un cachet, fut-ce pas la premiere & maiſtreſſe cauſe du plus horrible croullement, que cette machine aye oncques ſouffert? Car Pompejus & Ceſar, ce ne ſont que les rejettons & la ſuitte des deux autres. Et j'ay veu de mon temps les plus ſages teſtes de ce royaume, aſſemblées avec grande ceremonie & publique deſpenſe, pour des traitez & accords, deſquels la vraye deciſion dependoit cependant en toute ſouveraineté des devis du cabinet des dames, & de l'inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour une pomme, la Grece & l'Aſie à feu & à ſang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de ſon honneur & de ſa vie, à tout ſon eſpée & ſon poignard, qu'il vous die d'où vient la ſource de ce debat, il ne le peut faire ſans rougir, tant l'occaſion en eſt vaine & frivole. A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'aviſement; mais

Petites querelles, cauſes de grandes ruines.

Pomme de diſcorde.

mais depuis que vous eſtes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y fait beſoin de grandes proviſions, bien plus difficiles & importantes. De combien il eſt plus aiſé de n'y entrer pas, que d'en ſortir! Or il faut proceder au rebours du roſeau, qui produit une longue tige & droite, de la premiere venuë; mais apres, comme s'il s'eſtoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequens & eſpais, comme des pauſes; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & conſtance. Il faut pluſtoſt commencer bellement & froidement; & garder ſon haleine & ſes vigoureux eſlans, & fort & perfection de la beſongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à noſtre mercy: mais par apres, quand ils ſont esbranlez, ce ſont eux qui nous guident & emportent, & avons à les ſuivre. Pourtant n'eſt-ce pas à dire, que ce conſeil m'aye deſchargé de toute difficulté; & que je n'aye eu affaire ſouvent à gourmer & brider mes paſſions. Elles ne ſe gouvernent pas touſiours ſelon la meſure des occaſions: & ont leurs entrées meſmes, ſouvent aſpres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle eſpargne, & du fruict: Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne ſe contentent de nul fruict, ſi la reputation en eſt à dire. Car, à la verité, un tel effet n'eſt en compte qu'à chacun en

Roſeau, comme produit ſes tiges.

Affaires, comme ſe doivent conduire.

ſoy. Vous en eſtes plus content, mais non plus eſtimé: vous eſtant reformé, avant que d'eſtre en danſe, & que la matiere fuſt en veuë: Toutefois auſſi, non en cecy ſeulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui viſent à l'honneur, eſt bien diverſe à celle que tiennent ceux qui ſe propoſent l'ordre & la raiſon. J'en trouve qui ſe mettent inconſiderement & furieuſement en lice, & s'alentiſſent en la courſe. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauvaiſe honte, ſont mols & faciles à accorder, quoy qu'on leur demande, ſont faciles apres à faillir de parole, & à ſe deſdire: Pareillement qui entre legerement en querelle, eſt ſujet d'en ſortir auſſi legerement. Cette meſme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je ſerois esbranlé & eſchauffé. C'eſt une mauvaiſe façon. Depuis qu'on y eſt, il faut aller ou crever. Entreprenez froidement, diſoit Bias, mais pourſuivez ardemment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui eſt encore moins ſupportable. La pluſpart des accords de nos querelles du jourd'huy ſont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à ſauver les apparences, & trahiſſons cependant, & deſavoüons nos vrayes intentions. Nous plaſtrons le faict. Nous ſçavons comment nous l'avons dit, & en quel ſens les aſſiſtans le ſça-

Querelles du jourd'huy, honteuſes en leurs accords.

vent, & nos amis, à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desavoüons nostre pensée & cherchons des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole peut avoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu & à vostre conscience: ce ne sont pas des parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations que je voy faire tous les jours pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore un coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de colere, & vous l'allez r'appaiser & flater en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soumettez plus que vous ne vous estiez avancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentil-homme, comme le desdire me semble luy estre honteux: quand c'est un desdire qu'on luy arrache par authorité: D'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable que la pusillani-

Excuses & reparations, laides.

Desdire arraché par authorité, honteux.

mité. Les passions me sont autant aisées à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Excinduntur facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité stoïque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extresmes, des hommes philosophes & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon-heur.

On les arrache plus facilement de l'ame, qu'on ne les tempere.

Heureux celuy qui peut cognoistre les causes des choses de ce monde, & qui jette sous les pieds toutes craintes & menaces de l'inexorable destin, & du son bruyant de l'Acheron avare. Heureux aussi certuy-là qui cognoist les dieux champestres, Pan, le vieux Silvain, & les nymphes sœurs. *Georg.* 2.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari:
Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencemens : Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traverses, tous les jours, plus mal-aisées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aisé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

J'ay tousiours comme horreur justement esquivé, Qu'on vist mon chef de loin, hautement esleve. *Hor.* 3.

——— *jure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques ſont ſujettes à incertaines & diverſes interpretations : car trop de teſtes en jugent. Aucuns diſent, de cette mienne occupation de ville, (& je ſuis content d'en parler un mot, non qu'elle le vaille, mais pour ſervir de monſtre de mes mœurs en telles choſes) que je m'y ſuis porté en homme qui s'eſmeut trop laſchement, & d'une affection languiſſante : & ils ne ſont pas du tout eſloignez d'apparence. J'eſſaye à tenir mon ame & mes penſées en repos. *Cùm ſemper natura, tum etiam ætate jam quietus.* Et ſi elles ſe desbauchent par fois, à quelque impreſſion rude & penetrante, c'eſt à la verité ſans mon conſeil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuiſſance : car faute de ſoin, & faute de ſens, ce ſont deux choſes : & moins de meſcognoiſſance & d'ingratitude envers ce peuple, qui employa tous les plus extreſmes moyens qu'il euſt en ſes mains, à me gratifier : & avant m'avoir cogneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui ſe peut. Et certes, ſi l'occaſion y euſt eſté, il n'eſt rien que j'euſſe eſpargné pour ſon ſervice. Je me ſuis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'eſt un bon peuple, guerrier & genereux, capable pourtant d'obeïſſance &

Actions publiques, ſujettes à diverſes interpretations.

Eſtant ja devenu tranquille par l'aage, outre ce qu'il l'eſtoit de tout temps par nature. *Quint. Cic. de petit. conſu.*

discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. J'ay un agir trepignant, où la volonté me charrie. Mais cette poincte est ennemie de perseverance. Qui se voudra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il face besoin de vigueur & de liberté: qui ayent une conduite droite & courte, & encores hazardeuse: j'y pourray quelque chose: S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle & tortuë, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoin. Car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je ne laissay, que je sçache, aucun mouvement, que le devoir requist, en bon escient de moy: J'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir, & couvre de son titre. Ce sont ceux qui le plus souvent rempliſſent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruit, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien

Charges les plus importantes, fort aisées.

un trouble, ſans me troubler ; & chaſtierois un deſordre ſans alteration. Ay-je beſoin de colere, & d'inflammation, je l'emprunte, & m'en maſque : mes mœurs ſont mouſſes, pluſtoſt fades, qu'aſpres. Je n'accuſe pas un magiſtrat qui dorme, pourveu que ceux qui ſont ſous ſa main, dorment quand & luy. Les loix dorment de meſme. Pour moy, je loüe une vie gliſſante, ſombre & muette : *Neque ſubmiſſam & abjectam, neque ſe efferentem :* Ma fortune le veut ainſi. Je ſuis nay d'une famille qui a coulé ſans eſclat & ſans tumulte : & de longue memoire particulierement ambitieuſe de preud'hommie. Nos hommes ſont ſi formez à l'agitation & oſtentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la conſtance, & telles qualitez quietes & obſcures, ne ſe ſentent plus. Les corps raboteux ſe ſentent, les polis ſe manient imperceptiblement. La maladie ſe ſent, la ſanté peu ou point : ny les choſes qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'eſt agir pour ſa reputation & profit particulier, non pour le bien de remettre à faire en la place ce qu'on peut faire en la chambre du conſeil : & en plain midy, ce qu'on euſt fait la nuit precedente : & d'eſtre jaloux de faire ſoy-meſme, ce que ſon compagnon fait auſſi. Ainſi faiſoient aucuns chirurgiens de Grece, les ope-

Qui n'eſt ſoubmiſe ny abjecte, qui n'eſt pas relevée auſſi. Cic. off. lib. 1.

Oſtentation en vogue.

Chirurgiens de Grece.

rations de leur art ſur des eſchaffaux, à la veüe des paſſans, pour en acquerir plus de pratique & de chalandiſe. Ils jugent que les bons reglemens ne ſe peuvent entendre qu'au ſon de la trompette. L'ambition n'eſt pas un vice de petits compagnons, & de tels efforts que les noſtres. On diſoit à Alexandre : voſtre pere vous lairra une grande domination, aiſée & pacifique : ce garçon eſtoit envieux des victoires de ſon pere, & de la juſtice de ſon gouvernement. Il n'euſt pas voulu joüir l'empire du monde, mollement & paiſiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, jeune, beau, riche, noble, ſçavant, tout cela par excellence, que de s'arreſter en l'eſtat de cette condition. Cette maladie eſt à l'advanture excuſable, en une ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces ameres haines, & chetives, s'en vont embabouinant: & penſent eſpandre leur nom, pour avoir jugé à droict une affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'eſvanoüiſſant en la premiere bouche : & ne ſe promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez-en hardiment voſtre fils & voſtre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ſes loüanges & conſent de ſa valeur, ſe bravoit avec ſa chambriere ;

Ambition, vice des grands.

Alexandre envieux des victoires de ſon pere.

en s'eſcriant : ô Perrette, le galant & ſuffiſant homme de maiſtre que tu as ! Entretenez-vous en vous-meſme, au pis aller : comme un conſeiller de ma cognoiſſance, ayant deſgorgé une battelée de paragraphes, d'une extreſme contention & pareille ineptie : s'eſtant retiré de la chambre du conſeil au piſſoir du palais, fut oüy marmottant entre les dents tout conſcientieuſement : *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtituë pas à ſi vil compte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deüe, ne ſouffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eſlevera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour avoir fait repetaſſer un pan de mur, ou deſcroter un ruiſſeau public : mais non pas les hommes qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & l'eſtrangeté n'y eſt jointe : voire ny la ſimple eſtimation n'eſt deüe à nulle action, qui n'ait de la vertu, ſelon les Stoïciens : & ne veulent pas qu'on ſçache ſeulement gré, à celuy qui par temperance, s'abſtient d'une vieille chaſſieuſe. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refuſent la gloire que Panetius luy attribuë, d'avoir eſté abſtinent de dons : comme la gloire non tant ſienne

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais donne gloire à ton nom.

La renommée ne s'achepte qu'à grand prix.

Eſtimation non deue à toute action de vertu.

comme de ſon ſiecle. Nous avons les voluptez ſortables à noſtre fortune : n'uſurpons pas celle de la grandeur. Les noſtres ſont plus naturelles : & d'autant plus ſolides & ſeures, qu'elles ſont plus baſſes. Puis que ce n'eſt point par conſcience, au moins par ambition, refuſons l'ambition. Deſdaignons cette fin de renommée & d'honneur, baſſe & beliſtreſſe, qui nous le fait coquiner de toute ſorte de gens : *Quæ eſt iſta laus quæ poſſit è macello peti?* par moyens abjects, & à quelque vil prix que ce ſoit. C'eſt deshonneur d'eſtre ainſi honoré. Apprenons à n'eſtre non plus avides, que nous ſommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'eſt à faire à gens à qui elle eſt extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre pour le prix qu'elle leur couſte. A meſure qu'un bon effet eſt plus eſclatant, je rabats de ſa bonté, le ſoupçon en quoy j'entre, qu'il ſoit produit, plus pour eſtre eſclatant, que pour eſtre bon. Eſtalé, il eſt à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eſchappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & ſans bruit : & que quelque honneſte homme choiſit apres, & releve de l'ombre, pour les pouſſer en lumiere, à cauſe d'elles · meſmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ ſine venditatione, & ſine populo teſte fiunt ;* dit le plus glorieux homme du monde. Je

Quelle eſt cette loüange, qui ſe peut queſter au marché ?

Toutes choſes qui ſe font ſans oſtentation, & hors la veüe du peuple, me ſemblent plus loüables. *Thuſc. 2.*

n'avois qu'à conſerver & durer, qui ſont effets ſourds & inſenſibles. L'innovation eſt de grand luſtre. Mais elle eſt interdite en ce temps où nous ſommes preſſez, & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abſtinence de faire eſt ſouvent auſſi genereuſe que le faire : mais elle eſt moins au jour. Et ce peu que je vaux, eſt quaſi tout de cette eſpece. En ſomme les occaſions en cette charge, ont ſuivy ma complexion : dequoy je leur ſçay tres-bon gré. Eſt-il quelqu'un qui deſire eſtre malade, pour voir ſon medecin en beſongne ? Et faudroit-il pas foüetter le medecin qui nous deſireroit la peſte, pour mettre ſon art en pratique ? Je n'ay point eu cette humeur inique & aſſez commune, de deſirer que le trouble & la maladie des affaires de cette cité, rehauſſaſt & honoraſt mon gouvernement : j'ay preſté de bon cœur l'eſpaule à leur aiſance & facilité. Qui ne me voudra ſçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduite : au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je ſuis ainſi fait : que j'ayme autant eſtre heureux que ſage : & devoir mes ſuccez purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremiſe de mon operation. J'avois aſſez diſertement publié au monde mon inſuffiſance, en tels maniemens publics : j'ay encore pis que

Innovation a grand luſtre.

Abſtinence de faire, genereuſe.

l'inſuffiſance : c'eſt qu'elle ne me deſplaiſt guere : & que je ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que j'ay deſſeigné. Je ne me ſuis en cette entremiſe, non plus ſatisfait à moy-meſme. Mais à peu prés, j'en ſuis arrivé à ce que je m'en eſtois promis : & ſi ay de beaucoup ſurmonté, ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire : car je promets volontiers un peu moins que ce que je puis, & que ce que j'eſpere tenir. Je m'aſſeure n'y avoir laiſſé ny offence ny haine : d'y laiſſer regret & deſir de moy, je ſçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort affecté :

Moy donc, me fier ainſi à ce monſtre ? moy donc, ignorer ce que porte cette face ſereine de la mer, & les flots tranquilles ! *Æn. 5.*

——— *méne huic confidere monſtro,*
Méne ſali placidi vultum, fluctuſque quietos
Ignorare ?

CHAPITRE XI.

Des Boiteux.

An accourcy de dix jours.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accourcit l'an de dix jours en France. Combien de changemens doivent ſuivre cette reformation ! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neanmoins, il n'eſt rien qui bouge de ſa place : Mes voiſins trouvent l'heure de leurs ſemences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuiſibles & propices, au meſme poinct juſtement, où ils les avoient aſſignez de tout temps. Ny l'erreur ne ſe ſentoit en noſtre uſage, ny l'amendement ne s'y ſent. Tant il y a d'incertitude par-tout : tant noſtre appercevance eſt groſſiere, obſcure & obtuſe. On dit que ce reglement ſe pouvoit conduire d'une façon moins incommode : ſouſtrayant, à l'exemple d'Auguſte, pour quelques années, le jour du biſſexte : qui, ainſi comme ainſi, n'eſt qu'un jour d'empeſchement & de trouble : juſques à ce qu'on fuſt arrivé à ſatisfaire exactement cette debte : Ce que meſme on n'a pas fait, par cette correction : & demeurons encores en arrerage de quelques jours : Et ſi par meſme moyen on pouvoit pour-

Jour de biſſexte.

voir à l'advenir, ordonnant qu'apres la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire ſeroit toujours eclipſé: ſi bien que noſtre meſconte ne pourroit doreſnavant exceder vingt & quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps, que les ans: Il y a tant de ſiecles que le monde s'en ſert: & ſi c'eſt une meſure que nous n'avons encore achevé d'arreſter: Et telle que nous doutons tous les jours quelle forme les autres nations luy ont diverſement donnée: & quel en eſtoit l'uſage. Quoy ce que diſent aucuns, que les cieux ſe comprimment vers nous en vieilliſſant, & nous jettent en incertitude des heures meſmes & des jours? Et des mois, ce que dit Plutarque: qu'encore de ſon temps l'aſtrologie n'avoit ſceu borner le mouvement de la lune? Nous voilà bien accommodez, pour tenir regiſtre des choſes paſſées. Je reſvaſſois preſentement, comme je fais ſouvent, ſur ce, combien l'humaine raiſon eſt un inſtrument libre & vague. Je vois ordinairement que les hommes, aux faicts qu'on leur propoſe, s'amuſent plus volontiers à en chercher la raiſon, qu'à en chercher la verité: Ils paſſent par deſſus les preſuppoſitions, mais ils examinent curieuſement les conſequences. Ils laiſſent les choſes, & courent aux cauſes. Plaiſans cauſeurs. La cognoiſſance des cauſes touche ſeulement celuy qui a la conduite des choſes;

Raiſon humaine, inſtrument vague & libre.

Cognoiſſance des cauſes, à qui appartient.

non à nous, qui n'en avons que la ſouffrance. Et qui en avons l'uſage parfaitement plein & accomply, ſelon noſtre beſoin, ſans en penetrer l'origine & l'eſſence. Ny le vin n'en eſt plus plaiſant à celuy qui en ſçait les facultez premieres. Au contraire : & le corps & l'ame interrompent & alterent le droict qu'ils ont de l'uſage du monde & d'eux-meſmes, y meſlant l'opinion de ſcience. Les effets nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le diſtribuer appartient à la maiſtriſe & à la regence : comme à la ſubjection & apprentiſſage, l'accepter. Reprenons noſtre couſtume. Ils commencent ordinairement ainſi : Comment eſt-ce que cela ſe fait ? mais ſe fait-il ? faudroit-il dire. Noſtre diſcours eſt capable d'eſtoffer cent autres mondes, & d'en trouver les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baſe. Laiſſez-le courre : il baſtit auſſi bien ſur le vide que ſur le plein, & de l'inanité que de la matiere.

——— *dare pondus idonea fumo.*

Capable de donner un poids à la fumée. *Perſ. ſat. 5.*

Je trouve quaſi par-tout, qu'il faudroit dire, Il n'en eſt rien. Et employerois ſouvent cette reſponſe : mais je n'oſe : car ils crient que c'eſt une deffaite produite de foibleſſe d'eſprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement baſteler par compagnie, à traitter des ſujets & contes

frivoles, & que je mescrois entierement. Joint qu'à la verité, il est un peu rude & querelleux, de nier tout sec, une proposition de faict : Et peu de gens faillent : notamment aux choses mal-aisées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suivant cet usage, nous sçavons les fondemens & les moyens de mille choses qui ne furent oncques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre est faux. *Ita finitima sunt falsa veris, ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le gouſt & les alleures pareilles : nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la pipperie : mais que nous cherchons & nous convions à nous y enferrer : Nous aymons à nous embroüiller en la vanité, comme conforme à nostre estre. J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en devide tant qu'on veut : Et y a plus loin, de rien à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là, jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abreuvez de

Le faux est si voisin du vray, que le sage ne doit jamais hazarder son jugement en lieu scabreux. Acad. qu. 4.

La verité & le mensonge, conformes de visage.

de ce commencement d'eſtrangeté, venans à ſemer leur hiſtoire, ſentent par les oppoſitions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la perſuaſion, & vont calfeutrant cet endroit de quelque piece fauſſe. Outre ce que, *inſita hominibus libidine alendi de induſtria rumores*, nous faiſons naturellement conſcience de rendre ce qu'on nous a preſté, ſans quelque uſure & acceſſion de noſtre creu. L'erreur particuliere fait premierement l'erreur publique: & à ſon tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainſi va tout ce baſtiment, s'eſtoffant & formant, de main en main: de maniere que le plus eſloigné teſmoin en eſt mieux inſtruit que le plus voiſin: & le dernier informé, mieux perſuadé que le premier. C'eſt un progrez naturel. Car quiconque croid quelque choſe, eſtime que c'eſt ouvrage de charité, de la perſuader à un autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adjouſter de ſon invention, autant qu'il void eſtre neceſſaire en ſon conte, pour ſuppleer à la reſiſtance & au defaut qu'il penſe eſtre en la conception d'autruy. Moy-meſme, qui ſais ſinguliere conſcience de mentir, & qui ne me ſoucie guere de donner creance & authorité à ce que je dis, m'apperçoy toutefois, au propos que j'ay en main, qu'eſtant eſchauffé ou par la reſiſtance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je groſſis & enfle mon ſujet par voix,

Les hommes ayans naturellement cet appetit, de nourrir de guet à pend les bruits. *Forte Curt.*

Perſuaſion, progrez naturel.

mouvemens, vigueur & force de paroles : & encore par extenſion & amplification ; non ſans intereſt de la verité naïfve : mais je le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine & qui me demande la verité nuë & cruë, je quitte ſoudain mon effort, & la luy donne ſans exageration, ſans emphaſe & rempliſſage. La parole vive & bruyante, comme eſt la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'eſt rien à quoy communement les hommes ſoyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adjouſtons le commandement, la force, le fer & le feu. Il y a du mal-heur d'en eſtre là, que la meilleure touche de la verité ce ſoit la multitude des croyans, en une preſſe où les fols ſurpaſſent de tant, les ſages en nombre. *Quaſi verò quidquam ſit tam valdè, quàm nil ſapere vulgare. Sanitatis patrocinium eſt, inſanientium turba.* C'eſt choſe difficile de reſoudre ſon jugement contre les opinions communes. La premiere prinſe du ſujet meſme, ſaiſit les ſimples : de là, elle s'eſpand aux habiles, ſous l'authorité du nombre & antiquité des teſmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois par cent un. Et ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos princes, en qui la goutte avoit perdu un

Hommes du tout tendus à donner credit à leurs opinions.

Comme ſi choſe quelconque eſtoit ſi plantureuſement vulgaire que la ſottiſe. Vne preſſe de fols ſert de garand à leur ſageſſe. *Cic. de Divin. 2. D. Aug. de Civ. 2.*

beau naturel & une allegre compoſition, ſe laiſſa ſi fort perſuader, au rapport qu'on faiſoit des merveilleuſes operations d'un preſtre, qui par la voye des paroles & des geſtes, gueriſſoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver : & par la force de ſon apprehenſion, perſuada & endormit ſes jambes pour quelques heures, ſi qu'il y en tira du ſervice, qu'elles avoient deſaprins de luy faire il y avoit long-temps. Si la fortune euſt laiſſé emmonceler cinq ou ſix telles advantures, elles eſtoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis tant de ſimpleſſe & ſi peu d'art, en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chaſtiement : Comme ſi feroit-on, de la pluſpart de telles choſes, qui les recognoiſtroit en leur giſte. *Miramur ex intervallo fallentia.* Noſtre veuë repreſente ainſi ſouvent de loin, des images eſtranges, qui s'eſvanoüiſſent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur.* C'eſt merveille, de combien vains commencemens & frivoles cauſes naiſſent ordinairement de ſi fameuſes impreſſions : Cela meſme en empeſche l'information : Car pendant qu'on cherche des cauſes & des fins fortes & poiſantes, & dignes d'un ſi grand nom, on perd les vrayes. Elles eſchappent de noſtre veuë par leur petiteſſe. Et à la verité, il eſt requis un bien prudent, attentif & ſubtil

Nous admirons de loin les choſes trompeuſes. *Senec. Ep. 118.*

La renommée ne liquide jamais purement une verité. *Curt. 9.*

inquiſiteur, en telles recherches: indifferent & non preoccupé. Juſques à cette heure, tous ces miracles & evenemens eſtranges ſe cachent devant moy: Je n'ay veu monſtre & miracle au monde, plus expres, que moy-meſme: On s'apprivoiſe à toute eſtrangeté par l'uſage & le temps: mais plus je me hante & me cognois, plus ma difformité m'eſtonne: moins je m'entens en moy. Le principal droict d'avancer & produire tels accidens eſt reſervé à la fortune. Paſſant avant hier dans un village, à deux licües de ma maiſon, je trouvay la place encore toute chaude d'un miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voiſinage avoit eſté amuſé pluſieurs mois, & commençoient les provinces voiſines de s'en eſmouvoir, & y accourir à groſſes troupes de toutes qualitez. Vn jeune homme du lieu s'eſtoit joüé à contrefaire, une nuict en ſa maiſon, la voix d'un eſprit, ſans penſer à autre fineſſe, qu'à joüir d'un badinage preſent: cela luy ayant un peu mieux ſuccedé qu'il n'eſperoit, pour eſtendre ſa farce à plus de reſſorts, il y aſſocia une fille de village, du tout ſtupide & niaiſe: & furent trois enfin, de meſme aage & pareille ſuffiſance: & de preſches domeſtiques en firent des preſches publics, ſe cachant ſous l'autel de l'egliſe, ne parlans que de nuict, & defendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles qui tendoient à la converſion du monde

Miracles feints, produits & mis en credit par la fortune.

& menace du jour du jugement (car ce ſont ſujets ſous l'authorité & reverence deſquels l'impoſture ſe tapit plus aiſement) ils vindrent à quelques viſions & mouvemens, ſi niais & ſi ridicules, qu'à peine y a-il rien ſi groſſier au jeu des petits enfans. Si toutefois la fortune y euſt voulu preſter un peu de faveur, qui ſçait juſques où ce fuſt accreu ce baſtelage? Ces pauvres diables ſont à cette heure en priſon, & porteront volontiers la peine de la ſottiſe commune; & ne ſçay ſi quelque juge ſe vengera ſur eux, de la ſienne. On void clair en cette-cy, qui eſt deſcouverte: mais en pluſieurs choſes de pareille qualité, ſurpaſſant noſtre cognoiſſance; je ſuis d'advis, que nous ſouſtenions noſtre jugement, auſſi bien à rejeter qu'à recevoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au monde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profeſſion de noſtre ignorance; & ſommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choſes par preceptes & reſolution. Le ſtyle à Rome portoit, que cela meſme qu'un teſmoin depoſoit, pour l'avoir veu de ſes yeux, & ce qu'un juge ordonnoit de ſa plus certaine ſcience, eſtoit conceu en cette forme de parler. Il me ſemble. On me fait haïr les choſes vray-ſemblables, quand on me les plante pour

Abus du monde, d'où s'engendrent.

Teſmoins oculaires des Romains.

infaillibles. J'ayme ces mots qui amolliſſent & moderent la temerité de nos propoſitions : à l'advanture, aucunement, quelque, on dit, je penſe, & ſemblables : Et ſi j'euſſe eu à dreſſer des enfans, je leur euſſe tant mis en la bouche cette façon de reſpondre enqueſtante, non reſolutive : Qu'eſt-ce à dire? je ne l'entends pas : il pourroit eſtre : eſt-il vray ? qu'ils euſſent pluſtoſt gardé la forme d'apprentifs à ſoixante ans, que de repreſenter les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confeſſer. Iris eſt fille de Thaumantis. L'admiration eſt fondement de toute philoſophie : l'inquiſition, le progrez : l'ignorance, le bout.

Ignorance, comme ſe guarit.

Ignorance forte & genereuſe.

Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuſe, qui ne doit rien en honneur & en courage à la ſcience : Ignorance pour laquelle concevoir, il n'y a pas moins de ſcience qu'à concevoir la ſcience. Je vy en mon enfance un procez que Corras, conſeiller de Toulouſe, fit imprimer, d'un accident eſtrange ; de deux hommes qui ſe preſentoient l'un pour l'autre : il me ſouvient (& ne me ſouvient auſſi d'autre choſe) qu'il me ſembla avoir rendu l'impoſture de celuy qu'il jugea coulpable, ſi merveilleuſe & excedant de ſi loin noſtre cognoiſſance, & la ſienne, qui eſtoit juge, que je trouvay beaucoup de hardieſſe en l'arreſt qui l'avoit condamné à eſtre pendu. Recevons quelque forme

Procez de deux hommes qui ſe preſentoient l'un pour l'autre.

d'arreſt qui die : La cour ny entend rien : plus librement & ingenuëment, que ne firent les Areopagites, leſquels ſe trouvans preſſez d'une cauſe qu'ils ne pouvoient deſvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Les ſorcieres de mon voiſinage courent hazard de leur vie, ſur l'advis de chaque nouvel autheur, qui vient donner corps à leurs ſonges. Pour accommoder les exemples que la divine parole nous offre de telles choſes, tres-certains & irrefragables exemples, & les attacher à nos evenemens modernes, puiſque nous n'en voyons ny les cauſes ny les moyens, il y faut autre engin que le noſtre. Il appartient à l'advanture à ce ſeul tres-puiſſant teſmoignage, de nous dire : Cettuy-cy en eſt, & celle-là : & non cet autre. Dieu en doit eſtre creu : c'eſt vrayement bien raiſon. Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'eſtonne de ſa propre narration (& neceſſairement il s'en eſtonne, s'il n'eſt hors du ſens) ſoit qu'il l'employe au faict d'autruy, ſoit qu'il l'employe contre ſoy-meſme. Je ſuis lourd, & me tiens un peu au maſſif & au vray-ſemblable : evitant les reproches anciens. *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obſcura creduntur.* Je vois bien qu'on ſe courrouce : & me defend-on d'en douter, ſur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de perſuader. Pour

Les hommes adjouſtent plus de foy aux choſes qu'ils n'entendent pas : & par un vicieux appetit de l'eſprit humain, ils croyent plus volontiers les choſes obſcures & les incognuës. *Plin.*

Dieu mercy. Ma creance ne ſe manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accuſent de fauſſeté leur opinion : je ne l'accuſe que de difficulté & de hardieſſe. Et condamne l'affirmation oppoſite, eſgalement avec eux : ſinon ſi imperieuſement. Qui eſtablit ſon diſcours par braverie & commandement, montre que la raiſon y eſt foible. Pour une altercation verbale & ſcholaſtique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur ſanè, non affirmentur modò.* Mais en la conſequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'advantage. A tuer les gens, il faut une clairté lumineuſe & nette : Et eſt noſtre vie trop reelle & eſſentielle, pour garantir ces accidens ſupernaturels & fantaſtiques. Quant aux drogues & poiſons, je les mets hors de mon compte : ce ſont homicides, & de la pire eſpece. Toutefois en cela meſme, on dit qu'il ne faut pas touſiours s'arreſter à la propre confeſſion de ces gens icy : car on leur a veu par fois, s'accuſer d'avoir tué les perſonnes qu'on trouvoit ſaines & vivantes. En ces autres accuſations extravagantes, je dirois volontiers que c'eſt bien aſſez qu'un homme, quelque recommandation qu'il aye, ſoit creu de ce qui eſt humain. De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'un effet ſupernaturel, il en doit eſtre creu, lors ſeulement qu'une approbation ſupernaturelle

Diſcours braves & de commandement, foibles en ſoy.

Qu'on les conſidere tant que l'on voudra, pourveu qu'on ne les afferme pas. Cic. Acad. vel Senec.

Poiſons & drogues des ſorciers.

l'a authorisé. Ce privilege, qu'il a pleu à Dieu donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent un tel jour en Levant : trois le virent le lendemain en Occident, à telle heure, tel lieu, ainsi vestu : certes je ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouvé-je plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mentent : que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe, quant & les vents, d'Orient en Occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué ; que cela, qu'un de nous soit enlevé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminée, en chair & en os, par un esprit estranger ? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incognuës : nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner & en eluder la verification, par voye non merveilleuse. Et suys l'advis de S. Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuve, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un prince souverain : lequel en ma faveur, & pour rabattre

Illusions des sorciers hors de creance.

mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre, & une vieille entre autres, vrayement bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis & preuves, & libres confessions, & je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je pûsse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garotter le jugement par preoccupation. Enfin, & en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque res magis mentibus, quàm conscelleratis similis visa.* La justice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & argumens que des honnestes hommes m'ont fait, & là, & souvent ailleurs, je n'en ay point senty qui m'attachent, & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict; celles-là, je ne les desnoue point: aussi n'ont elles point de bout: je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Apres tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif. On recite par divers exemples (& Prestantius de

Marques insensibles des sorciers.

Cette entreprise fut jugée, tenir plus de transport d'esprit, que de meschanceté. Liv. 8.

Preuves fondées sur l'experience.

ſon pere) qu'aſſoupy & endormy bien plus lourdement que d'un parfait ſommeil, il fantaſia eſtre jument, & ſervir de ſommier à des ſoldats: & ce qu'il fantaſioit, il l'eſtoit. Si les ſorciers ſongent ainſi materiellement: ſi les ſonges par fois ſe peuvent ainſi incorporer en effets; encore ne croy-je pas que noſtre volonté en fuſt tenuë à la juſtice. Ce que je dis, comme celuy qui n'eſt pas juge ny conſeiller des roys, ny ne s'en eſtime de bien loing digne: ains homme du commun, nay & voüé à l'obeïſſance de la raiſon publique, & en ſes faicts, & en ſes dicts. Qui mettroit mes reſveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de ſon village, ou opinion, ou couſtume, il ſe feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que je dy, je ne fournis autre certitude, ſinon que c'eſt ce que lors j'en avois en la penſée. Penſée tumultuaire & vacillante. C'eſt par maniere de devis que je parle de tout, & de rien par maniere d'advis. *Nec me pudet, ut iſtos, fateri neſcire, quod neſciam.* Je ne ſerois pas ſi hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en eſtre creu! & fut ce que je reſpondis à un grand, qui ſe plaignoit de l'aſpreté & contention de mes exhortemens. Vous ſentant bandé & preparé d'une part, je vous propoſe l'autre, de tout le ſoing que je puis, pour eſclaircir voſtre jugement, non

Songes incorporez quelquefois en effet.

Et n'ay pas honte, comme telles gens, de recognoiſtre ignorer ce que j'ignore. Ac. 1.

pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Je ne ſuis pas ſi preſomptueux, de deſirer ſeulement que mes opinions donnaſſent pente à choſe de telle importance. Ma fortune ne les a pas dreſſées à ſi puiſſantes & ſi eſlevées concluſions. Certes, j'ay non ſeulement des complexions en grand nombre, mais auſſi des opinions aſſez, deſquelles je deſgouſterois volontiers mon fils, ſi j'en avois.

Opinions les plus vrayes, ne ſont pas touſiours les plus commodes.

Quoy ? ſi les plus vrayes ne ſont pas touſiours les plus commodes à l'homme, tant il eſt de ſauvage compoſition. A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie, en commun proverbe, que celuy-là ne cognoiſt pas Venus en ſa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuſe. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis, il y a long-temps, ce mot en la bouche du peuple, & ſe dit des maſles, comme des femelles. Car la reyne des amazones reſpondit au Scythe qui la convioit à l'amour ἄριστα χωλὸς ὀφεῖ, le boiteux le fait mieux. En cette republique feminine, pour fuïr la domination des maſles, elles les eſtropioient dés l'enfance, bras, jambes, & autres membres qui leur donnoient avantage ſur elles, & ſe ſervoient d'eux à ce ſeulement à quoy nous nous ſervons d'elles par deçà. J'euſſe dit que le mouvement detraqué de la boiteuſe apportaſt quelque nouveau plaiſir à la beſongne,

Boiteux plus eſpres que les autres, & plus deſirables en amour.

& quelque pointe de douceur à ceux qui l'eſſayent : mais je viens d'apprendre que meſme la philoſophie ancienne en a decidé : elle dit que les jambes & cuiſſes des boiteuſes, ne recevans, à cauſe de leur imperfection, l'aliment qui leur eſt deu, il en advient que les parties genitales qui ſont au deſſus ſont plus plaines, plus nourries & vigoureuſes. Ou bien que ce desfaut empeſchant l'exercice, ceux qui en ſont entachez, diſſipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui eſt auſſi la raiſon pourquoy les Grecs deſcrioient les tiſſerandes, d'eſtre plus chaudes que les autres femmes, à cauſe du meſtier ſedentaire qu'elles font, ſans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raiſonner à ce prix-là ? De celles icy, je pourrois auſſi dire, que ce tremouſſement que leur ouvrage leur donne ainſi aſſiſes, les eſveille & ſollicite ; comme fait les Dames le crouſlement & tremblement de leurs coches. Ces exemples ſervent-ils pas à ce que je diſois au commencement. Que nos raiſons anticipent ſouvent l'effect, & ont l'eſtenduë de leur juriſdiction ſi infinie, qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité meſme, & au non eſtre? Outre la flexibilité de noſtre invention, à forger des raiſons à toutes ſortes de ſonges, noſtre imagination ſe trouve pareillement facile à recevoir des impreſſions de la

Boiteuſes plus entieres au jeu de Venus, pourquoy.

Tiſſerandes plus chaudes que les autres femmes.

fauſſeté, par bien frivoles apparences. Car, par la ſeule authorité de l'uſage ancien, & public de ce mot; je me ſuis autrefois fait accroire, avoir receu plus de plaiſir d'une femme de ce qu'elle n'eſtoit pas droite, & mis cela au compte de ſes graces. Torquato Taſſo, en la comparaiſon qu'il fait de la France à l'Italie, dit avoir remarqué cela, que nous avons les jambes plus greſles, que les gentils-hommes Italiens, & en attribuent la cauſe, à ce que nous ſommes continuellement à cheval. Qui eſt celle-meſme de laquelle Suetone tire une toute contraire concluſion: car il dit au rebours, que Germanicus avoit groſſi les ſiennes, par continuation de ce meſme exercice. Il n'eſt rien ſi ſouple & erratique que noſtre entendement. C'eſt le ſoulier de Theramenes, bon à tous pieds. Eſt-il double & divers, & les matieres doubles & diverſes. Donne-moy une dragme d'argent, diſoit un philoſophe cynique à Antigonus: ce n'eſt pas preſent de roy, reſpondit-il. Donne-moy donc un talent: ce n'eſt pas preſent pour cynique:

Jambes des François plus greſles que celles des autres, pourquoy.

Soulier de Theramenes.

Soit que cette chaleur relaſche la multitude de leurs conduits & pores ſecrets, par où la ſeve puiſſe monter aux nouvelles plantes: ſoit qu'elle les reſtraigne davantage, & reſſerre les veines beantes, de peur que les pluyes ſubtiles, la force eviſante du rapide ſoleil, ou le froid penetrant de Borée, ne les haviſſent.

Georg. 1.

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua ſuccus in herbas:
Seu durat magis, & venas aſtringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia ſolis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il ſuo riverſo. Voilà pour-

quoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est-à-dire, l'opinion & la temerité du juger. Cette fantaisie de Carneades si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, & de leur outrecuidance desmesurée. On mit Esope en vente avec deux autres esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire : celuy-là, pour se faire valoir, respondit monts & merveilles, qu'il sçavoit & cecy & cela : le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus : quand ce fut à Esope, & qu'on luy eut aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : Rien, dit-il, car ceux-cy ont tout preoccupé, ils sçavent tout. Ainsi est-il advenu en l'escole de la philosophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par esmulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science : Afin qu'on ne puisse nier que l'homme ne soit immoderé par-tout : & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité & impuissance d'aller outre.

Impudence de ceux qui font profession de sçavoir, taxée par Esope.

CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

Opinions humaines, prises par authorité & credit.

QUASI toutes les opinions que nous avons sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuvons que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que peinturées, bouffies & enflées d'artifice : Celles qui coulent sous la naïfveté & la simplicité, eschappent aisément à une veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachée : il faut la veuë nette & bien purgée pour descouvrir cette secrette lumiere. La naïfveté n'est-elle pas, selon nous, germaine à la sottise, & qualité de reproche ? Socrates fait mouvoir son ame d'un mouvement naturel & commun : Ainsi dit un payſan, ainsi dit une femme : Il n'a jamais en la bouche, que cochers, menuisiers, savetiers & maçons.

Naïveté, germaine à la sottise.

Ce

Ce ſont inductions & ſimilitudes, tirées des plus vulgaires & cognuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous une ſi vile forme, nous n'euſſions jamais diſcerné la nobleſſe & ſplendeur de ces conceptions admirables: Nous qui eſtimons plattes & baſſes toutes celles que la doctrine ne releve, qui n'appercevons la richeſſe qu'en monſtre & en pompe. Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne s'enflent que de vent, & ſe manient à bonds comme les balons. Cettuy-cy ne ſe propoſe point de vaines fantaiſies. Sa fin fut nous fournir de choſes & de preceptes, qui reellement & plus joinctement ſervent à la vie:

Hommes enflez de vent comme les balons.

——— *ſervare modum, finemque tenere, Naturamque ſequi.*

Garder meſure, obſerver ſon but, ſuivre nature. *Luc. 1.*

Il fut auſſi touſiours un & pareil. Et ſe monta non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire, il ne monta rien, mais ravala pluſtoſt & ramena à ſon poinct originel & naturel, & luy ſoubſmit la vigueur, les aſpretez & les difficultez. Car en Caton on void bien à clair, que c'eſt une alleure tenduë bien loin au deſſus des communes. Aux braves exploits de ſa vie, & en ſa mort, on le ſent touſiours monté ſur ſes grands chevaux. Cettuy-cy ralle à terre: & d'un pas moſ & ordinaire, traitte les plus utiles diſcours, &

ſe conduit & à la mort & aux plus eſpineuſes traverſes qui ſe puiſſent preſenter, au train de la vie humaine. Il eſt bien advenu que le plus digne homme d'eſtre cogneu & d'eſtre preſenté au monde pour exemple, ce ſoit celuy duquel nous ayons plus certaine connoiſſance. Il a eſté eſclairé par les plus clair-voyans hommes qui furent oncques. Les teſmoins que nous avons de luy, ſont admirables en fidelité & en ſuffiſance. C'eſt grand cas d'avoir pû donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que ſans les alterer & eſtirer, il en ait produit les plus beaux effets de noſtre ame. Il ne la repreſente ny eſlevée ny riche: il ne la repreſente que ſaine, mais certes d'une bien allaigre & nette ſanté. Par ces vulgaires reſſorts & naturels, par ces fantaiſies ordinaires & communes, ſans s'eſmouvoir & ſans ſe piquer, il dreſſa non ſeulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuſes creances, actions & mœurs qui furent oncques. C'eſt luy qui ramena du ciel, où elle perdoit ſon temps, la ſageſſe humaine, pour la rendre à l'homme, où eſt ſa plus juſte & plus laborieuſe beſongne. Voyez-le plaider devant ſes juges, voyez par quelles raiſons il eſveille ſon courage aux hazards de la guerre, quels argumens fortifient ſa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teſte de ſa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art

Ame ordonnée & reglée par Socrates.

Sageſſe humaine ramenée du ciel par Socrates.

& des ſciences. Les plus ſimples y recognoiſſent leurs moyens & leur force : il n'eſt poſſible d'aller plus arriere & plus bas. Il a fait grande faveur à l'humaine nature, de monſtrer combien elle peut d'elle-meſme. Nous ſommes chacun plus riches que nous ne penſons : mais on nous dreſſe à l'emprunt & à la queſte : on nous duit à nous ſervir plus de l'autruy que du noſtre. En aucune choſe l'homme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoin. De volupté, de richeſſe, de puiſſance, il en embraſſe plus qu'il n'en peut eſtreindre. Son avidité eſt incapable de moderation. Je trouve qu'en curioſité de ſçavoir il en eſt de meſme : il ſe taille de la beſongne bien plus qu'il n'en peut faire ; & bien plus qu'il n'en a affaire : Eſtendant l'utilité du ſçavoir, autant qu'eſt ſa matiere. *Vt omnium rerum, ſic litterarum quoque intemperantiâ laboramus.* Et Tacitus a raiſon de loüer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en ſon fils un appetit trop boüillant de ſcience. C'eſt un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité & de foibleſſe propre & naturelle, & d'un cher couſt. L'acquiſition en eſt bien plus hazardeuſe que de toute autre viande ou boiſſon. Car ailleurs, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis en quelque vaiſſeau, & là, nous avons loy d'en examiner ſa valeur : combien &

L'homme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoin.

Nous ſommes malades de l'intemperance des ſciences, comme de celle de toutes autres choſes. Sen. Ep. 106.

Science d'un cher couſt, pleine de foibleſſe naturelle.

à quelle heure nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en un autre vaisseau qu'en nostre ame : nous les avallons en les achetans, & sortons du marché, ou infects de sa, ou amendez. Il y en a qui ne font que nous empecher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui sous tiltre de nous guerir, nous empoisonnent. J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres, & priver l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatoüille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine pour vivre à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouver & de s'en aider. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine & superfluë. C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excez fievreux de nostre esprit, instrument broüillon & inquiet. Recueillez-vous, vous trouverez en vous les argumens de la nature contre la mort: vrais, & les plus propres à vous servir à la necessité.

Ignorance voüée par devotion.

Science naturelle, suffisante pour vivre à nostre aise.

Il ne faut guere de lettres à former une ame saine. *Sen. Ep. 106.*

Ce ſont ceux qui font mourir un payſan & des peuples entiers, auſſi conſtamment qu'un philoſophe. Fuſſe-je mort moins allaigrement avant qu'avoir veu les Thuſculanes: J'eſtime que non. Et quand je me trouve au propre, je ſens que ma langue s'eſt enrichie, mon courage de peu. Il eſt comme nature me le forgea: Et ſe targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle & commune. Les livres m'ont ſervy non tant d'inſtruction que d'exercitation. Quoy, ſi la ſcience eſſayant de nous armer de nouvelles defences contre les inconveniens naturels, nous a plus imprimé en la fantaiſie leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ſes raiſons & ſubtilitez à nous en couvrir? Ce ſont voirement ſubtilitez par où elle nous eſveille ſouvent bien vainement. Les auteurs meſmes plus ſerrez & plus ſages, voyez autour d'un bon argument combien ils en ſement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne ſont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut eſtre utilement, je ne les veux pas autrement eſplucher. Il y en a ceans aſſez de cette condition, en divers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si ſe faut-il prendre un peu garde de n'appeller pas force, ce qui n'eſt que gentilleſſe: & ce qui n'eſt qu'aigu, ſolide: ou bon, ce qui n'eſt que beau: *Quæ magis guſtata, quàm potata delectant.* Tout ce qui plaiſt, ne

Science contre les inconveniens naturels.

Ces choſes-là delectent plus, gouſtées, qu'avalées. *Thuſc. 1.*

Où il eſt queſtion de profiter, non à l'eſprit, mais aux mœurs, & au jugement. *Sen. in Ep.*

paiſt pas, *ubi non ingenii, ſed animi negotium agitur.* A voir les efforts que Seneque ſe donne pour ſe preparer contre la mort, à le voir ſuer d'ahan, pour ſe roidir & pour s'aſſeurer & ſe debattre ſi long-temps en cette perche, j'euſſe esbranlé ſa reputation, s'il ne l'euſt en mourant tres-vaillamment maintenuë. Son agitation ſi ardente, ſi frequente, monſtre qu'il eſtoit chaud & impetueux luy-meſme. *Magnus animus remiſſius loquitur, & ſecurius: Non eſt alius ingenio, alius animo color.* Il le faut convaincre à ſes deſpens. Et monſtrer aucunement qu'il eſtoit preſſé de ſon adverſaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle eſt plus deſdaigneuſe & plus eſtenduë, elle eſt ſelon moy, d'autant plus virile & perſuaſive: Je croirois aiſement que ſon ame avoit les mouvemens plus aſſeurez & plus reglez. L'un plus aigu nous pique & nous eſlance en ſurſaut, touche plus l'eſprit. L'autre plus ſolide, nous informe, eſtablit & conforte conſtamment, touche plus l'entendement. Celuy-là ravit noſtre jugement: cettuy-cy le gaigne. J'ay veu pareillment d'autres eſcrits, encores plus reverez, qui en la peinture du combat qu'ils ſouſtiennent contre les aiguillons de la chair, les repreſentent ſi cuiſans, ſi puiſſans & invincibles, que nous-meſmes, qui ſommes de la voirie du peuple, avons autant à admirer l'eſtrangeté & vigueur inco-

Mort vaillamment combattuë par Seneque.

Vne grande ame parle plus remiſe, plus nonchallante, & moins eſmeuë des choſes. L'humeur & l'eſprit ſont touſiours de meſme livrée. *Ibid. Ep. 115.*

Aiguillons de la chair, puiſſans & cuiſans.

gneuë de leur tentation, que leur reſiſtance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la ſcience ? Regardons à terre : les pauvres gens que nous y voyons eſpandus, la teſte penchante apres leur beſongne : qui ne ſçavent ny Ariſtote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là tire nature tous les jours des effets de conſtance & de patience, plus purs & plus roides, que ne ſont ceux que nous eſtudions ſi curieuſement en l'eſcole. Combien en vois-je ordinairement qui meſcognoiſſent la pauvreté : combien qui deſirent la mort, ou qui la paſſent ſans allarme & ſans affliction ? Celuy-là qui foüit mon jardin, il a ce matin enterré ſon pere ou ſon fils. Les noms meſmes, de quoy ils appellent les maladies, en adouciſſent & amoliſſent l'aſpreté. La phthyſie, c'eſt la toux pour eux : la diſſenterie, devoyement d'eſtomach : une pleureſie, c'eſt un morfondement : & ſelon qu'ils les nomment doucement, ils les ſupportent auſſi. Elles ſont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplèx illa & aperta virtus, in obſcuram & ſolertem ſcientiam verſa eſt.* J'eſcrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles ſe croupit pluſieurs mois de tout ſon poids droit ſur moy. J'avois, d'une part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires enne-

Phthyſie, dyſſenterie, pleureſie.

Cette ouverte & ronde vertu, s'eſt convertie en une ſcience obſcure & ſubtile.

On ne combat point par les armes, c'eſt par les vices. *Sen. Epiſt. 95.*

mis, *non armis ſed vitiis certatur.* Et eſſayois toute ſorte d'injures militaires à la fois:

Hoſtis adeſt, dextra lævaque à parte timendus,
Vicinoque malo terret utrumque latus.

L'ennemy paroiſt redoutable à dextre & à gauche, effrayant tous les environs de la deſolation du mal voiſin. *Ovid.*

Monſtrueuſe guerre: les autres agiſſent au dehors, cette-cy encore contre ſoy, ſe ronge & ſe defait par ſon propre venin. Elle eſt de nature ſi maligne & ruineuſe, qu'elle ſe ruine quant & quant le reſte: & ſe deſchire & deſpece de rage.

Guerre civile, monſtrueuſe.

Nous la voyons plus ſouvent ſe diſſoudre par elle-meſme, que par diſette d'aucune choſe neceſſaire ou par la force ennemie. Toute diſcipline la fuit. Elle vient guerir la ſedition, & en eſt pleine. Veut chaſtier la deſobeïſſance, & en monſtre l'exemple: & employée à la defenſe des loix, fait ſa part de rebellion à l'encontre des ſiennes propres: Où en ſommes-nous? Noſtre medecine porte infection.

Æneid. 12.

Noſtre mal s'irrite & empire, à meſure qu'il eſt medeciné. Toutes choſes perverties, & le droict & le tort confus ſous une malheureuſe diſcorde publique, ont deſtourné de ſur nous la faveur & la juſtice des dieux. *Catull.*

Noſtre mal s'empoiſonne
Du ſecours qu'on luy donne.

—— exuperat magis ægreſcitque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permiſta furore,
Iuſtificam nobis mentem avertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut diſtinguer ſur le commencement les ſains des malades: mais quand elles viennent à durer comme la noſtre, tout le corps s'en ſent, & la teſte &

les talons : aucune partie n'eſt exempte de corruption. Car il n'eſt air qui ſe hume ſi goulument, qui s'eſpande & penetre, comme fait la licence. Nos armées ne ſe lient & tiennent plus que par ciment eſtranger : des François on ne ſçait plus faire un corps d'armée, conſtant & reglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de diſcipline, que nous en font voir des ſoldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduiſons à diſcretion, & non pas du chef, chacun ſelon la ſienne : il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'eſt au commandant de ſuivre, courtiſer & plier : à luy ſeul d'obeïr : tout le reſte eſt libre & diſſolu. Il me plaiſt de voir combien il y a de laſcheté & de puſillanimité en l'ambition : par combien d'abjection & de ſervitude, il luy faut arriver à ſon but. Mais cecy me deſplaiſt-il, de voir des natures debonnaires & capables de juſtice, ſe corrompre tous les jours au maniement & commandement de cette confuſion. La longue ſouffrance engendre la couſtume ; la couſtume, le conſentement & l'imitation. Nous avions aſſez d'ames mal nées, ſans gaſter les bonnes & genereuſes. Si bien que ſi nous continuons, il reſtera mal-aiſement à qui fier la ſanté de cet eſtat, au cas que fortune nous la redonne.

Eſtrangers en nos armées.

Natures debonnaires, corrompuës par la confuſion civile.

Hunc ſaltem everſo juvenem ſuccurrere ſæclo,
Ne prohibete.

O dieux, ſouffrez que ce jeune homme puiſſe quelque jour ſecourir le ſiecle deploré. *Georg. 1.*

Qu'eſt devenu cét ancien precepte : Que les ſoldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy? Et ce merveilleux exemple : Qu'un pommier s'eſtant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée romaine : elle fut veuë le lendemain en deſloger, laiſſant au poſſeſſeur le compte entier de ſes pommes, meures & delicieuſes. J'aimerois bien que noſtre jeuneſſe, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins utiles & apprentiſſages moins honorables, elle le miſt moitié à voir de la guerre ſur mer, ſous quelque bon capitaine commandeur de Rhodes : moitié à recognoiſtre la diſcipline des armées turqueſques. Car elle a beaucoup de difference & d'avantages ſur la noſtre. Cecy en eſt : que nos ſoldats deviennent plus licencieux aux expeditions : là, plus retenus & craintifs. Car les offenſes ou larrecins ſur le menu peuple qui ſe puniſſent de baſtonades en la paix, ſont capitales en la guerre. Pour un œuf prins ſans payer, ce ſont de compte prefix, cinquante coups de baſton. Pour toute autre choſe, tant legere ſoit-elle, non neceſſaire à la nourriture, on les empale ou decapite ſans deport. Je me ſuis eſtonné en l'hiſtoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut oncques, de voir que lors qu'il ſubjugua l'Egypte ; les beaux jardins d'autour de la ville de Damas, tous ouverts & en terre de conqueſte, ſon armée campant ſur le

Pommier enfermé dans le camp romain, laiſſé entier.

Larrecin capital en la guerre.

Jardins de Damas laiſſez vierges des mains des ſoldats.

lieu meſme, furent laiſſez vierges des mains des ſoldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le ſigne de piller. Mais eſt-il quelque mal en une police, qui vaille eſtre combattu par une drogue ſi mortelle? Non pas, diſoit Favonius, l'uſurpation de la poſſeſſion tyrannique d'une republique. Platon de meſme ne conſent pas qu'on face violence au repos de ſon pays, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couſte le ſang & ruine des citoyens. Eſtabliſſant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laiſſer tout là: & ſeulement prier Dieu qu'il y porte ſa main extraordinaire. Et ſemble ſçavoir mauvais gré à Dion ſon grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. J'eſtois Platonicien de ce coſté-là, avant que je ſceuſſe qu'il y euſt de Platon au monde. Et ſi ce perſonnage doit purement eſtre refuſé de noſtre conſorce (luy qui par la ſincerité de ſa conſcience, merita, envers la faveur divine, de penetrer ſi avant en la chreſtienne lumiere, au travers des tenebres publiques du monde de ſon temps) je ne penſe pas qu'il nous ſeye bien de nous laiſſer inſtruire à un payen; combien c'eſt d'impieté de n'attendre de Dieu nul ſecours ſimplement ſien, & ſans noſtre cooperation. Je doute ſouvent, ſi entre tant de gens qui ſe meſlent de telle beſongne, nul s'eſt rencontré d'entendement ſi imbecille,

à qui on n'aye en bon eſcient perſuadé qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers ſon ſalut, par les plus expreſſes cauſes que nous ayons de tres-certaine damnation : que renverſant la police, le magiſtrat & les loix, en la tutelle deſquelles Dieu l'a colloqué : rempliſſant de haines parricides les courages fraternels, appellant à ſon ayde les diables & les furies, il puiſſe apporter ſecours à la ſacro-ſaincte douceur & juſtice de la loy divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point aſſez de propre & naturelle impetuoſité ; amorçons-les & les attiſons par le glorieux tiltre de juſtice & devotion. Il ne ſe peut imaginer un pire eſtat des choſes, qu'où la meſchanceté vient à eſtre legitime, & prendre avec le congé du magiſtrat le manteau de la vertu : *Nihil in ſpeciem fallacius, quàm prava religio, ubi deorum numen prætenditur ſceleribus.* L'extreſme eſpece d'injuſtice, ſelon Platon, c'eſt que ce qui eſt injuſte, ſoit tenu pour juſte. Le peuple y ſouffrit bien largement lors, non les dommages preſens ſeulement,

Il n'eſt rien qui porte un viſage plus trompeur, que la fauſſe religion, où les crimes ſont voilez, ſous le tiltre du ſervice de Dieu. *Liv.*

L'injuſtice de l'extreſme eſpece.

undique totis,
Vſque adeo turbatur agris.

Tant la guerre a griefvement & de toutes parts bouleverſé la campagne. *Virg. Eclog. 1.*

mais les futurs auſſi. Les vivans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays.

On le pilla, & moy par conſequent juſques à l'eſperance : luy raviſſant tout ce qu'il avoit a s'appreſter à vivre pour longues années,

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas:
Muris nulla fides, ſqualent populatibus agri.

Ce qu'ils ne peuvent ravir & emporter avec eux, ils le gaſtent : & certe deteſtable tourbe bruſle juſques aux innocentes maiſons. Les murs n'aſſeurent plus perſonne, & les champs ſont hideux de ravages & de ſolitudes. *Ovid.*

Outre cette ſecouſſe, j'en ſouffris d'autres. J'encourus les inconveniens que la moderation apporte en telles maladies ? Je fus pelaudé à toutes mains : Au Gibelin j'eſtois Guelphe, au Guelphe Gibelin. Quelqu'un de mes poëtes dit bien cela, mais je ne ſçay où c'eſt. La ſituation de ma maiſon, & l'accointance des hommes de mon voiſinage, me preſentoient d'un viſage, ma vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faiſoit point des accuſations formées, car il n'y avoit où mordre. Je ne deſempare jamais les loix, & qui m'euſt recherché, m'en euſt deu de reſte. C'eſtoient ſuſpicions muettes, qui couroient ſous main, auſquelles il n'y a jamais faute d'apparence en un meſlange ſi confus, non plus que d'eſprits ou envieux ou ineptes. J'aide ordinairement aux preſomptions injurieuſes, que la fortune ſeme contre moy par une façon que j'ay, dés touſiours, de fuir à me juſtifier, excuſer & interpreter : eſtimant que c'eſt mettre ma conſcience en compromis, de plaider pour elle. *Perſpicuitas enim, argumentatione elevatur.* Et

Accuſations renchéries par confeſſion ironique.

La perſpicuité s'extenue par l'effort de ſa preuve.

comme ſi chacun voyoit en moy auſſi clair que je fais, au lieu de me tirer arriere de l'accuſation, je m'y avance ; & la rencherys pluſtoſt par une confeſſion ironique & moqueuſe : Si je ne m'en tais tout à plat, comme de choſe indigne de reſponſe. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent guere moins de mal, que ceux qui le prennent pour foibleſſe d'une courſe indefenſible. Nommément les grands, envers leſquels faute de ſoubmiſſion, eſt l'extreme faute. Rudes à toute juſtice, qui ſe cognoiſt, qui ſe ſent : non demiſe, humble & ſuppliante. J'ay ſouvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advient lors, un ambitieux s'en fuſt pendu : ſi euſt fait un avaritieux. Je n'ay ſoing quelconque d'acquerir.

Que ce que j'ay ſeulement me demeure, voire moins, pourveu que je vive à moy ce qui me reſted'aage: ſi les dieux veulent qu'il m'en reſte. Hor. Ep. 5.

Sit mihi quod nunc eſt etiam minus, ut mihi vivam,
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volent Dii.

Pertes aigres, qui viennent par l'injure d'autruy.

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy, ſoit larrecin, ſoit violence, me pincent environ comme un homme malade & gehenné d'avarice, l'offenſe a ſans meſure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diverſes ſortes de maux accoururent à moy à la file. Je les euſſe plus gaillardement ſoufferts à la foule. Je penſay deſia entre mes amis, à qui je pourrois commettre une vieilleſſe neceſſiteuſe & diſgraciée : Apres avoir rodé les yeux par-tout, je me

trouvay en pourpoint. Pour ſe laiſſer tomber à plomb, & de ſi haut, il faut que ce ſoit entre les bras d'une affection ſolide, vigoureuſe & fortunée. Elles ſont rares, s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus ſeur eſtoit de me fier à moy-meſme de moy & de ma neceſſité. Et s'il m'advenoit d'eſtre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandaſſe de plus fort à la mienne, m'attachaſſe, regardaſſe de plus pres à moy. En toutes choſes les hommes ſe jettent aux appuis eſtrangers pour eſpargner les propres: ſeuls certains & ſeuls puiſſans, qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'advenir d'autant que nul n'eſt arrivé à ſoy. Et me reſolus que c'eſtoient utiles inconveniens: d'autant premierement qu'il faut advertir à coups de foüet les mauvais diſciples, quand la raiſon n'y peut aſſez, comme par le feu & la violence des coins, nous ramenons un bois tortu à ſa droiteur. Je me preſche il y a ſi long-temps de me tenir à moy, & ſeparer des choſes eſtrangeres: toutefois je tourne encore touſiours les yeux à coſté. L'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon viſage, me tente. Dieu ſçait s'il en eſt cherté en ce temps, & quel ſens il porte. J'oys encore ſans rider le front, les ſubornemens qu'on me fait, pour me tirer en place marchande: & m'en defends ſi mollement, qu'il ſemble que je ſouffriſſe plus

volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il faut des bastonnades: & faut rebattre & resserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis: Si moy, qui, & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrapé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure à contraindre ma vie, & la rang[illegible]r par un nouvel estat. La vraye liberté, c'est pouvoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En un temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens mod rez & communs: mais en cette confusion où nous sommes depuis trente ans, tout homme françois, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir fait vivre en un siecle non mol, languissant ny oyfif: Tel qui ne l'eust esté par autre moyen, se rendra fameux par son mal-heur. Comme je ne lis guere és histoires, ces confusions des autres estats, sans regret de ne les avoir pû mieux considerer present. Ainsi fait ma curiosité, que je m'aggrée aucunement

Liberté vraye, quelle.

Celuy est tres-puissant qui est au pouvoir de soy-mesme. *Seneca.*

La confusion des estats, retient & aggrée à nos yeux.

aucunement de voir de mes yeux ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes & sa forme. Et puis que je ne la sçaurois retarder, je suis content d'estre destiné à y assister & m'en instruire. Si cherchons-nous evidemment de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des theatres, la monstre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons: mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir par la rareté de ces pitoyables evenemens. Rien ne chatoüille, qui ne pince. Et les bons historiens fuyent comme une eau dormante & mer morte, des narrations calmes, pour regaigner les seditions, les guerres où ils sçavent que nous les appellons. Je doute si je puis assez honnestement advoüer à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience, és accidens qui ne me saisissent au propre: & pour me plaindre moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, & dedans & dehors. Il y a de la consolation à achever tantost l'un, tantost l'autre des maux qui nous gaignent de suitte, & assennent ailleurs, autour de nous. Aussi qu'en matiere d'interests publics, à mesure que mon affection est plus universellement espanduë, elle en est plus foible. Joint

Nous reſſentõs autant du mal public, qu'il importe à nos affaires particulieres.

qu'il eſt vray à demy, *tantum ex publicis malis ſentimus, quantum ad privatas res pertinet.* Et que la ſanté d'où nous partiſmes eſtoit telle, qu'elle ſoulage elle-meſme le regret que nous en devrions avoir. C'eſtoit ſanté, mais non qu'à la comparaiſon de la maladie, qui l'a ſuivie. Nous ne ſommes cheus de guere haut. La corruption & le brigandage qui eſt en dignité & en office, me ſemblent les moins ſupportables: On nous vole moins injurieuſement dans un bois, qu'en lieu de ſeureté. C'eſtoit une jointure univerſelle de membres gaſtez en particulier à l'envy les uns des autres: & la pluſpart d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny ne demandoient gueriſon. Ce croulement donc m'anima certes, plus qu'il ne m'atterra à l'aide de ma conſcience, qui ſe portoit non paiſiblement ſeulement, mais fierement: & ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Auſſi comme Dieu n'envoye jamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma ſanté tint bon ce temps-là, outre ſon ordinaire: Et ainſi que ſans elle je ne puis rien, il eſt peu de choſes, que je ne puiſſe avec elle. Elle me donna moyen d'eſveiller toutes mes proviſions, & de porter la main au devant de la playe, qui euſt paſſé volontiers plus outre: Et j'eſprouvay en ma patience que j'avois quelque tenuë contre la fortune: & qu'à me faire perdre

Les biens & les maux ne ſont envoyez tous purs aux hommes.

mes arçons, il falloit un grand heurt. Je ne le dis pas pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse. Je suis son serviteur, je luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assauts? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe un soufrire : je puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades surprendre des morsures de ces mal-plaisantes pensées qui me battent, pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luitter. Voicy un autre rengregement de mal qui m'arriva à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison, je suis accueilly d'une peste vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont sujets à de plus grieves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air tres-salubre, où d'aucune memoire, contagion, là bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied : venant à s'empoisonner, produisit des effets estranges.

Similitudes.

Peste vehemente en la maison de Montaigne.

Misla senum & juvenum densantur funera : nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

Les obseques des vieux & des jeunes, s'amoncellent en foule : nul n'eschappe à la cruelle Proserpine. *Hor. l. 1. o.*

J'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veuë de ma maison m'estoit effroyable : Tout

ce qui y eſtoit, eſtoit ſans garde & à l'abandon de ce qui en avoit envie. Moy qui ſuis ſi hoſpitalier, fus en tres-penible queſte de retraite pour ma famille. Vne famille eſgarée faiſant peur à ſes amis & à ſoy-meſme, & horreur où qu'elle cherchaſt à ſe placer : ayant à changer de demeure, ſoudain qu'un de la trouppe commençoit à ſe douloir du bout du doigt. Toutes maladies ſont alors priſes pour peſte : on ne ſe donne pas le loiſir de le recognoiſtre. Et c'eſt le bon, que ſelon les regles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut eſtre quarante jours en tranſe de ce mal : l'imagination vous exerçant cependant à ſa mode, & enfievrant voſtre ſanté meſme. Tout cela m'euſt beaucoup moins touché, ſi je n'euſſe eu à me reſſentir de la peine d'autruy, & ſervir ſix mois miſerablement de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preſervatifs, qui ſont, reſolution & ſouffrance. L'apprehenſion ne me preſſe guere, laquelle on craint particulierement en ce mal. Et ſi eſtant ſeul je l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté une fuitte bien plus gaillarde & plus eſloignée. C'eſt une mort qui ne me ſemble des pires : Elle eſt communement courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur, conſolée par la condition publique : ſans ceremonie, ſans dueil, ſans preſſe. Mais quant au monde des environs, la centieſme partie des ames ne ſe peut ſauver.

Mort contagieuſe, quelle.

——— videas deſertaque regna
Paſtorum, & longè ſaltus latèque vacantes:

Tu verras les contrées deſertes de paſteurs, & les monts & les campagnes vaquãs au loing de toutes parts. *Georg. 3.*

Peſte cruelle, en Gaſcogne.

En ce lieu, mon meilleur revenu eſt manuel: Ce que cent hommes travailloient pour moy, chauma pour long-temps. Or lors, quel exemple de reſolution ne viſmes-nous en la ſimplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au ſoing de la vie. Les raiſins demeurerent ſuſpendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferemment ſe preparans & attendans la mort à ce ſoir, ou au lendemain, d'un viſage & d'une voix ſi peu effroyée, qu'il ſembloit qu'ils euſſent compromis à cette neceſſité, & que ce fuſt une condamnation univerſelle & inevitable. Elle eſt touſiours telle. Mais à combien peu tient la reſolution au mourir? La diſtance & difference de quelques heures: la ſeule conſideration de la compagnie nous en rend l'apprehenſion diverſe. Voyez ceux-cy: pour ce qu'ils meurent en meſme mois, enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'eſtonnent plus, ils ne ſe pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible ſolitude: & n'y cogneus communement autre ſoin que des ſepultures: il leur faſchoit de voir les corps eſpars emmy les champs à la mercy des beſtes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantaiſies hu-

Sepulture des Neorites, quelle.

maines se descouppent ! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimée entre eux heureuse : Tel sain faisoit desia sa fosse : d'autres s'y couchoient encores vivans. Et un manœuvre des miens avec ses mains & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise ? D'une entrepriſe en hauteur aucunement pareille à celle des soldats romains, qu'on trouva apres la journée de Cannes, la teſte plongée dans des trous qu'ils avoient faits & comblez de leurs mains en s'y suffoquant. Somme toute une nation fut incontinent par usage logée en une marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée. La pluspart des instructions de la science à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, & luy voulons apprendre sa leçon, elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement : Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, est empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis : la science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'inno-

Soldats romains suffoquez de leurs propres mains, apres la journée de Cannes.

Instruction de la science.

Instruction de la nature.

cence & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy, pleins de tant de belle cognoiſſance, ayent à imiter cette ſotte ſimplicité: & à l'imiter aux premieres actions de la vertu. Et que noſtre ſapience apprenne des beſtes meſmes les plus utiles enſeignemens, aux plus grandes & neceſſaires parties de noſtre vie: Comme il nous faut vivre & mourir, meſnager nos biens, aimer & eſlever nos enfans, entretenir juſtice. Singulier teſmoignage de l'humaine maladie: & que cette raiſon qui ſe manie à noſtre poſte, trouvant touſiours quelque diverſité & nouveauté, ne laiſſe chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont fait les hommes, comme les parfumiers de l'huile: ils l'ont ſophiſtiquée de tant d'argumentations & de diſcours appellez du dehors, qu'elle en eſt devenuë variable & particuliere à chacun: & a perdu ſon propre viſage, conſtant & univerſel. Et nous faut en chercher teſmoignage des beſtes, non ſujet à faveur, corruption, ny à diverſité d'opinions. Car il eſt bien vray qu'elles-meſmes ne vont pas touſiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en deſvoyent, c'eſt ſi peu, que vous en appercevez touſiours l'orniere. Tout ainſi que les chevaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des eſcapades, mais c'eſt à la longueur de leurs longes: & ſuivent neantmoins touſiours les pas de celuy

Science ſophiſtiquée.

Medite l'exil, les gehennes, les guerres, maladie & naufrages, afin que tu ne soi apprenty d'aucun mal. *Senec. Ep.*

qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de la filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconveniens de l'humaine nature, & nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux-mesmes qui n'ont à l'advanture point à nous toucher? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) Ou comme les plus fiebvreux, car certes c'est fiebvre, aller dés à cette heure vous faire donner le foüet, parce qu'il peut advenir que fortune vous le fera souffrir un jour : & prendre vostre robbe fourrée dés la Saint-Jean, pource que vous en aurez besoin à Noël? Jettez-vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommément des plus extresmes : esprouvez-vous là, disent-ils : asseurez-vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende & les allonge, & qu'avant la main, il les incorpore en soy & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils peseront assez, quand ils y seront (dit un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant favorise-

Pouvoir souffrir, apporte une peine esgale à celle d'avoir souffert. *Idem. Ep. 74.*

Maux à venir, ne doivent estre premeditez.

toy : croy ce que tu aimes le mieux : que te ſert-il d'aller recueillant & prevenant ta male-fortune : & de perdre le preſent par la crainte du futur : & eſtre dés cette heure miſerable, parce que tu le dois eſtre avec le temps? Ce ſont mots. La ſcience nous fait volontiers un bon office, de nous inſtruire bien exactement des dimenſions des maux,

Curis acuens mortalia corda.

Par les ſoucis nos eſprits ayguiſant.

Ce ſeroit dommage, ſi partie de leur grandeur eſchappoit à noſtre ſentiment & cognoiſſance. Il eſt certain qu'à la pluſpart, la preparation à la mort a donné plus de tourment que n'a fait la ſouffrance. Il fut jadis veritablement dit, & par un bien judicieux autheur, *Minus afficit ſenſus fatigatio, quàm cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente nous anime par fois de ſoy-meſme, d'une prompte reſolution, de ne plus eſviter choſe du tout ineſvitable. Pluſieurs gladiateurs ſe ſont veus au temps paſſé, apres avoir coüardement combattu, avaller courageuſement la mort, offrans leur goſier au fer de l'ennemy, & le conviant. La veuë eſloignée de la mort advenir, a beſoin d'une fermeté lente, & difficile par conſequent à fournir. Si vous ne ſçavez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera ſur le champ, pleinement & ſuffiſam-

Preparation à la mort, plus difficile que la ſouffrance de la mort meſme.

La ſouffrance foule moins noſtre ſentimẽt que l'imagination. *Sen. vel. Cic.*

ment : elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez pas vostre soing.

Vous cherchez en vain, ô mortels, l'heure du tresPas, & par quelle voye la mort vous pourra surprendre ; il y a moins de peine à souffrir tout à coup, le heurt d'une ruine certaine : & c'est chose tresgrievve, de supporter longtemps l'attente & la face d'une chose redoutable. *Propert.*

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis, & qua sit mors aditura via :
Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort que nous nous preparons, c'est chose trop momentanée. Vn quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La philosophie nous ordonne d'avoir la mort tousiours devant les yeux, de la prevoir & considerer avant le temps : & nous donne apres, les regles & les precautions, pour pourvoir à ce que cette prevoyance & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les medecins, qui nous jettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'avons sçeu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous avons sçeu vivre constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira. *Tota philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est advis que c'est bien le bout,

La mort ne doit estre premeditée.

Toute la vie des philosophes est une estude de la mort. *Thusc. 1.*

non pourtant le but de la vie. C'eſt ſa fin, ſon extreſmité, non pourtant ſon object. Elle doit eſtre elle-meſme à ſoy, ſa viſée, ſon deſſein. Son droit eſtude eſt ſe regler, ſe conduire, ſe ſouffrir. Au nombre de pluſieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de ſçavoir vivre, eſt cet article de ſçavoir mourir. Et des plus legers, ſi noſtre crainte ne luy donnoit poid : A les juger par l'utilité, & par la verité naïve, les leçons de la ſimpleſſe ne cedent gueres à celles que nous preſche la doctrine au contraire. Les hommes ſont divers en ſentiment & en force. il les faut mener à leur bien ſelon eux, & par routes diverſes.

Mort, fin de la vie, non pas ſon objet.

Quò me cumque rapit tempeſtas, deferor hoſpes.

Je ne vis jamais païſan de mes voiſins, entrer en cogitation de quelle contenance & aſſeurance, il paſſeroit cette heure derniere: nature luy apprend à ne ſonger à la mort, que quand il ſe meurt. Et lors il a meilleure grace qu'Ariſtote, lequel la mort preſſe doublement, & par elle, & par une ſi longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Ceſar, que la moins premeditée mort eſtoit la plus heureuſe, & plus deſchargée. *Plus dolet quàm neceſſe eſt, qui antè dolet quàm neceſſe eſt.* L'aigreur de cette imagination, naiſt de

Par-tout où la tempeſte me jette, je m'y loge comme eſtranger & paſſant. *Hor. Ep. 1.*

Mort la plus heureuſe, quelle.

Celuy ſouffre plus de mal qu'il ne faut, qui le ſouffre avant qu'il le faille. *Senec. Epiſt. 98.*

noſtre curioſité. Nous nous empeſchons touſjours ainſi, voulans devancer & regenter les preſcriptions naturelles. Ce n'eſt qu'aux docteurs d'en diſner plus mal, tous ſains, & ſe renfrongner de l'image de la mort. Le commun n'a beſoin ny de remede ny de conſolation, qu'au heurt & au coup. Et n'en conſidere qu'autant juſtement qu'il en ſouffre. Eſt-ce pas ce que nous diſons, que la ſtupidité & faute d'apprehenſion du vulgaire, luy donne cette patience aux maux preſens, & cette profonde nonchalance des ſiniſtres accidens futurs? Que leur ame pour eſtre plus craſſe & obtuſe, eſt moins penetrable & agitable? Pour Dieu, s'il eſt ainſi, tenons doreſnavant eſcole de beſtiſe. C'eſt l'extreſme fruict que les ſciences nous promettent, auquel cette-cy conduit ſi doucement ſes diſciples. Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la ſimplicité naturelle. Socrates en ſera l'un. Car de ce qu'il m'en ſouvient, il parle environ en ce ſens, aux juges qui delibererent de ſa vie : J'ay peur, Meſſieurs, ſi je vous prie de ne me faire pas mourir, que je m'enferre en la delation de mes accuſateurs, qui eſt, que je fais plus l'entendu que les autres, comme ayant quelque cognoiſſance plus cachée des choſes qui ſont au deſſus & au deſſous de nous. Je ſçay que je n'ay ny frequenté ny recogneu la mort, ny n'ay veu perſonne

Stupidité du vulgaire, & ſes effects.

Plaidoyer de Socrates.

qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre : quant à moy, je ne sçay ny quelle elle est, ny quel il fait en l'autre monde. A l'advanture est la mort chose indifferente, à l'advanture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est une transmigration d'une place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller vivre avec tant de grands personnages trespassez: & d'estre exempt d'avoir plus affaire à juges iniques & corrompus : Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue & paisible nuict. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'un repos & sommeil tranquille & profond sans songes. Les choses que je sçay estre mauvaises, comme d'offenser son prochain, & desobeïr au superieur, soit Dieu, soit homme, je les evite soigneusement : celles desquelles je ne sçay si elles sont bonnes ou mauvaises, je ne les sçaurois craindre. Si je m'en vay mourir & vous laisse en vie, les dieux seuls voyent, à qui de vous ou de moy il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez comme il vous plaira. Mais selon ma façon de conseiller les choses justes & utiles, je dis bien que pour vostre conscience, vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause. Et jugeant selon mes actions passées, & publiques

Mort desirable & pourquoy.

Sommeil sans songes, doux & plaisant.

& privées, selon mes intentions & selon le profit que tirent tous les jours de ma conversation, tant de nos citoyens, jeunes & vieux, & le fruict que je vous fay à tous, vous ne pouvez deuëment vous descharger envers mon merite, qu'en ordonnant que je sois nourry, attendu ma pauvreté, au Prytanée, aux despens publics: ce que souvent je vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdain, que, suivant la coustume, je n'aille vous suppliant & esmouvant à commiseration. J'ay des amis & des parens, n'estant, comme dit Homere, engendré ny de bois ny de pierre, non plus que les autres; capables de se presenter, avec des larmes, & le deuil: & si ay trois enfans esplorez, de quoy vous tirer à pitié. Mais je ferois honte à nostre ville, en l'aage que je suis, & en telle reputation de sageſſe, que m'en voicy en prevention de m'aller desmettre à de si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? J'ay tousiours admonesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie par une action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidée, à Delie, & autres où je me suis trouvé, j'ay monstré par effect, combien j'estois loing de garantir ma seureté par ma honte. D'avantage, j'interesserois vostre devoir, & vous convierois à choses laides: car ce n'est pas à

Nourritures publiques au Prytanée d'Athenes.

mes prieres de vous perſuader, c'eſt aux raiſons pures & ſolides de la juſtice. Vous avez juré aux dieux d'ainſi vous maintenir. Il ſembleroit que je vous vouluſſe ſoupçonner & recriminer, de ne croire pas qu'il y en aye. Et moy-meſme teſmoignerois contre moy, de ne croire point en eux, comme je dois: me defiant de leur conduite, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je m'y fie du tout, & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, ſelon qu'il ſera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien, ny vivans ny morts, n'ont aucunement à ſe craindre des dieux. Voilà pas un plaidoyer puerile, d'une hauteur imaginable, & employé, en quelle neceſſité? Vrayement ce fut raiſon, qu'il le preferaſt à celuy que ce grand orateur Lyſias avoit mis par eſcrit pour luy: excellemment façonné au ſtyle judiciaire: mais indigne d'un ſi noble criminel. Euſt-on ouy de la bouche de Socrates, une voix ſuppliante? cette ſuperbe vertu euſt-elle calé, au plus fort de ſa monſtre? Et ſa riche & puiſſante nature euſt-elle commis à l'art ſa defenſe: & en ſon plus haut eſſay, renoncé à la verité & naïveté, ornement de ſon parler; pour ſe parer du fard des figures & feintes, d'une oraiſon apprinſe? Il fit tres-ſagement, & ſelon luy, de ne corrompre point une teneur de vie incorruptible, & une ſi ſaincte image de l'humaine forme,

pour allonger d'un an ſa decrepitude : & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuſe. Il devoit ſa vie, non pas à ſoy, mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommage public, qu'il l'euſt achevée d'une oiſive & obſcure façon ? Certes une ſi nonchalante & molle conſideration de ſa mort, meritoit que la poſterité la conſideraſt d'autant plus pour luy : ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la juſtice ſi juſte, que ce que la fortune ordonna pour ſa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination, ceux qui en avoient eſté cauſe, qu'on les fuyoit comme perſonnes excommuniées : On tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché : perſonne à l'eſtuve ne lavoit avec eux, perſonne ne les ſaluoit ny accointoit : de ſorte qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, ils ſe pendirent eux-meſmes. Si quelqu'un eſtime, que parmy tant d'autres exemples que j'avois à choiſir pour le ſervice de mon propos, és dits de Socrates, j'aye mal tiré cettuy-cy : & qu'il juge ce diſcours eſtre eſlevé au deſſus des opinions communes : Je l'ay fait à eſcient : car je juge autrement : Et tiens que c'eſt un diſcours en rang, & en naïveté bien arriere & plus bas que les opinions communes. Il repreſente en une hardieſſe inartificielle & ſecurité enfantine, la pure & premiere impreſſion & ignorance de nature.

Recommandation de Socrates apres ſa mort.

Car

Car il eſt croyable que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à cauſe d'elle. C'eſt une partie de noſtre eſtre, non moins eſſentielle que le vivre. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité, pour nourrir la ſucceſſion & viciſſitude de ſes ouvrages ? & qu'en cette republique univerſelle, elle ſert plus de naiſſance & d'augmentation, que de perte ou ruyne ?

La mort n'eſt à craindre ſelon nature.

ſic rerum ſumma novatur :
mille animas una necata dedit.

Ainſi cette maſſe de toutes choſes ſe renouvelle ; une vie eſteinte en ſuſcite mille. *Luc. 2.*

La defaillance d'une vie, eſt le paſſage à mille autres vies. Nature a empreint aux beſtes le ſoing d'elles & de leur conſervation. Elles vont juſques-là, de craindre leur empirement : de ſe heurter & bleſſer : que nous les encheveſtrions & battions, accidens ſubjects à leur ſens & experience : Mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si, dit-on encore, qu'on les voit non ſeulement la ſouffrir gayement : la pluſpart des chevaux hanniſſent en mourant, les cygnes la chantent : mais de plus, la rechercher à leur beſoin : comme portent pluſieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle ſe ſert icy

Beſtes naturellement ſoigneuſes de leur conſervation.

Socrates, eſt-elle pas admirable eſgalement en ſimplicité & en vehemence ? Vrayement il eſt bien plus aiſé de parler comme Ariſtote, & vivre comme Ceſar, qu'il n'eſt aiſé de parler & vivre comme Socrates. Là loge l'extreſme degré de perfection & de difficulté, l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne ſont pas ainſi dreſſées. Nous ne les eſſayons, ny ne les cognoiſſons : nous nous inveſtiſſons de celles d'autruy, & laiſſons chomer les noſtres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy : que j'ay ſeulement fait icy un amas de fleurs eſtrangeres, n'y ayant fourni du mien, que le filet à les lier. Certes, j'ay donné à l'opinion publique, que ces paremens empruntez m'accompagnent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent & qu'ils me cachent, c'eſt le contraire de mon deſſein : qui ne veut faire monſtre que du mien, & de ce qui eſt mien par nature : Et ſi je m'en fuſſe creu, à tout hazard, j'euſſe parlé tout ſin ſeul. Je m'en charge de plus fort tous les jours, outre ma propoſition & ma forme premiere, ſur la fantaiſie du ſiecle, & par oiſiveté. S'il me meſſied à moy, comme je le croy, n'importe, il peut eſtre utile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid oncques : & moy j'ay prins des lieux aſſez, ailleurs qu'en leur ſource. Sans peine & ſans ſuffiſance, ayant mille volumes de livres

Eſſays ramaſſez de divers livres.

autour de moy, en ce lieu où j'escris : j'emprunteray presentement, s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne feuillette guere, dequoy esmailler le traicté de la physionomie. Il ne faut que l'epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là une friande gloire, à pipper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à des sujets communs, & servent à nous monstrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science que Socrate exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres des choses, ny jamais estudiées ny entenduës, l'autheur commettant à divers de ses amys sçavans, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en avoir projetté le dessein, & lié, par son industrie, ce fagot de provisions incogneuës : au moins est sien l'encre & le papier. Cela est acheter ou emprunter un livre, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais ce dequoy ils pouvoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Vn president se vantoit où j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en un sien arrest presidental : En le prescrhant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime &

Lieux communs, de quel profit.

abſurde vanterie, à mon gré, pour un tel ſujet & telle perſonne. Je fais le contraire : & parmy tant d'emprunts, ſuis bien aiſe d'en pouvoir deſrober quelqu'un, le deſguiſant & difformant à nouveau ſervice. Au hazard, que je laiſſe dire, que c'eſt par faute d'avoir entendu ſon naturel uſage, je luy donne quelque particuliere adreſſe de ma main, à ce qu'il en ſoit d'autant moins purement eſtranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en compte : auſſi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturaliſtes, eſtimons qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation. Si j'euſſe voulu parler par ſcience, j'euſſe parlé pluſtoſt. J'euſſe eſcrit du temps plus voiſin de mes eſtudes, que j'avois plus d'eſprit & de memoire. Et me fuſſe plus fié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cetuy-cy, ſi j'euſſe voulu faire meſtier d'eſcrire. En quoy, ſi quelque faveur gracieuſe, que la fortune m'a peut-eſtre offerte par l'entremiſe de cet ouvrage, m'euſt pû rencontrer en telle ſaiſon au lieu de celle-cy ; où elle eſt deſirable à poſſeder, & preſte à perdre? Deux de mes cognoiſſans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refuſé de ſe mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les ſoixante. La maturité a ſes defauts comme la verdeur, &

pires : & autant eſt la vieilleſſe incommode à cette nature de beſongne, qu'à toute autre. Quiconque met ſa decrepitude ſous la preſſe, fait folie, s'il eſpere en eſpreindre des humeurs, qui ne ſentent le diſgracié, le reſveur & l'aſſoupy. Noſtre eſprit ſe conſtipe & s'eſpaiſſit en vieilliſſant. Je dis pompeuſement & opulemment l'ignorance, & dis la ſcience maigrement & piteuſement. Acceſſoirement cette-cy & accidentalement : celle-là expreſſement & principalement. Et ne traitte à poinct nommé de rien, que du rien : ny d'aucune ſcience, que de celle de l'inſcience. J'ay choiſi le temps où ma vie que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy : ce qui en reſte tient plus de la mort. Et de ma mort ſeulement, ſi je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donnerois-je encores volontiers advis au peuple en deſlogeant. Socrates a eſté un exemplaire parfait en toutes grandes qualitez. J'ay deſpit qu'il euſt rencontré un corps ſi diſgracié, comme ils diſent, & ſi diſconvenable à la beauté de ſon ame. Luy ſi amoureux & ſi affolé de la beauté, nature luy fiſt injuſtice. Il n'eſt rien plus vray-ſemblable que la conformité & relation du corps à l'eſprit : *Ipſi animi, magni refert quali in corpore locati ſint : multa enim è corpore exiſtunt, quæ acuant mentem ; multa quæ obtundant.* Cetuy-cy parle d'une laideur

Vieilleſſe incommode pour mettre les livres au jour.

Socrates laid de corps.

Relation & conformité du corps à l'eſprit.

La qualité du corps importe fort aux eſprits meſmes qui reſident chez eux : car pluſieurs choſes réſultant du corps les aiguiſent ou les eſmouſſent. *Thuſc. 1.*

desnaturée & difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesavenance au premier regard, qui loge principalement au visage : & nous desgouste par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cause, souvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur qui revestoit une ame tres-belle en la Boëtie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutefois la plus imperieuse, est de moindre prejudice à l'estat de l'esprit : & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, monstre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit justement autant son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution : mais en le disant, je tiens qu'il se mocquoit, suivant son usage : & jamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Je ne puis dire assez souvent, combien j'estime la beauté, qualité puissante & advantageuse. Il l'appelloit une courte tyrannie : Et Platon, le privilege de nature. Nous n'en avons point qui le surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes. Elle se presente au devant, seduit & preoccupe nostre jugement,

Laideur de plusieurs sortes.

Beauté que c'est, & combien estimable.

avec grande authorité & merveilleuſe impreſſion. Phryne perdoit ſa cauſe, entre les mains d'un excellent advocat, ſi ouvrant ſa robbe, elle n'euſt corrompu ſes juges, par l'eſclat de ſa beauté. Et je trouve que Cyrus, Alexandre, Ceſar, ces trois maiſtres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non à pas le premier Scipion. Vn meſme mot embraſſe en Grec le bel & le bon. Et le S. Eſprit appelle ſouvent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendrois volontiers le rang des biens, ſelon que portoit la chanſon, que Platon dit avoir eſté triviale, prinſe de quelque ancien poëte : la ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dit appartenir aux beaux le droict de commander : & quand il en eſt de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur eſt pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long-temps, & plus ſouvent, on hantoit les beaux : Cette demande, repliqua-il, n'appartient à eſtre faite que par un aveugle. La pluſpart & les plus grands philoſophes, payerent leur eſcholage, & acquirent la ſageſſe, par l'entremiſe & faveur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſervent, mais aux beſtes auſſi, je la conſidere à deux doigts pres de la bonté. Si me ſemble-il, que ce traict & façon de viſage, & ces lineamens, par, leſquels on argumente aucunes

Beaux, appellez bons.

Beaux, dignes de commander, beaux venerables.

complexions internes, & nos fortunes à venir ; eſt choſe qui ne loge pas bien directement & ſimplement ſous le chapitre de beauté & de laideur : non plus que toute bonne odeur & ſerenité d'air, n'en promet pas la ſanté : ny toute eſpaiſſeur & puanteur, l'infection en temps peſtilent. Ceux qui accuſent les dames de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en une face qui ne ſera pas trop bien compoſée, il peut loger quelque air de probité & de fiance : Comme au revers, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaces d'une nature maligne & dangereuſe. Il y a des phyſionomies favorables : & en une preſſe d'ennemis victorieux, vous choiſirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un pluſtoſt que l'autre, à qui vous rendre & fier voſtre vie : & non proprement par la conſideration de la beauté. C'eſt une foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque conſideration. Et ſi j'avois à les foüetter, ce ſeroit plus rudement, les meſchans qui deſmentent & trahiſſent les promeſſes que nature leur avoit plantées au front. Je punirois plus aigrement la malice en une apparence debonnaire. Il ſemble qu'il y ait aucuns viſages heureux, d'autres mal-encontreux. Et crois qu'il y a quelque art, à diſtinguer les viſages debonnaires des niais, les ſeveres des rudes, les

Similitude.

Phyſionomies favorables.

Viſages heureux & mal-encontreux.

malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'autres douces, & encores au delà fades. D'en prognostiquer les avantures futures, ce sont matieres que je laisse indecises. J'ay pris, comme j'ay dit ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : & n'ay aucunement troublé par art mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne combats rien. Mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en paix & bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-je cecy en passant, que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous ; certaine image de preud'hommie scholastique, serve de preceptes, contrainte sous l'esperance & la crainte ? Je l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent & authorisent : qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desna-

Beautez de diverses sortes.

Preud'hommie, scholastique.

turé. Cette raiſon, qui redreſſe Socrates de ſon vicieux ply, le rend obeïſſant aux hommes & aux dieux, qui commandent en ſa ville : courageux en la mort, non parce que ſon ame eſt immortelle, mais parce qu'il eſt mortel. Ruineuſe inſtruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuſe & ſubtile, qui perſuade aux peuples, la religieuſe creance ſuffire ſeule, & ſans les mœurs, à contenter la divine juſtice. L'uſage nous fait voir une diſtinction enorme entre la devotion & la conſcience. J'ay une apparence favorable, & en forme & en interpretation.

Devotion ſans conſcience, ne contente pas les dieux.

Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:
——— Heu tantùm atriti corporis oſſa vides.

Que dis-je avoir? ô Chremes, je l'avois: helas! tu vois ſeulement les os d'un corps uſé! *Terent. Heaut. Act. 1.*

Et qui fait une contraire monſtre à celle de Socrates. Il m'eſt ſouvent advenu, que ſur le ſimple credit de ma preſence & de mon air, des perſonnes qui n'avoient aucune cognoiſſance de moy, s'y ſont grandement fiées, ſoit pour leurs propres affaires, ſoit pour les miennes. Et en ay tiré és pays eſtrangers des faveurs ſingulieres & rares. Mais ces deux experiences valent à l'advanture, que je les recite particulierement. Vn quidam delibera de ſurprendre ma maiſon & moy. Son art fut d'arriver ſeul à ma porte, & d'en preſſer un peu inſtamment l'entrée. Je le cognoiſſois de nom, &

avois occaſion de me fier de luy, comme de mon voiſin, & aucunement mon allié. Je luy fis ouvrir comme je fais à chacun. Le voicy tout effrayé, ſon cheval hors d'haleine, fort haraſſé. Il m'entretint de cette fable: Qu'il venoit d'eſtre rencontré à une demi-lieuë de là, par un ſien ennemy, lequel je cognoiſſois auſſi, & avois ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy avoit merveilleuſement chauſſé les eſperons: & qu'ayant eſté ſurpris en deſarroy, & plus foible en nombre, il s'eſtoit jeté à ma porte à ſauveté. Qu'il eſtoit en grand peine de ſes gens, leſquels il diſoit tenir pour morts ou prins. J'eſſayay tout naivement de le conforter, aſſeurer & rafraiſchir. Tantoſt apres, voilà quatre ou cinq de ſes ſoldats qui ſe preſentent en meſme contenance & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez & bien armez: juſques à vingt-cinq ou trente, feignans avoir leur ennemy aux talons. Ce myſtere commençoit à taſter mon ſoupçon. Je n'ignorois pas en quel ſiecle je vivois, combien ma maiſon pouvoit eſtre enviée, & avois pluſieurs exemples d'autres de ma cognoiſſance, à qui il eſtoit meſadvenu de meſme. Tant y a, que trouvant qu'il n'y avoit point d'acqueſt d'avoir commencé à faire plaiſir, ſi je n'achevois, & ne pouvant me defaire ſans tout rompre, je me laiſſay aller au party

le plus naturel & le plus ſimple, comme je fais touſiours : commandant qu'ils entraſſent. Auſſi, à la verité, je ſuis peu deffiant & ſoupçonneux de ma nature. Je panche volontiers vers l'excuſe & l'interpretation plus douce. Je prends les hommes ſelon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations perverſes & deſnaturées, ſi je n'y ſuis forcé par grands teſmoignages, non plus que les monſtres & miracles. Et ſuis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laiſſe aller à corps perdu entre ſes bras : De quoy juſques à cette heure j'ay eu plus d'occaſions de me loüer que de me plaindre : Et l'ay trouvée, & plus adviſée & plus amie de mes affaires, que je ne ſuis. Il y a quelques actions en ma vie, deſquelles on peut juſtement nommer la conduite difficile, ou, qui voudra, prudente. De celles-là meſmes, poſez que la tierce partie ſoit du mien, certes les deux tierces ſont richement à elle. Nous faillons, ce me ſemble, en ce que nous ne nous fions pas aſſez au ciel de nous. Et pretendons plus de noſtre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant ſe fourvoyent ſi ſouvent nos deſſeins. Il eſt envieux de l'eſtenduë que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au prejudice des ſiens. Et nous les raccourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy ſe tindrent à cheval en ma cour : le chef

Inclinations deſnaturées non croyables.

Fiance trop foible de nous au ciel.

avec moy dans ma ſalle, qui n'avoit voulu qu'on eſtablaſt ſon cheval, diſant avoir à ſe retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ſes hommes. Il ſe vid maiſtre de ſon entreprinſe, & n'y reſtoit ſur ce poinct que l'execution. Souvent depuis il a dit (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon viſage & ma franchiſe luy avoient arraché la trahiſon des poings. Il remonte à cheval: ſes gens ayans continuellement les yeux ſur luy, pour voir quel ſigne il leur donneroit: bien eſtonnez de le voir ſortir, & abandonner ſon advantage. Vne autre fois, me fiant à je ne ſçay quelle treve, qui venoit d'eſtre publiée en nos armées, je m'acheminay à un voyage, par pays eſtrangement chatoüilleux. Je ne fus pas ſi toſt eſventé, que voilà trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attrapper: L'une me joignit à la troiſieſme journée: où je fus chargé par quinze ou vingt gentils-hommes maſquez, ſuivis d'une ondée d'argoulets. Me voilà pris & rendu, retiré dans l'eſpais d'une foreſt voiſine, deſmonté, deſvaliſé, mes coffres foüillez, ma boite priſe, chevaux & eſquipage diſperſez à nouveaux maiſtres. Nous fuſmes long-temps à conteſter dans ce hallier, ſur le fait de ma rançon, qu'ils me tailloient ſi haute, qu'il paroiſſoit bien que je ne leur eſtois guere cogneu. Ils entrerent en grande conteſtation de ma vie.

Du vray, il y avoit plusieurs circonstances qui me menaçoient du danger où j'en estois.

Alors, Prince Troyen, il te faut armer de constance. Renforce à ce coup là ton courage.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Je me maintins tousiours sous le tiltre de ma treve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient fait de ma despoüille, qu'il n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent fait monter sur un cheval, qui n'avoit garde de leur eschapper, & commis ma conduite particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, fait diverses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Ayant desia par mes vœux imploré les gemeaux. *Catull.*

Iam prece Pollucis, jam Castoris implorata:

voicy une soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Je vis revenir à moy le chef, avec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rendre selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut enfin ma liberté: le reste ne me touchoit guere en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, & de ce ravissement, sans aucune impulsion apparente, & d'un repentir si miraculeux, en

tel temps, en une entreprinſe pourpenſée & deliberée, & devenuë juſte par l'uſage (car d'arrivée je leur confeſſay ouvertement le party duquel j'eſtois, & le chemin que je tenois) certes je ne ſçay pas bien encores quelle elle eſt. Le plus apparent qui ſe demaſqua, & me fit cognoiſtre ſon nom, me rediſt lors pluſieurs fois, que je devois cette delivrance à mon viſage, liberté & fermeté de mes paroles, qui me rendoient indigne d'une telle meſadventure, & me demanda aſſeurance d'une pareille. Il eſt poſſible que la bonté divine ſe vouluſt ſervir de ce vain inſtrument pour ma conſervation. Elle me defendit encore le lendemain d'autres pires embuſches, deſquelles ceux-cy meſmes m'avoient adverty. Le dernier eſt encore en pieds, pour en faire le conte : le premier fut tué il n'y a pas long-temps. Si mon viſage ne reſpondoit pour moy, ſi on ne liſoit en mes yeux & en ma voix, la ſimplicité de mon intention, je n'euſſe pas duré ſans querelle & ſans offenſe ſi long-temps, avec cette indiſcrette liberté, de dire à tort & à droict ce qui me vient en fantaiſie, & juger temerairement des choſes. Cette façon peut paroiſtre avec raiſon incivile, & mal accommodée à noſtre uſage, mais outrageuſe & malicieuſe, je n'ay veu perſonne qui l'en ait jugée, ny qui ſe ſoit picqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites ont,

Viſage aſſeuré de Montaigne priſonnier luy eauſe ſa liberté.

comme autre ſon, autre ſens. Auſſi ne hay-je perſonne. Et ſuis ſi laſche à offenſer, que pour le ſervice de la raiſon meſme, je ne le puis faire. Et lors que l'occaſion m'a convié aux condamnations criminelles, j'ay pluſtoſt manqué à la juſtice. *Vt magis peccari nolim, quàm ſatis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Ariſtote, d'avoir eſté trop miſericordieux envers un meſchant homme: J'ay eſté de vray, dit-il, miſericordieux envers l'homme, non envers la meſchanceté. Les jugemens ordinaires s'exaſperent à la punition par l'horreur du meſfait. Cela meſme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre m'en fait craindre un ſecond: & la laideur de la premiere cruauté m'en fait abhorrer toute imitation. A moy, qui ne ſuis qu'Eſcuyer de trefles, peut toucher ce qu'on diſoit de Charillus roy de Sparte: Il ne ſçauroit eſtre bon, puis qu'il n'eſt pas mauvais aux meſchans. Ou bien ainſi: car Plutarque le preſente en ces deux ſortes, comme mille autres choſes diverſement & contrairement: Il faut qu'il ſoit bon, puis qu'il l'eſt aux meſchans meſmes. De meſme qu'aux actions legitimes, je me faſche de m'y employer, quand c'eſt envers ceux qui s'en deſplaiſent: auſſi à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas aſſez de conſcience de m'y employer, quand c'eſt envers ceux qui y conſentent.

En ſorte que j'ayme mieux qu'on ne faille point, que d'avoir aſſez de courage pour vanger les fautes.

Miſericorde reprochée à Ariſtote.

Punition des meſchans, marque de bonté en un juge.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

De l'Experience.

IL n'eſt deſir plus naturel que le deſir de cognoiſſance. Nous eſſayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios uſus artem experientia fecit,
Exemplo monſtrante viam.

Par divers effects & preuves, l'experience fait l'art, l'exemple monſtrant le chemin. *Manil. l. 1.*

Qui eſt un moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité eſt choſe ſi grande, que nous ne devons deſdaigner aucune entremiſe, qui nous y conduiſe. La raiſon a tant de formes, que nous ne ſçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La conſequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens eſt mal ſeure, d'autant qu'ils ſont touſiours diſſemblables. Il n'eſt aucune qualité ſi univerſelle en cette image des choſes, que la diverſité & varieté. Et les Grecs & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de ſimilitude, nous ſervons de celuy des œufs. Toutesfois il s'eſt trouvé des hommes, & notamment un en Delphes, qui recognoiſſoit des marques de difference entre les œufs, ſi qu'il

Œufs discernez les uns des autres.

n'en prenoit jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoit juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages, nul art ne peut arriver à la similitude. Ny Ferrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns joüeurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'un autre. La ressemblance ne fait pas tant, un, comme la difference fait, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des juges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos desbats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parole de la bible. D'autant que nostre esprit ne trouve pas le champ moins spacieux à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien : Et comme s'il y avoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien il se trompoit. Car nous avons en France plus de loix que tout le reste du monde ensemble, & plus qu'il n'en faudroit à regler tous les mondes d'Epicurus : *Vt olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus :* & si avons tant

Dissimilitude affectée de la nature.

Plus de loix en France, qu'en tout le monde.

Nous sommes maintenant gastez par les loix, comme nous l'estions jadis par les crimes. *Tacit. Ann. 4.*

laiſſé à opiner & decider à nos juges, qu'il ne fut jamais liberté ſi puiſſante & ſi licentieuſe. Qu'ont gaigné nos legiſlateurs à choiſir cent mille eſpeces & faits particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diverſité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoutez-y-en cent fois autant, il n'adviendra pas pourtant, que des evenemens à venir, il s'en trouve aucun qui, en tout ce grand nombre de milliers d'evenemens choiſis & enregiſtrez, en rencontre un, auquel il ſe puiſſe joindre & apparier ſi exactement, qu'il n'y reſte quelque circonſtance & diverſité, qui requiere diverſe conſideration de jugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui ſont en perpetuelle mutation, avec les loix fixes & immobiles. Les plus deſirables, ce ſont les plus rares, plus ſimples & generales: Et encore croy-je, qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons. Nature les donne touſiours plus heureuſes, que ne ſont celles que nous nous donnons. Teſmoin la peinture de l'aage doré des poëtes, & l'eſtat où nous voyons vivre les nations qui n'en ont point d'autres. En voilà, qui pour tous juges, employent en leurs cauſes le premier paſſant qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eſliſent le jour

Paſſans employez pour Juges.

du marché quelqu'un d'entreux, qui sur le champ decide tous leurs procez. Quel danger y auroit-il que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil, sans obligation d'exemple & de consequence? A chaque pied, son soulier. Le roy Ferdinand envoyant des colonies aux Indes, pourveut sagement qu'on n'y menast aucuns escoliers de la jurisprudence, de crainte que les procez ne peuplassent en ce nouveau monde: Comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & division; jugeant avec Platon, que c'est une mauvaise provision de pays, que jurisconsultes & medecins. Pourquoy est-ce que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur & non intelligible, en contract & testament: & que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escrive, ne trouve en cela aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & contradiction? Si ce n'est que les princes de cet art s'appliquans d'une peculiere attention, à trier des mots solemnels, & former des clauses artistes, ont tant poisé chaque syllabe, espluché si primement chaque espece de couslure, que les voilà enfrasquez & embroüillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions, qu'elles ne peuvent plus tomber sous aucun reglement & prescription, ny aucune certaine intelligence?

Jurisconsultes, mauvaise provision de pays, & pourquoy.

Confuſum eſt quidquid uſque in pulverem ſectum eſt. Qui a veu des enfans, eſſayans de ranger à certain nombre, une maſſe d'argent vif! plus ils le preſſent & peſt iſſent, & s'eſtudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & ſe va menuiſant & eſparpillant au-delà de tout compte. C'eſt de meſme: car en ſubdiviſant ces ſubtilitez, on apprend aux hommes d'accroiſtre les doutes: on nous met en train d'eſtendre & diverſifier les difficultez: on les allonge, on les diſperſe. En ſemant les queſtions & les retaillant, on fait fructifier & foiſonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre ſe rend fertile, plus elle eſt eſmiée & profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions ſur Vlpian, & redoutons encore ſur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diverſité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en enteſter la poſterité. Je ne ſçay qu'en dire: mais il ſe ſent par experience, que tant d'interpretations diſſipent la verité, & la rompent. Ariſtote a eſcrit pour eſtre entendu; s'il ne l'a pû, moins le fera un moins habile: & un tiers que celuy qui traite ſa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, & l'eſpandons en la deſtrempant. D'un ſujet nous en faiſons mille: & retombons en multipliant & ſubdiviſant,

Tout ce qui eſt haché menu juſques à la poudre, eſt confus. Sen. Ep. 89.

Similitude.

Doutes & difficultez en la juriſprudence, d'où produites.

La doctrine engendre la difficulté.

à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de meſme choſe. Et eſt impoſſible de voir deux opinions ſemblables exactement : non ſeulement en divers hommes, mais en meſme homme, à diverſes heures. Ordinairement je trouve à douter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je brouche plus volontiers en pais plat : comme certains chevaux, que je cognois, qui chopent plus ſouvent en chemin uny. Qui ne diroit que les gloſes augmentent les doutes & l'ignorance, puis qu'il ne ſe void aucun livre, ſoit humain, ſoit divin, ſur qui le monde s'embeſongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centieſme commentaire, le renvoye à ſon ſuivant, plus eſpineux, & plus ſcabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand eſt-il convenu entre nous ? ce livre en a aſſez, il n'y a meshuy plus que dire. Cecy ſe void mieux en la chicane. On donne authoriré de loy à infinis docteurs, infinis arreſts, & autant d'interpretations. Trouvons-nous pourtant quelque fin au beſoin d'interpreter ? s'y void-il quelque progrez & advancement vers la tranquillité ? nous faut-il moins d'advocats & de juges, que lors que cette maſſe de droict eſtoit encore en ſa premiere enfance ? Au contraire, nous obſcurciſſons & enſeveliſſons l'intelligence. Nous ne la deſcouvrons plus,

Gloſes augmentent les doutes des livres.

qu'à la mercy de tant de cloſtures & barrieres. Les hommes meſcognoiſſent la maladie naturelle de leur eſprit. Il ne fait que fureter & queſter ; & va ſans ceſſe, tournoyant, baſtiſſant, & s'empeſtrant en ſon ouvrage : comme nos vers à ſoye, & s'y eſtouffe. *Mus in pice.* Il penſe remarquer de loin je ne ſçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traverſent la voye, d'empeſchemens & de nouvelles queſtes, qu'elles l'eſgarent & l'enyvrent. Non guere autrement, qu'il advint aux chiens d'Eſope, leſquels deſcouvrans quelque apparence de corps mort floter en mer, & ne le pouvans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'aſſeicher le paſſage, & s'y eſtoufferent. A quoy ſe rencontre, ce qu'un Crates diſoit des eſcrits d'Heraclitus, qu'ils avoient beſoin d'un lecteur bon nageur, afin que la profondeur & poids de ſa doctrine ne l'engloutiſt & ſuffoquaſt. Ce n'eſt rien que foibleſſe particuliere, qui nous fait contenter de ce que d'autres, ou que nous-meſmes, avons trouvé en cette chaſſe de cognoiſſance : un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a touſiours place pour un ſuivant, oüy & pour nous-meſmes, & route pour ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquiſitions. Noſtre fin eſt en l'autre monde. C'eſt ſigne de raccourciſſement d'eſprit, quand il ſe

Une ſouris en la poix.

Chiens d'Eſope.

Nos inquiſitions ſont ſans fin.

contente : ou ſigne de laſſeté. Nul eſprit genereux ne s'arreſte en ſoy. Il pretend touſiours, & va outre ſes forces. Il a des eſlans au delà de ſes effects. S'il ne s'avance & ne ſe preſſe, & ne s'accule, & ne ſe choque & tourne-vire, il n'eſt vif qu'à demy. Ses pourſuites ſont ſans terme & ſans forme. Son aliment, c'eſt admiration, chaſſe, ambiguité. Ce que declaroit aſſez Apollo, parlant touſiours à nous doublement, obſcurement & obliquement : ne nous repaiſſant pas, mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt un mouvement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inventions s'eſchauffent, ſe ſuivent, & s'entre-produiſent l'une l'autre.

Oracles obſcurs & doubles.

Inventions perpetuelles & ſans but.

Boëtie.

Ainſi void-on en un ruiſſeau coulant,
Sans fin l'une eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'un eternel conduit,
L'une ſuit l'autre, & l'une l'autre ſuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt devancée :
Touſiours l'eau va dans l'eau, & touſiours eſt-ce
Meſme ruiſſeau, & touſiours eau diverſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes ; & plus de livres ſur les livres, que ſur autre ſujet : Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux

ſçavoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçavoir entendre les ſçavans? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de tous eſtudes? Nos opinions s'entent les unes ſur les autres. La premiere ſert de tige à la ſeconde, la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et advient de là que le plus haut monté, a ſouvent plus d'honneur que de merite. Car il n'eſt monté que d'un grain, ſur les eſpaules du penultieme. Combien ſouvent, & ſottement à l'advanture, ay-je eſtendu mon livre à parler de ſoy? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon: qu'il me devoit ſouvenir de ce que je dy des autres, qui en font de meſme. Que ces œillades ſi frequentes à leurs ouvrages, teſmoignent que le cœur leur friſſonne de ſon amour; & les rudoyemens meſmes, deſdaigneux, de quoy ils le battent, que ce ne ſont que mignardiſes & affetteries d'une faveur maternelle. Suivant Ariſtote, à qui, & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe: que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, j'eſcry de moy, & de mes eſcrits, comme de mes autres actions: que mon theme ſe renverſe en ſoy; je ne ſçay ſi chacun la prendra. J'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diviſions & d'altercations, ſur le doute de ſes opinions, & plus,

Sçavoir principal de nos ſiecles, quel.

Opinions de Luther en Allemagne.

qu'il n'en eſmeut ſur les eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Je demande que c'eſt que nature, volupté, cercle & ſubſtitution. La queſtion eſt de paroles, & ſe paye de meſme. Vne pierre c'eſt un corps : mais qui preſſeroit. Et corps, qu'eſt-ce ? ſubſtance : & ſubſtance, quoy ? ainſi de ſuitte : acculeroit enfin le reſpondant au bout de ſon calepin. On eſchange un mot pour un autre mot, & ſouvent plus incogneu. Je ſçay mieux que c'eſt qu'homme, que je ne ſçay que c'eſt animal ou mortel, ou raiſonnable. Pour ſatisfaire à un doute, ils m'en donnent trois : C'eſt la teſte d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'eſtoit que vertu ? Il y a, dit Memnon, vertu d'homme & de femme, de magiſtrat & d'homme privé, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien, s'eſcria Socrates : nous eſtions en cherche d'une vertu, tu nous en apportes un exaim. Nous communiquons une queſtion, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement & nulle forme ne reſſemble entierement à un autre, auſſi ne differe l'un de l'autre entierement. Ingenieux meſlange de nature ! Si nos faces n'eſtoient ſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de la beſte : ſi elles n'eſtoient diſſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de l'homme. Toutes choſes ſe tiennent par quelque ſimilitude : Tout exemple cloche. Et la relation qui ſe tire de

Faces humaines, ſemblables & diſſemblables.

l'experience, eſt touſiours defaillante & imparfaite : On joint toutefois les comparaiſons par quelque bout. Ainſi ſervent les loix : & s'affortiſſent ainſi, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation deſtournée, contrainte & biaiſe. Puiſque les loix ethiques, qui regardent le devoir particulier de chacun en ſoy, ſont ſi difficiles à dreſſer, comme nous voyons qu'elles ſont : ce n'eſt pas merveille, ſi celles qui gouvernent tant de particuliers, le ſont davantage. Conſiderez la forme de cette juſtice qui nous regit, c'eſt un vray teſmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouvons faveur & rigueur en la juſtice, & y en trouvons tant, que je ne ſçay ſi l'entre-deux s'y trouve ſi ſouvent, ce ſont parties maladives, & membres injuſtes du corps meſme, & eſſence de la juſtice. Des païſans viennent de m'advertir en haſte, qu'ils ont laiſſé preſentement, en une foreſt qui eſt à moy, un homme meurtry de cent coups, qui reſpire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du ſecours pour le ſoulever. Diſent qu'ils n'ont oſé l'approcher, & s'en ſont fuis, de peur que les gens de la juſtice ne les y attrapaſſent : & comme il ſe fait de ceux qu'on rencontre pres d'un homme tué, ils n'euſſent à rendre compte de cet accident, à leur totale ruine : n'ayans ny ſuffiſance ny argent pour de-

Loix ethiques, difficiles.

Juſtice pleine de contradiction & d'erreur.

fendre leur innocence. Que leur euſſe-je dit ? Il eſt certain que cet office d'humanité les euſt mis en peine. Combien avons-nous deſcouvert d'innocens avoir eſté punis : je dis ſans la coulpe des juges : & combien y en a-il eu que nous n'avons pas deſcouverts ? Cecy eſt advenu de mon temps. Certains ſont condamnez à la mort, pour un homicide ; l'arreſt ſinon prononcé, au moins conclud & arreſté. Sur ce poinct, les juges ſont advertis par les officiers d'une cour ſubalterne voiſine, qu'ils tiennent quelques priſonniers, leſquels advouent diſertement cet homicide, & appportent à tout ce fait une lumiere indubitable. On délibere ſi pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arreſt donné contre les premiers. On conſidere la nouveauté de l'exemple, & ſa conſequence, pour accrocher les jugemens : Que la condamnation eſt juridiquement paſſée, les juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables ſont conſacrez aux formules de la juſtice. Philippus, ou quelque autre, pourveut à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné en groſſes amendes, un homme envers un autre, par un jugement reſolu. La verité ſe deſcouvrant quelque temps apres, il ſe trouva qu'il avoit iniquement jugé : D'un coſté eſtoit la raiſon de la cauſe : de l'autre coſté, la raiſon des formes judiciaires. Il ſatisfit aucunement à toutes

Innocens ſouvent punis ſans la coulpe des juges.

les deux, laiſſant en ſon eſtat la ſentence, & recompenſant de ſa bourſe, l'intereſt du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-je veu de condamnations plus criminelles que le crime? Tout cecy me fait ſouvenir de ces anciennes opinions. Qu'il eſt force de faire tort en détail, qui veut faire droict en gros: & injuſtice en petites choſes, qui veut venir à chef de faire juſtice és grandes: Que l'humaine juſtice eſt formée au modelle de la medecine, ſelon laquelle, tout ce qui eſt utile, eſt auſſi juſte & honneſte: Et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature meſme procede contre juſtice, en la pluſpart de ſes ouvrages. Et de ce que tiennent auſſi les Cyrenaïques: qu'il n'y a rien juſte de ſoy, que les couſtumes & loix forment la juſtice. Et les theodoriens, qui trouvent juſte au ſage, le larrecin, le ſacrilege, toute ſorte de paillardiſe, s'il cognoiſt qu'elle luy ſoit profitable. Il n'y a remede. J'en ſuis là, comme Alcibiades, que je ne me repreſenteray jamais, que je puiſſe, à l'homme qui decide de ma teſte: où mon honneur, & ma vie, dependent de l'induſtrie & ſoin de mon procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle juſtice, qui me recognuſt du bien fait, comme du mal fait: où j'euſſe autant à eſperer, qu'à craindre.

Condamnations criminelles.

Juſtice humaine formée au modelle de la medecine.

Juſtice formée par l'uſage & les loix.

L'indemnité n'eſt pas monnoye ſuffiſante à un homme qui fait mieux, que de ne faillir point. Noſtre juſtice ne nous preſente que l'une de ſes mains, & encore la gauche : quiconque il ſoit, il en ſort avecque perte. En la Chine, royaume duquel la police, les arts, ſans commerce & cognoiſſance des noſtres, ſurpaſſent nos exemples en pluſieurs parties d'excellence : & duquel l'hiſtoire m'apprend, combien le monde eſt plus ample & plus divers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les officiers deputez par le prince, pour viſiter l'eſtat de ſes provinces, comme ils puniſſent ceux qui malverſent en leur charge, ils remunerent auſſi de pure liberalité, ceux qui s'y ſont bien portez outre la commune ſorte, & outre la neceſſité de leur devoir. on s'y preſente, non pour ſe garantir ſeulement, mais pour y acquerir : ny ſimplement pour eſtre payé, mais pour y eſtre eſtrené. Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cauſe que ce ſoit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle priſon ne m'a receu, non pas ſeulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veüe meſme du dehors, deſplaiſante. Je ſuis ſi affady apres la liberté, que qui me defendroit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aiſe. Et tant que je trouveray

Juges de la Chine, & leurs charges.

terre ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-je souffrir la condition où je vois tant de gens cloüez à un quartier de ce royaume, privez de l'entrée des villes principales & des cours, & de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos loix. Si celles que je sers me menaçoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité : elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faites par des sots. Plus souvent par des gens qui, en haine d'equalité, ont faute d'equité : Mais tousjours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement & largement fautier, que les loix, ny si ordinairement. Quiconque leur obeït parce qu'elles sont justes, ne leur obeït pas justement par où il doit. Les nostres françoises prestent aucunement la main, par leur desreglement & deformité, au desordre & corruption qui se void en leur dispensation & execution. Le commandement est si trouble & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la

Liberté aymée & cherie sur tout.

Loix, comme se maintiennent en credit.

Loix fautives le plus souvent.

desobeyssance, & le vice de l'interpretation, de l'administration & de l'observation. Quel que soit donc le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit de celle que nous avons de nous-mesmes, qui nous est plus familiere : & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie plus qu'autre sujet. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Par quel art Dieu gouverne ce grand manoir de l'univers; de quelle part la lune, mere des mois, vient naistre; de quelle autre elle defaut; & d'où procede que resserrant ses cornes, elle recourt au plein : par quel moyen les vents domptent la mer, à quelle fin souffle l'Eurus, pourquoy l'eau perpetuelle pend aux nuës : & s'il arrivera quelque jour qui bouleverse le palais du monde : cherchez tout cela, vous que le soucy des secrets du mesme monde agite. *Propert. 3. Luc. l. 1.*

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua Luna redit:
Unde salo superent venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes unde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,
Quærite, quos agitat mundi labor.

Loy generale du monde.

En cette université, je me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Je le sçauray assez quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de route. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie de s'en mettre en peine : puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soin du gouvernement. Les inquisitions & contemplations philosophiques,

Curiosité entretenuë des inquisitions philosophiques.

philosophiques, ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux regles de nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistiqué : d'où naissent tant de divers pourtraits d'un sujet si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a-elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur invention : mais à l'advenant, facile, quiete & salutaire : Et qui fait tres-bien ce que l'autre dit : en celuy qui a l'heur de sçavoir l'employer naifvement & ordonnement, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature : c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux & mol chevet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer une teste bien faite ; J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escolier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa colere passée, & jusques où cette fievre l'emporta ; void la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a encourus, de ceux qui l'ont me-

Ignorance, doux chevet à une teste bien faite.

nacé, des legeres occaſions qui l'ont remué d'un eſtat à autre, ſe prepare par là aux mutations futures, & à la recognoiſſance de ſa condition. La vie de Ceſar n'a point plus d'exemples que la noſtre, pour nous : & emperiere, & populaire : c'eſt touſiours une vie, que tous accidens humains regardent. Eſcoutons-y ſeulement : nous nous diſons tout ce dequoy nous avons principalement beſoin. Qui ſe ſouvient de s'eſtre tant & tant de fois meſcompté de ſon propre jugement ; eſt-il pas un ſot, de n'en reſter pour jamais en deffiance ? Quand je me trouve convaincu par la raiſon d'autruy, d'une opinion fauſſe, je n'apprens pas tant ce qu'il m'a dit de nouveau, & cette ignorance particuliere, ce ſeroit peu d'acqueſt, comme en general j'apprends ma debilité, & la trahiſon de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la maſſe. En toutes mes autres erreurs, je fais de meſme : & ſens de cette regle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'eſpece & l'individu, comme une pierre où j'aye bronché : J'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la regler. D'apprendre qu'on a dit ou fait une ſottiſe, ce n'eſt rien que cela. Il faut apprendre qu'on n'eſt qu'un ſot. Inſtruction bien plus ample, & importante. Les faux pas que ma memoire m'a faits ſi ſouvent, lors meſme qu'elle s'aſſeure le plus de

ſoy, ne ſe ſont pas inutilement perdus : Elle a beau me jurer à cette heure, & m'aſſeurer : je ſecouë les oreilles : la premiere oppoſition qu'on fait à ſon teſmoignage, me met en ſuſpens. Et n'oſerois me fier d'elle en choſe de poids, ny la garantir ſur le faict d'autruy. Et n'eſtoit que ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus ſouvent, par faute de foy ; je prendrois touſiours en choſe de faict la verité de la bouche d'un autre, pluſtoſt que de la mienne. Si chacun eſpioit de pres les effets & circonſtances des paſſions, qui le regentent, comme j'ay fait de celle à qui j'eſtois tombé en partage, il les verroit venir, & r'allentiroit un peu leur impetuoſité & leur courſe : Elles ne nous ſautent pas touſiours au collet d'un primſaut, il y a de la menace & des degrez.

Comme quand les flots commencent d'abord à blanchir eſcumeux, la mer s'enfle petit à petit, pouſſant plus haut ſes ondes : & puis vient à s'eſlever depuis le fond de ſes abyſmes juſques aux cieux. *Claud. vel Luc.*

Fluctus uti primò cœpit cùm albeſcere ponto,
Paulatim ſeſe tollit mare, & altius undas
Erigit, inde imo conſurgit ad æthera fundo.

Jugement, maiſtre des appetits.

Le jugement tient chez moy un ſiege magiſtral, au moins il s'en efforce ſoigneuſement : Il laiſſe mes appetits aller leur train : & la haine & l'amitié, voire & celle que je me porte à moy-meſme, ſans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties ſelon ſoy, au moins ne ſe laiſſe-il pas difformer à elles : il fait ſon jeu à part. L'advertiſſement à chacun

Cognoissance de soy, de grande importance.

de se cognoistre doit estre d'un important effect; puisque ce dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller. Platon dit aussi, que prudence n'est autre chose que l'execution de cette ordonnance: & Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité ne s'apperçoivent en chacune science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence à pouvoir remarquer qu'on ignore: & faut pousser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist cette platonique subtilité, que ny ceux qui sçavent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent: ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçavoir de quoy on s'enquiert. Ainsi en cette-cy, de se cognoistre soy-mesme: ce que chacun se void si resolu & satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouve une profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recogneuë, je dois l'inclination que j'ay à la modestie, à l'obeïssance des creances qui me sont prescrites, à une constante froideur & moderation d'opi-

Prudence que c'est, selon Platon.

nions : & la haine de cette arrogance importune & querelleuſe, ſe croyant & fiant tout à ſoy, ennemie capitale de diſcipline & de verité. Oyez-les regenter. Les premieres ſottiſes qu'ils mettent en avant, c'eſt au ſtyle qu'on eſtablit les religions & les loix. *Nihil eſt turpius quàm cognitioni & perceptioni, aſſertionem approbationemque præcurrere.* Ariſtarchus diſoit, qu'anciennement à peine ſe trouva-il ſept ſages au monde : & que de ſon temps à peine ſe trouvoit-il ſept ignorans : Aurions-nous pas plus de raiſon que luy de le dire en noſtre temps ? L'affirmation & l'opiniaſtreté ſont ſignes exprés de beſtiſe. Cettuy-cy aura donné du nez à terre cent fois pour un jour : le voilà ſur ſes ergots, auſſi reſolu & entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis quelque nouvelle ame & vigueur d'entendement. Et qu'il luy advient comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, & ſe renforçoit par ſa cheute.

Arrogance importune ennemie de diſcipline.

Il n'eſt rien plus vilain, que de faire paſſer l'approbation & l'aſſertion, devant la perception & la cognoiſſance. *Acad. l. 1.*

Opiniaſtreté, ſigne de beſtiſe.

——— *cui cùm tetigere parentem,*
Iam defecta vigent renovato robore membra.

De qui les membres defaillans, ſe r'animoient d'une nouvelle vigueur, ſoudain qu'ils avoient touché la terre mere. *Metam.*

Ce teſtu indocile, penſe-il pas reprendre un nouvel eſprit, pour reprendre une nouvelle diſpute ? C'eſt par mon experience que j'accuſe l'humaine ignorance. Qui eſt, à mon advis, le plus ſeur party de l'eſcole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par un ſi vain

exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoiſſent par Socrates, le maiſtre des maiſtres. Car le philoſophe Antiſthenes à ſes diſciples: Allons, diſoit-il vous & moy ouïr Socrates. Là je ſeray diſciple avec vous. Et ſouſtenant ce dogme de ſa ſecte ſtoïque, que la vertu ſuffiſoit à rendre une vie pleinement heureuſe, & n'ayant beſoin de choſe quelconque, ſinon de la force de Socrates, ajouſtoit-il. Cette longue attention que j'employe à me conſiderer, me dreſſe à juger auſſi paſſablement des autres: Et eſt peu de choſe de quoy je parle plus heureuſement & excuſablement. Il m'advient ſouvent de voir & diſtinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-meſmes. J'en ay eſtonné quelqu'un, par la pertinence de ma deſcription: & l'ay adverty de ſoy. Pour m'eſtre dés mon enfance, dreſſé à mirer ma vie dans celle d'autruy, j'ay acquis une complexion ſtudieuſe en cela. Et quand j'y penſe, je laiſſe eſchapper autour de moy peu de choſes qui y ſervent: contenances, humeurs, diſcours. J'eſtudie tout: ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut ſuivre. Ainſi à mes amis, je deſcouvre par leurs productions leurs inclinations internes: Non pour ranger cette infinie varieté d'actions ſi diverſes & ſi deſcoupées, à certains genres & chapitres, & diſtribuer diſtinctement mes partages & diviſions, en claſſes & regions cognuës:

Socrates maiſtre des maiſtres.

Sed neque quàm multæ ſpecies, & nomina quæ ſint, Eſt numerus.

Mais la quantité de leurs eſpeces, & la diverſité de leurs noms, ſurpaſſent toute meſure de nombre. *Georg.*

Les ſçavans parlent & denotent leurs fantaiſies, plus ſpecifiquement, & par le menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que l'uſage m'en informe, ſans regle, je preſente generalement les miennes, & à taſtons. Comme en cecy : Je prononce ma ſentence par articles deſcouſus : c'eſt choſe qui ne ſe peut dire à la fois & en bloc. La relation & la conformité ne ſe trouvent point en telles ames que les noſtres, baſſes & communes. La ſageſſe eſt un baſtiment ſolide & entier, dont chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. *Sola ſapientia in ſe tota converſa eſt.* Je laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlée, ſi menuë & fortuite, de ranger en bandes cette infinie diverſité de viſages, & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement je trouve mal-aiſé d'attacher nos actions les unes aux autres ; mais chacune à part ſoy, je trouve mal-aiſé de la deſigner proprement par quelque qualité principale, tant elles ſont doubles & bigarrées à divers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare au roy de Macedoine, Perſeus, que ſon eſprit ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : & repreſentant des mœurs ſi efforées &

La ſeule ſageſſe eſt toute contournée en ſoy-meſme. *De Finib. 3.*

Eſprit de Perſeus errant par tout genre de vie.

vagabondes, qu'il n'eſtoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme que ce fuſt; me ſemble à peu pres convenir à tout le monde. Et par deſſus tous, j'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui cette concluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce crois-je. Nulle aſſiette moyenne; s'emportant touſiours de l'un à l'autre extreſme, par occaſions indivinables: nulle eſpece de train, ſans traverſe & contrariété merveilleuſe: nulle faculté ſimple: ſi que le plus vrayſemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce ſera, qu'il affectoit & eſtudioit de ſe rendre cogneu, par eſtre mecognoiſſable. Il fait beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouïr franchement juger. Et parce qu'il en eſt peu qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure: ceux qui ſe hazardent de l'entreprendre envers nous, nous monſtrent un ſingulier effet d'amitié. Car c'eſt aymer ſainement, d'entreprendre de bleſſer & offenſer, pour profiter. Je trouve rude de juger celuy-là, en qui les mauvaiſes qualitez ſurpaſſent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, ſcience, bien-veillance, hardieſſe. Quelquefois on me demandoit à quoy j'euſſe penſé eſtre bon, qui ſe fuſt adviſé de ſe ſervir de moy, pendant que j'en avois l'aage:

Dum melior vires ſanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat ſparſa ſenectus.

Amitié ſaine & ſingulière, quelle.

Parties neceſſaires pour examiner une ame.

Tandis qu'un meilleur ſang me preſtoit ſes forces, & que vieilleſſe l'envieuſe eſparſe en mes temples gemelles, ne les blanchiſſoit point encore. *Æneid.* 5.

A rien, dis-je. Et m'excuſe volontiers, de ne ſçavoir faire choſe qui m'eſclave à autruy. Mais j'euſſe dit ſes veritez à mon maiſtre, & euſſe controollé ſes mœurs, s'il euſt voulu : Non en gros, par leçons ſcholaſtiques, que je ne ſçay point, & n'en vois naiſtre aucune vraye reformation en ceux qui les ſçavent : Mais les obſervant pas à pas, à toute opporunité : & en jugeant à l'œil, piece à piece, ſimplement & naturellement. Luy faiſant voir quel il euſt eſté en l'opinion commune : m'oppoſant à ſes flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valuſt moins que les rois, s'il eſtoit ainſi continuellement corrompu, comme ils ſont, de cette canaille de gens. Comment, ſi Alexandre, ce grand roy & philoſophe, ne s'en put defendre? J'euſſe eu aſſez de fidelité, de jugement & de liberté pour cela. Ce ſeroit un office ſans nom : autrement il perdroit ſon effet & ſa grace. Et eſt un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité meſme n'a pas ce privilege d'eſtre employée à toute heure & en toute ſorte : ſon uſage tout noble qu'il eſt, a ſes circonſcriptions & limites. Il advient ſouvent, comme le monde eſt compoſé, qu'on la laſche à l'oreille du prince, non ſeulement ſans fruict, mais dommageablement, & encore injuſtement. Et ne me ſera-l'on pas accroire qu'une ſaincte remonſtrance ne puiſſe eſtre appliquée vicieuſement : & que l'intereſt

Les flatteurs corrompent les roys.

Verité circonſcripte & limitée en ſon uſage.

de la ſubſtance ne doive ſouvent ceder à l'intereſt de la forme. Je voudrois à ce meſtier, un homme content de ſa fortune,

Ce qu'il eſt, il veut eſtre, & ne ſouhaite rien davantage. *Mart. 10.*

Quod ſit, eſſe velit, nihilque malit.

& nay de moyenne fortune : D'autant que, d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vivement & profondement le cœur du maiſtre, pour ne perdre par-là le cours de ſon avancement : Et d'autre part, pour eſtre d'une condition moyenne, il auroit plus aiſée communication à toute ſorte de gens. Je le voudroy à un homme ſeul, car reſpandre le privilege de cette liberté & privauté à pluſieurs, engendreroit une nuiſible irreverence. Oüy, & de celuy-là, je requerroy ſur-tout la fidelité du ſilence. Vn roy n'eſt pas à croire, quand il ſe vante de ſa conſtance, à attendre la rencontre de l'ennemy, pour ſa gloire : ſi pour ſon profit & amendement il ne peut ſouffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'oüye : le reſte de leur effet eſtant en ſa main. Or il n'eſt aucune condition d'hommes, qui ait ſi grand beſoin que ceux-là de vrais & libres advertiſſemens. Ils ſouſtiennent une vie publique, & ont à agréer à l'opinion de tant de ſpectateurs, que comme on a accouſtumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils ſe trouvent ſans le ſentir, engagez en la haine & deteſtation

Advertiſſemens vrais & libres, neceſſaires aux roys.

de leurs peuples, pour des occasions souvent, qu'ils eussent pû eviter, à nul interest de leurs plaisirs mesmes, qui les en eust advisez & redressez à temps. Communement leurs favoris regardent à soy, plus qu'au maistre : Et il leur va de bon : d'autant qu'à la verité, la pluspart des offices de la vraye amitié sont envers le souverain, en un rude & perilleux essay : de maniere qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage. Enfin, toute cette fricassée que je barbouille icy n'est qu'un registre des essais de ma vie : qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy : qui la presente pure, nullement corrompuë & alterée par art & par opinion. L'experience est proprement sur son fumier au sujet de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quiconque avoit vescu vingt ans, se devoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, & se sçavoir conduire sans medecine. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates : lequel conseillant à ses disciples soigneusement, & comme un tres-principal estude, l'estude de leur santé, ajoustoit, qu'il estoit mal-aisé, qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices,

Experience, maistresse de la raison, en la medecine.

à ſon boire & à ſon manger, ne diſcernaſt mieux que tout medecin, ce qui luy eſtoit bon ou mauvais. Si fait la medecine profeſſion d'avoir touſiours l'éxperience pour touche de ſon operation. Ainſi Platon avoit raiſon de dire, que pour eſtre vray medecin, il ſeroit neceſſaire que celuy qui l'entreprendroit euſt paſſé par toutes les maladies qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonſtances de quoy il doit juger. C'eſt raiſon qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent ſçavoir penſer. Vrayement je m'en fierois à celuy-là. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les eſcueils & les ports, eſtans aſſis ſur ſa table, & y fait promener le modele d'un navire en toute ſeureté: Jetez-le à l'effet, il ne ſçait par où s'y prendre: Ils font telle deſcription de nos maux, que fait un trompette de ville, qui crie un cheval ou un chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais preſentez-le luy, il ne le cognoiſt pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me faſſe un jour quelque bon & perceptible ſecours, voir comme je crieray de bonne foy:

Vray medecin, ſelon Platon.

Medecins comparez aux peintres & trompettes d'une ville.

Tandem efficaci do manus ſcientiæ.

Je me rends à la fin ſous un art ſi puiſſant. *Horat. in Carm.*

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en ſanté, & l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup: mais auſſi n'en eſt-il point, qui

tiennent moins ce qu'ils promettent. Et en noſtre temps, ceux qui font profeſſion de ces arts entre nous, en monſtrent moins les effets que tous les autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales : mais qu'ils ſoient medecins, cela ne peut-on dire. J'ay aſſez veſcu, pour mettre en compte l'uſage qui m'a conduit ſi loin. Pour qui en voudra gouſter : j'en ay fait l'eſſay, ſans eſchançon. En voicy quelques articles, comme la ſouvenance me les fournira. Je n'ay point de façon, qui ne ſoit allée variant ſelon les accidens : Mais j'enregiſtre celles que j'ay plus ſouvent veües en train ; qui ont eu plus de poſſeſſion en moy juſques à cette heure. Ma forme de vie eſt pareille en maladie comme en ſanté : meſme lict, meſmes heures, meſmes viandes me ſervent, & meſme breuvage. Je n'y adjouſte du tout rien, que la moderation du plus & du moins, ſelon ma force & appetit. Ma ſanté, c'eſt maintenir ſans deſtourbier mon eſtat accouſtumé. Je voy que la maladie m'en deſloge d'un coſté : ſi je crois les medecins, ils m'en deſtourneront de l'autre : & par fortune & par art, me voilà hors de ma route. Je ne crois rien plus certainement que cecy : que je ne ſçauroy eſtre offenſé par l'uſage des choſes que j'ay ſi long-temps accouſtumées. C'eſt à la couſtume de donner forme à noſtre vie, telle

Santé que c'eſt.

Couſtume puiſſante ſur noſtre vie.

qu'il luy plaiſt, elle peut tout en cela. C'eſt le breuvage de Circé, qui diverſifie noſtre nature comme bon luy ſemble. Combien de nations, & à trois pas de nous, eſtiment ridicule la crainte du ſerein, qui nous bleſſe ſi apparemment : & nos bateliers & nos payſans s'en mocquent. Vous faites malade un Allemand, de le coucher ſur un matelas : comme un Italien ſur la plume, & un François ſans rideau & ſans feu. L'eſtomach d'un Eſpagnol ne dure pas à noſtre forme de manger, ny le noſtre à boire à la Souyſſe. Vn Allemand me fit plaiſir à Auguſte, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce meſme argument, de quoy nous nous ſervons ordinairement à condamner leurs poyles. Car, à la verité, cette chaleur croupie, & puis la ſenteur de cette matiere rechauffée, de quoy ils ſont compoſez, enteſte la pluſ-part de ceux qui n'y ſont pas experimentez ? moy, non. Mais au demeurant, eſtant cette chaleur eſgale, conſtante & univerſelle, ſans lueur, ſans fumée, ſans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs de quoy ſe comparer à la noſtre. Que n'imitons-nous l'architecture romaine ? Car on dit, qu'anciennement le feu ne ſe faiſoit en leurs maiſons que par le dehors, & au pied d'icelles : d'où s'inſpiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez dans l'eſpais du mur, leſquels alloient

Poyles condamnez.

Feu és maiſons romaines par le dehors & au pied d'icelles.

embraſſant les lieux qui en devoient eſtre eſchauffez. Ce que j'ay veu clairement ſignifié, je ne ſçay où, en Seneque. Cettuy-cy m'oyant loüer les commoditez & beautez de ſa ville, qui le merite certes : commença à me plaindre de quoy j'avois à m'en eſloigner : Et des premiers inconveniens qu'il m'allegua, ce fut la poiſanteur de teſte que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit oüy faire cette plainte à quelqu'un, & nous l'attachoit, eſtant privé par l'uſage de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu m'affoiblit & m'appeſantit. Si, diſoit Evenus, que le meilleur condiment de la vie eſtoit le feu. Je prens pluſtoſt toute autre façon d'eſchapper au froid. Nous craignons les vins au bas : en Portugal, cette fumée eſt en delices, & eſt le breuvage des princes. En ſomme, chaque nation a pluſieurs couſtumes & uſances, qui ſont non ſeulement incognuës, mais farouches & miraculeuſes à quelque autre nation. Que ferons-nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de teſmoignages imprimez, qui ne croid les hommes s'ils ne ſont en livre, ny la verité, ſi elle n'eſt d'aage competant ? Nous mettons en dignité nos ſottiſes, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy autre poids de dire : je l'ay leu, que ſi vous dites : je l'ay oüy dire. Mais moy, qui ne m'eſcrois non plus la bou-

Chaleurs qui viennent du feu, appeſantiſſent la teſte.

Vin bas en delices en Portugal.

che, que la main des hommes, qui ſçait qu'on eſcrit autant indiſcrettement qu'on parle, & qui eſtime ce ſiecle comme un autre paſſé, j'allegue auſſi volontiers un mien amy, que Aulugelle & que Macrobe: & ce que j'ay veu, que ce qu'ils ont eſcrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'eſt pas plus grande pour eſtre plus longue: j'eſtime de meſme de la verité: que pour eſtre plus vieille, elle n'eſt pas plus ſage. Je dis ſouvent que c'eſt pure ſottiſe qui nous fait courir apres les exemples eſtrangers & ſcholaſtiques. Leur fertilité eſt pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'eſt-ce pas que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du diſcours? Comme ſi c'eſtoit plus d'emprunter de la boutique de Vaſcoſan, ou de Plantin, nos preuves, que de ce qui ſe void en noſtre village. Ou bien certes, que nous n'avons pas l'eſprit d'eſplucher & faire valoir ce qui ſe paſſe devant nous, & le juger aſſez vivement, pour le tirer en exemple. Car ſi nous diſons que l'authorité nous manque, pour donner foy à noſtre teſmoignage, nous le diſons hors de propos. D'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choſes & plus communes & cognuës, ſi nous ſçavions trouver leur jour, ſe peuvent former les plus grands miracles de nature & les plus merveilleux exemples, notamment ſur le ſujet des actions humaines.

Exemples eſtrangers & ſcholaſtiques condamnez.

humaines. Or sur mon sujet, laissant les exemples que je sçay par les livres : Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Lybie. Vn gentilhomme qui s'est acquitté dignement de plusieurs charges, disoit où j'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne en plein eté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer : & tient que c'est un appetit qui s'allanguit aisement de soy-mesme : & boit plus pour caprice que par le besoin ou pour le plaisir. En voicy d'un autre. Il n'y a pas long-temps que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une salle, qu'on luy avoit rembarré de tapisserie : & autour de luy, un tabut de ses valets plein de licence. Il me dit, & Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre : comme si battu de ce bruit, il se ramenast & resserrast plus en soy, pour la contemplation, & que cette tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escolier à Padouë, il eut son estude si long-temps logé à la batterie des coches & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour

Boire rare d'un Gentil-homme.

Tintamarre mesprisé par gens de sçavoir, en leurs escoles.

le ſervice de ſes eſtudes. Socrates reſpondit à Alcibiades, s'eſtonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teſte de ſa femme : Comme ceux qui ſont accouſtumez à l'ordinaire bruit des roues à puiſer de l'eau. Je ſuis bien au contraire : J'ay l'eſprit tendre & facile à prendre l'eſſor : Quand il eſt empeſché à part ſoy, le moindre bourdonnement de mouſche l'aſſaſſine. Seneque en ſa jeuneſſe, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger choſe qui euſt pris mort : s'en paſſoit dans un an, avec plaiſir, comme il dit : Et s'en deporta ſeulement, pour n'eſtre ſoupçonné d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouvelles qui la ſemoient. Il print quant & quant des preceptes d'Attalus, de ne ſe coucher plus ſur des loudiers, qui enfondrent : & employa juſques à la vieilleſſe ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'uſage de ſon temps luy fait compter à rudeſſe, le noſtre nous le fait tenir à molleſſe. Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne : les Scythes & les Indes n'ont rien plus eſloigné de ma force & de ma forme. Je ſçay avoir retiré de l'aumoſne des enfans pour m'en ſervir, qui bientoſt apres m'ont quitté, & ma cuiſine & leur livrée, ſeulement pour ſe rendre à leur premiere vie. Et en trouvay un, amaſſant depuis des moules emmy la voirie pour ſon diſner, que par

Loudiers mots & delicats, meſpriſez.

priere ny par menace, je ne sçeu distraire de la faveur & douceur qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences & leurs voluptez comme les riches : &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effets de l'accoustumance : Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist, (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation, qui est le plus noble & le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables que d'autres : Mais avec bien peu d'effort, je m'en destourne, & me coule aisement à la façon contraire. Vn jeune homme doit troubler ses regles pour esveiller sa vigueur, la garder de moisir & s'apoltronir : Et n'est train de vie si sot & si debile, que celuy qui se conduit par ordonnance & discipline.

Indigence accompagnée de ses faveurs & douceurs.

Vie sotte & debile, qui se conduit par regles & disciplines.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Quand il luy prend envie de se faire porter au premier mille, il choisit l'heure par advis de ses livres : si le coin de l'œil frotté luy demange, il consulte sa nativité, pour prendre un collyre. *Juv. Sat. 6.*

Il se jetera souvent avec excez mesme, s'il m'en croid : autrement la moindre desbauche le ruine : Il se rend incommode & desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste

homme, c'eſt la delicateſſe & obligation à certaine façon particuliere. Et elle eſt particuliere, ſi elle n'eſt ployable & ſouple. Il y a de la honte de laiſſer à faire par impuiſſance, ou de n'oſer, ce qu'on void faire à ſes compagnons. Que telles gens gardent leur cuiſine: Par-tout ailleurs il eſt indecent: mais à un homme de guerre, il eſt vicieux & inſupportable. Lequel, comme diſoit Philopœmen, ſe doit accouſtumer à toute diverſité & ineſgalité de vie. Quoy que j'aye eſté dreſſé autant qu'on a pû, à la liberté & à l'indifference, ſi eſt-ce que par nonchalance, m'eſtant en vieilliſſant plus arreſté ſur certaines formes, (mon aage eſt hors d'inſtitution, & n'a deſormais dequoy regarder ailleurs qu'à ſe maintenir) la couſtume a deſia, ſans y penſer, imprimé ſi bien en moy ſon caractere, en certaines choſes, que j'appelle excez de m'en departir. Et ſans m'eſſayer, je ne puis, ny dormir ſur jour, ny faire collation entre le repas, ny deſieuſner, ny m'aller coucher ſans grand intervalle: comme de trois heures apres le ſouper, ny faire des enfans qu'avant le ſommeil: ny les faire debout: ny porter ma ſueur: ny m'abreuver d'eau pure, ou de vin pur: ny me tenir nud-teſte long-temps: ny me faire tondre apres diſner. Et me paſſerois autant mal-aiſement de mes gans, que de ma chemiſe: & de me laver à l'iſſuë de table, & à mon lever:

Homme de guerre ſe doit accouſtumer à toute diverſité.

& de ciel & rideaux à mon lict ; comme des choſes bien neceſſaires : Je diſnerois ſans nape : mais à l'alemande, ſans ſerviette blanche tres-incommodement. Je les ſoüille plus qu'eux & les Italiens ne font : & m'ayde peu de cullier & de fourchette. Je plains qu'on n'aye ſuivy un train que j'ay veu commencer à l'exemple des roys : Qu'on nous changeaſt de ſerviette, ſelon les ſervices, comme d'aſſiette. Nous tenons de ce laborieux ſoldat Marius, que vieilliſſant, il devint delicat en ſon boire : & ne le prenoit qu'en une ſienne coupe particuliere. Moy, je me laiſſe aller de meſme à certaine forme de verres ; & ne boy pas volontiers en verre commun : non plus que d'une main commune. Tout metal m'y deſplaiſt, au prix d'une matiere claire & tranſparante. Que mes yeux y taſtent auſſi ſelon leur capacité. Je dois pluſieurs telles molleſſes à l'uſage. Nature m'a auſſi d'autre part apporté les ſiennes. Comme de ne ſouſtenir plus deux plains repas en un jour, ſans ſurcharger mon eſtomach : ny l'abſtinence pure de l'un des repas, ſans me remplir de vents, aſſecher ma bouche, eſtonner mon appetit : De m'offenſer d'un long ſerein. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuict on court, comme il advient communement, apres cinq ou ſix heures, l'eſtomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de

Boire delicat de Marius.

teſte : & n'arrive point au jour, ſans vomir. Comme les autres s'en vont deſieuſner, je m'en vay dormir : & au partir de là, auſſi gay qu'auparavant. J'avois touſiours appris que le ſerein ne s'eſpandoit qu'à la naiſſance de la nuict : mais hantant ces années paſſées familierement, & long-temps, un ſeigneur imbu de cette creance, que le ſerein eſt plus aſpre & dangereux ſur l'inclination du ſoleil, une heure ou deux avant ſon coucher : lequel il eſvite ſoigneuſement, & meſpriſe celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant ſon diſcours, que ſon ſentiment. Quoy, que le doute meſme, & l'inquiſition frappe noſtre imagination, & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine ſur eux. Et plains pluſieurs gentils-hommes, qui par la ſottiſe de leurs medecins, ſe ſont mis en chatre tous jeunes & entiers. Encore vaudroit-il mieux ſouffrir un rheume, que de perdre pour jamais, par deſaccouſtumance, le commerce de la vie commune, en action de ſi grand uſage. Faſcheuſe ſcience, qui nous deſcrie les plus douces heures du jour. Eſtendons noſtre poſſeſſion juſques aux derniers moyens. Le plus ſouvent on s'y durcit, en s'opiniaſtrant, & corrige-t'on ſa complexion : comme fit Ceſar le haut-mal, à force de le meſpriſer & corrompre. On ſe doit adonner aux meilleures regles, mais non

Serein dangereux & aſpre ſur l'inclination du ſoleil.

Haut-mal corrigé par Ceſar.

pas s'y asservir : Si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation & servitude soient utiles. Et les roys & les philosophes sientent, & les dames aussi. Les vies publiques se doivent à la ceremonie : la mienne obscure & privée, jouit de toute dispense naturelle : Soldat & Gascon, sont qualitez aussi un peu sujettes à l'indiscretion. Parquoy, je diray cecy de cette action : qu'il est besoin de la renvoyer à certaines heures prescriptes & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assujettir, comme j'ay fait : Mais non s'assujettir, comme j'ay fait en vieillissant, au soin de particuliere commodité de lieu, & de siege pour ce service : & le rendre empeschant par longueur & molleſſe : Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soin & de netteté ? *Naturâ homo mundum & elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompuë. J'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreglement de leur ventre. Tandis que le mien & moy, ne nous faillons jamais au poinct de nostre assignation : qui est au saut du lict, si quelque violente occupation ou maladie ne nous trouble. Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre mieux en seureté, qu'en se tenant coy

L'homme est par nature, un animal net & poly. *Senec. Epist. 92.*

dans le train de vie où ils ſe ſont eſlevez & nourris. Le changement, quel qu'il ſoit, eſtonne & bleſſe. Allez faire croire que les chaſtaignes nuiſent à un Perigourdin, ou à un Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, une non ſeulement nouvelle, mais contraire forme de vie; Mutation qu'un ſain ne pourroit ſouffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de ſoixante & dix ans: enfermez dans une eſtuve un homme de marine: defendez le promener à un laquay Baſque. Ils les privent de mouvement, & enfin d'air & de lumiere.

Le changement, quel qu'il ſoit, eſt nuiſible.

Quoy doncques, eſt-ce choſe de tel prix, que de vivre? On nous interdit l'uſage des choſes accouſtumées, & nous fait-on ceſſer de vivre, afin que nous vivions. Croiray je que ceux-là reſtent en vie, auſquels l'air que nous reſpiro ſ, & la lumiere qui nous conduit, ſe rendent importuns? *Æn. ſ. Gallus.*

an vivere tanti eſt?
Cogimur à ſuetis animum ſuſpendere rebus,
Atque ut vivamus, vivere deſinimus:
Hos ſupereſſe reor, quibus & ſpirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipſa gravis.

S'ils ne ſont autre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur ſapant peu à peu, & retranchant l'uſage de la vie. Et ſain & malade, je me ſuis volontiers laiſſé aller aux appetits qui me preſſoient. Je donne grande authorité à mes deſirs & propenſions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal. Je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'eſtre ſujet à la colique, & ſujet à m'abſtenir du plaiſir de man-

Remedes plus importuns que la maladie, haïſſables.

ger des huitres, ce ſont deux maux pour un. Le mal nous pinſe d'un coſté, la regle de l'autre. Puis qu'on eſt au hazard de ſe meſconter, hazardons-nous pluſtoſt à la ſuitte du plaiſir. Le monde fait au rebours, & ne penſe rien utile, qui ne ſoit penible : la facilité luy eſt ſuſpecte. Mon appetit en pluſieurs choſes s'eſt aſſez heureuſement accommodé par ſoy-meſme, & rangé à la ſanté de mon eſtomach. L'acrimonie & la pointe des ſauces m'agreerent eſtant jeune : mon eſtomach s'en ennuyant depuis, le gouſt l'a incontinent ſuivy. Le vin nuit aux malades : c'eſt la premiere choſe dequoy ma bouche ſe deſgouſte, & d'un deſgouſt invincible. Quoy que je reçoive deſagreablement, me nuit, & rien ne me nuit que je face avec faim & allegreſſe. Je n'ay jamais receu nuiſance d'action qui m'euſt eſté bien plaiſante. Et ſi ay fait ceder à mon plaiſir, bien largement toute concluſion médecinale. Et me ſuis jeune,

Vin nuiſible aux malades.

Quem circumcurſans huc atque huc ſæpe Cupido
Fulgebat crocina ſplendidus in tunica.

Lors que Cupidon voletoit autour de moy çà & là, reſpléndiſſant de magnificence en une tunique pourprée. *Catull.*

preſté autant licentieuſement & inconſiderement qu'autre, au deſir qui me tenoit ſaiſi :

Et militavi non ſine gloria. Horat. l. 3.

Plus toutefois en continuation & en durée, qu'en faillie.

Ovid. *Sex me vix memini ſuſtinuiſſe vices.*

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confeſſer en quelle foibleſſe d'ans je me rencontray premierement en ſa ſubjection. Ce fut bien rencontre : car ce fut long-temps avant l'aage de choix & de cognoiſſance : Il ne me ſouvient point de moy de ſi loin. Et peut-on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de ſon fillage.

Fillage de Quartilla, hors de ſa memoire.

Inde tragus, celereſque pili, mirandaque matri
Barba meæ.

De là me vindrent avant rerme le poil ſous l'aiſſelle, & la barbe admirable aux yeux de ma mere.

Les medecins ployent ordinairement avec utilité, leurs regles, à la violence des envies aſpres, qui ſurviennent aux malades. Ce grand deſir ne ſe peut imaginer, ſi eſtranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien eſt-ce de contenter la fantaiſie ? A mon opinion cette piece-là importe de tout : au moins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux ſont ceux que la fantaiſie nous charge. Ce mot eſpagnol me plaiſt à pluſieurs viſages : *Deſiende me Dios de mi.* Je plains eſtant malade, dequoy je n'ay quelque deſir qui me donne ce contentement de l'aſſouvir : à peine m'en deſtourneroit la mede-

Envies aſpres des malades,

cine. Autant en fay-je ſain. Je ne voy guere plus qu'eſperer & vouloir. C'eſt pitié d'eſtre alanguy & affoibly juſques au ſouhaiter. L'art de medecine n'eſt pas ſi reſolu, que nous ſoyons ſans authorité, quoy que nous faſſions. Il change ſelon les climats, & ſelon les lunes, ſelon Fernel & ſelon l'Eſcale. Si voſtre medecin ne trouve bon que vous dormiez, que vous uſiez de vin ou de telle viande: ne vous chaille: je vous en trouveray un autre qui ne ſera pas de ſon advis. La diverſité des argumens & opinions medecinales, embraſſe toute ſorte de formes. Je vis un miſerable malade, crever & ſe paſmer d'alteration pour ſe guarir: & eſtre moqué depuis par un autre medecin, condamnant ce conſeil comme nuiſible. Avoit-il pas bien employé ſa peine? Il eſt mort fraiſchement de la pierre, un homme de ce meſtier, qui s'eſtoit ſervy d'extreſme abſtinence à combattre ſon mal: ſes compagnons diſent, qu'au revers, ce jeuſne l'avoit aſſeché, & luy avoit cuit le ſable dans les roignons. J'ay apperceu qu'aux bleſſeures & aux maladies, le parler m'eſmeut & me nuit, autant que deſordre que je face. La voix me couſte & me laſſe, car je l'ay haute & efforcée: Si que, quand je ſuis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poids, je les ay mis ſouvent en ſoin de moderer ma voix. Ce conte

Medecine fort variable & inſoluë.

Parler nuiſible aux bleſſeures & maladies.

merite de me divertir. Quelqu'un, en certaine eſcole grecque, parloit haut comme moy: le maiſtre des ceremonies luy manda qu'il parlaſt plus bas. Qu'il m'envoye, dit-il, le ton auquel il veut que je parle. L'autre luy repliqua, qu'il print ſon ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'eſtoit bien dit, pourveu qu'il s'entende. Parlez ſelon ce que vous avez affaire à voſtre auditeur. Car ſi c'eſt à dire, ſuffiſe-vous qu'il vous oye: ou reglez-vous par luy: je ne trouve pas que ce fuſt raiſon. Le ton & mouvement de la voix a quelque expreſſion, & ſignification de mon ſens: c'eſt à moy à la conduire, pour me repreſenter. Il y a voix pour inſtruire, voix pour flater, ou pour tancer. Je veux que ma voix non ſeulement arrive à luy, mais à l'advanture, qu'elle le frappe, & qu'elle le perce. Quand je maſtine mon laquay, d'un ton aigre & poignant: il ſeroit bon qu'il vint à me dire: mon maiſtre, parlez plus doux, je vous oy bien. *Eſt quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, ſed proprietate.* La parole eſt moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'eſcoute. Cettuy-cy ſe doit preparer à la recevoir, ſelon le branſle qu'elle prend. Comme entre ceux qui joüent à la paulme, celuy qui ſouſtient, ſe deſmarche & s'appreſte, ſelon qu'il void remuer celuy qui luy jette le coup, & ſelon la forme du

La parole doit prendre ſon ton de l'auditeur.

Voix de divers tons & uſages.

Il y a des voix accommodées à l'oüye, non par leur hauteur, mais par leur ton. Cic. vel. Quinct.

Similitude.

coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience : Les maux ont leur vie & leurs bornes, leurs maladies & leur ſanté : La conſtitution des maladies eſt formée au patron de la conſtitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dés leur naiſſance, & leurs jours. Qui eſſaye de les abreger imperieuſement par force, au travers de leur courſe, il les allonge & multiplie : & les harſelle, au lieu de les appaiſer. Je ſuis de l'advis de Crantor, qu'il ne faut ny obſtinement s'oppoſer aux maux, & à l'eſtourdy : ny leur ſuccomber de molleſſe : mais qu'il leur faut ceder naturellement, ſelon leur condition & la noſtre. On doit donner paſſage aux maladies : & je trouve qu'elles arreſtent moins chez moy, qui les laiſſe faire. Et en ay perdu de celles qu'on eſtime plus opiniaſtres & tenaces, de leur propre decadence : ſans aide & ſans art, & contre ſes regles. Laiſſons faire un peu à nature : elle entend mieux ſes affaires que nous. Mais un tel en mourut : Si ferez-vous : ſinon de ce mal là, au moins d'un autre. Et combien n'ont pas laiſſé d'en mourir, ayans trois medecins à leur cul ? L'exemple eſt un miroüer vague, univerſel & à tout ſens. Si c'eſt une medecine voluptueuſe, acceptez-la : c'eſt touſiours autant de bien preſent. Je ne m'arreſteray ny au nom, ny à la couleur, ſi elle

Maux, comme doivent eſtre endurez.

Les maladies ont leurs cours & leurs bornes.

Medecines acceptables, quelles.

eſt delicieuſe & appetiſſante : Le plaiſir eſt des principales eſpeces du profit. J'ay laiſſé envieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, des fluxions gouteuſes, relaxation, battement de cœur, micraines, & autres accidens, que j'ay perdus quand je m'eſtois à demy formé à les nourrir. On les conjure mieux par courtoiſie, que par braverie : Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition : Nous ſommes pour vieillir, pour affoiblir, pour eſtre malades, en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, ils les vont ſaluant ainſi. Enfant, tu es venu au monde pour endurer, endure, ſouffre, & tais-toy. C'eſt injuſtice de ſe douloir qu'il ſoit advenu à quelqu'un, ce qui peut advenir à chacun. *Indignare ſi quid in te iniquè propriè conſtitutum eſt.* Voyez un vieillard qui demande à Dieu qu'il lui maintienne ſa ſanté entiere & vigoureuſe : c'eſt-à-dire, qu'il le remette en jeuneſſe :

Souffrance, premiere leçon des Mexicains.

Plains-toy, ſi quelque choſe outrageuſe s'établit contre toy-ſeul. Cic. vel Senec.

Vieillards demandans à Dieu une ſanté entiere, ridicules.

Stulte, quid hæc fruſtrà votis puerilibus optas?

Mais pourquoy fon d'un deſir puerile, Vas-tu faiſant un ſouhait inutile? Ovid.

N'eſt-ce pas folie? ſa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigeſtion, ſont ſymptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes & les vents. Platon ne croid pas qu'Æſculape ſe miſt en

peine de pourvoir par regimes, à faire durer la vie, en un corps gasté & imbecille : inutile à son pays, inutile à sa vacation, & à produire des enfans sains & robustes : & ne trouve pas ce soin convenable à la justice & prudence divine, qui doit conduire toutes choses à l'utilité. Mon bon homme, c'est fait : on ne vous sçauroit redresser : on vous plastrera pour le plus, & estançonnera un peu, & allongera-l'on de quelque heure vostre misere.

Tout ainsi que celuy qui veut contre-bouter une ruine, oppose & bande contre elle divers estats, jusques à ce que certain jour arrivant, toute la liaison se descoust, & le bastiment avec son secours, fond par terre. *Gall.*

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diversis contra nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Vie humaine, comparée à l'harmonie du monde.

Il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut esviter. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graves : Le musicien qui n'en aymeroit que les uns, que voudroit-il dire ? Il faut qu'il s'en sçache servir en commun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut subsister sans ce meslange, & y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied avec

Folie de Ctesiphon.

ſa mule. Je conſulte peu des alterations que je ſens : Car ces gens icy ſont advantageux, quand ils vous tiennent à leur miſericorde. Ils vous gourmandent les oreilles de leurs prognoſtiques : & me ſurprenant autrefois affoibly du mal, m'ont injurieuſement traité de leurs dogmes, & troigne magiſtrale : me menaçant tantoſt de grandes douleurs, tantoſt de mort prochaine : Je n'en eſtois abattu, ny deſlogé de ma place, mais j'en eſtois heurté & pouſſé : Si mon jugement n'en eſtoit ny changé, ny troublé : au moins il en eſtoit empeſché. C'eſt touſiours agitation & combat. Or je traite mon imagination le plus doucement que je puis : & la deſchargerois ſi je pouvois, de toute peine & conteſtation. Il la faut ſecourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon eſprit eſt propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par-tout. S'il perſuadoit comme il preſche, il me ſecouroit heureuſement. Vous en plaiſt-il un exemple ? Il dit que c'eſt pour mon mieux que j'ay la gravelle. Que les baſtimens de mon aage ont naturellement à ſouffrir quelque goutiere. Il eſt temps qu'ils commencent à ſe laſcher & deſmentir : C'eſt une commune neceſſité : Et n'euſt-on pas fait pour moy un nouveau miracle. Je paye par là le loyer deu à la vieilleſſe : & ne ſçaurois en avoir meilleur compte. Que la compagnie me doit conſoler, eſtant tombé

tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. J'en vois par tout d'affligez de meſme nature de mal. Et m'en eſt la ſocieté honorable, d'autant qu'il ſe prend plus volontiers aux grands : ſon eſſence a de la nobleſſe & de la dignité. Que des hommes qui en ſont frappez, il en eſt peu de quittes à meilleure raiſon : & ſi, il leur couſte la peine d'un faſcheux regime, & la priſe ennuyeuſe & quotidienne des drogues medecinales : Là où je le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques boüillons communs de l'Eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois j'ay avalez, en faveur des dames, qui plus gracieuſement que mon mal n'eſt aigre, m'en offroient la moitié du leur, m'ont ſemblé eſgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æſculape, & autant d'eſcus à leur medecin, de la profluvion de ſable aiſée & abondante, que je reçoy ſouvent par le benefice de nature. La decence meſme de ma contenance en compagnie, n'en eſt pas troublée : & porte mon eau dix heures, & auſſi long-temps qu'un ſain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autrefois, quand il t'eſtoit incognu : Les cris & le deſeſpoir de ceux qui l'aigriſſent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'eſt un mal qui te bat les membres, par leſquels tu as

Gravelle ordinaire aux vieillards, & ſurtout aux grands.

Boüillons d'Eringium, & leur vertu.

le plus failly; Tu es homme de conſcience!

La ſeule peine induë, il eſt permis de plaindre. *Ovid.*

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chaſtiment, il eſt bien doux au prix d'autres, & d'une faveur paternelle. Regarde ſa tardiveté: il n'incommode & occupe que la ſaiſon de ta vie, qui ainſi comme ainſi, eſt mes-huy perduë & ſterile, ayant fait place à la licence & aux plaiſirs de ta jeuneſſe, comme par compoſition. La crainte & la pitié que le peuple a de ce mal te ſert de matiere de gloire: qualité de laquelle, ſi tu as le jugement purgé, & en as guery ton diſcours, tes amis pourtant en recognoiſſent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaiſir à ouïr dire de ſoy: Voilà bien de la force, voilà bien de la patience. On te void ſuer d'ahan, paſlir, rougir, trembler, vomir juſques au ſang, ſouffrir des contractions & convulſions eſtranges, degoutter par fois de groſſes larmes des yeux, rendre les urines eſpeſſes, noires & effroyables, ou les avoir arreſtées par quelque pierre eſpineuſe & heriſſée, qui te poinct & eſcorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les aſſiſtans d'une contenance commune, bouffonnant à pauſes avec tes gens: tenant ta partie en un diſcours tendu: excuſant de parole ta douleur, & rabattant de ta ſouffrance. Te ſouvient-il de ces gens du temps paſſé, qui recherchoient les

Symptomes & accidens des grandeurs.

maux avec ſi grand faim, pour tenir leur vertu en haleine & en exercice ? mets le cas que nature te porte & te pouſſe à cette glorieuſe eſcole, en laquelle tu ne fuſſes jamais entré de ton gré. Si tu me dis que c'eſt un mal dangereux & mortel : quels autres ne le ſont ? Car c'eſt une pipperie medecinale d'en excepter aucuns, qu'ils diſent n'aller point de droict-fil à la mort : Qu'importe, s'ils y vont par accident, ou s'ils gliſſent & gauchiſſent aiſement vers la voye qui nous y meine ? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tuë bien, ſans le ſecours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont eſloigné la mort : qui ont plus veſcu de ce qu'il leur ſembloit s'en aller mourans. Joint qu'il eſt, comme des playes, auſſi des maladies medecinales & ſalutaires. La colique eſt ſouvent non moins vivace que vous. Il ſe void des hommes auſquels elle a continué depuis leur enfance juſques à leur extreſme vieilleſſe ; & s'ils ne luy euſſent failly de compagnie, elle eſtoit pour les aſſiſter plus outre. Vous la tuez plus ſouvent qu'elle ne vous tuë. Et quand elle te preſenteroit l'image de la mort voiſine, ſeroit-ce pas un bon office à un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de ſa fin ? Et qui pis eſt, tu n'as plus pourquoy guerir : Ainſi comme ainſi, au premier jour la commune ne-

Maladies vont toutes à la mort.

Maladies ſalutaires & medecinales.

Colique vivace, inſtructive de la mort.

ceſſité t'appelle. Conſidere combien artificielle-ment & doucement elle te deſgouſte de la vie, & deſprend du monde : non te forçant d'une ſubjection tyrannique, comme tant d'autres maux que tu vois aux vieillards qui les tiennent continuellement entravez, & ſans relaſche de foibleſſes & de douleurs : mais par advertiſſemens & inſtructions repriſes à intervalles, entremeſlant de longues pauſes de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter ſa leçon à ton aiſe. Pour te donner moyen de juger ſainement & prendre party en homme de cœur, elle te preſente l'eſtat de ta condition entiere, & en bien & en mal ; & en meſme jour une vie tres-allegre tantoſt, tantoſt inſupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume une fois le mois. Par où tu as de plus à eſperer, qu'elle t'attrapera un jour ſans menace. Et qu'eſtant ſi ſouvent conduit juſques au port, te fiant d'eſtre encore aux termes accouſtumez, on t'aura toy & ta fiance, paſſé l'eau un matin inopinement. On n'a point à ſe plaindre des maladies qui partagent loyalement le temps avec la ſanté. Je ſuis obligé à la fortune, de quoy elle m'aſſaut ſi ſouvent de meſme ſorte d'armes: Elle m'y façonne & m'y dreſſe par uſage, m'y durcit & habituë : je ſçay à peu-pres mes-huy à quoy j'en dois eſtre quitte. A faute de memoire naturelle, j'en forge de-

papier. Et comme quelque nouveau ſymptome ſurvient à mon mal, je l'eſcris : d'où il advient qu'à cette heure, eſtant quaſi paſſé par toute ſorte d'exemples : ſi quelque eſtonnement me menace, feüilletant ces petits brevets deſcouſus, comme des feüilles ſybillines, je ne faux plus de trouver où me conſoler de quelque prognoſtique favorable en mon experience paſſée. Me ſert auſſi l'accouſtumance à mieux eſperer pour l'advenir. Car la conduite de ce vuidange ayant continué ſi long-temps, il eſt à croire que nature ne changera point ce train & n'en adviendra autre pire accident, que celuy que je ſens. En outre, la condition de cette maladie n'eſt point mal advenante à ma complexion prompte & ſoudaine. Quand elle m'aſſaut mollement, elle me fait peur, car c'eſt pour long-temps. Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillards. Elle me ſecouë à outrance pour un jour ou deux. Mes reins ont duré un aage ſans alteration : il y en a tantoſt un autre qu'ils ont changé d'eſtat. Les maux ont leur periode comme les biens : à l'adventure eſt cet accident à ſa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon eſtomach, ſa digeſtion en eſtant moins parfaite, il renvoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra eſtre à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins, ſi bien qu'ils ne puiſſent plus putrefier mon fiegme,

Memoire naturelle, ſupplée par celle du papier.

Les maux ont leurs periodes, comme les biens.

& nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation? Les ans m'ont evidemment fait tarir aucuns rheumes : Pourquoy non ces excremens qui fourniſſent de matiere à la gravelle? Mais eſt-il rien doux, au prix de cette ſoudaine mutation, quand d'une douleur extreme je viens par le vuidange de ma pierre à recouvrer comme d'un eſclair la belle lumiere de la ſanté, ſi libre, & ſi pleine : comme il advient en nos ſoudaines & plus aſpres coliques? Y a-il rien en cette douleur ſoufferte qu'on puiſſe contrepoiſer au plaiſir d'un ſi prompt amendement? De combien la ſanté me ſemble plus belle apres la maladie, ſi voiſine & ſi contiguë, que je les puis recognoiſtre en preſence l'une de l'autre, en leur plus haut appareil : où elles ſe mettent à l'envy, comme pour ſe faire teſte & contrecarre! Tout ainſi que les Stoïciens diſent, que les vices ſont utilement introduits pour donner prix & faire eſpaule à la vertu : nous pouvons dire, avec meilleure raiſon & conjecture moins hardie, que nature nous a preſté la douleur pour l'honneur & le ſervice de la volupté & indolence. Lors que Socrates, apres qu'on l'eut deſchargé de ſes fers, ſentit la friandiſe de cette demengeaiſon, que leur peſanteur avoit cauſée en ſes jambes, il ſe raſioüit à conſiderer l'eſtroite alliance de la douleur à la volupté : comme elles ſont aſſociées d'une liaiſon

Santé plus douce & gracieuſe, apres la maladie.

Vices introduits pour donner prix à la vertu.

Alliance de la douleur à la volupté.

neceſſaire : de façon qu'à tours elles ſe ſuivent & entr'engendrent : Et s'eſcrioit au bon Eſope, qu'il deuſt avoir pris de cette conſideration, un corps propre à une belle fable. Le pis que je voye aux autres maladies, c'eſt qu'elles ne ſont pas ſi grieſves en leur effet comme elles ſont en leur yſſuë. On eſt un an à ſe r'avoir, touſiours plein de foibleſſe & de crainte. Il y a tant de hazard & tant de degrez à ſe conduire à ſauveté, que ce n'eſt jamais fait. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef & puis d'une calote, avant qu'on vous aye rendu l'uſage de l'air & du vin, & de voſtre femme, & des melons, c'eſt grand cas ſi vous n'eſtes recheu en quelque nouvelle miſere. Cette-cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laiſſent touſiours quelque impreſſion & alteration qui rend le corps ſuſceptible de nouveau mal, & ſe preſtent la main les uns aux autres. Celles-là ſont excuſables qui ſe contentent de leur poſſeſſion ſur nous, ſans l'eſtendre, & ſans introduire leur ſequele : Mais courtoiſes & gracieuſes ſont celles de qui le paſſage nous apporte quelque utile conſequence. Depuis ma colique, je me trouve deſchargé d'autres accidens : plus ce me ſemble que je n'eſtois auparavant, & n'ay point eu de fiebvre depuis. J'argumente, que les vomiſſemens extreſmes & frequens que je ſouffre, me purgent : & d'autre

Maladies plus grieſves en leur yſſuë, qu'en leur effet.

Colique & gravelle, en quoy favorables.

coſté, mes deſgouſtemens & les jeuſnes eſtranges que je paſſe, digerent mes humeurs peccantes : & nature vuide en ces pierres ce qu'elle a de ſuperflu & de nuiſible. Qu'on ne me die point que c'eſt une medecine trop cher venduë. Car quoy tant de poians breuvages, cauteres, inciſions, ſuées, ſetons, dietes, & tant de formes de guarir qui nous apportent ſouvent la mort, pour ne pouvoir ſouſtenir leur violence & importunité ? Par ainſi, quand je ſuis atteint, je le prens à medecine : quand je ſuis exempt, je le prens à conſtance & entiere delivrance. Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere. C'eſt qu'à peu-pres il fait ſon jeu à part, & me laiſſe faire le mien, où il ne tient qu'à faute de courage : En ſa plus grande eſmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval : Souffrez ſeulement, vous n'avez que faire d'autre regime : Joüez, diſnez, courez, faites cecy, & faites encore cela, ſi vous pouvez ; voſtre desbauche y ſervira plus qu'elle n'y nuira. Ditez-en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les autres maladies ont des obligations plus univerſelles, gehennent bien autrement nos actions, troublent tout noſtre ordre & engagent à leur conſideration, tout l'eſtat de la vie. Cette-cy ne fait que pinſer la peau : elle vous laiſſe l'entendement & la volonté en voſtre diſpoſition, & la langue & les pieds & les mains. Elle vous

eſveille pluſtoſt qu'elle ne vous aſſoupit. L'ame eſt frappée de l'ardeur d'une fievre, & atterrée d'une epilepſie, & diſloquée par une aſpre micraine, & enfin eſtonnée par toutes les maladies qui bleſſent la maſſe & les plus nobles parties. Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal à ſa coulpe, elle ſe trahit elle-meſme, s'abandonne & ſe deſmonte. Il n'y a que les fols qui ſe laiſſent perſuader que ce corps dur & maſſif, qui ſe cuit en nos roignons, ſe puiſſe diſſoudre par breuvages. Par quoy depuis qu'il eſt esbranlé, il n'eſt que de luy donner paſſage, auſſi bien le prendra-il. Je remarque encore cette particuliere commodité, que c'eſt un mal auquel nous avons peu à deviner. Nous ſommes diſpenſez du trouble auquel les autres maux nous jettent par l'incertitude de leurs cauſes, conditions & progrez: Trouble infiniment penible! Nous n'avons que faire de conſultations & interpretations doctorales: les ſens nous monſtrent que c'eſt & où c'eſt. Par tels argumens & fort foibles, comme Cicero le mal de ſa vieilleſſe, j'eſſaye d'endormir & amuſer mon imagination & graiſſer ſes playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pourvoirons d'autres eſchappatoires. Qu'il ſoit vray. Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouvemens eſpreignent le pur ſang de mes reins. Quoy pour cela? je ne laiſſe de me mouvoir comme devant, & picquer apres mes

L'ame n'eſt point attaquée de la pierre, comme des autres maladies.

chiens d'une juvenile ardeur & insolente. Et trouve que j'ay grand raison d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde poisanteur & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre qui foule & consomme la substance de mes roignons, & ma vie que je vuide peu à peu, non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement deformais superflu & empeschant. Or, sens-je quelque chose qui crousle? ne vous attendez pas que j'aille m'amusant à recognoistre mon pouls & mes urines pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desia de ce qu'il craint. Joint que la dubitation & ignorance de ceux qui se mellent d'expliquer les ressorts de nature & ses internes progrez, & tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cognoistre qu'il a ses moyens infiniment incognus. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, en ce qu'il nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort; de tous les autres accidens, je voy peu de signes de l'advenir sur quoy nous ayons à fonder nostre divination. Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours: A quoy faire? puisque je n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez-vous sçavoir combien je

Urines incertaines & douteuses pour la prevoyance des maux.

gaigne à cela ? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diverſes perſuaſions & conſeils : combien ſouvent l'imagination les preſſe ſans le corps. J'ay maintesfois pris plaiſir eſtant en ſeureté & delivré de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naiſſans lors en moy, Je ſouffrois l'arreſt de leurs horribles concluſions, bien à mon aiſe, & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de ſa grace, & mieux inſtruict de la vanité de cet art. Il n'eſt rien qu'on doive tant recommander à la jeuneſſe, que l'activité & la vigilance. Noſtre vie n'eſt que mouvement. Je m'esbranle difficilement, & ſuis tardif par-tout, à me lever, à me coucher & à mes repas. C'eſt matin pour moy que ſept heures : & où je gouverne, je ne diſne ny avant onze heures, ny ne ſoupe qu'apres ſix heures. J'ay autrefois attribué la cauſe des fiebvres & maladies où je ſuis tombé à la peſanteur & aſſoupiſſement que le long ſommeil m'avoit apporté. Et me ſuis touſiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excez du dormir qu'à l'excez du boire. J'ayme à coucher dur & ſeul, voire ſans femme, à la royale, un peu bien couvert. On ne baſſine jamais mon lict. mais depuis la vieilleſſe, on me donne, quand j'en ay beſoin, des draps à eſchauffer les pieds & l'eſtomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'eſtre dor-

Vigilance & activité recommandées à la jeuneſſe.

Sommeil long, peu ſalubre.

Scipion grand dormart.

mart, non à mon advis pour autre raiſon, ſinon qu'il faſchoit aux hommes qu'en luy ſeul il n'y euſt aucune choſe à redire. Si j'ay quelque curioſité en mon traictement, c'eſt pluſtoſt au coucher qu'à autre choſe : mais je cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la neceſſité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie : & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures d'une haleine. Je me retire avec utilité de cette propenſion pareſſeuſe, & en vaux evidemment mieux. Je ſens un peu le coup de la mutation, mais c'eſt fait en trois jours. Et n'en voy gueres qui vive à moins quand il eſt beſoin : & qui s'exerce plus conſtamment, ny à qui les corvées poiſent moins. Mon corps eſt capable d'une agitation ferme, mais non pas vehemente & ſoudaine. Je fuis mes-huy les exercices violens & qui me meinent à la ſueur : mes membres ſe laſſent avant qu'ils s'eſchauffent. Je me tiens debout tout le long d'un jour, & ne m'ennuye point à me promener : mais ſur le pavé, depuis mon premier aage, je n'ay aymé d'aller qu'à cheval. A pied je me crotte juſques aux feſſes : & les petites gens ſont ſujets par ces ruës à eſtre choquez & coudoyez à faute d'apparence. Et ay aimé à me repoſer, ſoit couché, ſoit aſſis, les jambes autant ou plus hautes que le ſiege. Il n'eſt occupation plaiſante comme la militaire : occupation, & noble en execution,

Occupation militaire plaiſante & noble.

(car la plus forte, genereuſe & ſuperbe de toutes les vertus, eſt la vaillance) & noble en ſa cauſe. Il n'eſt point d'utilité, ny plus juſte, ny plus univerſelle, que la protection du repos & grandeur de ſon pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaiſt, nobles, jeunes, actifs, la veuë ordinaire de tant de ſpectacles tragiques; la liberté de cette converſation ſans art, & une façon de vie maſle & ſans ceremonie: la varieté de mille actions diverſes: cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere, qui vous entretient & eſchauffe les oreilles & l'ame: l'honneur de cet exercice, ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa republique il en fait part aux femmes & aux enfans. Vous vous conviez aux rolles & hazards particuliers, ſelon que vous jugez de leur eſclat & de leur importance: ſoldat volontaire & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablement employée.

Muſique guerriere.

——— *pulchrumque mori ſuccurrit in armis.*

D'une guerriere mort la gloire eſpoind mon cœur. *Æn.* 2.

De craindre les hazards communs, qui regardent une ſi grande preſſe, de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent & tout un peuple, c'eſt à faire un cœur mol & bas outre meſure. La compagnie aſſeure juſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en ſcience, en grace, en force, en fortune, vous avez des cauſes tierces à qui

Hazards communs ne ſont craints que des courages mols & laſches.

vous en prendre : mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous.

Mort plus glorieuse au combat qu'en un lict.

La mort eſt plus abjecte, plus languiſſante & penible dans un lict, qu'en un combat : les fiebvres & les catharres, autant douloureux & mortels qu'une harquebuſade. Qui ſeroit fait à porter valeureuſement les accidens de la vie commune, n'auroit point à groſſir ſon courage, pour ſe rendre gendarme. *Vivere, mi Lucili, militare eſt.* Il ne me ſouvient point de m'eſtre jamais veu galleux. La gratterie neanmoins eſt des gratifications de nature les plus douces, & autant à main : Mais elle a la penitence trop importunement voiſine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans pruantes par ſecouſſes. Je ſuis nay entier de tous les ſens, quaſi à la perfection. Mon eſtomach eſt commodement bon, comme eſt ma teſte : & le plus ſouvent ſe maintiennent au travers de mes fiebvres & auſſi mon haleine. J'ay outrepaſſé l'aage auquel des nations, non ſans occaſion, avoient preſcript une ſi juſte fin à la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedaſt. Si ay-je encores des remiſes, quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes, qu'il y a peu à dire de la ſanté & indolence de ma jeuneſſe. Je ne parle pas de la vigueur & allegreſſe : ce n'eſt pas raiſon qu'elles me ſuivent hors de leurs limites :

Vivre, mon Lucilius, c'eſt combattre. Sen. Ep.

Gratelle, l'une des plus douces gratifications de nature.

Non hoc amplius eſt liminis, aut aquæ
Cœleſtis, patiens latus.

Je n'ay plus le corps aſſez ferme, pour coucher ſur un ſeüil de porte, ou pour ſouffrir les incommoditez de la pluye. *Hor. l. 3.*

Mon viſage & mes yeux me deſcouvrent incontinent. Tous mes changemens commencent par là, & un peu plus aigres qu'ils ne ſont en effect. Je fais ſouvent pitié à mes amis avant que j'en ſente la cauſe. Mon miroir ne m'eſtonne pas : car en la jeuneſſe meſme il m'eſt advenu plus d'une fois de chauffer ainſi un teint & un port trouble & de mauvais prognoſtique, ſans grand accident : en maniere que les medecins qui ne trouvoient au dedans cauſe qui reſpondiſt à cette alteration externe, l'attribuoient à l'eſprit & à quelque paſſion ſecrette qui me rongeaſt au dedans. Ils ſe trompoient. Si le corps ſe gouvernoit autant ſelon moy, que fait l'ame, nous marcherions un peu plus à noſtre aiſe. Je l'avois lors, non ſeulement exempte de trouble, mais encore pleine de ſatisfaction & de feſte, comme elle eſt le plus ordinairement moitié de ſa complexion, moitié de ſon deſſein :

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Le mal de l'eſprit n'eſtend point ſa contagion ſur le corps. *Ovid. Triſt. 3.*

Je tiens que cette ſienne temperature a relevé maintesfois le corps de ſes cheuſtes : il eſt ſouvent abbattu, que ſi elle n'eſt enjouée, elle eſt au moins en eſtat tranquille & repoſé. J'eus la fiebvre quarte quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout deviſagé : l'eſprit alla touſiours, non

paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & la langueur ne m'attristent guere. Je vois plusieurs defaillances corporeiles qui font horreur seulement à nommer, que je craindrois moins que mille passions & agitations d'esprit que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traisne, ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient,

Defaillances corporelles, peu redoutées.

Quis tumidum gutttur miratur in Alpibus?

Qui peut admirer en Piedmõt un gosier bourfoufflé. Juv. Sat. 13.

Non plus que je ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue & entiere que celle d'un chesne. Je n'ay point à me plaindre de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie, qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produites communement de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes : Et tiens qu'il est vray que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Songes loyaux, interpretes de nos inclinations.

O roy, les choses que les hommes pratiquent en la vie, qu'ils imaginent, affectionnent, voyent & font en veillãt, ce n'est pas merveille si elles se representent à quelqu'un en songe. *Cic. de Div.*

Rex, quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirum est.

Platon

Platon dit davantage, que c'eſt l'office de la prudence, d'en tirer des inſtructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, ſinon les merveilleuſes experiences que Socrates, Xenophon, Ariſtote, en recitent, perſonnages d'authorité irreprochable. Les hiſtoires diſent, que les Atlantes ne ſongent jamais : qu'ils ne mangent auſſi rien qui aye prins mort. Ce que j'adjouſte, d'autant que c'eſt à l'advanture l'occaſion pourquoy ils ne ſongent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les ſonges à propos. Les miens ſont tendres, & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expreſſion de voix. J'ay veu pluſieurs de mon temps en eſtre merveilleuſement agitez. Theon le philoſophe ſe promenoit en ſongeant : & le valet de Pericles ſur les tuilles meſmes & faiſte de la maiſon. Je ne choiſis guere à table ; & me prens à la premiere choſe & plus voiſine : & ſi me remuë mal volontiers d'un gouſt à un autre. La preſſe des plats & des ſervices, me deſplaiſt autant qu'autre preſſe. Je me contente aiſement de peu de mets, & hay l'opinion de Favorinus, qu'en un feſtin, il faut qu'on vous deſrobe la viande où vous preñez appetit, & qu'on vous en ſubſtituë touſiours une nouvelle : Et que c'eſt un miſerable ſoupper, ſi on n'a ſaoulé les aſſiſtans de croupions de divers oyſeaux, & que

Atlantes ne ſongent jamais.

Songes pleins d'agitations.

Services & plats en nombre, meſpriſez.

le ſeul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'uſe familierement de viandes ſalées : ſi ayme-
Pain ſans ſel. je mieux le pain ſans ſel. Et mon boulanger chez moy n'en ſert pas d'autre pour ma table contre l'uſage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger les refus que je faiſois des choſes que communement on aime le mieux en cet aage, ſucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combattit cette haine de viandes delicates, comme une eſpece de delicateſſe. Auſſi n'eſt elle autre choſe que difficulté de gouſt, où qu'il s'applique. Qui oſte à un enfant certaine particuliere & obſtinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oſte la friandiſe. Il en eſt qui font les laborieux & les patiens, pour regretter le bœuf & le jambon, parmy les perdrix. Ils ont bon temps, c'eſt la delicateſſe des delicats : c'eſt le gouſt d'une molle fortune, qui s'affadit aux choſes ordinaires & accouſtumées, *Per quæ luxuria divitiarum tædio ludit.* Laiſſer à faire bonne chere de ce qu'un autre la fait, avoir un ſoin curieux de ſon traitement, c'eſt l'eſſence de ce vice.

Par leſquelles la ſuperfluité ſe joüe du degouſt des richeſſes. *Senec. Ep. 18.*

Si tu crains de faire ton ſoupper en un petit plat, d'un amas des plus communes herbes. *Hor. Ep. 1.*

Si modica cœnare times olus omne patella,

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger ſon deſir aux choſes plus aiſées à recouvrer : mais c'eſt touſiours vice

de s'obliger. J'appellois autrefois delicat un mien parent, qui avoit desappris en nos galeres, à se servir de nos licts, & se despouiller pour se coucher. Si j'avois des enfans masles; je leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'envoya dés le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, & m'y tint autant que je fus en nourrice, & encores au delà, me dressant à la plus basse & commune façon de vivre: *Magna pars libertatis est bene moratus venter.* Ne prenez jamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture: laissez-les former à la fortune, sous des loix populaires & naturelles: laissez à la coustume de les dresser à la frugalité & à l'austerité: qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore à une autre fin. De me r'allier avec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a besoin de nostre ayde: & estimoit que je fusse tenu de regarder plustost vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fonts, à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son dessein n'a pas du tout mal succedé: Je m'adonne volontiers aux petits,

Nourriture premiere de Montaigne.

Un ventre sobre, fait part notable de la liberté de son maistre Senec. Epist. 123.

Enfans ne doivent estre nourris pardevers leurs meres, pourquoy.

ſoit pour ce qu'il y a plus de gloire, ſoit par naturelle compaſſion, qui peut infiniment en moy. Le party que je condamneray en nos guerres, je le condamneray plus aſprement, fleuriſſant & proſpere. Il ſera pour me concilier aucunement à ſoy, quand je le verray miſerable & accablé. Combien volontiers je conſidere la belle humeur de Chelonis, fille & femme des roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux deſordres de ſa ville, eut avantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille: & ſe r'allia avec ſon pere, en ſon exil & en ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint-elle à tourner? la voilà changée avec la fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary: lequel elle ſuivit partout où ſa ruine le porta. N'ayant ce me ſemble autre choix, que de ſe jetter au party où elle faiſoit le plus de beſoin, & où elle ſe monſtroit plus pitoyable. Je me laiſſe plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui ſe preſtoit à ceux qui avoient beſoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien faire; que je ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaiſſer ſous les grands, & à s'en orgueillir ſur les petits. Les longues tables m'ennuyent & me nuiſent: Car, ſoit pour m'y eſtre accouſtumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y ſuis. Pourtant chez moy,

Belle humeur de Chelonis.

Tables longues, ennuyeuſes.

quoy qu'elle ſoit des courtes, je m'y mets volontiers un peu apres les autres, ſur la forme d'Auguſte : mais je ne l'imite pas, en ce qu'il en ſortoit auſſi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me repoſer long-temps apres, & en ouyr conter, pourveu que je ne m'y meſle point : car je me laſſe & me bleſſe de parler l'eſtomach plein, autant comme je trouve l'exercice de crier & conteſter avant le repas, tres-ſalubre & plaiſant. Les anciens Grecs & Romains avoient meilleure raiſon que nous, aſſignans à la nourriture, qui eſt une action principale de la vie, ſi autre extraordinaire occupation ne les en divertiſſoit, pluſieurs heures, & la meilleure partie de la nuict : mangeans & beuvans moins haſtivement que nous, qui paſſons en poſte toutes nos actions : & eſtendans ce plaiſir naturel, à plus de loiſir & d'uſage, y entreſemans divers offices de converſation, utiles & agreables. Ceux qui doivent avoir ſoing de moy, pourroient à bon marché me deſrober ce qu'ils penſent m'eſtre nuiſible : car en telles choſes, je ne deſire jamais, ny ne trouve à dire, ce que je ne vois pas : mais auſſi de celles qui ſe preſentent, ils perdent leur temps de m'en preſcher l'abſtinence : Si bien que quand je veux jeuſner, il me faut mettre à part des ſouppeurs : & qu'on me preſente juſtement autant qu'il eſt beſoin pour une reglée

Crier, ſalubre avant le repas.

collation : car ſi je me mets à table, j'oublie ma reſolution. Quand j'ordonne qu'on change d'appreſt à quelque viande ; mes gens ſçavent, que c'eſt à dire que mon appetit eſt allanguy, & que je n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent ſouffrir, je les aime peu cuittes. Et les aime fort mortifiées, & juſques à l'alteration de la ſenteur en pluſieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me faſche : de toute autre qualité, je ſuis auſſi nonchalant & ſouffrant qu'homme que j'aye cogneu : de façon que contre l'humeur commune, entre les poiſſons meſme, il m'advient d'en trouver, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'eſt pas la faute de mes dents, que j'ay eu touſiours bonnes juſques à l'excellence, & que l'aage ne commence de menacer qu'à cette heure. J'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma ſerviette, & le matin, & à l'entrée & iſſuë de table. Dieu fait grace à ceux à qui il ſouſtrait la vie par le menu : C'eſt le ſeul benefice de la vieilleſſe. La derniere mort en ſera d'autant moins pleine & nuiſible : elle ne tuëra plus qu'un demy, ou un quart d'homme. Voilà une dent qui me vient de cheoir, ſans douleur, ſans effort : c'eſtoit le terme naturel de ſa durée. Et cette partie de mon eſtre, & pluſieurs autres ſont deſia mortes, autres demy mortes, des plus actives, & qui tenoient le premier rang

pendant la vigueur de mon aage. C'eſt ainſi que je fonds & eſchappe à moy. Quelle beſtiſe ſeroit-ce à mon entendement, de ſentir le ſault de cette cheute deſia ſi avancé, comme ſi elle eſtoit entiere ? Je ne l'eſpere pas. A la verité, je reçois une principale conſolation aux penſées de ma mort, qu'elle ſoit des juſtes & naturelles : & que meshuy je ne puiſſe en cela requerir ny eſperer de la deſtinée, faveur qu'illegitime. Les hommes ſe font accroire qu'ils ont eu autrefois, comme la ſtature, la vie auſſi plus grande. Mais ils ſe trompent, & Solon qui eſt de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreſme durée à ſoixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & ſi univerſellement cet ἄριστον μέτρον du temps paſſé : & qui ay tant prins pour la plus parfaite, la moyenne meſure : pretendray-je une deſmeſurée & prodigieuſe vieilleſſe ? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peut eſtre faſcheux : mais ce qui vient ſelon elle, doit eſtre touſiours plaiſant. *Omnia, quæ ſecundum naturam fiunt, ſunt habenda in bonis.* Par ainſi, dit Platon, la mort que les playes ou les maladies apportent, ſoit violente : mais celle qui nous ſurprend, la vieilleſſe nous y conduiſant, eſt de toutes la plus legere & aucunement delicieuſe. *Vitam adoleſcentibus, vis aufert, ſenibus maturitas.* La mort ſe meſle & confond par toute noſtre vie :

Vie d'extreſme durée, taillée à ſoixante & dix ans.

Meſure moyenne la plus parfaite.

Tout ce qui ſe fait ſelon nature, doit eſtre reputé pour bien. Cic. de Senect.

Mort par vieilleſſe, legere & delicieuſe.

Les jeunes meurent de violence, les vieux de maturité. Ibid.

le declin preoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre advancement meſme. J'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de de trente-cinq ans : je les compare avec celuy d'aſteure : Combien de fois, ce n'eſt plus moy : combien eſt mon image preſente plus eſloignée de celles-là, que de celle de mon treſpas. C'eſt trop abuſé de nature, de la tracaſſer ſi loin, qu'elle ſoit contrainte de nous quitter, & abandonner noſtre conduite, nos yeux, nos dents, nos jambes, & le reſte, à la mercy d'un ſecours eſtranger & mandié : & nous reſigner entre les mains de l'art, las de nous ſuivre. Je ne ſuis exceſſivement deſireux, ny de ſalades, ny de fruicts, ſauf les melons. Mon pere haïſſoit toute ſorte de ſauces, je les aime toutes. Le trop manger m'empeſche, mais par ſa qualité, je n'ay encore cognoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe : comme auſſi je ne remarque ny lune pleine, ny baſſe, ny l'Automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous inconſtans & incognus. Car des reforts, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis faſcheux, à preſent derechef commodes. En pluſieurs choſes, je ſens mon eſtomach & mon appetit aller ainſi diverſifiant : J'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc. Je ſuis friand de poiſſon, & fais mes jours gras des maigres : & mes feſtes

Poiſſons friands & delicieux.

des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande le jour de poisson : aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair : Cette diversité me semble trop esloignée. Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas : ou afin d'aiguiser mon appetit au lendemain, car comme Epicurus jeusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieux son profit, & se servir plus alaigrement de l'abondance : ou je jeusnois pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit : car & l'un & l'autre s'appareresse cruellement en moy, par la repletion (& sur tout, je hay ce sot accouplage, d'une deesse si saine & si alaigre, avec ce petit dieu indigest & roreur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade, ou pour estre sans compagnie propre. Car je dis comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange. Et loüe Chilon, de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander, avant que d'estre informé qui estoient les autres conviez. Il n'est point de si doux apprests pour moy, ny de saulse si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Je

Jeusnes d'Epicurus & leur fin.

Convives considerables, & à choisir.

croy qu'il eſt plus ſain, de manger plus bellement & moins, & de manger plus ſouvent. Mais je veux faire valoir l'appetit & la faim: je n'aurois nul plaiſir de traicter à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour, ainſi contraints. Qui m'aſſeureroit que le gouſt ouvert que j'ay ce matin, je trouvaſſe encore à ſoupper? Prenons ſur-tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laiſſons aux faiſeurs d'almanachs les eſperances & les prognoſtiques. L'extreſme fruict de ma ſanté, c'eſt la volupté: tenons-nous à la premiere preſente & cognuë. J'eſvite la conſtance en ces loix de jeuſne. Qui veut qu'une forme luy ſerve, fuye à la continuer: nous nous y durciſſons: nos forces s'y endorment: ſix mois apres, vous y aurez ſi bien acoquiné votre eſtomach, que votre profit, ce ne ſera que d'avoir perdu la liberté d'en uſer autrement ſans dommage. Je ne porte les jambes & les cuiſſes, non plus couvertes en hyver qu'en eſté, un bas de ſoye tout ſimple: Je me ſuis laiſſé aller pour le ſecours de mes rheumes, à tenir la teſte plus chaude, & le ventre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de jours, & deſdaignerent mes ordinaires proviſions. J'eſtois monté d'une coëffe à un couvre-chef, & d'un bonnet à un chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me ſervent plus que

de galbe : ce n'eſt rien, ſi je n'y adjouſte une peau de lievre, ou de vautour : un calote à ma teſte. Suivez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que j'y ay donné, ſi j'oſois. Tombez-vous en quelque inconvenient nouveau ? cette reformation ne vous ſert plus : vous y eſtes accouſtumé, cherchez-en une autre : Ainſi ſe ruinent ceux qui ſe laiſſent empeſtrer à des regimes contraints, & s'y aſtreignent ſuperſtitieuſement : il leur en faut encore & encore apres, d'autres au-delà : ce n'eſt jamais fait. Pour nos occupations & le plaiſir, il eſt beaucoup plus commode, comme faiſoient les anciens, de perdre le diſner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraite & du repos, ſans rompre le jour : ainſi faiſois-je autrefois. Pour la ſanté, je trouve depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux diſner, & que la digeſtion ſe fait mieux en veillant. Je ne ſuis guere ſujet à eſtre alteré, ny ſain, ny malade : j'ay bien volontiers lors la bouche ſeiche, mais ſans ſoif. Et communement, je ne bois que du deſir qui m'en vient en mangeant, & bien avant dans le repas. Je bois aſſez bien pour un homme de commune façon : En eſté, & en un repas appetiſſant, je n'outrepaſſe point ſeulement les limites d'Auguſte, qui ne beuvoit que trois fois preciſement : mais

Le diſner meſpriſé par les anciens.

Le diſner plus ſalubre que le ſoupper.

Du boire & de ſon nombre.

pour n'offenſer la regle de Democritus, qui defendoit de s'arreſter à quatre, comme à un nombre mal fortuné, je coule à un beſoin juſques à cinq : Trois demy-ſeptiers environ. Car les petits verres ſont les miens favoris : Et me plaiſt de les vuider, ce que d'autres evitent comme choſe mal ſeante. Je trempe mon vin plus ſouvent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand je ſuis en ma maiſon, d'un ancien uſage que ſon medecin ordonnoit à mon pere, & à ſoy, on meſle celuy qu'il me faut dés la ſommellerie, deux ou trois heures avant qu'on ſerve. Ils diſent que Cranaüs, roy des Atheniens, fut inventeur de cet uſage de tremper le vin : utilement ou non, j'en ay veu debattre. J'eſtime plus decent & plus ſain que les enfans n'en uſent qu'apres ſeize ou dix-huict ans. La forme de vivre plus uſitée & commune eſt la plus belle : Toute particularité m'y ſemble à eviter, & haïrois autant un Allemand qui miſt de l'eau au vin, qu'un François qui le boiroit pur. L'uſage public donne loy à telles choſes. Je crains un air empeſché & fuis mortellement la fumée : la premiere reparation où je courus chez moy, ce fut aux cheminées & aux retraits, vice commun des vieux baſtimens & inſuppportable : & entre les difficultez de la guerre, je compte ces eſpaiſſes pouſſieres, dans leſquelles on nous tient enterrez au chaud, tout le long d'une

Vin trempé, ſon invention & uſage.

journée. J'ay la reſpiration libre & aiſée, & ſe paſſent mes morfondemens le plus ſouvent ſans offenſe du poulmon & ſans toux. L'aſpreté de l'eſté m'eſt plus ennemie que celle de l'hyver: car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du ſoleil donnent à la teſte, mes yeux s'offenſent de toute lueur eſclatante: je ne ſçaurois à cette heure diſner aſſis, vis-à-vis d'un feu ardent & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accouſtumé de lire, je couchois ſur mon livre une piece de verre, & m'en trouvois fort ſoulagé. J'ignore juſques à preſent l'uſage des lunettes: & vois auſſi loing que je fis oncques & que tout autre: Il eſt vray que ſur le declin du jour, je commence à ſentir du trouble & de la foibleſſe à lire: de quoy l'exercice a touſiours travaillé mes yeux, mais ſur-tout nocturne. Voilà un pas en arriere: à toute peine ſenſible. Je reculeray d'un autre: du ſecond au tiers, du tiers au quart, ſi coïment qu'il me faudra eſtre aveugle formé, avant que je ſente la decadence & vieilleſſe de ma veuë. Tant les Parques deſtordent artificiellement noſtre vie. Si ſuis-je en doute que mon ouïe marchande à s'eſpaiſſir, & verrez que je l'auray demy-perdue, que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame pour luy faire

Eſté plus incommode que l'hyver.

ſentir comme elle s'eſcoule. Mon marcher eſt prompt & ferme : & ne ſçay lequel des deux, ou l'eſprit ou le corps, j'ay arreſté plus malaiſement en meſme poinct. Le preſcheur eſt bien de mes amis, qui oblige mon attention, tout un ſermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun eſt ſi bandé en contenance, où j'ay veu les dames tenir leurs yeux meſmes ſi certains, je ne ſuis jamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extravague touſiours : encore que j'y ſois aſſis, j'y ſuis peu raſſis : Comme la chambriere du philoſophe Chryſippus, diſoit de ſon maiſtre, qu'il n'eſtoit yvre que par les jambes : car il avoit cette couſtume de les remuer en quelque aſſiette qu'il fuſt : & elle le diſoit lors que le vin eſmouvant ſes compagnons, luy n'en ſentoit aucune alteration. On a pu dire auſſi dés mon enfance, que j'avois de la folie aux pieds, ou de l'argent vif : tant j'y ay de remuëment & d'inconſtance naturelle, en quelque lieu que je les place. C'eſt indecence, outre ce qu'il nuit à la ſante, voire & au plaiſir de manger gouluëment, comme je fais : Je mords ſouvent ma langue, par fois mes doigts de haſtiveté. Diogenes rencontrant un enfant qui mangeoit ainſi, en donna un ſoufflet à ſon precepteur. Il y avoit des hommes à Rome qui enſeignoient à maſcher comme à marcher, de bonne grace. J'en perds le loiſir de parler, qui

Chryſippus yvre par les jambes.

Manger gouluement, repris de Diogenes.

Maſcher de bonne grace, enſeigné à Rome.

eſt un ſi doux aſſaiſonnement des tables, pourveu que ce ſoient des propos de meſme, plaiſans & courts. Il y a de la jalouſie & envie entre nos plaiſirs : ils ſe choquent & empeſchent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chaſſoit la muſique meſme des tables, pour qu'elle ne troublaſt la douceur des devis, par la raiſon que Platon luy preſte, que c'eſt un uſage d'hommes populaires d'appeller des joüeurs d'inſtrumens & des chantres aux feſtins, à faute de bons diſcours & agreables entretiens, de quoy les gens d'entendement ſçavent s'entrefeſtoyer. Varro demande cecy au convive : l'aſſemblée de perſonnes belles de preſence & agreables de converſation, qui ne ſoient ny muets ny bavards : netteté & delicateſſe aux vivres : & au lieu & le temps ſerain. Ce n'eſt pas une feſte peu artificielle & peu voluptueuſe, qu'un bon traitement de table. Ny les grands chefs de guerre ny les grands philoſophes n'en ont deſdaigné l'uſage & la ſcience. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de ſouveraine douceur en divers temps de mon aage fleuriſſant. Mon eſtat preſent m'en forcloſt. Car chacun pour ſoy y fournit de grace principale, & de faveur, ſelon la bonne trempe de corps & d'ame en quoy lors il ſe trouve. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine

Muſique chaſſée des tables par Alcibiades, pourquoy.

Convives quels doivent eſtre choiſis.

sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. J'estime pareille injustice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur : Xerxes estoit un fat qui, enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy qui retranche celles que nature luy a trouvées. Il ne les faut ny suivre ny fuir, il les faut recevoir. Je les reçois un peu plus grassement & gracieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exagerer leur inanité ; elle se fait assez sentir & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye qui nous desgouste d'elles, comme de soy-mesme. Il traite & soy & tout ce qu'il reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile.

Voluptez naturelles recevables.

Syncerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.

Si le vaze est gasté, ce qu'on y verse tourne. *Hor. l. 1.*

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement je n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy ! nous sommes par-tout vent. Et le vent encore plus sagement que nous s'aime à bruire, à s'agiter : Et se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les

plaisirs

plaiſirs purs de l'imagination, ainſi que les deſplaiſirs, diſent aucuns, ſont les plus grands, comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'eſt pas merveille. Elle les compoſe à ſa poſte, & ſe les taille en plain drap. J'en voy tous les jours des exemples inſignes, & à l'advanture deſirables. Mais moy, d'une condition mixte, groſſier, ne puis mordre ſi à fait à ce ſeul object, ſi ſimple, que je ne me laiſſe tout lourdement aller aux plaiſirs preſens de la loy humaine & generale. Intellectuellement ſenſibles, ſenſiblement intellectuels les philoſophes Cyrenaïques veulent que comme les douleurs, auſſi les plaiſirs corporels ſoient plus puiſſans: & comme doubles & comme plus juſtes. Il en eſt, comme dit Ariſtote, qui d'une farouche ſtupidité, en font les deſgouſtez: J'en cognoy d'autres qui par ambition le font: Que ne renoncent-ils encore au reſpirer? que ne vivent-ils du leur, & ne refuſent la lumiere, de ce qu'elle eſt gratuite, ne leur couſtant ny invention ny vigueur? Que Mars ou Pallas ou Mercure les ſubſtantent pour voir, au lieu de Venus, de Ceres & de Bacchus. Chercheront-ils pas la quadrature du cercle, juchez ſur leurs femmes? Je hay qu'on nous ordonne d'avoir l'eſprit aux nuës, pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas que l'eſprit s'y clouë ny qu'il s'y veautre: mais

Plaiſirs purs de l'imagination les plus grands.

Plaiſirs corporels, de quelle puiſſance.

Ame doit participer aux plaiſirs du corps.

je veux qu'il s'y applique, qu'il s'y saye, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame : Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : Tous deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation : Socrates, toute en mœurs & en action : Platon a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates : & Platon est plus Socratique que Pythagorique, & luy sied mieux. Quand je danse, je danse : quand je dors, je dors. Voire & quand je me promeine solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenuës des occurences estrangeres quelque partie du temps, quelque autre partie je les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude & à moy. Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjointes pour nostre besoin, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y convie non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit; c'est injustice de corrompre ses regles. Quand je vois & Cesar & Alexandre, au plus espais de leur grande besongne, joüyr si pleinement des plaisirs humains & corporels, je ne dis pas que ce soit relascher leur ame, je dis que c'est la

Actions necessaires voluptueuses, pourquoy.

Plaisirs humains joüis des plus braves.

roidir: ſouſmettant par vigueur de courage, à l'uſage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuſes penſées. Sages, s'ils euſſent creu que c'eſtoit là leur ordinaire vocation; cette-cy, l'extraordinaire. Nous ſommes de grands fols: Il a paſſé ſa vie en oiſiveté, diſons-nous: je n'ay rien fait d'aujourd'huy. Quoy! avez-vous pas veſcu? C'eſt non ſeulement la fondamentale, mais la plus illuſtre de vos occupations. Si on m'euſt mis au propre des grands maniemens, j'euſſe monſtré ce que je ſçavois faire. Avez-vous ſçeu mediter & manier voſtre vie? vous avez fait la plus grande beſongne de toutes. Pour ſe monſtrer & exploiter, nature n'a que faire de fortune. Elle ſe monſtre eſgalement en tous eſtages, & derriere comme ſans rideau. Avez-vous ſceu compoſer vos mœurs, vous avez bien plus fait que celuy qui a compoſée de livres. Avez-vous ſceu prendre du repos? vous avez plus fait que celuy qui a pris des empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'eſt vivre à propos. Toutes autres choſes, regner, theſauriſer, baſtir, n'en ſont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Je prends plaiſir de voir un general d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantoſt attaquer, ſe preſtant tout entier & delivre, à ſon diſner, au devis, entre ſes amis: Et Brutus,

Nature n'a que faire de fortune pour ſe monſtrer.

Vivre à propos, glorieux chef-d'œuvre de l'homme.

ayant le ciel & la terre conſpirez à l'encontre de luy & de la liberté romaine, deſrober à ſes rondes quelque heure de nuict, pour lire & breveter Polybe en toute ſecurité. C'eſt aux petites ames enſevelies du poids des affaires, de ne s'en ſçavoir purement deſmeſler, de ne les ſçavoir & laiſſer & reprendre.

O braves, qui avez ſouffert tant de travaux avec moy, chaſſez maintenant vos ſoucis par le vin : nous retenterons demain la vaſte mer. *Hor. l. 1.*

ô fortes pejoraque paſſi,
Mecum ſæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Vin theologal & ſorbonique.

Soit pargauſſerie, ſoit à certes, que le vin theologal & ſorbonique, eſt paſſé en proverbe, & leurs feſtins; je trouve que c'eſt raiſon qu'ils en diſnent d'autant plus commodement & plaiſamment, qu'ils ont utilement & ſerieuſement employé la matinée à l'exercice de leur eſcole. La conſcience d'avoir bien diſpenſé les autres heures, eſt un juſte & ſavoureux condiment des tables. Ainſi ont veſcu les ſages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous eſtonne en l'un & lautre Caton, cette humeur ſevere juſques à l'importunité, s'eſt ainſi mollement ſubmiſe, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suivant les preceptes de leur ſecte, qui demandent le ſage parfaict, autant expert & entendu à l'uſage des voluptez, qu'en tout autre devoir de la vie. *Cui cor ſapiat, ei & ſapiat palatus.* Le relaſche-

Sage parfait, doit eſtre entendu à l'uſage des voluptez.

Quiconque a l'eſprit ſublin, que ſon palez ſoit ſublin auſſi. *De Finib. 2.*

ment & facilité, honore ce semble à merveilles, & sied mieux à une ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la danse des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y empescher avec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaite reformation de mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'amirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & joüer à cornichon, va devant le long de la marine avec Lælius : & s'il faisoit mauvais temps, s'amusant & se chatoüillant, à representer par escrit en comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal & d'Afrique, visitant les escoles en Sicile, & se trouvant aux leçons de la philosophie, jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller & joüer des instrumens : & le tient pour bien employé. Cettuy-cy s'est veu en extase debout un jour entier & une nuict, en presence de toute l'ar-

Dances pratiquées par Epaminondas.

Coquilles amassées par Scipion & Lælius, en baguenaudant.

Vaillance de Socrates.

mée grecque, ſurpris & ravy par quelque profonde penſée. Il s'eſt veu le premier parmy tant de vaillans hommes de l'armée, courir au ſecours d'Alcibiades, accablé des ennemis : le couvrir de ſon corps, & le deſcharger de la preſſe, à vive force d'armes : En la bataille Delienne, relever & ſauver Xenophon renverſé de ſon cheval : Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré comme luy, d'un ſi indigne ſpectacle, ſe preſenter le premier à recouvrir Theramenes, que les trente tyrans faiſoient mener à la mort par leurs ſatellites : & ne deſiſta de cette hardie entreprinſe, qu'à la remonſtrance de Theramenes meſme : quoy qu'il ne fuſt ſuivy que de deux en tout. Il s'eſt veu recherché par une beauté de laquelle il eſtoit eſprins, maintenir au beſoin une ſevere abſtinence. Il s'eſt veu continuellement marcher à la guerre & fouler la glace les pieds nuds, porter meſme robe en hyver & en eſté, ſurmonter tous ſes compagnons en patience de travail, ne manger point autrement en feſtin qu'en ſon ordinaire : Il s'eſt veu vingt & ſept ans, de pareil viſage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ſes enfans, les griffes de ſa femme. Et enfin la calomnie, la tyrannie, la priſon, les fers & le venin. Mais cet homme-là eſtoit-il convié de boire à lut par devoir de civilité ? c'eſtoit auſſi

Patience de Socrates.

celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'advantage. Et ne refuſoit ny à joüer aux noiſettes avec les enfans, ny à courir avec eux ſur un cheval de bois, & y avoit bonne grace : Car toutes actions, dit la philoſophie, ſiéent eſgalement bien, & honorent eſgalement le ſage. On a de quoy, & ne doit-on jamais ſe laſſer de preſenter l'image de ce perſonnage à tous patrons & formes de perfection. Il eſt fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et fait-on tort à noſtre inſtruction, de nous en propoſer tous les jours d'imbecilles & manques, à peine bons à un ſeul ply : qui nous tirent arriere pluſtoſt : corrupteurs pluſtoſt que correcteurs. Le peuple ſe trompe : on va bien plus facilement par les bouts où l'extremité ſert de borne, d'arreſt & de guide, que par la voye du milieu large & ouverte, & ſelon l'art, que ſelon nature ; mais bien moins noblement auſſi & moins recommandablement. La grandeur de l'ame n'eſt pas tant, tirer à mont & tirer avant, comme ſçavoir ſe ranger & circonſcrire. Elle tient pour grand, tout ce qui eſt aſſez. Et montre ſa hauteur à aymer mieux les choſes moyennes que les eminentes. Il n'eſt rien ſi beau & legitime, que faire bien l'homme & deuëment : ny ſcience ſi arduë, que de bien ſçavoir vivre cette vie : & de nos maladies la plus ſauvage

Toutes actions honorent eſgalement le ſage.

Grandeur de l'ame, en quoy conſiſte.

c'eſt meſpriſer noſtre eſtre. Qui veut eſcarter ſon ame, le faſſe hardiment s'il peut, lors que le corps ſe portera mal, pour la deſcharger de cette contagion : Ailleurs au contraire, qu'elle l'aſſiſte & favoriſe, & ne refuſe point de participer à ſes naturels plaiſirs, & de s'y complaire conjugalement, y apportant, ſi elle eſt plus ſage, la moderation, de peur que par indiſcretion, ils ne ſe confondent avec le deſplaiſir. L'intemperance eſt peſte de la volupté : & la temperance n'eſt pas ſon fleau : c'eſt ſon aſſaiſonnement. Eudoxus, qui en eſtabliſſoit le ſouverain bien, & ſes compagnons qui la monterent à ſi haut prix, la favoriſerent en ſa plus gracieuſe douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux ſinguliere & exemplaire. J'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement reglée : *eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitia, quo in dolore contractio :* & pareillement ferme : Mais gavement l'une, l'autre ſeverement : Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'une que d'eſtendre l'autre. Le voir ſainement les biens, tire apres ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur a quelque choſe de non evitable en ſon tendre commencement : & la volupté quelque choſe d'evitable en ſa fin exceſſive. Platon les accouple à

Moderation requiſe ès plaiſirs.

Temperance des Eudoxiens, à ſavourer la volupté.

C'eſt par meſme vice de nos ames, qu'elles s'eſpanouiſſent en la joye, & ſe reſſerrent en la triſteſſe. *Thuſc. l. 4.*

& veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude, combattre à l'encontre de la douleur & à l'encontre des immoderées & charmereſſes blandices de la volupté. Ce ſont deux fontaines auſquelles, qui puiſe, d'où, quand & combien il faut, ſoit cité, ſoit homme, ſoit beſte, il eſt bienheureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par neceſſité, plus eſcharſement: L'autre par ſoif, mais non juſques à l'yvreſſe. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, ſont les premieres choſes que ſent un enfant, ſi la raiſon ſurvenant, elles s'appliquent à elle: cela c'eſt vertu. J'ay un dictionnaire tout à part moy: je paſſe le temps, quand il eſt mauvais & incommode: quand il eſt bon, je ne le veux pas paſſer, je le retaſte, je m'y tiens. Il faut courir le mauvais, & ſe raſſoir au bon. Cette phraſe ordinaire de paſſe-temps, & de paſſer le temps, repreſente l'uſage de ces prudentes gens, qui ne penſent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler & eſchapper: de la paſſer, gauchir, & autant qu'il eſt en eux, ignorer & fuir, comme choſe de qualité ennuyeuſe & deſdaignable: Mais je la cognois autre: & la trouve & priſable & commode, voire en ſon dernier decours où je la tiens. Et nous l'a nature miſe en main, garnie de telles circonſtances & ſi favorables,

Office de la fortitude.

Paſſe-temps, & paſſer le temps, que c'eſt.

que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous preſſe & ſi elle nous eſchappe inutilement. *Stulti vita ingrata eſt, trepida eſt, tota in futurum fertur.* Je me compoſe pourtant à la perdre ſans regret : Mais comme perdable de ſa condition, non comme moleſte & importune : Auſſi ne ſied-il proprement bien, de ne ſe deſplaire pas à mourir, qu'à ceux qui ſe plaiſent à vivre. Il y a du meſnage à la jouïr : je la jouïs au double des autres : Car la meſure en la jouïſſance, depend du plus ou moins d'application que nous y preſtons. Principalement à cette heure, que j'apperçoy la mienne ſi briefve en temps, je la veux eſtendre en poids : Je veux arreſter la promptitude de ſa fuite par la promptitude de ma ſaiſie : & par la vigueur de l'uſage, compenſer la haſtiveté de ſon eſcoulement. A meſure que la poſſeſſion du vivre eſt plus courte, il me la faut rendre plus profonde & plus pleine. Les autres ſentent la douceur d'un contentement & de la proſperité : je la ſens ainſi qu'eux : mais ce n'eſt pas en paſſant & gliſſant. Si la faut-il eſtudier, ſavourer & ruiner, pour en rendre graces dignes à celuy qui nous l'octroye. Ils jouïſſent les autres plaiſirs, comme ils font celuy du ſommeil, ſans les cognoiſtre. A celle fin que le dormir meſme ne m'eſchappaſt ainſi

La vie des fols ignorans, eſt mal plaiſante, pleine de fievreuſe perturbation, & toute ſur l'advenir. Senec. Ep. 15.

Meſure en la jouïſſance, d'où depend.

Dormir troublé pour l'entrevoir & ſavourer.

ſtupidement, j'ay autrefois trouvé bon qu'on me le troublaſt, pour obtenir que je l'entreviſſe. Je conſulte d'un contentement avec moy: je ne l'eſcume pas, je le ſonde, & plie ma raiſon à le recueillir, devenuë chagrine & deſgouſtée. Me trouve-je en quelque aſſiette tranquille, y a-il quelque volupté qui me chatoüille? je ne la laiſſe pas friponner aux ſens, j'y aſſocie mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agréer: non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'employe de ſa part, à ſe mirer dans ce proſpere eſtat, à en poiſer & eſtimer le bon-heur, & l'amplifier. Elle meſure combien c'eſt qu'elle doit à Dieu, d'eſtre en repos de ſa conſcience, & d'autres paſſions inteſtines: d'avoir le corps en ſa diſpoſition naturelle: joüiſſant ordonnement & competamment des fonctions molles & flateuſes, par leſquelles il luy plaiſt compenſer de ſa grace les douleurs de quoy ſa juſtice nous bat à ſon rour. Combien luy vaut d'eſtre logée en tel poinct, que où qu'elle jette ſa veuë, le ciel eſt calme autour d'elle; nul deſir, nulle crainte ou doute qui luy trouble l'air: aucune difficulté paſſée, preſente, future, par deſſus laquelle ſon imagination ne paſſe ſans offenſe. Cette conſideration prend grand luſtre de la comparaiſon des conditions differentes: Ainſi je me propoſe en

mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeſte. Et encores ceux-cy plus pres de moy, qui reçoivent ſi laſchement & incurieuſement leur bonne fortune. Ce ſont gens qui paſſent voirement leur temps : ils outrepaſſent le preſent, & ce qu'ils poſſedent, pour ſervir à l'eſperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantaiſie leur met au devant :

Telles qu'on dit eſtre, ces ombres voletantes des morts, ou ces ſonges qui viennent abuſer nos ſens endormis. *Æn.* 10.

Morte obita quales fama eſt volitare figuras,
Aut quæ ſopitos deludunt ſomnia ſenſus ;

Leſquelles haſtent & allongent leur fuite, à meſme qu'on les ſuit. Le fruict & but de leur pourſuite, c'eſt pourſuivre : comme Alexandre diſoit que la fin de ſon travail, c'eſtoit travailler.

Travail d'Alexandre, & ſa fin.

Nil actum credens cùm quid ſupereſſet agendum.

Ne croyant rien pour fait, s'il luy reſtoit que faire. *Luc.* 2.

Pour moy donc, j'ayme la vie & la cultive, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer : Je ne vay pas deſirant, qu'elle euſt à dire la neceſſité de boire & de manger. Et me ſembleroit faillir non moins excuſablement, de deſirer qu'elle l'euſt double. *Sapiens divitiarum naturalium quæſitor acerrimus.* Ny que nous nous ſubſtantaſſions, mettans ſeulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides

La vie doit eſtre aymée & cultivée.

Le ſage eſt rechercheur tresvehement des biens de la nature. *Sen. Ep.* 119.

ſe privoit d'appetit & ſe maintenoit. Ny qu'on produiſiſt ſtupidement des enfans par les doigts ou par les talons ; ains parlant en reverence, que plutoſt encores on les produiſiſt voluptueuſement par les doigts & par les talons. Ny que le corps fuſt ſans deſir & ſans chatoüillement. Ce ſont plaintes ingrates & iniques. J'accepte de bon cœur, & recognoiſſant ce que nature a fait pour moy : & m'en agrée & m'en louë. On fait tort à ce grand & tout-puiſſant donneur, de refuſer ſon don, l'annuller & desfigurer : tout bon, il a fait tout bon. *Omnia quæ ſecundum naturam ſunt, æſtimatione digna ſunt.* Des opinions de la philoſophie, j'embraſſe plus volontiers celles qui ſont les plus ſolides : c'eſt-à-dire les plus humaines & noſtres : Mes diſcours ſont conformement à mes mœurs, bas & humbles. Elle fait bien l'enfant à mon gré, quand elle ſe met ſur ſes ergots pour nous preſcher : Que c'eſt une farouche alliance, de marier le divin avec le terreſtre, le raiſonnable avec le deſraiſonnable, le ſevere à l'indulgent, l'honneſte au deshonneſte : que la volupté eſt qualité brutale, indigne que le ſage la gouſte : que le ſeul plaiſir qu'il tire de la joüiſſance d'une belle jeune eſpouſe, c'eſt ce plaiſir de ſa conſcience, de faire une action ſelon l'ordre, comme de chauſſer ſes bottes pour une utile chevau-

Toutes les choſes qui ſont ſelon nature, ſont dignes d'eſtime. *Cic.*

Opinions enfantines de la philoſophie, touchant les voluptez.

chée. N'eussent ses suivans, non plus de droit ; & de nerfs, & de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon. Ce n'est pas ce que dit Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de variété, de dignité. Cette-cy ne va nullement seule, selon luy, elle n'est pas si fantastique, mais seulement premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez. Nature est un doux guide ; mais non pas plus doux, que prudent & juste : *Intrandum est in rerum naturam, & penitus quid ea postulet, pervidendum.* Je queste par-tout sa piste : nous l'avons confonduë de traces artificielles. Et ce souverain bien academique & peripatetique, qui est vivre selon icelle, devient à cette cause difficile à borner & expliquer : Et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est aussi consentir à nature. Est-ce pas erreur d'estimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles sont necessaires ? Si ne m'osteront-ils pas de la teste que ce ne soit un tres-convenable mariage du plaisir avec la necessité, avec laquelle, dit un ancien, les dieux complotent tousiours. A quoy faire desmembrons-nous en divorce, un bastiment tissu d'une si jointe & fraternelle correspon-

Volupté de l'esprit, preferable à la corporelle.

Il faut entrer en la cognoissance des affaires & secrets de la nature : & penetrer jusques au fond ce qu'elle pretend. Cic. de fin. 5.

Bien souverain des Academiques & Peripatetiques.

Plaisir marié avec la necessité.

dance? Au rebours, renoüons-le par mutuels offices: que l'esprit esveille & vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit & la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate divina.* Il n'y a piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous a fait: nous en devons compte jusques à un poil. Et n'est pas une commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition: Elle est expresse, naïfve & tres-principale: & nous l'a le Createur donnée serieusement & severement. L'authorité peut seule envers les communs entendemens: & poise plus en langage peregrin. Rechargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè, & contumaciter facere quæ facienda sunt: & alio corpus impellere, alio animum: distrahique inter diversissimos motus?* Or sus pour voir, faites-vous dire un jour, les amusemens & les imaginations que celuylà met en sa teste, & pour lesquels il destourne sa pensée d'un bon repas, & plaint l'heure qu'il employe à se nourrir; vous trouverez qu'il n'y a rien si fade en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame:

Qui loue la nature de l'ame comme un souverain bien, accusant cõme un mal la nature de la chair sans doute, il embrasse & cherit l'ame charnellement, & fuit charnellement la chair, d'autant qu'il fait ces jugemens par une humaine vanité, non par une verité divine. *De Civ. Dei. 15.*

Qui ne confessera que c'est le propre de la sottise, de faire laschement & avec repugnance, les choses qu'il faut faire: & de pousser l'esprit d'une part, & le corps de l'autre: les entraisnant & les divisant à des desseins & mouvemens tous divers? *Senec. Epist. 74.*

(le plus souvent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait, que de veiller à ce à quoy nous veillons) & trouverez que son discours & ses intentions ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les ravissemens d'Archimedes mesme, que seroit-ce ? Je ne touche pas icy, & ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevées par ardeur de devotion & religion à une constante & conscientieuse meditation des choses divines : lequelles préoccupans par l'effort d'une vive & vehemente esperance, l'usage de la nourriture eternelle ? but final & dernier arrest des chrestiens desirs, seul plaisir constant, incorruptible ; desdaignent de s'appliquer à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambiguës : & resignent facilement au corps le soin & l'usage de la pasture sensuelle & temporelle. C'est un estude privilegié. Entre nous, ce sont choses que j'ay tousiours veües de singulier accord : les opinions superceleſtes & les mœurs sousterraines. Esope, ce grand homme, vid son maistre qui pissoit en se promenant : Quoy donc, dit-il ! nous faudra-il chier en courant ? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oysif

Ames eſlevées par ardeur de devotion & religion.

Beatitude, ſeul plaiſir conſtant & incorruptible.

Temps doit eſtre meſnagé.

&c

& mal employé. Noſtre eſprit n'a volontiers pas aſſez d'autres heures à faire ſes beſongnes, ſans ſe deſaſſocier du corps en ce peu d'eſpace qu'il luy faut pour ſa neceſſité. Ils veulent ſe mettre hors d'eux, & eſchapper à l'homme. C'eſt folie : au lieu de ſe transformer en anges, ils ſe transforment en beſtes : au lieu de ſe hauſſer, ils s'abattent. Ces humeurs tranſcendantes m'effrayent, comme les lieux hautains & inacceſſibles. Et rien ne m'eſt faſcheux à digerer en la vie de Socrates, que ſes extaſes & ſes demoneries. Rien ſi humain en Platon, que ce pourquoy ils diſent qu'on l'appelle divin. Et de nos ſciences, celles-là me ſemblent plus terreſtres & baſſes, qui ſont les plus haut montées. Et je ne trouve rien ſi humble & ſi mortel en la vie d'Alexandre, que ces fantaiſies autour de ſon immortaliſation. Philotas le mordit plaiſamment par ſa reſponſe. Il s'eſtoit conjoüy avec luy par lettre, de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les dieux. Pour ta conſideration, j'en ſuis bien aiſe : mais il y a de quoy plaindre les hommes qui auront à vivre avec un homme, & luy obeïr, lequel outrepaſſe, & ne ſe contente de la meſure d'un homme.

Sciences les plus terreſtres & baſſes, quelles.

Parce qu'il ſert aux dieux, aux peuples, il commande. Hor. l. 3.

Diis te minorem quòd geris, imperas.

La gentille inſcription, de quoy les Atheniens honorerent la venuë de Pompeïus en leur ville, ſe conforme à mon ſens :

D'autant es-tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'eſt une abſoluë perfection, & comme divine, de ſçavoir joüir loyallement de ſon eſtre : Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'uſage des noſtres : & ſortons hors de nous, pour ne ſçavoir quel il y fait. Si avons-nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores faut-il marcher de nos jambes. Et au plus eſlevé troſne du monde, ſi ne ſommes-nous aſſis que ſus noſtre cul. Les plus belles vies ſont à mon gré celles qui ſe rangent au modele commun & humain avec ordre : mais ſans miracle, ſans extravagance. Or la vieilleſſe a un peu beſoin d'eſtre traitée plus tendrement : Recommandons-la à ce Dieu, protecteur de ſanté & de ſageſſe : mais gaye & ſociale :

Les plus belles vies, quelles.

Concede-moy, je teſupplie, ô fils de Latone, que je joüiſſe en ſanté des biens qui me ſont acquis ; avec un eſprit entier & ſain : & que je ne paſſe point une laide vieilleſſe, ny privée des delices de ton luth. *Hor. l. 1.*

Frui paratis, & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem ſenectam
Degere, nec Cythara carentem.

Fin du troiſieme & dernier Livre.

TABLE
DES MATIERES
PLUS REMARQUABLES,

Contenuës en ce Livre.

A signifie le Ier. Vol. B le II Vol. C le III Vol.

A.

AAGE. Aagé doré. *a* 310
Aage capable du mariage. *b* 101
Aage capable du maniement de nos biens *a* 541. des plus belles & généreuſes actions *a* 542. diſpenſant les chevaliers des corvées de la guerre. *a* 541
Aage du monde en divers pays. *b* 439
Cinq aages du monde, ſelon les Indiens. *c* 222
Abeilles. Leur police *b* 216. leur guerre. *b* 253
Abeilles, chaſſent les Portugais, & ſecourent la ville de Tamly. *b* 256
Abondance, empeſche & deſgouſte. *a* 437
Abregez des livres ſots & ſans honneur. *c* 266
Abſence eſchauffe l'amitié. *c* 328
Abſence des amis, quand agréable. *c* 329
Abſence des amis, de quelle utilité. *ibid.*
Abſtinence de faire, genereuſe. *c* 411
Abus du monde, d'où s'engendrent. *c* 421
Abydéens, leur mort temeraire. *b* 49
Academiques. Bien ſouverain en quoy giſt, ſelon les Academiques. *c* 574
Achaiens hayſſoient la tromperie en guerre. *a.* 31
Accouplement, centre de toutes choſes. *c* 122
Accouſtumance endort nos

ſens à la ſouffrance des maux. c 318
Accouſtumance eſt une ſeconde nature. c 385
Accouſtumance au travail, neceſſaire dés le bas aage. a 219 nous donne la cognoiſſance des choſes plus que la ſcience. a 264 nous rend vaillans. b 600
Accouſtumance. *Voy.* Couſtume.
Accuſation eſt rencherie par une confeſſion ironique. c 445
Action de l'homme la plus commune, eſt la plus trouble, pourquoy. c 156
Actions vertueuſes aneanties pour le jourd'huy a 348
Actions genereuſes des anciens. a 349
Toutes actions honorent eſgalement le ſage. c 567
nos actions, & non le diſcours, ſont le miroir de noſtre vie. a 245
reflexion d'action neceſſaire. c 388
Actions contraintes, ſont ſans grace & honneur. c 311
Action eſt l'ame du diſcours. b 548
Actions publiques ſujettes à diverſes interpretations. c 405
guerre la plus grande & pompeuſe des actions humaines. b 253
Actions neceſſaires, voluptueuſes, pourquoy. c 562
Action genitale, marque de noſtre corruption originelle. c 157
Action genitale employée à l'uſage d'une horrible vengeance. c 166
Action genitale excluſe des propos ſerieux, & pourquoy. c 104
A demain les affaires. b 54
Adieu dernier aux ſiens, deſplaiſant. c 329
Adrianus Turnebus, grand homme de lettres. a 194
Advenir nous eſt caché, pourquoy. a 59 doit eſtre premedité. c 430 travaille nos eſprits. a 14 ſoin de l'advenir au delà de nous. a 19
Advertiſſemens vrais & libres, neceſſaires aux Rois. c 506
Advocat, ſa part plus difficile que celle du preſcheur. a 55
Adultere permis aux Indes, pour un elephant preſenté à une femme. c. 141
Æmilius, ſon feſtin aux Grecs. a 507
Æſculapius frappé du foudre, pour avoir reſſuſcité Hypolite b 729
Affaires comme ſe doivent conduire. c 401
Affaires domeſtiques, de grand poids. c 281
Affection temperée, requiſe envers des hommes ennemis. c 8

Affection & passion donna la voix au fils de Croesus. *a* 119
Affection naturelle des meres, bien foible. *b* 120
Affection des femmes envers leurs maris, mal reservée apres leur mort. *b* 742
Affection loyale & vehémente d'une femme envers son mary. *b* 745
Affection de Paulina envers Seneque son mary. *b* 751
Affection des peres aux enfans plus grande que des enfans aux peres, & pourquoy. *b* 94
Affection vraye & bien reglée envers les enfans, quelle. *b* 96
Les peres doivent retrancher de leurs commoditez, pour pourvoir à leurs enfans. *ibid.*
Affection des bestes, quelle. *c* 66
Affection naturelle des bestes s'abastardit aisement. *b* 121
Affection eschauffée aux adieux. *c* 164
Affections envers les nostres s'affoiblissent par leurs defauts & imperfections. *c* 312
Afflictions causées de peu chose. *c* 85
Affliction attendrie par les plaintes. *c* 87
Agesilaüs mulcté par les Ephores, pour avoir attiré les cœurs de ses citoyens à soy. *b* 708
Agesilaüs logeoit dans les temples en voyageant, pourquoy. *c* 35
Aiguillon de la chair puissant & cuisant. *c* 438
Albigeois heretiques, bruslez vifs. *a* 396
Alcibiades doué d'une nature merveilleuse. *a* 244
Alexandre excellent au dessus de tous autres monarques & empereurs. *b* 760
grandeur d'Alexandre. *ibid.*
sa vertu militaire. *ibid.*
actions particulieres reprochables en Alexandre. *b* 761
le monde laissé en partage à quatre de ses successeurs. *ibid.*
Alexandre envieux des victoires de son pere. *c* 408
sa vaillance extresme en son espece. *b* 10 sa vigilance. *b* 9 sa vertu, quelle. *c* 37 sa cruauté. *a* 6
sa sueur espadoit une odeur soüeve. *a* 519
Thalestris Amazone, vient trouver Alexandre pour coucher avec luy. *c* 169
Bourgeoisie de Corinthe, refusée par Alexandre. *c.* 377
Travail d'Alexandre & sa fin. *c* 572
Siege d'Alexia. *b* 735
Allemans grands yvrognes. *b* 15
noyez de vin, mal aisez à surmonter. *b* 15

Allemans & Suiſſes groſſiers. *b* 169
Almanachs pleins d'incertitude. *b* 588
Ambaſſadeurs. Beau traict de quelques ambaſſadeurs. *a* 76 Ambaſſadeurs peuvent diſpenſer ſur les advertiſſemens qu'ils doivent donner à leur maiſtre. *a* 79
liberté grande des ambaſſadeurs en leur charge. *a* 80 Ambaſſadeurs de Samos à Cleomenes uſans de trop longs diſcours. *a* 248
Ambiguité de diſcours en Cleomene. *a* 36
Ambition fille de la preſomption. *b* 546
Ambition, vice des grands. *c* 408
Ambition de Pline & de Ciceron. *a* 379 de Pyrrhus. *a* 442 d'Alexandre. *b* 733 ſeule ruine des vertus de Ceſar. *b* 721 vice des grands. *c* 408
Ambition, ennemie de la ſocieté. *a* 359
Ambition, ennemie de la ſolitude. *a* 377
Ame niée à l'homme, par Crates & Dicæarchus. *b* 380
Ame de l'homme que c'eſt.
Les opinions differentes des philoſophes ſur ce ſujet. *ib.*
La cognoiſſance de l'ame tres-difficile. *b* 381
Ame, en quelle partie de nous a ſon logis. *b* 382
Ame generale, de laquelle les ames particulieres ſont extraites. *b* 389
Ames d'où, quand & par qui produites. *b* 390 leur pureté naturelle. *ibid.*
forces & effects de l'ame, admirables. *b* 392
generation & vie des ames ſelon Democritus, quelle. *b* 393
Ames les plus fortes, renverſées par la ſeule contagion d'un chien enragé. *b* 394
Ame ſentie des philoſophes s'engager comme le corps. *b* 397
Meſlange du mortel & de l'immortel, inimaginable aux anciens. *ibid.*
immortalité de l'ame quand & par qui premierement introduite. *b* 398
immortalité des eſprits eſt hors des forces de la raiſon humaine. *b* 400
immortalité des ames, de quelle condition ſelon les philoſophes. *b* 402
immortalité des ames ne ſe ſçait que par la foy. *b* 402
tranſmigration des ames combattuë des Epicuriens. *b* 404
Ames ſçavantes: ames groſſieres & populaires, ames reglées & fortes d'elles-meſmes. *b* 592
Ame incapable de ſcience ſelon aucuns. *b* 307
Ames capables de toutes choſes. *b* 670

grandeur de l'ame en quoy s'exerce. c 37
Ames, par où se doivent juger. c 38
grandeur de l'ame en quoy consiste. c 567
Ames les plus chetives, douées de quelque faculté particuliere. b 583
Ames belles & universelles. ibid.
Ame doit participer aux plaisirs du corps. c 561
l'Ame doit s'allier au corps & luy servir de mary. b 560
l'Ame donne teinture aux choses telle qu'il luy plaist. a 499
l'Ame doit estre reglée par raison, & non par necessité ou violence. b 95
Ames stupides en quoy heureuses. c 393
Ames des Dieux, quelles. b 356
Ames des hommes excellens, quelles. b 304
Ames à divers estages. c 58
Ame ordonnée & reglée par Socrates. c 434
l'Ame ne se doit repaistre & instruire que de soy. c 392
Ames les mieux reglées ne se peuvent conduire d'elles-mesmes. b 411
Ame nouvelle pour approcher des Dieux. c 43.
Ames quelquefois eslancées & poussées outre leur ordinaire. b 670
Ames ellevées par ardeur de devotion & religion. c 576
l'Ame n'est point attaquée de la pierre comme des autres maladies. c 537
Ame de Socrates, & sa recommandation. b 162
parties necessaires pour examiner une ame. b 576
l'Ame descharge plustost ses passions sur de faux objets, que de n'agir contre quelque chose. a 27
l'Ame qui n'a point d'objet certain, se perd. a 43
l'Ame ne regarde toutes choses d'un œil. a 358
est toute où elle s'employe. a 361
deux ames en nous, selon quelques-uns, l'une au bien, l'autre au mal. b 19
difficile de cognoistre en quelle part elle se loge. b 379. souffre en ses facultez selon les alterations du corps. b 421
doit sçavoir se conduire selon les occurrences. c 58
Bedoins, leur religion sur l'estat des ames apres le trespas. b 543
recompense future des ames; quelle selon Platon. b 193
Ames sauvées, faites dieux selon Plutarque. b 405
Amiot loué par Montaigne. b 54
Amy parfait difficile à trouver. a 289
Amis plus fideles que les mercenaires. c 203

Amy, de quel usage & combien necessaire. c 337
absence des amis, de quelle utilité. c 329
consolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle. b 113
Amitié. a 270
Amitié parfaite, quelle a 272
especes anciennes d'amitié. a 272
Amitié fraternelle negligée a 273
Amitié, production propre de la liberté. a 274
Amitié saine & singuliere, quelle. c 504
Amitié fausse. a 270 amitié molle & indiscrete : amitié salutaire & reglée. ibid
Amitiez communes, quelles. a 283
Amitié de quoy se nourrit. a 273
Exemple remarquable d'amitié. a 285
Amitié parfaite indivisible. a 285
Amitiez coustumieres divisibles. a 286
Amitiez pures de nostre acquest preferables à toutes autres. c 328
Amitié beste de compagnie non pas de trouppe. c 56
Amitié querelleuse, forte & virile. c 237
Amitié envers les femmes, restrainte par la theologie. a 295
Amitié conjugale est eschauffée par l'absence. c 326 femmes incapables d'une parfaite amitié. a 276 veue libre de ce qu'on aime, refroidit l'amitié. b 273
Amour. Definition de l'amour. a 279 c. 180. c 181
Amour que c'est pour Socrates. c 181
Amour de quel profit aux vieillards. c 184 n'est nuisible qu'aux fols. c 180 quand proprement en sa saison. c 187 Amour des vieillards foible & imparfait. c 172 c'est l'entretien des muses. c 105 est permis au sage. c 352
Amour preferable à la crainte. c 317
l'Amour a besoin de relation & de correspondance. c 186
Amour comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens. b 513
Amour s'entretient du trouble & du desordre. c 188
l'Amour requiert plus les graces du corps que de l'esprit. c 68
l'Amour de ce temps a peu de commerce avec la foy & preud'hommie. c 179
Amour sottement conscientieux. c 178
Amours desnaturez comme se doivent chasser. a 153
Amour, comme se peut guerir. b 295
Ordonnances & loix escrites pour le service de

l'amour. *c* 122 livres escrits de l'amour. *ibid.*
Amours de Jupiter, pourquoy conduites sous autre visage que le sien. *a* 438
Amour de Decius pere & fils vers leur patrie. *b* 343
Amour de la patrie nous doit faire mespriser tout devoir envers les nostres. *c* 26
Amour de Crates vers une chevre. *c* 132
Amour furieux vers une statuë de Venus, & un corps mort d'une Egyptienne. *c* 165
Amours modestes de Tybere. *c* 67
Amours de Galba. *c* 187
Amour conjugal doit estre accompagné de respect. *a* 299
exemple d'amour conjugal. *a* 3
Amour des Espagnols & Italiens, respectueux & craintif. *c* 162
Amour doit estre fait par divers degrez, & sans precipitation. *c* 163
les lourdeaux & grossiers sont quelquefois plus desirez en amour. *b* 286
Amour forcené de Pygmalion pour son ouvrage. *b* 127
Narcisse esperdu de l'amour de son ombre. *ibid.*
Amoureux refusant de joüir de sa maistresse apres l'avoir gaignée, pourquoy. *c* 175
Amoureux surpris de defaillance fortuite. *a* 12
Amoureux de Flora. *c* 67
Appetits amoureux les plus violens, pourquoy. *b* 712
Amphitheatres riches & somptueux. *c* 204
voiles des amphitheatres. *ibid.*
Amy. *Voy. devant* amitié.
An accourcy de dix jours. *c* 386
Anaxarchus pilé dans un vaisseau de pierre. *b* 27
Andreosse, roy de Naples, estranglé par sa femme. *c* 171
Animaux, leur industrie & prudence. *b* 231 leur vivre est l'exemple du reglement de nostre santé. *b* 247 leur science & prudence au secours de leurs maladies. *b* 231 les animaux ont de la justice & certaine egalité, equitable entr'eux. *b* 248 ont societé & confederation. Exemples. *b* 262 sont disciplinables. *b* 233 ne sont pas ignorans des mathematiques. *b* 264 leur mesnagerie. *b* 256 leurs chasses & leurs ruses. *b* 230 nous leur devons quelque humanité. *b* 183
Affinité entre l'homme & les animaux. *ibid.*
Anneau Platonique, quel. *b* 535
Antigonus fils du soleil. *a* 433

Apparences en grand nombre és choſes humaines. *b* 586
Appetits amoureux les plus violens, & pourquoy. *b* 712
comme bridez par pluſieurs. *ibid.* incapables de ſatieté. *b* 714
Appetits du corps, ne doivent eſtre augmentez par l'eſprit. *c* 182
Appetits rares en la vieilleſſe. *c* 48
Apprentiſſage, quel le meilleur. *b* 171
Araignée. Son induſtrie en ſes ouvrages. *b* 217
Arbres fruictiers enterrez en hyver. *a* 346
Archimedes. Engins eſpouventables, pourquoy mis en train par Archimedes. *a* 186
Aretin meſpriſé par Montagne. *a* 508
Argent de plus grand couſt à garder qu'à acquerir. *a* 417
Argenterius & Paracelſe ont entierement changé la medecine ancienne. *b* 794
Agrippées, quels. *b* 518
Ariſtippus, ſes mœurs, *b* 171
Ariſtippus accepta la robbe parfumée que Platon refuſa. *b* 455
Ariſtote foible en l'invention de l'Entelechie. *b* 381
Ariſtote. Sa doctrine trop eſtroitement embraſſée. *a* 215
Ariſtote, dieu de la ſcience ſcholaſtique. *b* 374
Armées trop grandes, de peu d'effect, & difficiles à conduire. *b* 735
Armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Ceſar, *b* 726
Armes, quelles meilleures à un ſoldat. *a* 479
Armes des François, des Medois, des pietons romains. *b* 129.... 131
Armes des Parthes. *b* 131
Arondelles, leur induſtrie. *b* 217
Arondelles, meſſageres de Cecinna. *b* 632
Arria, femme de Cecinna Pætus. *b* 745 Sa mort. *b* 746
Arrogance importune, ennemie de diſcipline *c* 501
Artaxerxes adoucit les loix des Perſes. *b* 179 pluſieurs arts ont eſté enſeignez aux hommes par les beſtes. *b* 235
Aſſaſſins, comme s'employent à gaigner paradis. *b* 682
Aſtres, leur puiſſance & domination ſur les hommes & choſes d'icy bas. *b* 209
Atalante vaincue par divertiſſement de la courſe. *ibid.*
Ataraxie, que c'eſt. *b* 307
Ataraxie des Pyrrhoniens. *b* 449
Atheiſme, que c'eſt. *b* 200

Athées comme ramenez à la cognoiſſance de Dieu. *b* 199
Atomes des Epicuriens, quels. *b* 384
Avarice d'où produite. *a* 412
Avarice eſt un grand deſtourbier à ſoy-meſme. *c* 382
Aveuglement ſurvenu en dormant. *b* 645
Aveugles nais, pourquoy deſireux de voir. *b* 469
Auguſte, ſa clemence envers Cinna. *a* 168
Auguſte ne beuvoit que trois fois au repas. *c* 555
Auſterité du roy de Naples. *c* 69
Auſterité rude de nos religieux. *c* 72
Auſterité du cardinal Borromée. *a* 410 du roy S. Louys. *a* 408
Auſterité des mœurs ſuſpecte. *c* 99
Auſtruche couve ſes œufs de l'œil. *a* 132

B.

BAbiloniens avoient pour medecins le peuple. *b* 793... *b* 811
Bains d'eau froide. *b* 793
Bains d'eaux chaudes. *b* 801
Bains fort ſalubres à la ſanté. *b* 802
Bains accompagnez de belle amenité. *b* 803 uſage des bains divers & particulier à chaque nation. *ibid.*
Baiſers puiſſans & dangereux, avilis par les ſalutations. *c* 164
Banquet ſomptueux de l'empereur Geta. *a* 456 de Paulus Æmilius *a* 507
Barbares, quels. *a* 311
Barbarie, que c'eſt. *a* 308
Bataille. Les Lacedemoniens ſacrifioient aux dieux, allant donner la bataille, pourquoy. *b* 540 armes riches, aiguillons de gloire au ſoldat, augmentent l'envie de la victoire à l'ennemy. *a* 467 ſçavoir ſi le general d'une armée doit ſe deſguiſer ſur le poinct de la meſlée. *a* 468 comme il faut attendre l'ennemy. *a* 470 avantage d'une armée attendant l'ennemy. *a* 471 eſvenemens de guerre deſpendent pour la pluſpart de la fortune. *a* 474
Exhortation aux ſoldats avant le combat, de grand poids. *b* 730
Harangues incapables de rendre les ſoldats belliqueux ſur le champ. *c* 262
Bataille de Dreux, & les plus rares accidens d'icelle. *a* 452 d'Ageſilaus contre les Bœotiens. *a* 453
Bataille de Cannes. *c* 454
Baſtimens des nations du nouveau monde, quels. *a* 312
leurs lits. *ibid.* leurs repas. *ibid.* leur pain. *a* 313

Beatitude, ſeul plaiſir conſtant & incorruptible. *c* 576
Beatitude. *Voy.* Bien ſouverain.
Beauté, que c'eſt. *b* 270
Diverſes opinions des hommes & des peuples touchant la beauté. *ibid.*
Beauté combien eſtimable. *c* 470
Beautez de diverſes ſortes. *b* 573
Beauté, piece de grande recommandation au commerce des hommes. *b* 560
Beauté, premier advantage qui donna la preeminence aux uns ſur les autres. *b* 561
Beauté corporelle recommandée en Dieu. *b* 563
Beauté deſirée aux gouverneurs des republiques. *b* 563
Beauté de la taille, ſeule beauté des hommes. *ibid*
Beautez artificielles & forcées, miſes entre les laideurs. *c* 187
Beauté, à quel aage en ſon ſiege. *c* 188
Beauté recherchée par les femmes, au meſpris de toute douleur. *a* 407
Beauté de Panthée captive de Cyrus. *c* 396
Beaux appellez bons. *c* 471
Beaux dignes de commander. *ibid.*
Beaux venerables. *ibid.*
Monſieur du Bellay : ſes memoires. *b* 157
Beſtes recognuës pour dieux, par quelques nations. *b* 182
Affinité entre l'homme & les beſtes. *ibid.* le vivre des beſtes eſt l'exemple du reglement de noſtre ſanté. *b* 247.
Induſtrie & prudence des beſtes. *b* 214
Les beſtes ont de la juſtice & certaine eſgalité equitable entre elles. *b* 248
Science & prudence des beſtes au ſecours de leurs maladies. *b* 231
Ne ſont pas ignorantes des mathematiques. *b* 264
Affection des beſtes, quelle, *c* 66
Imagination des beſtes. Divers exemples. *b* 268
Les beſtes ont ſocieté & confederation entr'elles. Exemples. *b* 262
Beſtes capables de langage humain. *b* 233
Langage & communication des beſtes entr'elles. *b* 214
Les beſtes ſont meſnageres. *b* 252
Chaſſe ſubtile, & ruſe des beſtes. *b* 230
Chaſſe de la ſeche. *ibid.*
Beſtes naturellement ſoigneuſes de leur conſervation. *b* 231.
Hoſpitaux baſtis pour les beſtes par les Turcs : monumens pour les beſtes, par les Agrigentins & autres peuples. *b* 184.

Nous devons quelque humanité aux beſtes. *b* 183
Beſtes en vie achetées de Pythagoras, pour leur redonner les champs, *b* 180
Betis, ſon courage & ſa mort. *a* 6
Son obſtination à ſe taire. *a* 7
Bien. Souverain bien en quoy conſiſte. *b* 280
Souverain bien de quelques philoſophes. *b* 286
Bien ſouverain des academiques & peripateticiens. *c* 574
Bien ſouverain de l'homme ſelon les Stoïciens, eſt vivre ſelon nature. *ibid.*
Bien ſouverain de l'homme indecis entre les philoſophes. *a* 511
Sectes de philoſophes, differentes touchant le ſouverain bien de l'homme. *b* 448
Le bien eſt certain & finy : mal infiny & incertain. *a* 56
Les biens & les maux ne ſont envoyez de Dieu tous purs aux hommes. *c* 397
Quels ſont les biens qui ſe peuvent affranchir de toute injure. *a* 364
Biens imaginaires de l'homme. *b* 274
Biens eſſentiels des animaux. *ibid.*
Biens de fortune, comme ſe doivent gouſter. *a* 434
Bien eſgalement mal à l'injuſte. *ibid.*
Biens du corps & de l'ame, procurés en commun par les ſages. *b* 561
Le bien faire engendre la complaiſance. *c* 32
Biens faits eſtimez au-deſſus de la vaillance. *c* 317
Science du bien-fait & de la recognoiſſance, eſt une ſubtile ſcience. *c* 313
Memoire des biens que l'on a fait, odieuſe. *c* 315
Bleſſez. Le parler eſt nuiſible aux bleſſez. *c* 523
Bleſſures faites à eſcient par des nations, pour teſmoigner la foy de leur parole. *a* 407
Loüange d'Eſtienne de la Boëtie. *b* 596
Bœufs comptans juſques à cent. *b* 235
Du boire & de ſon nombre. *c* 555
Auguſte ne beuvoit que trois fois. *ibid.*
Boire d'autant. *b* 19 boire des anciens. *b* 20 boire outre la ſoif : boire plus grand à la fin du repas : aſſemblée à boire. *b* 23
Boire rare d'un gentil-homme. *c* 513
Boire trempé. Son invention & uſage. *c* 556
Boiteux plus aſpres que les autres & plus deſirables en amour. *c* 428
Boiteuſe plus entiere au jeu de Venus, pourquoy. *c* 429

Bonté & innocence, noms de mesprís. *b* 168
Bonté rare; plus belle & attrayante. *b* 331
Bouffons se gaussans en la mort mesme. *a* 392
Bouillons d'Eryngium & leur vertu. *c* 529
Bordels publics permis, & pourquoy. *b* 460
Bourgeoisie de Corinthe offerte à Alexandre. *c* 377
Bourgeoisie de Rome donnée à Montaigne. *c* 369
Brevets au col de Pericles. *b* 809
Brieveté aimée des gens d'entendement, pourquoy. *a* 225
Bruit mesprisé par gens de sçavoir en leurs estudes. *c* 513
Bucanan, precepteur du comte de Brissac. *a* 256

C.

CAlendrier reformé par le pape. *c* 368
Le calendrier se pouvoit autrement reformer que par le retranchement des dix jours. *c* 368
Cambises, son songe. *c* 80
Cannibales, quels barbares. *a* 303 leur police & gouvernement. *a* 311 amitié entre les femmes & les maris, recommandée. *a* 313 jalousie de leurs femmes. *a* 323 leurs bastimens, leurs licts, leur pain, leurs repas, leur pays. *ibid.* leurs prestres, leurs armes, leurs combats, prisonniers de guerre comme traitez d'eux, chansons guerrieres d'un de leurs prisonniers, chanson amoureuse, leur roy de quelle authorité, leur langage, leur jugement naturel & autres mœurs. *a* 316, 322, 323, 324, 325.
Canonades inevitables pour leur violence & vistesse. *a* 65
Capitaine ne se doit desguiser sur le poinct de la meslée. *a* 468
Capitaines souverains marquez d'armes riches au combat. *a* 469 d'armes obscures. *ibid.*
Capitaine. Livres de particuliere recommandation aux chefs de guerre. *b* 726
Hardiesse trop temeraire dommageable à un chef. *b* 737
Occasions prises à poinct, souveraine partie d'un capitaine. *b* 728
Cartel de defsy envoyé par Xerxes au mont Athos. *a* 228
Castalio, sa mort miserable. *a* 339
Caton le jeune, vray patron de vertu & fermeté humaine. *a* 351 sa mort,

& la cauſe d'icelle. *a* 356
ſes loüanges. *a* 352
Vertu paſſée en complexion à Caton. *b* 167
Comparaiſon de Caton le cenſeur, & du jeune Caton. *b* 666
Caton, ſa mort vertueuſe accompagnée de plaiſir & de volupté. *b* 164
aage de Caton quand il ſe tua. *a* 539
Caton grand buveur. *b* 18
Catulle eſt jugé meilleur poëte que Martial. *b* 142
Cauſes, leur cognoiſſance à qui appartient. *c* 444
Ceremonie creuë & ſuivie de la pluſpart des hommes. *b* 546
Cerſ ſe ſentant hors d'haleine, ſe rend à ceux qui le pourſuivent. *b* 180
Ceſar. Sa clemence au temps de ſa domination. *b* 720 ſa ſobrieté & ſa clemence. *b* 717 ſes amours. *b* 714 ſon ambition. *ibid.* ſes commentaires excellens. *b* 151
Ceſar, ſon ambition pleine de malheurs. *b* 721 ſon ambition, ſeule ruine de ſes belles vertus. *b* 721
Ceſar, breviaire de tout homme de guerre. *b* 726
deüil du ſoleil en la mort de Ceſar. *b* 501
armée en effroy pour les grandes forces de l'ennemy, comment confirmée par Ceſar. *b* 726
obeïſſance ſimple des ſoldats de Ceſar. *b* 727
ſoldats de Ceſar richement ornez, pourquoy. *b* 728
Ceſar appelloit ſes ſoldats, ſes compagnons. *b* 729
Severité de Ceſar à reprimer ſes ſoldats. *ibid.*
pont admirable dreſſé ſur le rhin, par Ceſar. *ibid.*
harangues militaires de Ceſar tres-eloquentes. *b* 730
promptitude de Ceſar en ſes executions. *b* 731
reſolution hazardeuſe de Ceſar en pluſieurs de ſes exploits. *b* 733
moyens de Ceſar pour ſe faire aimer de ſes ennemis meſmes. *a* 181
entrepriſes de Ceſar plus retenuës & conſiderées que celles d'Alexandre. *b* 732
confiance plus qu'humaine de ſa fortune. *b* 734
Ceſar tres-bon nageur. *b* 738
Valeur des ſoldats de Ceſar. *b* 740
Chair humaine permiſe de manger par les Stoïques. *a* 317
aiguillons de la chair puiſſans & cuiſans. *c* 438
Chaleur naturelle, ſes divers eſtages, ſelon les bons compagnons. *b* 22
Chaleurs qui viennent du feu, appeſantiſſent la teſte. *c* 511
Chamæleon, d'où provient

qu'il change ainſi de couleur. *b* 244
Changemens agreables aux hommes. *c* 277
Changemens à craindre en toutes choſes. *a* 434
Changemens dangereux és affaires publiques *b* 589
Changement forme l'injuſtice & la tyrannie. *c* 295
Charges les plus importantes fort aiſées. *c* 406
Chariots à quatre bœufs de nos premiers rois. *c* 197
Chaſſe, ſon plaiſir, quel *b* 175
Chaſſe des animaux. *ibid.*
Chaſteté voüée & maintenuë en mariage dès le jour des nopces. *c* 118
devoirs de chaſteté, quels. *c* 135
Chaſteté corrompuë par ceux qu'on craint le moins. *c* 138 extreſme de quelques femmes *c* 139. dependante principalement de la volonté. *ibid.* perduë ſans impudicité. *ibid.*
Chat. L'œil du chat infecte l'oyſeau qu'il regarde fermement. *a* 133
Chaſtiment, quand & comment ſe doit faire. *b* 689
Chaſtimens, medecine des enfans. *b* 688
Chaſtiment doit eſtre fait ſans cholere. *c* 382
punition des meſchans, marque de bonté en un juge. *c* 480
Chelonis, ſa belle humeur. *c* 548
Chemin magnifique de Quito à Cuſco. *c* 221
Chevaux autant eſtimez aux Indes que les hommes. *a* 420
Chevaux ſe paiſſans de ſerpens. *a* 487
Chevaux desbridez au plus fort de la meſlée. *a* 485
eſventrez pour ſe garantir du froid. *a* 486
urine des chevaux beuë en neceſſité. *a* 484
Chevaux de poſte eſtablis par Cyrus. *b* 631
Chevaux de relais. *a* 475
Chevaux deſtriers, d'où ainſi nommez. *a* 475
Chevaux à changer au milieu de la courſe : dreſſez à ſecourir leur maiſtre des Mammelus fort adroits : cheval d'Artibius : du roy Charles VIII : de Ceſar : d'Alexandre. *a* 477 Combats à cheval, & les incommoditez d'iceux. *a* 479 Parthes à cheval en toutes leurs affaires. *a* 478 chevaux des Suedois : des Maſſiliens : des Scythes : des Aſſyriens. *a* 483 & 484.
Chevaux des vaincus tondus pour eſtre menez en triomphe. *a* 487
bon homme de cheval quel. *a* 487
manier les chevaux, droit exercice des enfans

des princes. c 228
Chien, ſa cognoiſſance naturelle. b 232
vertu des chiens, à juger de leurs petits. b 246
Chiens qui ont vengé la mort de leurs maiſtres. b 257 fidelité d'un chien à la pourſuite d'un ſacrilegue. b 258
induſtrie d'un chien. b 238
Chiens employez à la conqueſte des Indes. b 240
magnanimité d'un chien d'Inde. b 265
Chiens d'Eſope. c 487
Chiens des aveugles & des batteleurs, leurs effets merveilleux. b 233
Chiromance. b 403
Chiron refuſe l'immortalité, pourquoy. a 114
Chirurgien, ſa fin, quelle. c 295
Chirurgiens faiſoient jadis leurs cures ſur eſchaffaux à la veuë d'un chacun. c 407
Chirurgiens de Grece.
Choaſpes, riviere. Les rois de Perſe ne beuvoient que de ſon eau. c 322
Choix de deux choſes indifferentes, d'où provient. b 510
Cholere, arme nouvelle de la vertu & de la vaillance. b 699 esbranle la ſincerité des jugemens. b 688 s'incorpore en la cachant. 696 ſe redouble par le meſpris du reciproque. b 695 bridée par le ſilence & la froideur. b 694 ſe plaiſt en ſoy & ſe flate. b 693 comment ſe doit meſnager és familles. b 696
Cholere reprochée à Plutarque par un ſien eſclave. b 691 ne ſe doit rencontrer és chaſtimens. c 382
Cholere & haine au delà du devoir de la juſtice. c 6
Chryſippus yvre par les jambes. c 558
Chryſippus larron des eſcrits d'autruy. a 207
Ciceron, ſon ambition, a 373 ſon eloquence affectée. a 384 ſes lettres, quelles. ibid.
Ciceron, ſon eloquence incomparable : ſes perfections : ſa poëſie : ſa vanité. b 148
Ciceron fort deſireux de gloire. b 526 jugement de ſes ouvrages. b 146.
epiſtres de Ciceron mal ſurnommées familieres. b 640
le ciel eſt le logis & le palais de Dieu. b 358
Cinna, ſa conjuration pardonnée par la clemence d'Auguſte. a 171
Clemence grande d'un prince envers celuy qui avoit conjuré ſa mort. a 167
Clemence de Julius Ceſar, à l'endroit de ſes ennemis. b 729

Cleomene, l'ambiguité de son discours. *a* 36
Climacides, femmes qui servoient de marchepied aux dames. *b* 228
Coches, de quel usage au service de la guerre. *c* 195
Coches employez par les Hongres, contre les Turcs. *b* 196
Coches des empereurs diversement tirez. *b* 197
Coches de merveilleuse vistesse. *b* 631
Cocuages des anciens. *c* 133
Cocuages fort frequens, mais incommunicables. *c* 143
Cocuage de l'empereur Claudius. *c* 146
Cocus plaints, non desestimez. *c* 143
noms de grands personnages qui ont esté cocus. *c* 132
Cocuages procurez par les dieux aux hommes. *b* 361
Cocuage cause la mort à Lepidus. *c* 134
Cocuage, nom effroyable. *a* 411
Cognoissance de soy-mesme recommandée par Apollon. *c* 372
Cognoissance de soy, de grande importance. *c* 500
Cognoissance humaine foible en tout sens. *b* 207
Cognoissance des plus curieux fort chetive & racourcie. *c* 208
Colere. *Voy.* cholere.
Colique, la pire de toutes les maladies, & la plus irremediable. *b* 771
Colique & gravelle en quoy favorables. *c* 535
Colique aiguë, instructive de la mort. *c* 531
Contenance moderée de Montaigne aux secousses de la colique. *b* 773
Combats, leur honneur en quoy consiste. *b* 657
Combats singuliers. *b* 654
Combats accompagnez de seconds & tiers. *ibid.*
Combats de troupe à troupe. *b* 655
Combat à cheval, & ses incommoditez. *a* 479
Combat à l'espée & à la cappe. *a* 490
la mort est plus glorieuse au combat que dans un lict. *c* 542
Voy. Bataille.
Philippe de Comines, son histoire prisée. *b* 156
le commander, aspre & difficile mestier. *c* 226
le commander accompagné de plusieurs pensées fascheuses. *c* 277
Commentaire de Cesar, breviaire de tout homme de guerre. *b* 726
Commiseration vicieuse aux Stoïques. *a* 3
Conferences, exercice fructueux & naturel à l'esprit. *c* 232
Conference plus puissante que l'estude des livres. *c* 234 avec qui doit estre faite. *ibid.*

Contradictions des jugemens, acceptables en conference. c 236
Communication des esprits fameux, pourquoy recherchable. c 255
experience de quel credit és conferences. c 250
Conferences privées, de quel profit. c 63
Confession hardie & libre de ses faicts, de quel effect. c 100
Confession auriculaire. c 102
Confession publique. *ibid.*
Confession libre enerve le reproche. c 336
Confession ironique rencherit l'accusation. c 445
la confusion des estats retient & agrée à nos yeux. c 448
Conjuration de Cinna contre Auguste pardonnée, par le conseil de Livia. a 168
moyens secrets de Denys le Tyran, pour descouvrir les conjurations de ses sujets. a 181
Conscience admirable en ses efforts. b 59 joye naturelle d'une bonne conscience. c 33 devotion sans conscience ne contente pas les dieux. c 474 la conscience bride la langue & luy oste la force. c 303
Conscience tranquille demandée à Dieu. c 397
liberté de conscience. b 616
Conseils, leur façon & leur force. c 45
Conseils & esvenemens hors du repentir. c 46
Conseils ne se doivent juger par les esvenemens. c 253
Conseil des rois comme se doit conserver en authorité. c 255
Conseil de femme, quelquefois salutaire. a 169
Consolations comme se doivent pratiquer. c 745
Consolations prescriptes par la philosophie, quelles. c 75
Consolation la plus douce en la perte de nos amis, quelle. b 113
Constance en quoy gist. a 64
Constance, fin & perfection de la vertu. b 3
Constance ou esgalité de mœurs. b 5
Constance de quelques peres à supporter la mort violente de leurs enfans. a 409
Constance resoluë. a 301
Constance de Scævola. a 406
Constance prodigieuse d'un enfant. b 27
Constance des rois du Peru & de Mexico. c 216
Continence donnée en partage aux femmes. c 118
Continence de difficile garde aux femmes. *ibid.*
Continence de Zenon. c 158 de ceux de l'Isle. Diseoride. a 531 d'Arif-

tippus. *b* 171 de Xenocrate. *b* 713 de Spurina. *b* 723
Convives à choisir. *c* 553
Convives, quels doivent estre choisis. *c* 559
Convoitises naturelles de combien de sortes. *b* 249
la convoitise est ordinairement ingrate. *c* 203
Coquilles amassées par Scipion & Lælius, en baguenaudant. *c* 565
Corinthe. Bourgeoisie de Corinthe offerte à Alexandre. *c* 377
Cornardise, caractere indelebile. *c* 142
Cornardise recherchée publiquement pour brider les occultes caquets des moqueurs. *b* 570
relation & conformité du corps à l'esprit. *c* 469
Corps capables de recompenses eternelles. *b* 561
Cotys le roy casse un service de belle & riche vaisselle, pourquoy. *c* 394
Coüardise chastiée par ignominie. *a* 74
Chastiment du seigneur de Franget pour sa lascheté. *a* 75
Coüardise, mere de la cruauté. *b* 649
lasches, meurtriers & tyrans sont sanguinaires, pourquoy. *b* 660
Courage esveillé par desespoir. *a* 1
grandeur de courage de trois François. *a* 2
grandeur de courage en adversité. *a* 4
grandeur de courage du capitaine Bayard. *a* 29
grand courage de Betis. *a* 7
Courriers du grand seigneur. *b* 633
Courtisans ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte. *c* 346
toute affection est mesavenante au courtisan. *a* 252
Coustume puissante sur nostre vie. *a* 496
Coustumes des anciens. *a* 489
Coustume violente & forte maistresse. *a* 137. Coustumes de divers peuples au mariage. *a* 144 effets de la coustume & sa puissance. *a* 151 *a* 130 elle seule est le fondement de beaucoup de choses. *a* 154 elle nous cache le visage des choses. *a* 153
Crachat de quelques rois recueilly. *a* 143
Crachat pourquoy si soigneusement empaqueté d'un beau linge & ferré sur nous. *ibid.*
Crainte trouble la memoire. *c* 195
Cranaüs roy des Atheniens a inventé l'usage de tremper le vin. *c* 556
Creance que c'est. *a* 263
Creance injurieuse des dieux ; de trois sortes. *a* 525
Crier salubre avant le repas. *c* 549

Criminels deſchirez tout vifs par les medecins. *b* 637
Criminels condamnez à ſe defaire eux-meſmes, en Lithuanie. *c* 19
Crœſus reproche à Cyrus ſa largeſſe. *c* 202
Croix. Croix de S. André:
Croix adorée pour Dieu de la pluie. *b* 440
Cruauté aux guerres populaires d'où cauſée. *b* 650
Cruauté horrible. *ibid.*
extreſme poinct de cruauté. *b* 179
Cruauté de Tamburlan, contre les ladres. *b* 770
Cruauté de Denys le vieil. *a* 5
Cruauté de Fulvius. *b* 47
Cruauté d'Alexandre. *a* 6
Cruauté des Eſpagnols envers les Indiens. *c* 218
ſupplice cruel pratiqué par l'empereur Mechmed. *b* 664
executions de juſtice au delà de la mort ſimple, pure cruauté. *ibid.*
Cteſiphon, ſa folie. *c* 527
Cupiditez naturelles de combien de ſortes. *b* 249
la curioſité eſt un mal naturel à l'homme. *b* 298
Curioſité, paſſion vicieuſe. *b* 290
Curioſité entretenuë des inquiſitions des philoſophes. *b* 496
Curioſité de la cognoiſſance des choſes, fleau de l'homme. *b* 552
Cyniques, leurs opinions & leur impudence. *b* 461
Cyrus, ſon reſpect à la religion. *a* 21
Cyrus eſtablit les chevaux de poſte. *b* 631

D.

DAmes. Honneur & devoir des Dames en quoy different. *b* 544
Danſes pratiquées par Epaminondas. *c* 565 appriſes de Socrates en vieilleſſe. *ibid.*
Darius, ſon deſir de vengeance. *a* 47
Decrepitude, qualité ſolitaire. *c* 532
eſtats convenables à la decrepitude, quelles *b* 668
Defiance de ſoy, acte de prudence. *c* 265 ne doit loger en un prince. *a* 176
Delicateſſe empeſchante *c* 344. meſpriſée. *c* 545
Deluge a cauſé des changemens eſtranges aux habitans de la terre. *a* 304
Democrite & Heraclite, & de leurs viſages differens. *a* 500
Demon de Socrates, quel. *a* 63
le deſdire arraché par authorité, honteux. *c* 403
Deſeſpoir que c'eſt. *b* 50
Deſeſpoir eſveille le courage. *a* 2
violence de deſirs empeſche la conduite de ce

qu'on entreprend. c 381
les desirs de l'homme rajeunissent sans cesse. b 667
Desirs doivent estre limitez. c 388
Desmentirs revanchez par coups. b 653
les desmentirs sans querelle entre les Grecs & Romains. b 608
Despenses comme se doivent faire. c 290
Despense excessive des monarques, tesmoigne leur pusillanimité. c 197
Despenses royales les plus justes & durables, quelles. c 198
Dieu a esté asservy à la necessité & au destin, par quelques philosophes. b 355
Destin estably par les anciens. b 677
Destin ou fatalité touchant nos actions & le nombre de nos jours. Exemple. b 678
Destinée & fatalité cruë entre les Turcs, les asseure aux dangers. b 680
Deüil des Dames quel. c 75 consolations comme s'y doivent pratiquer. *ibid.* diversion employée pour consoler. c 76
Deüils vrais & essentiels imprimez par feintes & vaines tristesses. c 87
Deüil du Soleil en la mort de Cesar. b 501
Devotion des Payens en leurs idolâtries. a 532
Devotion aisée à contrefaire. c 43
Devotion meslée à une mauvaise vie, condamnable. a 526
Devotion excitée par signes exterieurs. a 457
Devotion sans conscience ne contente pas les dieux. c 474
Diagoras surnommé l'athée, son impieté. a 62
Dialectique inutile à l'amendement de nostre vie. a 236 Syllogismes & subtilitez sophistiques. a 250
Discipline militaire des anciens Romains. c 442
Discours braves & de commandement foibles en soy. c 424
Dieux d'Epicurus quels. b 331
Bestes adorées pour dieux. b 332
vertus & vices mis au rang des dieux. b 333
Dieux des Egyptiens, & la signification de leur effigie. b 334
Dieux partisans des troubles des hommes. b 363
Dieux de toutes sortes. b 365
Dieux abandonnez aux passions par les poëtes, pourquoy. c 228
Dieux abbaissez à l'accointance charnelle des femmes. b 360
les hommes sont incapables

de parler & discourir des dieux. *b* 340
opinions diverses touchant la divinité. *b* 329
Dieu pourquoy appellé indifferemment en tous nos desseins & entreprises. *a* 524
Creance injurieuse des dieux, de trois sortes, chez Platon. *a* 525
Dieu par sa grace est la forme des discours humains, nos raisons la matiere. *b* 203
Dieu incognu adoré dans Athenes. *b* 327
Dieu a esté asservy à la necessité & au destin, par quelques philosophes. *b* 355
Dieu doit estre aimé sur toute chose. *b* 197
Dieu ne doit être meslé en nos actions qu'avec reverence. *a* 534
Dieu est esgalement exempt de vertu & de vice. *b* 301
Dieu ne peut estre recherché trop curieusement sans impieté. *b* 300
usage du nom de Dieu és propos communs, defendu. *a* 534
Science & prescience de Dieu touchant les evenemens, d'où causée. *b* 678
la difficulté donne prix aux choses. *b* 514
Dignitez sont distribuées plus par fortune que par merite. *c* 253
Dignitez effectives se donnent ordinairement aux hommes ja voisins de la mort. *c* 387
Diogenes, sa patience à supporter le froid. *c* 394
Dionmalade au jugemẽt des affaires romaines. *b* 702
Disner plus salubre que le souper, pourquoy. *c* 555
le disner mesprisé par les anciens. *ibid.*
Disputes de maintenant, quelles. *c* 240
Dispute esveille les heresies. *a* 531
Dissimilitude affectée en la nature. *c* 482
Diversion employée pour consoler. *c* 76
Diversions militaires. *ibid.* fort utiles aux maladies de l'ame. *c* 78
Diversion de la vengeance. *c* 82
Diversion à l'amour. *ibid.*
Diversion de bruits communs. *c* 84
Divination des Toscans, d'où & comment nasquit. *a* 60
Divinations admirables. *a* 62
Divination, don de Dieu. *a* 314
Doctrine. *Voy.* Science.
Donation entre le mary & la femme defenduë, pourquoy. *a* 284
Dormir. Sommeil profond de grands personnages, en leurs plus importantes affaires. *a* 448

De Caton preſt à ſe deſaire. *a* 449. d'Auguſte à l'heure d'une bataille. *a* 450. du jeune Marius en ſa derniere journée contre Sylla. *a* 451
Dormir trouble pour l'entrevoir & ſavourer. *a* 570
Douleur meſpriſée par le philoſophe Poſſidonius. *a* 398
la douleur contraint la raiſon par l'experience des ſens, d'advoüer qu'elle eſt un mal. *a* 399
Douleur, dernier mal. *a* 398 mort n'eſt redoutée qu'à cauſe de la douleur qui precede ordinairement. *a* 399
Douleur, le pire accident de noſtre eſtre. *a* 400
Douleur pourquoy ſoufferte avec tant d'impatience. *a* 402
beauté recherchée par les femmes, au meſpris de toute douleur. *a* 407
Douleur de l'enfantement negligée par quelques femmes. *a* 404
exemples de douleur patiemment endurée au peril de la vie. *ibid.*
Douleur met les vertus en credit. *a* 401
Douleur ſe ſent pluſtot que que le plaiſir. *b* 288
la douleur & la volupté ſont accouplées par la queuë. *b* 618
alliance de la douleur à la volupté. *c* 534
indolence d'Epicure, quelle. *b* 290
Duels communs au royaume de Narſingue. *b* 652
Duels du jourd'huy, quels. *b* 653
Duels avec ſecondes & tiers *b* 654. combats de troupe. *b* 655

E.

EAu de Choaſpes breuvage des roys de Perſe. *c* 322
Edoüard, prince de Galles, s'appaiſe voyant le grand courage de trois gentilhommes François. *a* 2
Effets ne ſont touſiours en noſtre pouvoir comme la volonté. *a* 40
l'Egliſe de Dieu eſt agitée de troubles, & pourquoy. *b* 517
verité de l'Egliſe eſt mal à propos combattue par les vices de ſes miniſtres. *b* 690
Eguillette. Liaiſons d'eguillettes d'où procedent. *a* 121. lié guery par quelques vaines ſingeries. *a* 122
l'Eſlection és choſes douteuſes eſt remiſe à la fortune & au hazard. *b* 587
Eſlection de deux choſes indifferentes, d'où procede. *b* 510
Elephans, leur induſtrie. *b* 238

Elephans participans de religion. *b* 242
Elephant corrival d'Aristophanes en l'amour d'une bouquetiere. *b* 250
repentance d'un elephant, & recognoissance de sa faute. *b* 265
Elephans sonnans des cymbales & dansans au son de la voix. *b* 236
Eloquence de grand credit à Rome. *a* 504
prix d'Eloquence refusé par Tybere, pourquoy. *c* 230
promptitude & tardiveté au don d'Eloquence. *a* 53
Empedocles refusa la royauté. *a* 187
Empereur doit mourir debout. *b* 623
Empereurs, comme les autres hommes, sujets aux passions & accidens. *a* 432
Enfans attachent les hommes à l'advenir. *c* 368
Enfans, pourquoy ressemblent aux peres. *b* 768
Enfans ne sont pas fort à desirer, pourquoy. *c* 368
Enfans, leur institution importante & difficile. *a* 210
Visite des pays estrangers fort propre pour l'institution des enfans. *a* 217
accoustumance au travail. *a* 219 silence & modestie necessaires aux enfans. *a* 220 molleſſe & delicateſſe dommageable aux enfans. *a* 241 doivent estre pliez à toute façon & coustume. *a* 243 doivent estre esveillez le matin. *a* 256 les metamorphoses d'Ovide recommandées aux enfans. *a* 258
Enfans fouettez jusques à la mort. *a* 405
Enfans des Lacedemoniens fouettez à l'autel de Diane. *b* 342
Enfans des Carthaginois immolez à Saturne. *ibid.*
Enfans aisnez des rois de Perse, comme nourris. *a* 199
Enfans ne doivent estre nourris au giron de leurs parens, pourquoy. *a* 218
Enfans sont indiscretement abandonnez au gouvernement & à la charge de leurs parens. *b* 687
Enfans ne doivent estre nourris par devers leurs meres, pourquoy. *c* 547
Enfans estans en aage ne doivent estre privez de la familiarité de leurs peres. *b* 107
Enfans des anciens Gaulois ne se presentoient à leurs peres qu'en l'aage de porter les armes, & pourquoy. *b* 114
Enfans comme doivent estre pourveus par leurs peres. *c* 280
Institution belle des enfans de la ville de Sparte. *a* 201

Enfans immortels, quels. *b* 122
Conſtance prodigieuſe d'un enfant. *b* 27
Enfantemens & enterremens, actions fort differentes. *c* 159
Douleurs de l'enfantement meſpriſée de pluſieurs femmes. *a* 404
Ennemis, comme doivent eſtre attendus. *a* 470
Ennemy deſeſperé ne doit eſtre pourſuivi trop opiniaſtrement. *a* 468
l'Entendement domine & regne ſur tout. *a* 216
Epaminondas premier homme d'entre les Grecs. *b* 764. ſa vaillance & reſolution. *ibid.* ſa vertu pleine par tout & pareille *b* 765. ſa pauvreté affectée avec obſtination *ibid.* ſa bonté exceſſive *b* 766. ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes *b* 767. *c* 24. Sa mort allaigre. *c* 81
Epicure, ſa vie devote & laborieuſe *b* 172. dequoy ſe conſole en ſa colique *b* 125 meurt de la colique. *ibid.*
indolence d'Epicure quelle. *b* 290
Epicuriens, leurs atomes quels. *b* 384
Epirotes, eſcorchez par le menu. *b* 664
Eſchecs, & de leur jeu. *a* 499
Erreur eſt fille de l'orgueil. *b* 298
Eryngium. Boullons d'Eryngium, leur vertu. *c* 529
Eſcrime, meſtier derogeant à la vraye vertu *b* 658. contraire & dommageable à l'uſage des combats militaires *b* 659. condamné par Philopæmen *ibid.* ſoldats par qui premierement inſtruits à manier les armes par addreſſe. *b* 658
Eſcrits de quelle recommandation. *b* 591
Eſcrits preferables aux enfans natureis. *b* 126
Eſcrits & productions de l'eſprit ſont enfans immortels. *b* 122
Eſcrits & ouvrages d'eſtude punis de mort. *b* 123
Contre les cenſeurs des eſcrits d'autruy. *b* 135
Eſcrits de Cordus condamnez au feu. *b* 124
Eſcrits de Chryſippus & d'Epicurus. Leur difference. *a* 207
les pires eſcrits ſont les plus eſtimez du populaire *c* 307
Eſcrits une fois publiez, ne ſe doivent corriger, mais bien allonger. *ibid.*
amitié des eſcrivains envers leurs ouvrages. Exemples notables. *b* 122
Eſcrivains ineptes & inutils, ſymptome d'un ſiecle depravé. *c* 274
Eſcrivains François & leur ſtyle. *c* 149

Eſpagnols, leur cruauté à l'endroit des Indiens. *c* 218
Eſpée rouillée de juſtice à Marſeille, que ſignifioit. *a* 158
Eſperance de la gloire future eſt fondée ſur l'immortalité de nos ames. *b* 398
l'Eſprit de l'homme eſt un outil vagabond & ſans ordre ny meſure. *b* 411
Eſprit dangereux, glaive à qui ne le ſçait conduire *b* 413. ne reçoit point de bornes. *b* 414
immortalité des eſprits eſt hors des forces de la raiſon humaine. *b* 400
Eſprits hauts, ineptes aux choſes baſſes. *c* 357
Eſprits ſimples, moyens & relevez. *a* 516
Eſprit doit eſtre employé avec diſcretion. *c* 381
Eſprits communs plus propres à conduire les affaires que les ſubtils. *b* 620
l'Eſprit eſt eſtroitement lié avec le corps. *c* 97
relation & conformité du corps à l'eſprit. *c* 469
Eſprit de Perſeus errant par tout genre de vie. *c* 503
Eſtats & republiques ſujettes à maladies comme les corps. *b* 634
la confuſion des eſtats retient & aggrée à nos yeux. *c* 448
Eſtats les plus grands menacez de changement. *c* 300
Eſté plus incommode que l'hyver. *c* 557
la bonne eſtime des peuples n'eſt point meſpriſable. *b* 542
l'Eſtime n'eſt pas deuë à toute action vertueuſe. *c* 409
Eſtomach pourquoy ſouſleve à ceux qui voyagent ſur mer. *c* 192
l'Eſtude eſt une occupation pleine de plaiſir. *b* 321
Muſes, jouet & paſſe-temps de l'Eſprit. *c* 72
Plaiſirs des livres accompagnés de grandes incommoditez. *c* 73
l'Eſtude eſt penible. *a* 373
façon d'eſtudier. *ibid.*
Eſtudes convenables à la decrepitude, quels. *b* 668
tintamarre meſpriſé par gens de ſçavoir en leurs eſtudes. *c* 513
Eſtuves des femmes & des hommes, & ce qui s'y pratiquoit. *a* 495
Eternité de Dieu, quelle. *ibid.*
Eternuemens benis, pourquoy. *c* 191
Eudoxiens, leur temperance à ſavourer la volupté. *c* 568
Eſvenemens, maigres teſmoins de noſtre prix & capacité. *c* 256
Excuſes & reparations laides. *c* 403
l'Exemple eſt un miroir vague, univerſel & à tous ſens. *c* 524

Exemples eſtrangers & ſcholaſtiques condamnez. c 512
Experience maiſtreſſe de la raiſon en la medecine. c 507
preuves fondées ſur l'Experience ſont tres-fortes. c 426
Experience, de quel credit és conferences. c 250
Experiences employées où defaillent les raiſons. c 481
Experience acheminée par le hazard, incroyable. c 194

F.

FAces humaines ſemblables & diſſemblables. c 490
Faim. Diſciples d'Hegeſias ſe faiſoient mourir de faim. c 179
Fatalité. *Voy.* Deſtin.
Faveur des princes meſpriſée. c 397
la faveur des princes ne ſe doit employer pour nos droicts au préjudice d'autruy. c 399
Felicité humaine, en quoy conſiſte. c 49
Feintiſe & diſſimulation hayſſables, pourquoy. b 574
Femme de bien & d'honneur, quelle. b 91
Femme deſraiſonnable, quelle. b 115
affection des femmes envers leurs maris mal reſervée apres leur mort b 742.
affection loyale & vehemente d'une femme envers ſon mary. b 745
Femmes plus ardentes aux effects de l'amour que les hommes. c 116
Femme ſe plaignant des efforts trop aſſiduels de ſon mary. c 117
continence donnée aux femmes en partage. c 118
continence de difficile garde aux Femmes. *ibid.*
Femmes plus ſçavantes en amour que les hommes. c 121
police feminine myſterieuſe. c 120
Femmes ſe maintiennent rarement & difficilement entieres. c 128
Femmes mieux aimées pour s'eſtre chaſtement refuſées aux hommes. c 129
Femmes Scythes ſe ſervoient de leurs eſclaves aveugles. c 136
chaſteté extreſme de quelques femmes. c 139
Femmes preſtées par l'entremiſe & pour l'utilité de leurs maris. c 140
Femmes Indiennes ſe peuvent abandonner pour un Elephant. c 141
Femmes en liberté de pourvoir à leur vie aux deſpens de leur pudicité. *ibid.*
curioſité pernicieuſe aux femmes. c 141

jalouſie des femmes dangereuſe. *c* 144
leur teſte mauvaiſe. *ibid.*
Femmes faites plus faciles à ſe rendre par l'obligation enjointe de leurs maris. *c* 145
Femmes du Pegu couvertes par deſſous la ceinture d'un drap fendu au devant. *c* 126
Femmes Lacedemoniennes peu couvertes. *c* 127
Femmes Brachmanes monſtroient au peuple leurs parties honteuſes, pourquoy. *c* 65
Femme doit laiſſer la honte avec ſa cotte entrant au lict nuptial. *a* 125
Femmes bien aiſes que leurs maris en voyent d'autres. *a* 323
Femmes enſevelies vives avec leurs maris. *a* 392
Femmes enclines à contrarier leurs maris. *b* 110
Femme de Cecinna Pætus ſe tue la premiere pour ſervir d'exemple à ſon mary. *b* 745
Femmes belles gardées trois jours en Egypte avant que d'eſtre enterrées. *c* 165
la jouyſſance n'eſt une ſuffiſante preuve de l'affection d'une femme. *ibid.*
Femmes belles en Italie. *c* 166
Femmes des Italiens treſ-eſtroitement gardées. *c* 167
inconſtance pardonnable aux femmes. *c* 171
Andreoſſe eſtranglé par ſa femme pour n'eſtre aſſez bien fourny. *ibid.*
authorité ſouveraine ſur les femmes qui ſe preſtent à nous, d'où procede. *ibid.*
meſnage utile & honorable, occupation d'une mere de famille. *c* 325
oiſiveté de nos femmes. *c* 325
tiſſerandes plus chaudes que les autres femmes, pourquoy. *c* 429
Femmes boiteuſes plus entieres au jeu de Venus, pourquoy. *ibid.*
Femmes incapables d'une parfaite amitié. *a* 276
Femmes des Cannibales, leur jalouſie treſ-noble. *a* 314
Femmes opiniaſtres en leurs opinions. *b* 707
Femmes ſçavantes en leurs paroles & eſcrits. *c* 59
Poëſie permiſe aux femmes. *c* 61
Philoſophie propre des femmes, quelle. *ibid.*
commerce des belles & honneſtes femmes, *c* 64
toutes femmes ont quelque choſe de recommandable. *c* 65
trois bonnes femmes. *b* 742
Femmes des rois de Perſe juſqu'où receuës en leurs feſtins. *a* 298
une femme ſe precipite vo-

lontairement en la riviere, pour avoir eſté battue de ſon mary. *b* 673
Femmes orientales enterrées vives apres leurs maris, & en quelle maniere. *b* 674
conſeil de la femme d'Auguſte touchant la conjuration de Cinna, tres-ſalutaire au meſme Auguſte. *a* 169
Femme yvre engroſſée ſans ſçavoir par qui. *b* 17
conjonction avec les femmes enceintes defendue. *a* 297. douleur de l'enfantement meſpriſée par les femmes Suiſſes. *a* 404
Femmes volontairement eſcorchées. *a* 406
Femmes ſervans de marche-pied. *b* 228
Femmes groſſes d'onze mois. *b* 408
Femmes belliqueuſes. *a* 149
Feſtin de Paulus Æmilius aux Grecs. *a* 507
Feu envoyé pour eſtrenne par quelques rois. *a* 147
Feu és maiſons romaines par le dehors & au pied d'icelles. *c* 510
chaleurs qui viennent du feu appeſantiſſent la teſte. *ibid.*
Fiance de Scipion à un roy barbare & ennemy. *a* 177
Fiance d'un de nos rois à ſes propres ennemis. *a* 178. de Ceſar à ſoy & à ſa fortune. *ibid.*
Fiance pure & nette gaigne le cœur d'autruy. *ibid.* la deffiance trop attentive ne doit loger en l'ame d'un prince. *a* 176
la fidelité ne doit eſtre employée de trahiſons. *b* 210
Figues de Democrite ſentant le miel. *b* 321
Fillage de Quartilla hors de ſa memoire. *c* 522
Filles de ſuite ne doivent eſtre bridées de regles trop auſteres. *c* 168
Filles dreſſées anciennement à la honte & à la crainte. *ibid.*
diſcretion & modeſtie conſeillée aux filles. *ibid.*
affection des filles ſujette au change. *c* 170
Filles intereſſées par injure, ſe remettent par leur conſtance. *c* 131
Flatteurs corrompent les rois *c* 505. advertiſſemens vrais & libres neceſſaires aux rois. *c* 506
Folie de Cteſiphon. *c* 527
Flora, ſes amoureux. *c* 67
Force, que c'eſt. *b* 300
Fortitude, ſon office. *c* 569
Fortune a la meilleure part en pluſieurs arts *a* 173. ſon inconſtance *a* 334. ſe rencontre ſouvent au train de la raiſon. *ibid.* ſemble ſe jouer à nous quelquefois à poinct nommé. *ibid.* ſe plaiſt quelfois d'envier ſur nos miracles 335. fait quelquefois la medecine *a* 336.

fait ce que l'art ne peut *a* 337. corrige quelquefois nos conſeils. *ibid.* ſurpaſſe les reglemens de l'humaine prudence. *ibid.*
Fortune favorable aux executions des plus ſimples & malhabiles. *c* 254
Fortune continuelle de Polycrates. *b* 343
Fourmis, leur langage ou communication. *b* 242
la foy & religion ſont purs preſens de la liberalité de Dieu. *b* 301
la foy eſt un nœud qui nous eſtraint avec Dieu. *b* 202
la foy peut eſtre aidée de raiſonnemens humains & naturels, ſans prejudice de noſtre religion. *b* 191
Foy ne peut eſtre appuyée ſur les raiſons humaines. *ibid.* eſt de merveilleux effect. *ibid.*
Foy donnée doit eſtre obſervée. *c* 311
bleſſeures faites à eſcient par des nations, pour teſmoigner la foy de leur parole. *a* 407
preſcriptions de la foy. *a* 531
Dieu ſecourt la foy & religion, non nos paſſions. *b* 195
France antarctique. *a* 303
plus de loix en France qu'en tout le reſte du monde. *c* 482
François anciens d'où ſortis. *b* 635
François, leurs couſtumes ſort variables. *a* 489
François indiſcrets parmy les eſtrangers. *b* 656
mœurs des François corrompués. *b* 598
François comparez à des guenons. *b* 572
jambes des François plus greſles que celle des autres, pourquoy. *c* 430
Frere, nom de dilection. *a* 273
Froid repouſſé & empeſché par l'huyle. *a* 346
Froiſſard, ſon hiſtoire ſimple & naïve. *b* 152
Fuitte neceſſaire aux maux que nous ne ſçaurions ſouffrir. *c* 396
Fuitte raſſiſe & ſans effroy. *c* 192
Fuitte fiere de Socrates. *c* 193
Fuitte pratiquée en guerre par les Scythes, & pourquoy. *a* 65
victoire gaignée par les Lacedemoniens en fuyant. *ibid.*
Fulvius, ſa cruauté. *b* 417
Funerailles ne doivent eſtre ny ſuperflues ny mechaniques. *a* 23
Pompe funebre doit eſtre mediocre. *ibid.*
Pompe funebre meſpriſée. *a* 24
Funerailles des rois de Thrace. *b* 229
ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs rois. *a* 17

Fureurs saincles. Exemples. *b* 27

G.

GAlba, ses amours. *c* 187
Garces tenues au temple pour en joüir. *c* 123
Gayeté marque de sagesse. *a* 232
Gaulois conservoient leur pucelage un long temps. *b* 102. leurs enfans ne se presentoient à eux qu'en aage de porter les armes. *b* 114
Gehenne que c'est, & les dangereux inconveniens d'icelle. *b* 62 plus penible que le supplice. *b* 63
constance invincible du roy de Mexico appliqué à la gehenne par les Espagnols. *c* 217
Gelées aspres és marais Mæotides. *a* 345
Gentil-homme. Office du gentil-homme envers celuy qui le vient trouver. *a* 68
demonstrations geometriques inevitables. *b* 136
Georges Sechel, son supplice barbare. *b* 665
Geta empereur, son banquet. *a* 456
Lilius Giraldus, sa mort miserable. *a* 339
Gladiateurs & escrimeurs à outrance entre les Romains, à quelle fin. *b* 637
Gladiateurs à Rome accoustumoient le peuple au mespris des dangers. *ibid.*
Gloire deüe à Dieu seul & non aux hommes. *b* 522
Gloire & curiosité, fleaux de nostre ame. *a* 270
mesprisée de Lælius & de Scipion. *a* 380
Gloire mesprisée des philosophes. *ibid.*
Gloire aucunement recherchée d'Epicurus. *b* 525
Gloire desirable pour les commoditez qu'elle tire à soy. *b* 524
Gloire pour elle-mesme desirable selon Carneades. *b* 526
Gloire & repos incompatibles. *a* 375
Gloire maintenuë en la memoire des livres, quelle. *b* 541
Gloses augmentent les doutes des livres. *c* 486
Gouttes contrefaites de Cælius. *b* 643
Gouverneur. Gouverneur d'une place assiegée ne doit sortir pour parlementer *a* 32. il est quelquefois bon sur la parole de l'assaillant *a* 34. l'heure des parlemens est dangereux. *a* 36
Grands, grandeur. Les grands ne doivent exceller és parties moins necessaires *a* 382. doivent plus cacher leurs fautes que les petits, & pourquoy. *a* 437. grand surnom attaché aux princes *a* 508.

louange des grands ne consiſte en choſes communes. *a* 381
Grandeur aiſée à fuir. *c* 224 ambitieuſe meſpriſée. *ibid.* avantage de la grandeur *c* 223. incommodité de la grandeur. *c* 227
Grandeur maiſtrale quittée pour une mediocre fortune. *c* 226
Gratelle l'une des plus douces gratifications de nature. *c* 542
Gravelle ordinaire aux vieillards, & ſur tout aux grands *c* 529. ſymptomes & accidens des graveleux. *c* 530
Gravelle & colique en quoy favorables. *c* 535
Grillus, ſa mort valeureuſe. *c* 81
Guerre, la plus grande & pompeuſe des actions humaines. *b* 253
merveilleux exemples de diſcipline militaire dans les armées eſtrangeres. *c* 441
fraude & tromperie en guerre hayes des anciens. *a* 31
fraude & fineſſe en guerre permiſe. *a* 36
Guerre des ſauvages toute noble *a* 318. la conſtance de leurs priſonniers de guerre. *a* 322
Science de nager très-utile à la guerre. *b* 738
prudence vaine pour la plus part aux deliberations guerrieres. *c* 263
Guerre eſtrangere plus douce que la civile. *b* 636
Guerre civile monſtrueuſe. *c* 440
Guerre civile. Ses deſordres. *c* 441
neutralité ny belle ny honneſte aux troubles de ſon pays. *c* 7
homme de guerre ſe doit accouſtumer à toute diverſité. *c* 515
Gueule. Science de gueule & de ſaupiquets deſchiffrée. *a* 505
Guicciardin Hiſtoriographe diligent. *b* 155
Gymnoſophiſtes bruſlez volontairement, eſtimez ſaincts & bien-heureux. *b* 676

H.

HAlcions, leurs conditions merveilleuſes. *b* 266. la fabrique admirable de leurs nids. *ibid.*
Haleine plus parfaite, quelle. *a* 519
Hannibal ruſé capitaine. *a* 345
Hannibal diſtribue de l'huyle à ſes ſoldats pour les garantir du froid. *a* 546
Harangues ne peuvent rendre ſur le champ le ſoldat belliqueux. *c* 262
Harangues militaires de Ceſar tres-eloquentes. *b* 730

Hardieſſe trop temeraire dommageable à un chef. *b* 737
Hardieſſe & courage auſſi grand parmy les nations du nouveau monde que par deçà. *c* 210
Hayne & cholere ſont au delà du devoir de la juſtice. *c* 6
Hazard peut beaucoup ſur nous, & pourquoy. *b* 11
Hazards communs ne ſont craints que des courages mols & laſches. *c* 541
Heliogabale, quel, & le deſſein de ſa mort. *b* 502
Heliogabale ſe fait traiſner par des auſtruches. *c* 197
Heraclite & Democrite, leurs mœurs & viſages differens. *a* 500
Heraclite reſigna la royauté à ſon frere. *a* 187
Heriſſon, ſon naturel. *b* 244
Heros du temps paſſé, leurs actions miraculeuſes. *b* 670
Heros larmoyans. *b* 626
S. Hilaire, ſa fille tirée du monde à ſa priere, pourquoy *a* 333. miracles des reliques de S. Hilaire. *a* 267
Hippocrate met la medecine en credit. *b* 792
Hippias, ſa ſcience, quelle. *c* 314
Hippomenes ſurmonte Atalantes avec ſes pommes dorées. *c* 77
Hiſtoires ſeules bonnes, quelles. *b* 153
Hiſtoires de Guicciardin: de Comines: du ſieur de Joinville & autres. Iugemens d'icelles. *b* 155
Hiſtoire de Tacitus, quelle. *c* 267
Hiſtoires, leur eſtude de quel profit. *a* 224
Hiſtoriens bons & utiles à oüir en tout temps. *c* 250
conditions requiſes à un hiſtorien. *a* 307
Hiſtoriens plaiſans & aiſez. *b* 150
Hiſtoriens ſimples, mediocres, excellens. *b* 152
Hiſtoriens de ce ſiecle, leur eloquence & leur diſcours. *b* 153
Homere maiſtre general à toutes ſortes de gens. *b* 464
Homere fondateur de toutes ſectes. *ibid.*
Homere guide & maiſtre d'eſcole de Virgile *b* 756. tres-parfait en la cognoiſſance de toutes choſes *b* 757. ſa poëſie meure & parfaite *b* 758. ſa gloire au deſſus de tout autre. *b* 759
Homere fidele conſeiller des chefs de guerre. *b* 758. ſa gloire au deſſus de toute autre gloire. *b* 759
Homere eſt nommé par Cleomenes le poëte des Lacedemoniens *b* 758. eſt le ſeul autheur qui n'a jamais deſgouſté ſon lec-

peur. *ibid.* eſt le pere nourricier de plus de dix mille hommes. *ibid.* l'obſcurité de ſa naiſſance luy apporte de l'honneur. *ibid.*
Homicides de ſoy-meſmes privez de ſepulture. *b* 36
Homicides volontaires pour divers ſujets. *b* 51
Homme fait par les dieux pour leur jouet. *c* 156
Homme ridiculement deſny par Platon. *b* 384
l'Homme, pourquoy appellé petit monde. *b* 371
Hommes creés capables de diſcours, & pourquoy. *b* 96
Homme, meſure de toutes choſes, ſelon Protagoras. *b* 408
cognoiſſance de l'homme tres-difficile à l'homme meſme. *ibid.*
ſemence de l'homme, que c'eſt *b* 407. eſt accompagnée des inclinations des peres. *c* 669
doute ſi l'homme eſt pourveu de tous les ſens naturels. *b* 468
eſtimation de l'homme en quoy conſiſte. *a* 320
l'Homme n'eſt eſtimable que pour ſoy-meſme, & non par ſes attours. *a* 429
forme de l'homme eſt la plus belle de toutes les formes, ſelon Epicure. *b* 362
affinité entre l'homme & les beſtes. *b* 183
Excellence de l'homme ſur les beſtes, en quoy conſiſte. *b* 275
l'advantage de l'homme ſur les autres creatures, balancé. *b* 208
la ſtature droite n'eſt point prerogative particuliere à l'homme. *b* 272
l'Homme eſt inferieur en force aux autres animaux. *b* 231
l'Homme n'eſt pas plus nud que les autres animaux, ny moins armé. *b* 219
l'Homme a plus de raiſon de ſe couvrir que nul autre animal. *b* 273
Homme objet plein de meſcontentement. *c* 371
Homme le plus vuide & neceſſiteux de toutes les creatures. *b* 205
Homme, animal miſerable. *a* 299
vie de l'homme ſemblable à l'aſſemblée des jeux olympiques. *a* 228
vie de l'homme comparée à un ſonge. *b* 483
devoir de l'homme de cognoiſtre ce qu'il eſt. *a* 15
l'homme ne ſçauroit trouver par deſir meſme ce qu'il faut pour le contenter. *b* 445
le ſouverain bien de l'homme demeure indecis entre les philoſophes. *a* 511
ſectes differentes touchant

le souverain bien de l'homme. *b* 448
vivre à propos, glorieux chef d'œuvre de l'homme. *c* 563
suffisance principale de l'homme. *c* 53
Homme capable de toutes choses. *b* 414
cognoissance humaine, jusqu'où capable d'atteindre. *ibid.*
Hommes enflez de vent comme les ballons. *c* 433
l'Homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoin. *c* 435
l'Homme extremement soigneux d'allonger son estre. *b* 399
action de l'homme la plus commune & la plus trouble, pourquoy. *c* 156
appetit de l'homme incertain & irresolu. *a* 512
inconstance de l'homme en ses actions, mœurs & opinions. *b* 3
vices & passions de l'homme. *ibid.*
Homme immoderé par tout. *c* 435
Hommes grands & valeureux de la ville de Rome. *c* 365
ames des hommes excellens & triez, quelles. *b* 304
Hommes de diverses formes & especes en divers endroits. *b* 348
Homme moitié les uns des autres, pourquoy. *a* 325
Hommes assemblez par la necessité. *c* 293
les hommes sont ingenieux à se mal mener. *c* 160
les hommes vont tousiours beant apres les choses futures. *a* 59
distance grande d'homme à homme. *a* 428
l'homme est une bonne discipline à soy-mesme. *b* 78
Homme de guerre doit s'accoustumer à toute diversité. *c* 516
l'Homme sage est luy-mesme à soy son empire. *a* 430
Homme sans mains maniant les armes au ply du col. *a* 142
Hommes sans parties genitales. *b* 685
Hommes changés en loup. *b* 349
Homme sans bouche. *ibid.*
Homme meslé. *c* 346
Hommes doubles en quoy utiles. *c* 9
le bien honneste est tousiours preferable à l'utile, pourquoy. *b* 95
utilité publique preferée quelquefois à l'honnesteté par les Romains *c* 22
utilité publique achetée au prix de l'honneur. *c* 21
Honneur & devoir des Dames, en quoy different. *b* 544
Honneur, que c'est. *b* 87
Honneur tire son essence de la vertu mesme. *ibid.*

Honneur & gloire incommunicables. *a* 424
Grands exclus des exercices d'honneur & de valeur. *c* 227
la joye des honneurs receus, fait mourir Talva soudainement. *a* 13
Honneur recherché en la vaillance. *b* 529
recompense d'honneur. *b* 73
Honte cause de mort. *a* 13
Honte ornement de la jeunesse. *c* 105. mal advenante à l'indigent. *c* 137
Diodorus le dialecticien, meurt de honte pour n'avoir pu desvelopper un argument. *a* 13
Hospitaux establis par les Turcs, pour les bestes. *b* 184
Huile distribuée par Hannibal en temps d'hyver, & pourquoy. *a* 346
Humanité d'Epaminondas à l'endroit des ennemis mesmes. *b* 767
Humilité & soubmission seule fait l'homme de bien. *b* 279
Humilité subtile, produite de la presomption. *b* 775
Humilité de Flaminius. *c* 548
Hyperborées, leur mort volontaire. *b* 53
Hydrophobie, que c'est. *b* 395
Hypocrisie en guerre, descriée. *b* 535
Hypospragme, quelle sorte de maladie *b* 485. fait voir toutes choses rouges & sanglantes. *ibid.*

I.

la Ialousie nous exaspere immoderement contre l'incontinence. *c* 132
Ialousie entre les bestes. *ibid.*
Ialousie entre les femmes. *c* 134
Ialousie enragée d'Octavius. *c* 135
femmes des Cannibales, leur jalousie tres-noble. *a* 323
Iambes des François plus gresles que celles des autres, pourquoy. *c* 430
Ianus & son visage double. *c* 94
Iardin magnifique du roy de Mexico. *c* 210
Iardins de Damas laissez vierges des mains des soldats de Selim. *c* 442
Iaunisse, de quel effect. *b* 485
Ichneumon, ses armes voulant combattre le Crocodile. *ibid.*
Idolatrie comme mise sus par l'empereur Julian. *b* 615
devotion des payens en leurs Idolatries, quelle *a* 532
vigilance & activité recommandées à la Ieunesse. *c* 539

Ieusnes d'Epicurus & leur fin. *c* 553
Ieusnes & Careſme gardez en quelque contrée des Indes. *b* 440
Ieux & ſpectacles publics mis en avant par les empereurs, pour flatter le peuple *c* 203. leur magnificence. *c* 204
Ieux & exercices publics utiles à la ſocieté. *a* 262
Ieux de hazard quittez, & pourquoy. *c* 395
Ignorance pourquoy recommandée par la religion chreſtienne. *b* 280
Ignorance voüée par devotion. *c* 436
Ignorance, mere du vice. *c* 31
Ignorance comme ſe guarit. *c* 422
Ignorance forte & genereuſe. *ibid.*
Ignorance de diverſes ſortes. *a* 516
l'ignorance & l'incurioſité, deux chevets à une teſte bien faite. *c* 497
l'Ignorance eſt la vraye ſcience des plus ſages. *b* 303
l'ignorance a ſes effects plus purs & eſvidens que la ſcience. *b* 284
Ignorance, de quel profit. *b* 296
Imagination, ſa force. *a* 117
Cauſe les fievres & la mort *a* 118. cauſe des extaſes *a* 120. liaiſons d'aiguillettes & defaillances extraordinaires, d'où procedent *a* 121. lié guary par quelques vaines ſingeries. *a* 122. pluſieurs autres effects d'icelle. *ibid.*
Imagination des animaux. *a* 131
Imagination des femmes groſſes *a* 132. des animaux en leur conjonction. *ibid.*
Imagination particuliere à l'homme *b* 225. force de l'imagination cauſe les maladies. *b* 284
la jouiſſance & poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination. *c* 326
Imitation meurtriere des ſinges des Indes. *c* 153
les defauts des rois confortez de leurs ſujets par imitation. *c* 230
Immoderation, que c'eſt. *a* 294
Immortalité refuſée par Chiron, & pourquoy. *a* 114. creuë par les ſauvages *a* 273. par Ariſtote. *b* 310
Immortalité de l'ame, quand & par qui premierement introduite *b* 398. meſlange du mortel & de l'immortel inimaginable aux anciens. *b* 397
Immortalité des eſprits eſt hors des forces de la raiſon humaine. *b* 400
Immortalité des ames, de

quelle condition, selon les philosophes *b* 402. ne se sçait que par la foy. *ibid.*
Impieté en la trop curieuse recherche de Dieu. *b* 300
Impieté de Diagoras. *a* 62
Imposture en quoy s'exerce. *a* 327
Impression à la Chine. 1000 ans devant la nostre. *c* 208
Inclinations naturelles qui sont fortifiées par institution, ne se surmontent ny changent. *c* 38
Inclinations desnaturées non croyables. *c* 476
Inconveniens ordinaires ne sont jamais legers. *c* 296
Indes. Chiens employez à la conqueste des Indes. *b* 240. Rois de Castille & de Portugal, maistres des Indes *b* 625. Richesses des Indes de peu de rapport *c* 219. monnoye incogneuë és Indes. *ibid.*
Indiens. Offre des Espagnols aux Indiens descouverts. *c* 214. Responses prudentes des Indiens aux Espagnols. *ibid.* hardiesse & courage des Indiens. *c* 210
Indiens adorent pour Dieu le soleil. *a* 328
prisonniers indiens bruslez vifs par les Espagnols. *c* 218
boucherie universelle exercée sur les Indiens. *ibid.*
Indiens volontairement embrasez. *b* 48
Iugement dernier creu des Indiens. *b* 441
Indiens portans au combat contre les Espagnols, les ossemens d'un de leurs capitaines. *a* 20
Indiens trainent à la guerre les corps des vaillans hommes pour s'encourager & rendre heureux en leurs combats. *a* 20
mensonge comment expié par certains peuples des Indes. *b* 607
femmes Indiennes peuvent commettre adultere pour un Elephant. *c* 141
Indigence accompagnée de ses faveurs & douceurs. *c* 515
aisance & indigence d'où dependent. *a* 420
Indolence d'Epicure quelle. *b* 290
Injure professe moins haïssable que la traistresse. *c* 320
Injustice de l'extresme espece, quelle. *c* 444
Innocence & bonté, noms de mespris. *b* 168
Innocens souvent punis sans la coulpe des juges. *c* 492
Inquietude avidement recherchée. *b* 678
Inquisitions philosophiques entretiennent la curiosité. *b* 496
monde, escole d'inquisition. *c* 240

nos inquisitions sont sans fin. c 487
Ioachim, abbé Calabrois, prediſoit tous les papes futurs. a 62
Inſtitution eſt inepte, qui a la ſcience & non la vertu pour ſa fin. b 597
Inſtitution bonne change le jugement & les mœurs. b 598
Inſtruction par contrarieté, tres-utile. c 233
Inſtruction de la ſcience. c 454
Inſtruction de la nature. ibid.
enfans ſont indiſcretement abandonnez au gouvernement & à la charge de leurs parens. b 687
Intention juge nos actions. a 40
Inventions perpetuelles & ſans but. c 488
Ioye cauſe de mort. Divers Exemples. a 13
la Ioye profonde a plus de ſeverité que de gayeté. b 618
la Iouiſſance & poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination. c 326
meſure en la iouiſſance d'où depend. c 570
Iphigenia immolée au port d'Aulide. b 342
Irreſolution, vice le plus commun de noſtre nature. b 2
Iſcholas, glorieuſe perte de ſon armée. a 321
Iſle Atlantide & ſa grandeur. a 304
Iſle Dioſcoride & la religion de ſon peuple. a 531
Italiens ſubtils & vifs en leurs conceptions. b 168
Italiens, leurs femmes belles c 167. elles ſont tres-eſtroitement retenuës. ibid.
charges de judicature ne doivent eſtre venales. a 155
Juges d'Egypte, leur ſerment ſolemnel. c 15
Juges de la Chine & leurs charges. c 494
paſſans employez pour juges. c 483
les juges ſont emportez de paſſion pour la pluſpart au jugement des cauſes. b 424
punition des meſchans marque de bonté en un juge. c 480
le jugement doit eſtre le maiſtre des appetits. c 459
le jugement eſt un inſtrument utile à tout. a 497
Jugement temeraire des hommes, difficile à corriger. a 497
noſtre ſuffiſance ne doit juger temerairement des choſes. a 264
Jugemens comme ſe doivent porter d'autruy. c 265
Jugement des choſes par leurs apparences, quel. b 491

ſuſpenſion de jugement, effect principal du Pyrrhoniſme. *b* 307
contradiction de jugemens acceptable en conference. *c* 236
jour du jugement ſelon les Indiens. *b* 441
Juifs affligez en vain en diverſes manieres, pour les faire changer de religion. *a* 394
Julian l'apoſtat tres-vertueux en pluſieurs actions *b* 610. ſa chaſteté : ſa juſtice : blaſmé d'avoir defendu les eſcoles aux chreſtiens. *b* 610..... 611
Julian l'empereur aſpre aux chreſtiens, non pourtant leur cruel ennemy. *b* 611
ſa ſuffiſance militaire. *b* 613
ſa mort pareille à celle d'Epaminondas. *ibid.*
Julian l'empereur ſurnommé l'apoſtat, pourquoy. *ibid.*
Paganiſme & idolatrie comme miſe ſus par l'empereur Julian. *b* 615
Jument. Laict de Jument, delices des Tartares, *a* 486
forme de Jurer touchant la terre, & regardant le ſoleil. *a* 146
Juremens divers des anciens philoſophes. *c* 154
Voy. ſerment cy-deſſous.
Juriſconſultes, mauvaiſes proviſions de pays, & pourquoy *c* 484. doutes de la juriſprudence d'où produits. *c* 485
Juſte Lipſe tres-ſçavant homme. *b* 449
Juſtice, que c'eſt. *b* 301
Juſtice univerſelle. *c* 13
Juſtice ſpeciale & nationale. *ibid.*
Juſtice pleine de contradiction & d'erreur. *c* 491
Juſtice humaine formée au modele de la medecine. *c* 493
Juſtice formée par l'uſage & les loix. *ibid.*
profit public preferé à la juſtice, par les Romains. *c* 22
Juſtice enorme, de meſpriſer tout devoir envers les ſiens pour le bien de ſa patrie. *c* 26
Cholere & haine au-delà du devoir de la juſtice. *c* 6
executions de juſtice doivent eſtre ſimples & ſans rigueur. *b* 177
condemnations de juſtice. pratiquées à quelle fin *c* 122
Juſtice ne ſe doit vendre. *a* 155. Eſpée roüillée de juſtice à Marſeille, que ſignifioit. *a* 158
Injuſtice de l'extreſme eſpece. *c* 444

K.

Enſorcelez de Karenty, *c* 328

L.

Labienus enterré tout vif. *b* 124
Lacedemoniens. Patience de la jeuneſſe de Lacedemone *b* 704. Larron ſurpris, honteux entre les Spartiates. *ibid.* enfant de Lacedemone eſventré par un renardeau. *b* 703
Lacedemoniens ſacrifioient aux Muſes allans donner bataille, pourquoy *b* 540. emportent une victoire en fuyant. *a* 65
Vaillance, vertu populaire entre les Lacedemoniens. *b* 87
L'honneur de la victoire en la bataille de Potidée, attribué aux Lacedemoniens. *a* 349
diſcipline des Lacedemoniens, que'le. *a* 200
doctrine deſdaignée par la jeuneſſe de Lacedemone. *a* 199
amour comme tenu en haleine entre les Lacedemoniens. *b* 513
Ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs rois. *a* 17
Ladiſlaus roy de Naples. *b* 716
Ladre guery par le moyen du vin qu'il beut. *b* 812
cruauté de Tamburlan contre les Ladres. *b* 770
Lælius & Scipion ſont autheurs des comedies de Terence. *a* 380
Laict de jument delices des Tartares. *a* 486
Laërtius. Ses vies trop courtes. *b* 150
Laideur de pluſieurs ſortes. *c* 470
Langue. La conſcience bride la langue & luy oſte ſa force. Exemple. *c* 303
Langue grecque appriſe en l'extreſme vieilleſſe par Caton le cenſeur. *b* 666
Langues & idiomes enrichis par l'employ & le maniement des beaux eſprits. *c* 149
Langage des poëtes *c* 148
d'Horace. *c* 149
Langage françois, quel. *c* 150
Largeſſe mal à propos preſchée aux princes dés leur enfance *c* 200. immoderée. *ibid.* pleine de vergogne *c* 201. reprochée à Cyrus. *c* 202
Larrecin permis de Lycurgus, & pourquoy. *c* 442
Larrecin fort en uſage entre les Egyptiens. *b* 705
Larrecin frequent aux Gaſcons. *b* 98
Larrons ſurpris, honteux, entre les Lacedemoniens. *b* 704
Larron inſigne, enrichy par ſes rapines. *c* 41
ſatisfaction d'un larron fort remarquable. *ibid.*
la laſcheté nous mene quelquefois à la reſolution.

Lascheté. *Voy.* Coüardise.
Laurentine, garce de Hercules, deifiée. *b* 361
Legislateur, quel doit estre. *b* 329
Leon l'empereur predisoit tous les empereurs & les patriarches de Grece futurs. *a* 62
Leonidas, sa desconfiture au pas des Thermopyles, surpassa en gloire les victoires, quoy que tres-belles, de Salamine, de Platées, de Mycale & de Sicile. *a* 321
Leonor, fille unique de Montaigne. *b* 100
Lettres missives de plusieurs sortes. *a* 387
Lecture de lettres & pacquets ne doit estre differée. *b* 56
Lettres privées, à quelle fin publiées par Pline & Ciceron *a* 379. Lettres de Pline & de Ciceron, quelles *a* 384. celles de Ciceron sont mal intitulées Familieres. *b* 640
Lettres mises en credit par le roy François premier. *b* 186. leur utilité *b* 281.
Lettres, pourquoy doivent estre principalement recherchées. *a* 212
Liaisons d'aiguillettes d'où procedent *a* 121. lié guery par quelques vaines singeries. *a* 122
Liberalité, que c'est. *c* 202
Liberalité en main souveraine hors de son lustre. *c* 199
Liberalité de peu de recommandation aux rois. *c* 200
Liberté vraye, quelle. *c* 448
Liberté de parler naive & veritable, peu suspecte & odieuse aux princes. *c* 15
Liberté de langue, de quelle utilité. *b* 558
Libertez contrefaites, sans succez, le plus souvent. *c* 12
Liberté cherie sur tout. *c* 495
Librairie du sieur de Montaigne, comment disposée. *b* 580
Licinius empereur, ennemy des lettres. *b* 296
Lievres marins des Indes, poison à l'homme & l'homme à eux. *b* 484
Lievre, precepteur de vaillance à un jeune Turc. *b* 679
Lieux communs, de quel profit. *c* 466
Lipsius. Jugement de ses politiques. *a* 209
Livia, son conseil tres-salutaire à Auguste. *a* 169
Livres sans sciences, murailles sans pierres. *c* 29
Livres comme doivent estre gouvernez. *a* 373
Livres d'Epicurus en nombre de trois cens. *a* 207
Livres de Diomedes en nombre de sept mille sur la grammaire. *c* 273
gloses augmentent les doutes des livres. *c* 486
Livres utiles, quelquefois

honteux à leurs ouvriers. c 266
conference plus parfaite que l'eſtude des livres. c 234
zele de la religion contre les livres payens, immoderé és premiers chreſtiens. b 609
Livres de particuliere recommandation aux chefs de guerre, quels. b 726
Logis, quel doit eſtre choiſi en voyageant. c 341
Loix, leur neceſſité. b 410
Loy divine douce & aiſée. a 537
Loix naturelles, quelles. b 452
Loix naturelles perdues entre nous. b 454
Loy generale du monde. c 496
Loix Ethiques difficiles à dreſſer. c 491
Loix de la conſcience d'où naiſſent. a 151
Loix anciennes doivent ceder aux nouvelles en derniere neceſſité. a 165
Loix comme ſe maintiennent en credit. c 495
Loix fautives le plus ſouvent. *ibid.*
les loix ſe peuvent utilement changer en urgente neceſſité. a 165
Loix receuës ne ſe doivent changer. a 157
Loix ſuivies d'incommoditez & d'inconveniens. b 620
l'obeïſſance eſt deuë aux loix. b 450
les loix s'authoriſent par l'uſage. b 458
femmes & enfans exclus de la communication des loix. a 531
Loix de Solon. c 293
Loy qui prive les femmes de la ſucceſſion de la couronne. b 119
Loix ſomptuaires. a 429
plus de loix en France qu'en tout le monde. c 482
Loix aſpres des Perſes amollies par Artaxerxes. b 179
la loüange eſt accompagnée de je ne ſçay quelle naturelle douceur. b 524
la loüange des choſes eſt empruntée de leurs propres qualitez, hormis en l'homme. a 428
hommes loüez de ce dequoy ils devoient eſtre blaſmez. b 168
Loüange touſiours plaiſante. c 307
Loüange des grands ne conſiſte en choſes communes. a 381
Loüanges favorables données apres la mort, de quel effect. c 88
Loüange de Monſieur de Pibrac & de Monſieur de Foix. c 294
Loyauté incognuë en ce ſiecle. c 285
Loyauté rare aux mariages les plus pleins d'accord & de convenance. c 114

Luſte condamnée par Philopœmen, & pourquoy. *b* 659
Lucullus rendu grand capitaine par les lettres. *a* 191
Lunettes meſpriſées. *c* 510
Luther, ſes opinions ont eſté des ſemences de mille diviſions. *c* 489
nouvelletez de Luther & leur commencement. *b* 787
Lycas, ſes mœurs reglées, & ſa reſverie imaginaire. *b* 293
Lycurgus Athenien, depoſitaire des bourſes de ſes citoyens. *c* 310
Lynceſtez tué à coups de pique par les ſoldats d'Alexandre. *c* 303
Lyon. Gratitude & recognoiſſance d'un lyon envers un eſclave. *b* 258

M.

MAgnanimité d'Epaminondas en adverſité. *a* 4. de Phyton à endurer la mort *a* 5. du capitaine Bayard *a* 20. de Betis. *a* 7
Voy. Courage.
Mahometans, leur deſchirement & deſmembrement pour leurs Dames. *b* 343
Mahometans abhorrent la conjonction avec les femmes enceintes. *a* 297
Mains baiſées aux grands par honneur. *a* 492
Maiſtres comme ſe doivent porter en l'inſtitution de leurs diſciples. *a* 213
Maiſtriſe & ſubjection ſont en un perpetuel contraſte. *c* 227
langage magiſtral à ſes ſerviteurs, reprouvé. *c* 58
Mal, que c'eſt. *a* 390
Mal le plus vieil, plus ſupportable que le recent & inexperimenté. *c* 297
accouſtumance endort nos ſens à la ſouffrance des maux. *c* 318
les maux ont leur periode comme les biens. *c* 533
le gouſt des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en avons. *a* 389
les maux & les biens ne ſont envoyez de Dieu tout purs aux hommes. *c* 450
Maux recherchez pour tenir la vertu en haleine. *c* 525
Maux que nous ne ſçaurions ſouffrir doivent eſtre fuis. *c* 396
les plus grands maux ſe doivent penſer les premiers. *c* 279
Maux à venir ne doivent eſtre premeditez. *c* 456
Malheur eſt bon & profitable à quelque choſe. *b* 572
Maux comme doivent eſtre endurez. *c* 525

vin nuisible aux malades. c 521
envies aspres des malades. c 522
vin ordonné aux malades à Sparte. b 810
Malades de Babylone portez en place. b 811
plaintes & tristesses mal propres à un malade. c 333
Malades comme se doivent porter en leurs maladies. c 339
Malades renvoyez aux vœux ou aux eaux chaudes. b 818
Annulets ou brevets au col de Pericles malade. b 819
Malades gueris à la seule veuë du medecin. a 130
quelles sont les causes originelles des maladies. b 791
la maladie est quelquefois causée de la seule force de l'imagination. b 284
cognoissance des signes propres de la maladie, tres-difficile. b 325
Maladies naturelles & medicinales. c 531
Maladies plus griefves en leur yssuë qu'en leur effect. c 535
Maladies du visage, les plus dangereuses. b 688
Maladies longues & griefves remettent les corps en meilleur estat. c 301
Maladies vont toutes à la mort. c 531
les maladies ont leurs cours & leurs bornes. c 525
santé plus douce & gracieuse après la maladie. c 534
le manger medecine contre la maladie de la faim. b 781
Manger goulument, repris par Diogenes. c 558
gelées aspres és marais Meotides. a 345
Marcellinus se fait mourir pour se defaire d'une maladie. b 507
Marchander haï, & pourquoy. a 413
Marcher. Prerogative au marcher ou à se seoir. c 336
Mariage, que c'est. a 297
Mariage des parens és degrez defendus, condamnez, & pourquoy a 296. plaisirs du mariage, quels. a 297. plaisirs immoderez des maris avec leurs femmes reprouvez a 296. conjonction avec les femmes enceintes defenduë. a 297
le mariage est un marché qui n'a que l'entrée libre. a 276
Mariage de quel usage & credit parmy nous. c 107
amours trop licentieux & extravagans, bannis du mariage, pourquoy. c 108
Mariages acheminez par beauté & desirs amoureux fort peu solides. ib.
Mariages defendus d'un mestier à l'autre, en Calicut. c 110

Mariage, de quel prix & valeur. *c* 111
Mariages doivent estre exempts de haine & de mespris. *c* 113
se marier sans s'espouser, c'est trahison. *c* 114
la loyauté est rare aux mariages les plus pleins d'accord & de convenance. *ibid.*
Mariage avec amies plein de discorde & de desfiance. *ibid.*
Moderation requise au mariage, bornée par la reine d'Arragon. *c* 117
femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary. *ibid.*
Mariez comme se doivent comporter en la couche nuptiale. *a* 125
femme doit laisser la honte avec la cotte, couchant avec son mary. *a* 125
Mariage bien dressé d'une femme aveugle avec un mary sourd. *c* 145
chasteté voüée & maintenuë en mariage dés le jour des nopces. *c* 119
embrassemens feminins mesprisez par toute une nation. *c* 158
garçons veus tous nuds par des juges, avant le mariage, par ordonnance de Platon. *c* 172
Mariages rompus par incapacité & foiblesse. *ibid.*
aigreurs du mariage tenuës secretes par les sages. *c* 144
Mariages comme longtemps tenus en honneur & seureté. *b* 517
l'amour des mariez doit estre accompagné de respect. *a* 299
Vraye preuve d'un bon mariage, quelle. *b* 742
amitié conjugale eschaufsée par l'absence. *c* 326
Mariage se doit faire par sort entre les bons, selon Platon. *a* 61
aage capable de mariage. *b* 101
Mariage plus necessaire, mais moins honorable que la virginité. *c* 27
coustume de divers peuples en mariage. *a* 144
Zenobia n'admettoit plus son mary au lit nuptial apres la conception. *a* 297
donation entre le mary & la femme defenduë, pourquoy. *a* 284
Maris sont soigneux de la chasteté de leurs femmes. *c* 127
Marius le vieil, son boire delicat. *c* 517
Marius le jeune, son sommeil en sa derniere journée contre Sylla. *a* 451
Martial poëte est moins estimé que Catulle. *b* 142
le mascher jugé desagreable par une grande dame. *c* 160
Mascher de bonne grace estoit enseigné à Rome par maistres expres. *c* 558

aptitude aux mathematiques, comme conjecturée à Athenes. *b* 584
Maximilian empereur, sa pudeur. *a* 21
Medecins comparez aux peintres & trompettes de ville. *c* 508
avantage des medecins és salutaires succez de leurs patiens. *b* 786
accidens mauvais des maladies, palliez en diverses sortes par les medecins. *ibid.*
creance favorable des malades requise au medecin. *b* 787
authorité tyrannique des medecins sur les corps affoiblis. *b* 788
un medecin seul doit traitter le malade, pourquoy. *b* 791
consultations des medecins, quelles. *b* 790
Medecins empyriques. *b* 792
Mescompte du medecin tres-dangereux. *b* 795
les medecins sont dignes d'honneur, pourquoy. *b* 809
tout homme medecin. *b* 811
vray medecin selon Platon, ses qualitez quelles. *c* 508
santé renduë malade par les medecins. *b* 782
Medecine incognuë à plusieurs nations. *b* 783
Medecine, que c'est. *ibid.* purgation, pire mouvement de ceux de l'homme *b* 785. drogues, secours infiable, pourquoy. drogues mysterieuses en leurs charges & applications. *b* 789
Medecine, la plus importante des sciences & la plus incertaine. *b* 792
Medecine quand & par qui mise en credit. *b* 782
Medecine d'Herophile, de Themison, de Thessalus, de Crinas de Marseille, de Charinus. *ibid.*
Medecine exercée à Rome par des estrangers. *b* 793
Medecine ancienne entierement changée par Paracelse & Argenterius. *b* 794
nulle medecine sans quelque partie nuisible. *b* 795
promesses de la medecine incroyables pour la plus-part. *b* 797
Medecine pleine de foiblesse & de varieté en ses raisons. *b* 799
santé longue & entiere, troublée par l'usage de la medecine. *b* 807
Medecine desdaignée de plusieurs medecins pour leur service. *b* 10
vertus medecinales des simples, en quoy consistent. *b* 812
Medecines acceptables, quelles. *c* 525
experience, maistresse de la raison en la medecine. *c* 507
Medecine mesprisable. *b* 778

Medecine à contre cœur és anceſtres de Montaigne. *b* 778
Medecine fort variable & irreſoluë en ſes conſeils. *c* 523
Remedes plus importuns que la maladie, haïſſables. *b* 520
Meditation, eſtude puiſſante. *c* 54
Mediter, ouvrage & beatitude des dieux. *c* 55
Medois peſamment & malaiſement armez. *b* 129
Melancholie friande & delicate. *b* 618
les melancholiques ſont plus ingenieux, mais auſſi plus penchans vers la folie. *b* 287
Membres de la generation effigiez & conſacrez en diverſes ſortes *c* 123. ſont inobediens & tyranniques. *ibid.* monſtrez & deſcouverts. *b* 126
Memoire receptacle & eſtuy de la ſcience. *b* 581
Memoire, grande & puiſſante deeſſe. *a* 44
Memoires excellentes ſe joignent volontiers aux jugemens debiles. *ibid.*
Memoire eſt un outil de grand ſervice au jugement. *b* 578
Memoire & entendement en quoy different. *a* 44
Memoire du tout perduë. *b* 581
Memoire naturelle aidée par celle du papier. *c* 533
Memoire des treſpaſſez ne doit point eſtre agitée en nos diſcours. *c* 340
le menſonge & la verité conformes de viſage. *c* 416
Menſonge reproché, pourquoy nous offenſe plus aigrement qu'autre vice *b* 606
le mentir, teſmoignage du meſpris de Dieu, & de la crainte des hommes. *b* 607
Menſonge, comment expié par certains peuples des Indes. *ibid.*
Mentir, que c'eſt. *a* 47
Mentir eſt un mauvais vice, doit eſtre chaſtié és enfans. *a* 49
Mentir pire que la paillardiſe. *c* 101
Menterie reprochée aux François de long-temps. *b* 606
le deſmentir ſans querelle entre les Grecs & Romains. *b* 608
Meres, leur affection naturelle bien foible. *b* 120
Merlins en la religion de Mahomet, quels. *b* 361
Meſchans hommes amaſſez par le roy Philippus, & logez en une ville. *c* 292
Meſchans, leur ſocieté infortunée & dangereuſe. *a* 360
Meſchans punis toſt ou tard. *b* 651
Meſnage n'us empeſchant que difficile. *c* 287

Mesnage, utile & honorable occupation d'une mere de famille. c 325
Mesnagerie est un office servil. c 371
Mesnagerie des animaux. b 252
Mesure moyenne la plus parfaite. c 551
Metellus, sa vertu contre Saturninus, tribun du peuple. b 161
Metelius Macedonien, tenoit toutes ses intentions secrettes & couvertes. Son mot là dessus. b 575
Meurtre de Clytus vengé par Alexandre. b 10
Meurtre regretté de Timoleon. a 359
Metempsychose empruntée par Pythagoras des Egyptiens : receüe par les Druides. b 181
Mexicains, leur premiere leçon à leurs enfans est de la souffrance. c 526
Roy de Mexico, son jardin magnifique, & son cabinet. c 210
Roy de Mexico, prisonnier, mis à la gehenne, puis enfin pendu. c 217
deification & adoration des rois de Mexico. c 258
grandeur du roy de Mexico. a 302
sa constance invincible. c 281
Milieu, haut bout des anciens. a 494
Mesure moyenne plus parfaite. c 155
Miracles feints, produits & mis en credit par la fortune. c 420
Miroirs voluptueux. b 488
Miel, de quelle qualité. b 465
Misericorde, passion vicieuse, selon les Stoiques. a 3
Misericorde envers un meschant reprochée à Aristote. Sa reponse. c 480
Moderation, vertu bien plus affaireuse que la souffrance. b 725
Moderation necessaire en tout party. c 6
Moderation entre la douleur & le plaisir. c 373
Moderation requise és plaisirs. c 568
Monde pourquoy creé, selon aucuns. b 383
Creation du monde. b 440
Monde plein de changemens. b 437
tenu pour mortel, & renaissant. b 438
tenu pour Dieu. *ibid.*
dequoy composé, selon Heraclite. *ibid.*
aage du monde divers en divers pays. b 439
cinq aages du monde, selon les Indiens. c 220
pluralité du monde creüe par les anciens, & quelques modernes. b 347
le monde est different, selon la distance des lieux. b 348
le monde est un temple tres-sainct & religieux. b 203

Monde, eſcole d'inquiſition. *c* 244
la frequentation du monde donne une merveilleuſe clarté au jugement humain. *a* 226
Le monde eſt miroir & livre de l'eſcolier. *a* 227
Monde, ville du ſage, ſelon les meilleurs philoſophes. *a* 226
le monde eſt une continuelle branloire. *c* 28
le nouveau monde ſans magiſtrat & ſans loix. *b* 297
Monde laiſſé en partage à quatre des ſucceſſeurs d'Alexandre. *b* 761
ſçavoir ſi le monde eſt en ſa decrepitude. *c* 208
Monde nouveau deſcouvert & les mœurs de ſon peuple. *c* 209
Monſtres aux hommes ne le ſont pas à Dieu. *b* 686
Enfant monſtrueux. *b* 684
Montaigne, autheur du livre des Eſſais. Sa nourriture, quelle *c* 547. ſes parrains. *ibid.* loüange de ſon pere *b* 21. ſon pere affligé de la pierre *b* 777. ſa vertu, quelle *b* 170. ſes amours, quels *c* 67. ſa fidelité envers les dames *c* 177. ſa taille, ſes conditions de corps & d'eſprit *b* 564. ſes voyages, & la raiſon d'iceux. *c* 279. ſon ſtyle & ſon langage, quel; ſa poëſie, quelle *b* 352. ſes eſcrits, quels; ſes imaginations & conceptions. *b* 593. ſa maiſon recommandée *c* 308. ſa librairie & la ſituation d'icelle. *b* 580. ſon courroux en grandes & petites affaires *b* 697. ſa contenance moderée aux ſecouſſes de la colique *b* 773. Bulle de bourgeoiſie romaine octroyée à Montaigne. *c* 371. ſes pertes pendant les guerres civiles *c* 473. ſa priſe, ſa priſon, ſa conſtance, ſa liberté. *c* 479
le conneſtable de Montmorency, ſa mort fort priſée. *b* 599
More medeciné pour changer ſa couleur baſanée. *b* 794
Mort, que c'eſt. *b* 338
Mort de l'homme, grande choſe. *b* 500
Mort voix malencontreuſe aux Romains. *a* 95
Mort que c'eſt. Diverſité d'opinions touchant la mort. *a* 390
la pluſpart des philoſophes ont prévenu ou haſté leur mort. *a* 391
Mort recherchée volontairement & ardemment par pluſieurs. *a* 393
nous craignons la mort, à cauſe de la douleur qui la precede. *a* 399
mourir de vieilleſſe, mort ſinguliere & extraordinaire. *a* 540
Mort, recepte à tous maux:

volontaire la plus belle : dependante de l'eſlection du ſage, ſelon les Stoiques. *b* 32
Mort, piece de l'ordre de l'univers. *a* 110
Mort meſpriſée nous fait vivre libres. *b* 32
depend de noſtre vouloir. *ibid.*
opportune, depend du choix du ſage. *b* 33
meſpriſée des vierges Meſſiennes. *b* 37
Mort volontaire de Democritus & autres. *b* 40
oſtroyée des Dieux pour recompenſe de pieté. *b* 447
delicate deſirée d'Heliogabalus. *b* 502
plus facile que la preparation à icelle. *c* 457
partie de noſtre eſtre non moins eſſentielle que la vie. *c* 454
n'eſt deſplaiſante qu'à ceux qui ſe plaiſent à vivre. *c* 572
ſans parler malheureuſe. *c* 332
Mort inevitable. *a* 93
objet neceſſaire de noſtre vie. *a* 94
la mort nous ſurprend en pluſieurs façons inopinées. *a* 96
la memoire de la mort utile à l'homme. *a* 99
image de la mort preſentée par les Egyptiens, apres leurs banquets, aux aſſiſtans, pourquoy. *a* 105
preparation à la mort neceſſaire. *a* 103
homme ſage neceſſaire à nous ſortir du monde, comme ſage-femme pour y entrer. *c* 332
perſonne n'eſt heureux avant la mort. *a* 17
promeſſes de la beatitude eſternelle nous font deſirer la mort. *b* 198
les diſcours de Platon touchant l'immortalité de l'ame, pouſſerent aucuns de ſes diſciples à la mort. *ibid.*
la mort nous rend bienheureux. *a* 5
meſpris de la mort, principal bienfait de la vertu. *a* 92
la mort ſeule juge de l'heur des hommes. *a* 86
la mort n'eſt à craindre ny à fuir ſelon nature. *c* 464
le viſage de la mort eſt moins effroyable en la guerre, qu'en nos maiſons, pourquoy. *a* 115
les appareils de la mort nous la rendent plus effroyable. *ibid.*
les villageois reçoivent la mort avec une contenance plus aſſurée que les habitans des villes & les grands ſeigneurs. *ibid.*
la mort eſt heureuſe qui oſte le loiſir aux appreſts de ſon equipage. *a* 116
preparation à la mort plus difficile que la ſouffrance meſme. *c* 457

Mort doit estre considerée & soigneusement premeditée. c 458
Mort, fin de la vie, non pas son object. c 459
Mort la plus heureuse, quelle. *ibid.*
Mort combien desirable, prouvé par belles raisons. c 461
Mort plus glorieuse au combat qu'en un lict. c 542
Mort non seulement mesprisée, mais en outre festoyée de plusieurs nations, mesmes barbares. a 319
la mort est le port asseuré des necessitez qui ne se peuvent remedier. b 294
la mort ne nous concerne ny vifs ny morts. a 113
Mort, comme se peut sentir. b 502
Mort preferée à l'exil par plusieurs grands personnages. c 322
Mort. Heure de mourir, quand. a 331
Mort causée par la joye des honneurs receus. Exemple. a 13
Mort causée par la honte, au dialecticien Diodorus. *ibid.*
Mort de diverses formes & qualitez. c 341
Mort douce & molle : mort violente. *ibid.*
Mort voluptueuse de certains bouffons. c 342
Mort denoncée par officiers aux hommes de qualité condamnez par les empereurs. b 749
Mort laissée au choix des criminels par les tyrans romains. c 343
Morts courtes & violentes de quelle consequence. c 319
Mort par vieillesse, legere & delicieuse. c 551
Mort contagieuse, quelle. c 452
Mort allongée par les tyrans pour faire sentir leur cholere. b 663
Mort volontaire defenduë de Dieu, punie en l'autre monde. b 33
la fuite de la mort y fait quelquefois courir. b 35
Platon ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui se tuë. b 36
Mort recherchée par quelques-uns, pour fuyr les maux de cette vie, par d'autres, pour fuyr la satieté de vivre, & par aucuns, pour une meilleure esperance ailleurs. a 397
Occasions plus justes de se tuer soy-mesme, quelles. b 37. maladies pour lesquelles on a droit de se tuer. b 39
Mort temeraire & precipitée de Cassius & Brutus. b 39
Mort courageuse du vieillard Rasias. b 41
Mort appellée à garant par des femmes contre la

force des tyrans. *b* 42
exemples d'une vie penible changée à la mort. *b* 43
Soldats romains se suffoquent de leurs propres mains apres la journée de Cannes. *c* 454
Mort de Ninachetuen, seigneur Indois. *b* 44
de la femme de Fulvius : de Vibius & de 27 senateurs par poison. *b* 45... 46
diverses autres morts. *b* 48
venin gardé à Marseille aux despens du public, pour ceux qui se voudroient tuer. *b* 51
instant du passage de la mort insensible. *b* 68
defaillances en l'agonie de la mort, quelles : & d'où causées. *b* 72
distribution la plus saine de nos biens, quand nous mourons, quelle. *b* 116
Mort la plus souhaittable, quelle. *b* 504
Mort de Socrates constante & resoluë. *b* 505
Mort de Pomponius Atticus par abstinence pour mettre fin à ses douleurs. *ibid.*
Mort ferme & volontaire de Marcellinus pour se deffaire d'une maladie. *b* 507
Mort vaillamment combatuë par Seneque. *c* 438
Mort de deux proscripts, pere & fils, entre les mains l'un de l'autre. *a* 338
Mort apprivoisée par Socrates. *c* 78
Mort de Socrates pleine d'allegresse. *b* 166
Mort vertueuse de Caton accompagnée de plaisir & de volupté. *b* 164
Mort courageusement affrontée par Caton. *b* 508
Mort valeureuse de Grillus. *c* 81
Mort alaigre d'Epaminondas. *ibid.*
Mort du connestable de Montmorency fort prisée. *b* 599
Mort brave & bien mesnagée du roy de Fez contre son ennemy. *b* 628
Mort conspirée du prince d'Orange. *b* 681
Mort d'Aristodemus. *c* 90
de Midas. *ibid.*
Mort fort perfectionnée de trois personnes de vie abominable. *a* 89
Mots plaisans de quelques personnes conduites à la mort. *a* 391
bouffons se gaussans à l'heure de la mort en leur supplice. *a* 392
toute mort doit estre interpretée par la vie. *b* 165
yeux clos aux trespassez par les plus proches. *c* 332
Memoire des trespassez ne doit estre agitée. *c* 340
Mousche guespe offensant autruy, meurt. *b* 60
Mousches cantharides ont quelque partie en elles

qui leur sert de contre-poison. *b* 60
Mousches à miel employées par les habitans de Tamly contre les Portugais assiegeans, pour leur faire lever le siege. *b* 256
Muets se font entendre par signes. *b* 215
Muley Mulach, roy de Fez, vainqueur des Portugais. *b* 627
Sa mort courageuse & bien mesnagée. *b* 628
Mule. Ctesiphon entreprenoit à faire à coups de pied contre sa mule. *c* 527
Mulet de Thales, sa subtilité malicieuse. *b* 251
Muret, grand orateur. *a* 256
Muses, joüet & passe-temps d'esprit. *c* 72
plaisir des livres accompagné de grandes incommoditez. *c* 73
Musique modere les esprits *c* 59. apprise de Socrates en vieillesse. *c* 565
Musique des corps celestes comment produite selon les philosophes. *a* 138
Musique chassée des tables par Alcibiades, pourquoy. *c* 559
Musique guerriere. *c* 541
Musicien recompensé de Galba. *c* 199
Mutations grandes, esbranlent & desordonnent tous estats. *c* 296

N.

NAger. Science de nager tres-utile à la guerre. *b* 738
Naïveté germaine à la sotise. *c* 432
Nains aux tables des grands. *b* 441
Nature comme definie par Zenon. *b* 366
consideration de la nature, quelle. *b* 322
Nature n'a que faire de fortune pour se monstrer. *c* 593
Nature fournit toutes les creatures de ce qui leur est necessaire. *b* 219
la Nature attentivement considerée fait estimer & juger equitablement des choses. *a* 227
Nature pleine de mutations & vicissitudes. *b* 496
Nature surpasse l'art. Exemples. *a* 309
Nature est une nourrice tres-juste. *b* 219
Nature douce & prudente guide. *c* 574
vivre selon nature, souverain bien de l'homme selon les Stoiques. *ibid.*
la consideration de la nature est la pasture de nos esprits. *b* 322
rien d'inutile en la nature. *c* 2
Natures debonnaires corrompuës par la confusion civile. *c* 440

Naulage estoit payé par les Romains, à l'entrée du batteau. *a* 495
Necessité naturelle & ses limites. *a* 370
Necessité violente maistresse d'escole. *a* 466
Necessité des choses à venir establie par les anciens. *b* 677
Negligence envers les offices naturels excusée par offices nouveaux. *c* 175
Neige, son ravage horrible, & son effect. *a* 346
Neorites, leur sepulture, quelle. *c* 454
Neron, hardie repartie de deux soldats à Neron. *a* 16. sa cruauté envers sa mere. *a* 357
Neutralité ny belle ny honneste aux troubles de son pays. *c* 7
Ninachetuen seigneur indois, sa mort courageuse. *b* 44
Niobe changée en rocher, pourquoy. *a* 10
Noblesse, quelle vertu. *c* 109
valeur preferée à la noblesse genealogique *ibid.*
Noblesse de Calicut, & ses privileges. *c* 110
roturiers incapables de noblesse. *c* 111
Noms fatalement affectez és genealogies de quelques princes. *a* 455
Noms beaux & aisez à prononcer, se retiennent mieux *a* 456. tables distribuées par noms *a* 455. mets distribuez par lettre alphabetique *a* 456. Nom de Marie & son effect vers un jeune homme desbauché. *a* 457
Noms magnifiques & fiers semblent avoir quelque advantage. *a* 458
Noms de terres & seigneuries pleins de confusion. *ibid.*
Noms & surnoms diversement changez. *a* 462
surnoms glorieux des anciens. *a* 507
grand surnom attaché aux princes. *a* 508
Nom de la chose, que c'est. *b* 522
Nom de Dieu comme se peut accroistre. *ibid.*
Nombres de Pythagoras, à quelle fin mis en avant. *b* 323
Nonchalance, vice contraire à la curiosité. *b* 56
Nourriture publique au Prytanée d'Athenes. *c* 462
Nouveauté, quelque visage qu'elle porte, est touſiours dommageable en ses effects. *a* 158
Nudité. Façon de quelques nations d'aller tout nuds, quelle. *a* 341
Numa, sa religion quelle. *b* 327

O.

Obscurité est vicieuse en un autheur. c 363
l'Obeïssance est la premiere loy que Dieu donna à l'homme. b 279
l'Obeïssance ne doit raisonner & se tourmenter des causes. b 590
Obeïssance au magistrat, marque de la religion chrestienne. a 161
Obeïssance deuë aux roys, & l'estime seulement à leur vertu. a 15
Obeïssance naïve & simple, plus chere au superieur que toute utilité a 80
Obeïssance aux mauvais magistrats, recommandée. c 360
Obligations pesantes à l'homme sage. c 315
Obstination & ardeur d'opinion, preuve de bestise. c 263
Natures obstinées & dures, incapables d'esmotion. c 87
Obstination de Betis à se taire en presence d'Alexandre. a 7
Occasions prises à poinct, souveraine partie d'un capitaine. b 728
Octavius, sa jalousie enragée. c 135
Occupation marque de suffisance en quelques-uns. c 375
Occupation la plus heureuse d'un chacun, quelle. c 290
Occupation militaire plaisante & noble. c 541
Odeurs meslées parmy les viandes. a 521
Voy. Senteur.
Oedipus, ses vœux iniques punis par les Dieux. a 537
Oeil pressé, de quel effect. b 485
Oeil serré par dessous. b 486
yeux des animaux, de diverses couleurs & leurs effects. b 486
l'Oeil du chat infecte l'oyseau qu'il regarde fermement. a 133
yeux crevez par un philosophe, pour mieux vacquer à la contemplation. b 480. yeux trompeurs. *ibid.*
yeux clos aux trespassez anciennement par les plus proches. c 332
Oeufs discernez les uns des autres. c 482
Oeuvres du sage, quelles. b 173
Office de la fortitude. c 569
Opiniastreté, sœur de la constance. b 707
femmes opiniastres en leurs resolutions. *ibid.*
Opiniastreté, signe de bestise. c 263
Opiniastreté en ses fautes, importune. c 245
Opinion, sa force. a 390

Opinions, leur erreur d'où provient. *a* 516
Opinions humaines prises par authorité & credit. *c* 432
Opinions communes, de grand credit sur nos jugemens *c* 418. les hommes sont tout à fait tendus à donner credit à leurs opinions. *ibid.*
Opinions les plus vrayes, ne sont pas tousiours les plus commodes. *c* 428
Opinions vulgaires doivent estre jugées par la voye de la raison, non par la voix commune. *ibid.*
Opinions des hommes receües par creances anciennes, pourquoy. *b* 374
Opinions diverses sur le sujet des principes naturels. *b* 375
Opinions enfantines de la philosophie touchant les voluptez. *c* 573
Opinions des hommes sont toutes dissemblables. *c* 488
Opinions de Luther en Allemagne, ont esté la semence de mille divisions, guerres & nouveautez. *c* 489
Opinions vaines & inconstantes de quelques philosophes. *b* 325
Opinions anciennes & vrayssemblables touchant la religion. *b* 326
Opinions diverses touchant la diversité des dieux. *b* 355
Opinions diverses des philosophes touchant le souverain bien de l'homme. *b* 448
Opinions des hommes toutes diverses. *b* 829
sectes d'opinions differentes comme produites. *b* 412
Obstination & ardeur d'opinion, preuve de bestise. *c* 263
Or & soye plus à mespriser d'un prince que de tout autre. *a* 444
Oracles obscurs & doubles. *c* 488
Oracles defaillis avant la venuë de Jesus-Christ. *a* 57
Oraison. *Voy.* Priere.
Orateurs mespriſez. *a* 503
Ordre de S. Michel, marque d'honneur. *b* 447
Oreilles, instrumens dangereux. *b* 489
grandes oreilles, extresme poinct de beauté au Peru. *b* 270
Orgueil, maladie naturelle originelle à l'homme. *b* 212
Orgueil où reside. *b* 83
l'Orgueil est la perte de l'homme *b* 298. l'erreur & la superstition sont filles de l'orgueil. *ibid.*
Osorius, historien non à mespriser. *a* 395
Ostracisme & Petalisme, que c'est. *b* 709

Othon empereur, sa mort semblable à celle du grand Caton. *a* 449
Ottomans premiers du monde en fortune guerriere. *b* 624
Ottomans infideles. *b* 577
Oubly, & de ses effects. *b* 292
Oubly. Le desir d'oublier quelque chose, l'imprime plus avant en nostre souvenance. *ibid.*
Ouvrage. Amour forcené de Pygmalion pour son ouvrage. *b* 127
Ouvrages puants à l'huile & à la lampe, quels. *a* 55
Ouvrages de Ciceron, Jugement d'iceux. *b* 145
Oyes nourries des Romains avec un soin public. *b* 184
Oyseaux, predictions tirées de leur vol, les plus certaines *b* 245. faculté divinatrice des oyseaux passagers. *b* 246
Oyfiveté ennemie des beaux esprits. *a* 43
Oyfiveté croupie & endormie, haissable. *c* 180
Oyfiveté de nos femmes. *c* 325

P.

PAganisme & idolatrie comme mis sus par l'empereur Julian. *b* 615
devotion des payens en leurs idolatries, quelle. *a* 532
Pages receus en bonnes maisons comme en escoles de noblesse. *c* 167
Paix de Bretigny. *b* 636
Paillardise odieuse à Dieu. *a* 526
Panthée, captive de Cyrus, sa beauté. *c* 396
les papes à venir ont esté predits par Joachim, abbé Calabrois. *a* 62
Paracelse & Argenterius, ont entiérement changé la medecine ancienne. *b* 794
Paradis de Mahomet. *b* 334
Plaisirs de l'autre vie chez Platon, quels. *ibid.* verger de Pluton. *ibid.*
Parcimonie des anciens. *a* 509. de Regulus, du vieux Caton. *ibid.*
Parfum des femmes Scythes. *a* 520
Parfums & encens aux eglises, pourquoy. *a* 521
Parfums és viandes. *ibid.*
Parfum. *Voy.* Senteur & odeur.
Paris, guerre par toute l'Asie pour son maquerellage. *b* 254
Paris, ville aimable par elle-mesme *c* 320. sa grandeur. *c* 321
Pont-neuf de Paris, loué. *c* 199
Parler. Celuy de Montaigne *a* 251. des Atheniens, Lacedemoniens & Cretois. *a* 253
Parler humain plein de defauts. *b* 351

Parler nuisible aux blessures & maladies c 523
du parler. Le parler prompt propre à l'advocat, le tardif au prédicateur. a 53
Parler prompt de Severus. a 55
Parler de soy, n'est par tout condemnable. b 80
Parler de l'homme & des animaux. b 241
Parler par escrit, tres-inepte, & de grand desadvantage. c 304
Parlement, & l'heure d'iceluy dangereuse. a 36
Parole, truchement de nostre ame. b 607
la parole doit prendre son ton de l'auditeur. c 524
Parthes faisoient tous leurs affaires à cheval. a 478
Parthes en guerre, semblables à des hommes de fer. b 132
Parties qui servent à l'action genitale, pourquoy nommées honteuses. c 158
homme sans parties genitales. b 685
Passage. Les Romains payoient le naulage à l'entrée du batteau. a 495
Passans employez pour juges. c 483
Passe-temps, & passer le temps, que c'est. c 569
Passions de l'ame, quelles, & leur fin. b 428
Passions de l'ame, de quel pouvoir sur elle. b 427
Passions de l'ame nous desrobent le plaisir des commoditez externes. a 435
Dieux abandonnez aux passions par les poëtes du temps passé, pourquoy. c 228
Patenostre dicté par la bouche de Dieu, & la recommandation d'iceluy. a 523
Patience merveilleuse de quelques villageois pendant les guerres civiles. b 706
Patience grande d'un paisan Espagnol mis à la gehenne. b 705
Patience de la jeunesse de Lacedemone. b 704
Patience est le vray remede de nos inconveniens. c 398
Patience de Diogenes à supporter le froid. c 394
Patience & constance des pauvres artisans. c 440
Patrie. Son amour nous doit faire mespriser tout devoir envers les nostres. c 26
amour des Decius pere & fils, pour leur patrie. b 343
Patrie abandonnée par les sages pour la jouissance d'un autre air. c 330
Paulina, son affection envers son mary Seneque. b 751. sa constance. *ibid.*
Paulus Æmilius, son festin aux Grecs. a 507
Pauvreté en quoy est à craindre. a 400

Pauvreté de quelques philosophes. c 384
Pauvreté affectée par Crates. c 288
Péché est excusé par le plaisir. c 40
Pechez impetueux & subtils. c 42
Pechez de complexion & de profession. *ibid.*
Peché suivy de la peine. b 59
Pechez peuvent estre expiez apres la mort, en la creance des Turcs. Exemple. a 301
Pedagogues comme devroient estre payez a 193. comme choisis a 212. comme se doivent comporter en l'institution de leurs disciples. a 213
Pedans mesprisez des plus galans hommes, pourquoy. a 183
Peine, mains ennemies appellées pour eviter une peine continuelle. a 183
Peregrinations quand utiles & instructives. c 330
les peres se doivent communiquer à leurs enfans lorsqu'ils en sont capables. b 107
Peres comme doivent pourvoir à leurs enfans. c 280
affection des Peres envers leurs enfans. b 112
les peres doivent retrancher de leurs commoditez, pour pourvoir à leurs enfans. b 97
Peres ja vieux doivent laisser l'usage de leurs commoditez à leurs enfans. b 103
corps des peres mangez chez quelques peuples, par leurs enfans, pourquoy. a 152
Perfidie detestable refusée par Tybere, à grand interest. c 2
Perfidie haye & punie des Romains. c 15
Perfidie. *Voy.* trahison.
Pericles, malade réduit à porter au col des brevets. b 819
les Perses parlent de leurs mortels ennemis honorablement & equitablement, selon le merite de leur vertu. b 595
les Perses n'ont pas le test si dur que les Egyptiens, pourquoy. a 343
femmes des rois de Perses jusqu'où receues en leurs festins. a 298
Perseus, roi de Macedoine, son esprit errant par tout genre de vie. c 503
Pertes aigres, qui viennent par l'injure d'autruy. c 448
Perturbations jusques où permises des Stoiques à leur sage. a 67
Peste. Mort contagieuse, quelle. c 452
Peste cruelle en Gascogne. c 458
Petalisme. b 709
le peter libre, en la secte Stoique. b 459

Pets de Metrocles & de Crates. *ibid.*
Pets faits par un quidam autant qu'il en vouloit. *a* 128
Peuple. Facilité des peuples à se laisser mener & manier. *c* 392
Peuple quelquefois plus reglé en ses mœurs que les philosophes. *b* 598
esmotions populaires comme se peuvent & doivent esteindre. *a* 179
Peur la plus estrange de toutes les passions. *a* 81
Peur memorable d'un gentil-homme. *a* 83
Peur entrave les pieds des plus belliqueux. *ibid.* nous rejette quelquefois à la vaillance. *ibid.* plus insupportable que la mort. *a* 85
Peur sur l'eau d'où produite. *c* 195
Phalarica, arme de jet des Itatiens anciens, quelle & son usage. *a* 480
Philistus tué de sa propre main. *b* 627
Philopœmen condamne la luste, pourquoy. *b* 659
Philopœmen loüé par Plutarque de sçavoir non-seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessité publique le requeroit. *a* 165
Philosophes academiques doutent de tout. *b* 305
Philosophes Pyrrhoniens, leurs opinions. *b* 306
les Philosophes ont affecté l'obscurité en leurs escrits, pourquoy. *b* 316
temerité impudente de quelques philosophes. *b* 282
contradictions & diversitez des philosophes. *b* 320
Philosophes mespriscz, & pourquoy. *a* 184
Philosophe chef de police. *c* 356
les véritables philosophes sont d'une contenance paisible & gaye. *a* 232
Philosopher que c'est. *a* 90
Philosopher c'est douter. *b* 30
Philosophie vraye, quelle. *b* 323
Philosophie vraye selon Platon, quelle. *a* 217
Philosophie, douce medecine des esprits malades. *b* 646
La philosophie & son estude concerne autant les plus vieux que les plus jeunes. *a* 236
Philosophie regle des actions humaines. *a* 228
Philosophie morale ne doit estre refusée ny aux festins ny aux jeux, pourquoy, *a* 239
Philosophie pleine de varieté & de resverie. *b* 387
la philosophie recherche trois choses. *b* 305
Philosophie se mesle de tout. *a* 532
Philosophie comme forma-

trice du jugement & des mœurs, se mesle par tout. *a* 239
Philosophie Stoïque, ses effects. *b* 283
Philosophie doit estre communiquée à l'enfance. *a* 236
Philosophie humaine bannie de l'escole sainte. *a* 533
Philosophie corrompuë par les foibles esprits. *c* 252
Philosophie propre des femmes, quelle. *c* 61
Philosophie mesprisée mesme par les gens d'entendement. *a* 231
Philosophie pleine de resverie. *b* 387
Phœnix comme s'engendre. *b* 337
Phthisie que c'est. *c* 439
Physiognomies favorables. *c* 472
Phyton, sa magnanimité à endurer la mort. *a* 5
Pibrac loüé. *c* 294
Pie imitant le son des trompettes. *b* 237
Pieds nuds en tout temps, au royaume du Pegu. *a* 344
Pieds façonnez au service des mains. *a* 141
Pierre, maladie douloureuse, est fort à craindre. *b* 775
Pierres trouvées en la panse d'un bouc. *b* 808
Pierre deschargée en l'embrassement songé d'une garce. *b* 774
Pierre philosophale approuvée. *b* 463
Pisser. Verge liée à des criminels pour les empescher de pisser. *c* 86
vaisseaux aux carrefours de Rome, pour apprester à pisser aux passans. *a* 493
Pitié & commiseration vicieuse selon les Stoïques. *a* 3
Plaidoyé de Socrates lors qu'on delibera de sa vie. *c* 460
Plainte continuë, fait que l'on n'est plaint. *c* 333
Plaintes & tristesses malpropres d'un malade. *ibid.*
Plaisir marié avec la necessité. *c* 574
Plaisirs purs de l'imagination les plus grands. *c* 561
Plaisirs de l'autre vie chez Platon, quels. *b* 335
Plaisirs corporels, de quelle puissance. *c* 561
Plaisirs humains joüis des plus braves. *c* 562
Plaisirs nous chatoüillent pour nous estrangler. *a* 373
Plaisir se trouve par tout qui le veut prendre. *c* 561
la communication donne faveur au plaisir. *c* 347
Plaisirs des livres accompagnez de grandes incommoditez. *c* 73
le plaisir excuse le péché. *c* 40
Platon originellement des-

cendu des dieux. *b* 561
Platon, quel. *b* 318
dix ſectes diverſes ſont ſorties de l'eſcole de Platon. *ibid.*
Platon, jugement de ſes dialogues. *b* 147
le pleurer commun à la pluſpart des animaux. *b* 221
Pleurs des beſtes en la perte de celles qu'elles ayment. *b* 262
Pline de rare jugement. *a* 267
Pleurs & ris pour meſme choſe. Exemples remarquables. *a* 356
Pline, ſon ambition, ſes lettres. *a* 379
Plutarque, ſes eſcrits excellens. *a* 224
Plutarque univerſel & plain. *c* 152
Plutarque accuſé d'ignorance & de fauſſeté. *b* 702
defenſe de Plutarque. *ibid.*
comparaiſons des vies de Plutarque. *b* 709
Plutarque François, ſon utilité. *b* 54
Poëſie & ſes effects. *a* 205
Poëſie, pour quelle fin recommandée par Platon. *a* 242
Poëſies permiſes de Platon, quelles. *b* 324
Poëſie eſt la vielle Theologie. *c* 318
Poëſie populaire, parfaite & mediocre. *a* 518
bon poëme, quel, & la façon d'en juger. *a* 249
Poëſie, ſupreſme fureur des poëtes. *a* 351
Poëſies, armes de l'amour. *c* 105
la poëſie rid mieux en un ſujet folaſtre qu'ailleurs. *a* 293
Poëſie permiſe aux femmes. *c* 61
Poëſie de Dionyſius le pere, & le meſpris qu'en fit le peuple aux jeux olympiques. *b* 553
Poëſie diverſe des anciens. *a* 513
Poëte plus amoureux que pas un de ſon ouvrage. *b* 126
Poëtes en plus grand nombre que les interpreſtes de la poëſie. *a* 351
Poëtes preſomptueux de leurs ouvrages, pour la pluſpart. *b* 555
jugement des ouvrages des anciens poëtes. *b* 142
les poëtes verſent de furie tout ce qui leur vient à la bouche. *c* 362
Poëtes tragiques, ſurmontez de Dionyſius, par faveur. *b* 554
Poëtes François, excellens. *b* 599
Poiſſon plus exquis en ſon gouſt que la chair. *c* 494
Poiſſons friands & délicieux. *c* 552
Police la meilleure à chaque nation, quelle. *c* 294
eſtat le plus heureux d'une police, quel. *a* 442
Police civile, puiſſante,

& de difficile diſſolution. *c* 298
Polices accompagnées de vaines ceremonies pour la pluſpart, & enrichies en leurs commencemens de myſteres fabuleux. *b* 590
ſimilitudes & convenances de quelques polices grandement diſtantes des lieux & des temps. *b* 439
Police œconomique du pere de Montaigne. *a* 340
Police des Sauvages auſſi bien ordonnée ſans loix que la republique de Platon. *a* 311
Police comparée à un baſtiment bien aſſemblé. *a* 159
Politiques de Lipſius très-doctes. *a* 209
Pommes d'Hippomenés. *c* 77
Pompejus blaſmé mal à propos par Tacitus. *c* 269
belle inſcription des Atheniens à l'entrée de Pompée en leur ville. *c* 578
Pompée battu en Eſpagne, par Sertorius. *b* 256
Pompée bon eſcuyer. *a* 412
Pompée pardonne à toute la ville des Mammertins, en conſideration de la vertu du citoyen Zenon. *a* 6
Pompée, Lucullus, Caton, & quantité de grands perſonnages ont eſté cocus. *c* 143
teſte de Pompée preſentée à Ceſar. *a* 354
Pont admirable dreſſé ſur le Rhin par Ceſar. *b* 729
Popilius envoyé de la part du Senat à Antiochus, ſa façon d'agir. *b* 641
Poſſeſſion & joüiſſance, appartiennent principalement à l'imagination. *c* 326
Poſtes par qui aſſiſes. *b* 632
Pouces d'où dénommez. *b* 647
Pouces entrelaſſez & entrecoupez és obligations des Barbares. *ibid.*
Pouces comprimez & baiſſez, ſignification de faveur, hauſſez & tournez en dehors, de deſfaveur. *ibid.*
Pouces coupez ou bleſſez, diſpenſoient de la guerre. *b* 648
Pouces coupez aux ennemis vaincus. *ibid.*
Poulpe, d'où provient qu'il change ainſi de couleur. *b* 244
Pourceaux en figure offerts à la juſtice divine, par les Egyptiens. *b* 179
Pourmenoirs, de quelle neceſſité aux lieux retirez. *c* 71
Pourtrait de René, roy de Sicile, tiré par luy-meſme. *b* 586
Poyles condamnez. *c* 510
Predictions qui ſe tirent du vol des oyſeaux, les plus certaines. *b* 245

Presens, leur refus est injurieux & querelleux. c 315
Presomption, que c'est. b 546
Presomption, maladie naturelle & originelle à l'homme. b 212
Presomption temeraire qui condamne l'impossibilité des choses. a 266
la presomption est le partage naturel de l'homme. b 281
les presomptueux sont miserables. b 299
Preud'hommie scholastique. c 474
Priape en quel respect anciennement. c 124
Priere. L'ame doit estre nette quand elle prie Dieu. a 525
Priere de Socrates aux dieux, quelle. b 446
Prieres publiques des Lacedemoniens, quelles. *ibid.*
Priere folle de Midas. *ibid.*
Prieres de Cleobis & Agamedes, comment exaucées. b 447
Prieres vrayes & religieuses ne peuvent tomber en une ame impure. a 536
Prieres secretes : publiques. *ibid.*
Prieres vaines & vicieuses, quelles. a 534
actions des princes menées par le mesme ressort que les nostres. b 257
un prince ne doit estre pas trop deffiant. a 176
desloyauté fort dommageable à un prince. *ibid.*
qualitez les plus utiles à un prince, quelles. b 573
Presence d'un prince aux grandes entrepriſes, de quel effect. b 623
Princes sujets à estre examinez apres leur mort. a 15. compagnons des loix. *ibid.*
faveur des princes mesprisée. c 397
manier chevaux, droit exercice des enfans des princes. c 228
contes & discours plaisans, agreables aux princes. b 557
liberté de parler naïve & veritable, peu suspecte & odieuse aux princes c 5
secret des princes, de garde importune. c 9
ceremonies ordinaires aux abouchemens & entrevues des princes. a 69
le prince d'Orange, sa mort conspirée. b 681
Procez doivent estre hays & mesprisez. c 399
Procez de deux hommes qui se presentoient l'un pour l'autre. c 444
Production de toutes choses triple. a 310
Profit public preferé à la justice par les Romains. c 22
le profit de l'un est le

dommage de l'autre. *a* 136
Prognostiques des anciens abolis par nostre religion. *a* 58
Prognostication vaine & superstitieuse. *a* 59
Promesses doivent estre observées. *c* 311
Promesses iniques de soy ne sont tenables. *c* 23
Promptitude de Cesar en ses executions & entreprises. *b* 731
Prononciation, chose de grand credit. *b* 477
faculté de prophetiser comme arrive en nous selon Platon. *b* 29
Proprietez occultes des choses imperceptibles à nos sens. *b* 471
Prosperitez servent d'instruction. *c* 276
Prudence selon Platon, que c'est. *c* 500
Prudence, sa definition. *b* 300
office de la prudence, tiré des instructions divinatrices pour l'advenir, selon Platon. *c* 545
Prudence vaine aux deliberations guerrieres. *c* 256
Prytanée d'Athenes. *c* 462
Psammenitus, roy d'Egypte, sa constance en la mort & servitude de ses enfans. *a* 9
Pseaumes de David, comment, où, & par qui doivent estre traittez. *a* 528
Pucelage conservé bien avant dans l'aage par les anciens Gaulois. *b* 102
Pucelage offert par les mariées à leur Roy. *a* 148
Pudeur de l'empereur Maximilian. *a* 21
Pudicité, belle vertu. *a* 154
Pudicité perduë sans impudicité. *c* 139
Punition de coüardise. *a* 72
Punition de ceux qui s'opiniastrent à defendre une place sans raison. *a* 71
Puissance de ses propres desirs. *c* 56
Puissance divine ne se doit enfermer sous les loix de nostre parole. *b* 351
Purgation, pire mouvement de l'homme. *b* 785
Purgatoire, selon les Indiens. *b* 443
Pyrrho & les Pyrrhoniens. *b* 312
Pyrrhus s'abaissoit sous les grands, & s'orgueillissoit contre les petits. *c* 548
Pyrrhus, sa teste presentée à Antigonus par le fils du mesme Antigonus : ses larmes sur ce sujet. *a* 354
Pythagoras acheptoit des bestes en vie, pour leur redonner les champs. *b* 180
nombres de Pythagoras à quelle fin mis en avant. *b* 323

Q.

Qualitez maladives de noſtre eſtre. *b* 2
Quartilla n'avoit point de memoire de ſon fillage. *c* 522
Querelles. Petites querelles cauſes de grandes ruines. *c* 402
Quinteſſence, que c'eſt. *b* 812
Quito, chemin magnifique de Quito à Cuſco. *b* 221

R.

Raiſon, que c'eſt. *b* 424. *a* 144. *b* 378. *b* 533. *b* 712.
Raiſon logée au cerveau, par Platon. *b* 389
Raiſon humaine, inſtrument libre & vage. *c* 414
Raſias ſurnommé le pere aux Juifs, ſa mort courageuſe pour la religion. *b* 41
Raymond de Sebonde, ſa theologie naturelle, quel livre. *b* 187
Recognoiſſance des bienfaits. *c* 313
Redite eſt tres-ennuyeuſe. *c* 302
Recommandation d'où doit eſtre recherchée. *b* 594
Religion vraye ſelon l'oracle d'Apollon, quelle. *b* 451
opinions anciennes & vrayſemblables, touchant la religion. *b* 326
la religion chreſtienne eſt plus ſelon la portée de l'homme que celle de Numa. *b* 327
la religion chreſtienne n'a point eu de plus aſſeuré fondement humain que le meſpris de la vie. *a* 114
la religion eſt un preſent tout pur de la liberalité de Dieu. *b* 301
la religion chreſtienne ne doit pas eſtre receuë par une conduite humaine. *a* 328
Religion des chreſtiens ne ſe doit authoriſer par les eſvenemens. *ibid.*
vertu eſt une marque particuliere de la verité de la religion chreſtienne. *b* 193
myſteres de la religion chreſtienne ne ſe doivent laiſſer profaner en la bouche du populaire. *a* 529
s'il eſt permis au ſubjet de s'armer contre ſon prince pour la religion. *b* 195
eſprits plus capables de religion, quels. *b* 313
exemples de conſtance en la religion. *a* 391
Dieu ſecourt la foy & la religion, non nos paſſions. *b* 195
la religion eſleve l'ame à une conſtante meditation des choſes divines. *c* 576

Reverence de Cyrus à la religion. *a* 22
Religion du peuple de l'iſle . Dioſcoride, quelle. *a* 531
Reliques, miracles de celles de S. Hilaire. *a* 267
de celles de SS. Gervais & Prothaiſe. *ibid.*
Remedes plus importuns que la maladie, haiſſables. *c* 520
Remore, petit poiſſon qui arreſte un navire. *b* 243
René, duc de Lorraine, plaint la mort du duc de Bourgogne, ſon ennemy. *a* 354
René, roy de Sicile, tire luy-meſme ſon pourtrait. *b* 586
Renommée preſente, preferable à celle qu'on nous donne apres la mort, la renommée ne s'achepte qu'à grand prix. *c* 409
Renommée de Ceſar & d'Alexandre deuë à la fortune. *b* 549
Repas longs des anciens. *c* 549
Repentance à la queuë du peché. *c* 34
Repentir, que c'eſt. *ibid.*
Repentance des Stoïques, *c* 43
Repentir quelles choſes peut toucher. *c* 44
conſeils & eſvenemens hors du repentir accidentel apporté par l'aage. *c* 46
Repentance malade & pleine de corruption. *c* 40
Repentance d'un elephant, & la recognoiſſance de ſa faute. *b* 265
Reproches retorquables à ceux qui les font. *c* 247
Republiques ſujettes aux maladies comme les corps. *b* 634
Republique. Eſtat le plus heureux d'une republique, quel. *a* 442
Republiques accompagnées pour la pluſpart & enrichies en leur commencement de myſteres fabuleux. *b* 589
la republique de Sparte a fleury un long-temps ſans les lettres. *b* 297
Reputation eſt un bien fortuit. *b* 528
Reputation grande eſt plus recherchée que la bonne. *b* 537
Reputation & gloire chere à l'homme. *a* 423
Reſſemblance des peres aux enfans, d'où cauſée. *b* 390
Reſolution hazardeuſe de Ceſar en pluſieurs de ſes exploits. *b* 733
Rhetorique, que c'eſt. *a* 504
Riche. Eſtre riche, que c'eſt *a* 412. indigence eſt auſſi bien logée chez les riches que chez les pauvres. *a* 415
Richeſſes en meſpris. *a* 150
Richeſſes eſpargnées pour ſe maintenir en authorité pendant la vieilleſſe. *b* 99
Richeſſe eſclairée par la

prudence n'eſt pas aveugle. *a* 418
Richeſſes meſpriſées par les philoſophes. *c* 384
exemples de richeſſes meſpriſées. *a* 419
Romains, leur grandeur. *a* 266. leur diſcipline militaire. *c* 421
Rome, ſon eſtat & ſes diverſes formes. *c* 298
Rome, ville commune & univerſelle *c* 366. hommes grands & valeureux de la ville de Rome. *c* 365. ruine de Rome glorieuſe & enflée. *c* 366
Roſeau comme produit ſes tiges. *c* 401
Roſſignols, leur muſique, & le ſoin qu'ils prennent d'inſtruire leurs petits à chanter. *b* 235
Roys en leurs pompes ne ſont exempts des peines de la mort *a* 433. doivent plus cacher leurs fautes que les petits. *a* 437. ſont la regle du peuple. *a* 438
Roys de pire condition que les hommes, privez en la jouiſſance meſme des voluptez *a* 436. priſonniers dans les limites de leur pays *a* 438. de pire condition que les aſnes, & pourquoy. *ibid.* privez de toute amitié & ſocieté mutuelle. *a* 440. leurs commoditez communes aux hommes de moyenne fortune *a* 441. le reſpect deu à la royauté, non à eux. *a* 440
grandeur belle & riche conſiderable és roys & magiſtrats. *b* 562
Empereurs & rois doivent mourir debout. *b* 623
conſeil des rois comme ſe doit conſerver en authorité. *c* 255
les defauts des rois ſont confortez de leurs ſubjets par imitation. *c* 230
les rois ſont peu recommandez par la liberalité. *c* 200
deſpenſes royales les plus juſtes & durables, quelles. *c* 198
deſpenſe exceſſive des monarques, teſmoigne leur puſillanimité. *c* 197
couſtume de parler au roy par Sarbatane en certains pays. *a* 144
flateurs des rois. *c* 230
Royaumes vendus & diſtribuez par Ceſar. *b* 640
Royaume d'Hongrie donné par Solyman. *b* 642
frugalité des rois de France. *c* 198
Rois de Thrace en quoy diſtinguez de leurs peuples. *a* 431
Roy de Mexico, ſes grandeurs. *a* 302
Roy de Fez & de Maroc, ſa mort brave & bien meſnagée. *b* 628
Roy de Peru pendu & eſtranglé. *c* 216
Roy des Terres-neufves

de quelle authorité. *a* 326
Roitelets en France du temps de Cesar, quels *a* 439
ceremonie des Lacedemoniens à la mort de leurs roys. *a* 17
funerailles des roys de Scythie. *b* 229

S.

SAcrifices cruels, de diverses sortes. *b* 342
Sacrifices de corps humains *a* 302. des armes ennemies aux dieux. *b* 340. des Lacedemoniens aux Muses avant de donner bataille *b* 540. d'Alexandre à Thetis. *b* 340
Sacrifices divers. *ibid.*
le droit usage des voluptez fait le sage parfait. *c* 564
vie du sage. *b* 31
œuvres du sage, quelles. *b* 173
le sage peut par tout vivre content. *a* 360
toutes actions honorent egalement le sage. *c* 568
le sage est dispensé de la prevoyance & soucy de l'advenir, par Epicure. *a* 15
le sage a pour ville le monde. *a* 226
amour permis au sage. *c* 352
relation & colligance entre les sages. *c* 326
Sagesse humaine ramenée du ciel par Socrates. *c* 434
Sagesse humaine au dessus de ses devoirs. *c* 354
Sagesse des hommes apprinse des bestes. *c* 465
la sagesse du monde a esté détruite de Dieu. *b* 302
la veritable sagesse de Socrates, en quoy. *b* 299
toute sagesse, vanité. *c* 350
Sagesse civile aymable. *c* 99
Sagesse françoise, quelle. *a* 238
Sagesse contente de ce qui est present. *a* 15
Sagesse sujette à toutes conditions & passions naturelles. *b* 25
Sagesse des mondains est folie devant Dieu. *b* 207
Sagesse, esiouïssance & serenité, marque d'icelle. *a* 232. principal office, quel est. *b* 15
Saincts. Douleur parfaitement vehemente en l'ame & au corps des saincts par penitence. *c* 183
Salive de l'homme, de quelle qualité. *b* 484
Salone, fidelité des habitans de Salone envers Julius Cesar. *b* 740
l'esperance du salut anime le courage. *a* 2
Salutation mettant le doigt à terre, puis le haussant vers le ciel. *a* 143
Salluste, historien admirable. *b* 151
Sanche, roy de Navarre,

ſurnommé le tremblant par ſoubriquet. *a* 514
Santé que c'eſt. *c* 509
Santé preferable à la gloire. *b* 820
l'extreſme fruict de la ſanté, quel. *c* 554
Santé plus douce & gracieuſe apres la maladie. *c* 534
Santé recherchable au travers de toutes difficultez. *b* 780
Santé renduë malade par les medecins. *b* 782
Santé de Caton & de ſa famille. *b* 783
Santé rare des Lybiens. *b* 784
Santé longue & entiere troublée par l'uſage de la medecine. *c* 334
precepte de la ſanté aux repas & en la façon de vivre. *c* 545
Santé trop allegre & vigoureuſe ſe doit rabattre par art. *b* 634
Satieté engendre le meſpris. *b* 514
Saulce la plus appetiſſante du feſtin, quelle. *c* 554
Sauvages, leur police *a* 309. leurs baſtimens, leurs licts, leur pain, leur repas, leur pays *a* 312. leurs preſtres, leurs armes, leurs combats, & autres mœurs *a* 314. *a* 315.
Sçavant & ſuffiſant en quoy different. *c* 30
Sçavoir choſe de qualité indifferente. *c* 243
le deſir de ſçavoir eſt la premiere tentation de l'homme. *b* 280
impudence de ceux qui font profeſſion de ſçavoir, taxée par Æſope. *c* 431
Sçavoir principal de nos ſiecles, quel. *c* 489
Sçavoir eſtre à ſoy, que c'eſt. *a* 367
Scevola, ſa conſtance. *a* 406
Science & ſapience appartiennent à Dieu ſeul. *b* 205
Science eſt choſe de grand poids. *c* 251
de la ſcience, ſes utilitez admirables. *b* 281
Science de quelle utilité & valeur. *b* 186
la ſcience & la ſageſſe ſont accompagnées de deſplaiſir. *b* 294
il n'y a point de ſcience plus difficile que de ſçavoir vivre en cette vie. *c* 570
la ſcience de quel rang entre nous. *b* 278
Science de l'homme combatuë par la foibleſſe & incertitude des ſens. *b* 473
la ſcience des mœurs introduite par Socrates. *b* 317
la ſcience des mœurs doit eſtre la premiere appriſe. *a* 229
quel ordre doit eſtre gardé en l'apprentiſſage des ſciences. *a* 242
la vraye ſcience des plus ſages eſt l'ignorance. *b* 303

Sciences les plus terreſtres & baſſes, quelles. *c* 577
Science n'eſt autre choſe que ſentiment. *ibid.*
Science d'un cher couſt, & pleine de foibleſſe naturelle. *c* 435
Science naturelle ſuffiſante pour vivre à noſtre aiſe. *c* 436
Science contre les inconveniens naturels. *c* 437
Science outil de merveilleux ſervice. *a* 211
Science trop avidement recherchée emouſſe l'eſprit & abeſtit. *a* 238
Science n'eſt pas requiſe aux femmes. *a* 196
Science preſente eſt celle qui eſt vrayement noſtre. *a* 189
effet principal des ſciences. *a* 200
Sciences trop fines & artificielles. *c* 151
Sciences les plus baſſes ſont le plus haut montées. *c* 577
la republique de Sparte a fleury un long-temps ſans les lettres. *b* 297
Valentinian & Licinius eſtoient ennemis declarez de la ſcience. *b* 296
Sciences amolliſſent & effeminent les courages. *a* 202
Science, que c'eſt. *b* 467
la ſcience ne nous exempte pas des incommoditez humaines. *b* 277
Science traitée comme un joüet à toutes mains. *b* 386
Science de nager tres-utile à la guerre. *b* 738
Science de Socrate, quelle. *c* 37
Science doit eſtre accompagnée de jugement. *a* 195
Science aymée pour le ſeul profit. *a* 197
Science d'obeïr & de commander. *a* 202
Science des mœurs. *a* 229
Science des aſtres. *a* 230
Science ſterile & eſpineuſe. *a* 374
Science trop avidement deſirée abeſtit. *a* 238
Science ſans jugement. *a* 195
extreſmité vicieuſe à la ſcience. *b* 410
Science d'Hippias, generale. *c* 314
la ſcience a eſté ſophiſtiquée. *c* 455
Scipion Æmilien premier des Romains. *b* 765
innocence aſſeurée de Scipion. *b* 61
hardieſſe de Scipion. *a* 177
Scipion, grand dormart. *c* 539
Scipion & Lælius ſont auteurs des comedies de Terence. *a* 380
Scythes reculoient touſiours en guerre, pourquoy. *a* 65
femmes Scythes ſe ſervoient de leurs eſclaves aveuglez. *c* 136

femmes Scythes en colere contre quelqu'un, le tuoient du seul regard. *a* 132
Georges Sechel, son supplice barbare. *b* 665
Secret gardé fidelement. *a* 40
Secret des princes, de garde importune. *c* 9
Semence de l'homme, que c'est. *b* 406
Semence desniée à la femme par Aristote. *b* 407
Semence accompagnée des inclinations des peres. *b* 776
Seneque condamné à mort par Neron : l'histoire de sa mort. *b* 749
son affection envers sa femme. *b* 753
defense de Seneque. *b* 700
comparaison de Seneque & du sieur cardinal de Lorraine. *ibid.*
description tres-injurieuse de Seneque. *b* 701
Sens propres juges de l'homme. *c* 249
les sens sont les maistres, l'origine & la fin de nostre sçavoir. *b* 467
le bon sens est le plus juste partage des graces de nature. *b* 592
Sens s'entr'empeschent l'un l'autre. *b* 487
Sens commandent souvent nostre ame. *b* 481
Sens s'alterent & s'hebetent par les passions de l'ame. *ibid.*
Sens incertains & trompeurs en leurs operations. *b* 475
doute, si l'homme est pourveu de tous les sens naturels. *b* 468
Sens des animaux, quels. *b* 483
Senteur la plus exquise d'une femme est de ne rien sentir. *a* 519
Senteurs estrangeres sont tenuës pour suspectes à ceux qui s'en servent. *ib.*
Senteurs les plus simples & naturelles sont les plus agreables. *a* 520
Sentiment des animaux libre & naïf. *a* 403
Sepulture des morts, grandement recommandée. *a* 24
Sepulture faite aux bestes mesme és lieux saincts, par l'antiquité. *b* 184
funerailles és sepultures ne doivent estre ny superfluës ny mechaniques, mais mediocres. *a* 23
Ceremonie des Lacedemoniens a la mort de leurs Rois. *a* 17
Funerailles des rois de Thrace. *b* 229
Pompe funebre mesprisée. *a* 24
fourmis donnent sepulture à leurs morts, suivant la remarque de Cleanthes. *b* 242
la plus favorable sepulture selon les Indiens, quelle. *a* 352

la plus desirable sepulture de certains peuples, quelle. *a* 146
ordonnance de Cyrus à ses enfans, touchant sa sepulture. *a* 22
les Scythes ne combattent de pied ferme que pour la défense de leurs sepultures. *a* 65
Serain dangereux & aspre sur l'inclination du soleil. *c* 518
Serment solemnel des juges d'Egypte. *c* 15
Serment des escrimeurs à outrance. *b* 228
Serment le plus grand, jurer par le nom d'un trespassé, touchant de la main sa tombe. *a* 147
Servitude volontaire des Bœotiens. *a* 225
Severité de Cesar à reprimer ses soldats. *b* 729
Severus, son parler prompt. *a* 55
Siecle. Symptome d'un siecle desbordé. *c* 274
Siege d'Alexia, les esvenemens rares & extraordinaires d'iceluy. *b* 735
Siege de Salone. *b* 740
Silence de grand profit aux superieurs. *c* 252
le silence & la froideur bridont la cholere. *b* 694
Sobrieté singuliere de Cesar. *b* 717
la sobrieté du ventre contribue notablement à la liberté. *c* 547
ambition est ennemie de la societé. *a* 359
Societé est la saulse la plus appetissante du festin. *c* 553
Societé des meschans infortunée. *a* 360
Socrate estimé seul sage, pourquoy. *b* 84
en quoy Socrate doit estre estimé plus sage. *b* 299
sa science, quelle *b* 386. instruction, quelle *b* 318. ses discours, quels *c* 461. ame reglée & ordonnée par Socrate *c* 434. sagesse humaine ramenée du ciel par Socrate. *ibid.* Socrate maistre des maistres. *c* 502. sa vaillance *c* 566. sa patience. *ibid.* sa fuite fiere *c* 193. son plaidoyer libre & constant avant mourir *c* 460. sa condemnation *c* 52. sa recommandation apres sa mort. *c* 464
Socrate apprivoise la mort. *c* 78
Socrate, sa mort constante & resoluë. *b* 505
Socrate, sa mort pleine d'allegresse. *b* 166
ame de Socrate & sa recommandation. *b* 162
vertu passée en complexion à Socrate. *b* 167
Socrate, son démon, quel. *a* 63
Socrate laid de corps. *c* 469
Socrate releve & sauve Xenophon en la bataille Delienne. *c* 566
Socrate ja tout vieil ap-

prend à danſer & à joüer des inſtrumens. c 565
Soldat, ſes meilleures armes, quelles. a 479
Soldats, par qui premierement inſtruits à manier les armes par adreſſe. b 658
Soldats romains, leur diſcipline militaire. b 131
Soldats fugitifs, punis de mort par les Romains. a 74
Soldats Turcs, rigoureux obſervateurs de la diſcipline militaire. c 441
vacation militaire, unique vertu de la nobleſſe françoiſe. b 91
Soldats devouez avec horribles execrations. b 626
Soldat d'Antigonus devenu couard, par la gueriſon d'une ſienne maladie. b 6
Soldat de Lucullus deſvaliſé, devenu tres-hardy. ibid.
Soldats romains ſuffoquez de leurs propres mains, apres la journée de Cannes. b 454
Soldats de Ceſar, quels. b 728
reſolution d'un ſoldat à ſe defendre contre Scanderberch. a 2
le ſoldat doit plus craindre ſon capitaine que ſon ennemy. c 442
Soleil. Affinitez & convenances du ſoleil avec la divinité b 328
la lumiere du ſoleil n'eſt pas d'une piece continuë comme ſe doit entendre. a 357
le ſoleil regardé en jurant. Couſtume de certains peuples. a 146
Soleil, dieu des Indiens. a 328
Soleil que c'eſt ſelon Anaxagoras. b 367
Solitude, que c'eſt. c 61
Solitude locale. ibid.
Solitude vraye, quelle. a 363
Solitude recherchée par devotion, quelle, & ſes fins. a 372
Solitude louable en ceux qui ont donné leur aage fleuriſſant au monde. a 366
vie ſolitaire preferable aux compagnies ineptes & ennuyeuſes. a 332
vie ſolitaire preferable à la voluptueuſe & pompeuſe. a 332
occupation de la vie ſolitaire, quelle doit eſtre. a 370
Solitude eſtrange d'un doyen de Poitiers b 106
Solon donne des loix aux Atheniens conformes à leur portée. c 293
Solon, ſes larmes pour la mort de ſon fils. b 456
Sommeil, que c'eſt. b 344
Sommeil ſans ſonges, doux & plaiſant. c 462
Sommeil troublé pour l'entrevoir & ſavourer. c 570

Sommeil long, peu salubre. *c* 539
Sommeil image de la mort. *b* 67
Sommeil & fureur, voyes naturelles pour entrer au cabinet des dieux *b* 429
Sommeil profond des grands personnages, en leurs plus importantes affaires. *a* 448. celuy d'Auguste à l'heure d'une bataille. *a* 450. du jeune Marius, en la derniere journée contre Sylla *a* 451. de Caton prest à se defaire. *b* 449
Songes loyaux interpretes de nos inclinations. *c* 544
les Atlantes ne songent jamais. *c* 545
Songes pleins d'agitations. *ibid.*
preparation de nourriture ordonnée par Pythagoras pour faire les songes à propos. *ibid.*
Songes incorporez quelquefois en effets. *c* 427
Songe de Cambyses. *c* 90
Sorciers, leurs poisons & drogues *c* 424. leurs accusations extravagantes. *ibid.* leurs illusions hors de creance *c* 425. leurs marques insensibles *c* 426. ont plus besoin d'ellebore que de cigüe. *ibid.*
Sorciers ont les yeux offensifs. *ibid.*
Sort de grande authorité en toutes republiques. *ibid.*
mariage part sort, selon Platon, entre les bons. *ibid.*
Sottise non gueriſſable par advertissement. *c* 262
Souffrance, premiere leçon des Mexicains. *c* 526
il faut apprendre à souffrir ce qu'on ne peut esviter. *ibid.*
les sourds naturels ne parlent pas, pourquoy. *b* 224
Souvenir de Platon. *b* 391
Spartes & Spartiates. *Voy.* Lacedemoniens.
Spectacles publics, pour flater le peuple. *c* 203
Speusippus, les peintures de son escole. *b* 33
Spurina, sa beauté singuliere troublée par luy-mesme à force de playes, pourquoy. *b* 723
Sterilité & defauts d'enfans ne rend la vie moins complete. *c* 368
Sterilité donne droict au mary de vendre sa femme, parmy certains peuples. *a* 146
Stigmates de S. François, & les cicatrices du roy Dagobert, attribuées à la force de l'imagination. *a* 120
Stratonicé, sa beauté trop vivement imaginée donne la fievre à Antiochus. *a* 119
Stupidité du vulgaire, & ses effects. *c* 460
Subjection & maistrise en perpetuel contraste. *c* 227
signes de subjection parmy

de certains peuples, quels. *a* 151
Submission amollit les cœurs offensez. *a* 2
Subsistance réelle niée aux choses. *b* 493
Suffisance gist à se contenter de sa condition. *b* 567
condition suffisante ne doit estre hazardée sur l'incertitude de l'augmenter. *b* 571
Suffisance particuliere mal propre à l'usage public. *c* 377
nostre suffisance ne doit juger temerairement des choses. *a* 264
Suffisant & sçavant, en quoy different. *c* 30
Suisses grossiers. *b* 169
Superieurs, le silence leur est d'un grand profit. *c* 252
Superstition est fille d'orgueil. *b* 298
Supplications fléchissent l'homme. *a* 4
Supplices, aiguillons des vices. *b* 518
Supplice extresme & cruel pratiqué par l'empereur Mechmed. *b* 664
executions de justice doivent estre simples & sans rigueurs. *b* 177
Surnoms glorieux des anciens. *a* 507

T.

TAbles longues, ennuyeuses. *c* 548
place consulaire à table, quelle. *b* 57
Tables distribuées par noms, & mets servis par lettres alphabétiques. *a* 456
à la familiarité de la table on associe le plaisant, non le prudent, comme au lict le beau & non le bon. *a* 288
musique chassée des tables par Alcibiade, pour ne troubler la douceur de l'entretien *c* 559. quels doivent estre les convives selon Varro. *ibid.*
un bon traitement de table n'est pas une feste peu artificielle & peu voluptueuse. *ibid.*
l'empereur Auguste fortoit de table avant les autres. *c* 549
Tacitus, son histoire quelle. *c* 267
Talva meurt de joye pour les honneurs que le sénat luy avoit décerné. *a* 13
Tamburlan, sa cruauté contre les ladres. *b* 770
Franciſque Taverna, homme très-fameux en science de parlerie, comment mis au roüet par le roy François I. *a* 50
Temperance, que c'est. *b* 301
Temperance n'est pas le fleau, mais l'assaisonnement des voluptez. *c* 568
Temperance aymable par elle-mesme, & pour le respect de Dieu. *c* 51

Temps préſent nié des Stoïciens. *b* 493
Temps, choſe mobile, & qui n'a point d'eſtre permanent. *b* 496
Temps, medecin de nos paſſions. *c* 84
Temps doit eſtre meſnagé. *c* 578
la Terre ſe meut par le cercle oblique du zodiaque, ſelon Cleanthes. *b* 433
Teſmoins oculaires des Romains. *c* 421
Teſtament. Diſtribution la plus ſaine de nos biens quand nous mourons, quelle *b* 116. ſubſtitutions maſculines condamnées.
Teſte deſcouverte en toutes ſaiſons. *a* 343
Teſte deſcouverte en preſence des dieux, pourquoy. *a* 345
Teſte de Pompée preſentée à Ceſar, luy fait deſtourner la veue. *a* 354
Thales admoneſté par une garce mileſienne de regarder à ſoy pluſtoſt qu'au ciel. *b* 372
Thales enrichy par trafic. *a* 187
Thaleſtris amazone, vient trouver Alexandre pour coucher avec luy. *c* 169
Theodoriens permettent le larrecin, la paillardiſe & autres vices à l'homme ſage, ſi tant eſt qu'ils luy ſoient utiles.
la theologie ſe meſle de tout. *a* 296
Theon le philoſophe, ſes pourmenades en ſongeant. *c* 545
Theoxena conſerve glorieuſement & courageuſement ſes enfans de l'édict de Philippus. *b* 661
Theramenes, ſon ſoulier bon à tous pieds, eſt le modele de la raiſon humaine. *c* 430
Thraſilaus, ſa reſverie. *b* 294
Tigre. Clemence d'un tigre envers un chevreau. *b* 265
Timoleon deputé en Sicile pour le repurger de ſes tyrans. *c* 21
Timoleon, ſes pleurs ſur un meutre par luy commis. *a* 359
Timon le miſanthrope. *a* 501
Tintamarre meſpriſé par gens de ſçavoir en leurs eſtudes. *c* 513
Torpille, ſa condition merveilleuſe. *b* 245
Tortuës couvent leurs œufs de la ſeule veuë, par quelque vertu ejaculatrice. *a* 132
Tourmens ſupportez avec obſtination. *a* 406
Trahiſon en quel cas excuſable. *c* 15
Trahiſon vengée par ceux qui la commandent. *c* 16.
perfidies punies par les Romains. *c* 15
Trahiſon utile preferée à l'honneſteté. *c* 14

Traiſtre rigoureuſement ſupplicié par le duc de Ruſſie, pour luy avoir trahy le roy de Pologne. *c* 17
Travail d'Alexandre & ſa fin. *c* 578
Triſteſſe appellée des Italiens malignité *a* 8. dommageable à l'homme *a* 9. grande nous oſte la parole. *ibid.*
Triſteſſe procedant de grand amcur, ne ſe peut repreſenter. *a* 10
Triſteſſe grande ne ſe peut expliquer. *ibid.* eſteint la parole & cauſe la mort. *a* 11
Tromperie doit eſtre corrigée dès le bâs aage. *a* 140
Tromperie en guerre permiſe & pratiquée. *a* 30
Turcs s'expoſent hardiment au danger, ſur la croyance qu'ils ont du deſtin. *b* 680
Tuer eſt plus action de crainte, que de braverie. *b* 651
Turnebus, grand homme de lettres. *a* 194
Tybere autre au dehors qu'au dedans *b* 576. ſes amours modeſtes & nobles. *c* 67
perfidie deteſtable refuſée par Tybere à grand intereſt. *c* 2
prix d'eloquence refuſé par Tybere, pourquoy. *c* 230
Tyran, quel. *a* 437

V.

Vacations, la pluſpart de nos vacations ſont farceſques. *c* 388
Valet, autant de valets, autant d'ennemis. *b* 111
Valeur & prix des choſes, d'où procede. *a* 412
Valeur preferée à la nobleſſe genealogique. *c* 109. valeur militaire juſqu'où privilegiée par Platon. *c* 189
Vaillance & ſes limites. *a* 70
Vaillance, la plus forte, genereuſe & ſuperbe de toutes les vertus. *c* 541
Vaillance, deſirable pour ſoy-meſme, & non pour la monſtre. *b* 532
Vaillance vraye & philoſophique *b* 88. militaire. *ibid.*
Vaillance devenue populaire par nos guerres civiles. *b* 600
Vaillance parfaite par cholere. *b* 427
Varieté plaiſante. *c* 344
Vaiſſelle belle & riche, caſſée par le roy Cotys, pourquoy. *c* 394
Vengeance, paſſion naturelle & de grande impreſſion. *c* 82
Vengeance recherchée au peril de la vie. *b* 409
Venus, que c'eſt. *c* 156
Venus pourquoy faite deeſſe. *c* 66

Venus eſt une imperieuſe deeſſe. *b* 175
Muſes meſlées avec Venus. *c* 105
Venus maritale. *ibid.*
Venus compagne de Bacchus. *b* 718
Verité, premiere partie de vertu, aymable pour elle-meſme. *b* 575
la verité eſt très-difficile à trouver. *b* 305
la verité eſt eſlevée contre l'opinion de Democritus. *c* 244
Verité circonſcrite & limitée en ſon uſage. *c* 505
Verité, une & ſimple en ſes voyes. *c* 12
la verité & le menſonge conformes de viſage. *c* 416
Verité doit eſtre embraſſée & ſuivie dès l'enfance. *a* 221
Verité bannie, premier trait de la corruption des mœurs. *b* 605
Vers à ſoye comme ſont produits. *b* 337
Vertu n'eſt pas en Dieu non plus que le vice. *b* 301
difference entre vertu & bonté. *b* 14
la vertu ne ſe peut exercer ſans quelque difficulté. *ibid.*
Vertus cardinales, leur definition. *b* 301
objet neceſſaire de la parfaite vertu, quel. *b* 163
Vertu ne veut eſtre ſuivie que pour elle-meſme. *b* 10
la vertu eſt recommandable de ſoy-meſme, & non pour la gloire. *b* 527
les actions de la vertu ſont recompenſées par leur propre valeur. *b* 541
le propre office de la vertu, ſçavoir uſer des biens de fortune reglement, & ſçavoir les perdre conſtamment. *a* 235
Vertu, ſon but *a* 91. elle eſt ennoblie par les difficultez. *a* 92
Vertu ne tourne jamais le dos aux accidens. *b* 34
Vertu, marque particuliere de la verité de noſtre religion. *b* 193
Vertus eminentes accompagnées d'agitation deſreglées. *b* 428
la vertu eſt plaiſante & gaye. *c* 99
Vertu naïfve & ſincere, hors du ſervice du monde, en temps malade. *c* 358
Vertu contente d'elle-meſme. *a* 365
Vertu logée dans une belle plaine *a* 233. eſt ennemie d'aigreur & de deſplaiſir. *ibid.* eſt la mere nourrice des plaiſirs humains. *a* 234
le prix de la vraye vertu eſt en la facilité, utilité, & plaiſir de ſon exercice. *a* 235
l'eſtime n'eſt pas deuë à toute action de vertu. *c* 409
office propre & particulier de la vertu, quel. *a* 235

Vertu ne luit que par le combat des appetits contraires. *b* 163
Vertu royale en quoy consiste. *c* 201
Vertu enseignée par les Perses à leurs enfans, au lieu de lettres. *a* 199
Volupté, but de la vertu, que signifie. *a* 91
Volupté epicurienne est la mere nourrice de la parfaite vertu. *b* 163
Vertu n'est plus vertu s'il y a de l'excez. *a* 294
l'extresmité dommageable en icelle *a* 295. la vertu refuse la facilité pour compagne. *b* 162
mespris de la mort, principal bienfait de la vertu. *a* 92
Vertu passée en complexion à Caton & à Socrates. *b* 167
Vertu de Metellus contre Saturninus, tribun du peuple. *b* 161
Vertu heroïque du citoyen Zenon, est le salut de son pays. *a* 6
Vertu assignée aux affaires du monde. *c* 358
quel est le propre office de l'homme vertueux. *b* 162
Vertueuses actions aneanties pour le jourd'hui. *a* 348
Vespasien empereur, guerit une femme aveugle, au rapport de l'historien Tacite. *c* 271
Vestemens, de leur usage. *a* 341. façon de quelques nations d'aller tous nuds, quelle *a* 341. hommes qui vont nuds par devotion, & gueux en chemise, en plein hyver. *a* 343. vestemens pourquoy incognus à plusieurs nations *a* 342. changez quatre fois le jour par le roy de Mexico. *ibid.* façon inconstante de se vestir. *a* 490
Veuë pleine d'evidentes impostures. *b* 480
Vibius devient insensé voulant avec trop d'attention comprendre l'essence & les mouvemens de la folie. *a* 118
Vibius, sa mort. *b* 46
Vice, que c'est. *b* 3
Vices introduits pour donner prix à la vertu. *c* 534
Vices tous pareils, selon les Stoïques, comme doit estre entendu. *b* 14
Vice. Ignorance, mere du vice. *c* 31
quels vices doivent estre veritablement tenus pour vices. *c* 31
la repentance est laissée en l'ame par le vice. *c* 32
les plus grands vices prennent leur ply de l'accoustumance. *a* 140
l'inclination au vice se corrige par discipline. *b* 173
Vices necessaires en toute republique. *c* 3
Vices poursuivis de la divine justice apres la mort

meſme des coulpables. *b* 399
recompenſe des actions vicieuſes ſur quoy fondée. *c* 33
Vices enracinez ne ſont pas ſujets à contradiction. *c* 34
Vices prennent leur ply dés la plus tendre jeuneſſe. *a* 140
Victoire vraye, en quoy conſiſte. *a* 319
Victoire conduite par conſeil, meilleure que par force. *b* 732
Victoire gaignée ſans le maiſtre, imparfaite. *b* 624
Victoire, but principal d'un capitaine & de chaque ſoldat. *a* 452
Victoire n'eſt pas victoire ſi elle ne met fin à la guerre. *a* 465
mort menacée aux vaincus entre les ſauvages, à quelle fin. *a* 319
la victoire ne ſe doit point deſrober. *a* 38
4 belles victoires. *a* 321
Victoire gaignée des Lacedemoniens par leur fuite. *a* 65
mort des vaincus pleurée par les victorieux: divers exemples remarquables ſur ce ſujet. *a* 335
l'ennemy vaincu par le roy preſent, ou par ſon lieutenant, n'eſt receu à compoſition parmy les Indiens. *a* 72
Vie, que c'eſt. *c* 350
Vie de l'homme, partie en folie, partie en prudence. *c* 175
Vie humaine comparée à l'harmonie du monde. *c* 527
Vie de l'homme comparée à un ſonge. *b* 483
Vie de l'homme ſemblable à l'aſſemblée des jeux olympiques. *a* 228
Vie ſolitaire preferable aux compagnies ineptes & ennuyeuſes. *a* 332
Vie privée aimée, pourquoy. *c* 349
la vie doit eſtre aimée & cultivée. *c* 572
Vie humaine, comme doit eſtre bien meſnagée. *c* 570
Vies les plus belles, quelles. *c* 578
Vie regie par la fortune. *c* 343
Vie tendre & aiſée à troubler. *c* 282
bonheur de noſtre Vie d'où depend. *a* 88
Vie ſotte & debile, qui ſe conduit par regles & diſciplines. *c* 515
Vies privées, difficiles en leurs devoirs. *c* 37
la forme de vivre la plus uſitée eſt la plus belle. *c* 556
ſçavoir bien vivre en cette vie, eſt la ſcience la plus difficile de toutes. *b* 730
la vie de ſoy: bien ny mal. *a* 111
Vierges à Rome, ne pou-

voient estre punies de mort. c 19
Vieillards doivent assister aux jeux & exercices de la jeunesse. c 94
Vieillards demandans une santé entiere à Dieu, ridicules. c 526
Vieillesse des personnes d'honneur, venerable. b 99
Vieillesse en quoy nous soulage. b 668
Vieillesse sujette à des imperfections plus importunes que la jeunesse. c 51
Vieillesse pleine de defauts. b 108. facile à se laisser tromper. b 111
estudes convenables à la decrepitude, quels. b 668
Vieillesse incommode pour mettre des livres au jour. c 469
Vigilance & activeté recommandées à la jeunesse. c 539
Vigilance d'Alexandre. b 612
Vin, ses vertus & proprietez. b 24
Vin pur contraire à la vieillesse. *ibid.*
delicatesse au vin, à fuir, & pourquoy. b 19
Vin defendu par Platon aux enfans, avant l'aage de dix-huict ans. b 23
Vin fait desbonder les plus intimes secrets. b 16
Vin trempé, son invention & usage. c 556
Vin ordonné aux malades à Sparte. b 810
Vin nuisible aux malades. c 521
Vin coupé à coups de haches & de coignées en hyver. a 345
Vin estranger le meilleur. c 283
Vin bas, en delices en Portugal. c 511
Vin theologal & sorbonique. c 564
Violence & force contraires à une nature bien née. a 241
Virginité, le plus aspre de tous les vœux. a 129
Visages heureux, & malencontreux. c 472
Maladies du visage les plus dangereuses. b 688
Vivre à propos, glorieux chef-d'œuvre de l'homme. c 563
Vivre & mourir indifferent. Response de Thales sur ce sujet. a 115
Vivre de crapaux & araignées. a 138
la voix, est la fleur de la beauté. b 477
Voix de divers tons & usages. c 524
la voix du peuple doit estre mesprisée. b 533
Volonté seule en nostre puissance. a 40
Volonté & non l'effet, juge de nos actions. a 349
la volonté se fait loy elle-mesme. b 12
Volonté trop ardente doit estre

eſtre reſtreinte. c 393
la volonté ne doit eſtre hypothequée qu'aux occaſions juſtes. c 375
Volupté de l'eſprit preferée à la corporelle. c 574
Voluptez corporelles plus puiſſantes, ſelon les Cyrenaïques. c 561
la volupté n'eſt point une qualité brutale, ny indigne que le ſage la gouſte. c 573
Volupté, but de la vertu comme doit eſtre entendu. a 91
la volupté eſt toute vicieuſe & deſraiſonnable. b 174
combattre contre les blandices & immoderations des voluptez, appartient à la fortitude. c 569
la volupté & la douleur ſont accouplées par la queue. b 618
la volupté eſt douloureuſe en ſa profondeur. c 376
la volupté eſt l'extreſme fruict de la ſanté. c 554
Volupté touſiours meſlée de quelque plainte. b 617
Volupté epicurienne eſt la mere nourrice de la vertu. b 163
la volupté & la douleur ſont les deux fontaines du bonheur & particulier & public. c 569
la volupté, ſelon Epicure, rangée à la ſeule indolence. b 289
Volupté ſouveraine des Cyniques, quelle. b 462
la volupté n'a beſoin d'autre bride que de la moderation, ſelon les Cyniques. ibid.
il n'eſt point de ſi juſte volupté en laquelle l'excez ne nous ſoit reprochable. Exemples. a 295
la cognoiſſance de la volupté depend de celle du mal. b 321
temperance des Eudoxiens à ſavourer la volupté. c 568
la volupté peu ambitieuſe. c 95
Volupté amoureuſe, fin principal de l'ambition. b 716
Voluptez naturelles recevables. c 560
Volupté conſtante & univerſelle eſt inſupportable à l'homme. b 619
l'intemperance eſt la peſte des voluptez. c 568
l'alliance de la douleur à la volupté. c 534
nature a meſlé la volupté avec les actions neceſſaires, pourquoy. c 562
le voyager exercice profitable à l'ame & au corps. c 323
peregrinations quand utiles & inſtructives. c 330
Voyages, teſmoins d'inquietude & d'irreſolution. c 349
logis quel doit eſtre choiſi en voyageant. c 341
Ageſilaüs logeoit dans les

temples en voyageant, pourquoy. c 35
journées à l'Eſpagnole en voyageant. c 324
compagnies fortuites en voyageant, incommodes. c 346
hommes honneſtes, de grand plaiſir en voyageant. ibid.
Vrines incertaines & douteuſes pour la prevoyance des maux. c 538
Vtilité publique preferée quelquefois à l'honneſteté par les Romains. c 22
Vtilité privée non preferable à la foy donnée. c 23
le bien honneſte & preferable à l'util. b 95

X.

XEnocrates, ſa continence. b 713
Xenophon, grand capitaine & philoſophe. a 37
Xenophon remonté & ſauvé par Socrate en la bataille Delienne. c 566
Xerxes. Ses ris & ſes pleurs à la conſideration de la grandeur deſmeſurée de ſes forces. a 357
Xerxes envoye un cartel de deffy au mont Athos. a 28
Xerxes propoſoit prix à qui luy trouveroit de nouvelles voluptez. c 560

Y.

YEux crevez par un philoſophe, pour mieux vacquer à la contemplation. b 480
Yeux trompeurs. ibid.
Yeux clos aux treſpaſſez par les plus proches, couſtume des anciens. c 332
Voy. Oeil en la lettre. O.
Yvrognerie vice groſſier & brutal. b 15
Yvreſſes profondes, & leurs inconveniens. b 17
Yvrognerie peu deſcriée des anciens : vice moins malicieux & dommageable que les autres b 18.
boire d'autant, en uſage és nations les mieux policées. ibid. femme yvre engroſſée ſans le ſçavoir. b 17. boire des anciens. b 20
exercice de l'amour compoſé par l'yvrognerie. ibid.
Yvrognerie reprochée à Ceſar par Caton, en pleine aſſemblée du ſenat. b 718
Yvreſſe des Ilotes. b 637
s'enyvrer, defendu par Platon, avant l'aage de 40 ans. b 23
Yvrognes gardent peu le ſecret b 16. gardez par quelques yvrognes, ibid.

Z.

ZAmolxis, Dieu des Getes. *b* 341
Zele comme se doit conduire. *a* 531
Zeleucus, ses loix contre la somptuosité des femmes. *a* 445
Zenobia n'admettoit plus son mary au lict nuptial après la conception. *a* 297
Zenon n'eut qu'une fois affaire à femme en toute sa vie. *c* 158
peinture de Zenon sur la partition des actions de l'ame. *b* 385
Zenon n'avoit soin que de l'ame, comme si nous n'avions pas de corps. *c* 562
Pompée pardonne à toute la ville des Mammertins. en consideration de la vertu heroïque du citoyen Zenon. *a* 6

Fin de la Table des Matieres.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

H&SS
A
54
V.3

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 09 02 14 010 8